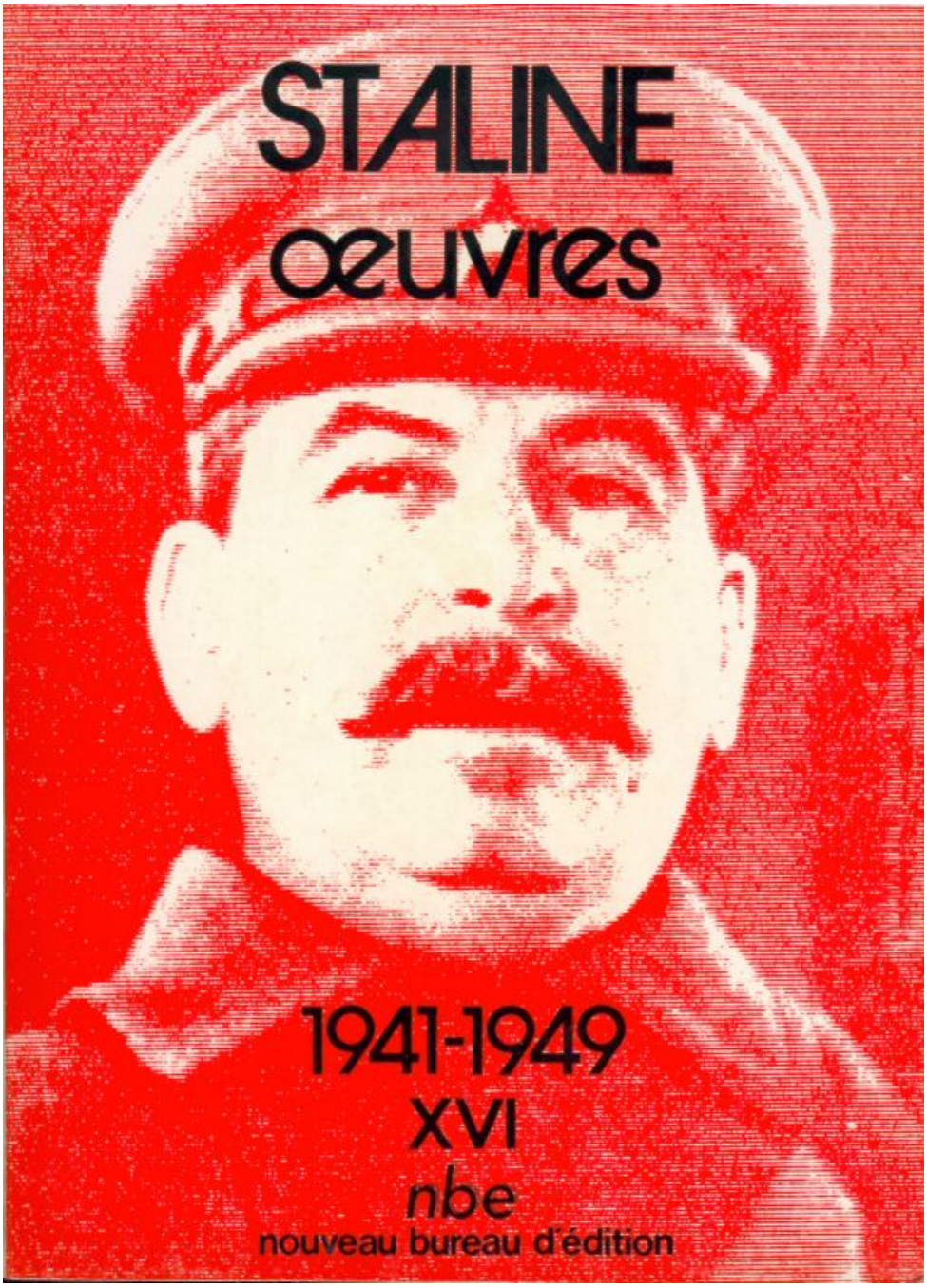

Edition électronique réalisée par Vincent Gouysse à partir de l'ouvrage publié en 1975 par le NBE (BP 97/75662 Paris cedex 14).

WWW.MARXISME.FR

SOMMAIRE :

PRÉSENTATION DE L'ÉDITEUR (p. 5)

Discours radiodiffusé, *3 juillet 1941* **(p. 6)**

Arrêté du Comité d'Etat de la Défense, *Moscou, Kremlin, 19 octobre 1941* **(p. 9)**

XXIV^e^ anniversaire de la Grande Révolution socialiste d'Octobre. Rapport présenté à la séance solennelle du Soviet des députés des travailleurs de Moscou, élargie aux organisations sociales et du Parti, *6 novembre 1941* **(p. 10)**

Discours prononcé à la revue de l'Armée rouge, sur la Place Rouge, à Moscou, *7 novembre 1941* **(p. 18)**

Ordre du jour du Commissaire du Peuple à la Défense de l'URSS n° 55, *Moscou, 23 février 1942* **(p. 20)**

Télégramme à V. Komarov, *12 avril 1942* **(p. 23)**

Ordre du jour du Commissaire du Peuple à la Défense de l'URSS n° 130, *Moscou, 1^er^ mai 1942* **(p. 24)**

Réponses aux questions posées par le correspondant de l'agence américaine *Associated Press,* *3 octobre 1942* **(p. 28)**

XXV^e^ anniversaire de la Grande Révolution socialiste d'Octobre. Rapport présenté par le Président du Comité de la Défense de l'Etat, à la séance solennelle du Soviet des députés des travailleurs de Moscou, élargie aux organisations sociales et du Parti, *6 novembre 1942* **(p. 29)**

Ordre du jour du Commissaire du Peuple à la Défense de l'URSS n° 345, *Moscou,* *7 novembre 1942* **(p. 36)**

Réponses aux questions posées par le correspondant de l'agence américaine *Associated Press,* *13 novembre 1942* **(p. 38)**

Ordre du jour adressé par le Commandant en chef des forces armées de l'URSS aux troupes des fronts sud-ouest, sud, Don, Caucase du Nord, Voronèje, Kalinine, Volkhov et Leningrad, *Moscou, Kremlin, 25 janvier 1943* **(p. 39)**

Ordre du jour adressé par le Commandant en chef des forces armées de l'URSS aux troupes du front du Don, *Moscou, Kremlin,* *2 février 1943* **(p. 40)**

Ordre du jour du Commandant en chef des forces armées de l'URSS n° 95, *Moscou, 23 février 1943* **(p. 40)**

Réponse au Message du Président de la République du Mexique, M. Avila Camacho, *Moscou, Kremlin, 22 avril 1943* **(p. 44)**

Ordre du jour du Commandant en chef des forces armées de l'URSS n° 195, *Moscou, 1^er^ mai 1943* **(p. 45)**

Réponses aux questions posées par le correspondant du journal américain *New York Times* et du journal anglais *Times,* *4 mai 1943* **(p. 48)**

Réponse à la question du correspondant principal de l'agence anglaise *Reuter,* *28 mai 1943* **(p. 49)**

Aux membres du Présidium du Congrès de l'Union des Patriotes Polonais en URSS, *juin 1943* **(p. 50)**

XXVI^e^ anniversaire de la Grande Révolution socialiste d'Octobre. Rapport présenté par le Président du Comité de Défense de l'Etat, à la séance solennelle du Soviet des députés des travailleurs de Moscou, élargie aux organisations sociales et du Parti, *6 novembre 1943* **(p. 50)**

Ordre du jour du Commandant en chef des forces armées de l'URSS n° 309, *Moscou,* *7 novembre 1943* **(p. 58)**

Au collectif des constructeurs de la troisième tranche du Métropolitain de Moscou, *janvier 1944* **(p. 61)**

Ordre du jour du Commandant en chef des forces armées de l'URSS n° 16, *Moscou, 23 février 1944* **(p. 61)**

Ordre du jour du Commandant en chef des forces armées de l'URSS n° 70, *Moscou, 1^er^ mai 1944* **(p. 65)**

Réponse à la question posée par le correspondant de la *Pravda,* *juin 1944* **(p. 67)**

Ordre du jour du Commandant en chef des forces armées de l'URSS n° 152, *Moscou, Kremlin, 20 août 1944* **(p. 68)**

XXVII[e] anniversaire de la Grande Révolution socialiste d'Octobre. Rapport présenté par le Président du Comité de Défense de l'Etat à la séance solennelle du Soviet des députés des travailleurs de Moscou, élargie aux organisations sociales et du Parti, *6 novembre 1944* **(p. 68)**

Ordre du jour du Commandant en chef des forces armées de l'URSS n° 220, *Moscou, 7 novembre 1944* **(p. 76)**

Discours en l'honneur de la réception de la délégation des habitants de Varsovie, *15 novembre 1944* **(p. 78)**

Ordre du jour du Commandant en chef des forces armées de l'URSS n° 225, *Moscou, Kremlin, 19 novembre 1944* **(p. 78)**

Ordre du jour du Commandant en chef des forces armées de l'URSS n° 5, *Moscou, 23 février 1945* **(p. 79)**

Réponse au Message de M. P. Groza et M. G. Tatarescu, *Moscou, 29 mars 1945* **(p. 81)**

Discours prononcé lors de la signature du Traité d'amitié, d'assistance mutuelle et de collaboration après-guerre, entre l'Union Soviétique et la République Polonaise, *21 avril 1945* **(p. 82)**

Ordre du jour du Commandant en chef des forces armées de l'URSS aux troupes combattantes n° 346, *27 avril 1945* **(p. 83)**

Adresse du Commandant en chef des forces armées de l'URSS, Maréchal de l'Union Soviétique, à l'Armée rouge et aux troupes alliées, *27 avril 1945* **(p. 83)**

Ordre du jour du Commandant en chef des forces armées de l'URSS n° 20, *Moscou, 1[er] Mai 1945* **(p. 84)**

Ordre du jour à l'Armée rouge et à la Marine de guerre, *2 mai 1945* **(p. 86)**

Adresse au peuple, *9 mai 1945* **(p. 87)**

Ordre du jour du Commandant en chef des forces armées de l'URSS aux troupes de l'Armée rouge et à la Marine militaire n° 369, *9 mai 1945* **(p. 88)**

Lettre à M. Ralph Parker correspondant du *Times* à Moscou, *18 mai 1945* **(p. 89)**

A la rédaction du journal *Komsomolskaya Pravda,* *mai 1945* **(p. 89)**

Discours à la réception organisée au Kremlin en l'honneur des commandants des troupes de l'Armée rouge, *24 mai 1945* **(p. 90)**

Lettre au général de Gaulle à propos du retour en France de *Normandie-Niémen,* *juin 1945* **(p. 90)**

A la rédaction du journal *Pionerskaya Pravda,* *juin 1945* **(p. 91)**

A l'usine d'artillerie de l'Oural, J.-V. Staline, *juin 1945* **(p. 91)**

Ordre du jour du Commandant en chef des forces armées de l'URSS n° 370, *22 juin 1945* **(p. 91)**

Discours prononcé à une réception au Kremlin, *25 juin 1945* **(p. 92)**

Ordre du jour du Commandant en chef des forces armées de l'URSS aux troupes de l'Armée rouge et à la Marine militaire n° 371, *22 juillet 1945* **(p. 92)**

Au Président du Gouvernement National de la République Chinoise, le généralissime Tchiang Kaï-chek, *19 août 1945* **(p. 93)**

Ordre du jour du Commandant en chef des forces armées de l'URSS n° 51, *Moscou, 19 août 1945* **(p. 94)**

Au Premier ministre de la République Populaire de Mongolie, le Maréchal Tchaibalsan, *août 1945* **(p. 95)**

Au Président du Gouvernement National de la République chinoise, le généralissime Tchiang Kaï-chek, *31 août 1945* **(p. 95)**

Adresse au peuple, *2 septembre 1945* **(p. 95)**

Ordre du jour du Commandant en chef des forces armées de l'URSS aux troupes de l'Armée rouge et de la Marine militaire n° 373, *3 septembre 1945* **(p. 97)**

Discours prononcé à l'Assemblée des électeurs de la circonscription Staline de Moscou, *9 février 1946* **(p. 98)**

Réponse à la lettre du camarade Razine, *23 février 1946* **(p. 106)**

Ordre du jour du Commissaire à la Défense de l'URSS n° 8, *23 février 1946* **(p. 108)**

Déclaration du Président du Conseil des Commissaires du Peuple de l'URSS, *15 mars 1946* **(p. 110)**

Interview au sujet du discours de M. Churchill à Fulton, *mars 1946* **(p. 110)**

Réponses aux questions de M. Gilmore représentant de l'*Associated Press,* *22 mars 1946* **(p. 114)**

Réponse au télégramme de M. Hugh Baillie, président de l'agence américaine *United Press,* *25 mars 1946* **(p. 115)**

Réponse au Message du Premier ministre de l'Iran, *avril 1946* **(p. 116)**

Ordre du jour du ministre des Forces armées de l'URSS n° 7, *1er mai 1946* **(p. 116)**

Ordre du jour du ministre des Forces armées de l'URSS n° 11, *9 mai 1946* **(p. 118)**

Réponses aux questions posées par M. A. Werth, correspondant du *Sunday Times* à Moscou, *17 septembre 1946* **(p. 118)**

Réponses aux questions du Président de l'agence américaine *United Press,* M. Hugh Baillie, reçues le *23 octobre 1946* **(p. 120)**

Télégramme au Congrès Slave réuni à Belgrade, *8 décembre 1946* **(p. 123)**

Interview accordée à N. Elliot Roosevelt, *21 décembre 1946* **(p. 123)**

Ordre du jour à l'occasion de la journée de l'Armée soviétique n° 10, *23 février 1947* **(p. 125)**

Compte rendu de l'entretien avec M. Harold Stassen, *9 avril 1947* **(p. 127)**

Pour le huit-centième anniversaire de Moscou, *septembre 1947* **(p. 134)**

Discours prononcé au déjeuner en l'honneur de la délégation gouvernementale finlandaise, *7 avril 1948* **(p. 135)**

Réponse à la lettre ouverte de M. Wallace, *17 mai 1948* **(p. 136)**

Au Comité Central du Parti Communiste italien, *14 juillet 1948* **(p. 137)**

Lettre à Kim Il Sung, Président du Cabinet des Ministres de la République Démocratique Populaire de Corée, *12 octobre 1948* **(p. 138)**

Réponses aux questions du correspondant de la *Pravda,* *octobre 1948* **(p. 138)**

Réponses aux questions de M. Kingsbury Smith, directeur général pour l'Europe de l'agence américaine *International News Service,* *30 janvier 1949* **(p. 139)**

Au camarade Marcel Cachin, *septembre 1949* **(p. 140)**

Télégramme à Wilhem Pieck et à Otto Grotewohl, *13 octobre 1949* **(p. 140)**

Annexe - Correspondence avec Churchill, Roosevelt, Truman et Attlee

- **I. — 1941 : Documents 1-13 (p. 141)**
- **II. — 1942 : Documents 14-62 (p. 147)**
- **III. — 1943 : Documents 63-137 (p. 160)**
- **IV. — 1944 : Documents 138-251 (p. 184)**
- **V. — 1945 : Documents 252-358 (p. 215)**

Notes (p. 244)

Chronologie (p. 259)

Présentation de l'éditeur

Ce volume XVI des Œuvres de J.-V. Staline est inédit en tant que recueil, la publication originale des Œuvres par l'Institut Marx-Engels-Lénine de Moscou ayant été interrompue au volume XIII. *(La Hoover Institution on War, Révolution, and Peace de l'Université de Stanford (Californie, EU), a fait paraître en 1967 trois volumes de compléments en langue russe à l'édition de Moscou des Œuvres de J.-V. Staline. Le tome I (XIV) comprend des textes de 1934-1940, le tome II (XV) ceux de 1941-1945, et le tome III (XVI) ceux de 1946-1953. Pour la période considérée ici, 1941-1949, l'édition américaine n'a retenu que 62 textes. Pour cette édition française des Œuvres de J. Staline, le volume XIV comportera les textes de 1934-1940, le volume XV l'Histoire du Parti Communiste (bolchevik) de l'URSS, enrichie d'éléments d'étude, le volume XVI les textes de 1941-1949 et le volume XVII les textes de 1950-1953. Un dix-huitième volume sera consacré aux Index, dont celui des matières.)*

La première partie de ce volume regroupe 79 textes, en grande majorité publiés dans la Pravda. Pour la période concernée, 1941-1949, n'ont été omis des textes signés J.-V. Staline, que ceux concernant des attributions de décorations, des promotions ou des remerciements adressés en ce qui concerne l'effort de guerre et les contributions patriotiques : ils sont très nombreux (plusieurs centaines) et auraient alourdi cette édition démesurément, n'offrant d'autre part qu'un intérêt mineur.

Pour la publication effectuée ici les traductions officielles des Editions de Moscou ont été préférées chaque fois que cela se révélait possible. On trouvera ainsi dans la majeure partie des cas une double mention à la fin de chaque texte : la source de l'original en langue russe, et celle de la traduction originale. Quand cette dernière manque c'est qu'il s'agit d'une traduction inédite ou d'une traduction révisée, ceci par nos soins.

En Annexe à cette première partie, et constituant la deuxième partie de ce volume, ont été réunis 358 Messages adressés par J.-V. Staline, de 1941 à 1945, au Premier ministre britannique W. Churchill, au Président des Etats-Unis F. Roosevelt, et à leurs successeurs C. Attlee et H. Truman. *(C'est sous le titre Correspondance secrète de Staline avec Roosevelt, Churchill, Truman et Attlee, 1941-1945, que ces messages ont été publiés en 1959 en langue française par la librairie Pion. L'édition originale est parue à Moscou en 1957.)* Les Messages identiques, envoyés aux uns et aux autres, ont été omis, mais mention est faite de leur existence. *(Soit par des renvois en bas de page, soit par des renvois aux notes. La mention de date, quand elle suit le message, se trouve dans l'original, quand la date est indiquée en haut à gauche c'est qu'elle est fournie par les rédacteurs de l'édition russe. Un certain nombre d'en-têtes manquent sur les documents originaux, ils ont été également rétablis pour la publication. C'est le cas pour les Messages numérotés : 2, 6, 7, 12-29, 31-33, 36-41, 48, 94, 289-291, 358. La numérotation des Messages pour cette édition est de notre fait.)*

Pour les notes de la première et de la deuxième parties, qui sont de notre fait, la source principale est la Grande Encyclopédie Soviétique (1948) et les notes de l'édition originale de la Correspondance. Pour la Chronologie également on a eu recours à la Grande Encyclopédie.

Patrick Kessel

Discours radiodiffusé

3 juillet 1941

Camarades ! Citoyens !

Frères et Sœurs ! Combattants de notre armée et de notre flotte !

Je m'adresse à vous, mes amis !

La perfide agression militaire de l'Allemagne hitlérienne, commencée le 22 juin, se poursuit contre notre Patrie. Malgré la résistance héroïque de l'Armée rouge, et bien que les meilleures divisions de l'ennemi et les unités les meilleures de son aviation aient trouvé la mort sur les champs de bataille, l'ennemi continue à se ruer en avant, jetant sur le front des forces nouvelles. Les troupes hitlériennes ont pu s'emparer de la Lituanie, d'une grande partie de la Lettonie, de la partie ouest de la Biélorussie, d'une partie de l'Ukraine occidentale. L'aviation fasciste étend l'action de ses bombardiers, en soumettant au bombardement Mourmansk, Orcha, Moguilev, Smolensk, Kiev, Odessa, Sébastopol. Un grave danger pèse sur notre Patrie.

Comment a-t-il pu se faire que notre glorieuse Armée rouge ait abandonné aux troupes fascistes une série de nos villes et régions ? Les troupes fascistes allemandes sont-elles vraiment invincibles comme le proclament sans cesse à cor et à cri les propagandistes fascistes fanfarons ?

Non, bien sûr. L'histoire montre qu'il n'a jamais existé et qu'il n'existe pas d'armées invincibles. On estimait que l'armée de Napoléon était invincible. Mais elle a été battue successivement par les troupes russes, anglaises, allemandes. L'armée allemande de Guillaume, au cours de la première guerre impérialiste, était également considérée comme une armée invincible ; mais elle s'est vu infliger mainte défaite par les troupes russes et anglo-françaises, et elle a été finalement battue par les troupes anglo-françaises. Il faut en dire autant de l'actuelle armée allemande fasciste de Hitler. Elle n'avait pas encore rencontré de sérieuse résistance sur le continent européen. C'est seulement sur notre territoire qu'elle a rencontré une résistance sérieuse. Et si à la suite de cette résistance les meilleures divisions de l'armée fasciste allemande ont été battues par notre Armée rouge, c'est que l'armée fasciste hitlérienne peut également être battue et le sera comme le furent les années de Napoléon et de Guillaume.

Qu'une partie de notre territoire se soit néanmoins trouvée envahie par les troupes fascistes allemandes, cela s'explique surtout par le fait que la guerre de l'Allemagne fasciste contre l'URSS a été déclenchée dans des conditions avantageuses pour les troupes allemandes et désavantageuses pour les troupes soviétiques. En effet, les troupes de l'Allemagne, comme pays menant la guerre, avaient été entièrement mobilisées. 170 divisions lancées par l'Allemagne contre l'URSS et amenées aux frontières de ce pays se tenaient entièrement prêtes, n'attendant que le signal pour se mettre en marche. Tandis que pour les troupes soviétiques, il fallait encore les mobiliser et les amener aux frontières. Chose très importante encore, c'est que l'Allemagne fasciste a violé perfidement et inopinément le pacte de non-agression conclu, en 1939, entre elle et l'URSS, sans vouloir tenir compte qu'elle serait regardée par le monde entier comme l'agresseur[1]. On conçoit que notre pays pacifique, qui ne voulait pas assumer l'initiative de la violation du pacte, ne pouvait s'engager sur ce chemin de la félonie.

On peut nous demander : comment a-t-il pu se faire que le Gouvernement soviétique ait accepté de conclure un pacte de non-agression avec des félons de cette espèce et des monstres tels que Hitler et Ribbentrop ? Le Gouvernement soviétique n'a-t-il pas en l'occurrence commis une erreur ? Non, bien sûr. Le pacte de non-agression est un pacte de paix entre deux Etats. Et c'est un pacte de ce genre que l'Allemagne nous avait proposé en 1939. Le Gouvernement soviétique pouvait-il repousser cette proposition ? Je pense qu'aucun Etat pacifique ne peut refuser un accord de paix avec une puissance voisine, même si à la tête de cette dernière se trouvent des monstres et des cannibales comme Hitler et Ribbentrop. Cela, bien entendu, à une condition expresse : que l'accord de paix ne porte atteinte, ni

directement ni indirectement, à l'intégrité territoriale, à l'indépendance et à l'honneur de l'Etat pacifique. On sait que le pacte de non-agression entre l'Allemagne et l'URSS était justement un pacte de ce genre.

Qu'avons-nous gagné en concluant avec l'Allemagne un pacte de non-agression ? Nous avons assuré à notre pays la paix pendant un an et demi et la possibilité de préparer nos forces à la riposte au cas où l'Allemagne fasciste se serait hasardée à attaquer notre pays en dépit du pacte. C'est là un gain certain pour nous et une perte pour l'Allemagne fasciste.

Qu'est-ce que l'Allemagne fasciste a gagné et qu'est-ce qu'elle a perdu, en rompant perfidement le pacte et en attaquant l'URSS ? Elle a obtenu ainsi un certain avantage pour ses troupes pendant un court laps de temps, mais elle a perdu au point de vue politique, en se démasquant aux yeux du monde comme un agresseur sanglant. Il est hors de doute que cet avantage militaire de courte durée n'est pour l'Allemagne qu'un épisode, tandis que cet immense avantage politique est pour l'URSS un facteur sérieux et durable, appelé à favoriser les succès militaires décisifs de l'Armée rouge dans la guerre contre l'Allemagne fasciste.

Voilà pourquoi toute notre vaillante armée, toute notre vaillante flotte navale, tous nos aviateurs intrépides, tous les peuples de notre pays, tous les meilleurs hommes d'Europe, d'Amérique et d'Asie, enfin tous les meilleurs hommes de l'Allemagne flétrissent l'action perfide des fascistes allemands et sympathisent avec le Gouvernement soviétique, approuvent la conduite du Gouvernement soviétique et se rendent compte que notre cause est juste, que l'ennemi sera écrasé, et que nous vaincrons.

La guerre nous ayant été imposée, notre pays est entré dans un combat à mort avec son pire et perfide ennemi, le fascisme allemand. Nos troupes se battent héroïquement contre un ennemi abondamment pourvu de chars et d'aviation. L'Armée et la Flotte rouges, surmontant de nombreuses difficultés, se battent avec abnégation pour chaque pouce de terre soviétique. Les forces principales de l'Armée rouge, pourvues de milliers de chars et d'avions, entrent en action. La vaillance des guerriers de l'Armée rouge est sans exemple. La riposte que nous infligeons à l'ennemi s'accentue et se développe. Aux côtés de l'Armée rouge le peuple soviétique tout entier se dresse pour la défense de la Patrie.

Que faut-il pour supprimer le danger qui pèse sur notre Patrie et quelles mesures faut-il prendre pour écraser l'ennemi ?

Il faut tout d'abord que nos hommes, les hommes soviétiques, comprennent toute la gravité du danger qui menace notre pays et renoncent à la quiétude et à l'insouciance, à l'état d'esprit qui est celui du temps de la construction pacifique, état d'esprit parfaitement compréhensible avant la guerre, mais funeste aujourd'hui que la guerre a changé radicalement la situation. L'ennemi est cruel, inexorable. Il s'assigne pour but de s'emparer de nos terres arrosées de notre sueur, de s'emparer de notre blé et de notre pétrole, fruits de notre labeur. Il s'assigne pour but de rétablir le pouvoir des grands propriétaires fonciers, de restaurer le tsarisme, d'anéantir la culture et l'indépendance nationales des Russes, Ukrainiens, Biélorussiens, Lituaniens, Lettons, Estoniens, Ouzbeks, Tatars, Moldaves, Géorgiens, Arméniens, Azerbaïdjans et autres peuples libres de l'Union Soviétique; de les germaniser, d'en faire les esclaves des princes et des barons allemands. Il s'agit ainsi de la vie ou de la mort de l'Etat soviétique, de la vie ou de la mort des peuples de l'URSS ; il s'agit de la liberté ou de la servitude des peuples de l'Union Soviétique. Il faut que les hommes soviétiques le comprennent et cessent d'être insouciants ; qu'ils se mobilisent et réorganisent tout leur travail selon un mode nouveau, le mode militaire, qui ne ferait pas quartier à l'ennemi.

Il faut aussi qu'il n'y ait point de place dans nos rangs pour les pleurnicheurs et les poltrons, les semeurs de panique et les déserteurs ; que nos hommes soient exempts de peur dans la lutte et marchent avec abnégation dans notre guerre libératrice pour le salut de la Patrie, contre les asservisseurs fascistes. Le grand Lénine, qui a créé notre Etat, a dit que la qualité essentielle des hommes soviétiques doit être le courage, la vaillance, l'intrépidité dans la lutte, la volonté de se battre

aux côtés du peuple contre les ennemis de notre Patrie. Il faut que cette excellente qualité bolchevique devienne celle des millions et des millions d'hommes de l'Armée rouge, de notre flotte rouge et de tous les peuples de l'Union Soviétique.

Il faut immédiatement réorganiser tout notre travail sur le pied de guerre, en subordonnant toutes choses aux intérêts du front et à l'organisation de l'écrasement de l'ennemi. Les peuples de l'Union Soviétique voient maintenant que le fascisme allemand est inexorable dans sa rage furieuse et dans sa haine contre notre Patrie qui assure à tous les travailleurs le travail libre et le bien-être. Les peuples de l'Union Soviétique doivent se dresser pour la défense de leurs droits, de leur terre, contre l'ennemi.

L'Armée et la Hotte rouges ainsi que tous les citoyens de l'Union Soviétique, doivent défendre chaque pouce de terre soviétique, se battre jusqu'à la dernière goutte de leur sang pour nos villes et nos villages, faire preuve de courage, d'initiative et d'esprit d'à-propos, — toutes qualités propres à notre peuple.

Il nous faut organiser une aide multiple à l'Armée rouge, pourvoir au recrutement intense de ses rangs, lui assurer le ravitaillement nécessaire, organiser le transport rapide des troupes et des matériels de guerre, prêter un large secours aux blessés.

Il nous faut affermir l'arrière de l'Armée rouge, en subordonnant à cette œuvre tout notre travail ; assurer l'intense fonctionnement de toutes les entreprises ; fabriquer en plus grand nombre fusils, mitrailleuses, canons, cartouches, obus, avions ; organiser la protection des usines, des centrales électriques, des communications téléphoniques et télégraphiques ; organiser sur place la défense antiaérienne.

Il nous faut organiser une lutte implacable contre les désorganisateurs de l'arrière, les déserteurs, les semeurs de panique, les propagateurs de bruits de toutes sortes, anéantir les espions, les agents de diversion, les parachutistes ennemis en apportant ainsi un concours rapide à nos bataillons de chasse. Il ne faut pas oublier que l'ennemi est perfide, rusé, expert en l'art de tromper et de répandre de faux bruits. De tout cela il faut tenir compte et ne pas se laisser prendre à la provocation. Il faut immédiatement traduire devant le Tribunal militaire, sans égard aux personnalités, tous ceux qui, semant la panique et faisant preuve de poltronnerie, entravent l'œuvre de la défense.

En cas de retraite forcée des unités de l'Armée rouge, il faut emmener tout le matériel roulant des chemins de fer, ne pas laisser à l'ennemi une seule locomotive, ni un seul wagon ; ne pas laisser à l'ennemi un seul kilogramme de blé, ni un litre de carburant. Les kolkhoziens doivent emmener tout leur bétail, verser leur blé en dépôt aux organismes d'Etat qui l'achemineront vers les régions de l'arrière. Toutes les matières de valeur, y compris les métaux non ferreux, le blé et le carburant qui ne peuvent être évacués, doivent être absolument détruites.

Dans les régions occupées par l'ennemi il faut former des détachements de partisans à cheval et à pied, des groupes de sabotage pour lutter contre les unités de l'armée ennemie, pour attiser la guérilla en tous lieux, pour faire sauter les ponts et les routes, détériorer les communications téléphoniques et télégraphiques, incendier les forêts, les dépôts, les convois. Dans les régions envahies il faut créer des conditions insupportables pour l'ennemi et tous ses auxiliaires, les poursuivre et les détruire à chaque pas, faire échouer toutes les mesures prises par l'ennemi[2].

On ne peut considérer la guerre contre l'Allemagne fasciste comme une guerre ordinaire. Ce n'est pas seulement une guerre qui se livre entre deux armées. C'est aussi la grande guerre du peuple soviétique tout entier contre les troupes fascistes allemandes. Cette guerre du peuple pour le salut de la Patrie, contre les oppresseurs fascistes, n'a pas seulement pour objet de supprimer le danger qui pèse sur notre pays, mais encore d'aider tous les peuples d'Europe qui gémissent sous le joug du fascisme allemand. Nous ne serons pas seuls dans cette guerre libératrice. Nos fidèles alliés dans cette grande guerre, ce seront les peuples de l'Europe et de l'Amérique y compris le peuple allemand qui est asservi par les

meneurs hitlériens. Notre guerre pour la liberté de notre Patrie se confondra avec la lutte des peuples d'Europe et d'Amérique pour leur indépendance, pour les libertés démocratiques. Ce sera le front unique des peuples qui s'affirment pour la liberté contre l'asservissement et la menace d'asservissement de la part des armées fascistes de Hitler. Ceci étant, le discours historique prononcé par le Premier ministre de Grande-Bretagne, Monsieur Churchill, sur l'aide à prêter à l'Union Soviétique[3], et la déclaration du gouvernement des Etats-Unis se disant disposés à prêter assistance à notre pays[4], ne peuvent susciter qu'un sentiment de reconnaissance dans le cœur des peuples de l'Union Soviétique ; ce discours et cette déclaration sont parfaitement compréhensibles et significatifs.

Camarades, nos forces sont incalculables. L'ennemi présomptueux s'en convaincra bientôt. Aux côtés de l'Armée rouge se lèvent des milliers d'ouvriers, de kolkhoziens et d'intellectuels pour la guerre contre l'agresseur. On verra se lever les masses innombrables de notre peuple. Déjà les travailleurs de Moscou et de Leningrad, pour appuyer l'Armée rouge, ont entrepris d'organiser une milice populaire forte de milliers et de milliers d'hommes. Cette milice populaire, il faut la créer dans chaque ville que menace le danger d'une invasion ennemie ; il faut dresser pour la lutte tous les travailleurs qui offriront leurs poitrines pour défendre leur liberté, leur honneur, leur pays, dans notre guerre contre le fascisme allemand, pour le salut de la Patrie.

Afin de mobiliser rapidement toutes les forces des peuples de l'URSS pour organiser la riposte à l'ennemi qui a attaqué perfidement notre Patrie, il a été formé un Comité d'Etat pour la Défense, qui détient maintenant la plénitude du pouvoir dans le pays. Le Comité d'Etat pour la Défense a commencé son travail ; il appelle le peuple entier à se rallier autour du Parti de Lénine et de Staline, autour du Gouvernement soviétique, pour soutenir avec abnégation l'Armée et la Flotte rouges, pour écraser l'ennemi, pour remporter la victoire.

Toutes nos forces pour le soutien de notre héroïque Armée rouge, de notre glorieuse Flotte rouge !

Toutes les forces du peuple pour écraser l'ennemi !

En avant vers la victoire !

Pravda, 3 juillet 1941.

J. Staline, *Sur la Grande Guerre de l'Union Soviétique pour le salut de la Patrie,* Moscou, 1952, Ed. en langues étrangères, p. 5-12.

Arrêté du Comité d'État de la Défense

Moscou, Kremlin, 19 octobre 1941

Par ceci il est porté à la connaissance que la défense de la capitale sur les lignes de défenses situées à 100-120 kilomètres à l'ouest de Moscou est confiée au général d'armée camarade Joukov, commandant le front Ouest; le lieutenant général camarade Artémiev, chef de la garnison de la ville de Moscou, est chargé de défendre Moscou sur ses abords.

Afin d'assurer à l'arrière la défense de Moscou, de renforcer les derrières des troupes défendant Moscou, et aussi afin de réprimer les menées des espions, des saboteurs et autres agents du fascisme allemand, le Comité d'Etat de la Défense décide :

1° De proclamer, à dater du 20 octobre 1941, l'état de siège dans la ville de Moscou et la région adjacente ;

2° D'interdire la circulation dans les rues, tant des personnes que des transports, de minuit à 5 heures du matin, exception faite pour les transports et les personnes munis de laisser-passer spéciaux délivrés par le commandant de la ville ; en cas d'alerte, le déplacement de la population et des transports doit s'effectuer conformément au règlement établi par la DCA de Moscou et publié dans la presse ;

3° De charger le commandant de la ville de Moscou, le major général camarade Sinilov, d'assurer l'ordre le plus strict dans la ville et les régions avoisinantes; et à cet effet de mettre à sa disposition les troupes de la garde intérieure du Commissariat du Peuple de l'Intérieur, la milice et des détachements d'ouvriers volontaires ;

4° De traduire immédiatement devant le Tribunal militaire arrêté du Comité d'Etat de la Défense les infracteurs de l'ordre et de fusiller sur place les provocateurs, les espions et autres agents de l'ennemi exhortant à troubler l'ordre.

5° Le Comité d'Etat de la Défense invite tous les travailleurs de la capitale à observer l'ordre et le calme, et à apporter tout leur concours à l'Armée rouge qui défend Moscou.

Le Président du Comité d'Etat de la Défense

J. Staline

Pravda, 20 octobre 1941.

France-URSS, décembre 1944, n° 3, nouvelle série.

XXIV^e^ anniversaire de la Grande Révolution socialiste d'Octobre

6 novembre 1941

(Rapport présenté à la séance solennelle du Soviet des députés des travailleurs de Moscou, élargie aux organisations sociales et du Parti de cette ville, le 6 novembre 1941.)

Camarades,

Vingt-quatre ans ont passé depuis que la Révolution socialiste d'Octobre a triomphé chez nous et que le régime soviétique a été instauré dans notre pays. Nous voici au seuil de l'année suivante, la 25° année d'existence du régime soviétique.

D'ordinaire, aux séances solennelles consacrées à l'anniversaire de la Révolution d'Octobre, nous établissons le bilan de nos succès dans l'œuvre de construction pacifique pour l'année écoulée. Nous avons en effet la possibilité d'établir un tel bilan, puisque nos succès dans ce domaine se multiplient non seulement d'année en année, mais encore de mois en mois. Quels sont ces succès et quel est leur degré d'importance, c'est ce qui est connu de tous, de nos amis comme de nos ennemis.

Mais l'année écoulée n'est pas seulement une année de construction pacifique. Elle est en même temps celle de la guerre contre les envahisseurs allemands qui ont perfidement attaqué notre pays attaché à la paix. Ce n'est qu'au cours des six premiers mois de l'année écoulée qu'il nous a été possible de poursuivre notre œuvre de paix. La seconde moitié de l'année, — plus de quatre mois, — se passe dans les conditions d'une guerre acharnée contre les impérialistes allemands. C'est ainsi que la guerre marque un tournant dans le développement de notre pays pour l'année écoulée. Elle a sensiblement réduit et, dans certains domaines, complètement arrêté notre œuvre de construction pacifique. Elle

nous a obligés à réorganiser tout notre travail sur le pied de guerre. Elle a fait de notre pays un vaste, un unique arrière au service du front, au service de notre Armée rouge et notre Marine militaire.

La période de construction pacifique a pris fin. Et voilà que s'est ouverte la période de la guerre libératrice contre les envahisseurs allemands.

Il est donc parfaitement opportun de poser la question du bilan de la guerre pour la seconde moitié de l'année écoulée, plus exactement pour les quatre mois et plus de la seconde moitié de l'année, et d'envisager les tâches que nous nous proposons dans cette guerre libératrice.

LA MARCHE DE LA GUERRE DEPUIS QUATRE MOIS

J'ai déjà dit, dans un de mes discours du début de la guerre, que celle-ci a créé une menace grave pour notre pays, qu'un sérieux danger pèse sur lui, qu'il faut se rendre compte de ce danger, en prendre conscience et réorganiser tout notre travail sur le pied de guerre. Maintenant, après quatre mois de guerre, je tiens à souligner que ce danger, loin de diminuer, s'est encore aggravé. L'ennemi s'est emparé d'une grande partie de l'Ukraine, de la Biélorussie, de la Moldavie, de la Lituanie, de la Lettonie, de l'Estonie et de différentes autres régions ; il a pénétré dans le bassin du Donetz ; il reste, telle une sombre nuée, suspendu sur Leningrad ; il menace Moscou, notre glorieuse capitale. Les envahisseurs fascistes allemands ravagent notre pays, détruisant les villes et les villages créés par le travail des ouvriers, des paysans et des intellectuels. Les hordes hitlériennes assassinent et violentent les habitants pacifiques de notre pays, sans épargner femmes, enfants, vieillards. Dans les régions de notre pays envahies par les Allemands, nos frères gémissent sous le joug de l'oppresseur.

Les combattants de notre armée et de notre flotte font couler des flots de sang ennemi en défendant l'honneur et la liberté de la Patrie, en repoussant courageusement les attaques de l'ennemi féroce ; ils offrent des exemples de vaillance et d'héroïsme. Mais l'ennemi ne recule devant aucun sacrifice, il ne ménage pas le moins du monde le sang de ses soldats; il jette sur le front des détachements toujours nouveaux à la place de ceux qui sont mis hors de combat, et il tend toutes ses forces pour s'emparer de Leningrad et de Moscou avant la venue des froids, car il sait que l'hiver ne lui promet rien de bon.

En quatre mois de guerre nous avons perdu 350 000 hommes tués, 378 000 disparus ; nous comptons 1 020 000 blessés. Dans le même temps, l'ennemi a perdu plus de 4 millions et demi d'hommes tués, blessés et prisonniers.

Il est hors de doute qu'après quatre mois de guerre l'Allemagne, dont les réserves en hommes s'épuisent déjà, se trouve beaucoup plus affaiblie que l'Union Soviétique, dont les réserves ne font que se déployer maintenant dans toute leur ampleur.

ECHEC DE LA « GUERRE-ECLAIR »

En attaquant notre pays, les envahisseurs fascistes allemands comptaient pouvoir « en finir » à coup sûr avec l'Union Soviétique en un mois et demi ou deux mois, et pousser, dans ce court espace de temps, jusqu'à l'Oural. Il faut dire que les Allemands ne dissimulaient pas ce plan de victoire-« éclair ». Au contraire, ils l'exaltaient par tous les moyens. Les faits ont montré cependant toute la légèreté et la fragilité de ce plan-« éclair ». Maintenant ce plan insensé doit être considéré comme définitivement avorté. *(Applaudissements.)*

Comment expliquer que la « guerre-éclair », qui a réussi dans l'Ouest européen, n'a pas réussi, a avorté à l'Est ?

Sur quoi comptaient les stratèges fascistes allemands en affirmant qu'ils en auraient fini en deux mois avec l'Union Soviétique et pousseraient, en ce bref délai, jusqu'à l'Oural ?

C'est que, tout d'abord, ils espéraient sérieusement pouvoir créer une coalition générale contre l'URSS, y faire participer la Grande-Bretagne et les Etats-Unis, après avoir agité devant les milieux dirigeants de ces pays l'épouvantail de la révolution ; ils espéraient ainsi pouvoir isoler entièrement des autres puissances notre pays. Les Allemands savaient que leur politique consistant à spéculer sur les contradictions entre les classes sociales de certains Etats, et entre ces Etats et le pays des Soviets, avait déjà donné des résultats en France, pays dont les gouvernants, s'étant laissé effrayer par l'épouvantail de la révolution, avaient dans leur frayeur jeté leur patrie aux pieds de Hitler et abandonné la résistance. Les stratèges fascistes allemands pensaient qu'il en serait de même de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis. C'est en somme dans ce but que les fascistes allemands envoyèrent en Angleterre le fameux Hess, lequel devait décider les hommes politiques anglais à se joindre à la croisade générale contre l'URSS[5]. Mais les Allemands se sont cruellement trompés. *(Applaudissements.)* Malgré les efforts tentés par Hess, la Grande-Bretagne et les Etats-Unis, loin de se joindre à la croisade des envahisseurs fascistes allemands contre l'URSS, se sont trouvés dans le même camp que l'URSS, contre l'Allemagne hitlérienne. L'URSS, loin de se trouver isolée, a acquis de nouveaux alliés : la Grande-Bretagne, les Etats-Unis, ainsi que les pays occupés par les Allemands. Il s'est avéré que la politique allemande consistant à spéculer sur les contradictions et à agiter l'épouvantail de la révolution a fait son temps, et n'est plus de mise dans la nouvelle situation. Bien plus : cette politique est grosse de graves dangers pour les envahisseurs allemands, car dans les nouvelles conditions créées par la guerre elle aboutit à des résultats diamétralement opposés.

Les Allemands comptaient ensuite sur la fragilité du régime soviétique, sur la fragilité de l'arrière soviétique; ils présumaient que dès le premier choc sérieux et les premiers insuccès de l'Armée rouge, des conflits éclateraient entre ouvriers et paysans, les peuples de l'URSS en viendraient aux mains, il y aurait des soulèvements, et le pays se décomposerait en ses éléments constituants, ce qui favoriserait la progression des envahisseurs allemands jusqu'à l'Oural. Mais là encore les Allemands se sont cruellement trompés. Les insuccès de l'Armée rouge, loin d'affaiblir, ont renforcé encore l'union des ouvriers et des paysans, ainsi que l'amitié des peuples de l'URSS. *(Applaudissements.)* Bien plus, ils ont fait de la famille des peuples de l'URSS un camp unique, indestructible, qui soutient avec abnégation son Armée et sa Flotte rouges. Jamais encore l'arrière soviétique n'a été aussi solide qu'à présent. *(Vifs applaudissements.)* Il est fort probable que tout autre Etat, avec des pertes de territoires comme celles que nous avons subies jusqu'à présent, n'aurait pas résisté à l'épreuve et aurait périclité. Si le régime soviétique a supporté avec cette facilité l'épreuve et renforcé encore plus son arrière, c'est que le régime soviétique est, à l'heure actuelle, le régime le plus solide. *(Vifs applaudissements.)*

Les envahisseurs allemands comptaient enfin sur la faiblesse de l'Armée et de la Flotte rouges ; ils présumaient que l'armée et la flotte allemande réussiraient, dès le premier choc, à culbuter et à disperser notre armée et notre flotte, à s'ouvrir la route pour pénétrer sans obstacle dans l'intérieur de notre pays. Mais là encore les Allemands se sont cruellement trompés, car ils surestimaient leurs forces et sous-estimaient celles de notre armée et de notre flotte. Certes, notre armée et notre flotte sont encore jeunes, elles ne combattent que depuis quatre mois; elles n'ont pas encore eu le temps de s'aguerrir, alors qu'elles ont devant elles la flotte et l'armée allemande qui, rompues à ce métier, font la guerre depuis deux ans déjà. Mais d'abord, le moral de notre armée est supérieur à celui de l'armée allemande, car elle défend sa Patrie contre les envahisseurs étrangers et croit en la justice de sa cause, alors que l'armée allemande mène une guerre de conquêtes et met au pillage un pays étranger ; elle ne peut avoir foi, même un instant, en la justice de sa cause ignominieuse. Il est hors de doute que l'idée de la défense de la Patrie, au nom de laquelle nos hommes combattent, doit donner naissance et donne effectivement naissance dans notre armée à des héros qui cimentent l'Armée rouge, alors que l'idée de conquête et de spoliation d'un pays étranger, au nom de quoi les Allemands font la guerre, doit donner naissance et donne effectivement naissance dans l'armée allemande à des pillards de profession dépourvus de tout principe moral, qui désagrègent l'armée allemande. En second lieu, en progressant vers l'intérieur de notre pays, l'armée allemande s'éloigne de son arrière allemand, elle est obligée d'opérer dans une ambiance hostile, de se créer en pays étranger un nouvel arrière que désagrègent d'ailleurs nos partisans, ce qui désorganise à fond le ravitaillement de l'armée allemande, lui fait craindre son arrière et tue en elle sa foi en la stabilité de sa situation. Cependant que notre armée opère dans son propre milieu, jouit de l'appui incessant de son arrière, est pourvue régulièrement en hommes,

munitions, vivres, et a une ferme confiance dans son arrière. Voilà pourquoi notre armée s'est trouvée plus forte que ne le pensaient les Allemands, et l'armée allemande plus faible que ne le laissait présumer le battage soulevé par les envahisseurs fascistes. La défense de Leningrad et de Moscou, au cours de laquelle nos divisions ont exterminé récemment une trentaine de divisions régulières allemandes, témoigne que dans le feu de la guerre pour le salut de la Patrie se forgent et se sont déjà forgés de nouveaux combattants et commandants, pilotes, artilleurs, servants de mortiers, hommes de chars, fantassins et marins soviétiques qui, demain, seront la terreur de l'armée allemande. *(Vifs applaudissements.)*

Nul doute que toutes ces circonstances prises ensemble n'aient déterminé d'avance l'échec inévitable de la « guerre-éclair » à l'Est.

CAUSES DES ECHECS TEMPORAIRES DE NOTRE ARMEE

Tout cela est exact, évidemment. Mais ce qui l'est aussi, c'est qu'à côté de ces conditions favorables il existe encore pour l'Armée rouge des conditions défavorables qui font que notre armée essuie des échecs temporaires, est obligée de reculer, d'abandonner à l'ennemi certaines régions de notre pays.

Quelles sont ces conditions défavorables ? Où chercher les causes des échecs militaires temporaires de l'Armée rouge ?

Une des causes des échecs de l'Armée rouge, c'est l'absence d'un deuxième front en Europe contre les troupes fascistes allemandes. En effet, il n'existe point à l'heure actuelle, sur le continent européen, d'armée de Grande-Bretagne ou des Etats-Unis menant la guerre contre les troupes fascistes allemandes. Ce qui fait que les Allemands n'ont pas besoin de fragmenter leurs forces et de faire la guerre sur deux fronts, à l'ouest et à l'est. Et c'est ainsi que les Allemands, estimant que leur arrière est assuré à l'ouest, peuvent lancer contre notre pays toutes leurs troupes et celles de leurs alliés en Europe. La situation présente est telle que notre pays mène seul la guerre libératrice sans l'aide militaire de qui que ce soit, contre les forces coalisées des Allemands, Finlandais, Roumains, Italiens et Hongrois. Les Allemands se prévalent de leurs succès temporaires, et sans mesure ils chantent louange à leur armée en affirmant qu'elle peut toujours venir à bout de l'Armée rouge dans des combats livrés seule à seule. Or ces affirmations des Allemands ne sont que pure vantardise, car on ne comprend plus alors pourquoi les Allemands ont recours à l'aide des Finlandais, des Roumains, des Italiens, des Hongrois, contre l'Armée rouge qui combat exclusivement avec ses propres forces, sans une aide militaire du dehors. Nul doute que l'absence d'un deuxième front en Europe contre les Allemands n'allège considérablement la situation de l'armée allemande. On ne saurait douter non plus que la formation d'un deuxième front sur le continent européen, — et il doit absolument se former à bref délai *(vifs applaudissements),* — allégera sensiblement la situation de notre armée au détriment de l'armée allemande.

Une autre cause des échecs temporaires de notre armée, c'est le manque de chars et, en partie, le manque d'avions. Dans la guerre actuelle, il est très difficile à l'infanterie de combattre sans chars et sans être suffisamment appuyée par l'aviation. Par sa qualité, notre aviation est supérieure à l'aviation allemande, et nos glorieux pilotes ont acquis la renommée de combattants intrépides. *(Applaudissements.)* Mais pour le moment nous avons moins d'avions que les Allemands. La qualité de nos chars est supérieure à celle des chars allemands, et nos glorieux hommes de chars et artilleurs ont plus d'une fois mis en déroute les troupes allemandes tant vantées, avec leurs nombreux chars de combat. *(Applaudissements.)* Cependant la quantité de chars que nous possédons est de beaucoup inférieure à celle des Allemands. Là est le secret des succès temporaires de l'armée allemande. On ne peut pas dire que notre industrie des chars travaille mal et en livre peu à notre front. Non, elle travaille très bien et fabrique quantité de chars excellents. Mais les Allemands en produisent beaucoup plus, car à l'heure actuelle ils disposent non seulement de leur propre industrie de chars, mais de celle de la Tchécoslovaquie, de la Belgique, de la Hollande, de la France. Autrement, l'Armée rouge aurait depuis

longtemps écrasé l'armée allemande, qui ne va au combat qu'appuyée par des chars et ne résiste pas au choc de nos unités quand elle n'a pas la supériorité en chars. *(Applaudissements.)*

Il n'est qu'un seul moyen de réduire à néant la supériorité des Allemands en chars et d'améliorer ainsi, foncièrement, la situation de notre armée. Ce moyen consiste à pousser à fond dans notre pays non seulement la production des chars, mais aussi celle des avions antichars, des fusils et canons, des grenades et mortiers antichars ; à creuser le maximum de fossés et à dresser toutes sortes d'autres obstacles antichars.

Là est notre tâche aujourd'hui.

Cette tâche, nous pouvons et devons l'accomplir à tout prix !

CE QUE SONT LES « NATIONAUX-SOCIALISTES »

D'ordinaire on donne chez nous aux envahisseurs allemands, c'est-à-dire aux hitlériens, le nom de fascistes. Les hitlériens, à ce qu'il paraît, estiment que cela n'est pas juste et ils persistent à s'intituler « nationaux-socialistes ». Ainsi les Allemands veulent nous faire croire que le parti des hitlériens, le parti des envahisseurs allemands, qui pille l'Europe et a organisé une agression scélérate contre notre Etat socialiste, serait un parti socialiste. La chose est-elle possible ? Que peut-il y avoir de commun entre le socialisme et les féroces envahisseurs hitlériens qui dépouillent et oppriment les peuples d'Europe ?

Les hitlériens peuvent-ils être considérés comme des *nationalistes ?* Non, bien sûr. En réalité, les hitlériens ne sont pas à présent des nationalistes, mais des *impérialistes.* Tant que les hitlériens s'occupaient de rassembler les terres allemandes et de réunir à leur pays la Rhénanie, l'Autriche, etc., on pouvait les regarder avec certaine raison comme des nationalistes. Mais depuis qu'ils se sont emparés des territoires d'autrui et ont asservi des nations européennes : Tchèques, Slovaques, Polonais, Norvégiens, Danois, Hollandais, Belges, Français, Serbes, Grecs, Ukrainiens, Biélorussiens, Baltes et autres, et qu'ils visent à la domination mondiale, le parti hitlérien a cessé d'être un parti nationaliste, car dès ce moment-là il est devenu un parti impérialiste, un parti d'envahisseurs et d'oppresseurs.

Le parti des hitlériens est un parti d'impérialistes, d'impérialistes les plus rapaces, les plus spoliateurs entre tous les impérialistes du monde.

Peut-on considérer les hitlériens comme des *socialistes ?* Non, bien sûr. En réalité, les hitlériens sont les ennemis jurés du socialisme, les pires ultra-réactionnaires, qui ont ravi à la classe ouvrière et aux peuples de l'Europe les libertés démocratiques élémentaires. Pour masquer leur nature ultra-réactionnaire, les hitlériens traitent le régime intérieur anglo-américain de régime ploutocratique. Mais en Angleterre et aux Etats-Unis, il existe des syndicats d'ouvriers et d'employés, il existe des partis ouvriers, il existe un parlement ; tandis qu'en Allemagne toutes ces institutions ont été supprimées sous le régime hitlérien. Il suffit de mettre en parallèle ces deux séries de faits pour comprendre la nature réactionnaire du régime hitlérien et toute la fausseté des bavardages des fascistes allemands sur le régime ploutocratique anglo-américain. Dans le fond, le régime hitlérien a été calqué sur le régime réactionnaire de la Russie des tsars. On sait que les hitlériens foulent aux pieds les droits des ouvriers, les droits des intellectuels et les droits des peuples, aussi volontiers que le faisait le régime tsariste ; qu'ils se livrent à des pogroms moyenâgeux contre les Juifs, aussi volontiers que le faisait le régime tsariste.

Le parti des hitlériens est le parti des ennemis des libertés démocratiques, le parti de la réaction moyenâgeuse et des pogroms du plus sombre fanatisme.

Et si ces impérialistes déchaînés et ces pires réactionnaires continuent à se draper dans la toge de « nationalistes » et de « socialistes », ils le font pour tromper le peuple, abuser les naïfs et couvrir du drapeau du « nationalisme » et du « socialisme » leur nature de brigands impérialistes.

Des corbeaux qui se parent des plumes du paon... Mais ces corbeaux peuvent se parer des plumes du paon, ils n'en resteront pas moins des corbeaux.

> « Il faut tout mettre en œuvre, dit Hitler, pour que le monde soit conquis par les Allemands. Si nous voulons fonder notre grand empire germanique, nous devons avant tout chasser et exterminer les peuples slaves : Russes, Polonais, Tchèques, Slovaques, Bulgares, Ukrainiens, Biélorussiens. Il n'y a aucune raison de ne pas le faire. »
>
> « L'homme, dit Hitler, pèche de naissance, on ne peut le gouverner que par la force. Tous les moyens sont permis avec lui. Lorsque la politique l'exige, il faut mentir, trahir et même tuer. »
>
> « Tuez, dit Gœring, tous ceux qui sont contre nous ; tuez, tuez, ce n'est pas vous qui en portez la responsabilité, c'est moi, donc tuez ! »
>
> « J'affranchis l'homme, dit Hitler, de cette chimère humiliante que l'on nomme conscience. La conscience comme l'instruction estropie l'homme. J'ai cet avantage de n'être retenu par aucune considération d'ordre théorique ou moral. »

Dans un ordre du commandement allemand adressé au 489^{e} régiment d'infanterie, en date du 25 septembre, ordre qui a été trouvé sur un sous-officier allemand tué, il est dit :

> « J'ordonne d'ouvrir le feu sur tout Russe dès qu'il paraîtra à une distance de 600 mètres. Le Russe doit savoir qu'il a contre lui un ennemi résolu, dont il ne peut attendre aucune indulgence. »

Dans un des appels adressés par le commandement allemand aux soldats et trouvé sur un tué, le lieutenant Gustav Ziegel, de Francfort-sur-le-Main, il est dit :

> « Tu n'as ni cœur, ni nerfs, — à la guerre ils sont inutiles. Etouffe en toi la pitié et la compassion, tue tout Russe, tout Soviétique, ne t'arrête pas si tu es en présence d'un vieillard ou d'une femme, d'une fillette ou d'un petit garçon, — tue, c'est ainsi que tu auras la vie sauve, que tu assureras l'avenir de ta famille et acquerras une gloire éternelle. »

Tels sont le programme et les directives des leaders du parti hitlérien et du commandement hitlérien, programme et directives d'hommes qui ont perdu toute face humaine et sont tombés au rang des bêtes féroces[6].

Et ces gens sans conscience ni honneur, ces gens à morale de bête fauve, ont l'impudence d'appeler à exterminer la grande nation russe, la nation de Plékhanov[7] et de Lénine, de Bélinski[8] et de Tchernychevski[9] de Pouchkine[10] et de Tolstoï[11], de Glinka[12] et de Tchaïkovski[13], de Gorki[14] et de Tchékhov[15], de Sétchénov[16] et de Pavlov[17], de Répine[18] et de Sourikov[19], de Souvorov[20] et de Koutouzov[21] !...

Les envahisseurs allemands veulent une guerre d'extermination contre les peuples de l'URSS. Qu'à cela ne tienne, si les Allemands veulent une guerre d'extermination, ils l'auront. *(Vifs applaudissements prolongés.)*

Désormais notre tâche, la tâche des peuples de l'URSS, la tâche des combattants, des commandants et des travailleurs politiques de notre armée et de notre flotte, consistera à exterminer jusqu'au dernier tous les Allemands qui auront pénétré dans le territoire de notre Patrie en qualité d'envahisseurs. *(Vifs applaudissements. Cris : « C'est juste ! Hourra ! »)*

Pas de quartier pour les envahisseurs allemands !

Mort aux envahisseurs allemands ! *(Vifs applaudissements.)*

L'ECRASEMENT DES IMPERIALISTES ALLEMANDS ET DE LEURS ARMEES EST CERTAIN

Le fait seul que dans leur dégradation morale les envahisseurs allemands, ayant perdu toute face humaine, sont tombés depuis longtemps au rang de bêtes féroces, — ce fait seul dit qu'ils sont voués à une perte certaine.

Mais la perte certaine des envahisseurs hitlériens et de leurs armées n'est pas déterminée seulement par des facteurs d'ordre moral.

Il existe trois autres facteurs essentiels, dont la force s'accroît de jour en jour et qui doivent amener, dans un proche avenir, l'écrasement inévitable de l'impérialisme de brigandage hitlérien. *(Applaudissements.)*

C'est d'abord la fragilité de l'arrière *européen* de l'Allemagne impérialiste, la fragilité de l'« ordre nouveau » en Europe. Les envahisseurs allemands ont asservi les peuples du continent européen, de la France aux Pays baltes soviétiques, de la Norvège, du Danemark, de la Belgique, de la Hollande et de la Biélorussie soviétique aux Balkans et à l'Ukraine soviétique. Ils leur ont ravi leurs libertés démocratiques élémentaires, le droit de disposer de leur sort; ils leur ont pris le blé, la viande, les matières premières ; ils en ont fait leurs esclaves ; ils ont crucifié les Polonais, les Tchèques, les Serbes et ont décidé que, ayant conquis la domination en Europe, ils peuvent désormais, sur cette base, asseoir la domination de l'Allemagne dans le monde. Cela s'appelle chez eux l'« ordre nouveau en Europe». Mais quelle est cette « base », quel est cet « ordre nouveau » ? Seuls les benêts hitlériens, qui sont en admiration devant eux-mêmes, ne voient pas que cet « ordre nouveau » en Europe et la fameuse « base » de cet ordre sont un volcan prêt à exploser à tout moment et à ensevelir le château de cartes des impérialistes allemands. On invoque Napoléon, en assurant que Hitler agit comme lui et qu'il ressemble en toutes choses à Napoléon. Mais d'abord il ne faudrait pas oublier quel fut le sort de Napoléon. En second lieu, Hitler ne ressemble pas plus à Napoléon qu'un petit chat ressemble à un lion *(rires, applaudissements) ;* car Napoléon combattit les forces de réaction en s'appuyant sur les forces de progrès, tandis que Hitler, au contraire, s'appuie sur les forces de réaction pour combattre les forces de progrès. Seuls les benêts hitlériens de Berlin ne peuvent comprendre que les peuples asservis d'Europe lutteront et se soulèveront contre la tyrannie hitlérienne. Qui peut douter que l'URSS, la Grande-Bretagne et les Etats-Unis n'apportent leur appui entier aux peuples d'Europe dans leur lutte libératrice contre la tyrannie hitlérienne ? *(Applaudissements.)*

C'est ensuite la fragilité de l'arrière des envahisseurs hitlériens *en Allemagne.* Tant que les hitlériens s'occupaient de rassembler l'Allemagne, brisée en morceaux en vertu du traité de Versailles, ils pouvaient bénéficier de l'appui du peuple allemand qu'inspirait un idéal : le rétablissement de l'Allemagne. Mais cette tâche une fois accomplie et les hitlériens engagés dans la voie de l'impérialisme, ayant entrepris de conquérir des terres d'autrui et de subjuguer d'autres peuples, — en faisant des peuples de l'Europe et de ceux de l'URSS les ennemis jurés de l'Allemagne actuelle, — un profond revirement s'est opéré dans le peuple allemand contre la continuation de la guerre, pour la liquidation de celle-ci. Plus de deux années d'une guerre sanglante, dont on ne voit pas encore la fin; des millions de vies humaines sacrifiées ; la faim ; la misère ; les épidémies ; partout une atmosphère hostile aux Allemands ; la sotte politique de Hitler qui a fait des peuples de l'URSS les ennemis jurés de l'Allemagne actuelle : tout cela ne pouvait manquer de dresser le peuple allemand contre cette guerre inutile et ruineuse. Seuls les benêts hitlériens ne peuvent comprendre que non seulement l'arrière européen, mais aussi l'arrière allemand des troupes allemandes est un volcan prêt à exploser et à ensevelir les aventuriers hitlériens.

Enfin la coalition de l'URSS, de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis d'Amérique contre les impérialistes fascistes allemands. C'est un fait que la Grande-Bretagne, les Etats-Unis et l'Union Soviétique ont formé un camp unique, qui s'assigne pour but d'écraser les impérialistes hitlériens et leurs armées d'invasion. La guerre d'aujourd'hui est une guerre de moteurs. La gagnera qui aura une supériorité écrasante dans la fabrication des moteurs. Si l'on réunit la fabrication des moteurs aux Etats-Unis, en Grande-Bretagne et en URSS, nous aurons par rapport à l'Allemagne au moins trois fois plus de moteurs. C'est là un des éléments de la débâcle certaine de l'impérialisme de brigandage hitlérien.

La récente conférence des trois Puissances à Moscou, à laquelle participèrent M. Beaverbrook, représentant de la Grande-Bretagne et M. Harriman, représentant les Etats-Unis, a décidé d'aider systématiquement notre pays en chars et en avions[22]. Comme on sait, nous recevons déjà, en vertu de cette décision, des chars et des avions. Un peu avant, la Grande-Bretagne s'est chargée de ravitailler notre pays en matières déficientes comme l'aluminium, le plomb, l'étain, le nickel, le caoutchouc[23]. Si l'on ajoute à cela que ces jours-ci les Etats-Unis ont décidé de consentir à l'Union Soviétique un emprunt d'un milliard de dollars[24], on peut dire en toute certitude que la coalition des Etats-Unis, de la Grande-Bretagne et de l'URSS est une chose réelle *(vifs applaudissements)* qui grandit et continuera de grandir au profit de notre œuvre commune de libération.

Tels sont les facteurs qui déterminent la perte certaine de l'impérialisme fasciste allemand.

NOS TACHES

Lénine distinguait deux genres de guerres : les guerres de conquête et, par conséquent, injustes, et les guerres libératrices, les guerres justes.

Les Allemands mènent à présent une guerre de conquête, une guerre injuste, qui vise à s'emparer de territoires d'autrui et à subjuguer les autres peuples. C'est pourquoi tous les hommes honnêtes doivent se dresser contre ces ennemis que sont les envahisseurs allemands.

A la différence de l'Allemagne hitlérienne, l'Union Soviétique et ses alliés mènent une guerre libératrice, une guerre juste, qui vise à libérer de la tyrannie hitlérienne les peuples asservis de l'Europe et de l'URSS. C'est pourquoi tous les hommes honnêtes doivent soutenir les armées de l'URSS, de la Grande-Bretagne et des autres alliés, en tant qu'armées libératrices.

Nous ne nous proposons ni ne pouvons nous proposer des buts de guerre tels que l'annexion de territoires d'autrui et l'asservissement de peuples étrangers, — qu'il s'agisse des peuples et territoires en Europe ou des peuples et territoires en Asie, y compris l'Iran[25]. Notre premier but est de libérer notre territoire et nos peuples du joug fasciste allemand.

Nous ne nous proposons ni ne pouvons nous proposer des buts de guerre tels que : imposer notre volonté et notre régime aux peuples slaves et aux autres peuples asservis d'Europe, qui attendent notre aide. Notre but est de venir en aide à ces peuples dans leur lutte libératrice contre la tyrannie hitlérienne, et de leur permettre ensuite de s'organiser sur leur sol en toute liberté, comme bon leur semble. Aucune ingérence dans les affaires intérieures des autres peuples !

Mais pour atteindre ces buts, il faut anéantir la puissance militaire des envahisseurs allemands, il faut exterminer jusqu'au dernier tous les envahisseurs allemands qui ont pénétré dans notre Patrie pour l'asservir. *(Vifs applaudissements prolongés.)*

Il faut pour cela que notre armée et notre flotte aient l'appui actif et efficace de tout notre pays; il faut que nos ouvriers et employés, hommes et femmes, travaillent dans les entreprises sans répit et fournissent au front toujours plus de chars, de fusils et pièces antichars, d'avions, de canons, de mortiers, de mitrailleuses, de fusils, de munitions ; il faut que nos kolkhoziens, hommes et femmes,

travaillent dans leurs champs sans répit et fournissent au front et au pays toujours plus de blé, de viande, de matières premières pour l'industrie ; il faut que tout notre pays et tous les peuples de l'URSS forment un seul camp militaire, menant de pair avec notre armée et notre flotte la grande guerre libératrice pour l'honneur et la liberté de notre Patrie, pour l'écrasement des armées allemandes. *(Vifs applaudissements.)*

Là est notre tâche aujourd'hui.

Cette tâche nous pouvons et devons l'accomplir.

Ce n'est qu'après avoir accompli cette tâche et écrasé les envahisseurs allemands que nous pourrons obtenir une paix durable et juste.

Pour l'écrasement total des envahisseurs allemands ! *(Vifs applaudissements.)*

Pour l'affranchissement de tous les peuples opprimés qui gémissent sous le joug de la tyrannie hitlérienne ! *(Vifs applaudissements.)*

Vive l'amitié indestructible des peuples de l'Union Soviétique ! *(Vifs applaudissements.)*

Vive notre Armée et notre Flotte rouges ! *(Vifs applaudissements.)*

Vive notre glorieuse Patrie ! *(Vifs applaudissements.)*

Notre cause est juste, — nous vaincrons !

(Applaudissements en rafale. Toute la salle se lève. Acclamations : «Au grand Staline, hourra ! Vive le camarade Staline ! » Longue ovation enthousiaste, on chante « l'Internationale ».)

Pravda, 7 novembre 1944.

Sur la Grande Guerre... —, p. 13-29.

Discours prononcé à la revue de l'Armée rouge le 7 novembre 1941 sur la place Rouge à Moscou

Camarades soldats et marins rouges, commandants et travailleurs politiques, ouvriers et ouvrières, kolkhoziens et kolkhoziennes, travailleurs intellectuels, frères et sœurs qui, à l'arrière de notre ennemi, êtes tombés momentanément sous le joug des bandits allemands, — nos glorieux partisans et partisanes qui détruisez les arrières des envahisseurs allemands ! Au nom du Gouvernement soviétique et de notre Parti bolchevik, je vous salue et vous félicite à l'occasion du 24^{e} anniversaire de la Grande Révolution socialiste d'Octobre.

Camarades, nous célébrons aujourd'hui le 24^{e} anniversaire de la Révolution d'Octobre en une heure très grave. L'agression perfide des bandits allemands et la guerre qu'ils nous ont imposée mettent en péril notre pays. Nous avons perdu temporairement une série de régions. L'ennemi est aux portes de Leningrad et de Moscou. Il comptait qu'au premier choc notre armée serait dispersée et notre pays mis à genoux. Mais l'ennemi s'est cruellement trompé. Malgré les insuccès temporaires, notre armée et notre flotte repoussent héroïquement les attaques ennemies sur toute la ligne du front, lui infligeant de lourdes pertes ; et notre pays — tout notre pays, — a formé un seul camp militaire pour assurer, de concert avec notre armée et notre flotte, la débâcle des envahisseurs allemands.

Il y a eu des jours où notre pays connut une situation encore plus pénible. Rappelez-vous l'année 1918, date à laquelle nous célébrions notre premier anniversaire de la Révolution d'Octobre. Les trois quarts de notre pays se trouvaient alors aux mains de l'intervention étrangère. Nous avions momentanément perdu l'Ukraine, le Caucase, l'Asie centrale, l'Oural, la Sibérie, l'Extrême-Orient. Nous n'avions pas

d'alliés, nous n'avions pas d'Armée rouge, — nous étions seulement en train de la créer; nous manquions de blé, d'armements, d'équipements. Quatorze Etats enserraient notre pays, mais nous ne nous laissions pas décourager, ni abattre. C'est dans le feu de la guerre que nous organisions alors notre Armée rouge et avions changé notre pays en un camp retranché. L'esprit du grand Lénine nous inspirait alors pour une guerre contre l'intervention étrangère. Et qu'est-il advenu ? Nous avons battu l'intervention, récupéré tous les territoires perdus et obtenu la victoire.

Maintenant la situation de notre pays est bien meilleure qu'il y a vingt-trois ans. Notre pays est de beaucoup plus riche maintenant en industrie, en denrées alimentaires et en matières premières, qu'il y a vingt-trois ans. Nous avons maintenant des alliés qui forment avec nous un front unique contre les envahisseurs allemands. Nous jouissons maintenant de la sympathie et du soutien de tous les peuples d'Europe tombés sous le joug de la tyrannie hitlérienne. Nous possédons maintenant une armée remarquable et une remarquable flotte, qui font un rempart de leurs corps pour sauvegarder la liberté et l'indépendance de notre Patrie. Nous n'éprouvons pas un sérieux manque de produits alimentaires, ni d'armement, ni d'équipements. Tout notre pays, tous les peuples de notre pays soutiennent notre armée, notre flotte ; il les aident à battre les hordes d'invasion des fascistes allemands. Nos réserves en hommes sont inépuisables. L'esprit du grand Lénine et son victorieux drapeau nous exaltent aujourd'hui, comme il y a vingt-trois ans, dans la guerre pour le salut de la Patrie.

Peut-on douter que nous pouvons et devons vaincre les envahisseurs allemands ?

L'ennemi n'est pas aussi fort que le représentent certains intellectuels apeurés. Le diable n'est pas si noir qu'on le fait. Qui peut nier que notre Armée rouge a plus d'une fois mis en fuite les fameuses troupes allemandes prises de panique ? Si l'on en juge non pas d'après les déclarations fanfaronnes des propagandistes allemands, mais d'après la situation véritable de l'Allemagne, on comprendra sans peine que les envahisseurs fascistes allemands sont à la veille d'une catastrophe. La famine et la misère règnent actuellement en Allemagne ; en quatre mois de guerre l'Allemagne a perdu 4 500 000 soldats, son sang coule à flots, ses réserves en hommes sont près de s'épuiser, l'esprit d'indignation s'empare non seulement des peuples de l'Europe tombés sous le joug des envahisseurs allemands, mais aussi du peuple allemand lui-même, qui n'aperçoit pas la fin de la guerre. Les envahisseurs allemands tendent leurs dernières forces. Il est hors de doute que l'Allemagne ne peut soutenir longtemps une tension pareille. Encore quelques mois, encore six mois, peut-être une petite année, et l'Allemagne hitlérienne devra crouler sous le poids de ses forfaits.

Camarades soldats et marins rouges, commandants et travailleurs politiques, partisans et partisanes ! Le monde entier voit en vous une force capable d'anéantir les hordes d'invasion des bandits allemands. Les peuples asservis de l'Europe, tombés sous le joug des envahisseurs allemands, vous regardent comme leurs libérateurs. Une grande mission libératrice vous est dévolue. Soyez donc dignes de cette mission. La guerre que vous menez est une guerre libératrice, une guerre juste. Puisse vous inspirer dans cette guerre le glorieux exemple de nos grands ancêtres Alexandre Nevski[26], Dimitri Donskoï[27], Kouzma Minine, Dimitri Pojarski[28], Alexandre Souvorov, Mikhaïl Koutouzov !

Que le drapeau victorieux du grand Lénine vous rallie sous ses plis !

Pour l'écrasement complet des envahisseurs allemands !

Mort aux usurpateurs allemands !

Vivent notre glorieuse Patrie, sa liberté, son indépendance !

Sous le drapeau de Lénine, en avant vers la victoire !

Pravda, 8 novembre 1941.

Sur la Grande Guerre... —, p. 30-32

Ordre du jour du Commissaire du peuple à la Défense de l'URSS N° 55

Moscou, 23 février 1942

Camarades soldats et marins rouges, commandants et travailleurs politiques, partisans et partisanes !

Les peuples de notre pays célèbrent le 24e anniversaire de l'Armée rouge, en cette heure grave de la guerre pour le salut de la Patrie, contre l'Allemagne fasciste qui attente lâchement et sans vergogne à la vie et à la liberté de notre Patrie. Sur toute l'étendue d'un front immense, qui va de l'océan Glacial à la mer Noire, les combattants de l'Armée et de la Flotte rouges livrent des combats acharnés pour chasser hors de notre pays les envahisseurs fascistes allemands, pour sauvegarder l'honneur et l'indépendance de notre Patrie.

Ce n'est pas la première fois que l'Armée rouge a à défendre notre Patrie contre l'agresseur. L'Armée rouge a été créée, il y a vingt-quatre ans, pour lutter contre les troupes d'intervention étrangère qui voulaient démembrer notre pays et détruire son indépendance. Les jeunes détachements de l'Armée rouge, qui pour la première fois étaient entrés en campagne, battirent à plate couture les envahisseurs allemands devant Pskov et Narva, le 23 février 1918. C'est pourquoi le 23 février 1918 a été proclamé jour anniversaire de la naissance de l'Armée rouge. Celle-ci a grandi depuis, et elle s'est renforcée dans la lutte contre l'intervention étrangère. Elle a défendu et sauvegardé notre Patrie en se battant, en 1918, contre les envahisseurs allemands qu'elle a chassés d'Ukraine et de Biélorussie. Elle a défendu et sauvegardé notre Patrie en se battant, en 1919-1921, contre les troupes de l'étranger, celles de l'Entente, et les a boutées hors de notre pays.

La mise en déroute de l'intervention étrangère pendant la guerre civile a assuré aux peuples de l'Union Soviétique une paix durable et la possibilité de travailler à l'œuvre de construction pacifique. Ces vingt années de construction pacifique ont vu naître dans notre pays une industrie socialiste et une agriculture kolkhozienne, s'épanouir la science et la culture, se resserrer l'amitié des peuples de notre pays. Mais le peuple soviétique n'a jamais oublié que l'ennemi pouvait de nouveau attaquer notre Patrie. C'est pourquoi, parallèlement au progrès de l'industrie et de l'agriculture, de la science et de la culture, montait aussi la puissance militaire de l'Union Soviétique. Cette puissance, certains amateurs de terres d'autrui l'ont déjà éprouvée à leurs dépens. Et c'est ce dont se rend compte aujourd'hui la fameuse armée des fascistes allemands.

Il y a huit mois l'Allemagne fasciste attaquait perfidement notre pays ; elle violait ainsi brutalement et lâchement le traité de non-agression. L'ennemi pensait qu'au premier choc l'Armée rouge serait battue et perdrait sa capacité de résistance. Mais il s'est lourdement trompé. Il n'a pas tenu compte de la solidité de l'arrière soviétique; il n'a pas tenu compte de la volonté de vaincre qui est celle des peuples de notre pays ; il n'a pas tenu compte de la fragilité de l'arrière européen de l'Allemagne fasciste ; il n'a pas tenu compte, enfin, de la faiblesse intérieure de l'Allemagne fasciste et de son armée.

Au cours des premiers mois de la guerre, l'agression des fascistes allemands s'étant faite par surprise et de façon imprévue, l'Armée rouge a dû se replier, abandonner une partie du territoire soviétique. Mais, ce faisant, elle harcelait les forces ennemies et leur portait des coups rudes. Ni les combattants de l'Armée rouge, ni les peuples de notre pays n'ont douté que ce repli ne fût momentané, que l'ennemi serait arrêté et ensuite écrasé.

Au cours de la guerre, l'Armée rouge acquérait de nouvelles forces vitales, recevait des renforts en hommes et en matériel ; de nouvelles divisions de réserve venaient à son aide. Et l'heure est venue où l'Armée rouge a pu passer à l'offensive dans les principaux secteurs de ce front immense. En peu de temps, elle a porté des coups successifs aux troupes fascistes allemandes devant Rostov-sur-Don et devant Tikhvine, en Crimée et devant Moscou. En des combats acharnés livrés devant Moscou, elle battit les troupes fascistes allemandes que menaçaient de cerner la capitale soviétique. Elle a rejeté l'ennemi loin de Moscou et continue à le refouler vers l'ouest. Les régions de Moscou et de Toula, des

dizaines de villes et des centaines de villages dans d'autres régions, qui avaient été momentanément envahis par l'ennemi, sont entièrement libérés de l'invasion allemande.

Maintenant les Allemands n'ont plus cet avantage militaire qu'ils avaient aux premiers mois de la guerre, grâce à leur agression faite de perfidie et de surprise. L'élément de surprise et d'imprévu, en tant que réserve de guerre des troupes fascistes allemandes, est désormais entièrement épuisé. Et c'est ainsi que l'inégalité des conditions de guerre due à la surprise de l'agression fasciste allemande, se trouve abolie. Maintenant l'issue de la guerre ne sera plus déterminée par ce facteur de contingence qui est la surprise, mais par des facteurs dont l'action s'exerce de façon constante : la solidité de l'arrière, le moral de l'armée, le nombre et la qualité des divisions, l'armement, les capacités d'organisation des cadres de l'armée. Une chose est à noter à ce propos : il a suffi que le facteur surprise disparaisse de l'arsenal des Allemands pour que l'armée fasciste se trouve placée devant une catastrophe.

Les fascistes allemands estiment que leur armée est invincible; que dans une guerre seule à seule, elle battrait incontestablement l'Armée rouge. Aujourd'hui l'Armée rouge et l'armée fasciste font la guerre seule à seule. Bien plus : l'armée fasciste des Allemands est directement secondée sur le front par des troupes venant d'Italie, de Roumanie et de Finlande. L'Armée rouge ne bénéficie pas pour le moment d'une aide de ce genre. Et cependant la fameuse armée allemande essuie des défaites, tandis que l'Armée rouge connaît d'importants succès. Sous les coups vigoureux de l'Armée rouge, les troupes allemandes reculent vers l'ouest, subissant des pertes énormes en hommes et en matériel. Elles s'accrochent à chaque position, s'efforçant de différer le jour de leur débâcle. Mais l'ennemi aura beau faire, à présent l'initiative est entre nos mains, et tous les efforts tentés par la machine de guerre hitlérienne, rouillée et détraquée, ne peuvent contenir la poussée de l'Armée rouge. Le jour n'est pas éloigné où celle-ci, d'un coup vigoureux, rejettera l'ennemi forcené loin de Leningrad, le chassera hors des villes et des villages de Biélorussie et d'Ukraine, de Lituanie et de Lettonie, d'Estonie et de Carélie, délivrera la Crimée soviétique ; le jour n'est pas éloigné où, de nouveau, sur toute la terre soviétique, les drapeaux rouges flotteront victorieux.

Ce serait cependant faire preuve d'une myopie impardonnable que de s'endormir sur les succès remportés et de s'imaginer que c'en est fait des troupes allemandes. Ce serait là pure vantardise et présomption indignes de l'homme soviétique. Il ne faut pas oublier que bien des difficultés nous attendent encore. L'ennemi subit des défaites, mais il n'est pas encore battu, et encore moins achevé. L'ennemi est encore fort. Il tendra ses dernières énergies pour obtenir des succès. Plus il sera battu, et plus il sera féroce. Il nous faut donc que la formation des réserves pour aider le front ne faiblisse pas un instant dans notre pays. Il faut que des unités toujours nouvelles partent au front pour y forger la victoire sur l'ennemi déchaîné. Il faut que notre industrie, notre industrie de guerre surtout, travaille avec une énergie redoublée. Il faut que chaque jour le front reçoive une quantité toujours plus grande de chars, d'avions, de canons, de mortiers, de mitrailleuses, de fusils, de pistolets-mitrailleurs, de munitions.

Là est une des sources principales de la force, de la puissance de l'Armée rouge.

Mais sa force n'est pas là seulement.

Ce qui fait la force de l'Armée rouge, c'est avant tout qu'elle ne mène pas une guerre de conquête, impérialiste, mais une guerre pour le salut de la Patrie, une guerre libératrice et juste. L'Armée rouge a pour mission de libérer notre territoire soviétique des envahisseurs allemands, de délivrer de leur joug les citoyens de nos villages et de nos villes, qui étaient libres et vivaient humainement avant la guerre, et qui aujourd'hui sont opprimés, spoliés, ruinés et affamés; la mission de l'Armée rouge consiste enfin à délivrer nos femmes de la honte et des outrages que les brutes fascistes allemandes leur font subir. Est-il rien de plus noble et de plus élevé qu'une telle mission ? Aucun soldat allemand ne peut dire qu'il fait une guerre juste, car il ne peut pas ne pas voir qu'on le force à se battre pour piller et opprimer d'autres peuples. Pour le soldat allemand, la guerre n'a point de but noble et élevé, capable de l'exalter et dont il pourrait s'enorgueillir. Tandis que, au contraire, tout combattant de l'Armée rouge peut dire

avec fierté qu'il mène une guerre juste, libératrice, une guerre pour la liberté et l'indépendance de sa Patrie. L'Armée rouge poursuit dans la guerre un but noble et élevé, qui la pousse à faire des exploits. Voilà pourquoi la guerre pour le salut de la Patrie engendre chez nous des milliers de héros et d'héroïnes, prêts à mourir pour la liberté de leur pays.

Là est la force de l'Armée rouge.

Là est aussi la faiblesse de l'armée des fascistes allemands.

Il est des bavards, dans la presse étrangère, qui parfois prétendent que l'Armée rouge a pour but d'exterminer le peuple allemand et de détruire l'Etat allemand. C'est là évidemment un mensonge absurde et une calomnie peu intelligente contre l'Armée rouge. Celle-ci ne se propose pas et ne peut pas se proposer des buts aussi stupides. L'Armée rouge a pour mission de chasser de notre pays les occupants et de libérer la terre soviétique des envahisseurs fascistes allemands. Il est fort probable que la guerre pour la libération de la terre soviétique aboutisse au bannissement ou à la destruction de la clique de Hitler. Nous nous féliciterions d'un pareil dénouement. Mais il serait ridicule d'identifier la clique de Hitler avec le peuple allemand, avec l'Etat allemand. L'histoire montre que les Hitlers arrivent et passent, tandis que le peuple allemand, l'Etat allemand demeurent.

Ce qui fait la force de l'Armée rouge, c'est enfin qu'elle ne nourrit pas et ne saurait nourrir la haine de race envers les autres peuples, y compris le peuple allemand ; qu'elle est formée dans l'esprit de l'égalité des droits de tous les peuples et de toutes les races ; formée dans le respect des droits des autres peuples. La théorie raciste des Allemands et la pratique de la haine des races ont fait de tous les peuples épris de liberté les ennemis de l'Allemagne fasciste. La théorie de l'égalité des races en URSS et la pratique du respect pour les droits des autres peuples ont fait que tous les peuples épris de liberté sont devenus les amis de l'Union Soviétique.

Là est la force de l'Armée rouge.

Là est aussi la faiblesse de l'armée des fascistes allemands.

Il est des bavards, dans la presse étrangère, qui parfois prétendent que les citoyens soviétiques haïssent les Allemands, précisément parce qu'ils sont Allemands ; que l'Armée rouge extermine les soldats allemands, précisément parce qu'ils sont Allemands, en haine de tout ce qui est allemand ; que pour cette raison l'Armée rouge ne fait pas prisonniers les soldats allemands.

C'est là encore un mensonge absurde et une calomnie peu intelligente contre l'Armée rouge. Celle-ci est exempte de toute haine de race. Elle ne connaît point ce sentiment subalterne, parce qu'elle est formée dans l'esprit de l'égalité des races et le respect pour les droits des autres peuples. Il ne faut pas oublier non plus que dans notre pays toute manifestation de la haine des races est punie par la loi.

Evidemment, l'Armée rouge se voit obligée de détruire les envahisseurs fascistes allemands qui veulent asservir notre Patrie, ou qui, cernés par nos troupes, refusent de mettre bas les armes et de se rendre. L'Armée rouge les détruit, non point parce qu'ils sont Allemands d'origine, mais parce qu'ils veulent asservir notre Patrie. L'Armée rouge, de même que l'armée de tout peuple, a le droit et le devoir de détruire les asservisseurs de sa Patrie, quelle que soit leur nationalité.

Dernièrement, dans les villes de Kalinine, Kline, Soukhinitchi, Andréapol, Toropetz, nos troupes avaient cerné les garnisons allemandes qui s'y trouvaient ; on leur avait proposé de se rendre et promis, dans ce cas, de leur conserver la vie. Les garnisons allemandes ont refusé de mettre bas les armes et de se rendre. On conçoit qu'il ait fallu les déloger de force et que nombre d'Allemands aient été tués. A la guerre comme à la guerre !

L'Armée rouge fait prisonniers les soldats et les officiers allemands quand ils se rendent, et leur conserve la vie. L'Armée rouge détruit soldats et officiers allemands s'ils refusent de mettre bas les armes et tentent d'asservir militairement notre Patrie. Rappelez-vous les paroles du grand écrivain russe, Maxime Gorki : « Si l'ennemi ne se rend pas, on l'anéantit. »

Camarades soldats et marins rouges, commandants et travailleurs politiques, partisans et partisanes ! Je vous félicite à l'occasion du 24e anniversaire de l'Armée rouge ! Je vous souhaite la victoire totale sur les envahisseurs fascistes allemands.

Vivent l'Armée et la Flotte rouges !

Vivent les partisans et les partisanes !

Vivent notre glorieuse Patrie, sa liberté, son indépendance !

Vive le grand Parti bolchevik qui nous conduit à la victoire !

Vive le drapeau invincible du grand Lénine !

Sous le drapeau de Lénine, en avant ! Ecrasons les envahisseurs fascistes allemands !

Le Commissaire du peuple à la Défense de l'URSS

J. Staline

Pravda, 23 février 1942.

Sur la Grande Guerre... —, p. 31-36.

Télégramme à V. Komarov[29]

12 avril 1942

J'espère que l'Académie des Sciences de l'URSS se mettra à la tête du mouvement des novateurs dans le domaine de la science et de la production, et deviendra le centre de la science soviétique d'avant-garde dans la lutte de grande envergure contre l'ennemi le plus féroce de notre peuple et de tous les peuples épris de paix.

… [Incomplet dans l'original en langue russe (N. Ed.)]

Le gouvernement de l'Union Soviétique exprime sa certitude que dans le sombre moment de la grande guerre patriotique du peuple soviétique contre les occupants allemands, l'Académie des Sciences de l'URSS, sous votre direction, remplira avec honneur son haut devoir patriotique devant la patrie.

Le Président du Conseil des Commissaires du Peuple

J. Staline

Iossifu Vissarionovichu Stalinu, Akademia Nauk SSR, Moskva,
Izdanie Akademia Nauk SSSR, 1949, p. 356.

Ordre du jour du Commissaire du peuple à la Défense de l'URSS N° 130

Moscou, 1er mai 1942

Camarades soldats et marins rouges, commandants et travailleurs politiques, partisans et partisanes, ouvriers et ouvrières, paysans et paysannes, travailleurs intellectuels, frères et sœurs qui, au-delà du front, à l'arrière des troupes fascistes allemandes, êtes momentanément tombés sous le joug des oppresseurs allemands ! Au nom du Gouvernement soviétique et de notre Parti bolchevik, je vous salue et vous félicite à l'occasion du 1er Mai !

Camarades, les peuples de notre pays célèbrent cette année la journée internationale du 1er Mai dans les conditions de la guerre pour le salut de la Patrie, contre les envahisseurs fascistes allemands. La guerre a laissé son empreinte sur tous les côtés de notre vie. Elle a également laissé une empreinte aujourd'hui sur la fête du 1er Mai. Les travailleurs de notre pays, tenant compte de la situation créée par la guerre, ont renoncé au repos férié, afin de consacrer cette journée à un travail intense pour la défense de notre Patrie. Vivant de la même vie que les combattants de notre front, ils ont changé cette fête du 1er Mai en une journée de travail et de lutte, pour apporter au front le maximum d'aide et lui donner un nombre encore plus grand de fusils, de mitrailleuses, de canons, de mortiers, de chars, d'avions, de munitions, de pain, de viande, de poisson, de légumes.

C'est dire que le front et l'arrière forment chez nous un camp de guerre un et indivisible, prêt à triompher de toutes les difficultés dans la voie conduisant à la victoire sur l'ennemi.

Camarades, plus de deux années se sont écoulées depuis que les envahisseurs fascistes allemands ont plongé l'Europe dans le gouffre de la guerre, subjugué les peuples épris de liberté, sur le continent européen — la France, la Norvège, le Danemark, la Belgique, la Hollande, la Tchécoslovaquie, la Pologne, la Yougoslavie, la Grèce, — dont ils sucent le sang pour enrichir les banquiers allemands. Plus de six mois se sont écoulés depuis que les envahisseurs fascistes allemands ont lâchement et perfidement attaqué notre pays, dont ils pillent et dévastent les villages et les villes ; ils violentent et assassinent la population pacifique de l'Estonie, de la Lettonie, de la Lituanie, de la Biélorussie, de l'Ukraine, de la Moldavie. Plus de dix mois se sont écoulés depuis que les peuples soviétiques, défendant l'honneur et la liberté de leur pays, mènent contre un ennemi forcené la guerre pour le salut de la Patrie. Dans cet intervalle de temps nous avons pu observer de bien près les fascistes allemands, comprendre leurs véritables intentions, connaître leur véritable physionomie, non point sur la foi de déclarations verbales, mais sur la foi de l'expérience de la guerre et de faits universellement connus.

Qui sont-ils donc, nos ennemis, les fascistes allemands ? Quels sont ces hommes ? Que nous apprend à ce sujet l'expérience de la guerre ?

On dit que les fascistes allemands sont des nationalistes qui sauvegardent l'intégrité et l'indépendance de l'Allemagne contre les atteintes des autres pays. C'est là évidemment un mensonge. Seuls des menteurs peuvent prétendre que la Norvège, le Danemark, la Belgique, la Hollande, la Grèce, l'URSS et autres pays épris de liberté voulaient attenter à l'intégrité et à l'indépendance de l'Allemagne. En réalité, les fascistes allemands ne sont pas des nationalistes, mais bien des impérialistes qui s'emparent des pays d'autrui et en sucent le sang pour enrichir les banquiers et les ploutocrates allemands. Gœring, chef des fascistes allemands, est lui-même, comme on le sait, un des premiers banquiers et ploutocrates qui exploite des dizaines d'usines et de fabriques. Hitler, Gœbbels, Ribbentrop, Himmler et autres gouvernants de l'Allemagne actuelle sont les chiens de garde des banquiers allemands. Ils font passer les intérêts de ces derniers avant tous les autres intérêts. L'armée allemande est aux mains de ces messieurs un instrument aveugle ; elle est appelée à répandre son propre sang et celui d'autrui, à se mutiler et à mutiler les autres non pas pour assurer les intérêts de l'Allemagne, mais pour enrichir les banquiers et les ploutocrates allemands.

C'est ce qu'atteste l'expérience de la guerre.

On dit que les fascistes allemands sont des socialistes qui s'appliquent à défendre les intérêts des ouvriers et des paysans contre les ploutocrates. C'est là évidemment un mensonge. Seuls des menteurs peuvent prétendre que les fascistes allemands — qui ont instauré le travail d'esclaves dans les usines et les fabriques et rétabli le régime du servage dans les villages d'Allemagne et des pays subjugués — sont les défenseurs des ouvriers et des paysans. Seuls des menteurs cyniques peuvent nier que le régime d'esclavage et de servage instauré par les fascistes allemands est avantageux aux ploutocrates et aux banquiers allemands, et désavantageux aux ouvriers et aux paysans. En réalité, les fascistes allemands sont des féodaux et des réactionnaires, et l'armée allemande une armée de féodaux qui répand son sang pour enrichir les barons allemands et rétablir le pouvoir des hobereaux.

C'est ce qu'atteste l'expérience de la guerre.

On dit que les fascistes allemands sont les porteurs de la culture européenne, qui mènent la guerre pour propager cette culture dans les autres pays. C'est là évidemment un mensonge. Seuls des menteurs de profession peuvent prétendre que les fascistes allemands, qui ont couvert l'Europe de potences, qui pillent et violentent la population pacifique, qui incendient et font sauter villes et villages et détruisent les valeurs culturelles des peuples de l'Europe, peuvent être les porteurs de la culture européenne. En réalité, les fascistes allemands sont les ennemis de la culture européenne, et l'armée allemande est une armée de l'obscurantisme médiéval, appelée à détruire la culture européenne afin d'instaurer la « culture » esclavagiste des banquiers et des barons allemands.

C'est ce qu'atteste l'expérience de la guerre.

Telle est la physionomie de notre ennemi, comme la fait apparaître et l'expose au grand jour l'expérience de la guerre.

Cependant l'expérience de la guerre ne se borne pas à ces conclusions. L'expérience de la guerre montre en outre que, depuis que les hostilités sont engagées, de sérieux changements se sont produits aussi bien dans la situation de l'Allemagne fasciste et de son armée, que dans la situation de notre pays et de l'Armée rouge.

Quels sont ces changements ?

Il est certain avant tout que durant cette période, l'Allemagne fasciste et son armée sont devenues plus faibles qu'elles ne l'étaient il y a dix mois. La guerre a apporté au peuple allemand de grandes déceptions, des millions de victimes, la famine, la misère. On ne voit pas la fin de la guerre, et les réserves humaines sont près de s'épuiser, de même que le pétrole, de même que les matières premières. Le peuple allemand prend de plus en plus conscience de la défaite inévitable de l'Allemagne. Il se rend de plus en plus nettement compte que l'unique issue à la situation ainsi créée est de débarrasser l'Allemagne de la clique d'aventuriers Hitler-Gœring.

L'impérialisme hitlérien a occupé de vastes territoires en Europe, mais il n'a point brisé la volonté de résistance des peuples européens. La lutte des peuples asservis contre le régime des brigands fascistes allemands commence à se généraliser. Dans tous les pays occupés, le sabotage dans les usines de guerre, les dépôts allemands qui sautent, les trains militaires allemands qui déraillent, la mise à mort de soldats et d'officiers allemands sont devenus des faits coutumiers. La Yougoslavie d'un bout à l'autre, de même que les régions soviétiques occupées par les Allemands, sont embrasées par la guerre des partisans.

Toutes ces circonstances ont abouti à affaiblir l'arrière allemand, et donc l'Allemagne fasciste en général.

En ce qui concerne l'armée allemande elle est, malgré son opiniâtreté à se défendre, devenue beaucoup plus faible qu'il y a dix mois. Ses vieux généraux expérimentés, tels que Reichenau, Brauchitsch, Todt

et autres, ont été ou tués par l'Armée rouge ou chassés par l'équipe des dirigeants fascistes allemands. Ses cadres officiers ont été en partie exterminés par l'Armée rouge, en partie ils se sont corrompus à la suite des pillages et des violences commis sur les populations civiles. Ses effectifs, sérieusement affaiblis au cours des opérations militaires, sont de moins en moins re-complétés.

Il est certain, ensuite, qu'au cours de la période écoulée de la guerre, notre pays est devenu plus fort qu'il n'était au début de celle-ci. Non seulement nos amis, mais aussi nos ennemis sont obligés de reconnaître que notre pays est plus que jamais uni et groupé autour de son Gouvernement ; que l'arrière et le front de notre pays ne forment qu'un seul camp militaire qui frappe sur un but commun ; que les hommes soviétiques à l'arrière fournissent à notre front un nombre toujours plus grand de fusils et de mitrailleuses, de mortiers et de canons, de chars et d'avions, de vivres et de munitions.

En ce qui concerne les relations internationales de notre Patrie, elles se sont ces derniers temps affermies et développées comme jamais. Tous les peuples épris de liberté se sont unis contre l'impérialisme allemand. Leurs regards sont tournés vers l'Union Soviétique. La lutte héroïque que mènent les peuples de notre pays pour leur liberté, leur honneur et leur indépendance, soulève l'admiration de toute l'humanité progressive. Les peuples de tous les pays pacifiques considèrent l'Union Soviétique comme une force capable de sauver le monde de la peste hitlérienne. Parmi ces pays épris de liberté, la première place revient à la Grande-Bretagne et aux Etats-Unis, auxquels nous rattachent des liens d'amitié et d'alliance, et qui apportent à notre pays une aide militaire toujours plus grande contre les envahisseurs fascistes allemands.

Tous ces faits témoignent que notre pays est devenu beaucoup plus fort.

Il est certain, enfin, que dans la période écoulée, l'Armée rouge est devenue mieux organisée et plus forte qu'au début de la guerre. On ne peut considérer comme accidentel le fait universellement connu, qu'après un repli momentané dû à l'agression perfide des impérialistes allemands, l'Armée rouge a réalisé un tournant dans la marche de la guerre, elle est passée d'une défense active à une offensive victorieuse contre les troupes ennemies. C'est un fait que grâce aux succès de l'Armée rouge, la guerre pour le salut de la Patrie est entrée dans une nouvelle phase, où les terres soviétiques sont délivrées de la vermine hitlérienne. Il est vrai que l'Armée rouge a procédé à l'accomplissement de cette mission historique dans les conditions difficiles d'un rude hiver aux neiges abondantes, et cependant elle a remporté de grands succès. Ayant pris en main l'initiative des opérations militaires, l'Armée rouge a infligé aux troupes fascistes allemandes une série de défaites cruelles et les a obligées à se retirer d'une partie considérable du territoire soviétique. Les calculs des envahisseurs visant à profiter de l'hiver pour se ménager un répit et consolider leurs lignes de défense, ont fait fiasco. Au cours de son offensive, l'Armée rouge a détruit un grand nombre d'hommes et de matériel de l'ennemi, elle lui a pris une quantité importante de matériel et l'a obligé à dépenser, par anticipation, des réserves venues de la zone profonde de l'arrière, et qui étaient destinées aux opérations du printemps et de l'été.

Tout cela témoigne que l'Armée rouge est devenue mieux organisée et plus forte ; que ses cadres officiers se sont trempés dans les batailles, et que ses généraux ont acquis plus d'expérience et plus de perspicacité.

Un tournant s'est opéré aussi dans les effectifs de l'Armée rouge.

Disparu l'esprit de quiétude et d'insouciance envers l'ennemi, qui se faisait jour parmi les combattants dans les premiers mois de la guerre pour le salut de la Patrie. Les atrocités, les spoliations et les violences commises par les envahisseurs fascistes allemands sur la population civile et les prisonniers de guerre soviétiques, ont guéri nos combattants de cette maladie. Ces derniers sont devenus plus farouches et plus impitoyables. Ils ont appris à haïr véritablement les envahisseurs fascistes allemands. Ils ont compris qu'il est impossible de vaincre l'ennemi sans avoir appris à le haïr de toutes les forces de leur cœur.

Plus de ces bavardages sur l'invincibilité des troupes allemandes, que l'on entendait au début de la guerre et qui dissimulaient la peur devant les Allemands. Les fameux combats devant Rostov et Kertch, devant Moscou et Kalinine, devant Tikhvine et Leningrad, pendant lesquels l'Armée rouge a mis en fuite les envahisseurs fascistes allemands, ont convaincu nos combattants que les bavardages sur l'invincibilité des troupes allemandes n'étaient qu'une fable inventée par les propagandistes fascistes. L'expérience de la guerre a convaincu notre combattant que la prétendue bravoure de l'officier allemand est chose très relative, que l'officier allemand se montre courageux lorsqu'il a affaire à des prisonniers désarmés et aux populations civiles pacifiques, mais que son courage l'abandonne lorsqu'il se trouve en présence de la force organisée de l'Armée rouge. Souvenez-vous de ce dicton populaire : « Brave contre des moutons, mais mouton lui-même contre un brave. »

Telles sont les conclusions qui découlent de l'expérience de la guerre contre les envahisseurs fascistes allemands.

Qu'est-ce à dire ?

C'est que nous pouvons et devons continuer à battre les envahisseurs fascistes allemands jusqu'à leur complète destruction, jusqu'à ce que le sol soviétique soit complètement délivré des scélérats hitlériens.

Camarades, nous menons la guerre pour le salut de la Patrie, une guerre libératrice et juste. Nous ne voulons pas nous emparer des pays d'autrui, ni soumettre d'autres peuples. Notre but est clair et noble. Nous voulons délivrer notre sol soviétique des scélérats fascistes allemands. Nous voulons libérer nos frères ukrainiens, moldaves, biélorussiens, lituaniens, lettons, estoniens, caréliens, de la honte et de l'humiliation que font peser sur eux les scélérats fascistes allemands. Pour atteindre ce but, nous devons battre l'armée fasciste allemande et exterminer jusqu'au dernier les envahisseurs allemands, à moins qu'ils ne se constituent prisonniers. Il n'est point d'autre voie.

Cela, nous pouvons et devons le faire à tout prix.

L'Armée rouge a tout ce qu'il faut pour atteindre ce but élevé. Il ne lui manque qu'une chose : c'est de savoir utiliser entièrement contre l'ennemi le matériel de premier ordre que notre Patrie met à sa disposition. C'est pourquoi la tâche de l'Armée rouge, de ses combattants, mitrailleurs, artilleurs, servants de mortiers, hommes de chars, aviateurs et cavaliers, est d'apprendre l'art militaire, d'apprendre avec opiniâtreté, d'étudier leur arme à la perfection, de passer maîtres dans leur spécialité afin de savoir frapper l'ennemi à coup sûr. C'est ainsi seulement qu'on peut apprendre l'art de vaincre l'ennemi.

Camarades soldats et marins rouges, commandants et travailleurs politiques, partisans et partisanes !

En vous saluant et vous félicitant à l'occasion du 1er Mai, j'ordonne :

1. Aux combattants du rang : d'étudier le fusil à la perfection, de posséder la maîtrise de leur arme, de frapper l'ennemi sans jamais le manquer, comme le frappent nos glorieux tireurs de précision, qui exterminent les envahisseurs allemands !

2. Aux mitrailleurs, artilleurs, servants de mortiers, conducteurs de chars, aviateurs : d'étudier leur arme à la perfection, de passer maîtres dans leur spécialité, de frapper à bout portant les envahisseurs fascistes allemands jusqu'à leur complète destruction !

3. Aux commandants de troupes : d'étudier à la perfection la coordination des différentes armes, de passer maîtres dans la conduite des troupes, de montrer au monde entier que l'Armée rouge est capable de remplir sa grande mission libératrice !

4. A l'Armée rouge tout entière : de faire en sorte qu'en 1942, elle achève d'écraser les troupes fascistes allemandes, de chasser du sol soviétique les scélérats hitlériens !

5. Aux partisans et aux partisanes : d'intensifier la guérilla à l'arrière des envahisseurs allemands, de détruire les moyens de communication et de transport ennemis, de détruire les états-majors et le matériel de l'ennemi, de ne pas ménager les cartouches contre les oppresseurs de notre Patrie !

Sous l'invincible drapeau du grand Lénine, en avant vers la victoire !

Le Commissaire du peuple à la Défense de l'URSS

J. Staline

Pravda, 1er mai 1942.

Sur la Grande Guerre... —, p. 40-48.

Réponses aux questions posées par le correspondant de l'agence Associated Press

3 octobre 1942

Le correspondant de l'agence Associated Press *à Moscou, M. Cassidy, a adressé à J. Staline, Président du Conseil des commissaires du peuple de l'URSS, une lettre dans laquelle il le priait de répondre oralement ou par écrit à trois questions intéressant l'opinion américaine.*

J. Staline a répondu à M. Cassidy par la lettre suivante :

Monsieur Cassidy,

Etant surchargé de travail et me trouvant de ce fait dans l'impossibilité de vous donner une interview, je me bornerai à répondre brièvement par écrit à vos questions.

1. *« Quelle est la part que l'opinion soviétique réserve à l'éventualité d'un deuxième front, en appréciant la situation actuelle ? »*

Réponse. — Une part très importante, on peut dire primordiale.

2. *« Dans quelle mesure l'aide prêtée par les alliés à l'Union Soviétique est-elle effective et que pourrait-on entreprendre pour élargir et améliorer cette aide ? »*

Réponse. — En comparaison de l'aide que l'Union Soviétique prête aux alliés, en attirant sur elle les principales forces des troupes fascistes allemandes, l'aide des alliés à l'Union Soviétique est jusqu'à présent peu effective. Pour élargir et améliorer cette aide, il ne faut qu'une chose : que les alliés remplissent en temps utile et de façon intégrale leurs engagements.

3. *« Quelle est encore la capacité de résistance soviétique ? »*

Réponse. — Je pense que la capacité de résistance soviétique aux brigands allemands par sa vigueur, n'est nullement inférieure, sinon supérieure, à la capacité de l'Allemagne fasciste, ou de quelque autre puissance agressive, d'assurer sa domination dans le monde.

Salutations respectueuses,

J. Staline

Pravda, 5 octobre 1942.

Sur la Grande Guerre... —, p. 49-50

XXV^e^ anniversaire de la Grande Révolution socialiste d'Octobre

6 novembre 1942

(Rapport présenté par le Président du Comité d'Etat pour la Défense, à la séance solennelle du Soviet des députés des travailleurs de Moscou, élargie aux organisations sociales et du Parti de cette ville, le 6 novembre 1942.)

Camarades,

Nous célébrons aujourd'hui le 25^e^ anniversaire de la victoire de la Révolution soviétique dans notre pays. Vingt-cinq ans ont passé depuis que le régime soviétique a été instauré chez nous. Nous nous trouvons au seuil de l'année suivante, de la vingt-sixième année d'existence du régime soviétique.

Dans les séances solennelles consacrées à l'anniversaire de la Révolution soviétique d'Octobre, il est d'usage de faire le bilan du travail des organismes de l'Etat et du Parti pour l'année écoulée. Je suis chargé de vous présenter un rapport d'activités justement sur les résultats acquis depuis novembre de l'an dernier jusqu'à novembre de cette année-ci.

Au cours de la période écoulée, l'activité de nos organismes de l'Etat et du Parti s'est poursuivie dans deux directions : construction pacifique et organisation d'un arrière fort pour notre front, d'une part, et conduite des opérations défensives et offensives de l'Armée rouge, d'autre part.

1. LE TRAVAIL D'ORGANISATION A L'ARRIERE.

Le travail de construction pacifique de nos organismes de direction a consisté, dans cette période, à déplacer les bases de notre industrie de guerre, comme de notre industrie civile, vers les régions est de notre pays, à évacuer et installer, en ces nouveaux lieux, les ouvriers et l'outillage des entreprises, à étendre les surfaces ensemencées et augmenter les labours d'automne à l'est, enfin à améliorer radicalement le fonctionnement de nos entreprises travaillant pour le front et renforcer la discipline du travail à l'arrière, tant dans les usines que dans les kolkhoz et les sovkhoz. Il faut dire que c'a été un vaste travail d'organisation des plus difficiles et des plus compliqués, pour tous nos commissariats du peuple, économiques et administratifs, y compris nos transports par chemin de fer. Néanmoins nous avons pu triompher des difficultés. Et maintenant nos usines, nos kolkhoz et sovkhoz, en dépit de toutes les difficultés du temps de guerre, travaillent incontestablement d'une façon satisfaisante. Nos usines de guerres et les entreprises subsidiaires pourvoient, honnêtement et régulièrement, l'Armée rouge en canons, mortiers, avions, chars de combats, mitrailleuses, fusils, munitions. Nos kolkhoz et sovkhoz pourvoient avec non moins d'honnêteté et de régularité la population et l'Armée rouge en vivres, et notre industrie en matières premières. Il faut avouer que notre pays n'a jamais encore eu un arrière aussi fort et aussi organisé.

A la suite de tout ce travail complexe d'organisation et de construction, non seulement notre pays, mais aussi les gens de l'arrière, ont changé. Les hommes sont devenus plus ramassés ; ils ont moins de laisser-aller, plus de discipline ; ils ont appris à travailler sur le pied de guerre ; ils ont pris conscience de leur devoir envers la Patrie et envers ses défenseurs au front, envers l'Armée rouge. Les bayeurs aux corneilles et les fauteurs d'indiscipline, dépourvus du sentiment de leur devoir civique, deviennent

de moins en moins nombreux à l'arrière. Les hommes organisés et disciplinés, pénétrés du sentiment de leur devoir civique, deviennent de plus en plus nombreux.

Mais l'année écoulée n'est pas seulement, comme je l'ai déjà dit, une année de construction pacifique. Elle est aussi celle de la guerre pour le salut de la Patrie contre les envahisseurs allemands, qui ont attaqué lâchement et perfidement notre pays pacifique.

2. LES OPERATIONS MILITAIRES SUR LE FRONT SOVIETO-ALLEMAND.

En ce qui concerne l'activité militaire de nos organismes dirigeants pour l'année écoulée, elle a consisté à assurer les opérations offensives et défensives de l'Armée rouge contre les troupes fascistes allemandes. Les opérations militaires du front soviéto-allemand pour l'année écoulée peuvent être divisées en deux périodes : la première, c'est principalement la période d'hiver où l'Armée rouge, après avoir repoussé l'attaque des Allemands contre Moscou, a pris l'initiative en main, est passée à l'offensive, a chassé les troupes allemandes et, en quatre mois, a avancé, par endroits, de plus de 400 kilomètres, — et la seconde période, celle de l'été, où l'armée fasciste allemande, profitant de l'absence d'un deuxième front en Europe, a ramassé toutes ses réserves disponibles, percé le front dans la direction sud-ouest et, ayant pris l'initiative en main, a fait par endroits, en cinq mois, jusqu'à 500 kilomètres.

Les opérations militaires de la première période, et surtout l'action victorieuse de l'Armée rouge dans les régions de Rostov, de Toula, de Kalouga, devant Moscou, devant Tikhvine et Leningrad, ont révélé deux faits marquants. Elles ont montré, premièrement, que l'Armée rouge et ses cadres de combat se sont transformés en une force sérieuse, capable non seulement de résister à la poussée des troupes fascistes allemandes, mais de les battre dans un franc combat et de les refouler. Elles ont montré, en second lieu, que les troupes fascistes allemandes, avec toute leur résistance, ont de graves défauts organiques qui, certaines conditions favorables étant acquises pour l'Armée rouge, peuvent amener la défaite de l'Armée allemande. On ne saurait attribuer au hasard le fait que les troupes allemandes, après avoir triomphalement parcouru toute l'Europe et réduit d'un seul coup l'armée française, considérée comme une armée de premier ordre, n'ont rencontré que dans notre pays une riposte militaire véritable, — pas seulement une riposte, — et qu'elles ont été obligées, sous les coups de l'Armée rouge, d'abandonner leurs positions et de reculer sur une distance de plus de 400 kilomètres, laissant sur le chemin de leur retraite une quantité énorme de canons, de véhicules, de munitions. On ne saurait nullement expliquer ce fait par les seules conditions de l'hiver :

La seconde période des opérations militaires sur le front soviéto-allemande est marquée par un tournant qui s'est opéré au profit des Allemands ; par le passage de l'initiative entre les mains de ces derniers ; par la percée de notre front dans le secteur sud-ouest ; par l'avance des troupes allemandes et leur débouché dans la région de Voronèje, de Stalingrad, de Novorossiisk, de Piatigorsk, de Mozdok. Profitant de l'absence d'un deuxième front en Europe, les Allemands et leurs alliés ont jeté sur le front toutes leurs réserves disponibles et, les ayant aiguillées dans un sens unique, dans le secteur sud-ouest, ils se sont assuré un avantage numérique considérable et ont obtenu un succès tactique important.

Il faut croire que les Allemands ne sont plus assez forts pour mener simultanément l'offensive dans les trois directions, vers le sud, le nord et le centre, comme cela s'est passé dans les premiers mois de l'offensive allemande, l'été dernier ; mais ils sont encore suffisamment forts pour organiser une offensive sérieuse dans une seule direction.

Quel est le but principal que poursuivaient les stratèges fascistes allemands en ouvrant leur offensive d'été sur notre front ? A en juger par les échos de la presse étrangère, y compris l'allemande, on peut croire que le but principal de l'offensive était d'occuper les régions pétrolières de Grozny et de Bakou. Mais les faits démentent nettement cette hypothèse. Ils attestent que l'avance des Allemands vers les régions pétrolières de l'URSS n'est pas leur but principal, mais subsidiaire.

Quel était donc, en ce cas, le but principal de l'offensive allemande ? C'était de tourner Moscou par l'est, de la couper de son arrière — de la Volga et de l'Oural, — pour ensuite marcher sur elle. L'avance des Allemands vers le sud, en direction des régions pétrolières, avait pour but subsidiaire non pas seulement et non pas tant d'occuper les régions pétrolières, que d'attirer nos principales réserves vers le sud, d'affaiblir le front de Moscou, et d'obtenir ainsi un succès d'autant plus facile en marchant sur Moscou. C'est ce qui explique proprement que le gros des troupes allemandes se trouve actuellement non pas au sud, mais dans la région d'Orel et de Stalingrad.

Dernièrement, nos hommes ont capturé un officier de l'Etat-major général allemand. On a trouvé sur cet officier une carte où était marquée, par dates, le plan de progression des troupes allemandes. De ce document, il ressort que les Allemands se proposaient d'être à Borissoglebsk le 10 juillet dernier : à Stalingrad, le 25 juillet ; à Saratov, le 10 août ; à Kouibychev, le 15 août ; à Arzamas, le 10 septembre ; à Bakou, le 25 septembre.

Ce document confirme entièrement nos informations que le but principal de l'offensive allemande, au cours de l'été, était de tourner Moscou par l'est et de marcher sur cette ville, alors que l'avance vers le sud avait pour but, entre autres choses, d'attirer nos réserves loin de Moscou et d'affaiblir ce front pour porter plus facilement un coup à la capitale.

En bref, le but principal de l'offensive allemande de l'été était de cerner Moscou et de finir la guerre cette année.

En novembre de l'an dernier les Allemands comptaient, par une attaque de front sur Moscou, prendre la ville, forcer l'Armée rouge à capituler et finir ainsi la guerre à l'est. Ce sont les illusions dont ils nourrissaient leurs soldats. Mais ces calculs des Allemands, on le sait, ne se sont pas vérifiés. Après s'être brûlé les doigts l'an dernier, dans leur tentative d'attaquer Moscou de front, les Allemands conçurent le plan de prendre la capitale cette année, mais alors par un mouvement tournant, et de finir ainsi la guerre à l'est. Ce sont les illusions dont ils nourrissent maintenant leurs soldats trompés. Ces calculs des Allemands, on le sait, ne se sont pas vérifiés non plus. Résultat : en courant deux lièvres — le pétrole et l'encerclement de Moscou, — les stratèges fascistes allemands se sont mis dans une situation difficile.

Ainsi les succès tactiques de l'offensive allemande de l'été se trouvent être inachevés, en raison du caractère nettement irréel de leurs plans stratégiques.

3. LA QUESTION DU DEUXIEME FRONT EN EUROPE.

Comment expliquer que les Allemands ont cependant réussi cette année à prendre en main l'initiative des opérations militaires et à remporter de sérieux succès tactiques sur notre front ?

Cela s'explique par le fait que les Allemands et leurs alliés ont pu rassembler toutes leurs réserves disponibles, les lancer sur le front est, et s'assurer dans une des directions un avantage numérique considérable. Il est hors de doute que s'ils n'avaient pas pris ces dispositions, les Allemands n'auraient pas pu obtenir des succès sur notre front.

Mais pourquoi ont-ils pu rassembler toutes leurs réserves et les lancer sur le front est ? Parce que l'absence d'un deuxième front en Europe leur a permis de réaliser cette opération sans courir le moindre risque.

Ainsi donc, la cause essentielle des succès tactiques des Allemands sur notre front, cette année est que l'absence d'un deuxième front en Europe leur a permis de jeter sur notre front toutes les réserves disponibles et de s'assurer un avantage numérique considérable dans la direction sud-ouest.

Admettons qu'un deuxième front ait existé en Europe, comme il a existé dans la première guerre mondiale et qu'il ait retenu, disons, 60 divisions allemandes et 20 divisions des alliés de l'Allemagne. Quelle aurait été la situation des troupes allemandes sur notre front ? Il n'est pas difficile de deviner que leur situation aurait été lamentable. Bien plus, c'eût été le commencement de la fin pour les troupes fascistes allemandes, car alors l'Armée rouge ne serait point là où elle est maintenant, mais quelque part aux environs de Pskov, de Minsk, de Jitomir, d'Odessa. C'est dire que déjà l'été dernier l'armée fasciste allemande aurait été placée devant la catastrophe. Et s'il n'en est pas ainsi, c'est parce que l'absence d'un deuxième front en Europe a sauvé les Allemands.

Examinons la question du deuxième front en Europe dans son aspect historique.

Au cours de la première guerre mondiale, l'Allemagne avait dû faire la guerre sur deux fronts, à l'ouest, principalement contre l'Angleterre et la France, et à l'est, contre les troupes russes. Ainsi donc, dans la première guerre mondiale, le deuxième front existait contre l'Allemagne. Des 220 divisions que l'Allemagne comptait alors, pas plus de 85 divisions allemandes tenaient le front russe. Si l'on y ajoute les troupes alliées de l'Allemagne sur le front russe, à savoir 37 divisions austro-hongroises, 2 divisions bulgares et 3 divisions turques, on obtiendra un total de 127 divisions contre les troupes russes. Les autres divisions de l'Allemagne et de ses alliés tenaient le front surtout contre les troupes anglo-françaises, et une partie d'entre elles assuraient le service de garnison dans les territoires occupés de l'Europe.

C'est ainsi que se présentaient les choses dans la première guerre mondiale.

Comment se présentent-elles aujourd'hui, dans la deuxième guerre mondiale, par exemple, en septembre dernier ?

D'après des informations contrôlées et qui ne sauraient être mises en doute, des 256 divisions que compte actuellement l'Allemagne il y a sur notre front au moins 179 divisions allemandes. Si l'on y ajoute 22 divisions roumaines, 14 divisions finlandaises, 10 divisions italiennes, 13 divisions hongroises, 1 division slovaque et 1 division espagnole[30], il y aura au total 240 divisions qui se battent actuellement sur notre front. Les autres divisions allemandes et alliées assurent le service de garnison dans les pays occupés (France, Belgique, Norvège, Hollande, Yougoslavie, Pologne, Tchécoslovaquie, etc.) ; une partie d'entre elles font la guerre en Libye pour la conquête de l'Egypte, contre l'Angleterre, et le front de Libye retient au total 4 divisions allemandes et 11 divisions italiennes.

Ainsi donc, au lieu des 127 divisions de la première guerre mondiale, nous comptons aujourd'hui, contre notre front, au moins 240 divisions ; et au lieu des 85 divisions allemandes, nous en comptons aujourd'hui 179 qui se battent contre l'Armée rouge.

Là est la cause principale et la base des succès tactiques de l'armée fasciste allemande sur notre front, au cours de l'été dernier.

On compare souvent l'invasion de notre pays par les Allemands à l'invasion de la Russie par Napoléon. Mais cette comparaison ne résiste pas à la critique. Des 600 000 hommes partis en campagne contre la Russie, Napoléon avait amené sous Borodino à peine 130 000 à 140 000 hommes. C'est tout ce dont il pouvait disposer devant Moscou. Or nous, nous avons maintenant plus de 3 millions d'hommes en face de l'Armée rouge et qui sont pourvus de tous les moyens de la guerre moderne. Comment voulez-vous établir ici une comparaison ?

Parfois on compare aussi l'invasion de notre pays par les Allemands à l'invasion de la Russie par l'Allemagne pendant la première guerre mondiale. Mais cette comparaison non plus ne résiste pas à la critique. D'abord, dans la première guerre mondiale, il existait un deuxième front en Europe, qui rendait très difficile la situation des Allemands; tandis que dans cette guerre il n'existe pas de deuxième front en Europe. En second lieu, dans la guerre présente, notre front a en face de lui deux

fois plus de troupes que dans la première guerre mondiale. Il est évident que la comparaison ne tient pas.

Vous pouvez vous représenter maintenant combien sérieuses et peu communes sont les difficultés qui se dressent devant l'Armée rouge, et combien grand est l'héroïsme dont fait preuve l'Armée rouge dans sa guerre libératrice contre les envahisseurs fascistes allemands.

Je pense qu'aucun autre pays et qu'aucune autre armée n'auraient pu soutenir une telle poussée des bandes déchaînées de brigands fascistes allemands et de leurs alliés. Seul notre pays soviétique, et seule notre Armée rouge sont capables de soutenir une telle poussée. *(Vifs applaudissements.)* Non seulement de la soutenir, mais encore de la surmonter.

On demande souvent : Mais enfin, y aura-t-il un deuxième front en Europe ? Oui, tôt ou tard ce front existera. Il existera non seulement parce qu'il nous est nécessaire à nous, mais avant tout parce qu'il n'est pas moins nécessaire à nos alliés. Nos alliés ne peuvent pas ne pas comprendre qu'après que la France a abandonné les rangs, l'absence d'un deuxième front contre l'Allemagne fasciste peut tourner mal pour tous les pays attachés à la liberté, y compris les alliés eux-mêmes.

4. L'ALLIANCE DE COMBAT ENTRE L'URSS, L'ANGLETERRE ET LES ETATS-UNIS D'AMERIQUE CONTRE L'ALLEMAGNE HITLERIENNE ET SES ALLIES EN EUROPE.

On peut dès maintenant tenir pour certain que dans le cours de la guerre imposée aux peuples par l'Allemagne hitlérienne, il s'est fait une délimitation radicale de forces, il s'est formé deux camps opposés, celui de la coalition italo-allemande et celui de la coalition anglo-soviéto-américaine.

Il est certain aussi que ces deux coalitions opposées s'inspirent de deux programmes d'action différents, opposés.

Le programme d'action de la coalition italo-allemande peut être caractérisé par les éléments suivants : haine de race ; domination des nations « élues » ; sujétion des autres nations et mainmise sur leurs territoires ; asservissement économique des nations assujetties et pillage de leur avoir national ; abolition des libertés démocratiques ; établissement du régime hitlérien dans tous les pays.

Programme d'action de la coalition anglo-soviéto-americaine : abolir l'exclusivisme racial ; instituer l'égalité en droits des nations et l'inviolabilité de leurs territoires ; affranchir les nations asservies et rétablir leurs droits souverains ; assurer à chaque nation le droit d'organiser sa vie comme elle l'entend; prêter une assistance économique aux nations victimes de l'agression et les aider à assurer leur bien-être matériel ; rétablir les libertés démocratiques ; anéantir le régime hitlérien.

Le programme d'action de la coalition italo-allemande a fait que tous les pays occupés de l'Europe — Norvège, Danemark, Belgique, Hollande, France, Pologne, Tchécoslovaquie, Yougoslavie, Grèce, les régions occupées de l'URSS — brûlent de haine contre la tyrannie italo-allemande, nuisent par tous les moyens aux Allemands et à leurs alliés, et guettent le moment où ils pourront se venger de leurs oppresseurs, pour les humiliations et les violences qu'ils leur font subir.

Ceci étant, une des caractéristiques de la situation actuelle, c'est que nous voyons augmenter progressivement l'isolement de la coalition italo-allemande et l'épuisement de ses réserves politiques et morales en Europe; cette coalition s'affaiblit et se décompose de plus en plus.

Le programme d'action de la coalition anglo-soviéto-américaine a fait que tous les pays occupés de l'Europe sont pénétrés de sympathie pour les membres de cette coalition, et sont prêts à leur donner tout l'appui dont ils sont capables.

Ceci étant, une autre caractéristique de la situation actuelle, c'est que les réserves politiques et morales de cette coalition augmentent de jour en jour en Europe, — et que cette coalition voit se joindre à elle progressivement des millions de sympathisants, prêts à se battre à ses côtés contre la tyrannie d'Hitler.

Si l'on examine le rapport des forces des deux coalitions du point de vue des ressources en hommes et en matériel, on est obligé de conclure que nous avons ici une supériorité incontestable du côté de la coalition anglo-soviéto-américaine.

Mais une question se pose : cet avantage à lui seul suffit-il pour remporter la victoire ? Car il est des cas où les ressources sont nombreuses, mais sont dépensées avec une telle absence de discernement, que l'avantage se réduit à zéro. Il est évident qu'en plus des ressources il faut encore avoir la capacité de les mobiliser, et savoir les dépenser judicieusement. Y a-t-il lieu de douter que ce savoir et cette capacité existent chez les hommes de la coalition anglo-soviéto-américaine ? Il en est qui mettent la chose en doute. Pour quelle raison doutent-ils ? En leur temps les hommes de cette coalition ont montré qu'ils savaient l'art et qu'ils étaient capables de mobiliser les ressources de leur pays respectif, et de les dépenser judicieusement aux fins de construction économique, politique et culturelle. La question se pose : quelles raisons peut-on avoir de croire que les hommes qui ont fait preuve de capacité et de savoir, quand il s'est agi de mobiliser et de répartir les ressources pour des fins économiques, politiques et culturelles, seront incapables de fournir le même effort pour atteindre des buts militaires ? Je crois que ces raisons n'existent pas.

On dit que la coalition anglo-soviéto-américaine a toutes les chances de vaincre et que sa victoire aurait été certaine, si cette coalition n'avait pas un défaut organique capable de l'affaiblir et de la décomposer. Ce défaut, de l'avis de ces gens, est que cette coalition est composée d'éléments hétérogènes dont l'idéologie diffère, et que ceci ne leur permettra pas de conjuguer leurs efforts contre l'ennemi commun.

Je pense que cette affirmation n'est pas juste.

Il serait ridicule de nier cette différence quant à l'idéologie et au régime social des pays faisant partie de la coalition anglo-soviéto-américaine. Mais cela exclut-il la possibilité et l'utilité d'une action conjuguée des membres de cette coalition contre l'ennemi commun qui apporte la menace de l'asservissement ? Non, assurément. Bien plus, la menace qui s'est créée dicte impérieusement aux membres de la coalition la nécessité d'une action commune pour garantir l'humanité contre un retour à la barbarie et aux atrocités moyenâgeuses. Est-ce que le programme d'action de la coalition anglo-soviéto-américaine ne suffit pas pour organiser sur sa base la lutte commune contre la tyrannie hitlérienne et pour en triompher ? Je pense qu'il suffit amplement.

L'hypothèse de ces gens est fausse encore pour la raison qu'elle est entièrement démentie par les événements de l'année écoulée. En effet, si ces gens avaient raison, nous observerions des exemples d'éloignement progressif entre les membres de la coalition anglo-soviéto-américaine. Or, non seulement nous n'observons rien de pareil, mais au contraire les faits et les événements attestent un rapprochement progressif entre les membres de la coalition anglo-soviéto-américaine, et leur union dans une seule alliance de combat. Les événements de l'année écoulée en sont une preuve directe. En juillet 1941, quelques semaines après l'agression de l'Allemagne contre l'URSS, l'Angleterre a passé avec nous un accord « Sur l'action commune dans la guerre contre l'Allemagne »[31]. A cette époque nous n'avions avec les Etats-Unis d'Amérique aucun accord sur ce sujet. Dix mois plus tard, le 26 mai 1942, pendant la visite faite par le camarade Molotov en Angleterre, ce pays a signé avec nous un « Traité d'alliance dans la guerre contre l'Allemagne hitlérienne et ses complices en Europe, de collaboration et d'assistance mutuelle après guerre »[32]. Ce traité porte sur une durée de vingt ans. Il marque un tournant historique dans les rapports entre notre pays et l'Angleterre. En juin 1942, pendant la visite du camarade Molotov aux Etats-Unis d'Amérique, ceux-ci ont signé avec nous un « Accord sur les principes applicables à l'assistance mutuelle dans la conduite de la guerre contre l'agression »[33], accord qui marque un sérieux progrès dans les rapports entre l'URSS et les Etats-Unis. Enfin, il

convient de signaler ce fait important qu'est la visite rendue à Moscou par le premier ministre de Grande-Bretagne, Monsieur Churchill[34], et pendant laquelle une entière compréhension réciproque s'est établie entre les dirigeants de ces deux pays. Il est hors de doute que tous ces faits attestent un rapprochement progressif entre l'URSS, la Grande-Bretagne et les Etats-Unis d'Amérique, et leur union dans une alliance de combat contre la coalition italo-allemande.

Ainsi la logique des choses l'emporte sur toute autre logique.

Une seule conclusion s'impose : la coalition anglo-soviéto-américaine a toutes les chances de vaincre la coalition italo-allemande, et il n'est pas douteux qu'elle vaincra.

5. NOS TACHES.

La guerre a déchiré tous les voiles et mis en lumière tous les rapports. Désormais la situation est nette au point que rien n'est plus facile que de fixer nos tâches dans cette guerre.

Dans son entretien avec le général turc Erkilet, publié dans le journal turc *Cilmhuriyet,* le cannibale Hitler dit : « Nous détruirons la Russie pour qu'elle ne puisse jamais plus se relever. » C'est clair, je pense, encore que peu intelligent. *(Rires.)* Nous ne nous assignons pas la tâche de détruire l'Allemagne, car il est impossible de détruire l'Allemagne comme il est impossible de détruire la Russie. Mais détruire l'Etat hitlérien, on le peut et on le doit. *(Vifs applaudissements.)*

Notre première tâche consiste justement à détruire l'Etat hitlérien et ses inspirateurs. *(Vifs applaudissements.)*

Au cours du même entretien avec ce même général, le cannibale Hitler dit encore : « Nous continuerons de faire la guerre jusqu'à ce que la Russie n'ait plus de force militaire organisée. » C'est clair, je pense, encore que ce soit une niaiserie. *(Rires.)* Nous ne nous assignons pas la tâche de détruire toute force militaire organisée en Allemagne, car tout homme un peu cultivé comprendra que cela est non seulement impossible à l'égard de l'Allemagne comme à l'égard de la Russie, mais que ce serait irrationnel du point de vue du vainqueur. Mais détruire l'armée hitlérienne, on le peut et on le doit. *(Vifs applaudissements.)*

Notre deuxième tâche consiste précisément à détruire l'armée hitlérienne et ses dirigeants. *(Vifs applaudissements.)*

La racaille hitlérienne a pour règle de torturer les prisonniers de guerre soviétiques, de les massacrer par centaines, de vouer des milliers d'entre eux à la mort par la famine. Elle violente et assassine la population civile des territoires occupés de notre pays, hommes et femmes, enfants et vieillards, nos frères et nos sœurs. Elle s'est assigné pour but de réduire en esclavage ou d'exterminer la population de l'Ukraine, de la Biélorussie, des Pays baltes, de la Moldavie, de la Crimée et du Caucase. Seuls d'infâmes misérables, ayant perdu tout honneur et qui sont tombés dans la bestialité, peuvent **se** permettre ces atrocités à l'égard d'une population innocente et désarmée. Mais cela n'est pas tout. Ils ont couvert l'Europe de potences et de camps de concentration. Ils ont introduit l'odieux « système des otages ». Ils font fusiller et pendre des citoyens innocents, des « otages », parce qu'une brute allemande a été empêchée de violer des femmes ou dévaliser les habitants. Ils ont fait de l'Europe une prison des peuples. Et ils appellent cela l' « ordre nouveau en Europe ». Nous connaissons les fauteurs de ces atrocités, les bâtisseurs de l'« ordre nouveau en Europe », tous ces gouverneurs généraux, et simplement gouverneurs frais émoulus, tous ces Kommandants et sous-Kommandants. Leurs noms sont connus des dizaines de mille hommes martyrisés. Qu'ils sachent, ces bourreaux, qu'ils n'échapperont pas à la responsabilité pour leurs crimes, et qu'ils ne pourront se soustraire au bras vengeur des peuples martyrisés.

Notre troisième tâche consiste à détruire l'exécré « ordre nouveau en Europe », et à châtier ses bâtisseurs. Telles sont nos tâches. *(Vifs applaudissements.)*

Camarades, nous menons une grande guerre de libération. Nous ne la menons pas seuls, mais en commun avec nos alliés. Elle nous apporte la victoire sur les infâmes ennemis de l'humanité, sur les impérialistes fascistes allemands. Cette guerre inscrit sur ses drapeaux :

Vive la victoire de l'alliance de combat anglo-soviéto-américaine ! (Applaudissements.)

Vive l'affranchissement des peuples d'Europe du joug de la tyrannie hitlérienne ! (Applaudissements.)

Vivent la liberté et l'indépendance de notre glorieuse Patrie soviétique ! (Applaudissements)

Mort et malédiction aux envahisseurs fascistes allemands, à leur Etat, à leur armée, à leur « ordre nouveau en Europe » ! (Applaudissements.)

Gloire à notre Armée rouge ! (Vifs applaudissements.)

Gloire à notre Marine militaire ! (Vifs applaudissements.)

Gloire à nos partisans et à nos partisanes ! (Longs et vifs applaudissements. Tous se lèvent. Ovation de toute la salle.)

Pravda, 7 novembre 1942.

Sur la Grande Guerre... —, p. 51-65.

Ordre du jour du Commissaire du peuple à la Défense de l'URSS N° 345

Moscou, 7 novembre 1942

Camarades soldats rouges, commandants et travailleurs politiques, partisans et partisanes ! Travailleurs de l'Union Soviétique ! Au nom du Gouvernement soviétique et de notre Parti bolchevik, je vous salue et vous félicite à l'occasion du 25e anniversaire de la victoire de la Grande Révolution socialiste d'Octobre.

Il y a un quart de siècle, sous la direction du Parti bolchevik et du grand Lénine, les ouvriers et les paysans ont instauré dans notre pays le pouvoir des Soviets. Route glorieuse que celle qui a été parcourue par les peuples de l'Union Soviétique pendant cette période. En vingt-cinq ans, notre Patrie est devenue un puissant Etat socialiste, industriel et kolkhozien. Après avoir conquis leur liberté et leur indépendance, les peuples de l'Etat soviétique se sont unis dans une confraternité indestructible. Les hommes du pays des Soviets se sont libérés de toute oppression et, par un travail opiniâtre, se sont assuré une vie d'aisance et de culture.

Aujourd'hui, les peuples de notre pays célèbrent le 25e anniversaire de la Grande Révolution socialiste d'Octobre, au plus fort de l'âpre lutte qu'ils mènent contre les envahisseurs fascistes allemands et leurs complices en Europe.

Au début de cette année, pendant l'hiver, l'Armée rouge a porté des coups sérieux aux troupes fascistes allemandes. Après avoir repoussé l'attaque des Allemands sur Moscou, elle a pris l'initiative, est passée à l'offensive et a chassé vers l'ouest les troupes allemandes, délivrant de l'esclavage allemand de nombreuses régions de notre pays. L'Armée rouge a montré de la sorte que, certaines conditions favorables étant acquises, elle peut triompher des troupes fascistes allemandes.

Mais au cours de l'été la situation sur le front a empiré. Profitant de l'absence d'un deuxième front en Europe, les Allemands et leurs alliés ont raclé jusqu'à leurs dernières réserves, les ont lancées sur notre front d'Ukraine, qu'ils ont rompu. Au prix de pertes énormes, les troupes fascistes allemandes ont pu progresser dans le sud et menacer Stalingrad, le littoral de la mer Noire, Grozny, les abords de la Transcaucasie.

La fermeté et le courage de l'Armée rouge ont, il est vrai, fait échouer les plans des Allemands visant à tourner Moscou du côté de l'est et à prendre à revers la capitale de notre pays. L'ennemi est arrêté devant Stalingrad où il a déjà perdu des dizaines de milliers de soldats et d'officiers, l'ennemi jette dans la bataille de nouvelles divisions et tend ses dernières forces. La lutte sur le front soviéto-allemand revêt un caractère de plus en plus acharné. De l'issue de cette lutte dépendent le sort de l'Etat soviétique, la liberté et l'indépendance de notre patrie.

Notre peuple soviétique a su faire face avec honneur aux épreuves qui lui sont échues, et il est animé d'une foi inébranlable en la victoire. La guerre a soumis les forces et la solidité du régime soviétique à un examen sévère. Les calculs des impérialistes allemands, qui escomptaient la désagrégation de l'Etat soviétique, ont fait entièrement faillite. L'industrie socialiste, le régime kolkhozien, l'amitié des peuples de notre pays, l'Etat soviétique se sont avérés solides, indestructibles. Les ouvriers et les paysans, tous les intellectuels de notre pays, notre arrière tout entier travaillent honnêtement et avec abnégation à pourvoir aux besoins de notre front.

C'est à l'Armée rouge qu'incombe tout le poids de la guerre contre l'Allemagne hitlérienne et ses complices. Sa lutte pleine d'abnégation contre les armées fascistes lui a valu l'amour et le respect de tous les peuples du monde épris de liberté. Combattants et commandants de l'Armée rouge, qui n'avaient auparavant qu'une expérience insuffisante de la guerre, ont appris à frapper l'ennemi sans le manquer, à détruire ses effectifs et son matériel, à déjouer les projets de l'ennemi, à défendre avec fermeté nos villes et nos campagnes contre les oppresseurs étrangers. Les héroïques défenseurs de Moscou et de Toula, d'Odessa et de Sébastopol, de Leningrad et de Stalingrad ont fourni des exemples d'une bravoure indéfectible, d'une discipline de fer, de fermeté ; ils ont montré qu'ils savaient vaincre. Sur ces héros s'aligne toute notre Armée rouge. L'ennemi a déjà éprouvé à ses dépens la capacité de résistance de l'Armée rouge. Il apprendra encore à connaître la vigueur des coups foudroyants de l'Armée rouge.

Il est hors de doute que les envahisseurs allemands se lanceront encore dans de nouvelles aventures. Mais les forces de l'ennemi, déjà minées, sont tendues à l'extrême. Au cours de la guerre, l'Armée rouge a mis hors de combat plus de 8 millions de soldats et d'officiers ennemis. A l'heure actuelle, l'armée hitlérienne, mâtinée de Roumains, de Hongrois, d'Italiens, de Finnois, est sensiblement plus faible qu'elle n'était en été et en automne 1941.

Camarades soldats rouges, commandants et travailleurs politiques, partisans et partisanes !

Il dépend de votre opiniâtreté et de votre fermeté, de vos capacités militaires et de votre volonté de remplir votre devoir envers la Patrie, d'écraser l'armée fasciste allemande, de débarrasser le sol soviétique des envahisseurs hitlériens !

Nous pouvons et nous devons nettoyer le sol soviétique de la souillure hitlérienne.

Pour cela il faut :

1. Défendre avec fermeté et obstination la ligne de notre front, empêcher désormais l'ennemi d'avancer ; de toutes nos forces épuiser l'ennemi, exterminer ses effectifs, détruire son matériel ;

2. Renforcer de toutes les manières la discipline de fer, l'ordre le plus strict et l'unité de commandement dans notre armée, parfaire l'entraînement des troupes et préparer, préparer avec persévérance et opiniâtreté, un coup foudroyant contre l'ennemi ;

3. Attiser dans le peuple tout entier la flamme du mouvement de partisans à l'arrière de l'ennemi, détruire les arrières de l'ennemi, exterminer les gredins fascistes allemands.

Camarades,

L'ennemi a déjà éprouvé une fois la force des coups que lui a portés l'Armée rouge devant Rostov, devant Moscou, devant Tikhvine. Le jour n'est pas loin où l'ennemi apprendra à connaître la force des nouveaux coups que l'Armée rouge lui portera. Notre tour viendra aussi de nous réjouir !

Vive le 25e anniversaire de la Grande Révolution socialiste d'Octobre !

Vive notre Armée rouge !

Vive notre Marine militaire !

Vivent nos glorieux partisans et partisanes !

Mort aux envahisseurs fascistes allemands !

Le Commissaire du peuple à la Défense de l'URSS

J. Staline

Pravda, 7 novembre 1942.

Sur la Grande Guerre... —, p. 66-69.

Réponses aux questions posées par le correspondant de l'agence américaine Associated Press

13 novembre 1942

Le correspondant de l'agence américaine Associated Press à Moscou, M. Cassidy, a adressé le 12 novembre à J. Staline, Président du Conseil des commissaires du peuple de l'URSS, une lettre dans laquelle il le priait de répondre à trois questions intéressant l'opinion américaine.

J. Staline a répondu à M. Cassidy par la lettre suivante :

Monsieur Cassidy,

Je réponds aux questions que vous m'avez adressées le 12 novembre :

1. *« Comment la partie soviétique apprécie-t-elle la campagne des alliés en Afrique ? »*

Réponse. — La partie soviétique apprécie cette campagne comme un fait marquant, d'une importance considérable, qui atteste la puissance croissante des forces armées des alliés, et ouvre la perspective d'un proche écroulement de la coalition italo-allemande. La campagne d'Afrique inflige un nouveau démenti aux sceptiques qui prétendent que les dirigeants anglo-américains sont incapables d'organiser une sérieuse campagne militaire. Il est évident que seuls des organisateurs de premier ordre ont pu réaliser des opérations militaires sérieuses comme les débarquements effectués avec succès dans l'Afrique du Nord par l'océan, l'occupation rapide des ports et vastes territoires depuis Casablanca

jusqu'à Bougie, ainsi que la magistrale mise en déroute des troupes italo-allemandes dans le désert Occidental.

2. *« Dans quelle mesure cette campagne contribue-t-elle à diminuer la pression exercée sur l'Union soviétique et quelle est l'aide nouvelle que cette dernière attend des alliés ? »*

Réponse. — Il est encore trop tôt pour dire dans quelle mesure cette campagne contribue à diminuer la pression directe exercée sur l'Union soviétique. Mais on peut affirmer en toute certitude que l'effet sera sensible et que la pression subie par l'Union soviétique en sera diminuée dans un proche avenir.

Mais la question n'est pas là seulement. Tout d'abord, pour autant que la campagne déclenchée en Afrique marque le passage de l'initiative entre les mains de nos alliés, elle change foncièrement la situation politique et militaire de l'Europe en faveur de la coalition anglo-soviéto-américaine. Elle ruine l'autorité de l'Allemagne hitlérienne, en tant que force dirigeante dans le système des Etats de l'axe, et démoralise les alliés d'Hitler en Europe. Elle tire la France de sa torpeur, elle alerte les forces antihitlériennes de la France et assigne une base à l'organisation d'une armée française dirigée contre Hitler. Elle crée les conditions nécessaires pour mettre hors de combat l'Italie et isoler l'Allemagne hitlérienne. Enfin, elle crée les conditions nécessaires pour organiser un deuxième front en Europe, plus près des centres vitaux de l'Allemagne, chose qui aura une importance décisive dans l'organisation de la victoire sur la tyrannie hitlérienne.

3. *« Peut-on s'attendre à voir les forces offensives soviétiques à l'est se joindre aux alliés à l'ouest, en vue de hâter la victoire finale ? »*

Réponse. — Il est hors de doute que l'Armée rouge s'acquittera avec honneur de sa mission, comme elle s'en est acquittée tout au long de cette guerre.

Avec mes respects,

J. Staline

13 novembre 1942.

Pravda, 14 novembre 1942.

Sur la Grande Guerre... —, éd. 1946, p. 78-79.

Ordre du jour adressé par le Commandant en chef des forces armées de l'URSS aux troupes des fronts sud-ouest, sud, Don, Caucase du nord, Voronèje, Kalinine, Volkhov, et Leningrad

Moscou, Kremlin, 25 janvier 1943

Après deux mois de batailles offensives, l'Armée rouge a rompu sur un vaste front la ligne de défense des troupes fascistes allemandes, battu cent deux divisions adverses, capturé plus de 200 000 prisonniers, 13 000 canons et quantité d'autre matériel, et s'est avancée de 400 kilomètres environ. Nos troupes ont remporté une importante victoire. L'offensive de nos troupes continue. Je félicite les soldats, les officiers et le personnel politique des fronts sud-ouest, sud, Don, Caucase du Nord, Voronèje, Kalinine, Volkhov, Leningrad, de la victoire remportée sur les envahisseurs fascistes allemands et leurs alliés — les Roumains, les Italiens et les Hongrois — devant Stalingrad, sur le Don, au Caucase du Nord, devant Voronèje, dans le rayon de Vélikié Louki, au sud du lac Ladoga.

J'adresse mes remerciements au Commandant et aux vaillantes troupes qui ont battu les armées hitlériennes aux abords de Stalingrad, débloqué Leningrad et délivré des envahisseurs allemands les villes de Kantémirovka, Biélovodsk, Morozovski, Millérovo, Starobelsk, Kotelnikovo, Zimovniki, Elista, Salsk,, Mozdok, Naltchik, Minéralnié Vody, Piatigorsk, Stavropol, Armavir, Valouïki, Rossoch, Ostrogojsk, Vélikié Louki, Schlusselbourg, Voronèje et bien d'autres villes et des milliers de localités.

En avant pour la défaite des envahisseurs allemands et leur expulsion hors de notre Patrie !

Le Commandant en chef

J. Staline

Pravda, 26 janvier 1943.

Sur la Grande Guerre... —, p. 70.

Ordre du jour adressé par le Commandant en chef des forces armées de l'URSS aux troupes du front du Don

Moscou, Kremlin, 2 février 1943

FRONT DU DON.

Au maréchal d'artillerie VORONOV[35], délégué au G.Q.G. du Haut-Commandement.

Au colonel-général ROKOSSOVSKI[36], commandant les troupes du front du Don.

Je vous félicite, ainsi que les troupes du front du Don, à l'occasion de la liquidation complète des troupes ennemies investies sous Stalingrad.

J'adresse mes remerciements à tous les soldats et officiers, ainsi qu'au personnel politique du front du Don, pour la façon exemplaire dont cette opération a été réalisée.

Le Commandant en chef

J. Staline

Pravda, 3 février 1943.

Sur la Grande Guerre... —, p. 71.

Ordre du jour du Commandant en chef des forces armées de l'URSS N°95

Moscou, 23 février 1943

Camarades combattants de l'Armée et de la Flotte rouges, commandants et travailleurs politiques, partisans et partisanes !

Nous célébrons aujourd'hui le 25^{e} anniversaire de la naissance de l'Armée rouge.

Un quart de siècle s'est écoulé depuis qu'a été créée l'Armée rouge. Elle a été créée pour combattre les envahisseurs étrangers qui voulaient asservir notre pays. Le 23 février 1918, date à laquelle les détachements de l'Armée rouge battirent à plate couture, devant Pskov et Narva, les troupes de l'envahisseur allemand, fut proclamé jour de la naissance de l'Armée rouge.

Au cours de la période comprise entre 1918 et 1921, dans une lutte opiniâtre contre les envahisseurs étrangers, l'Armée rouge a sauvegardé l'honneur, la liberté et l'indépendance de notre Patrie soviétique ; elle a sauvegardé le droit qu'ont les peuples de notre pays d'édifier leur vie selon les enseignements du grand Lénine.

Pendant deux décades l'Armée rouge a protégé le travail pacifique et créateur du peuple soviétique. Les peuples de notre pays n'ont jamais oublié les attentats dont leur territoire a été l'objet de la part des envahisseurs étrangers, et ils se sont constamment appliqués à renforcer l'Armée rouge ; ils l'ont dotée d'un matériel de premier ordre et ont formé avec amour les cadres de combattants soviétiques.

L'Armée rouge défend la paix et l'amitié entre les peuples de tous les pays. Elle a été créée non pas pour conquérir d'autres pays, mais pour défendre les frontières du pays des Soviets.

L'Armée rouge a toujours respecté les droits et l'indépendance de tous les peuples.

Mais en juin 1941 l'Allemagne hitlérienne a attaqué perfidement notre pays. Lâchement et brutalement elle a violé le traité de non-agression. Et l'Armée rouge s'est vue obligée d'entrer en campagne pour défendre sa Patrie contre les envahisseurs allemands et les chasser de notre pays. Depuis, l'Armée rouge mène une lutte à mort contre les troupes hitlériennes, venge les violences et les humiliations que les gredins fascistes allemands infligent à nos frères et à nos sœurs dans les régions occupées de notre Patrie.

L'Armée rouge célèbre le 25^{e} anniversaire de sa naissance en un moment décisif de la guerre pour le salut de la Patrie contre l'Allemagne hitlérienne et ses serviteurs italiens, hongrois, roumains et finlandais.

Voilà vingt mois que l'Armée rouge mène une lutte héroïque, sans exemple dans l'histoire, contre l'invasion des hordes allemandes fascistes. Par suite de l'absence d'un deuxième front en Europe, l'Armée rouge porte seule tout le poids de la guerre. Cependant elle a non seulement résisté à la poussée des hordes allemandes fascistes, mais elle est devenue, au cours de la guerre, la terreur des armées fascistes.

Dans les durs combats livrés pendant l'été et l'automne de 1942, l'Armée rouge a barré la route aux brutes fascistes. Notre peuple gardera éternellement le souvenir de la défense héroïque de Sébastopol et d'Odessa, des combats acharnés devant Moscou et dans les contreforts du Caucase, dans la région de Rjev et devant Leningrad, ainsi que de la grandiose bataille de Stalingrad, sans précédent dans l'histoire des guerres. Au cours de ces grandes batailles, nos valeureux combattants, commandants et travailleurs politiques ont couvert leurs drapeaux d'une gloire impérissable et jeté de solides fondations pour la victoire de l'Armée rouge sur les armées fascistes allemandes.

Il y a trois mois les troupes de l'Armée rouge ont déclenché l'offensive aux abords de Stalingrad. Depuis, c'est nous qui tenons en main l'initiative des opérations militaires, et le rythme et la vigueur des opérations offensives de l'Armée rouge ne diminuent point d'intensité. Aujourd'hui, dans les conditions difficiles de l'hiver, l'Armée rouge mène l'offensive sur un front de 1 500 kilomètres et presque partout remporte des succès. Dans le nord, devant Leningrad, sur le front central, dans la zone de Kharkov, dans le bassin du Donetz, devant Rostov, sur les bords de la mer d'Azov et de la mer Noire, l'Armée rouge porte des coups successifs aux troupes hitlériennes. En trois mois l'Armée rouge a chassé l'ennemi des régions de Voronèje et de Stalingrad, des Républiques autonomes de Tchétchéno-Ingouchie, de l'Ossétie du Nord, de Kabarda-Balkarie et de Kalmykie, des territoires de

Stavropol et de Krasnodar, des régions autonomes des Tcherkesses, des Karatchaïs et des Adighés, de presque toute la région de Rostov, de Karkov et de Koursk.

L'expulsion en masse de l'ennemi hors du pays soviétique a commencé.

Qu'est-ce donc qui a changé au cours de ces trois mois ? D'où viennent ces graves échecs des Allemands ? Quelles en sont les raisons ?

Ce qui a changé, c'est le rapport des forces sur le front soviéto-allemand. La vérité, c'est que l'Allemagne fasciste s'épuise et s'affaiblit sans cesse. Tandis que l'Union Soviétique déploie constamment ses réserves, devient de plus en plus forte. Le temps travaille contre l'Allemagne fasciste.

Récemment encore, l'Allemagne hitlérienne, qui fait travailler pour elle l'industrie de guerre de l'Europe, avait sur l'Union Soviétique un avantage en matériel, surtout en chars et en avions. Là était sa supériorité. Mais en vingt mois de guerre la situation a changé. Grâce au travail plein d'abnégation des ouvriers et des ouvrières, des ingénieurs et du personnel technique de l'industrie de guerre de l'URSS, la production des chars, des avions et des canons a augmenté depuis l'ouverture des hostilités. Dans le même temps l'ennemi a subi sur le front soviéto-allemand des pertes énormes en matériel de guerre, principalement en chars, en avions et en canons. Rien qu'en trois mois d'offensive de l'Armée rouge, pendant l'hiver de 1942-1943, les Allemands ont perdu plus de 7 000 chars, 4 000 avions, 17 000 canons et quantité d'autres armes.

Bien entendu, les Allemands s'efforceront de réparer ces pertes, mais ce ne sera guère facile, car il faudra à l'adversaire un délai assez long pour récupérer ces pertes énormes en matériel. Or le temps presse.

L'Allemagne hitlérienne a commencé la guerre contre l'URSS, en ayant pour elle l'avantage numérique de ses troupes qui, en comparaison de l'Armée rouge, étaient entièrement mobilisées et prêtes à la bataille. Là était sa supériorité. Mais en 20 mois la situation a changé dans ce domaine également. Au cours de batailles défensives et offensives, l'Armée rouge a mis hors de combat, depuis le début de la guerre, 9 millions de soldats et d'officiers fascistes allemands, dont 4 millions au moins ont été tués sur les champs de bataille. Les armées roumaine, italienne et hongroise que Hitler avait lancées sur le front soviéto-allemand, ont été entièrement défaites. Rien qu'en ces derniers trois mois, l'Armée rouge a battu 112 divisions ennemies, dont plus de 700 000 hommes ont été tués et plus de 300 000 faits prisonniers.

Bien entendu, le commandement allemand prendra toutes les mesures pour réparer ces pertes considérables. Mais tout d'abord le point faible des armées allemandes, ce sont leurs insuffisantes réserves en hommes. On ignore donc à quelles sources elles puiseront pour réparer leurs pertes. En second lieu, si même on admet que les Allemands ramasseront par tous les moyens et procédés les effectifs nécessaires, il faudra un délai assez long pour les enrégimenter et les instruire. Or le temps presse.

Contre l'Union Soviétique, l'armée hitlérienne est entrée en guerre, pourvue d'une expérience de près de deux années de grandes opérations militaires en Europe, où elle avait appliqué les procédés de guerre modernes. Il est bien entendu que l'Armée rouge, dans la première période de la guerre, n'avait pas encore, ne pouvait avoir cette expérience. Et c'était là la supériorité de l'armée fasciste allemande. Cependant, en 20 mois, la situation a changé dans ce domaine également. Au cours de la guerre, l'Armée rouge est devenue une armée spécialisée. Elle a appris à battre l'ennemi à coup sûr, en tenant compte de ses côtés forts et de ses côtés faibles, ainsi que l'exige la science militaire moderne. Des centaines de milliers et des millions de combattants de l'Armée rouge sont passés maîtres dans le maniement de leurs armes : fusil, sabre, mitrailleuse, artillerie, mortiers de tranchée, chars; dans les travaux du génie, dans l'aviation. Des dizaines de milliers de chefs de l'Armée rouge sont passés maîtres dans l'art de conduire leurs troupes. Ils ont appris à combiner la vaillance et le courage

individuels avec l'art de commander les armées sur le champ de bataille ; ils ont renoncé à l'absurde et dangereuse tactique linéaire et ont adopté résolument la tactique de manœuvre.

On ne saurait attribuer au hasard le fait que le commandement de l'Armée rouge, non seulement libère les régions soviétiques envahies, mais ne laisse pas l'ennemi sortir vivant de notre territoire, procédant à l'encerclement et à la liquidation des armées adverses, opérations importantes qui sont de véritables modèles de l'art militaire. C'est là, sans aucun doute, une preuve de la maturité de nos chefs.

Il est évident que seules la juste stratégie du commandement de l'Armée rouge et la tactique souple des chefs qui l'appliquent ont pu aboutir à ce brillant résultat que sont l'encerclement et la destruction, aux abords de Stalingrad, d'une énorme armée allemande de choix, forte de 330 000 hommes.

Sous ce rapport, tout ne va pas pour le mieux chez les Allemands. Loin de là. Leur stratégie est défectueuse, car, en règle générale, elle sous-estime les forces et les possibilités de l'adversaire, et surestime ses propres forces. Leur tactique n'est qu'un poncif, car elle veut rendre les événements sur les fronts de guerre conformes à tel ou tel paragraphe du règlement. Les Allemands se montrent soigneux et ponctuels dans leurs actions, quand les conditions leur permettent de se conformer aux exigences du règlement. Là est leur force. Mais ils sont frappés d'impuissance dès que la situation, en se compliquant, cesse d'être « conforme » à tel ou tel paragraphe du règlement, et commande des initiatives que ce dernier ne prévoit pas. Là est leur principale faiblesse.

Telles sont les raisons qui ont déterminé la défaite des troupes allemandes et les succès de l'Armée rouge depuis trois mois.

Il ne s'ensuit point toutefois que c'en est fait de l'armée hitlérienne, et que l'Armée rouge n'a plus qu'à la chasser jusqu'aux frontières occidentales de notre pays. Penser ainsi serait se leurrer sottement et dangereusement. Penser ainsi serait surestimer ses propres forces, sous-estimer celles de l'ennemi et tomber dans l'esprit d'aventure. L'ennemi a subi une défaite, mais il n'est pas encore vaincu. L'armée fasciste allemande traverse actuellement une crise, par suite des coups que lui a infligés l'Armée rouge. Mais cela ne veut pas encore dire qu'elle ne puisse pas se remettre. La lutte contre l'envahisseur allemand n'est pas encore finie. Elle ne fait que de se développer, de s'embraser. Il serait absurde de croire que les Allemands abandonneront sans combat même un kilomètre de notre sol.

L'Armée rouge aura encore à livrer une âpre lutte contre un ennemi perfide, cruel, et fort pour l'instant. Cette lutte nous demandera du temps, des sacrifices, la tension de toutes nos forces et la mobilisation de toutes nos ressources. Nous avons commencé à délivrer l'Ukraine soviétique du joug allemand, mais des millions d'Ukrainiens continuent de languir sous le carcan de l'oppresseur. En Biélorussie, Lituanie, Lettonie, Estonie, Moldavie, Crimée, Carélie, les envahisseurs allemands et leurs laquais sont encore les maîtres. Des coups très sensibles ont été portés aux armées adverses, mais l'ennemi n'est pas encore vaincu. Les envahisseurs allemands opposent une furieuse résistance ; ils contre-attaquent, essaient de s'établir sur leurs lignes de défense; ils peuvent se lancer dans de nouvelles aventures. Voilà pourquoi il ne doit pas y avoir place dans nos rangs pour l'esprit de quiétude, l'insouciance, la présomption.

Le peuple soviétique tout entier se réjouit des victoires de l'Armée rouge. Mais ses combattants, ses chefs et ses travailleurs politiques doivent bien se rappeler les enseignements de Lénine, notre éducateur à tous :

> « Premièrement, ne pas se laisser griser par la victoire, ni en tirer vanité; deuxièmement, affermir cette victoire ; troisièmement, achever l'adversaire. »

Au nom de l'affranchissement de notre Patrie de l'ennemi exécré, au nom de la victoire décisive sur les envahisseurs fascistes allemands,

J'ORDONNE :

1) Perfectionner sans relâche l'instruction militaire et renforcer la discipline, l'ordre et l'organisation dans l'Armée rouge et la Marine militaire.

2) Frapper toujours plus fort les troupes ennemies; les poursuivre sans se lasser, avec acharnement ; ne pas leur permettre de s'établir sur leurs lignes de défense ; les harceler jour et nuit ; couper leurs communications, les encercler et les anéantir si elles refusent de mettre bas les armes.

3) Etendre et attiser la lutte des partisans à l'arrière de l'ennemi; détruire ses communications ; faire sauter les ponts de chemins de fer ; empêcher les transports de troupes adverses, les transports d'armements et de munitions ; faire sauter et incendier les dépôts de matériel de guerre, attaquer les garnisons adverses ; ne pas permettre à l'ennemi en recul de brûler nos villages et nos villes ; aider de toutes nos forces, par tous les moyens, l'Armée rouge qui attaque.

Là est le gage de notre victoire.

Camarades combattants de l'Armée et de la Flotte rouges, commandants et travailleurs politiques, partisans et partisanes !

Au nom du Gouvernement soviétique et de notre Parti bolchevik, je vous salue et vous félicite à l'occasion du 25^{e} anniversaire de l'Armée rouge.

Vive notre Grande Patrie !

Vivent notre glorieuse Armée rouge et notre valeureuse Flotte rouge, nos intrépides partisans et partisanes !

Vive le Parti bolchevik, inspirateur et organisateur des victoires de l'Armée rouge !

Mort aux envahisseurs allemands !

Le Commandant en chef

J. Staline

Pravda, 23 février 1943.

Sur la Grande-Guerre... —, p. 72-79.

Réponse au Message du Président de la République du Mexique, M. Avila Camacho

Moscou, Kremlin, 22 avril 1943

Cher Monsieur le Président,

Je vous remercie de tout cœur pour votre salut et la haute appréciation que vous portez à la lutte du peuple soviétique et de son armée contre les envahisseurs hitlériens, qui ont agressé notre territoire.

Je vous prie, Monsieur le Président, de transmettre les meilleurs souhaits au peuple mexicain ami, de la part du peuple soviétique.

Veuillez agréer, cher Monsieur Camacho, l'assurance de ma considération la plus haute.

J. Staline

Pravda, 2 mai 1943.

Ordre du jour du Commandant en chef des forces armées de l'URSS N° 195

Moscou, 1er mai 1943

Camarades combattants de l'Armée et de la Flotte rouges, commandants et travailleurs politiques, partisans et partisanes, ouvriers et ouvrières, paysans et paysannes, travailleurs intellectuels ! Frères et sœurs qui vous trouvez momentanément sous le joug des oppresseurs allemands !

Au nom du Gouvernement soviétique et de notre Parti bolchevik, je vous salue et vous félicite à l'occasion du 1er Mai !

Les peuples de notre pays célèbrent le 1er Mai aux jours sévères de la guerre pour le salut de la Patrie. Ils ont confié leur sort à l'Armée rouge, et leur espoir n'a pas été déçu. Les guerriers soviétiques ont fait un rempart de leur corps pour défendre la Patrie et voilà bientôt deux ans qu'ils luttent pour sauvegarder l'honneur et l'indépendance des peuples de l'URSS.

Pendant la campagne d'hiver de 1942-1943, l'Armée rouge a infligé de sérieuses défaites aux troupes hitlériennes ; elle a anéanti une quantité importante d'hommes et de matériel de l'ennemi, elle a encerclé et liquidé deux armées adverses devant Stalingrad, elle a capturé plus de 300 000 soldats et officiers ennemis et délivré du joug allemand des centaines de villes et des milliers de villages soviétiques.

La campagne d'hiver a montré que la force offensive de l'Armée rouge s'était accrue. Nos troupes n'ont pas simplement bouté les Allemands hors du territoire dont ils s'étaient emparés dans l'été de 1942 ; elles ont encore occupé des villes et des régions qui étaient aux mains de l'ennemi depuis environ dix-huit mois. Les Allemands ont été dans l'impossibilité d'empêcher l'offensive de l'Armée rouge.

Même pour opérer sa contre-offensive dans un secteur restreint du front, région de Kharkov, le commandement hitlérien s'est vu obligé de faire venir de l'Europe occidentale plus de trente nouvelles divisions. Les Allemands comptaient encercler les troupes soviétiques dans la région de Kharkov et leur infliger un « Stalingrad allemand ». Cependant la tentative du commandement hitlérien pour prendre sa revanche de Stalingrad a échoué.

Dans le même temps les troupes victorieuses de nos alliés ont battu les armées italo-allemandes en Libye et en Tripolitaine ; elles ont expulsé l'ennemi de ces régions et continuent aujourd'hui de le battre en Tunisie ; la glorieuse aviation anglo-américaine porte aux centres de l'industrie de guerre d'Allemagne et d'Italie des coups foudroyants, annonciateurs de la formation d'un deuxième front en Europe contre les fascistes italo-allemands.

Ainsi, pour la première fois dans cette guerre, le coup porté du côté de l'est par l'Armée rouge et le coup porté du côté de l'ouest par les troupes de nos alliés se sont fondus en un seul élan.

Tous ces faits pris ensemble ont ébranlé jusque dans sa base la machine de guerre hitlérienne, modifié le cours de la guerre mondiale et créé les conditions nécessaires à la victoire sur l'Allemagne hitlérienne.

En conséquence, l'ennemi a été obligé de reconnaître l'aggravation sensible de sa situation et de crier aussitôt à la crise de la guerre. L'ennemi s'efforce, il est vrai, de dissimuler ce que sa situation a de critique en faisant du battage autour de la mobilisation « totale ». Mais il n'est point de battage qui puisse démentir le fait que le camp fasciste traverse effectivement une crise grave.

La crise dans le camp fasciste se traduit tout d'abord par ceci que l'ennemi s'est vu obligé de renoncer publiquement à son projet initial de guerre-éclair. Parler de guerre-éclair n'est plus de mode

aujourd'hui dans le camp adverse ; les glapissements à propos de la guerre-éclair ont fait place à des jérémiades sur l'inévitable guerre de longue haleine. Si auparavant le commandement fasciste allemand faisait parade de sa tactique d'offensive-éclair, aujourd'hui il l'a rejetée ; les fascistes allemands ne se vantent plus d'avoir réalisé ou d'avoir le dessein de réaliser une offensive-éclair ; ils se glorifient d'avoir pu se dérober habilement aux manœuvres enveloppantes des troupes anglaises en Afrique du Nord ou à l'encerclement par les troupes soviétiques dans la région de Démiansk. La presse fasciste abonde en communiqués fanfarons disant que les troupes allemandes ont réussi à décamper du front et à éviter un nouveau Stalingrad dans tel ou tel secteur du front est ou du front de Tunisie. A croire que les stratèges hitlériens n'ont plus d'autre sujet de vantardise.

La crise dans le camp fasciste se traduit ensuite par ceci, que les fascistes parlent de plus en plus souvent de la paix. A en juger d'après les informations de la presse étrangère, on pourrait tirer la conclusion que les Allemands voudraient obtenir la paix avec l'Angleterre et les Etats-Unis à condition que ces pays s'écartent de l'Union Soviétique ou, inversement, ils voudraient obtenir la paix avec l'Union Soviétique à condition qu'elle abandonne l'Angleterre et les Etats-Unis. Traîtres jusqu'à la moelle des os, les impérialistes allemands ont l'impudence de mesurer à leur aune les alliés, comptant qu'il s'en trouvera parmi eux pour mordre à l'hameçon. Ce n'est certes pas de gaieté de cœur que les Allemands dissertent sur la paix. Les propos sur la paix tenus dans le camp des fascistes, n'attestent qu'une chose : c'est qu'ils traversent une crise grave. Mais de quelle paix peut-il être question avec les brigands impérialistes du camp fasciste allemand, qui ont inondé de sang l'Europe et l'ont couverte de potences ? N'est-il pas clair que seuls l'écrasement total des armées hitlériennes et la capitulation sans conditions de l'Allemagne hitlérienne peuvent amener l'Europe à la paix ? Et si les fascistes allemands parlent tant de la paix, n'est-ce pas parce qu'ils sentent l'imminence de leur débâcle ? Le camp fasciste germano-italien traverse une lourde crise et est placé devant la catastrophe.

Cela ne signifie pas évidemment que la débâcle de l'Allemagne hitlérienne soit déjà consommée. Non. L'Allemagne hitlérienne et son armée ont été ébranlées et traversent une crise, mais elles ne sont pas encore battues. Il serait puéril de croire que la catastrophe viendra toute seule, automatiquement. Il faut encore deux ou trois coups vigoureux de l'ouest et de l'est, pareils à celui qui a été porté à l'armée hitlérienne dans les derniers cinq ou six mois, pour que la débâcle de l'Allemagne hitlérienne devienne un fait accompli.

Aussi bien les peuples de l'Union Soviétique et leur Armée rouge, de même que nos alliés et leurs armées, auront encore à mener une sévère et pénible lutte pour remporter la victoire totale sur les brutes hitlériennes. Cette lutte exigera d'eux de grands sacrifices, une fermeté à toute épreuve, une volonté de fer. Ils devront mobiliser toutes leurs énergies et toutes leurs ressources pour battre l'ennemi et frayer ainsi la voie à la paix.

Camarades, le peuple soviétique fait preuve d'une sollicitude sans bornes pour son Armée rouge. Il est prêt à donner toutes ses forces pour augmenter encore la puissance militaire du pays des Soviets. En moins de 4 mois les peuples de l'Union Soviétique ont versé au fonds de l'Armée rouge plus de 7 milliards de roubles. Cela montre une fois de plus que la guerre contre les Allemands est réellement une guerre de toute la nation, de tous les peuples habitant l'Union Soviétique. Ouvriers, kolkhoziens, intellectuels travaillent sans relâche dans les entreprises et les institutions, dans les transports, les kolkhoz et les sovkhoz, en supportant avec courage et fermeté les privations engendrées par la guerre. Mais la guerre contre les envahisseurs fascistes allemands veut que l'Armée rouge reçoive en quantité plus grande encore : canons, chars, avions, mitrailleuses, pistolets-mitrailleurs, mortiers, munitions, équipements, vivres. Il faut donc que les ouvriers, les kolkhoziens, tous les intellectuels soviétiques redoublent d'énergie en travaillant pour le front.

Il importe que tous nos hommes et tous nos établissements de l'arrière travaillent avec ensemble et précision, comme un mécanisme d'horlogerie bien réglé. Rappelons-nous le précepte du grand Lénine : *« Dès l'instant que la guerre est inévitable, tout pour la guerre ; le moindre relâchement et la moindre mollesse doivent être punis selon la loi du temps de guerre. »*

Pour répondre à la confiance et à la sollicitude de son peuple, l'Armée rouge doit encore plus vigoureusement frapper l'ennemi, exterminer sans pitié les envahisseurs allemands, les chasser sans répit du sol soviétique. Au cours de la guerre, l'Armée rouge a enrichi son expérience militaire. Des centaines de milliers de combattants possèdent à la perfection le maniement de leurs armes. Nombreux sont les chefs qui ont appris à commander habilement leurs troupes sur le champ de bataille. Cependant on aurait tort de s'en tenir là. Les combattants doivent acquérir la maîtrise de leurs armes, les chefs doivent passer maîtres dans la conduite de la bataille. Mais cela non plus ne suffit pas. Dans l'art militaire, à plus forte raison dans une guerre comme celle d'aujourd'hui, on ne saurait rester sur place. S'arrêter, en l'occurrence, c'est retarder. Or tout le monde sait que les retardataires, on les bat. Aussi, ce qu'il faut surtout à présent, c'est que *toute* l'Armée rouge perfectionne quotidiennement son instruction militaire, que *tous* les chefs et combattants de l'Armée rouge s'assimilent l'expérience de la guerre, apprennent à se battre comme il convient pour remporter la victoire.

Camarades combattants de l'Armée et de la Flotte rouges, commandants et travailleurs politiques, partisans et partisanes !

En vous saluant et vous félicitant à l'occasion du 1er Mai,

J'ORDONNE :

1. A tous les combattants — fantassins, servants de mortiers, artilleurs, hommes de chars, aviateurs, sapeurs, agents de transmissions, cavaliers : de continuer sans relâche à perfectionner leur maîtrise militaire ; d'exécuter scrupuleusement les ordres de leurs chefs ; de se conformer aux statuts et règlements ; d'observer scrupuleusement la discipline; de maintenir le bon ordre et l'organisation.

2. Aux commandants de toutes les armes et aux chefs de formations mixtes : de passer maîtres dans l'art de conduire les troupes, d'organiser avec intelligence l'action solidaire de toutes les armes et d'en assurer la direction pendant la bataille. Observer l'adversaire, améliorer les services de reconnaissance — yeux et oreilles de l'armée — en se souvenant bien qu'à défaut de tout cela on ne saurait battre l'ennemi à coup sûr. Elever la qualité du travail des états-majors dans l'armée, faire en sorte que les états-majors des unités et groupes de l'Armée rouge deviennent des organismes modèles de direction des troupes. Elever le travail sur les arrières de nos armées au niveau des exigences formulées par la guerre en cours, en se souvenant bien que du ravitaillement complet et à point nommé des troupes en munitions, équipements et vivres, dépend l'issue des opérations militaires.

3. A toute l'Armée rouge : d'affermir et exploiter les succès des batailles de cet hiver, de ne pas céder à l'ennemi un seul pouce de notre terre, d'être prête à livrer des combats décisifs aux envahisseurs fascistes allemands. Faire preuve dans la défense de la fermeté et de la ténacité propres aux combattants de notre Armée. Dans l'offensive faire preuve de décision, conjuguer judicieusement l'action des troupes, opérer des manœuvres hardies sur le champ de bataille aboutissant à l'encerclement et à l'anéantissement de l'adversaire.

4. Aux partisans et partisanes : de frapper vigoureusement les arrières de l'ennemi, ses voies de communication, ses dépôts militaires, ses états-majors et entreprises, de détruire ses moyens de liaison. Entraîner de vastes contingents de la population soviétique des régions envahies à lutter énergiquement pour leur délivrance, et sauver du même coup les citoyens soviétiques qui, sans cela, seraient emmenés en esclavage en Allemagne, exterminés par les brutes hitlériennes. Venger impitoyablement sur les envahisseurs allemands le sang et les larmes de nos femmes et de nos enfants, de nos mères, pères, frères et sœurs. Aider par tous les moyens l'Armée rouge en lutte contre les infâmes asservisseurs hitlériens.

Camarades,

L'ennemi a déjà éprouvé la vigueur des coups foudroyants de nos troupes. Le moment approche où l'Armée rouge, de concert avec les armées de nos Alliés, brisera l'échiné à la brute fasciste.

Vive notre glorieuse Patrie !

Vive notre vaillante Armée rouge !

Vive notre vaillante Marine militaire !

Vivent nos intrépides partisans et partisanes !

Mort aux envahisseurs allemands !

Le Commandant en chef

Maréchal de l'Union Soviétique

J. Staline

Pravda, 1er mai 1943.

Sur la Grande Guerre... —, p. 80-86.

Réponses aux questions posées par le correspondant du journal américain New York Times et du journal anglais Times

4 mai 1943

Le correspondant du journal américain New York Times et du journal anglais Times à Moscou, M. Parker, a adressé à J. Staline, Président du Conseil des commissaires du peuple de l'URSS, une lettre dans laquelle il le priait de répondre à deux questions intéressant l'opinion américaine et anglaise.

J. Staline a répondu à M. Parker par la lettre suivante :

Monsieur Parker,

J'ai reçu le 3 mai vos deux questions au sujet des relations polono-soviétiques. Je vous adresse mes réponses :

1. *«Le Gouvernement de l'URSS désire-t-il voir une Pologne forte et indépendante après la défaite de l'Allemagne hitlérienne ? »*

Réponse. — Oui, assurément.

2. *« Sur quelles bases, selon vous, doivent reposer les relations entre la Pologne et l'URSS après la guerre ? »*

Réponse. — Sur la base de solides relations de bon voisinage et du respect mutuel, ou bien, si tel est le désir du peuple polonais, sur la base d'une alliance d'assistance mutuelle contre les Allemands, principaux ennemis de l'Union Soviétique et de la Pologne.

Salutations respectueuses,

J. Staline

Pravda, 6 mai 1943.

Sur la Grande Guerre... —, p. 87.

Réponse à la question du correspondant principal de l'agence anglaise Reuter

28 mai 1943

Le correspondant de l'agence anglaise Reuter à Moscou, M. King, a adressé à J. Staline, Président du Conseil des commissaires du peuple de l'URSS, une lettre dans laquelle il le priait de répondre à une question intéressant l'opinion anglaise.

J. Staline a répondu à M. King par la lettre suivante :

Monsieur King,

Vous m'avez demandé de répondre à une question concernant la dissolution de l'Internationale communiste[37]. Voici ma réponse.

Question. — *« Les commentaires britanniques au sujet de la décision de dissoudre l'Internationale communiste ont été très favorables. Qu'est-ce que les milieux soviétiques pensent de cette question et de l'influence qu'elle exercera dans l'avenir sur les relations internationales ? »*

Réponse. — La dissolution de l'Internationale communiste est justifiée et opportune, car elle facilite l'organisation d'une poussée générale de toutes les nations éprises de liberté contre leur ennemi commun, l'hitlérisme. La dissolution de l'Internationale communiste est justifiée car :

a) Elle dénonce le mensonge des hitlériens qui prétendent que « Moscou » aurait l'intention de s'ingérer dans la vie des autres états et de les « bolchéviser ». Un terme est mis désormais à ce mensonge.

b) Elle dénonce la calomnie des adversaires du communisme dans le mouvement ouvrier, qui prétendent que les partis communistes des différents pays œuvrent soi-disant non pas dans l'intérêt de leur peuple, mais sur un ordre venu du dehors. Désormais un terme est également mis à cette calomnie.

c) Elle facilite l'action des patriotes des pays attachés à la liberté pour unir les forces progressives de leur pays, sans distinction de parti ni de religion, en un seul camp de libération nationale, pour développer la lutte contre le fascisme.

d) Elle facilite l'action des patriotes de tous les pays pour unir tous les peuples attachés à la liberté en un seul camp international, pour lutter contre la menace de la domination de l'hitlérisme sur le monde, en déblayant ainsi le chemin en vue d'organiser dans l'avenir la confraternité des peuples sur la base de l'égalité des droits.

Je pense que toutes ces circonstances prises ensemble aboutiront à affermir encore le front unique des alliés et des autres nations unies dans la lutte qu'ils mènent pour triompher de la tyrannie hitlérienne.

J'estime que la dissolution de l'Internationale communiste est parfaitement opportune, car aujourd'hui précisément que le fauve fasciste tend ses dernières forces, il importe d'organiser la poussée générale des pays épris de liberté pour achever cette bête fauve et délivrer les peuples du joug fasciste.

Salutations respectueuses,

J. Staline

Pravda, 30 mai 1943.

Sur la Grande Guerre... —, p. 88-89.

Aux membres du Présidium du Congrès de l'Union des Patriotes Polonais en URSS

Juin 1943

Je vous remercie pour votre adresse cordiale et amicale au gouvernement soviétique.

Je vous salue chaleureusement ainsi que l'Union des Patriotes Polonais en URSS[38], qui a commencé avec succès un travail en vue du rassemblement de ses forces et du renforcement de l'amitié entre les peuples de Pologne et de l'Union Soviétique.

Vous pouvez être sûrs que l'Union Soviétique fera tout son possible pour accélérer la défaite de notre ennemi commun l'Allemagne hitlérienne, pour renforcer l'amitié polono-soviétique et prêter tout le concours possible à la reconstitution d'une Pologne forte et indépendante.

Je vous souhaite du succès dans votre travail.

Pravda, 17 juin 1943.

XXVI^e^ anniversaire de la Grande Révolution socialiste d'Octobre

6 novembre 1943

(Rapport présenté par le Président du Comité de Défense de l'Etat, à la séance solennelle du Soviet des députés des travailleurs de Moscou, élargie aux organisations sociales et du Parti de cette ville, le 6 novembre 1943.)

Camarades,

Aujourd'hui les peuples de l'Union Soviétique célèbrent le 26^e^ anniversaire de la Grande Révolution socialiste d'Octobre.

Pour la troisième fois, notre pays fête l'anniversaire de sa révolution populaire dans les conditions de la guerre pour le salut de la Patrie.

En octobre 1941, notre Patrie a connu des jours difficiles. L'ennemi était en vue de la capitale. Il bloquait Leningrad sur terre. Force était à nos troupes de se replier. Il a fallu des efforts considérables de l'armée et une tension de toutes les forces du peuple, pour arrêter l'ennemi et lui porter un coup vigoureux devant Moscou.

Vers octobre 1942, le danger qui pesait sur notre Patrie s'aggrava encore. L'ennemi se trouvait alors à quelque 120 kilomètres de Moscou, il avait fait irruption dans Stalingrad, pénétré dans les avant-monts du Caucase. Mais même pendant ces jours sévères, l'armée et le peuple ne se laissèrent pas décourager et résistèrent avec fermeté à toutes les épreuves. Ils ont trouvé la force d'arrêter l'ennemi et de lui riposter par un choc en retour. Fidèles aux enseignements du grand Lénine, sans ménager ni leurs forces, ni leur vie, ils défendaient les conquêtes de la Révolution d'Octobre. Comme on sait, ces efforts de l'armée et du peuple n'ont pas été vains.

Peu après les journées d'Octobre de l'an dernier, nos troupes ont pris l'offensive et infligé aux Allemands de nouveaux coups puissants, d'abord devant Stalingrad, au Caucase, dans la zone du cours moyen du Don, et puis, au début de 1943, près de Vélikié Louki, devant Leningrad, dans la zone de Rjev et de Viazma. Dès lors, l'Armée rouge ne laissa plus échapper l'initiative de ses mains. Tout au

long de l'été dernier, ses coups se firent toujours plus vigoureux et sa maîtrise militaire augmenta de mois en mois. Depuis, nos troupes remportent de grandes victoires, et les Allemands subissent défaite sur défaite. L'ennemi a eu beau faire, il n'est pas encore parvenu à obtenir un succès tant soit peu sérieux sur le front soviéto-allemand.

1. L'ANNEE D'UN TOURNANT RADICAL DANS LA MARCHE DE LA GUERRE.

L'année écoulée — du 25e au 26e anniversaire d'Octobre — marque un tournant dans la guerre pour le salut de la Patrie.

Tout d'abord parce que, cette année-là, l'Armée rouge a réussi pour la première fois depuis le début de la guerre à réaliser, en été, une grande offensive contre les troupes allemandes, tandis que les troupes fascistes allemandes ont été contraintes sous les coups de nos troupes d'abandonner à la hâte le territoire envahi par elles et, souvent, de se sauver par la fuite pour se soustraire à l'encerclement, d'abandonner sur le champ de bataille une quantité de matériel, de dépôts d'armes et de munitions, d'officiers et de soldats blessés.

Ainsi donc, les succès de notre campagne d'été, pendant la seconde moitié de cette année, ont continué et achevé les succès de notre campagne d'hiver du début de l'année.

Maintenant que l'Armée rouge, en exploitant les succès de la campagne d'hiver, a porté un coup vigoureux aux troupes allemandes, on peut considérer comme définitivement enterrée la légende selon laquelle l'Armée rouge serait incapable de réussir une offensive en été. L'année écoulée a montré que l'Armée rouge peut aussi bien mener une offensive en été qu'en hiver.

A la suite de ces opérations offensives, nos troupes ont réussi, dans l'année écoulée, à parcourir en combattant de 500 kilomètres dans la partie centrale du front à 1 300 kilomètres dans le sud *(applaudissements),* en libérant un territoire d'environ un million de kilomètres carrés, soit à peu près les deux tiers de la terre soviétique, provisoirement envahie par l'ennemi ; et les troupes ennemies ont été rejetées de Vladikavkaz à Kherson, d'Elista à Krivoï Rog, de Stalingrad à Kiev, de Voronèje à Gomel, de Viazma et de Rjev aux approches d'Orcha et de Vitebsk.

Ne croyant pas à la solidité de leurs succès passés sur le front germano-soviétique, les Allemands avaient construit d'avance, durant une longue période de temps, de puissantes zones défensives, notamment le long des grands cours d'eau. Mais ni les cours d'eau, ni les puissantes fortifications n'ont pu sauver les Allemands dans les combats de cette année. Nos troupes ont détruit les lignes de défense des Allemands, et, pendant 3 mois seulement de l'été 1943, elles ont forcé d'une façon magistrale quatre lignes d'eau très importantes : le Donetz-Nord, la Desna, le Soj et le Dniepr. Je ne parle même pas de barrières telles que la défense allemande dans la zone de la rivière Mious, à l'ouest de Rostov, ni de celle établie dans la zone de la rivière Molotchnaïa, près de Mélitopol. A l'heure actuelle, l'Armée rouge foudroie victorieusement l'ennemi au-delà du Dniepr.

Cette année a marqué un tournant aussi parce que l'Armée rouge a réussi, en un laps de temps relativement court, à détruire et broyer les vieux effectifs les plus expérimentés des troupes fascistes allemandes, tout en aguerrissant et multipliant ses propres cadres dans les combats offensifs victorieux de l'année. Pendant l'année écoulée, l'armée fasciste allemande a perdu dans les combats livrés sur le front soviéto-allemand, plus de 4 millions de soldats et d'officiers, dont au moins 1 million 800 000 tués. En outre, les Allemands ont perdu durant cette année plus de 14 000 avions, plus de 25 000 chars, et au moins 40 000 pièces d'artillerie.

A présent, l'armée fasciste allemande n'est plus ce qu'elle était au début des hostilités. Alors que, au début de la guerre, elle comptait un nombre suffisant de cadres expérimentés, elle est aujourd'hui diluée de jeunes officiers frais émoulus et sans expérience, que les Allemands envoient hâtivement au front, faute de posséder les réserves d'officiers nécessaires, et d'avoir le temps de les instruire.

Tout autre est aujourd'hui l'aspect que présente l'Armée rouge. Au cours de l'année écoulée, ses cadres ont grandi et se sont retrempés dans des combats offensifs victorieux. Ses cadres de combat se multiplient et ils continueront de se multiplier, car les réserves d'officiers nécessaires qu'elle possède lui laissent le temps et la possibilité d'instruire les jeunes cadres d'officiers et de les faire avancer à des postes de confiance.

Fait caractéristique : au lieu des 240 divisions qui, l'an dernier, tenaient le front en face de nous, et dont 179 étaient allemandes, on compte cette année devant le front de l'Armée rouge 257 divisions, dont 207 allemandes. Les Allemands comptent sans doute compenser la qualité inférieure de leurs divisions en en augmentant le nombre. Cependant la défaite des Allemands au cours de l'année écoulée montre qu'il est impossible de compenser la qualité infériorisée des divisions en en augmentant le nombre.

Du point de vue purement militaire, la défaite des troupes allemandes sur notre front, à la fin de cette année, était décidée d'avance par deux événements de la plus haute importance : la bataille de Stalingrad et la bataille de Koursk.

La bataille de Stalingrad a abouti à l'encerclement d'une armée allemande de 300 000 hommes, à sa débâcle et à la capture d'un tiers environ des troupes enveloppées. Pour se faire une idée de l'étendue de la bataille, sans précédent dans l'histoire, qui s'est déroulée sur les champs de Stalingrad, il faut savoir qu'à l'issue de cette mêlée on a recueilli et enterré 147 200 soldats et officiers allemands tués et 46 700 soldats et officiers soviétiques tués. Stalingrad a marqué le déclin de l'armée fasciste allemande. On sait qu'après la bataille de Stalingrad, les Allemands n'ont pu se relever.

En ce qui concerne la bataille de Koursk, elle s'est terminée par la débâcle des deux principaux groupes assaillants des troupes fascistes allemandes et par une contre-offensive de nos troupes, qui s'est transformée, par la suite, en une puissante offensive d'été de l'Armée rouge. La bataille de Koursk a débuté par une offensive des Allemands, par le nord et le sud, contre Koursk. Ce fut une suprême tentative des Allemands pour réaliser une grande offensive d'été et, en cas de succès, reconquérir ce qui avait été perdu. On sait que cette offensive a avorté. L'Armée rouge n'a pas seulement repoussé l'offensive des Allemands, mais à son tour elle est passée à l'offensive et, par plusieurs coups successifs portés durant la période d'été, elle a rejeté au-delà du Dniepr les troupes fascistes allemandes.

Si la bataille de Stalingrad annonçait le déclin de l'armée fasciste allemande, la bataille de Koursk l'a placée devant une catastrophe.

Enfin cette année a marqué un tournant parce que l'offensive victorieuse de l'Armée rouge a foncièrement aggravé la situation économique, politique et militaire de l'Allemagne fasciste, en la plaçant en face d'une crise profonde s'il en fut.

Les Allemands comptaient réaliser, durant l'été dernier, une offensive victorieuse sur le front soviéto-allemand, afin de recouvrer ce qu'ils avaient perdu, et de relever leur prestige compromis en Europe. Mais l'Armée rouge a déjoué les calculs des Allemands et repoussé leur offensive ; elle est passée elle-même à l'offensive et a rejeté les Allemands vers l'ouest. C'est ainsi qu'elle a ruiné le prestige des armes allemandes.

Les Allemands comptaient pouvoir s'orienter vers une guerre de longue haleine; ils se sont mis à construire des lignes de défense et des « remparts », en proclamant hautement que leurs nouvelles positions étaient imprenables. Mais là encore l'Armée rouge a déjoué les calculs des Allemands, rompu leurs lignes et leurs « remparts ». Elle continue avec succès son avance sans leur laisser le temps de s'organiser pour faire traîner la guerre. Les Allemands comptaient pouvoir redresser la situation sur le front au moyen de la mobilisation « totale ». Mais là encore les événements ont déjoué les calculs des Allemands. La campagne d'été a déjà dévoré les deux tiers des hommes « totalement »

mobilisés, et cependant l'on ne voit guère que cette circonstance ait amélioré en quoi que ce soit la situation de l'armée fasciste allemande. Il se peut qu'il faille proclamer encore une mobilisation « totale », et il n'y a pas lieu de supposer que la reprise d'une pareille mesure ne conduise certain Etat à un désastre « total ». *(Vifs applaudissements.)*

Les Allemands comptaient tenir solidement l'Ukraine pour ravitailler en produits agricoles ukrainiens leur armée et leur population, et en houille du Donetz les usines et les transports par fer desservant l'armée allemande. Mais là encore ils en ont été pour leurs frais. A la suite de l'offensive victorieuse de l'Armée rouge, les Allemands ont perdu non seulement la houille du Donetz, mais les régions les plus riches en blé de l'Ukraine, et il n'y a pas lieu de supposer qu'ils ne perdent dans un proche avenir le reste de l'Ukraine. *(Vifs applaudissements.)*

On conçoit que toutes ces erreurs de calcul ne pouvaient manquer d'aggraver, et elles ont effectivement aggravé à fond la situation économique, politique et militaire de l'Allemagne fasciste.

L'Allemagne fasciste traverse une crise profonde. Elle est placée devant la catastrophe.

2. L'AIDE DU PEUPLE AU FRONT.

Les succès de l'Armée rouge auraient été impossibles sans l'appui du peuple, sans le travail plein d'abnégation des citoyens soviétiques dans les fabriques et les usines, dans les charbonnages et le mines de métaux, dans les transports et l'agriculture. Dans les dures conditions de la guerre, le peuple soviétique a su pourvoir son armée du minimum nécessaire, et il a perfectionné sans cesse son matériel de guerre. Pendant toute la durée de la guerre, l'ennemi n'a pas pu surpasser notre armée pour la qualité de l'armement. En même temps, notre industrie a fourni au front une quantité incessamment accrue de matériel de guerre.

L'année écoulée a marqué un tournant non seulement dans la marche des opérations militaires, mais aussi dans l'activité de notre arrière. Nous n'avions plus à envisager des tâches telles que l'évacuation des entreprises vers l'est et l'aménagement de l'industrie en vue de la fabrication des armements. L'Etat soviétique possède aujourd'hui une économie de guerre bien agencée et qui est en progression rapide. Par conséquent, le peuple a pu concentrer tous ses efforts pour augmenter la production de l'armement et le perfectionner de façon progressive, surtout les chars, les avions, les canons, l'artillerie automotrice. Sur ce point nous avons réalisé des succès appréciables. L'Armée rouge, forte de l'appui du peuple tout entier, a reçu sans à-coups son matériel de guerre ; elle a déchargé sur l'ennemi des millions de bombes, de mines et d'obus; mis en jeu des milliers de chars et d'avions. On peut dire avec juste raison que le travail plein d'abnégation des citoyens soviétiques à l'arrière s'inscrira dans l'histoire, à côté de la lutte héroïque de l'Armée rouge, comme un exploit sans exemple du peuple pour la défense de la Patrie. *(Longs applaudissements.)*

Les ouvriers de l'Union Soviétique qui, aux années de construction pacifique, avaient créé une industrie socialiste puissante, hautement développée, ont déployé dans la guerre pour le salut de la Patrie une activité intense et féconde pour aider le front; ce faisant, ils ont fait preuve d'un véritable héroïsme au travail.

Tout le monde sait que dans la guerre contre l'URSS les hitlériens disposaient non seulement de l'industrie allemande fortement développée, mais de l'industrie assez puissante des pays vassaux et occupés. Et cependant les hitlériens n'ont pas pu maintenir la supériorité numérique en matériel de guerre, supériorité qu'ils possédaient au début de la guerre contre l'Union Soviétique. Si aujourd'hui l'ancienne supériorité de l'ennemi en chars, avions, mortiers, pistolets-mitrailleurs, a été liquidée; si aujourd'hui notre armée n'éprouve pas un sérieux manque d'armes, de munitions et d'équipement, c'est là avant tout le mérite de *notre classe ouvrière. (Vifs applaudissements prolongés.)*

Les paysans de l'Union Soviétique qui, aux années de construction pacifique ont, sur la base du régime kolkhozien, transformé l'agriculture arriérée en une économie agricole d'avant-garde, ont manifesté pendant la guerre pour le salut de la Patrie une haute conscience des intérêts du peuple, sans précédent dans l'histoire de la paysannerie. Leur travail plein d'abnégation pour prêter une aide au front, a montré que la paysannerie soviétique considère la guerre actuelle contre les Allemands comme sa propre cause, comme une guerre pour sa vie et sa liberté. On sait que l'invasion des hordes fascistes avait temporairement enlevé à notre pays les importantes régions agricoles de l'Ukraine, du Don et du Kouban. Et cependant nos kolkhoz et nos sovkhoz ont, sans à-coups sérieux, approvisionné en vivres l'armée et le pays. Certes, sans le système des kolkhoz, sans le travail plein d'abnégation des kolkhoziens et kolkhoziennes, nous n'aurions pu résoudre ce problème ardu. Si, à la troisième année de guerre, notre armée ne manque point de vivre; si la population est approvisionnée en produits alimentaires et l'industrie en matières premières, cela atteste la force et la vitalité du système des kolkhoz, le patriotisme de la *paysannerie kolkhozienne. (Longs applaudissements.)*

Nos transports, avant tout les transports par fer ainsi que les transports fluviaux, maritimes et automobiles, ont joué un grand rôle dans l'organisation de l'aide au front. On sait que les transports sont le moyen de liaison le plus important entre l'arrière et le front. On peut produire une grande quantité d'armes et de munitions, mais si on ne les fait pas parvenir en temps voulu sur le front au moyen des transports, ils risquent de rester un poids mort pour le front. Il faut dire qu'en ce qui concerne l'acheminement opportun des armes, des munitions, des vivres, des effets d'équipement, etc., sur le front, les transports jouent un rôle décisif. Et si, malgré les difficultés du temps de guerre et le manque de combustible, nous avons cependant réussi à fournir au front tout ce qui lui était nécessaire, c'est là avant tout le mérite de *nos ouvriers et employés des transports. (Longs applaudissements.)*

Nos intellectuels ne le cèdent en rien ni à la classe ouvrière ni à la paysannerie, pour ce qui touche l'aide au front. Les intellectuels soviétiques travaillent avec dévouement pour la défense de notre pays ; ils perfectionnent sans cesse les armements de l'Armée rouge, la technique et l'organisation de la production. Ils aident les ouvriers et les kolkhoziens à développer l'industrie et l'agriculture ; ils font progresser la science et la culture soviétiques dans les conditions de la guerre.

Cela fait honneur à *nos intellectuels. (Longs applaudissements.)*

Tous les peuples de l'Union Soviétique se sont unanimement levés pour la défense de leur Patrie; ils regardent à juste titre la guerre pour le salut de la Patrie comme la cause commune de tous les travailleurs, sans distinction de nationalité ni de confession. Les politiciens hitlériens eux-mêmes voient maintenant qu'ils se sont montrés désespérément absurdes à vouloir spéculer sur la division et les conflits entre les peuples de l'Union Soviétique. *L'Amitié des peuples de notre pays* a résisté à toutes les difficultés et à toutes les épreuves de la guerre; elle s'est retrempée encore plus dans la lutte commune de tous les citoyens soviétiques contre les envahisseurs fascistes.

Là est l'origine de la force de l'Union Soviétique. *(Vifs applaudissements prolongés!)*

Aussi bien dans le cours de la guerre qu'aux années de construction pacifique, le Parti de Lénine, le Parti bolchevik, est apparu comme une force qui guide et dirige le peuple soviétique. Aucun parti n'a bénéficié ni ne bénéficie, auprès des masses populaires, d'un aussi grand prestige que notre Parti bolchevik. Et cela se conçoit. Sous la direction du Parti bolchevik, les ouvriers, les paysans et les intellectuels de notre pays ont conquis la liberté et édifié la société socialiste. Aux jours de la guerre pour le salut de la Patrie, le Parti nous est apparu comme l'inspirateur et l'organisateur de la lutte du peuple contre les envahisseurs fascistes. Le travail organisateur du Parti a réuni en un tout et dirigé vers un but commun tous les efforts des citoyens soviétiques, en subordonnant toutes nos forces et tous nos moyens à la mise en déroute de l'ennemi. Au cours de la guerre le Parti a resserré encore davantage ses liens avec le peuple, il s'est associé encore plus étroitement aux grandes masses de travailleurs.

Là est l'origine de la force de notre Etat. *(Vifs applaudissements prolongés.)*

La guerre actuelle a confirmé avec la plus grande vigueur les paroles que l'on connaît de Lénine, qui dit que la guerre est une mise à l'épreuve de toutes les forces matérielles et morales de chaque peuple. L'histoire des guerres nous apprend que seuls ont pu soutenir cette épreuve les Etats qui s'étaient révélés plus forts que leurs adversaires, quant au développement et à l'organisation de l'économie, quant à l'expérience, à la maîtrise et à l'esprit combatif de leurs troupes, à la fermeté et à l'unité du peuple pendant toute la durée de la guerre. Tel est précisément notre Etat.

L'Etat soviétique n'a jamais été aussi solide et inébranlable qu'aujourd'hui, en cette troisième année de la guerre pour le salut de la Patrie. Les leçons de la guerre attestent que le régime soviétique ne s'est pas seulement révélé la meilleure forme d'organisation de l'essor économique et culturel du pays pendant les années de construction pacifique, mais aussi la meilleure forme de mobilisation de toutes les forces du peuple en vue de la riposte à infliger à l'ennemi en temps de guerre. Au bout d'une courte période historique, le pouvoir soviétique, créé il y a 26 ans, a fait de notre pays une forteresse indestructible. De toutes les armées du monde, l'Armée rouge est celle qui possède l'arrière le plus solide et le plus sûr.

Là est l'origine de la force de l'Union Soviétique.

(Vifs applaudissements prolongés.)

Il est hors de doute que l'Etat soviétique sortira de la guerre fort et encore plus affermi. Les envahisseurs allemands ravagent et dévastent nos terres, en s'efforçant d'ébranler la puissance de notre Etat. L'offensive de l'Armée rouge a révélé, avec encore plus d'ampleur, le fait que l'armée hitlérienne est une armée de barbares et de bandits. Les Allemands ont exterminé dans les régions qu'ils ont envahies, des centaines de milliers de nos citoyens paisibles. A l'exemple des barbares du moyen âge ou des hordes d'Attila, les scélérats allemands piétinent les champs, incendient les villages et les villes, détruisent les entreprises industrielles et les œuvres de culture. Les forfaits des Allemands témoignent de la faiblesse des envahisseurs fascistes, car seuls en usent ainsi des tyranneaux qui ne croient pas eux-mêmes à leur victoire. Plus la situation des hitlériens devient désespérée, et plus frénétiquement ils s'acharnent dans leurs atrocités et leurs pillages. Ces crimes, notre peuple ne les pardonnera pas aux brutes allemandes. Nous forcerons les criminels allemands à répondre de tous leurs forfaits. *(Vifs applaudissements prolongés.)*

Dans les régions où les massacreurs fascistes ont temporairement fait la loi, nous avons à reconstruire les villes et villages détruits, l'industrie, les transports, l'agriculture, les œuvres culturelles, à créer des conditions de vie normales pour les citoyens soviétiques, libérés de l'esclavage fasciste. Dès maintenant, les travaux de rétablissement de l'économie et de la vie intellectuelle battent leur plein dans les régions libérées de l'ennemi. Mais ce n'est là qu'un commencement. Il nous faut liquider complètement les conséquences de la domination des Allemands dans les régions libérées de l'occupation allemande. C'est un grand problème d'intérêt national. Ce problème difficile nous pouvons et devons le résoudre à bref délai.

3. L'AFFERMISSEMENT DE LA COALITION ANTI-HITLERIENNE. LA DESAGREGATION DU BLOC FASCISTE.

L'année écoulée a marqué un tournant non seulement dans la guerre de l'Union Soviétique pour le salut de la Patrie, mais dans toute la guerre mondiale.

Les changements qui se sont produits au cours de cette année dans la situation militaire et internationale, sont favorables à l'URSS et aux pays alliés et amis, et préjudiciables à l'Allemagne et à ses complices du brigandage en Europe.

Les résultats et les conséquences des victoires de l'Armée rouge ont dépassé de loin le cadre du front soviéto-allemand ; ils ont changé toute la marche ultérieure de la guerre mondiale et ont acquis une grande portée internationale. La victoire des pays alliés sur l'ennemi commun s'est rapprochée, et les rapports entre les alliés, la confraternité de leurs armées dans le combat, en dépit de l'attente des ennemis, loin de s'affaiblir, se sont au contraire fortifiés et affermis. C'est ce qu'attestent aussi avec éloquence les décisions historiques récemment publiées de la conférence tenue à Moscou par les représentants de l'Union Soviétique, de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis d'Amérique. Aujourd'hui, nos pays unis sont fermement résolus à porter à l'ennemi des coups concertés qui aboutiront à la victoire définitive sur lui.

Cette année, les coups portés par l'Armée rouge aux troupes fascistes allemandes ont été appuyés par les opérations militaires de nos alliés en Afrique du Nord, dans le bassin de la Méditerranée et dans le sud de l'Italie. En même temps les alliés ont soumis et continuent de soumettre à des bombardements intenses les grands centres industriels de l'Allemagne, ce qui affaiblit sensiblement la puissance militaire de l'ennemi. Si l'on ajoute à tout cela le fait que les alliés nous approvisionnent régulièrement en divers armements et matières premières, on peut dire sans exagération qu'ils ont ainsi notablement facilité les succès de notre campagne d'été. Certes, les opérations actuelles des armées alliées dans le sud de l'Europe ne peuvent pas encore être considérées comme un deuxième front. Toutefois c'en est déjà un dans son genre. Il est certain que l'ouverture d'un véritable deuxième front en Europe, qui ne se fera pas attendre longtemps, hâtera considérablement la victoire sur l'Allemagne hitlérienne et resserrera encore plus la confraternité d'armes des Etats alliés.

Ainsi, les événements de l'année écoulée montrent que la coalition antihitlérienne est une alliance durable des peuples ; elle repose sur des fondements solides.

Chose désormais évidente pour tout le monde, c'est que la clique hitlérienne, en déchaînant la guerre actuelle, a acculé l'Allemagne et ses satellites dans une impasse. Les défaites des troupes fascistes sur le front soviéto-allemand et les coups portés par nos alliés aux troupes italo-allemandes, ont ébranlé tout l'édifice du bloc fasciste, qui se désagrège maintenant à vue d'oeil.

L'Italie s'est détachée sans retour de la coalition hitlérienne. Mussolini n'y peut rien changer, n'étant en réalité que le prisonnier des Allemands. C'est maintenant le tour des autres membres de la coalition. La Finlande, la Hongrie, la Roumanie et les autres vassaux de Hitler, démoralisés par les défaites militaires de l'Allemagne, ont dès à présent définitivement perdu la foi dans une issue de la guerre, favorable pour eux; ils n'ont plus qu'un souci, c'est de se tirer du bourbier où Hitler les a fait s'enliser. Les complices de l'Allemagne hitlérienne pour le pillage, naguère encore dociles à leur maître, maintenant que l'heure est venue de répondre du brigandage, guignent du côté des bois et guettent le moment propice pour fausser compagnie, subrepticement, à la bande de brigands. *(Rires.)*

A leur entrée en guerre, les participants du bloc hitlérien escomptaient une victoire rapide. Ils avaient réparti d'avance le butin : à qui la tarte et les bonbons, à qui les bleus et les horions. *(Hilarité, applaudissements.)* Il va de soi que les bleus et les horions ils les destinaient à leurs adversaires, et qu'ils se réservaient la tarte et les bonbons. Mais il est clair aujourd'hui que la tarte et les bonbons ne seront pas pour l'Allemagne et ses larbins, et que force leur sera de partager entre eux les bleus et les horions. *(Hilarité, applaudissements.)*

En prévision de cette perspective peu enviable, les complices de Hitler se creusent maintenant la tête pour trouver un moyen de se sortir de la guerre avec le moins de bleus et de horions. *(Rires.)*

L'exemple de l'Italie montre aux vassaux de Hitler que plus ils ajournent l'inéluctable rupture avec les Allemands et leur permettent de faire la loi dans leurs Etats respectifs, et plus graves seront les dévastations qui attendent leurs pays, plus grandes seront les souffrances que leurs peuples auront à endurer. L'exemple de l'Italie montre aussi que l'Allemagne hitlérienne ne songe pas même à défendre

les pays vassaux, et qu'elle se propose d'en faire l'arène d'une guerre dévastatrice, à seule fin de retarder l'heure de son propre désastre.

La cause du fascisme allemand est perdue, et le sanglant « ordre nouveau » créé par lui marche à sa faillite. L'explosion générale de l'indignation des peuples contre les oppresseurs fascistes monte dans les pays occupés de l'Europe. L'Allemagne a perdu irrémédiablement son prestige d'autrefois dans les pays qui sont ses alliés, ainsi que dans les pays neutres. Ses relations économiques et politiques avec les Etats neutres sont compromises.

Le temps où la clique hitlérienne annonçait à grand tapage la conquête de la domination mondiale par les Allemands est resté loin en arrière. Aujourd'hui, on le sait, les Allemands ne songent plus à la domination mondiale. Parbleu ! il s'agit de sauver sa peau ! *(Hilarité, applaudissements.)*

De cette façon, la marche de la guerre a montré que l'alliance des Etats fascistes ne reposait ni ne repose sur un fondement solide. La coalition hitlérienne s'est formée sur la base de visées annexionnistes et de brigandage des participants à cette coalition. Tant que les hitlériens remportaient des succès militaires, la coalition fasciste apparaissait comme un groupement solidement assis. Mais les premiers revers des troupes fascistes ont abouti en fait à la désagrégation du bloc de brigandage.

L'Allemagne hitlérienne et ses vassaux sont à la veille d'un désastre.

La victoire des pays alliés sur l'Allemagne hitlérienne mettra à l'ordre du jour les importantes questions de l'organisation et du rétablissement de la vie politique, économique et intellectuelle des peuples d'Europe. La politique de notre gouvernement dans ces questions reste invariable. En accord avec nos alliés, nous devrons :

1. Affranchir les peuples d'Europe du joug de l'envahisseur fasciste et les aider à rétablir leurs Etats nationaux démembrés par les oppresseurs fascistes : les peuples de France, de Belgique, de Yougoslavie, de Tchécoslovaquie, de Pologne, de Grèce et autres Etats qui se trouvent sous le joug allemand, doivent recouvrer leur liberté et leur indépendance ;

2. Accorder aux peuples européens libérés le plein droit et la pleine liberté de décider eux-mêmes de l'organisation de leurs Etats ;

3. Prendre les mesures utiles pour que tous les criminels fascistes, fauteurs de la guerre actuelle et des souffrances des peuples, quel que soit le pays où ils se cachent, soient sévèrement punis et châtiés pour tous les forfaits qu'ils ont commis ;

4. Instaurer en Europe un ordre excluant toute possibilité d'une nouvelle agression de la part de l'Allemagne ;

5. Etablir entre les peuples d'Europe une collaboration durable, économique, politique et intellectuelle, fondée sur la confiance et l'aide mutuelles, afin de rétablir l'économie et la culture détruites par les Allemands.

L'Armée rouge et le peuple soviétique ont réalisé, durant l'année écoulée, des succès importants dans la lutte contre les envahisseurs allemands. Nous avons obtenu dans la guerre un revirement radical en faveur de notre pays, et la guerre s'achemine aujourd'hui vers son dénouement définitif. Mais il ne sied point aux hommes du pays des Soviets de s'en tenir aux résultats acquis, de se laisser griser par leur succès. La victoire pourrait nous échapper si l'esprit de quiétude se mettait parmi nous. On ne saurait vaincre sans lutte et sans une tension de nos forces. La victoire se gagne de haute lutte. Elle est bien proche à présent, mais pour la conquérir il faut une nouvelle tension des forces, un travail d'abnégation de tout l'arrière, des opérations menées avec art et résolution par l'Armée rouge sur le front. Ce serait un crime envers la Patrie, envers les citoyens soviétiques momentanément tombés sous le joug

fasciste, envers les peuples de l'Europe qui gémissent sous le joug allemand, si nous n'exploitions pas toutes les possibilités pour hâter la débâcle de l'adversaire. Il ne faut pas accorder un répit à l'ennemi. Aussi devons-nous tendre tous nos efforts pour achever l'ennemi. Le peuple soviétique et l'Armée rouge se rendent nettement compte des difficultés de la lutte imminente. Cependant il est clair dès à présent que le jour de notre victoire approche. La guerre est entrée dans une phase où il s'agit de chasser complètement les envahisseurs hors de la terre soviétique et de supprimer « l'ordre nouveau » fasciste en Europe. Le temps est proche où nous achèverons de libérer de l'ennemi l'Ukraine et la Biélorussie, les régions de Leningrad et de Kalinine, où nous libérerons des envahisseurs allemands les peuples de Crimée, de Lituanie, de Lettonie, d'Estonie, de Moldavie et de la République carélo-finnoise.

Camarades,

Pour la victoire de l'alliance de combat anglo-soviéto-américaine ! *(Applaudissements)*

Pour la libération des peuples d'Europe du joug fasciste ! *(Applaudissements.)*

Pour l'expulsion complète des brutes allemandes hors de notre pays ! *(Applaudissements)*

Vive notre Armée rouge ! *(Applaudissements)* Vive notre Marine militaire ! *(Applaudissements)* Vivent nos intrépides partisans et partisanes ! *(Applaudissements)*

Vive notre grande Patrie ! *(Applaudissements)* Mort aux envahisseurs allemands ! *(Vifs applaudissements prolongés. Tous se lèvent. Ovation de toute la salle)*

Pravda, 1 novembre 1943.

Sur la Grande Guerre... —, p. 90-105.

Ordre du jour du Commandant en chef des forces armées de l'URSS N° 309

Moscou, 7 novembre 1943

Camarades soldats et marins rouges, sous-officiers, officiers et généraux, partisans et partisanes ! Travailleurs de l'Union Soviétique !

Au nom du Gouvernement soviétique et de notre Parti bolchevik, je vous salue et vous félicite à l'occasion du 26e anniversaire de la Grande Révolution socialiste d'Octobre.

Nous célébrons le 26e anniversaire de notre Grande Révolution socialiste en ces jours de glorieuses victoires de l'Armée rouge sur les ennemis de notre Patrie.

Voici plus de deux ans que notre peuple mène la guerre libératrice contre les oppresseurs fascistes allemands. Il y a un an notre Patrie a connu des jours difficiles. L'ennemi nous avait enlevé à l'époque un vaste territoire. Des millions de citoyens soviétiques gémissaient dans l'esclavage allemand. Les hordes ennemies se ruaient vers la Volga pour déborder Moscou par l'est, assiégeaient les abords de la Transcaucasie. Mais l'Armée rouge a fait un rempart de son corps pour barrer la route à l'ennemi. Nos troupes ont arrêté les hordes de brigands étrangers ; puis, après les avoir défaites devant Stalingrad, elles les ont chassées impétueusement vers l'ouest. Depuis lors, l'Armée rouge garde invariablement l'initiative des opérations militaires.

Dans l'hiver de 1942-1943 nos vaillantes troupes ont battu les armées d'élite allemandes, italiennes, roumaines, hongroises, elles ont anéanti et capturé plus d'un million de soldats et officiers ennemis ; elles ont libéré un immense territoire, environ un demi-million de kilomètres carrés.

Dans l'été de 1943 l'Armée rouge a infligé à l'ennemi un nouveau coup foudroyant. En quelques jours, nos troupes ont liquidé l'offensive d'été déclenchée par les Allemands, et c'est ainsi qu'elles enterraient le plan hitlérien visant à écraser les forces principales de l'Armée rouge et à déborder Moscou du côté d'Orel-Koursk. Bien plus, l'Armée rouge a elle-même pris résolument l'offensive, enfoncé les puissantes zones de défense adverse, et, en trois mois, elle a rejeté l'ennemi vers l'ouest, de quatre cents à quatre cent cinquante kilomètres en plusieurs endroits. Au cours de la campagne d'été, nos troupes ont chassé l'ennemi hors de l'Ukraine-rive gauche, du bassin du Donetz, de Taman, de la région d'Orel, de celle de Smolensk, et ont pénétré dans l'Ukraine-rive droite en s'emparant de Kiev, capitale de l'Ukraine soviétique ; elles ont pénétré en Biélorussie, occupé les abords de la Crimée, libéré plus de 160 villes et plus de 38 000 lieux habités.

L'Armée rouge a conquis sur les Allemands, durant l'année écoulée, à peu près les deux tiers de notre territoire précédemment envahi par les Allemands, et affranchi du joug allemand des dizaines de millions de citoyens soviétiques.

Durant l'année écoulée, les Allemands ont perdu sur le front soviéto-allemand plus de 4 millions de soldats et officiers, dont au moins 1 million 800 000 tués.

C'est sur le front soviéto-allemand que les divisions d'élite bien entraînées de l'armée fasciste allemande ont trouvé une fin sans gloire. Avec elles, ont été enterrés à jamais les plans hitlériens de conquête du monde et d'asservissement des peuples.

Certes, l'armée allemande continue, aujourd'hui encore, à se battre opiniâtrement, en se cramponnant à chaque ligne de défense. Mais les défaites subies par les Allemands depuis que leurs troupes ont été écrasées devant Stalingrad, ont entamé l'esprit combatif de l'armée allemande. Aujourd'hui, les Allemands craignent comme le feu l'encerclement et, lorsqu'ils sont menacés d'être débordés par nos troupes, ils s'enfuient, abandonnant sur le champ de bataille tout leur matériel et leurs soldats blessés.

Durant les batailles offensives de l'année écoulée, nos troupes se sont enrichies de l'expérience acquise dans la conduite de la guerre moderne. Nos officiers et nos généraux dirigent habilement les troupes, ils s'assimilent avec succès l'art de manœuvrer les armées. L'Armée rouge est devenue une armée moderne aguerrie et puissante entre toutes.

Les victoires de l'Armée rouge ont affermi encore davantage la situation internationale de l'Union Soviétique. L'offensive de notre armée a été appuyée par les opérations militaires des troupes alliées en Afrique du Nord, dans les îles italiennes et dans le sud de l'Italie. L'aviation de nos alliés a soumis à des bombardements intenses les centres industriels de l'Allemagne. Il est hors de doute que les coups portés, de l'est, aux troupes allemandes par l'Armée rouge, et appuyés par les coups des forces principales des alliés du côté de l'ouest, aboutiront à foudroyer la puissance militaire de l'Allemagne hitlérienne et à faire triompher complètement la coalition antihitlérienne.

L'Armée rouge n'aurait pas pu remporter les grandes victoires de cette année sans l'aide prêtée au front par le peuple entier. Le peuple soviétique donne toutes ses forces pour soutenir son armée. C'est en un flot interminable que s'acheminent vers le front les armements, les munitions, les vivres, l'équipement. L'Oural et le bassin de Kouznetsk, Moscou et la région de la Volga, Leningrad et Bakou, le Kazakhstan et l'Ouzbékistan, la Géorgie et l'Arménie, toutes nos républiques et régions constituent désormais un puissant arsenal pour l'Armée rouge. Le peuple soviétique travaille avec succès au rétablissement des régions industrielles et agricoles reconquises sur l'ennemi ; il met en marche les fabriques, les usines, les puits de mine et les chemins de fer ; il régénère les sovkhoz et les kolkhoz, il met les ressources des régions libérées au service du front.

Nos succès sont vraiment considérables. Cependant il serait puéril de vouloir s'endormir sur les succès acquis. Aujourd'hui que l'Armée rouge bat l'ennemi au-delà du Dniepr et s'ouvre un passage vers les frontières occidentales de notre pays, il serait particulièrement dangereux de se laisser aller à la

placidité, à l'esprit de quiétude et de sous-estimer les difficultés extrêmes de la lutte imminente. Maintenant, l'ennemi se battra avec un acharnement particulier pour chaque parcelle du territoire envahi par lui, car chaque pas en avant accompli par notre armée rapproche l'heure du règlement de comptes avec les Allemands pour les forfaits qu'ils ont perpétrés sur notre sol.

La lutte pour la victoire définitive sur les envahisseurs fascistes allemands demandera à l'armée et au peuple des efforts encore plus grands et de nouveaux exploits. Camarades soldats et marins rouges, sous-officiers, officiers et généraux, partisans et partisanes !

Dans les grandes batailles que nous livrons à notre ennemi juré, vous avez remporté des victoires importantes et couvert les vaillants drapeaux de l'Armée rouge et de la Marine militaire d'une gloire impérissable. L'Armée rouge et la Marine militaire ont désormais toutes les possibilités pour chasser complètement, dans un proche avenir, les envahisseurs allemands, hors du territoire soviétique.

Au nom de la victoire de notre Patrie sur les brutes fascistes allemandes,

J'ORDONNE :

1. A tous les hommes de troupe et sous-officiers, — de perfectionner sans cesse leur maîtrise de combattants, d'exécuter rigoureusement les exigences des statuts et règlements, les ordres des commandants et chefs, de veiller toujours et partout à l'ordre parfait, à la ferme discipline et à l'esprit d'organisation suprême.

2. Aux officiers et aux généraux de toutes armes, — de perfectionner la conduite des troupes sur le champ de bataille et la coopération de toutes les armes; d'exploiter à fond les succès de l'offensive, de poursuivre impétueusement les troupes adverses, d'amener avec plus de rapidité hommes et matériel de l'arrière, d'utiliser avec plus de hardiesse les réserves pour porter des coups nouveaux.

3. A toute l'Armée rouge, — de forcer hardiment et avec résolution la défense ennemie, de poursuivre jour et nuit l'ennemi, sans lui laisser le temps de se fortifier sur les positions intermédiaires, de couper par une manœuvre habile et intrépide les communications de l'ennemi, d'envelopper et désarticuler ses troupes, de détruire et capturer les effectifs et le matériel de l'adversaire.

4. Aux partisans et aux partisanes, — de lever les citoyens soviétiques pour la lutte armée contre les Allemands, de renforcer par tous les moyens l'aide à l'Armée rouge qui attaque, de foudroyer les arrières et les états-majors ennemis ; de soustraire les citoyens soviétiques à leur extermination et à leur acheminement sur les bagnes allemands, de détruire sans merci la canaille fasciste allemande.

Combattants de l'Armée rouge, partisans et partisanes ! En avant, pour l'écrasement complet des envahisseurs fascistes allemands !

Vive le 26^{e} anniversaire de la Grande Révolution socialiste d'Octobre !

Vive notre Armée rouge victorieuse !

Vive notre Marine militaire victorieuse !

Vivent nos vaillants partisans et partisanes !

Vive notre grande Patrie !

Mort et vengeance aux envahisseurs fascistes allemands !

Le Commandant en chef

Maréchal de l'Union Soviétique

J. Staline

Pravda, 7 novembre 1943.

Sur la Grande Guerre... —, p. 111.

Au collectif des constructeurs de la troisième tranche du métropolitain de Moscou

Janvier 1944

Je félicite les travailleurs, travailleuses, et les travailleurs ingénieurs techniques, de la construction du Métropolitain de Moscou, et l'Ordre de Lénine leur est attribué pour l'achèvement réussi dans les dures conditions du temps de guerre de la construction de la troisième tranche du Métropolitain de Moscou.

La construction du Métropolitain dans les conditions de la guerre n'a pas seulement une signification économique et culturelle, mais aussi de défense. Le Parti et le gouvernement apprécient hautement le travail plein d'abnégation des constructeurs du métropolitain.

J'exprime la ferme certitude que les constructeurs du métropolitain, à l'avenir, par leur travail héroïque et l'intensité de leurs efforts, assureront la réalisation de la tâche du Comité d'Etat de la Défense pour la construction de la nouvelle quatrième tranche du Métropolitain de Moscou.

Je souhaite au collectif de la construction du Métropolitain des succès ultérieurs dans le travail.

J. Staline

Pravda, 21 janvier 1944.

Ordre du jour du Commandant en chef des forces armées de l'URSS N° 16

Moscou, 23 février 1944

Camarades soldats et marins rouges, sous-officiers, officiers, généraux, partisans et partisanes !

Les peuples de notre pays célèbrent le 26e anniversaire de l'Armée rouge dans un moment où les troupes soviétiques remportent des victoires historiques sur les armées fascistes allemandes.

Voici plus d'un an que l'Armée rouge mène une offensive victorieuse, en foudroyant les armées des envahisseurs hitlériens et les balayant de la terre soviétique. Pendant ce temps l'Armée rouge a réalisé avec succès la campagne d'hiver de 1942-1943, gagné les batailles de l'été 1943 et déployé l'offensive victorieuse de l'hiver 1943-1944. En ces campagnes sans exemple dans l'histoire des guerres, l'Armée rouge, dans sa marche vers l'ouest, a parcouru en combattant jusqu'à 1 700 kilomètres par endroits ; elle a purgé de l'ennemi à peu près les trois quarts de la terre soviétique envahie par lui.

Durant l'actuelle campagne d'hiver, l'Armée rouge a liquidé la puissante défense des Allemands tout au long du Dniepr, de Jlobine à Kherson, et déjoué ainsi les calculs des Allemands sur la conduite efficace d'une guerre défensive de longue haleine sur le front soviéto-allemand.

Pendant les trois mois de la campagne d'hiver nos vaillantes troupes ont remporté des victoires retentissantes dans l'Ukraine-rive droite, achevé de libérer les régions de Kiev, Dniepropétrovsk, Zaporojié, libéré toute la région de Jitomir et presque entièrement celles de Rovno et de Kirovograd, une série de rayons des régions de Vinnitsa, de Nikolaev, de Kaménetz-Podolsk et de Volynie. Par des actions décisives, l'Armée rouge a liquidé les tentatives de contre-offensive allemande dans les zones de jitomir, de Krivoï-Rog et d'Ouman. Les troupes soviétiques ont infligé, sur la rive droite du Dniepr, un nouveau Stalingrad aux Allemands, dont ils ont enveloppé et anéanti, dans la zone Korsoun-Chevtchenkovski, dix divisions et une brigade.

Une grande victoire a été remportée par les troupes soviétiques devant Leningrad. Nos troupes ont forcé le puissant système des fortifications permanentes et échelonnées en profondeur de l'ennemi; elles ont écrasé un groupement nombreux de troupes allemandes, libéré entièrement Leningrad du blocus ennemi et des barbares bombardements d'artillerie. Les combattants soviétiques achèvent de chasser les brutes fascistes des régions de Leningrad et de Kalinine; elles ont pénétré en territoire de l'Estonie soviétique.

On a procédé à l'expulsion en masse des envahisseurs hors de la Biélorussie soviétique : ont été libérées presque entièrement les régions de Gomel et du Poléssié, une série de rayons des régions de Moguilev et de Vitebsk.

Dans les conditions défavorables de cet hiver, nos troupes, après avoir franchi les puissantes lignes de la défense ennemie, ont, *durant les trois mois* de la campagne d'hiver, purgé des envahisseurs environ 200 000 kilomètres carrés de terre soviétique. L'Armée rouge a repris à l'ennemi plus de 13 000 lieux habités, y compris 82 villes et 320 stations de chemin de fer. De nouveaux millions de citoyens soviétiques ont été affranchis de l'esclavage fasciste. Notre Patrie a récupéré d'importantes régions agricoles et industrielles, avec leurs riches ressources de minerai de fer et de manganèse. Les Allemands ont perdu ces régions importantes au point de vue économique, auxquelles ils s'étaient si désespérément cramponnés.

Certes, tout le monde comprend aujourd'hui que l'Allemagne hitlérienne marche irrésistiblement à la catastrophe. Il est vrai que les conditions de la conduite de la guerre, dans cette campagne, sont plus favorables à l'Allemagne que dans la guerre mondiale précédente, alors que depuis le début jusqu'à la fin des hostilités elle a lutté sur deux fronts. Cependant, ce qui constitue un gros désavantage pour l'Allemagne, c'est ce fait que l'Union Soviétique, en cette guerre, s'est révélée beaucoup plus forte que ne le fut la vieille Russie tsariste dans la guerre précédente. Au cours de la première guerre mondiale, six grandes puissances — la France, la Russie, l'Angleterre, les Etats-Unis, le Japon et l'Italie — ont combattu sur deux fronts contre le bloc allemand. En cette guerre l'Italie et le Japon se sont joints à l'Allemagne; la Finlande s'est associée au bloc fasciste; la Roumanie, qui avait combattu dans la guerre précédente contre l'Allemagne, s'est vite rangée à ses côtés. Au surplus les forces principales de l'Allemagne œuvrent jusqu'ici sur un seul front contre l'Union Soviétique. L'histoire nous apprend que l'Allemagne a toujours gagné les guerres, lorsqu'elle se battait sur un seul front, et qu'elle les perdait, au contraire, lorsqu'elle était contrainte de se battre sur deux fronts. Dans la guerre actuelle l'Allemagne se bat, par le gros de ses forces, sur un seul front, contre l'URSS. Néanmoins elle a été incapable de remporter la victoire ; mieux : subissant les coups vigoureux des forces armées de l'Union Soviétique, elle se trouve acculée à la catastrophe. Si l'Union Soviétique, en ce combat singulier, a non seulement résisté à la poussée de la machine de guerre allemande, mais a infligé aux troupes fascistes allemandes des défaites décisives, à plus forte raison la situation de l'Allemagne hitlérienne sera-t-elle désespérée lorsque entreront en action les forces principales de nos Alliés, et que les armées de tous les Etats alliés déclencheront contre l'Allemagne hitlérienne une vigoureuse offensive sans cesse accrue.

Les bandits fascistes allemands, face à la catastrophe, s'agitent actuellement à la recherche d'une voie de salut. De nouveau ils s'accrochent à la mobilisation « totale » à l'arrière, encore que les ressources humaines de l'Allemagne soient épuisées. Les meneurs fascistes entreprennent des tentatives désespérées pour porter la discorde dans le camp de la coalition anti-hitlérienne, afin de faire durer la guerre. Les diplomates hitlériens courent d'un pays neutre à l'autre, et s'essayent à nouer des relations avec les éléments pro-hitlériens, en faisant entrevoir la possibilité d'une paix séparée tantôt avec notre Etat, tantôt avec nos Alliés. Tous ces subterfuges des hitlériens sont voués à l'échec, car à la base de la coalition antihitlérienne se trouvent les intérêts vitaux des Alliés, qui se sont assigné comme tâche d'écraser l'Allemagne hitlérienne et ses complices en Europe. Et c'est cette communauté des intérêts fondamentaux qui, pendant la guerre, mène au renforcement de l'alliance de combat entre l'URSS, l'Angleterre et les Etats-Unis.

L'heure est proche du règlement de comptes définitif pour tous les forfaits perpétrés par les hitlériens sur le sol soviétique et dans les pays occupés de l'Europe.

L'offensive victorieuse de l'Armée rouge a été rendue possible grâce aux nouveaux exploits dans le travail, accomplis par les citoyens soviétiques dans tous les domaines de notre économie nationale. Les travailleurs de l'Union Soviétique ont consolidé les victoires d'été de l'Armée rouge sur les fronts de bataille, par de nouvelles victoires économiques de l'arrière.

Les ouvriers de notre industrie accomplissent par anticipation et dépassent les plans établis par l'Etat; ils mettent en activité de nouvelles usines, hauts fourneaux et centrales électriques ; ils rétablissent, en des délais extrêmement courts, l'industrie détruite par les envahisseurs dans les régions libérées. Les efforts héroïques de la classe ouvrière fortifient encore plus la base d'approvisionnement de l'Armée rouge, hâtant ainsi l'heure de notre victoire définitive.

La paysannerie soviétique fournit à l'Etat les vivres pour l'armée et les villes, les matières premières pour l'industrie ; elle prête à l'Armée rouge un concours plein d'abnégation.

Les intellectuels soviétiques apportent une aide directrice immédiate aux ouvriers et aux paysans quant au développement de la production et à la satisfaction des besoins de l'Armée rouge.

Les travailleurs des régions libérées prêtent une aide chaque jour plus étendue à l'Armée rouge, leur libératrice ; ils jettent dans le grand flot des cargaisons acheminées sur le front, la production des usines et celle de l'agriculture en voie de rétablissement.

Il est hors de doute que le peuple soviétique continuera, par son travail héroïque et par la tension de tous ses efforts, à assurer le développement ininterrompu des forces productives du pays, afin d'écraser au plus vite et définitivement les envahisseurs fascistes allemands.

La création de nouvelles formations de troupes dans les républiques de l'Union Soviétique, création préparée par la confraternité d'armes des peuples de l'URSS en cette guerre pour le salut de la Patrie, et par toute l'histoire de notre Etat, renforcera encore l'Armée rouge et versera dans ses rangs de nouveaux effectifs de combat.

Camarades soldats et marins rouges, sous-officiers, officiers et généraux ! Camarades partisans et partisanes !

Dans la grande guerre de libération pour la liberté et l'indépendance de notre Patrie, vous avez accompli des prodiges d'héroïsme. L'Armée rouge a réalisé à notre profit un tournant décisif dans cette guerre ; elle marche aujourd'hui d'un pas assuré vers le triomphe définitif sur l'ennemi. Celui-ci subit défaites sur défaites. Cependant il n'est pas encore achevé. Les brigands hitlériens, sentant leur fin prochaine, et devant l'imminence du châtiment pour tous les forfaits monstrueux qu'ils ont perpétrés sur notre territoire, résistent avec la rage d'hommes promis à la mort. Ils jettent dans la bataille leurs dernières forces et réserves ; ils se cramponnent à chaque mètre du sol soviétique, à chaque ligne de défense avantageuse.

C'est pourquoi, si grands que soient nos succès, nous devons comme auparavant apprécier avec lucidité les forces adverses, nous montrer vigilants, bannir de nos rangs l'esprit de présomption, le contentement de soi et l'insouciance. L'histoire des guerres ne connaît point d'exemple d'ennemi qui, de lui-même, ait sauté dans l'abîme. Pour gagner la guerre il faut amener l'adversaire au bord du précipice et l'y culbuter. Seuls des coups foudroyants portés avec une force incessamment accrue peuvent briser la résistance de l'ennemi et nous amener à la victoire définitive. Il importe pour cela de continuer à perfectionner la préparation militaire des combattants et la maîtrise des chefs de notre armée. Le devoir de l'Armée rouge est d'élever chaque jour sa science militaire, d'étudier constamment et minutieusement la tactique de l'ennemi, de discerner habilement et en temps opportun ses perfidies,

d'opposer à la tactique adverse notre tactique plus perfectionnée. Il faut que l'expérience du combat et les réalisations des unités et formations d'élite de l'Armée rouge deviennent le patrimoine de *toutes* nos troupes; que *toute* l'Armée rouge, que *tous* ses hommes et officiers apprennent à battre l'ennemi selon toutes les règles de la science militaire moderne.

Camarades soldats et marins rouges, sous-officiers, officiers et généraux, partisans et partisanes !

En vous saluant et vous félicitant à l'occasion du 26e anniversaire de l'Armée rouge,

J'ORDONNE :

1. A tous les soldats et sous-officiers — fantassins, servants de mortiers, artilleurs, aviateurs, hommes de chars, sapeurs, hommes de liaison, cavaliers — de continuer à perfectionner sans cesse leur maîtrise militaire, d'utiliser à fond notre excellent matériel de guerre, de battre l'ennemi comme le font nos glorieux soldats de la Garde, d'exécuter scrupuleusement les ordres des chefs, de renforcer la discipline et l'ordre, d'élever l'esprit d'organisation.

2. Aux officiers et aux généraux des troupes de toutes armes — de perfectionner l'art de la conduite des troupes, la tactique de manœuvre, l'action coordonnée des troupes de toutes armes dans le combat, de faire pénétrer plus hardiment et avec plus d'ampleur dans la pratique du combat l'expérience des unités et formations d'élite de la Garde, d'élever à un degré supérieur la culture du travail des états-majors et de l'arrière des troupes, d'améliorer et de développer par tous les moyens notre service de renseignements.

3. A l'ensemble de l'Armée rouge — de forcer, par la coordination judicieuse de la conduite du feu et de la manœuvre, la défense ennemie dans toute sa profondeur ; de ne pas laisser de répit à l'ennemi, de liquider en temps opportun ses tentatives pour enrayer au moyen de contre-attaques notre offensive, d'organiser habilement la poursuite de l'ennemi, de ne pas lui permettre d'emmener le matériel, d'envelopper par une manœuvre hardie les flancs des troupes adverses, de pénétrer sur leurs arrières, d'encercler les troupes adverses, de les désarticuler et les détruire si elles refusent de mettre bas les armes.

4. Aux partisans et aux partisanes — de renforcer l'aide à l'Armée rouge, d'attaquer les états-majors et les garnisons de l'adversaire, de foudroyer ses arrières, de détruire ses communications et ses services de transmissions, de lui enlever la possibilité d'amener à pied d'œuvre ses réserves.

5. Pour célébrer les grandes victoires remportées par les forces armées de l'Etat soviétique au cours de l'année écoulée, en ce 26e anniversaire de l'Armée rouge, le 23 février, à 18 heures, Moscou, Leningrad, Kiev, Dniepropétrovsk, Gomel, Rostov, salueront les vaillantes troupes de l'Armée rouge de vingt salves d'artillerie.

Gloire à notre victorieuse Armée rouge ! Gloire aux armes soviétiques ! Gloire à nos valeureux partisans et partisanes ! Vive notre grande Patrie soviétique !

Vive notre Parti communiste de l'URSS, inspirateur et organisateur des grandes victoires de l'Année rouge ! Mort aux envahisseurs allemands !

Le Commandant en chef

Maréchal de l'Union Soviétique

J. Staline

Pravda, 23 février 1943.

Sur la Grande Guerre... —, p. 112-118.

Ordre du jour du Commandant en chef des forces armées de l'URSS N° 70

Moscou, 1er mai 1944

Camarades soldats et marins rouges, sous-officiers, officiers et généraux, partisans et partisanes ! Travailleurs de l'Union Soviétique ! Frères et sœurs temporairement tombés sous le joug des oppresseurs allemands et déportés au bagne fasciste, en Allemagne !

Au nom du Gouvernement soviétique et de notre Parti bolchevik, je vous salue et vous félicite à l'occasion du 1er Mai !

Les peuples de notre pays célèbrent le 1er Mai dans un moment où l'Armée rouge remporte des succès marquants.

Depuis la débâcle des divisions allemandes devant Stalingrad, l'Armée rouge mène une offensive presque ininterrompue. Durant cette période, l'Armée rouge a avancé en combattant de la Volga au Séreth, des contreforts du Caucase aux Carpathes, en détruisant la vermine ennemie et la balayant du sol soviétique.

L'Armée rouge a gagné au cours de la campagne de l'hiver 1943-1944 la bataille historique du Dniepr et de l'Ukraine-rive droite ; elle a anéanti les puissants ouvrages de défense des Allemands devant Leningrad et en Crimée ; par d'habiles et impétueuses opérations, elle a triomphé de la défense allemande sur le Boug méridional, le Dniestr, le Prout et le Séreth. Presque toute l'Ukraine, la Moldavie, la Crimée, les régions de Leningrad et de Kalinine, ainsi qu'une importante partie de la Biélorussie ont été nettoyée des envahisseurs allemands. La métallurgie du sud, les minerais de Krivoï Rog, de Kertch et de Nikopol, les terres fertiles comprises entre le Dniepr et le Prout, ont été rendus à la Patrie. Des dizaines de millions d'hommes soviétiques ont été arrachés à l'esclavage fasciste.

C'est en accomplissant la grande œuvre de libération du sol natal des envahisseurs fascistes, que l'Armée rouge a débouché sur nos frontières d'Etat avec la Roumanie et la Tchécoslovaquie ; elle continue aujourd'hui à battre les troupes ennemies en territoire roumain.

Les succès de l'Armée rouge sont devenus possibles grâce à la juste stratégie et à la tactique du commandement soviétique, grâce au moral élevé et à l'élan offensif de nos soldats et officiers, grâce au bon équipement de nos troupes en matériel de guerre soviétique de premier ordre, grâce à l'art et au perfectionnement militaires de nos artilleurs, servants de mortiers, hommes de chars, aviateurs, agents de transmission, sapeurs, fantassins, cavaliers et éclaireurs.

Nos grands alliés, les Etats-Unis d'Amérique et la Grande-Bretagne, ont contribué dans une mesure appréciable à ces succès ; ils tiennent le front en Italie contre les Allemands et détournent de nous une partie importante des troupes allemandes ; ils nous fournissent des matières premières stratégiques et des armements fort précieux ; ils soumettent à des bombardements systématiques les objectifs militaires de l'Allemagne, et ruinent ainsi sa puissance militaire.

Mais les succès de l'Armée rouge auraient pu s'avérer éphémères, et ils eussent été réduits à néant au lendemain même de la première contre-attaque sérieuse de l'adversaire, si, à l'arrière, l'Armée rouge n'était appuyée par tout notre peuple soviétique, par tout notre pays. L'armée rouge a fait preuve d'un héroïsme inégalé dans les combats livrés pour la Patrie. Mais le peuple soviétique a payé sa dette à l'Armée rouge. Dans les conditions difficiles de la guerre, le peuple soviétique a réalisé des succès décisifs au point de vue de la production massive des armements, des munitions, des effets d'équipement, des vivres, ainsi qu'au point de vue de leur livraison régulière sur les fronts, à l'Armée rouge. La puissance de l'industrie soviétique a augmenté considérablement pendant l'année écoulée. Des centaines d'usines, de mines, des dizaines de stations électriques, de lignes de chemins de fer et de ponts, ont été mis en exploitation. Des millions d'hommes soviétiques sont venus dans les usines, se

sont assimilé des professions extrêmement compliquées, sont passés maîtres dans leur métier. Nos kolkhoz et nos sovkhoz se sont tirés tout à leur honneur des épreuves de la guerre. Sans relâche, malgré les difficultés du temps de guerre, les paysans soviétiques travaillent aux champs ; ils ravitaillent notre armée et la population, et fournissent des matières premières à notre industrie. Quant à nos intellectuels, ils ont enrichi la science et la technique, la culture et l'art soviétiques de nouvelles réalisations et découvertes remarquables. Les femmes soviétiques ont rendu des services inappréciables à la défense nationale. Elles travaillent avec abnégation pour le front ; elles supportent courageusement toutes les difficultés du temps de guerre ; elles exaltent pour des actions d'éclat les combattants de l'Armée rouge, les libérateurs de notre Patrie.

La guerre nationale a montré que le peuple soviétique est capable d'accomplir des prodiges et de triompher des plus dures épreuves. Les ouvriers, les kolkhoziens, les intellectuels soviétiques, le peuple soviétique tout entier, sont fermement résolus à hâter la débâcle de l'ennemi, à reconstruire intégralement les entreprises détruites par les fascistes, à faire en sorte que notre pays soit encore plus fort et prospère.

Le bloc des Etats fascistes craque et se désagrège sous les coups de l'Armée rouge. La peur et le désarroi règnent aujourd'hui parmi les « alliés » roumains, hongrois, finlandais et bulgares d'Hitler. Aujourd'hui ces agents hitlériens dont les pays ont été ou sont en train d'être occupés par les Allemands, ne peuvent pas ne pas se rendre compte que l'Allemagne a perdu la guerre. La Roumanie, la Hongrie, la Finlande et la Bulgarie n'ont qu'une possibilité d'échapper au désastre, c'est de rompre avec les Allemands et de sortir de la guerre. Mais il est difficile de compter que les gouvernements actuels de ces pays soient capables de rompre avec les Allemands. El faut croire que les peuples de ces pays auront à prendre eux-mêmes en main l'œuvre de leur libération du joug allemand. Plus vite les peuples de ces pays auront compris dans quelle impasse les hitlériens les ont acculés, plus vite ils cesseront toute aide à leurs oppresseurs allemands et à leurs agents-quisling dans leur propre pays, et moins il y aura de victimes et de destructions dans ce pays, du fait de la guerre ; plus ils pourront compter sur la compréhension des pays démocratiques.

Grâce à son offensive victorieuse, l'Armée rouge a atteint nos frontières d'Etat sur une longueur de plus de 400 kilomètres; elle a libéré du joug fasciste allemand plus des trois quarts de la terre soviétique occupée. Il s'agit maintenant de nettoyer des envahisseurs fascistes *toute* notre terre et de rétablir les frontières d'Etat de l'Union Soviétique *sur toute la ligne,* de la mer Noire à la mer de Barentz.

Mais on ne saurait borner notre tâche à l'expulsion des troupes ennemies hors des frontières de notre Patrie. Les troupes allemandes font penser aujourd'hui à un fauve blessé, obligé de ramper vers les abords de sa tanière, l'Allemagne, pour guérir ses blessures. Mais la bête, blessée, tapie dans sa tanière, n'en reste pas moins une bête dangereuse. Pour sauver du danger de l'asservissement notre pays et les pays alliés, il faut traquer le fauve allemand blessé, et l'achever dans sa propre tanière. En pourchassant l'ennemi, nous devons délivrer de l'esclavage allemand nos frères polonais, tchécoslovaques et les autres peuples d'Europe occidentale, nos alliés, qui sont sous la botte de l'Allemagne hitlérienne.

Il est clair que c'est une tâche plus difficile que l'expulsion des troupes allemandes hors des frontières de l'Union Soviétique. Elle ne peut être accomplie que par les efforts conjugués de l'Union Soviétique, de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis de l'Amérique du Nord, par des coups frappés en commun, — par les forces de nos troupes à l'est et les forces des troupes de nos alliés à l'ouest. Il est hors de doute que seul ce coup combiné peut amener l'effondrement total de l'Allemagne hitlérienne.

Camarades soldats et marins rouges, sous-officiers, officiers et généraux, partisans et partisanes ! Travailleurs de l'Union Soviétique ! Frères et sœurs temporairement tombés sous le joug des oppresseurs allemands et déportés au bagne fasciste, en Allemagne ! *Je vous salue et vous félicite à l'occasion de la fête du 1er Mai !*

J'ORDONNE :

En cette fête universelle des travailleurs, de tirer à 20 heures, à Moscou, Leningrad, Gomel, Kiev, Kharkov, Rostov, Tbilissi, Simféropol, Odessa, — 20 salves d'artillerie en l'honneur des victoires historiques de l'Armée rouge au front et des grands succès des ouvriers, des kolkhoziens et des intellectuels de l'Union Soviétique à l'arrière.

Vive notre Patrie soviétique !

Vivent notre Armée rouge et notre Marine militaire !

Vive le grand peuple soviétique !

Vive l'amitié des peuples de l'Union Soviétique !

Vivent les partisans et les partisanes soviétiques ! Gloire immortelle aux héros tombés dans les combats pour la liberté de l'indépendance de notre Patrie ! Mort aux envahisseurs allemands !

Le Commandant en chef

Maréchal de l'Union Soviétique

J. Staline

Pravda, 1er mai 1944.

Sur la Grande Guerre... —, p. 119-123.

Réponse à la question posée par le correspondant de la Pravda

Juin 1944

Répondant à la question posée par le correspondant de la Pravda : « Comment appréciez-vous le débarquement des Alliés dans le nord de la France ? », *Staline a dit :*

En faisant le bilan des sept journées de combats livrés par les troupes de libération alliées pour pénétrer dans le nord de la France, on peut dire sans hésitation que l'action engagée pour forcer la Manche sur une vaste étendue et le débarquement massif des troupes alliées dans le nord de la France, ont parfaitement réussi. C'est là, sans nul doute, un succès éclatant de nos Alliés.

Force est de reconnaître que l'histoire des guerres ne connaît point d'entreprise analogue pour la largeur de la conception, pour les proportions grandioses et la maîtrise de l'exécution.

Comme on sait, l' « invincible » Napoléon avait, en son temps, honteusement échoué avec son plan de forcer la Manche et de s'emparer des Iles Britanniques. L'hystérique Hitler qui, durant deux années, s'était vanté de forcer la Manche, ne s'est pas hasardé à faire même une tentative pour mettre sa menace à exécution. Seules les troupes britanniques et américaines ont pu réaliser avec honneur ce plan d'envergure : forcer la Manche et opérer un débarquement massif de troupes.

Cette entreprise s'inscrira dans l'histoire comme une réalisation de haute portée.

Pravda, 14 juin 1944.

Sur la Grande Guerre... —, Moscou, 1946, p. 143.

Ordre du jour du Commandant en chef des forces armées de l'URSS N° 152

Moscou, Kremlin, 20 août 1944

Camarades pilotes, navigateurs, tireurs d'aviation, radios, ingénieurs, techniciens, mécaniciens, officiers et généraux de l'aviation de chasse, d'assaut, de bombardement et de reconnaissance ! En cette journée nationale de l'aviation, je vous salue et vous félicite des succès que vous avez remportés dans la lutte contre les envahisseurs allemands !

Aux côtés de toute l'Armée rouge, l'aviation soviétique mène une lutte acharnée contre les envahisseurs fascistes allemands et inflige des coups foudroyants aux effectifs et au matériel de l'ennemi, à ses arrières et à ses communications. Le labeur plein d'abnégation des ouvriers et des ouvrières, la haute maîtrise des constructeurs et ingénieurs d'aviation soviétiques ont permis de triompher de l'ancienne supériorité numérique de l'aviation allemande et de doter les forces de l'Air de l'Armée rouge et de la Marine militaire de milliers d'avions de combat de haute valeur.

Au cours des combats aériens livrés à l'ennemi, nos aviateurs ont fait preuve d'une vaillance, d'un héroïsme et d'un courage sans exemple ; les officiers et les chefs d'habileté et de maîtrise militaire dans la conduite des opérations aériennes. Résultat : notre aviation de guerre, aujourd'hui, domine entièrement dans l'air sur l'aviation ennemie. Des milliers de remarquables aviateurs, pilotes et tireurs d'aviation multiplient sans cesse les succès de nos forces armées et battent l'ennemi sur terre et dans l'air. Afin de marquer les succès de notre aviation de guerre,

J'ORDONNE :

A l'occasion de la journée d'aviation, le 20 août à 17 heures, la capitale de notre Patrie, Moscou, au nom de la Patrie, saluera nos vaillants aviateurs de vingt salves tirées par deux cent vingt-quatre pièces de canon.

Le Commandant en chef

Maréchal de l'Union Soviétique

J. Staline

Pravda, 20 août 1944.

Sur la Grande Guerre... —, Moscou, 1952, p. 124-125.

XXVII^e^ anniversaire de la Grande Révolution socialiste d'Octobre

6 novembre 1944

(Rapport présenté par le Président du Comité de Défense de l'Etat, à la séance solennelle du Soviet des députés des travailleurs de Moscou, élargie aux organisations sociales et du Parti de cette ville, le 6 novembre 1944.)

Camarades,

Les hommes du pays des Soviets fêtent aujourd'hui le 27^e^ anniversaire de la victoire de la Révolution soviétique dans notre pays. C'est pour la quatrième fois que notre pays célèbre l'anniversaire de la Révolution soviétique en cette guerre pour le salut de la Patrie contre les envahisseurs fascistes allemands.

Cela ne veut point dire, bien entendu, que la quatrième année de guerre ne se distingue pas, quant à ses résultats, des trois années de guerre précédentes. Au contraire, il y a là une différence essentielle. Tandis que dans les deux premières années de guerre les troupes allemandes ont mené l'offensive et pénétré dans les profondeurs de notre pays, et que l'Armée rouge s'est vue obligée de livrer des combats défensifs ; tandis que dans la troisième année de guerre un profond revirement s'est opéré sur notre front et que l'Armée rouge a engagé de puissants combats offensifs, battu les Allemands dans une série de combats décisifs, nettoyé les deux tiers du sol soviétique des troupes allemandes qu'elle a obligées à passer à la défensive, tout en continuant à se battre seule à seule contre les armées allemandes, sans une aide sérieuse de la part des Alliés, — la quatrième année de guerre a été marquée par des victoires décisives des armées soviétiques et des armées de nos Alliés sur les troupes allemandes.

Obligés cette fois de faire la guerre sur deux fronts, les Allemands se sont vus refoulés vers les frontières de l'Allemagne.

En définitive, l'année écoulée a abouti à l'expulsion des troupes allemandes hors de l'Union Soviétique, de la France, de la Belgique, de l'Italie centrale, et au transfert des hostilités sur le territoire de l'Allemagne.

1. L'ALLEMAGNE PRISE DANS UN ETAU ENTRE DEUX FRONTS.

Les succès décisifs remportés par l'Armée rouge au cours de cette année et l'expulsion des Allemands hors de la terre soviétique, ont été déterminés par une série de coups vigoureux portés par nos troupes aux troupes allemandes, et qui, déclenchés dès janvier dernier, ont été ensuite élargis durant toute l'année envisagée par ce rapport.

Le premier coup a été porté par nos troupes en janvier dernier, devant Leningrad et Novgorod, lorsque l'Armée rouge enfonça la ligne de défense permanente des Allemands, et rejeta l'ennemi vers les Républiques baltes. Opération qui a eu pour résultat la libération de la région de Leningrad.

Le second coup a été porté en février et mars de cette année sur le Boug, lorsque l'Armée rouge défit les troupes allemandes et les rejeta au-delà du Dniestr. A la suite de cette opération l'Ukraine-rive droite a été libérée des envahisseurs fascistes allemands.

Le troisième coup a été porté en avril et mai de cette année, dans le secteur de la Crimée, lorsque les troupes allemandes furent culbutées dans la mer Noire. A la suite de cette opération, la Crimée et Odessa ont été libérées du joug allemand.

Le quatrième coup a été porté en juin dernier, dans le secteur de la Carélie, lorsque l'Armée rouge, ayant battu les troupes finlandaises, a libéré Vyborg et Petrozavodsk, et rejeté les Finlandais dans l'intérieur de la Finlande. A la suite de cette opération fut libérée la plus grande partie la République soviétique carélo-finnoise.

Le cinquième coup a été porté aux Allemands en juin et juillet de cette année, lorsque l'Armée rouge battit à plate couture les troupes allemandes devant Vitebsk, Bobrouïsk, Moguilev, faisant aboutir ce choc à l'encerclement de trente divisions allemandes dans le secteur de Minsk. A la suite de cette opération nos troupes ont : *a)* délivré intégralement la République soviétique de Biélorussie ; *b)* débouché sur la Vistule et libéré une partie importante de la Pologne, notre alliée ; *c)* débouché sur le Niémen et libéré la plus grande partie de la République soviétique de Lituanie ; *d)* forcé le Niémen et abordé la frontière allemande.

Le sixième coup a été porté en juillet et août de cette année, dans le secteur de l'Ukraine occidentale, lorsque l'Armée rouge battit les troupes allemandes devant Lvov et les refoula au-delà du San et de la

Vistule. A la suite de cette opération : *a)* l'Ukraine occidentale a été libérée ; *b)* nos troupes ont forcé la Vistule et établi au-delà du fleuve une puissante tête de pont, à l'ouest de Sandomir.

Le septième coup a été porté en août dernier dans le secteur Kichinev-Jassy, où nos troupes défirent complètement les troupes germano-roumaines, faisant aboutir ce choc à l'encerclement, dans la région de Kichinev, de 22 divisions allemandes, sans compter les divisions roumaines. A la suite de cette opération : *a)* la République soviétique moldave a été libérée ; *b)* la Roumanie, alliée de l'Allemagne, après avoir été mise hors de combat, a déclaré la guerre à l'Allemagne et à la Hongrie ; *c)* la Bulgarie, alliée de l'Allemagne, après avoir été mise hors de combat, a également déclaré la guerre à l'Allemagne ; *d)* l'accès de la Hongrie, dernière alliée de l'Allemagne en Europe, s'est ouvert à nos troupes; *e)* la possibilité s'est offerte de secourir notre alliée, la Yougoslavie, contre les envahisseurs allemands.

Le huitième coup a été porté en septembre et octobre de cette année dans les Républiques baltes, où l'Armée rouge battit les troupes allemandes devant Tallin et Riga, et les chassa des Pays baltes. A l'issue de cette opération : *a)* la République soviétique d'Estonie a été libérée ; *b)* libérée la plus grande partie de la République soviétique lettone ; *c)* la Finlande, alliée de l'Allemagne, après avoir été mise hors de combat, a déclaré la guerre à l'Allemagne ; *d)* plus de trente divisions allemandes ont été coupées de la Prusse et enserrées dans le secteur Toukoums-Libau, où l'on est en train de leur donner le coup de grâce. *(Appaudissements prolongés.)*

En octobre dernier, nos troupes ont commencé leur neuvième attaque, entre la Tissa et le Danube, dans le secteur de la Hongrie, en vue de la faire sortir de la guerre et de la tourner contre l'Allemagne. Par cette opération qui n'est pas encore terminée : *a)* nos troupes ont aidé directement notre alliée, la Yougoslavie, à expulser les Allemands et à libérer Belgrade ; *b)* nos troupes ont eu la possibilité de franchir la chaîne des Carpathes et de tendre la main à notre alliée, la République tchécoslovaque, dont le territoire est d'ores et déjà partiellement libéré des envahisseurs allemands.

Enfin, dans les derniers jours d'octobre de cette année-ci, un coup a été infligé aux troupes allemandes en Finlande septentrionale, où elles ont été chassées du secteur de Pétchenga ; après quoi nos troupes, lancées à la poursuite des Allemands, ont pénétré sur le sol de la Norvège, notre alliée. *(Applaudissements.)*

Je ne reproduis pas ici le chiffre des pertes subies par l'adversaire en morts et en prisonniers à l'issue de ces opérations, la quantité de canons, de tanks, d'avions, d'obus, de mitrailleuses, etc., capturés par nos troupes. Ces chiffres, vous les connaissez sans doute par les communiqués du Bureau d'informations soviétique.

Telles ont été, pendant l'année écoulée, les principales opérations de l'Armée rouge : elles ont abouti à l'expulsion des troupes allemandes hors des frontières de notre pays.

A la suite de ces opérations, près de 120 divisions de l'Allemagne et de ses alliés ont été défaites et mises hors de combat. Au lieu des 257 divisions qui, l'an dernier, stationnaient devant notre front, et dont 207 étaient allemandes, nous voyons là, aujourd'hui, après toutes les mobilisations « totales » et « super-totales », en tout 204 divisions allemandes et hongroises, dont 180 divisions allemandes, pas plus.

Force est de reconnaître que, dans cette guerre, l'Allemagne hitlérienne avec son armée fasciste, s'est révélée un adversaire plus puissant, perfide et expérimenté que l'Allemagne et son armée dans toutes les guerres antérieures. Ajoutons à cela que les Allemands ont pu exploiter dans cette guerre les forces productives de presque toute l'Europe, ainsi que les armées assez importantes de leurs Etats vassaux. Et si, malgré toutes ces conditions de guerre, favorables à l'Allemagne, elle se trouve néanmoins au seuil de sa perte certaine, cela tient à ce que le principal adversaire de l'Allemagne, l'Union Soviétique, surpasse en force l'Allemagne hitlérienne. *(Vifs applaudissements.)*

Un facteur nouveau dans la guerre contre l'Allemagne hitlérienne, durant l'année écoulée, c'est que l'Armée rouge n'a pas été seule, cette année-là, à mener ses opérations contre les troupes allemandes, comme ce fut le cas dans les années antérieures, mais en commun avec les troupes de nos Alliés. La Conférence de Téhéran[39] n'a pas été sans lendemain. La décision prise par la Conférence de Téhéran — frapper l'Allemagne simultanément par l'ouest, par l'est et le sud — a commencé à être appliquée avec une précision surprenante. Parallèlement aux opérations engagées par l'Armée rouge pendant l'été sur le front soviéto-allemand, les troupes alliées ont commencé leur pénétration en France et déclenché de puissantes opérations offensives, qui ont obligé l'Allemagne hitlérienne à combattre sur deux fronts. Les troupes et la flotte de nos Alliés ont exécuté sur le littoral de la France une opération de débarquement massif sans précédent dans l'histoire au point de vue de son organisation et de son ampleur; elles ont franchi avec un savoir-faire saisissant les fortifications adverses.

Ainsi, l'Allemagne s'est trouvée prise dans l'étau des deux fronts.

Comme il fallait bien s'y attendre, l'ennemi n'a pu tenir devant les efforts conjugués de l'Armée rouge et des troupes alliées. La résistance de l'ennemi a été brisée, ses troupes ont été rapidement rejetées hors des limites de l'Italie centrale, de la France, de la Belgique, de l'Union Soviétique, et refoulées vers les frontières de l'Allemagne.

Il est certain que sans le second front constitué en Europe, et qui a rivé à soi environ 75 divisions allemandes, nos troupes n'auraient pu briser en un temps aussi court la résistance des troupes allemandes et les chasser hors des frontières de l'Union Soviétique. Mais il est non moins certain que sans les opérations offensives vigoureuses de l'Armée rouge, au cours de cet été, opérations qui ont rivé à notre front près de 200 divisions allemandes, les troupes de nos Alliés n'auraient pu de sitôt avoir raison des troupes allemandes et les jeter hors de l'Italie centrale, de la France et de la Belgique.

Il s'agit de maintenir l'Allemagne dans l'étau des deux fronts.

Là est la clef de la victoire.

2. LE GRAND EXPLOIT DU PEUPLE SOVIETIQUE DANS LA GUERRE NATIONALE.

Si l'Armée rouge a pu accomplir avec succès son devoir envers sa Patrie et a chassé les Allemands du sol soviétique, elle l'a fait parce que soutenue à l'arrière avec un dévouement à toute épreuve par tout notre pays, par tous les peuples de notre pays. Le travail plein d'abnégation réalisé par tous les citoyens soviétiques — ouvriers, paysans, intellectuels, — de même que l'activité directrice de nos organismes d'Etat et du Parti, se sont poursuivis, pendant l'année écoulée, sous la devise : « Tout pour le front. »

L'année écoulée a été marquée par de nouveaux progrès de l'industrie, de l'agriculture, des transports : par un nouvel essor de notre économie de guerre.

En cette quatrième année de guerre, nos usines produisent plusieurs fois plus de tanks, d'avions, de pièces d'artillerie, de mortiers et de munitions qu'au début des hostilités. L'étape la plus difficile de la reconstitution de l'agriculture a été franchie. Depuis que les champs fertiles du Don et du Kouban ont été rendus à notre pays, depuis que l'Ukraine a été libérée, notre agriculture se remet promptement de ses lourdes pertes. Les chemins de fer soviétiques ont résisté à une surcharge que les transports d'un autre pays auraient eu peine à soutenir. Tout cela atteste que la base économique de l'Etat soviétique s'est révélée infiniment plus viable que l'économie des Etats ennemis.

Le régime socialiste né de la Révolution d'Octobre a doté notre peuple et notre armée d'une grande, d'une invincible force. Malgré le pesant fardeau de la guerre, malgré l'occupation temporaire par les Allemands de régions très vastes et économiquement importantes du pays, l'Etat soviétique n'a pas diminué, mais augmenté d'année en année, au cours de la guerre, le ravitaillement du front en armes et

munitions. Maintenant l'Armée rouge n'a pas moins, mais plus de tanks, de canons, d'avions, que l'armée allemande. En ce qui concerne la qualité de notre matériel de guerre, elle est sur ce point de beaucoup supérieure à celle de l'armement adverse. De même que l'Armée rouge a remporté, dans une longue et âpre lutte qu'elle fut seule à mener, la victoire militaire sur les troupes fascistes, de même les travailleurs de l'arrière soviétique ont remporté, en ce combat singulier avec l'Allemagne hitlérienne et ses complices, la victoire économique sur l'ennemi. *(Vifs applaudissements.)* Les hommes du pays des Soviets ont renoncé au strict nécessaire, s'astreignant volontairement à des privations matérielles sérieuses, pour donner davantage au front. Les difficultés inouïes de la guerre actuelle n'ont pas brisé, elles ont retrempé encore la volonté de fer et le courage du peuple soviétique. Notre peuple s'est acquis à bon droit la gloire d'un peuple héroïque.

Notre classe ouvrière consacre toutes ses forces à la cause de la victoire; elle perfectionne sans cesse la technique de la production, augmente la puissance des entreprises industrielles, monte de nouvelles fabriques et usines. Par son travail la classe ouvrière de l'Union Soviétique a accompli un grand exploit dans cette guerre.

Nos intellectuels marchent hardiment dans la voie des innovations en matière de technique et de culture ; ils font progresser constamment la science moderne ; ils font preuve d'esprit d'invention en appliquant ses réalisations à la fabrication des armes pour l'Armée rouge. Par leur travail créateur, les intellectuels soviétiques ont apporté une contribution inappréciable à la défaite de l'ennemi.

Une armée dépourvue d'armements modernes ne peut faire la guerre, ni vaincre. Elle ne peut pas non plus faire la guerre et vaincre sans pain, sans vivres. Si, à la quatrième année de la guerre, l'Armée rouge ne manque pas de vivres, elle le doit à la sollicitude de la paysannerie kolkhozienne. Kolkhoziens et kolkhoziennes approvisionnent les ouvriers et les intellectuels en vivres ; l'industrie en matières premières ; ils assurent le fonctionnement normal des usines fabriquant les armes et les munitions pour le front. Activement et pleinement conscients de leurs devoirs envers la Patrie, nos paysans kolkhoziens aident l'Armée rouge à remporter la victoire sur l'ennemi.

Les exploits inégalés, accomplis au travail par les femmes soviétiques et notre vaillante jeunesse qui ont soutenu l'effort principal dans les fabriques et les usines, dans les kolkhoz et les sovkhoz, s'inscriront à jamais dans l'histoire. C'est pour sauvegarder l'honneur et l'indépendance de la Patrie, que les femmes, les jeunes gens et les jeunes filles soviétiques font preuve de vaillance et d'héroïsme sur le front du travail. Ils se sont montrés dignes de leurs pères et de leurs fils, de leurs maris et de leurs frères qui défendent la Patrie contre les brutes fascistes allemandes.

Les exploits au travail réalisés par les citoyens soviétiques à l'arrière, de même que les impérissables faits d'armes de nos combattants au front, sont dus à l'ardent, au vigilant patriotisme soviétique.

Ce qui fait la puissance du patriotisme soviétique, c'est qu'il ne repose pas sur des préjugés racistes ou nationalistes ; il repose sur la fidélité et le profond dévouement du peuple à sa Patrie soviétique, sur la confraternité des travailleurs de toutes les nations habitant notre pays. Dans le patriotisme soviétique s'associent harmonieusement les traditions nationales des peuples et les intérêts vitaux communs de tous les travailleurs de l'Union Soviétique. Loin de diviser, le patriotisme soviétique groupe, au contraire, toutes les nations et nationalités de notre pays au sein d'une famille unique, fraternelle. C'est là qu'apparaissent les bases de l'amitié inébranlable, de plus en plus forte, des peuples de l'Union Soviétique. D'autre part, les peuples de l'URSS respectent les droits et l'indépendance des peuples des pays étrangers ; ils ont toujours montré leur volonté de vivre en paix et amitié avec les Etats voisins. C'est là qu'apparaît la base des relations de plus en plus étendues et durables de notre Etat avec les peuples attachés à la liberté.

Si les hommes du pays des Soviets haïssent les envahisseurs allemands, ce n'est pas parce que ceux-ci appartiennent à une nation étrangère, mais parce qu'ils ont apporté à notre peuple et à tous les peuples épris de liberté des calamités et souffrances innombrables. Il est dans notre peuple un vieux proverbe

qui dit : « On ne frappe pas le loup parce qu'il est gris, on le frappe parce qu'il a mangé un mouton. » *(Rires. Applaudissements prolongés.)*

Les fascistes allemands ont choisi comme arme idéologique la théorie raciste basée sur la haine de l'homme, croyant que la propagande d'un nationalisme bestial créerait les conditions morales et politiques de la domination des envahisseurs allemands sur les peuples asservis. Or la politique de la haine raciale pratiquée par les hitlériens est devenue en fait une source de faiblesse intérieure de l'Etat fasciste allemand et de son isolement politique à l'extérieur. L'idéologie et la politique de la haine raciale sont un des facteurs de l'effondrement du bloc de brigandage hitlérien. Ce n'est point par hasard que les peuples asservis de France, de Yougoslavie, Pologne, Tchécoslovaquie, Grèce, Belgique, Danemark, Norvège, Hollande, mais même les anciens vassaux d'Hitler, les Italiens, les Roumains, les Finlandais, les Bulgares se sont dressés contre les impérialistes allemands. Par sa politique de cannibalisme, la clique hitlérienne a dressé contre l'Allemagne tous les peuples du monde, et la prétendue « race allemande élue » est devenue l'objet d'une haine universelle.

Les hitlériens ont essuyé au cours de la guerre non seulement une défaite militaire, mais aussi une défaite morale et politique. L'idéologie de l'égalité en droits de toutes les races et nations, qui s'est affirmée dans notre pays, celle de l'amitié des peuples, a remporté une victoire complète sur l'idéologie du nationalisme bestial et de la haine raciale des hitlériens.

Maintenant que la guerre nationale s'achemine vers une fin victorieuse, le rôle historique du peuple soviétique apparaît dans toute sa grandeur. Tout le monde reconnaît aujourd'hui que la lutte pleine d'abnégation du peuple soviétique a sauvé des brigands fascistes la civilisation de l'Europe. C'est là le grand mérite du peuple soviétique devant l'humanité.

3. L'AFFERMISSEMENT ET L'EXTENSION DU FRONT DE LA COALITION ANTI-ALLEMANDE. LA QUESTION DE LA PAIX ET DE LA SECURITE.

L'année écoulée a été marquée, pour la coalition antiallemande, par le triomphe de la cause commune au nom de laquelle les peuples de l'Union Soviétique, de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis d'Amérique se sont groupés au sein d'une alliance de combat. Cette année a vu se resserrer l'unité et l'action coordonnée des trois puissances principales contre l'Allemagne hitlérienne.

Les décisions de la Conférence de Téhéran concernant l'action commune contre l'Allemagne, et la brillante réalisation de ces décisions constituent l'un des témoignages éclatants de l'affermissement du front de la coalition antihitlérienne. L'histoire des grandes opérations militaires ne connaît pas beaucoup de plans d'action conjuguée contre l'ennemi commun, qui aient été réalisés d'une manière aussi complète et précise que le plan de l'assaut d'ensemble contre l'Allemagne, élaboré à la Conférence de Téhéran. Il est certain que sans l'unité de vues et sans l'action coordonnée des trois grandes puissances, les décisions de Téhéran n'auraient pu être appliquées d'une manière aussi complète et aussi précise. Il est certain, d'autre part, que l'application heureuse des décisions de Téhéran ne pouvait manquer de contribuer à l'affermissement du front des Nations Unies.

Un autre témoignage, non moins éclatant, de la solidité du front des Nations Unies, sont les décisions de la Conférence de Dumbarton Oaks[40] relatives à l'organisation de la sécurité après la guerre. On parle de divergences entre les trois puissances sur certaines questions de sécurité. Des divergences, il y en a, certes, et il y en aura aussi pour une série d'autres questions. Les divergences interviennent même parmi les hommes d'un seul et même parti. A plus forte raison doivent-elles avoir lieu parmi les représentants d'Etats différents et de partis différents. Ce dont il faut s'étonner ce n'est point de ce que les divergences existent, mais de ce qu'il y en ait si peu et de ce qu'en principe elles soient presque chaque fois réglées dans le sens de l'unité et de l'action coordonnée des trois grandes puissances. Ce ne sont pas les divergences qui importent, c'est le fait que ces divergences-là ne sortent pas du cadre de l'admissible pour les intérêts de l'unité des trois grandes puissances, et qu'elles soient finalement réglées selon les intérêts de cette unité. On sait que les divergences ont été plus sérieuses entre nous au

sujet de l'ouverture du deuxième front. Mais on sait également qu'elles ont été réglées en définitive dans l'esprit d'une entente complète. On peut en dire autant des divergences survenues à la Conférence de Dumbarton Oaks. Chose caractéristique pour cette conférence, ce n'est point que des divergences y soient apparues, mais que les neuf dixièmes des problèmes de sécurité ont été réglés à cette conférence dans l'esprit d'une complète unanimité. J'estime par conséquent qu'il faut regarder les décisions de la Conférence de Dumbarton Oaks comme l'un des témoignages éclatants de la solidité du front de la coalition antiallemande.

Ce qui atteste d'une façon encore plus éclatante que le front des Nations Unies s'est affermi, ce sont les récents pourparlers de Moscou, qui se sont poursuivis dans une atmosphère de cordialité et dans l'esprit d'une pleine unanimité, avec le chef du gouvernement de Grande-Bretagne, M. Churchill, et le ministre des Affaires étrangères de la Grande-Bretagne, M. Eden[41].

Tout au long de la guerre les hitlériens ont fait des tentatives désespérées pour diviser les Nations Unies et les opposer les unes aux autres, pour semer parmi elles la suspicion et l'inimitié, pour affaiblir leur effort de guerre par une méfiance mutuelle et, si possible, par la lutte de ces nations entre elles. Ces visées des politiciens hitlériens sont faciles à comprendre. Il n'est pas pour eux de plus grand danger que l'unité des Nations Unies dans la lutte contre l'impérialisme hitlérien ; et il n'y aurait pas pour eux de plus grand succès militaire et politique que la division des puissances alliées dans leur lutte contre l'ennemi commun. On ne sait que trop la vanité des efforts tentés par les politiciens fascistes pour rompre l'alliance des grandes puissances. C'est dire que ce ne sont pas des motifs fortuits et éphémères qui sont à la base de l'alliance de l'URSS, de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis, mais des intérêts vitaux et durables.

On peut être certain que si l'alliance de combat des puissances démocratiques a résisté aux épreuves de plus de trois années de guerre, et si elle a été cimentée par le sang des peuples dressés pour la défense de leur liberté et de leur honneur, à plus forte raison cette alliance résistera-t-elle aux épreuves du stade final de la guerre. *(Applaudissements prolongés.)*

Toutefois l'année écoulée n'a pas seulement vu s'affermir le front antiallemand des puissances alliées ; elle l'a vu aussi prendre de l'extension. Ce n'est pas par hasard qu'après l'Italie, d'autres alliés de l'Allemagne aient été mis hors de la guerre : la Finlande, la Roumanie, la Bulgarie. Notons que ces Etats ne se sont pas bornés à sortir de la guerre ; ils ont rompu avec l'Allemagne et lui ont déclaré la guerre, se joignant ainsi au front des Nations Unies. Il est certain qu'il s'agit là d'une extension du front des Nations Unies contre l'Allemagne hitlérienne. Nul doute que la dernière alliée de l'Allemagne en Europe, la Hongrie, ne soit, elle aussi, mise hors de combat à bref délai. C'est dire que l'Allemagne hitlérienne sera complètement isolée en Europe, et que son effondrement est certain.

Les Nations Unies sont à la veille d'un dénouement victorieux de la guerre contre l'Allemagne hitlérienne.

Les Nations Unies gagneront la guerre contre l'Allemagne, cela ne fait plus aucun doute aujourd'hui.

Gagner la guerre contre l'Allemagne, c'est accomplir une grande œuvre historique. Mais gagner la guerre ce n'est pas encore garantir aux peuples une paix solide et une sécurité assurée pour l'avenir. Il s'agit non seulement de gagner la guerre, mais aussi de rendre impossible une nouvelle agression et une nouvelle guerre, sinon pour toujours, du moins pendant une période durable.

Bien entendu, après sa défaite, l'Allemagne sera désarmée tant au point de vue économique qu'au point de vue politique et militaire. Il serait toutefois naïf de croire qu'elle n'essaiera pas de déclencher une nouvelle agression. On sait que les meneurs allemands préparent dès à présent une nouvelle guerre. L'histoire montre qu'une courte période de 20 à 30 ans suffit pour que l'Allemagne se relève de sa défaite et reconstitue sa puissance. Quels sont les moyens d'empêcher une nouvelle agression

allemande ou, si la guerre éclate néanmoins, de l'étouffer à ses débuts et de ne pas la laisser se développer en une grande guerre ?

Cette question est d'autant plus opportune que, comme l'atteste l'histoire, les nations agressives en tant que nations assaillantes, sont généralement mieux préparées pour une guerre nouvelle que les nations pacifiques, — lesquelles, n'y trouvant pas d'intérêt, sont ordinairement en retard quant à leur préparation à cette guerre. C'est un fait que dans la guerre actuelle, dès avant l'ouverture des hostilités, les nations agressives possédaient déjà une *armée d'invasion,* tandis que les nations pacifiques ne disposaient pas même d'une *armée de couverture* pleinement satisfaisante pour leur mobilisation. Ce n'est pas non plus à un hasard que l'on doit des faits aussi regrettables que « l'incident » de Pearl Harbour[42], la perte des Philippines et autres îles de l'océan Pacifique, la perte de Hong Kong et de Singapour, où le Japon, comme nation agressive, s'est trouvé être mieux préparé à la guerre que la Grande-Bretagne et les Etats-Unis d'Amérique qui, eux, s'en tenaient à une politique de paix. On ne peut regarder non plus comme un effet du hasard ce fait regrettable qu'était la perte de l'Ukraine, de la Biélorussie et des Pays baltes dès la première année de guerre, lorsque l'Allemagne, comme nation agressive, s'est trouvée être mieux préparée à la guerre que la pacifique Union Soviétique. Il serait naïf d'expliquer ces faits par la valeur personnelle des Japonais et des Allemands, par leur supériorité sur les Anglais, les Américains, les Russes, par leur prévoyance, etc. Il ne s'agit point là de qualités personnelles, mais de ceci : les nations agressives ayant intérêt à une nouvelle guerre en tant que nations qui s'y préparent longuement et accumulent des forces à cette fin, sont généralement et doivent être mieux préparées à la guerre que les nations pacifiques n'y ayant pas intérêt. Chose toute naturelle et compréhensible. C'est là, si vous voulez, une loi historique qu'il serait dangereux de perdre de vue.

Par conséquent, on ne saurait nier ce fait qu'à l'avenir les nations pacifiques pourront une fois de plus être prises au dépourvu par l'agression, à moins, bien entendu, qu'elles n'arrêtent dès maintenant des mesures spéciales susceptibles de la conjurer.

Quels sont donc les moyens de prévenir une nouvelle agression de la part de l'Allemagne ou, si la guerre éclate néanmoins, de l'étouffer à ses débuts et de ne pas la laisser se développer en une grande guerre ?

Pour cela, outre le désarmement complet des nations agressives, il n'existe qu'un seul moyen : créer une organisation spéciale composée de représentants des nations pacifiques, pour défendre la paix et garantir la sécurité ; mettre à la disposition de l'organe directeur de cette organisation le minimum de forces armées nécessaires pour prévenir l'agression; obliger cette organisation, si besoin est, de faire usage de ces forces armées sans délai, afin de prévenir ou de liquider l'agression et punir ses fauteurs.

Cela ne doit pas être une réédition de la Société des Nations de triste mémoire, qui n'avait ni droits, ni moyens pour conjurer l'agression. Ce sera une organisation internationale nouvelle, spéciale, investie de pleins pouvoirs et disposant de tout ce qu'il faut pour défendre la paix et prévenir une nouvelle agression[43].

Peut-on espérer que les actes de cette organisation internationale seront suffisamment effectifs ? Ils le seront si les grandes puissances, qui ont porté sur leurs épaules le fardeau principal de la guerre contre l'Allemagne hitlérienne, continuent à agir dans un esprit d'unanimité et de concorde. Ses actes ne seront pas effectifs si l'on viole cette condition expresse.

Camarades !

Le peuple soviétique et l'Armée rouge s'acquittent avec succès des tâches qui se sont dressées devant eux au cours de la guerre pour le salut de la patrie. L'Armée rouge a dignement accompli son devoir patriotique et a libéré de l'ennemi notre Patrie. Désormais, — et pour toujours, — notre sol est nettoyé de la vermine hitlérienne. Maintenant, l'Armée rouge a encore à s'acquitter de sa mission ultime, définitive : achever en commun avec les armées de nos Alliés l'écrasement de l'armée fasciste

allemande, donner le coup de grâce au fauve fasciste dans sa propre tanière et faire flotter sur Berlin le drapeau de la victoire. *(Vifs applaudissements prolongés.)* Il y a lieu de croire que cette tâche sera accomplie par l'Armée rouge dans un avenir peu éloigné. *(Vifs applaudissements prolongés!)* Vive notre victorieuse Armée rouge ! *(Applaudissements.)* Vive notre glorieuse Marine de guerre ! *(Applaudissements.)* Vive le puissant peuple soviétique ! *(Applaudissements.)* Vive notre grande Patrie ! *(Vifs applaudissements, toute la salle se lève.)*

Morts aux envahisseurs fascistes allemands ! *(Vifs applaudissements qui tournent en ovation. Cris : « Vive le camarade Staline ! »)*

Pravda, 7 novembre 1944.

Sur la Grande Guerre... —, p. 126-141.

Ordre du jour du Commandant en chef des forces armées de l'URSS N° 220

Moscou, 7 novembre 1944

Camarades soldats et marins rouges, sous-officiers, officiers et généraux ! Travailleurs de l'Union Soviétique, frères et sœurs déportés de force au bagne fasciste, en Allemagne !

Au nom du Gouvernement soviétique et de notre Parti bolchevik, je vous salue et vous félicite à l'occasion du 27e anniversaire de la grande Révolution socialiste d'Octobre.

Nous célébrons le 27e anniversaire de la Révolution d'Octobre dans un moment où l'Armée rouge remporte des victoires décisives sur les ennemis de notre Patrie. Grâce aux efforts héroïques de l'Armée rouge et du peuple soviétique, notre terre a été purgée des envahisseurs fascistes allemands.

Cette année-ci les troupes soviétiques ont abattu sans cesse sur l'ennemi des coups, les uns plus forts que les autres. Dans l'hiver de 1944, l'Armée rouge a remporté des victoires éclatantes dans l'Ukraine-rive droite et battu les Allemands devant Leningrad. Au printemps dernier elle a nettoyé des Allemands la Crimée. Dans l'été de 1944 nos troupes ont fait subir à l'armée hitlérienne des défaites sévères qui ont abouti à changer foncièrement la situation sur le front de lutte contre les envahisseurs fascistes allemands. L'Armée rouge a rompu la puissante défense de l'ennemi dans l'isthme de Carélie, de même qu'entre les lacs de Lagoda et d'Onega, et obligé la Finlande à abandonner le bloc de brigandage hitlérien. Lors du combat historique livré sur les terres de Biélorussie, les troupes de l'Armée rouge ont battu à plate couture le groupement central des troupes allemandes, fort de trois armées, anéantissant et capturant 540 000 soldats et officiers allemands. Pendant la bataille du sud, l'Armée rouge a enveloppé et entièrement anéanti un groupement de troupes allemandes, fort de deux armées. Ce faisant, les troupes soviétiques ont exterminé ou fait prisonniers plus de 250 000 soldats et officiers allemands. L'Armée rouge a écrasé les Allemands en Roumanie, les a chassés de Bulgarie ; elle bat les Allemands en territoire hongrois. Nos troupes ont broyé le groupement de l'armée hitlérienne dans les Pays baltes. Durant la campagne de l'été 1944 l'Armée rouge a parcouru en combattant de Kichinev à Belgrade, plus de 900 kilomètres ; de Jlobine à Varsovie, plus de 600 kilomètres ; de Vitebsk à Tilsit, 550 kilomètres. La guerre se poursuit actuellement sur le territoire de l'Allemagne fasciste.

Au cours des combats l'Armée rouge a chassé les envahisseurs fascistes allemands de tout le territoire de l'Ukraine et de la Biélorussie soviétiques, des Républiques soviétiques carélo-finnoise, moldave, estonienne, lettone et lituanienne. Abattu le joug fasciste qui, durant trois années, a pesé sur les terres de nos Républiques soviétiques sœurs, temporairement envahies par les Allemands. L'Armée rouge a

rendu la liberté à des dizaines de millions de citoyens soviétiques. La frontière de l'Etat soviétique, perfidement violée par les hordes hitlériennes le 22 juin 1941, est rétablie intégralement de la mer Noire à la mer de Barentz.

C'est ainsi que l'année écoulée a vu libérer entièrement la terre soviétique du joug des envahisseurs fascistes allemands.

Maintenant qu'elle a délivré la terre natale de la vermine hitlérienne, l'Armée rouge aide les peuples de Pologne, de Yougoslavie et de Tchécoslovaquie à rompre les chaînes de l'esclavage fasciste et à rétablir leur liberté et leur indépendance.

Dans les combats livrés pendant l'hiver et l'été derniers, l'Armée rouge s'est signalée par une maîtrise militaire accrue. Ses combattants ont savamment forcé les zones fortifiées de l'adversaire, poursuivi impétueusement, enveloppé et anéanti l'ennemi. Les opérations offensives ont fait apparaître l'action nettement coordonnée des troupes soviétiques de toutes armes, le grand art de la guerre de mouvement. Les combattants soviétiques se sont aguerris au cours des batailles; ils ont appris à battre et à vaincre l'ennemi. L'Armée rouge, devenue une force redoutable, surpasse l'ennemi quant à l'art de combattre et au matériel de guerre.

Le fonctionnement régulier de l'arrière soviétique multiplie plusieurs fois la puissance de l'Armée rouge. Ouvriers, kolkhoziens, intellectuels s'acquittent honorablement de leur devoir envers la Patrie ; ils surmontent héroïquement les difficultés du temps de guerre, approvisionnent sans à-coups l'Armée rouge en armes, munitions et vivres. L'économie soviétique accumule sans cesse ses forces et prête une aide croissante au front.

L'Armée rouge et le peuple soviétique sont prêts à porter de nouveaux coups fulgurants à l'ennemi. Les jours du sanglant régime hitlérien sont comptés. Le bloc fasciste s'est définitivement désagrégé sous les coups de l'Armée rouge ; l'Allemagne hitlérienne a perdu la plupart de ses alliés. Les vastes opérations admirablement exécutées par les armées de nos Alliés en Europe occidentale ont abouti à la débâcle des troupes allemandes en France et en Belgique et à la libération de ces pays de l'occupation fasciste. Les troupes alliées ont passé la frontière ouest de l'Allemagne. Les attaques d'ensemble déclenchées par l'Armée rouge et les troupes anglo-américaines contre l'Allemagne hitlérienne ont rapproché l'heure de la fin victorieuse de la guerre. On achève d'encercler l'Allemagne hitlérienne. La tanière du fauve fasciste est bloquée de toutes parts, et il n'est point de subterfuges de l'ennemi qui puissent le sauver de la débâcle totale et certaine.

L'Armée rouge et les armées de nos Alliés occupent les positions de départ pour une attaque décisive contre les centres vitaux de l'Allemagne. Il s'agit maintenant, par un assaut impétueux des armées des Nations Unies, de foudroyer l'Allemagne hitlérienne à bref délai.

Camarades soldats et marins rouges, sous-officiers, officiers et généraux ! Travailleurs de l'Union Soviétique !

Au cours de la guerre nationale nous avons défendu et sauvegardé notre Patrie contre les envahisseurs, liquidé définitivement la menace d'asservissement des peuples de l'URSS par les brutes fascistes. Maintenant nous sommes à la veille d'une victoire complète.

Afin de marquer les victoires historiques de l'Armée rouge sur le front et les succès importants réalisés par les ouvriers, les paysans, les intellectuels à l'arrière, — en l'honneur de la libération du sol soviétique des envahisseurs fascistes allemands,

J'ORDONNE :

En ce jour du 27e anniversaire de la Grande Révolution socialiste d'Octobre, de tirer à 20 heures à Moscou, Leningrad, Kiev, Minsk, Petrozavodsk, Tallin, Riga, Vilnius, Kichinev, Tbilissi, Sébastopol, Lvov, — vingt-quatre salves d'artillerie.

Vive le 27e anniversaire de la Grande Révolution socialiste d'Octobre !

Vivent notre Armée rouge et notre Marine militaire ! Vive le grand peuple soviétique !

Gloire immortelle aux héros tombés dans les combats pour la liberté et l'indépendance de notre Patrie ! Mort aux envahisseurs allemands !

Le Commandant en chef

Maréchal de l'Union Soviétique

J. Staline

Pravda, 7 novembre 1944.

Sur la Grande Guerre... —, p. 142-145.

Discours en l'honneur de la réception de la délégation des habitants de Varsovie

15 novembre 1944

Cher citoyen Spychalski ! Chers délégués !

Je reçois avec reconnaissance de vos mains ce don de la capitale de la Pologne, Varsovie, comme un signe des sentiments fraternels du peuple polonais aux peuples de l'Union Soviétique et comme symbole de la solide union combattante entre la Pologne et l'Union Soviétique contre notre ennemi commun : l'Allemagne hitlérienne.

Pravda, 16 novembre 1944.

Ordre du jour du Commandant en chef des forces armées de l'URSS N° 225

Moscou, Kremlin, 19 novembre 1944

Camarades artilleurs et servants de mortiers, ingénieurs et techniciens, officiers et généraux de l'artillerie soviétique !

Aujourd'hui, les citoyens soviétiques célèbrent la fête de l'artillerie de l'Armée rouge.

Le pays entier marque aujourd'hui le rôle éminent de l'artillerie, en tant que force de choc principale de l'Armée rouge.

C'est l'artillerie qui, comme on sait, a aidé l'Armée rouge à arrêter la progression de l'ennemi aux abords de Leningrad et de Moscou.

Elle a assuré l'écrasement par l'Armée rouge des troupes allemandes devant Stalingrad et Voronèje, devant Koursk et Bielgorod, devant Kharkov et Kiev, devant Vitebsk et Bobrouïsk, devant Leningrad et Minsk, devant Jassy et Kichinev.

Par son feu foudroyant, l'artillerie a déblayé avec succès la route à l'infanterie et aux chars dans les immenses batailles de la Guerre nationale, à la suite de quoi l'ennemi s'est trouvé chassé hors de notre Patrie.

Maintenant, aux côtés de l'Armée rouge, l'artillerie soviétique inflige des coups foudroyants aux hommes, au matériel et aux ouvrages de fortification de l'ennemi, en ces derniers et décisifs combats pour la victoire sur l'Allemagne.

Tout le monde sait que l'artillerie soviétique s'est assuré la domination absolue du champ de bataille sur l'artillerie adverse ; que dans les nombreux engagements avec l'ennemi, les artilleurs et les servants de mortiers soviétiques, grâce à leur courage et à leur héroïsme exceptionnels, se sont couverts d'une gloire impérissable ; que les officiers et les chefs ont montré une haute maîtrise dans la conduite du feu. C'est là un succès dont notre pays est en droit de s'enorgueillir.

Camarades artilleurs et servants de mortiers, ingénieurs et techniciens, officiers et généraux de l'artillerie soviétique ! Je vous félicite à l'occasion de la fête de l'artillerie !

Afin de marquer les succès décisifs de l'artillerie de l'Armée rouge pendant la Guerre nationale.

J'ORDONNE :

Aujourd'hui, 19 novembre, en cette fête de l'artillerie, à 19 heures, la capitale de notre Patrie, Moscou, les capitales des Républiques fédérées et les villes de Leningrad, Stalingrad, Sébastopol, Odessa, Khabarovsk, Novossibirsk, Sverdlovsk, Gorki, Molotov et Toula salueront, au nom de la Patrie, les valeureux artilleurs, de vingt salves d'artillerie.

Que vive et prospère l'artillerie soviétique pour l'effroi des ennemis de notre Patrie !

Le Commandant en chef

Maréchal de l'Union Soviétique

J. Staline

Pravda, 19 novembre 1944.

Sur la Grande Guerre... —, p. **147.**

Ordre du jour du Commandant en chef des forces armées de l'URSS N° 5

Moscou, 23 février 1945

Camarades soldats et marins rouges, sous-officiers, officiers et généraux ! Nous célébrons aujourd'hui le 27e anniversaire de l'Armée rouge.

Créée par le grand Lénine pour la défense de notre Patrie contre l'agression des envahisseurs étrangers, et jalousement formée par le Parti bolchevik, l'Armée rouge a parcouru une glorieuse carrière. Elle a justifié honorablement sa mission dans l'histoire, et elle est à bon droit l'enfant chéri du peuple soviétique. Aux années de la guerre civile l'Armée rouge a défendu le jeune Etat soviétique contre ses nombreux ennemis. Dans les grandes batailles livrées pendant la Guerre nationale contre l'invasion allemande, l'Armée rouge a sauvé les peuples de l'Union Soviétique de l'esclavage fasciste allemand ; elle a sauvegardé la liberté et l'indépendance de notre Patrie et aidé les peuples de l'Europe à secouer le joug allemand.

Nous célébrons aujourd'hui le 27e anniversaire de l'Armée rouge dans un moment où elle remporte de nouvelles victoires historiques sur l'ennemi. Elle a non seulement libéré la terre natale de la vermine hitlérienne, mais elle a rejeté l'ennemi à des centaines de kilomètres au-delà des frontières d'où les Allemands, tels des pirates, ont attaqué notre pays ; elle a reporté la guerre sur le territoire de l'Allemagne et maintenant, en commun avec les armées de nos Alliés, elle achève d'écraser avec succès l'armée fasciste allemande.

En janvier dernier l'Armée rouge a assené à l'ennemi un coup d'une vigueur sans précédent sur tout le front, de la Baltique aux Carpathes. Elle a forcé sur 1 200 kilomètres de développement la puissante défense que les Allemands avaient créée durant des années. Au cours de son offensive, par des actions rapides et savamment conduites, l'Armée rouge a refoulé l'ennemi loin vers l'ouest. C'est en livrant de durs combats que les troupes soviétiques ont progressé des frontières de la Prusse orientale jusqu'au cours inférieur de la Vistule, de 270 kilomètres ; de la tête de pont de la Vistule, au sud de Varsovie, jusqu'au cours inférieur de l'Oder, de 570 kilomètres ; de la tête de pont de Sandomir vers l'intérieur de la Silésie allemande, de 480 kilomètres.

Les succès de notre offensive d'hiver ont abouti tout d'abord à faire échouer l'offensive d'hiver entreprise par les Allemands dans l'ouest, et qui avait pour objet de s'emparer de la Belgique et de l'Alsace; ils ont permis aux armées de nos Alliés de passer à leur tour à l'offensive contre les Allemands et d'associer ainsi leurs opérations offensives à l'ouest aux opérations offensives de l'Armée rouge à l'est.

Durant les quarante journées d'offensive, en janvier-février 1945, nos troupes ont chassé les Allemands de 300 villes, pris jusqu'à cent usines de guerre fabriquant des chars, des avions, des armes et munitions; occupé plus de 2 400 gares de chemins de fer, conquis un parcours de plus de 15 000 kilomètres de voie ferrée. En ce bref intervalle de temps l'Allemagne a perdu plus de 350 000 soldats et officiers prisonniers et au moins 800 000 tués. Pendant la même période l'Armée rouge a détruit et capturé près de 3 000 avions allemands, plus de 4 500 chars et canons automoteurs et au moins 12 000 pièces de canon.

Résultat : l'Armée rouge a libéré entièrement la Pologne et une grande partie du territoire de la Tchécoslovaquie ; occupé Budapest et mis hors de la guerre le dernier allié de l'Allemagne en Europe, la Hongrie ; elle a conquis la majeure partie de la Prusse orientale et de la Silésie allemande et s'est ouvert un chemin dans le Brandebourg, en Poméranie, aux abords de Berlin.

Les hitlériens se prévalaient de ce que, depuis plus de cent ans, pas un soldat ennemi n'avait pénétré en territoire allemand ; ils ont proclamé que l'armée allemande n'avait fait et ne ferait la guerre que sur les terres d'autrui. Maintenant un terme a été mis à cette vantardise allemande.

Notre offensive d'hiver a montré que l'Armée rouge trouve des forces toujours nouvelles pour résoudre les problèmes toujours plus difficiles et plus complexes. Ses glorieux combattants savent maintenant battre et anéantir l'ennemi selon toutes les règles de la science militaire moderne. Conscients de leur grande mission libératrice, ils font des prodiges d'héroïsme et d'abnégation ; ils allient ingénieusement la vaillance et l'audace dans le combat à l'art d'utiliser à fond la force et la puissance de leurs armes. Les généraux et les officiers de l'Armée rouge combinent de façon magistrale les coups massifs portés au moyen d'un matériel puissant, avec la manœuvre habile et rapide. A la quatrième année de la guerre l'Armée rouge est plus forte, plus vigoureuse qu'elle ne l'a jamais été ; son matériel de guerre s'est perfectionné encore, sa maîtrise militaire est de beaucoup plus parfaite.

Camarades soldats et marins rouges, sous-officiers, officiers et généraux !

Déjà la victoire complète sur les Allemands est proche. Cependant la victoire ne vient jamais toute seule ; on la conquiert en des combats difficiles et dans un labeur opiniâtre. Sentant sa fin prochaine, l'ennemi jette dans la bataille ses dernières forces, résiste désespérément pour se dérober au châtiment

sévère. Il se cramponne et continuera de se cramponner aux moyens de lutte les plus extrêmes et les plus infâmes. Il importe donc de se rappeler que plus notre victoire est proche, et plus grande doit être notre vigilance, plus vigoureux les coups que nous infligeons à l'ennemi. Au nom du Gouvernement soviétique et de notre glorieux Parti bolchevik, je vous salue et vous félicite à l'occasion du 27e anniversaire de l'Armée rouge.

Pour marquer les grandes victoires remportées par les forces armées de l'Etat soviétique durant l'année écoulée,

J'ORDONNE :

Aujourd'hui, 23 février, en ce 27e anniversaire de l'Armée rouge, à 20 heures, de tirer vingt salves d'artillerie à Moscou, Leningrad, Kiev, Minsk, Petrozavodsk, Tallinn, Riga, Vilnius, Kichinev, Tbilissi, Stalingrad, Sébastopol, Odessa et Lvov.

Vive notre Armée rouge victorieuse ! Vive notre victorieuse Marine militaire ! Vive notre puissante Patrie soviétique !

Gloire éternelle aux héros tombés dans la lutte pour la liberté et l'indépendance de notre Patrie !

Mort aux envahisseurs allemands !

Le Commandant en chef

Maréchal de l'Union Soviétique

J. Staline

Pravda, 23 février 1945.

Sur la Grande Guerre... — p. 148-151.

Réponse au Message de M. P. Groza et M. G. Tatarescu

Moscou, le 9 mars 1945

Au Président du Conseil des Ministres de Roumanie, Peter Groza. Copie pour le Vice-président du Conseil des Ministres et ministre des Affaires étrangères, G. Tatarescu.

Monsieur le Président,

Le Gouvernement soviétique a examiné la demande du Gouvernement roumain, énoncée dans votre lettre du 8 mars, concernant l'établissement de l'Administration roumaine sur le territoire de la Transylvanie. Prenant en considération que le nouveau Gouvernement roumain qui assure maintenant la direction du pays prend sur lui la responsabilité de l'ordre nécessaire et de la tranquillité sur le territoire de la Transylvanie, et la satisfaction des droits des nationalités, ainsi que des conditions d'un fonctionnement correct de toutes les institutions locales, desservant les besoins du front, le Gouvernement soviétique a décidé de satisfaire la demande du Gouvernement roumain et, conformément à l'Accord sur l'armistice du 12 septembre 1944, de consentir à l'établissement de l'Administration du Gouvernement roumain en Transylvanie.

Le Président du Conseil des Commissaires du Peuple de l'URSS

J. Staline

Pravda, 10 mars 1945.

Discours prononcé lors de la signature du Traité d'amitié, d'assistance mutuelle et de collaboration après guerre, entre l'Union Soviétique et la République Polonaise

21 avril 1945

Monsieur le Président, monsieur le Premier ministre, messieurs !

Je pense que le Traité d'amitié, d'assistance mutuelle et de collaboration après guerre entre l'Union Soviétique et la Pologne, que nous venons de signer, a une grande importance historique. Ce Traité a cela d'important, avant tout, qu'il marque un tournant radical quant aux relations entre l'Union Soviétique et la Pologne dans le sens de l'alliance et de l'amitié, tournant qui s'est opéré au cours de cette lutte libératrice contre l'Allemagne et qui reçoit maintenant, dans ce Traité, une consécration officielle. Les relations entre nos deux pays, durant les cinq derniers siècles, on le sait, n'ont pas manqué de manifestations d'éloignement réciproque, d'inimitié et, souvent, de conflits militaires. De telles relations affaiblissaient nos deux pays et renforçaient l'impérialisme allemand.

Ce Traité a cela d'important qu'il met un terme à ces vieilles relations entre nos deux pays, et les enterre définitivement ; il crée une base réelle permettant de substituer aux anciennes relations remplies d'animosité, des relations d'alliance et d'amitié entre l'Union Soviétique et la Pologne.

Durant les dernières 25 à 30 années, c'est-à-dire pendant les deux dernières guerres mondiales, les Allemands avaient pu exploiter le territoire de la Pologne comme un corridor pour se répandre dans l'est et comme un tremplin pour attaquer l'Union Soviétique. Cela avait été possible parce qu'il n'y avait pas alors de relations d'amitié et d'alliance entre nos deux pays. Les ex-gouvernants de la Pologne ne voulaient point entretenir de rapports d'alliance avec l'Union Soviétique. Ils préféraient faire une politique de jeu entre l'Allemagne et l'Union Soviétique. Et, naturellement, ils en ont été pour leur frais. La Pologne fut occupée, son indépendance anéantie, et les troupes allemandes, à la suite de cette politique funeste, eurent la possibilité de se trouver aux portes de Moscou. Ce Traité a cela d'important qu'il met un terme à l'ancienne et funeste politique de jeu entre l'Allemagne et l'Union Soviétique, et y substitue une politique d'alliance et d'amitié entre la Pologne et son voisin de l'est.

Telle est la portée historique du Traité d'amitié, d'assistance mutuelle et de collaboration après guerre, qui vient d'être signé entre la Pologne et l'Union Soviétique. Rien d'étonnant en conséquence, si les peuples de nos deux pays attendent avec impatience la signature du Traité. Ils se rendent compte que ce Traité est le gage de l'indépendance de la nouvelle Pologne démocratique, celui de sa puissance, de sa prospérité.

Mais les choses ne s'arrêtent point là. Le présent Traité a, en outre, une grande importance internationale. Tant qu'il n'y avait pas d'alliance entre nos deux pays, l'Allemagne avait la possibilité de mettre à profit l'inexistence d'un front unique entre nous; elle pouvait opposer la Pologne à l'Union Soviétique, et vice versa, et les battre ainsi séparément. La situation a foncièrement changé depuis que s'est formée l'alliance de nos deux pays. On ne saurait plus maintenant les opposer l'un à l'autre. Il existe maintenant entre eux un front unique depuis la Baltique jusqu'aux Carpathes, contre notre ennemi commun, contre l'impérialisme allemand. Maintenant l'on peut affirmer avec certitude que l'agression allemande est bloquée du côté de l'est. Il n'est pas douteux que si ce barrage du côté de l'est est complété par un barrage du côté de l'ouest, c'est-à-dire par l'alliance de nos deux pays avec nos alliés à l'ouest, on peut dire hardiment que l'agression allemande sera muselée, et qu'il ne lui sera plus facile de se déchaîner.

Rien d'étonnant, en conséquence, si les nations éprises de liberté et, tout d'abord, les nations slaves, attendent avec impatience la conclusion de ce Traité, car elles voient que ce Traité revient à consolider le front unique des Nations Unies contre l'ennemi commun en Europe.

Aussi n'ai-je point de doute que nos alliés à l'ouest ne se félicitent de la signature de ce Traité.

Que vive et prospère la Pologne démocratique, libre et indépendante !

Que vive et prospère son voisin de l'est, notre Union Soviétique !

Vivent l'alliance et l'amitié entre nos deux pays !

Pravda, 22 avril 1945.

Sur la Grande Guerre... —, p. 152-154.

Ordre du jour du Commandant en chef des forces armées de l'URSS aux troupes combattantes N° 346

27 avril 1945

Les troupes du Premier Front *d'Ukraine* et les troupes alliées anglo-américaines ont, par une attaque de l'est et de l'ouest, désarticulé le front des armées allemandes et, le 25 avril, à 13 h 30, ont opéré la jonction au centre de l'Allemagne, dans le rayon de la ville de *Torgau.* Ainsi, les troupes allemandes qui se trouvent en Allemagne du Nord sont coupées des troupes allemandes rassemblées dans les régions méridionales de l'Allemagne. Afin de célébrer la victoire remportée, et en l'honneur de cet événement historique, la capitale de notre Patrie, *Moscou,* au nom de la Patrie, saluera aujourd'hui, 27 avril, à 19 heures, les vaillantes troupes du Premier Front *d'Ukraine* et les troupes alliées anglo-américaines, de vingt-quatre salves tirées par trois cent vingt-quatre pièces de canon.

Vive la victoire des libres peuples sur l'Allemagne !

Le Commandant en chef

Maréchal de l'Union Soviétique

J. Staline

Pravda, 28 avril 1945.

Sur la Grande Guerre... —, p. 155.

Adresse du Commandant en chef des forces armées de l'URSS, Maréchal de l'Union Soviétique à l'Armée rouge et aux troupes alliées

27 avril 1945

Au nom du Gouvernement soviétique je m'adresse à vous, officiers et soldats de l'Armée rouge et des armées de nos alliés. Les armées victorieuses des Puissances alliées qui mènent une guerre de libération, en Europe, ont défait les troupes allemandes et se sont donné la main sur le territoire de l'Allemagne. Notre tâche, notre devoir est d'achever l'ennemi, de le forcer à mettre bas les armes et à capituler sans conditions. Cette tâche et ce devoir — devant notre peuple et devant tous les peuples épris de liberté, — l'Armée rouge s'en acquittera jusqu'au bout. Je salue les valeureuses troupes de nos alliés, qui, se trouvant aujourd'hui en territoire allemand côte à côte avec les troupes soviétiques, sont résolues à remplir leur devoir jusqu'au bout.

Pravda, 28 avril 1945.

Sur la Grande Guerre... —, p. 156.

Ordre du jour du Commandant en chef des forces armées de l'URSS N° 20

Moscou, 1er mai 1945

Camarades soldats et marins rouges, sous-officiers et officiers de l'armée et de la flotte, généraux et amiraux !

Travailleurs de l'Union Soviétique !

Aujourd'hui notre pays célèbre le 1er Mai, fête internationale des travailleurs.

Cette année les peuples de notre Patrie célèbrent le 1er Mai à l'heure où s'achève victorieusement la Grande Guerre nationale.

Ils sont révolus et ne reviendront plus les temps difficiles où l'Armée rouge se défendait contre les troupes ennemies devant Moscou et Leningrad, devant Grozny et Stalingrad. A l'heure présente nos troupes victorieuses foudroient les forces armées de l'adversaire au cœur de l'Allemagne, loin au-delà de Berlin, sur l'Elbe.

En un temps réduit ont été libérées la Pologne, la Hongrie, la plus grande partie de la Tchécoslovaquie, une partie importante de l'Autriche et la capitale de ce pays, Vienne.

Ce faisant, l'Armée rouge s'est emparée de la Prusse Orientale, ce foyer de l'impérialisme allemand, de la Poméranie, de la plus grande partie du Brandebourg et des principaux arrondissements de la capitale allemande, Berlin ; elle a planté sur Berlin le drapeau de la victoire.

A la suite de ces batailles offensives de l'armée rouge, les Allemands ont perdu, en trois ou quatre mois, plus de 800 000 soldats et officiers prisonniers et près d'un million de tués. En même temps les troupes de l'Armée rouge ont pris et détruit jusqu'à 6 000 avions adverses, jusqu'à 12 000 chars et canons automoteurs, plus de 23 000 canons de campagne et une énorme quantité d'autre matériel de guerre et d'équipement.

Notons que dans ces batailles, aux côtés de l'Armée rouge, les divisions polonaises, yougoslaves, tchécoslovaques, bulgares et roumaines ont pris part avec succès à l'offensive contre l'ennemi commun.

A la suite d'attaques foudroyantes de l'Armée rouge le commandement allemand s'est vu dans l'obligation de jeter sur le front soviéto-allemand des dizaines de divisions, dégarnissant ainsi des secteurs entiers sur les autres fronts. C'est ce qui a aidé les troupes de nos Alliés à développer une offensive heureuse à l'ouest. De plus, par des attaques simultanées contre les troupes allemandes par l'est et l'ouest, les troupes alliées et l'Armée rouge ont pu scinder les troupes allemandes en deux parties séparées l'une de l'autre et opérer la jonction de nos troupes et de celles des Alliés, en un front unique.

Il est hors de doute que ceci marque la fin de l'Allemagne hitlérienne.

Les jours de l'Allemagne hitlérienne sont comptés. Plus de la moitié de son territoire est occupé par l'Armée rouge et les troupes de nos Alliés. L'Allemagne a perdu des régions vitales éminemment importantes. L'industrie demeurée entre les mains des hitlériens ne peut fournir à l'armée allemande une quantité suffisante d'armes, de munitions et de carburant. Les réserves en hommes de l'armée allemande sont épuisées. L'Allemagne, complètement isolée, reste seule, si l'on ne compte pas son allié le Japon.

A la recherche d'une issue à leur situation désespérée, les aventuriers hitlériens se laissent aller à toute sorte de subterfuges ; ils en viennent à flirter avec les Alliés, s'évertuant à provoquer la division dans le camp des Alliés. Ces nouvelles manœuvres des fourbes hitlériens sont vouées à un échec complet. Elles ne peuvent que hâter la décomposition des troupes allemandes.

La propagande fasciste mensongère cherche à effrayer la population allemande par des contes fantaisistes, selon lesquels les armées des Nations Unies veulent exterminer le peuple allemand. Les Nations Unies ne se donnent point pour tâche d'anéantir le peuple allemand. Elles détruiront le fascisme et le militarisme allemand; elles châtieront avec sévérité les criminels de la guerre et obligeront les Allemands à réparer les dégâts qu'ils ont occasionnés aux autres pays. Cependant les Nations Unies ne touchent ni ne toucheront à la population paisible de l'Allemagne, si elle se conforme loyalement aux exigences des autorités militaires alliées.

Les brillantes victoires remportées par les troupes soviétiques dans la Grande Guerre nationale ont montré la puissance prodigieuse de l'Armée rouge et sa haute maîtrise militaire. Notre Patrie a été dotée, au cours même de la guerre, d'une armée bien entraînée et de premier ordre, capable de sauvegarder les grandes conquêtes socialistes de notre peuple et d'assurer les intérêts nationaux de l'Union Soviétique.

Bien que l'Union Soviétique mène depuis près de quatre ans une guerre jamais vue quant à ses proportions, et qui nécessite des dépenses formidables, notre économie socialiste se fortifie et se développe, cependant que les entreprises économiques, saccagées et détruites par les envahisseurs allemands, renaissent vite et efficacement dans les régions libérées. C'est là le résultat des efforts héroïques des ouvriers et des kolkhoziens de notre pays, des intellectuels soviétiques, des femmes et des jeunes qui sont animés et guidés par le grand Parti bolchevik.

La guerre mondiale déclenchée par les impérialistes allemands tire à sa fin. L'effondrement de l'Allemagne hitlérienne est une question de très proche avenir. Les meneurs hitlériens, qui s'étaient crus les maîtres du monde, sont restés gros Jean comme devant. Mortellement blessé, le fauve fasciste est à l'article de la mort. Il reste une seule tâche, c'est d'achever le fauve fasciste.

Combattants de l'Armée rouge et de la Marine de guerre !

Nous livrons le dernier assaut à la tanière hitlérienne. Donnez au cours de ces batailles finales de nouveaux exemples de savoir et de vaillance militaire. Frappez plus vigoureusement l'ennemi, forcez avec art ses lignes de défense, poursuivez et encerclez les envahisseurs allemands, ne leur laissez pas un instant de répit, jusqu'à ce qu'ils cessent de résister.

Maintenant que vous vous trouvez hors de notre terre natale, soyez particulièrement vigilants !

Comme par le passé maintenez haut l'honneur et la dignité du combattant soviétique !

Travailleurs de l'Union Soviétique !

Multipliez par un travail opiniâtre et infatigable l'aide efficace au front. Guérissez vite les blessures que la guerre a portées au pays, relevez encore la puissance de notre Etat soviétique !

Camarades soldats et marins rouges, sous-officiers et officiers de l'armée et de la flotte, généraux et amiraux !

Travailleurs de l'Union Soviétique !

Au nom du Gouvernement soviétique et de notre Parti bolchevik, je vous salue et vous félicite à l'occasion du 1er Mai !

En l'honneur des victoires historiques remportées par l'Armée rouge sur le front et des grands succès réalisés par les ouvriers, les kolkhoziens et les intellectuels à l'arrière, — pour marquer la fête internationale des travailleurs,

J'ORDONNE :

En ce 1er Mai, dans les capitales des républiques de l'Union : Moscou, Kiev, Minsk, Bakou, Tbilissi, Erevan, Achkhabad, Tachkent, Stalingrad, Alma-Ata, Frounze, Petrozavodsk, Kichinev, Vilnius, Riga, Tallinn, de même que dans les cités-héros : Leningrad, Stalingrad, Sébastopol et Odessa — de tirer vingt salves d'artillerie.

Vive notre puissante Patrie soviétique !

Vive le grand peuple soviétique, le peuple vainqueur !

Vivent les victorieuses Armée rouge et Marine de guerre !

Gloire immortelle aux héros tombés dans les combats pour la liberté et l'indépendance de notre Patrie !

En avant, pour la défaite définitive de l'Allemagne hitlérienne !

Le Commandant en chef

Maréchal de l'Union Soviétique

J. Staline

Pravda, 1er mai 1945.

Sur la Grande Guerre... —, p. 157-161.

Ordre du jour à l'Armée rouge et à la Marine de guerre

2 mai 1945

Les troupes du Premier front de Biélorussie, sous le commandement du Maréchal de l'Union Soviétique Joukov[44], en coopération avec les troupes du Premier front d'Ukraine, sous le commandement du maréchal de l'Union Soviétique Koniev, à la suite de violents combats de rues, ont accompli l'anéantissement du groupement allemand de la ville de Berlin et, aujourd'hui 2 mai, ont achevé l'occupation totale de la capitale de l'Allemagne, la ville de centre de l'impérialisme allemand et foyer de l'agression allemande.

La garnison allemande défendant Berlin, ayant à sa tête le commandement de la garnison, le général d'artillerie Weidling, ainsi que son Etat-major, ont, aujourd'hui à 15 heures, cessé toute résistance et, après avoir déposé les armes, se sont rendus à nos forces. Le 2 mai, à 21 heures, plus de 70 000 soldats et officiers allemands ont été fait prisonniers dans la ville de Berlin. (68 unités d'infanterie, 32 unités d'artillerie, 25 unités de chars, 23 formations aériennes, dont celles des maréchaux de l'URSS Novikov et Golovanoff, 11 unités du génie, 10 unités de liaison et les unités de la flottille du Dniepr qui ont pris part à la prise de Berlin sont ensuite citées à l'ordre du jour[45]).

En commémoration de cette victoire, les unités et formations qui se sont particulièrement distinguées lors de la prise de Berlin porteront désormais la dénomination : « Unités de Berlin » et seront proposées aux décorations.

Aujourd'hui 2 mai, pour marquer cet événement historique, à 23 h 30, Moscou, capitale de notre patrie, saluera au nom de la patrie les valeureuses troupes des Premiers fronts de Biélorussie et d'Ukraine, qui ont pris part à la prise de la ville de Berlin, de 24 salves tirées par 324 canons.

J'exprime ma reconnaissance, pour ce brillant fait d'armes, aux vaillantes troupes des Premiers fronts de Biélorussie et d'Ukraine qui ont participé à la prise de Berlin.

Gloire éternelle aux héros tombés dans la lutte pour la liberté et l'indépendance de notre patrie ! Mort aux envahisseurs allemands !

Commandant suprême

Maréchal de l'Union Soviétique

J. Staline

Pravda, 3 mai 1945.

Nouvelles Soviétiques, n° 41, 6 mai 1945. Bulletin du Bureau d'Information de l'Ambassade d'URSS à Paris.

Adresse au peuple

9 mai 1945

Camarades, compatriotes, hommes et femmes,

Le grand jour de la victoire sur l'Allemagne est arrivé. L'Allemagne fasciste, mise à genoux par l'Armée rouge et les troupes de nos Alliés, s'est déclarée vaincue et a capitulé sans conditions.

Le 7 mai, a été signé à Reims l'acte provisoire de capitulation. Le 8 mai, les représentants du Haut Commandement allemand, en présence des représentants du Commandement Suprême des troupes alliées et de celui des troupes soviétiques, ont signé à Berlin l'acte définitif de capitulation, dont l'exécution a commencé le 8 mai, à 24 heures.

Connaissant la nature perfide des meneurs allemands, pour qui traités et accords ne sont que de simples chiffons de papier, nous n'avions pas de raison de les croire sur parole. Mais depuis ce matin, en exécution de l'acte de capitulation, les troupes allemandes ont commencé à mettre bas les armes et à se rendre en masse à nos troupes. Ce n'est plus un chiffon de papier. C'est la capitulation réelle des forces armées de l'Allemagne. Il est vrai qu'en Tchécoslovaquie, un groupement de troupes allemandes se refuse encore à capituler, mais j'espère que l'Armée rouge saura bien leur faire entendre raison.

Nous avons à présent toutes les raisons d'affirmer que le jour historique est venu de la défaite définitive de l'Allemagne, le jour de la grande victoire de notre peuple sur l'impérialisme allemand.

Les grands sacrifices que nous avons consentis au nom de la liberté et de l'indépendance de notre Patrie, les privations et les souffrances sans nombre que notre peuple a connues dans cette guerre, le labeur intense à l'arrière et au front, offert sur l'autel de la Patrie, n'ont pas été vains ; ils ont été couronnés de la victoire complète sur l'ennemi. La lutte séculaire des peuples slaves pour leur existence et leur indépendance a abouti à la victoire sur les envahisseurs allemands et sur la tyrannie allemande.

Désormais le glorieux drapeau de la liberté des peuples et de la paix entre eux flottera sur l'Europe.

Il y a trois ans, Hitler déclarait hautement qu'il se proposait de démembrer l'Union Soviétique et d'en détacher le Caucase, l'Ukraine, la Biélorussie, les Pays baltes et d'autres régions. Il a déclaré explicitement : « Nous anéantirons la Russie, afin qu'elle ne puisse plus jamais se relever. » C'était il y a trois ans. Mais les idées insensées d'Hitler ne devaient pas se réaliser, — le cours de la guerre les a réduites à néant. En réalité il s'est produit quelque chose de directement opposé à ce qui faisait délirer les hitlériens. L'Allemagne est battue à plate couture. Les troupes allemandes capitulent. L'Union Soviétique chante victoire bien qu'elle ne se propose ni de démembrer, ni d'anéantir l'Allemagne.

Camarades, la Grande Guerre pour le salut de la Patrie s'est close par notre victoire totale. La période de guerre en Europe a pris fin. La période de développement pacifique est ouverte.

Je vous félicite de la victoire, chers compatriotes !

Gloire à notre héroïque Armée rouge qui a sauvegardé l'indépendance de notre Patrie et remporté la victoire sur l'ennemi !

Gloire à notre grand peuple, peuple victorieux !

Gloire immortelle aux héros tombés dans les combats contre l'ennemi et qui ont sacrifié leur vie pour la liberté et le bonheur de notre peuple !

Pravda, 10 mai 1945.

Sur la Grande Guerre... —, p. 162-163.

Ordre du jour du Commandant en chef des forces armées de l'URSS aux troupes de l'Armée rouge et à la Marine militaire N° 369

9 mai 1945

Le 8 mai 1945, à Berlin, les représentants du Haut Commandement allemand ont signé la capitulation sans conditions des forces armées allemandes. La Grande Guerre nationale que le peuple soviétique a menée contre les agresseurs fascistes allemands s'est terminée par notre victoire. L'Allemagne est totalement écrasée.

Camarades soldats et marins rouges, sous-officiers, premiers-maîtres, officiers de l'armée et de la flotte, généraux, amiraux et maréchaux, je vous félicite de la fin victorieuse de la Grande Guerre nationale.

Pour marquer cette victoire totale sur l'Allemagne, le 9 mai, jour de la Victoire, à 22 heures, la capitale de notre Patrie, saluera les vaillants combattants de l'Armée rouge, les navires et les unités de la Marine militaire qui ont remporté cette brillante victoire, de trente salves de mille canons.

Gloire immortelle aux héros tombés dans les combats pour la liberté et l'indépendance de notre Patrie !

Vivent l'Armée rouge et la Marine militaire victorieuses !

Le Commandant en chef

Maréchal de l'Union Soviétique

J. Staline

Pravda, 10 mai 1955.

Sur la Grande Guerre... —, p. 164.

Lettre à M. Ralph Parker correspondant du Times à Moscou

18 mai 1945

En réponse à une lettre de M. R. Parker du 11 mai 1945, le maréchal Staline a déclaré :

J'ai un peu tardé à répondre, mais cela peut se comprendre étant donné mes occupations.

L'arrestation des 16 Polonais, avec en tête le célèbre saboteur, le général Okulicki, n'a aucun rapport avec la question de la reconstitution du Gouvernement Provisoire Polonais. Ces messieurs ont été arrêtés sur la base de la loi sur la protection des arrières de l'Armée rouge contre les saboteurs, loi analogue à la loi anglaise sur la protection de l'Etat, et d'ailleurs l'arrestation a été effectuée par les autorités militaires soviétiques, conformément à l'accord conclu entre le Gouvernement Provisoire Polonais et le Commandement militaire soviétique. Il est inexact que les Polonais arrêtés ont été invités à négocier avec les autorités soviétiques. Les autorités soviétiques ne négocient pas, et ne négocieront pas avec des gens qui violent la loi sur la protection des arrières de l'Armée rouge. En ce qui concerne la question même de la reconstitution du Gouvernement Provisoire Polonais, elle ne peut être résolue que sur la base des décisions de Crimée; car aucun écart par rapport à ces décisions ne peut être toléré. Je pense que la question polonaise peut être résolue par un accord entre les Alliés en respectant les conditions élémentaires suivantes :

a) Si lors de la reconstitution du Gouvernement Provisoire Polonais, ce dernier sera reconnu comme le noyau de base du futur Gouvernement Polonais de l'Unité Nationale, comme cela s'est passé en Yougoslavie, où le Comité National de Libération a été reconnu comme le noyau de base du Gouvernement Yougoslave Unifié.

b) Si la reconstitution aura pour effet la création en Pologne d'un Gouvernement qui mènera une politique d'amitié avec l'Union Soviétique, et non pas une politique de « cordon sanitaire » contre l'Union Soviétique.

c) Si la question de la reconstitution du Gouvernement Provisoire Polonais sera résolue avec des Polonais reliés actuellement au peuple polonais, et non sans eux.

avec mes respects,

J. Staline

Pravda, 19 mai 1945.

A la rédaction du journal Komsomolskaya Pravda

Mai 1945

Je félicite l'organe de combat de la jeunesse soviétique, le journal *Komsomolskaya Pravda* pour ses vingt ans. Pendant les années de la construction pacifique et durant les jours de la Grande Guerre Patriotique, *Komsomolskaya Pravda,* éduquait la jeunesse soviétique dans l'esprit du service sans réserve à notre Patrie. Je suis sûr que la *Komsomolskaya Pravda* va à l'avenir accomplir avec succès les tâches d'éducation de la génération montante dans l'esprit de dévouement au parti léniniste, aider la jeunesse à conquérir les réalisations de la science et de la culture, augmenter les forces des jeunes patriotes pour la lutte en vue de l'épanouissement ultérieur de notre grande Patrie !

J. Staline

Pravda, 24 mai 1945.

Discours à la réception organisée au Kremlin en l'honneur des commandants des troupes de l'Armée rouge

24 mai 1945

Camarades, permettez-moi de porter encore un dernier toast.

Je voudrais porter un toast à la santé de notre peuple soviétique et, tout d'abord, à celle du peuple russe. *(Vifs applaudissements prolongés. On crie : « Hourra ! »)*

Je bois avant tout à la santé de notre peuple russe, parce qu'il est la nation la plus marquante entre toutes les nations qui font partie de l'Union Soviétique.

Je porte un toast à la santé du peuple russe, parce qu'il a mérité dans cette guerre la reconnaissance universelle, en tant que force dirigeante de l'Union Soviétique parmi tous les peuples de notre pays.

Je porte un toast à la santé du peuple russe, non seulement parce qu'il est un peuple qui dirige, mais aussi parce qu'il est doué d'un esprit lucide, d'un caractère plein de fermeté et de patience.

Notre gouvernement a commis pas mal de fautes; il y a eu des moments, en 1941-1942, où la situation était désespérée, alors que notre armée se repliait, abandonnant les villes et les villages d'Ukraine, de Biélorussie, de Moldavie, de la région de Leningrad, des Pays baltes, de la République carélo-finnoise, parce qu'il n'y avait pas d'autre issue. Un autre peuple aurait pu dire à son gouvernement : Vous n'avez pas pu justifier notre attente, allez-vous-en, nous mettrons à votre place un autre gouvernement qui signera la paix avec l'Allemagne et nous assurera le repos. Mais le peuple russe n'a pas suivi ce chemin, car il avait foi en la justesse de la politique de son gouvernement et il a consenti des sacrifices pour assurer la défaite de l'Allemagne. Cette confiance du peuple russe dans le Gouvernement soviétique s'est trouvée être cette force décisive qui a assuré une victoire historique sur l'ennemi de l'humanité, le fascisme.

Merci au peuple russe pour cette confiance !

A la santé du peuple russe ! *(Vifs applaudissements prolongés.)*

Pravda, 25 mai 1945.

Sur la Grande Guerre... p. 165-166.

Lettre au général de Gaulle à propos du retour en France de Normandie-Niémen

Juin 1945

Le régiment français *Normandie-Niémen* retourne dans sa patrie tout équipé, c'est-à-dire avec ses avions également tout équipés, et comme itinéraire, il suivra l'Elbe en direction de l'Ouest.

J'ai estimé essentiel de conserver au régiment le matériel dont il s'est servi courageusement et avec un plein succès sur le front oriental. Que ce matériel soit le modeste cadeau de l'aviation de l'Union Soviétique à la France et le symbole de l'amitié de nos deux peuples. Je vous prie d'agréer mes remerciements pour le travail que ce régiment a fait sur le front dans la lutte contre les armées allemandes[46].

Nouvelles Soviétiques, n° 46, 9 juin 1945, Paris.

A la rédaction du journal Pionerskaya Pravda

Juin 1945

Je félicite chaleureusement la rédaction, les jeunes correspondants et les lecteurs du journal pour les vingt ans de la *Pionerskaya Pravda !* La *Pionerskaya Pravda* aide les enfants soviétiques à acquérir des connaissances, elle éduque les pionniers et les écoliers dans l'esprit des préceptes de notre grand éducateur Lénine. Je souhaite à la *Pionerskaya Pravda* de nouveaux succès dans l'éducation des jeunes léninistes dans l'esprit de dévouement à notre patrie.

J. Staline

Pravda, 10 juin 1945.

A l'usine d'artillerie de l'Oural J.-V. Staline

Juin 1945

Je vous félicite, le collectif des travailleurs, des travailleuses, des travailleurs ingénieurs techniques et employés de l'usine d'artillerie de l'Oural J.-V. Staline, pour la grande victoire de la production : la sortie du 30 000^{e} canon, et pour ceci l'usine est décorée de l'Ordre de « La Guerre Patriotique — 1er degré ».

Grâce à un esprit novateur courageux et la mise en application d'une technique d'avant-garde de construction mécanique dans la production d'artillerie, l'usine d'artillerie, créée dans les jours de la Guerre Patriotique, est devenue la base de départ pour la sortie d'armement d'artillerie beaucoup plus puissant et élaboré, dépassant la technique de l'ennemi, avec lequel notre vaillante Armée rouge a assuré la victoire complète sur l'Allemagne fasciste. Je vous souhaite à l'avenir, pendant la période de la construction pacifique, de nouveaux succès dans la cause de la sortie d'armement d'artillerie et d'équipement pour l'industrie charbonnière et pétrolière de notre pays.

J. Staline

Pravda, 22 juin 1945.

Ordre du jour du Commandant en chef des forces armées de l'URSS N° 370

22 juin 1945

Pour célébrer la victoire sur l'Allemagne dans la Grande Guerre pour le salut de la Patrie, je fixe au 24 juin 1945, sur la place Rouge à Moscou, une revue des troupes de l'Armée combattante, de la Marine militaire et de la garnison de Moscou, — la *Revue de la Victoire.*

Seront amenés pour la revue : les régiments mixtes des fronts de combat, celui du Commissariat de la Défense, celui de la Marine militaire, les Académies militaires, les écoles militaires et les troupes de la garnison de Moscou.

La Revue de la Victoire sera passée par mon adjoint *Joukov,* maréchal de l'Union Soviétique.

Le maréchal de l'Union Soviétique, *Rokossovski,* commandera la Revue de la Victoire.

Je confie la direction générale quant à l'organisation de la revue, au commandant des troupes de la Région militaire de Moscou et chef de la garnison de la ville de *Moscou,* le colonel-général *Artémiev.*

Le Commandant en chef

Maréchal de l'Union Soviétique

J. Staline

Pravda, 23 juin 1945.

Sur la Grande Guerre... —, p. 167.

Discours prononcé à une réception au Kremlin

25 juin 1945

Ne pensez pas que je vais vous dire des choses extraordinaires. Le toast que je désire porter est aussi simple que commun. Je voudrais boire à la santé de ceux qui ont peu de galons et dont la condition est peu enviée, de ceux que l'on considère comme les « vis » de l'immense machine gouvernementale, mais sans lesquels nous tous, maréchaux et commandants de fronts ou d'armées ne vaudrions, si j'ose m'exprimer ainsi, pas un clou. Car il suffit qu'une vis s'en aille, et c'est fini. Je bois à la santé des gens simples, ordinaires et modestes, des « vis », qui assurent le fonctionnement de notre immense machine d'Etat dans tous ses domaines : sciences, économie, guerre. Ils sont beaucoup et leur nom est légion, car ils sont des dizaines de millions. Ce sont des gens modestes, personne n'écrit à leur sujet, leur situation est médiocre et leur grade est petit, mais ces gens nous tiennent comme la base soutient le sommet. Je bois à la santé de ces gens, nos camarades très respectés.

Pravda, 27 juin 1945.

Nouvelles Soviétiques, n° 49, 30 juin 1945, Paris.

Ordre du jour du Commandant en chef des forces armées de l'URSS aux troupes de l'Armée rouge et à la Marine militaire N° 371

22 juillet 1945

Pendant la Grande Guerre nationale du peuple soviétique contre l'Allemagne fasciste, la Marine militaire de notre Etat a été la fidèle auxiliaire de l'Armée rouge.

Dans la guerre contre l'URSS l'Allemagne fasciste, profitant de la soudaineté de son agression et forte d'une armée bien exercée, a voulu battre en un temps réduit notre armée et notre flotte. C'est par les forces de leur armée, en coopération avec leur aviation et leur marine militaire, que les Allemands voulaient aussi réaliser leur domination sur mer.

Les plans des stratèges allemands sur terre et sur mer ont, comme on sait, complètement échoué. L'Armée rouge, de concert avec nos Alliés, a battu à plate couture l'armée hitlérienne et l'a forcée à capituler.

Pendant la défense et l'offensive de l'Armée rouge, notre marine couvrait solidement les flancs de l'Armée rouge qui s'appuyaient à la mer ; elle portait des coups vigoureux à la flotte de commerce et à la navigation ennemies et assurait le fonctionnement régulier de ses propres communications.

Les marins soviétiques ont montré une fermeté et un courage à toute épreuve, une intense activité au combat et une haute maîtrise militaire. Les équipages des sous-marins, des bâtiments de surface, les aviateurs de marine, les artilleurs et les fantassins se sont assimilé et ont développé tout ce qu'avaient de précieux les traditions séculaires de la flotte russe.

Dans la Baltique, la mer Noire et la mer de Barentz, sur la Volga, le Danube et le Dniepr, les marins soviétiques ont, durant les quatre années de guerre, inscrit de nouvelles pages dans le livre de la gloire maritime russe. La Marine a rempli jusqu'au bout son devoir envers la Patrie soviétique.

Camarades marins, premiers maîtres et officiers !

Le peuple soviétique veut voir sa Marine encore plus forte, encore plus puissante. Notre peuple la dotera de nouveaux navires de guerre et de bases nouvelles. La tâche de la Marine est de former inlassablement des effectifs de marins et de les perfectionner ; de s'assimiler à fond l'expérience de la Guerre nationale, d'élever encore davantage la culture, la discipline et l'esprit d'organisation parmi les marins.

Je vous félicite à l'occasion de la fête de la Marine militaire de l'URSS.

Vivent la Marine militaire de l'Etat soviétique et ses héroïques marins

Pravda, 22 juillet 1945.

Le Commandant en chef Généralissime de l'Union Soviétique

J. Staline

Sur la Grande Guerre... p. 168-169.

Au Président du Gouvernement National de la République Chinoise, le généralissime Tchiang Kaï-chek

18 août 1945

Je vous remercie pour vos salutations amicales et pour la haute appréciation que vous donnez au rôle de l'Union Soviétique en ce qui concerne la défaite de l'agresseur japonais. La capitulation du Japon, qui avec l'Allemagne a déchaîné la deuxième guerre mondiale, prouve que l'humanité est redevable à l'étroite coopération militaire des alliés de la défaite des agresseurs en Occident et en Orient. Cette victoire a une signification historique mondiale en tant que grand jalon dans le développement progressiste de toute l'humanité.

J'exprime la certitude que l'amitié et la coopération de nos pays avec toutes les nations éprises de liberté vont servir la cause de la paix universelle et de la prospérité des peuples.

J. Staline

Pravda, 19 août 1945.

Ordre du jour du Commandant en chef des forces armées de l'URSS N° 51

Moscou, 19 août 1945

Dans la Grande Guerre pour le salut de la Patrie du peuple soviétique contre l'Allemagne fasciste, notre aviation a accompli avec honneur son devoir envers la Patrie.

Dans les durs combats aériens qu'ils ont livrés, les glorieux pilotes de notre pays ont battu l'aviation allemande tant vantée, assurant ainsi la liberté d'action de l'Armée rouge et délivrant la population de notre pays des bombardements ennemis par air.

Aux côtés de l'Armée rouge ils ont porté des coups vigoureux à l'ennemi, dont ils anéantissaient les effectifs et le matériel.

L'action intelligente de notre valeureuse aviation a constamment contribué au succès des troupes terrestres et aidé à infliger une défaite définitive à l'ennemi.

Dans les combats livrés pour la liberté et l'indépendance de notre Patrie, les aviateurs soviétiques ont fourni maints exemples de fermeté à toute épreuve, de vaillance et d'héroïsme véritables.

Ils ont inscrit nombre de pages éclatantes dans l'histoire de la Grande Guerre nationale.

Le peuple soviétique, le peuple vainqueur est légitimement fier de la gloire guerrière de ses aviateurs.

Au cours de la guerre, l'enthousiasme au travail des ouvriers, ouvrières, ingénieurs et employés, l'esprit d'invention et l'habileté des constructeurs d'avions soviétiques ont permis de doter notre aéronautique de milliers d'excellents avions de combat, qui ont porté sur leurs ailes la mort à l'ennemi et la gloire immortelle à notre grand peuple soviétique.

Camarades pilotes, navigateurs et tireurs d'aviation, radiotélégraphistes, mécaniciens et personnel des services d'armement, techniciens et ingénieurs, officiers et généraux ! Ouvriers, ingénieurs, employés et constructeurs de l'industrie aéronautique !

Je vous salue et vous félicite à l'occasion de la fête de l'aviation !

Pour marquer cette journée de l'aviation et en l'honneur de nos glorieux aviateurs,

J'ORDONNE :

Ce 19 août, à 20 heures, la capitale de notre Patrie, *Moscou,* au nom de la *Patrie,* saluera nos vaillants aviateurs de vingt salves de deux cent vingt-quatre canons.

Le Commandant en chef

Généralissime de l'Union Soviétique

J. Staline

Pravda, 19 août 1945.

Sur la Grande Guerre... —, p. 170-171.

Au Premier ministre de la République Populaire de Mongolie, le Maréchal Tchaibalsan

Août 1945

Je vous remercie de tout cœur pour les félicitations à l'occasion de la victoire définitive sur les agresseurs japonais et, à mon tour, je vous félicite pour la victoire.

Le gouvernement soviétique note avec un sentiment de reconnaissance que l'Armée Populaire Révolutionnaire Mongole, combattant épaule contre épaule avec l'Armée rouge, a apporté sa précieuse contribution dans la cause commune de la défaite de l'impérialisme japonais. Je suis sûr qu'à l'avenir l'Union Soviétique et la République Populaire de Mongolie indépendante vont aussi aller main dans la main dans la lutte contre les ennemis de nos pays pour le bien de nos peuples.

J. Staline

Pravda, 29 août 1945.

Au Président du Gouvernement National de la République Chinoise, le généralissime Tchiang Kaï-chek

Août 1945

Je vous remercie pour les félicitations à l'occasion de la ratification du Traité d'amitié et d'alliance ainsi que des accords entre la Chine et l'URSS signés le 14 août[47].

Je suis sûr que ce Traité et les accords serviront de base solide pour un développement ultérieur des relations amicales entre l'URSS et la Chine pour le bien et la prospérité de nos peuples et le renforcement de la paix et de la sécurité en Extrême-Orient, et dans le monde entier. Je vous prie, Monsieur le Président, de recevoir mes félicitations à l'occasion de la ratification de ces documents historiques.

J. Staline

Pravda, 31 août 1945.

Adresse au peuple

2 septembre 1945

Camarades, mes compatriotes, hommes et femmes,

Aujourd'hui, 2 septembre, les représentants du gouvernement et autorités militaires du Japon ont signé l'acte de capitulation sans conditions. Battu à plate couture sur mer et sur terre et enveloppé de tous côtés par les forces armées des Nations Unies, le Japon s'est déclaré vaincu et a déposé les armes. Deux foyers de fascisme et d'agression s'étaient formés dans le monde, à la veille de la guerre mondiale actuelle : l'Allemagne à l'ouest et le Japon à l'est. C'est eux qui ont déclenché la seconde guerre mondiale. C'est eux qui ont poussé l'humanité et la civilisation au bord de l'abîme. Le foyer d'agression mondiale à l'ouest a été supprimé il y a quatre mois, à la suite de quoi l'Allemagne a dû capituler. Quatre mois plus tard, a été liquidé le foyer d'agression mondiale à l'est, à la suite de quoi le Japon, l'allié principal de l'Allemagne, a dû, à son tour, signer un acte de capitulation.

C'est dire que la seconde guerre mondiale a pris fin.

Maintenant nous pouvons dire que les conditions nécessaires pour la paix universelle sont d'ores et déjà conquises.

Notons que les envahisseurs japonais n'ont pas seulement fait du tort à nos Alliés — la Chine, les Etats-Unis d'Amérique, la Grande-Bretagne ; ils ont également porté le plus grand préjudice à notre pays. Aussi avons-nous, pour notre part, un compte particulier à présenter au Japon.

Celui-ci avait commencé son agression contre notre pays dès 1904, pendant la guerre russo-japonaise. Comme on sait, en février 1904, pendant que les négociations se poursuivaient entre le Japon et la Russie, le Japon, mettant à profit la faiblesse du gouvernement tsariste, assaillit notre pays inopinément et perfidement, sans déclaration de guerre, et attaqua l'escadre russe dans la zone de Port-Arthur, afin de mettre hors de combat plusieurs navires de guerre russes et de créer, ainsi, une position favorable pour sa flotte. Effectivement, le Japon avait rendu inutilisables trois bâtiments de guerre russes de premier ordre. Chose caractéristique, c'est que 37 années plus tard, le Japon a renouvelé exactement cette manœuvre perfide contre les Etats-Unis d'Amérique quand, en 1941, il attaquait leur base navale de Pearl-Harbour, mettant hors de combat un certain nombre de bâtiments de ligne de ce pays.

On sait que dans la guerre contre le Japon, la Russie avait subi la défaite. Et le Japon profita de cette défaite de la Russie tsariste pour arracher à celle-ci le sud de Sakhaline, prendre position dans les îles Kouriles et cadenasser pour notre pays, du côté de l'Est, tous les débouchés vers l'océan — c'est-à-dire aussi tous les débouchés vers les ports du Kamtchatka soviétique et de la région soviétique des Tchouktches. Il était évident que le Japon se proposait d'amputer la Russie de tout son Extrême-Orient.

Mais là ne se bornaient pas les visées annexionnistes du Japon contre notre pays. En 1918, le régime soviétique est instauré dans notre pays et le Japon, mettant à profit l'attitude d'hostilité que montraient alors pour le pays soviétique l'Angleterre, la France, les Etats-Unis d'Amérique, et s'autorisant de leur appui, attaquait de nouveau notre pays, occupait l'Extrême-Orient, et quatre années durant martyrisa notre peuple et pilla l'Extrême-Orient soviétique.

Mais ce n'est pas encore tout. En 1938, le Japon attaquait une nouvelle fois notre pays dans la région du lac Hassan, non loin de Vladivostok, afin d'investir cette ville, et l'année d'après, le Japon renouvelait son agression sur un autre point, dans la région de la République populaire de Mongolie, près du Halhin-Gol, avec le dessein de pénétrer en territoire soviétique, de couper notre Transsibérien et de détacher de la Russie l'Extrême-Orient.

Il est vrai que les attaques du Japon dans le rayon de Hassan et celui de Halhin-Gol furent liquidées par les troupes soviétiques pour la grande honte des Japonais. De même fut liquidée avec succès l'intervention militaire japonaise de 1918-1922, et les envahisseurs nippons furent chassés des régions de notre Extrême-Orient.

Néanmoins la défaite des troupes russes en 1904, pendant la guerre russo-japonaise, avait laissé dans l'esprit du peuple de pénibles souvenirs et pesait sur notre pays comme une tache noire. Notre peuple attendait avec confiance le jour où le Japon serait battu et où cette tache serait effacée. Nous attendions ce jour depuis quarante ans, nous, les hommes de la vieille génération. Et voilà que ce jour s'est levé. Aujourd'hui le Japon s'est déclaré vaincu et a signé l'acte de capitulation sans conditions.

C'est dire que le sud de Sakhaline et les îles Kouriles passeront à l'Union Soviétique et seront désormais non plus un moyen de séparer l'Union Soviétique de l'Océan, ni une base d'agression japonaise contre notre Extrême-Orient, mais un moyen de communication directe de l'Union Soviétique avec l'Océan et une base appelée à défendre notre pays contre l'agression japonaise.

Le peuple soviétique n'a pas épargné ses forces ni son labeur pour assurer la victoire. Nous avons connu de dures années. Mais à présent chacun de nous peut dire : nous avons vaincu. Nous pouvons, dès maintenant, estimer que notre patrie est délivrée de la menace de l'invasion allemande à l'ouest et de l'invasion japonaise à l'est. Voici la paix tant attendue par les peuples du monde entier.

Je vous félicite donc, mes chers compatriotes, de la grande victoire, de la fin heureuse de la guerre, de l'avènement de la paix universelle !

Gloire aux forces armées de l'Union Soviétique, des Etats-Unis d'Amérique, de Chine et de Grande-Bretagne, qui ont remporté la victoire sur le Japon !

Gloire à nos troupes d'Extrême-Orient et à la flotte navale du Pacifique, qui ont sauvegardé l'honneur et la dignité de notre Patrie !

Gloire à notre grand peuple, peuple vainqueur!

Gloire immortelle aux héros tombés dans les combats pour l'honneur et la victoire de notre Patrie !

Que vive et prospère notre Patrie !

Pravda, 3 septembre 1945.

Sur la Grande Guerre... —, p. **172**-175.

Ordre du jour du Commandant en chef des forces armées de l'URSS aux troupes de l'Armée rouge et à la Marine militaire N° 373

3 septembre 1945

Le 2 septembre 1945, à Tokio, les représentants du Japon ont signé l'acte de capitulation sans conditions des forces armées japonaises.

La guerre du peuple soviétique et de ses Alliés contre le dernier agresseur — l'impérialisme nippon — s'est terminée victorieusement : le Japon, battu, a capitulé.

Camarades soldats et marins rouges, sous-officiers, premiers maîtres, officiers de l'armée et de la flotte, généraux, amiraux et maréchaux, je vous félicite de la fin victorieuse de la guerre contre le Japon.

Aujourd'hui, 3 septembre, en cette *Fête de la Victoire* sur le Japon, à 21 heures, la capitale de notre Patrie, *Moscou,* saluera, au nom de la Patrie, les valeureuses troupes de l'Armée rouge, les navires et les unités de la Marine militaire qui ont remporté cette victoire, — de vingt-quatre salves d'artillerie, tirées par trois cent vingt-quatre pièces de canon.

Gloire immortelle aux héros tombés pour l'honneur et la victoire de notre Patrie !

Que vivent et prospèrent notre Armée rouge et notre Marine militaire !

Le Commandant en chef Généralissime de l'Union Soviétique

J. Staline

Pravda, 5 septembre 1945.

Sur la Grande Guerre... —, p. 176.

Discours prononcé à l'assemblée des électeurs de la circonscription Staline de Moscou

9 février 1946

LE PRÉSIDENT :

La parole est à Joseph Vissarionovitch Staline. (L'apparition de Staline à la tribune est saluée par les électeurs d'une ovation enthousiaste qui dure plusieurs minutes. Tous les assistants, debout dans la salle du Grand Théâtre, acclament Staline : « Pour le grand Staline, hourra ! » « Vive le grand Staline, hourra ! » «Pour notre cher Staline, hourra ! »)

Staline :

Camarades,

Huit années se sont écoulées depuis les dernières élections au Soviet Suprême. Cette période a été riche en événements décisifs. Durant les quatre premières années, les citoyens soviétiques ont travaillé avec ardeur à l'exécution du troisième plan quinquennal. Les quatre années suivantes embrassent les événements de la guerre contre les agresseurs allemands et japonais, — les événements de la seconde guerre mondiale. Il est certain que la guerre est le fait principal de la période écoulée.

Ce serait une erreur de croire que la seconde guerre mondiale soit due au hasard ou à des fautes commises par tels ou tels hommes d'Etat. On en a commis, pourtant. En réalité, la guerre est née comme résultat inévitable d'un développement des forces économiques et politiques mondiales sur la base de l'actuel capitalisme de monopole. Les marxistes ont plus d'une fois déclaré que le système capitaliste de l'économie mondiale porte en soi des éléments de crise générale et de collisions de guerre, et que pour cette raison le capitalisme mondial, à notre époque, ne se développe pas dans le sens d'une progression harmonieuse et égale, mais à travers des crises et des catastrophes de guerre. C'est que, d'ordinaire, le développement inégal des pays capitalistes aboutit à la longue à compromettre brusquement l'équilibre à l'intérieur du système mondial du capitalisme. Et le groupe de pays capitalistes qui s'estime le moins pourvu en matières premières et en débouchés, tente ordinairement de modifier la situation et de repartager à son profit les « sphères d'influence », en employant la force armée. Il en résulte une division du monde capitaliste en deux camps ennemis, et la guerre entre eux.

On pourrait peut-être bien éviter les catastrophes de guerre, s'il était possible de redistribuer périodiquement les matières premières et les débouchés entre les pays, en fonction de leur importance économique respective, au moyen de décisions concertées et pacifiques. Mais la chose est impossible dans les conditions capitalistes actuelles du développement de l'économie mondiale.

C'est ainsi que la première crise du système capitaliste de l'économie mondiale a eu pour résultat la première guerre mondiale, et la seconde crise, la seconde guerre mondiale.

Il ne s'ensuit pas, bien entendu, que la seconde guerre mondiale soit la copie de la première. Bien au contraire, la seconde guerre mondiale se distingue foncièrement de la précédente par son caractère. Il ne faut pas oublier qu'avant d'attaquer les pays alliés, les principaux Etats fascistes — Allemagne, Japon, Italie — avaient détruit chez eux les derniers vestiges des libertés démocratiques bourgeoises. Ils ont instauré chez eux un régime de cruauté et de terrorisme ; foulé aux pieds le principe de la souveraineté et du libre développement des petits pays ; déclaré que la politique de conquête des terres d'autrui était leur politique à eux, et ils ont proclamé hautement qu'ils recherchaient l'hégémonie mondiale et la propagation du régime fasciste dans le monde entier. Au surplus, en envahissant la Tchécoslovaquie et les régions du centre de la Chine, les Etats de l'Axe ont montré qu'ils étaient prêts à mettre à exécution leur menace d'asservissement de tous les peuples épris de liberté. Aussi bien, à la différence de la première, la seconde guerre mondiale, la guerre contre les Etats de l'Axe, a-t-elle pris

dès le début le caractère d'une guerre antifasciste, libératrice, dont l'une des tâches était aussi le rétablissement des libertés démocratiques. L'entrée de l'Union Soviétique en guerre contre les Etats de l'Axe ne pouvait que renforcer — et elle a effectivement renforcé — le caractère antifasciste et libérateur de la seconde guerre mondiale.

C'est sur cette base que s'est formée la coalition antifasciste de l'Union Soviétique, des Etats-Unis d'Amérique, de la Grande-Bretagne et des autres Etats épris de liberté, coalition qui a joué par la suite un rôle décisif dans la défaite des forces armées des Etats de l'Axe.

Voilà comment se présente la question relative à l'origine et au caractère de la seconde guerre mondiale.

Tout le monde semble reconnaître aujourd'hui que, effectivement, la guerre n'a été ni ne pouvait être un événement fortuit dans la vie des peuples ; qu'elle est devenue pratiquement la guerre des peuples pour leur existence, et que, pour cette raison précisément, elle ne pouvait être rapide, foudroyante.

En ce qui concerne notre pays, cette guerre a été pour lui la plus cruelle et la plus dure de toutes les guerres que connaisse l'histoire de notre Patrie.

Mais la guerre ne fut pas seulement une malédiction. Elle fut aussi une grande école où toutes les forces du peuple ont été mises à l'épreuve et vérifiées. La guerre a mis à nu tous les faits et tous les événements de l'arrière et du front ; elle a arraché implacablement tous les voiles et camouflages qui dissimulaient la physionomie véritable des Etats, des gouvernements, des partis, et les a exhibés sur la scène sans masque, sans fard, avec tous leurs défauts et qualités. La guerre a fait subir une sorte d'examen à notre régime soviétique, à notre Etat, à notre gouvernement, à notre Parti communiste ; elle a fait le bilan de leur activité, comme pour nous dire : les voilà, vos hommes et vos organisations, leurs faits et gestes, examinez-les attentivement, et que chacun reçoive selon son mérite.

Là est un des côtés positifs de la guerre.

Ceci a une grande importance pour nous, électeurs, parce que cela nous permet d'apprécier rapidement et avec objectivité l'action du Parti et de ses hommes, et d'en tirer des conclusions justes. Autrement, l'on eût été obligé d'étudier les discours et les rapports des représentants du Parti, de les analyser, de confronter leurs paroles et leurs actes, de faire le bilan, et ainsi de suite. Travail compliqué et difficile qui, du reste, ne vous offre pas la certitude de ne point commettre d'erreurs. Il en va différemment maintenant que la guerre est finie, et que celle-ci s'est chargée elle-même de contrôler le travail de nos organisations et de nos dirigeants, et d'en dresser le bilan. Il nous est bien plus facile d'y voir clair à présent, et d'aboutir à des conclusions justes.

Quels sont donc les résultats de la guerre ? Il en est un, le principal, sur la base duquel sont nés tous les autres résultats. Il consiste en ceci : à l'issue de la guerre nos ennemis ont subi la défaite, tandis que nous, avec nos Alliés, nous sommes vainqueurs. Nous avons terminé la campagne par une victoire complète sur les ennemis, et c'est là le principal résultat de la guerre. Mais ce résultat étant par trop général, nous ne pouvons pas en rester là. Certes, battre l'ennemi dans une guerre comme la seconde guerre mondiale qui est sans précédent dans l'histoire de l'humanité, c'est remporter une victoire d'une portée universelle. Tout cela est vrai. Mais cela n'en est pas moins un bilan d'ordre général, et nous ne pouvons pas en rester là. Pour comprendre la grande portée historique de notre victoire, il faut examiner la chose d'une manière plus concrète.

Ainsi, comment faut-il entendre la victoire que nous avons remportée sur nos ennemis ? Qu'est-ce que cette victoire peut signifier du point de vue de l'état et du développement des forces intérieures de notre pays ?

Notre victoire signifie, avant tout, que c'est notre régime *social* soviétique qui a triomphé ; que le régime social soviétique a subi avec succès l'épreuve du feu de la guerre et a prouvé sa parfaite vitalité.

On sait que la presse étrangère a affirmé maintes fois que le régime social soviétique était une « expérience hasardeuse » vouée à l'échec ; que le régime soviétique n'était qu'un « château de cartes » sans racines dans la vie et imposé au peuple par les organes de la Tchéka ; qu'il suffirait d'une petite poussée du dehors pour que ce « château de cartes » fût réduit en poussière.

Nous pouvons dire aujourd'hui que la guerre a renversé toutes ces affirmations de la presse étrangère, comme dénuées de fondement. La guerre a montré que le régime social soviétique est un régime véritablement populaire, issu des profondeurs du peuple et bénéficiant de son puissant appui ; que le régime social soviétique est une forme d'organisation sociale absolument viable et bien assise.

Mieux : il n'est plus question de savoir maintenant si le régime social soviétique est viable ou non, car après les leçons de choses fournies par la guerre, nul sceptique n'ose plus émettre de doutes sur la vitalité du régime social soviétique. Maintenant il est question de ceci, que le régime social soviétique s'est révélé plus viable et plus solidement assis que le régime social non soviétique; qu'il est une forme d'organisation sociale meilleure que tout autre régime social non soviétique.

Notre victoire signifie, en second lieu, que c'est notre régime *politique* soviétique qui a triomphé; que notre Etat soviétique multinational a résisté à toutes les épreuves de la guerre et a prouvé sa vitalité.

Comme on le sait, des personnalités marquantes de la presse étrangère se sont maintes fois prononcées en ce sens que l'Etat multinational soviétique était une « création artificielle et peu viable » ; qu'au cas où des complications se produiraient, l'Union Soviétique ne manquerait pas de se désagréger ; que le sort de l'Autriche-Hongrie attendait l'Union Soviétique.

Nous pouvons dire aujourd'hui que la guerre a réfuté ces déclarations de la presse étrangère, comme dénuées de tout fondement. La guerre a montré que le régime de l'Etat multinational soviétique a résisté avec succès à l'épreuve ; que, affermi encore pendant la guerre, il est apparu comme un régime politique parfaitement viable. Ces messieurs n'avaient pas compris que la comparaison avec l'Autriche-Hongrie était inconsistante, car notre Etat multinational n'a pas poussé sur une base bourgeoise, qui stimule les sentiments de méfiance et de haine nationales, mais sur une base soviétique qui, au contraire, cultive les sentiments d'amitié et de collaboration fraternelle entre les peuples de notre pays.

Du reste, après les leçons de la guerre, ces messieurs n'osent plus nier la vitalité du régime politique soviétique. Il n'est plus question maintenant de la vitalité du régime politique soviétique, car elle est hors de doute. Il est question maintenant que le régime politique soviétique est apparu comme un modèle d'Etat multinational ; que le régime politique soviétique représente un système d'organisation de l'Etat, où la question nationale et le problème de la collaboration des nations ont été mieux résolus que dans tout autre Etat multinational.

Notre victoire signifie, en troisième lieu, le triomphe des forces armées soviétiques, le triomphe de notre Armée rouge. Elle signifie que cette dernière a héroïquement résisté à toutes les épreuves de la guerre; qu'elle a battu à plate couture les armées de nos ennemis et est sortie victorieuse de la guerre.

(Une voix : « Sous la direction du camarade Staline ! » Toute la salle se lève. Longs et vifs applaudissements qui tournent en ovation.)

Tout le monde reconnaît à présent — nos amis comme nos ennemis — que l'Armée rouge s'est montrée à la hauteur de sa grande mission. Il n'en était point ainsi quelque six ans plus tôt, avant la guerre. On sait que des personnalités marquantes de la presse étrangère et maints spécialistes militaires

renommés à l'étranger, ont plus d'une fois déclaré que l'état de l'Armée rouge inspirait de grands doutes ; que l'Armée rouge était mal équipée et manquait d'un véritable personnel de commandement ; que son moral était au-dessous de toute critique; qu'elle pourrait peut-être servir à la défensive, mais serait inapte à l'offensive ; qu'au cas d'une attaque des troupes allemandes, l'Armée rouge se désagrégerait comme un « colosse aux pieds d'argile ». Pareilles déclarations furent faites non seulement en Allemagne, mais en France, en Angleterre et en Amérique.

Nous pouvons dire aujourd'hui que la guerre a réfuté toutes ces déclarations, comme ridicules et dénuées de fondement. La guerre a montré que l'Armée rouge n'était pas un « colosse aux pieds d'argile », mais une armée de nos jours de premier ordre, possédant des armes parfaitement modernes, un personnel de commandement très expérimenté et de très hautes qualités morales au combat. Il ne faut pas oublier que c'est l'Armée rouge qui a battu à plate couture l'armée allemande, laquelle, hier encore, faisait trembler les armées des pays d'Europe.

Notons que les « censeurs » de l'Armée rouge sont de moins en moins nombreux. Bien mieux : les journaux étrangers de plus en plus souvent constatent les hautes qualités de l'Armée rouge, l'habileté de ses soldats et de ses officiers, l'impeccabilité de sa stratégie et de sa tactique. Cela se conçoit, d'ailleurs. Après les brillantes victoires remportées par l'Armée rouge devant Moscou et Stalingrad, devant Koursk et Bielgorod, devant Kiev et Kirovograd, devant Minsk et Bobrouïsk, devant Leningrad et Tallinn, devant Iassy et Lvov, sur la Vistule et le Niémen, sur le Danube et l'Oder, devant Vienne et Berlin, comment ne pas reconnaître après cela que l'Armée rouge est une armée de premier ordre, auprès de qui l'on pourrait apprendre bien des choses ? *(Vifs applaudissements.)*

Telle est l'idée concrète que nous nous faisons de la victoire de notre pays sur ses ennemis.

Tels sont, pour l'essentiel, les résultats de la guerre.

Ce serait une erreur de croire qu'une telle victoire historique puisse être remportée sans une préparation préalable du pays entier pour une défense active. Il ne serait pas moins faux de croire qu'une telle préparation puisse être réalisée en un temps réduit, dans l'espace de trois à quatre ans. L'erreur serait encore plus grande d'affirmer que nous devons notre triomphe uniquement au courage de nos troupes. Certes, il est impossible de vaincre quand on manque de courage. Mais le courage à lui seul ne suffit pas pour venir à bout d'un ennemi possédant une armée nombreuse, un matériel de premier ordre, des cadres d'officiers bien entraînés et un service de ravitaillement qui n'est pas mal organisé. Pour faire face à un tel ennemi, pour lui donner la riposte et lui infliger ensuite une défaite totale, il fallait avoir, outre l'incomparable courage de nos troupes, un matériel parfaitement moderne et en quantité suffisante, un service de ravitaillement bien organisé, et dans des proportions également suffisantes. Mais il fallait avoir pour cela — en assez grand nombre — des choses élémentaires comme du *métal* pour la fabrication des armes, des munitions, de l'outillage pour les usines ; du *combustible* pour assurer le fonctionnement des usines et des transports; du *coton* pour la fabrication des effets d'équipement ; du *blé* pour le ravitaillement de l'Armée.

Peut-on affirmer qu'au seuil de la seconde guerre mondiale notre pays disposait déjà d'un minimum de ressources matérielles indispensables pour pourvoir, dans l'essentiel, à ces besoins ? Je pense qu'on peut l'affirmer. Il avait fallu, pour préparer cette œuvre immense, l'exécution de trois plans quinquennaux du développement de l'économie nationale. Ce sont ces trois plans quinquennaux qui nous ont aidés à créer ces ressources matérielles. En tout cas, à cet égard, la situation de notre pays à la veille de la seconde guerre mondiale, en 1940, était plusieurs fois meilleure qu'avant la première guerre mondiale, en 1913.

De quelles ressources matérielles notre pays disposait-il à la veille de la seconde guerre mondiale ?

Pour vous aider à voir clair dans cette question, il me faudra vous rendre rapidement compte, ici, de l'activité du Parti communiste en ce qui concerne la préparation de notre pays pour la défense active.

Si l'on compare les chiffres de 1940, — à la veille de la première guerre mondiale, — nous verrons ce qui suit.

En 1913, notre pays avait produit 4 millions 220 000 tonnes de *fonte,* 4 millions 230 000 tonnes *d'acier,* 29 millions de tonnes de *houille,* 9 millions de tonnes de *pétrole,* 21 millions 600 000 tonnes de *céréales marchandes,* 740 000 tonnes de *coton brut.*

Telles furent les ressources matérielles de notre pays, au seuil de la première guerre mondiale.

C'était la base économique que l'ancienne Russie pouvait utiliser en vue de la guerre.

En ce qui concerne 1940, notre pays a produit au cours de cette année 15 millions de tonnes de *fonte,* soit presque quatre fois plus qu'en 1913; 18 millions 300 000 tonnes *d'acier,* soit quatre fois et demie plus qu'en 1913 ; 166 millions de tonnes de *houille,* soit cinq fois et demie plus qu'en 1913 ; 31 millions de tonnes de *pétrole,* soit trois fois et demie plus qu'en 1913 ; 38 millions 300 000 tonnes de *céréales marchandes,* soit 17 millions de tonnes de plus qu'en 1913 ; 2 millions 700 000 tonnes de *coton brut,* soit trois fois et demie plus qu'en 1913.

Telles furent les ressources matérielles de notre pays, au seuil de la seconde guerre mondiale.

C'était la base économique que l'Union Soviétique pouvait utiliser en vue de la guerre.

Vous le voyez, la différence est énorme.

Cet accroissement inouï de la production, on ne saurait le considérer comme le développement pur et simple d'un pays, passant de l'état arriéré au progrès. Ce fut un bond qui permit à notre Patrie de se transformer, de pays arriéré en pays d'avant-garde, de pays agraire en pays industriel.

Cette transformation historique s'est faite au cours de trois périodes quinquennales, à partir de 1928, première année de la première période quinquennale. Jusque-là nous avions dû nous occuper de restaurer l'industrie détruite et de cicatriser les blessures de la première guerre mondiale et de la guerre civile. Si l'on tient compte que le premier plan quinquennal a été exécuté en quatre ans, et que la guerre a interrompu l'exécution du troisième plan quinquennal à sa quatrième année, il en résulte qu'il n'a fallu que treize ans environ pour faire de notre pays agraire un pays industriel.

Force est de reconnaître que treize ans est un délai excessivement court pour accomplir une œuvre aussi immense.

C'est ce qui explique d'ailleurs pourquoi la publication de ces chiffres avait provoqué à l'époque, dans la presse étrangère, une tempête de notes discordantes. Nos amis avaient cru à un « miracle ». Les malveillants, eux, déclarèrent que les plans quinquennaux étaient de la « propagande bolchevique » et des « trucs de la Tchéka ». Mais comme il n'est point de miracles dans ce monde, et que la Tchéka n'est pas assez puissante pour abolir les lois du développement social, l'« opinion publique », à l'étranger, a dû accepter les faits.

Au moyen de quelle politique le Parti communiste a-t-il pu assurer ces ressources matérielles à son pays, en un temps aussi réduit ?

Tout d'abord au moyen de la politique soviétique de l'industrialisation du pays.

La méthode soviétique de l'industrialisation du pays diffère essentiellement de la méthode d'industrialisation capitaliste. L'industrialisation dans les pays capitalistes commence généralement par l'industrie légère. Comme les sommes à investir y sont moins importantes, le roulement des capitaux

plus rapide, et que réaliser des profits y est chose plus facile que dans l'industrie lourde, l'industrie légère devient là-bas le premier objet de l'industrialisation. Ce n'est qu'au bout d'une longue période, pendant laquelle l'industrie légère accumule des profits et les concentre dans les banques, que vient le tour de l'industrie lourde et que les capitaux accumulés commencent peu à peu d'y affluer pour que soit créées des conditions favorables à son développement. Mais c'est là un processus de longue haleine, qui demande plusieurs dizaines d'années, au cours desquelles il faut attendre que l'industrie légère se développe, et végéter en l'absence de l'industrie lourde. On conçoit que le Parti communiste n'ait pu s'engager dans cette voie. Le Parti savait que la guerre était imminente ; qu'il était impossible de défendre le pays sans avoir une industrie lourde; qu'il fallait au plus tôt en activer le développement, et qu'à retarder en cette affaire on risquait de tout perdre. Le Parti n'oubliait pas les paroles de Lénine, qui avait dit que sans industrie lourde il était impossible de sauvegarder l'indépendance du pays ; que sans elle le régime soviétique pouvait périr. Voilà pourquoi le Parti communiste de notre pays a repoussé la voie « ordinaire » de l'industrialisation et a commencé à industrialiser le pays en poussant le développement de l'industrie lourde. La chose était très difficile, mais faisable. La nationalisation de l'industrie et des banques y a grandement contribué, ce qui a permis de réunir rapidement les fonds et de les investir dans l'industrie lourde.

Il est hors de doute que, sans cela, il eût été impossible, en un temps aussi réduit, de transformer notre pays en pays industriel.

En second lieu, au moyen de la politique de collectivisation agricole.

Pour en finir avec notre retard dans l'agriculture et fournir à notre pays une plus grande quantité de blé marchand, de coton, etc., il fallait passer de la petite exploitation paysanne à la grande, cette dernière étant seule capable de se servir du matériel agricole moderne, de profiter de tous les progrès agronomiques et de fournir une plus grande quantité de produits destinés au marché. Cependant, les grandes exploitations peuvent être de deux sortes; capitalistes ou collectives. Le Parti communiste ne pouvait s'engager dans la voie du développement capitaliste de l'agriculture, non seulement pour des raisons de principe, mais parce qu'elle implique un développement trop long et exige la ruine préalable des paysans et leur transformation en salariés agricoles. Aussi le Parti communiste s'est-il engagé dans la voie de la collectivisation de l'agriculture, afin d'agrandir les exploitations agricoles en groupant les fermes paysannes en kolkhoz. La méthode de collectivisation s'est révélée progressive au plus haut point, non seulement parce qu'elle n'entraînait pas la ruine des paysans, mais surtout parce qu'elle a permis en quelques années de couvrir tout le pays de grandes exploitations collectives capables d'utiliser un matériel moderne, de profiter de tous les progrès agronomiques et de fournir au pays une plus grande quantité de produits destinés au marché.

Il est certain que sans la politique de collectivisation, nous n'aurions pas pu en finir, en un temps aussi réduit, avec le retard séculaire de notre agriculture.

On ne peut pas dire que la politique du Parti n'ait pas rencontré d'opposition. Des hommes arriérés, qui tournent toujours le dos à tout ce qui est neuf, mais aussi beaucoup de membres marquants du Parti ont systématiquement tiré le Parti en arrière et essayé de toutes les manières de le pousser sur la voie « ordinaire », capitaliste, du développement. Toutes les machinations tentées par les trotskistes et les droites contre le Parti, tout leur « travail » visant à saboter les mesures arrêtées par notre gouvernement, ne poursuivaient qu'un but : faire échec à la politique du Parti et freiner l'industrialisation et la collectivisation. Mais le Parti ne s'est laissé influencer ni par les menaces des uns, ni par les clameurs des autres ; il a marché de l'avant d'un pas assuré, en dépit de tout. Le mérite du Parti, c'est qu'il n'a point cherché à s'adapter aux éléments retardataires; il n'a pas craint de remonter le courant, et a toujours gardé sa position de force directrice. Il est hors de doute que sans cette fermeté et constance morale, le Parti communiste n'aurait pu sauvegarder la politique d'industrialisation de notre pays et de collectivisation de l'agriculture.

Le Parti communiste a-t-il su exploiter judicieusement les ressources matérielles ainsi créées, afin de développer les fabrications de guerre et de fournir à l'Armée rouge le matériel indispensable ?

Je pense que oui, et cela avec le maximum d'efficacité.

Si l'on fait abstraction de la première année de la campagne, alors que l'évacuation de l'industrie vers l'Est a freiné le développement des fabrications de guerre, le Parti a su, au cours des trois années suivantes, obtenir des succès qui lui ont permis de pourvoir le front en quantité suffisante de canons, de mitrailleuses, de fusils, d'avions, de tanks et de munitions, mais aussi d'accumuler des réserves. Et l'on sait qu'au point de vue de la qualité notre matériel, loin d'être inférieur à celui des Allemands, le surclassait même en règle générale.

On sait que pendant les trois dernières années de guerre, notre industrie des chars a produit chaque année une moyenne de plus de 30 000 tanks, canons autopropulsés et autos blindées. *(Vifs applaudissements.)*

On sait ensuite que notre industrie aéronautique a produit, pendant la même période, près de 40 000 avions par an. *(Vifs applaudissements.)*

On sait de même que notre industrie de l'artillerie a produit, annuellement, pendant la même période, près de 120 000 canons de tout calibre *(vifs applaudissements),* près de 450 000 fusils-mitrailleurs et mitrailleuses lourdes *(vifs applaudissements),* plus de 3 millions de fusils *(applaudissements)* et environ 2 millions de mitraillettes *(applaudissements).*

On sait enfin que durant la période 1942-1944, notre industrie des mortiers a produit une moyenne de près de 100 000 mortiers par an. *(Vifs applaudissements.)*

Il va de soi que, dans le même temps, on a fabriqué une quantité correspondante d'obus, de mines de tout genre, de bombes d'aviation, de cartouches à fusils et à mitrailleuses.

On sait, par exemple, que dans la seule année 1944, il a été fabriqué plus de 240 millions d'obus, de bombes et de mines *(applaudissements)* et 7 milliards 400 millions de cartouches. *(Vifs applaudissements.)*

Tel est dans ses grandes lignes le tableau du ravitaillement de l'Armée rouge en matériel de guerre et en munitions.

Vous le voyez, il diffère du tableau que présentait le ravitaillement de notre armée au cours de la première guerre mondiale, quand le front éprouva un manque chronique d'artillerie et d'obus; quand l'armée dut combattre sans tanks ni avions, et qu'on ne distribuait qu'un fusil pour trois soldats.

En ce qui concerne le ravitaillement de l'Armée rouge en vivres et en effets d'équipement, tout le monde sait que, loin de manquer de quoi que ce soit à cet égard, le front disposait même de stocks nécessaires.

Voilà où en était le travail du Parti communiste de notre pays pendant la période qui a précédé les hostilités, et au cours même de ces hostilités.

Et maintenant quelques mots au sujet des plans de travail du Parti communiste pour le proche avenir. Comme on le sait, ces plans ont été exposés dans le nouveau plan quinquennal qui sera ratifié prochainement. Les tâches essentielles prévues dans le nouveau plan quinquennal consistent à rétablir les régions éprouvées, à ramener au niveau d'avant-guerre l'industrie et l'agriculture et à le dépasser ensuite dans des proportions plus ou moins considérables. Sans compter que les cartes de

ravitaillement seront prochainement supprimées *(vifs applaudissements prolongés),* on accordera une attention particulière à l'accroissement de la production des articles d'usage courant, au relèvement du niveau de vie des travailleurs, en réduisant progressivement le prix de toutes les marchandises *(vifs applaudissements prolongés),* et à la création de toute sorte d'instituts de recherches scientifiques *(applaudissements)* pouvant permettre à la science de développer ses forces. *(Vifs applaudissements.)*

Je suis certain que si nous donnons à nos savants l'aide nécessaire, ils sauront non seulement rejoindre, mais dépasser, dans un proche avenir, les résultats acquis par la science hors de notre pays. *(Applaudissements prolongés.)*

En ce qui concerne les plans de plus longue durée, le Parti se propose de susciter un nouvel et vigoureux essor de l'économie nationale, qui nous permettrait de hausser notre industrie, par exemple, au triple du niveau d'avant-guerre. Nous devons faire en sorte que notre industrie puisse produire annuellement près de 50 millions de tonnes de fonte *(applaudissements prolongés),* près de 60 millions de tonnes d'acier *(applaudissements prolongés),* près de 500 millions de tonnes de houille *(applaudissements prolongés),* près de 60 millions de tonnes de pétrole *(applaudissements prolongés)*. C'est à cette condition seulement que l'on peut dire que notre Patrie sera à l'abri de toutes les surprises. *(Vifs applaudissements.)* Cela demandera assurément trois nouveaux quinquennats, sinon davantage. Mais c'est une besogne que nous pouvons faire, et nous devons la faire. *(Vifs applaudissements.)*

Tel est mon bref exposé sur l'activité du Parti communiste pour le passé récent, et sur ses plans de travail pour l'avenir. *(Vifs applaudissements prolongés.)*

A vous de juger dans quelle mesure le Parti a bien travaillé et continue de bien travailler *(applaudissements),* et s'il n'aurait pas pu travailler mieux. *(Rires, applaudissements.)*

On dit que les vainqueurs ont toujours raison *(rires, applaudissements),* qu'on ne doit pas les critiquer, ni contrôler. Ce n'est pas juste. On peut et on doit juger les vainqueurs, *(rires, applaudissements) ;* on peut et on doit les critiquer et les contrôler. Cela est utile non seulement pour l'œuvre entreprise, mais pour les vainqueurs eux-mêmes *(rires, applaudissements) :* il y aura moins de présomption, plus de modestie. *(Rires, applaudissements)*. J'estime que la campagne électorale est le jugement que les électeurs porteront sur le Parti communiste, comme parti gouvernant. Les résultats du scrutin seront le verdict prononcé par les électeurs *(rires, applaudissements)*. Le Parti communiste de notre pays ne vaudrait pas grand-chose s'il avait peur de la critique, du contrôle. Le Parti communiste est prêt à recevoir le verdict des électeurs. *(Vifs applaudissements.)*

Le Parti communiste ne se présente pas seul dans la lutte électorale. Il va aux élections en faisant bloc avec les sans-parti. Il fut un temps où les communistes gardaient un certain sentiment de méfiance envers les sans-parti et la non appartenance au Parti. Cela s'explique par le fait que sous l'étiquette de sans-parti se cachaient souvent divers groupes bourgeois qui n'avaient pas avantage à se présenter sans masque devant les électeurs. Il en fut ainsi autrefois. Mais les temps ont changé. Maintenant les sans-parti sont séparés de la bourgeoisie par une barrière, le régime social soviétique. Cette même barrière unit les sans-parti et les communistes dans une seule et commune collectivité d'hommes soviétiques. Groupés au sein de cette commune collectivité, ils ont lutté ensemble pour augmenter la puissance de notre pays ; ensemble ils ont combattu et versé le sang sur les fronts au nom de la liberté et de la grandeur de notre Patrie ; ils ont forgé et obtenu ensemble la victoire sur les ennemis de notre pays. Ce qui les distingue seulement, c'est que les uns sont membres du Parti, les autres non. Mais c'est là une différence de forme. L'important, c'est que les uns et les autres font œuvre commune. C'est pourquoi le bloc des communistes et des sans-parti est chose naturelle et d'un intérêt vital. *(Vifs applaudissements prolongés.)*

En terminant, permettez-moi de vous remercier de la confiance que vous me faites *(longs applaudissements. Une voix lance : « Pour le grand capitaine, auteur de toutes nos victoires, pour le camarade Staline, hourra ! »)* en posant ma candidature à la députation au Soviet Suprême. Vous

pouvez être certains que je tâcherai de justifier votre confiance. *(La salle se lève. Vifs applaudissements prolongés qui tournent en ovation. Des acclamations partent de tous les points de la salle : « Vive le grand Staline, hourra ! » « Pour le grand chef des peuples, hourra ! » « Gloire au grand Staline ! » « Vive le camarade Staline, candidat du peuple entier ! » « Gloire au camarade Staline, artisan de toutes nos victoires ! »)*

Pravda, 10 février 1946.

Brochure en langue française, Moscou, 1946.

Réponse à la lettre du camarade Razine

23 février 1946

J'ai reçu votre lettre du 30 janvier au sujet de Clausewitz, et vos courtes thèses sur la guerre et l'art militaire[48].

1. Vous demandez : Les thèses de Lénine[49] dans son appréciation de Clausewitz ne sont-elles pas vieillies ? Selon moi la question est mal posée.

D'après une telle présentation de la question on peut penser que Lénine a étudié la doctrine militaire et les œuvres militaires de Clausewitz, leur a donné une appréciation militaire et nous a laissé en héritage une série de thèses directrices sur les questions militaires que nous acceptons comme telles. Poser ainsi la question n'est pas juste car, en fait, il n'existe aucune thèse directrice de Lénine à propos de la doctrine et des œuvres de Clausewitz[50].

Contrairement à Engels, Lénine ne se considérait pas comme un connaisseur dans les affaires militaires. Il ne se considérait pas comme un connaisseur dans les affaires militaires, non seulement dans le passé, avant la Révolution d'Octobre, mais aussi par la suite, après la Révolution d'Octobre, jusqu'à la fin de la guerre civile. Pendant la guerre civile Lénine nous obligeait, quand nous étions encore de jeunes camarades du CC à « étudier à fond l'art militaire ». En ce qui le concerne, il nous a carrément déclaré qu'il est déjà pour lui trop tard d'étudier l'art militaire. Et ceci, en somme, explique que dans ses avis sur Clausewitz et ses remarques sur le livre de Clausewitz, Lénine ne touche pas les questions purement militaires, du genre question sur la stratégie et la tactique militaires et leurs rapports réciproques, sur les rapports réciproques entre l'offensive et la retraite, la défense et la contre-offensive, etc.

Dans ce cas qu'est-ce qui intéressait Lénine dans Clausewitz et pourquoi le louait-il ?

Il louait Clausewitz avant tout parce que, le non-marxiste Clausewitz, faisant de son temps autorité en tant que connaisseur des affaires militaires, confirmait dans ses travaux la célèbre thèse marxiste qu'entre la guerre et la politique il existe une relation directe, que la politique engendre la guerre, que la guerre est la continuation de la politique par des moyens violents. La référence à Clausewitz était ici nécessaire à Lénine pour une fois de plus convaincre Plekhanov, Kautsky et d'autres de social-chauvinisme, de social-impérialisme.

Ensuite, il louait Clausewitz parce que Clausewitz confirmait dans ses travaux la thèse juste du point de vue du marxisme, que la retraite dans des conditions défavorables déterminées est de la même façon tout aussi légitime dans la lutte que l'offensive. La référence à Clausewitz était ici nécessaire à Lénine pour encore une fois convaincre les communistes de « gauche », ne reconnaissant pas la retraite comme forme légitime de la lutte.

Par conséquent, Lénine approchait les œuvres de Clausewitz non comme un militaire, mais comme un politique, et s'intéressait dans les œuvres de Clausewitz aux questions qui montrent la relation de la guerre et de la politique.

Ainsi, dans le cas de la critique de la doctrine militaire de Clausewitz, nous, héritiers de Lénine, ne sommes liés par aucune indication de Lénine, limitant notre liberté critique.

Mais de ceci découle que votre estimation de l'article du camarade Mechtcheriakov (cf. *Voênnaia mysl* [la *Pensée Militaire],* n^{os} 6-7, 1945) critiquant la doctrine militaire de Clausewitz, comme « sortie anti-léniniste » et comme « révision » de l'appréciation léniniste, manque sa cible.

2. Devons-nous critiquer au fond la doctrine militaire de Clausewitz ?

Oui nous le devons. Nous sommes obligés du point de vue des intérêts de notre cause et de la science militaire de notre temps de critiquer sévèrement non seulement Clausewitz, mais aussi Moltke, Schlieffen, Lüdendorf, Keitel et d'autres porteurs de l'idéologie militaire en Allemagne. Les dernières trente années l'Allemagne a par deux fois imposé au monde la guerre la plus sanglante, et les deux fois elle s'est trouvée battue. Est-ce par hasard ? Evidemment non. Cela ne signifie-t-il pas que non seulement l'Allemagne dans son entier, mais aussi son idéologie militaire n'ont pas résisté à l'épreuve ? Absolument, cela le signifie. Tout le monde sait quel respect témoignaient les militaires du monde entier, et parmi eux nos militaires russes, envers les sommités militaires d'Allemagne. Faut-il en finir avec ce respect non mérité ? Il faut en finir. Et pour cela il faut la critique, particulièrement de notre côté, du côté des vainqueurs de l'Allemagne.

En ce qui concerne, en particulier, Clausewitz, il a évidemment vieilli comme sommité militaire. Clausewitz était, au fond, un représentant de l'époque de la guerre des manufactures. Mais maintenant nous sommes à l'époque de la guerre mécanisée. Il est évident que la période de la machine exige de nouveaux idéologues militaires. Il est drôle à présent de prendre des leçons auprès de Clausewitz.

On ne peut avancer de l'avant et faire avancer la science sans soumettre à l'examen critique les thèses et les énonciations vieillies de sommités connues. Ceci concerne non seulement les sommités de la science militaire, mais aussi les classiques du marxisme.

Engels a dit une fois que de tous les chefs militaires de la période de 1812, le Général Barclay de Tolly[51] est le seul qui méritait l'intérêt. Engels évidemment se trompait, car Koutouzov en tant que chef militaire, dépasse sans conteste Barclay de Tolly de deux mesures. Et pourtant il peut se trouver des gens de notre temps qui, avec rage, vont défendre cette opinion erronée d'Engels.

Dans notre critique nous devons nous diriger non pas d'après des thèses et des énonciations isolées des classiques, mais d'après cette célèbre indication, qu'a donnée Lénine de son temps :

Nous ne tenons nullement la doctrine de Marx pour quelque chose d'achevé et d'intangible; au contraire, nous sommes persuadés qu'elle a seulement posé les pierres angulaires de la science que les socialistes *doivent* faire progresser dans toutes les directions s'ils ne veulent pas retarder sur la vie. Nous pensons que les socialistes russes surtout doivent absolument développer *par eux-mêmes* la théorie de Marx, car celle-ci n'indique que des principes *directeurs* généraux, qui s'appliquent dans chaque *cas particulier,* à l'Angleterre autrement qu'à la France, à la France autrement qu'à l'Allemagne, à l'Allemagne autrement qu'à la Russie. *(Lénine,* tome II, p. 492[52].)

Une telle approche est encore plus obligatoire pour nous dans le domaine des sommités militaires.

3. En ce qui concerne vos courtes thèses sur la guerre et l'art militaire, vu leur caractère schématique, je ne peux que donner des remarques générales. Dans les thèses il y a trop de philosophie et de thèses abstraites. La terminologie de Clausewitz à propos de la grammaire et de la logique de l'armée blesse

l'oreille. La question de la science militaire comme ayant caractère de parti est posée d'une façon trop primitive. Les dithyrambes en l'honneur de Staline blessent l'oreille : à les lire, on se sent carrément mal à l'aise. La division à propos de la contre-offensive n'existe pas (ne pas confondre avec la contre-attaque). Je parle de contre-offensive après une offensive réussie de l'ennemi, n'ayant pas donné, cependant, de résultats décisifs, et durant laquelle le défenseur rassemble ses forces, passe à la contre-offensive et fait subir à l'ennemi une défaite décisive. Je pense qu'une contre-offensive bien organisée est une forme très intéressante d'offensive. Il conviendrait pour vous, en tant qu'historien, de vous intéresser à cette chose. Déjà les anciens Parthes connaissaient cette contre-offensive, quand ils ont entraîné le général romain Crassus et ses troupes dans la profondeur de leur pays, et après ont frappé dans une contre-offensive et les ont défaits. Notre génial chef militaire Koutouzov connaissait aussi cela très bien, il a défait Napoléon et son armée grâce à une contre-offensive bien préparée.

J. Staline

Bolchevik, n° 3, 1947.

Ordre du jour du Commissaire à la Défense de l'URSS N° 8

23 février 1946

Camarades soldats et marins rouges, sous-officiers, officiers et généraux !

Nous célébrons aujourd'hui le 28^{e} anniversaire de l'existence de l'Armée rouge.

L'Armée rouge commémore son 28^{e} anniversaire dans l'épanouissement de ses forces, auréolée de la gloire des victoires remportées sur les impérialistes allemands et japonais. Engagée dans une guerre prolongée et pénible, l'Armée rouge en est sortie comme une armée de premier ordre, douée de hautes qualités morales et combatives, dotée d'un armement tout à fait moderne et de cadres hautement expérimentés et trempés dans les combats. Dans la guerre contre les envahisseurs fascistes, l'Armée rouge s'est montrée à la hauteur de ses grandes tâches, elle s'est montrée le défenseur fidèle et solide des intérêts de l'Etat soviétique. Nos soldats, officiers et généraux, ont justifié la confiance du peuple et ont rempli avec honneur leur devoir envers la patrie. Les hommes soviétiques se sont convaincus de leurs propres yeux qu'ils pouvaient hardiment faire confiance à l'Armée rouge. Tous les peuples de notre pays sont fiers, à juste titre, de leur armée et de ses victoires et vénèrent la mémoire sacrée des héros tombés de la mort des braves dans les combats pour la patrie.

Les victoires remarquables de l'Armée rouge s'expliquent avant tout par le fait qu'elle est une armée véritablement populaire et qu'elle défend les intérêts de son peuple. Les hommes soviétiques aiment ardemment leur armée et ont constamment le souci du renforcement de sa puissance. Ce souci a trouvé son expression la plus vive pendant les années pénibles de la Grande Guerre nationale. Tout notre peuple a travaillé sans trêve ni repos, jour et nuit, pour le front et pour la Victoire. Sans le travail plein d'abnégation des ouvriers, des paysans, des intellectuels, sans leur soutien matériel et moral, l'Armée rouge n'aurait pu vaincre l'ennemi. Les victoires de l'Armée rouge s'expliquent ensuite par le fait que le Parti communiste prend soin d'elle et l'éduque. En suivant les enseignements du grand Lénine, le peuple soviétique, sous la direction du Parti communiste, a transformé notre patrie de pays arriéré en pays d'avant-garde, de pays agraire en pays industriel. Par là même furent créées toutes les possibilités matérielles nécessaires à une lutte victorieuse de l'Armée rouge contre ses ennemis. Durant la Grande Guerre nationale, le Parti communiste a rassemblé notre pays en un seul camp militaire, et orienté tous les efforts du peuple et de l'armée vers un seul but commun : l'écrasement de l'ennemi. Le Parti communiste expliquait aux soldats soviétiques le sens et les buts de la guerre, il cultivait en eux l'amour de la patrie, renforçait leur esprit combatif, leur inspirait l'intrépidité et la discipline. Tout cela fut une condition importante de notre Victoire.

Après avoir terminé la guerre par la victoire sur les ennemis, l'Union Soviétique est entrée dans une nouvelle période, dans une période pacifique de son développement économique. A l'heure actuelle, une tâche incombe au peuple soviétique : assurer les positions conquises et ensuite continuer à aller de l'avant vers un nouvel essor économique. Nous ne pouvons nous borner à assurer simplement ces positions, car cela amènerait à une stagnation : nous devons continuer à aller de l'avant, pour créer les conditions d'un nouvel et puissant essor de l'économie nationale. Nous devons, dans le délai le plus bref, guérir les blessures portées par l'ennemi à notre pays et rétablir le niveau de développement d'avant-guerre de l'économie nationale, afin de dépasser considérablement ce niveau dans un proche avenir, d'augmenter le bien-être matériel du peuple et de renforcer encore davantage la puissance économique et militaire de l'Etat soviétique.

Dans ces nouvelles conditions, l'Armée rouge doit protéger avec vigilance le travail créateur pacifique du peuple soviétique, garantir solidement les intérêts d'Etat de l'Union Soviétique et rendre inaccessibles aux ennemis les frontières de notre patrie.

Pendant la guerre, la tâche principale des soldats, officiers et généraux de l'Armée rouge consistait à remporter la victoire, à employer avec art leurs forces et connaissances, en vue de l'écrasement complet de l'ennemi. En temps de paix, la première tâche de tous les soldats, officiers et généraux, sans exception, consiste à perfectionner sans cesse leurs connaissances militaires et politiques. Tous les soldats et sous-officiers de l'Armée rouge doivent étudier sans trêve l'art militaire, connaître leurs armes et remplir de façon irréprochable leurs obligations de service. Les officiers doivent, maintenant plus que jamais, savoir bien instruire et éduquer leurs subordonnés.

Pendant la guerre, les officiers et les généraux de l'Armée rouge ont bien maîtrisé l'art de la conduite des troupes sur les champs de bataille. A présent tous les officiers et généraux doivent se rendre parfaitement maîtres de l'art d'instruire et d'éduquer les troupes en temps de paix.

La Grande Guerre nationale a apporté beaucoup de nouveau dans l'art militaire. L'expérience du combat acquise sur les champs de bataille représente un riche trésor pour l'instruction et l'éducation de la troupe. C'est pourquoi toute l'instruction de l'armée doit être poursuivie sur la base de l'assimilation intelligente de l'expérience de cette guerre. Il est également nécessaire d'utiliser cette expérience dans tous les domaines pour l'instruction théorique des cadres d'officiers et pour la croissance ultérieure de la science militaire soviétique. Il convient de se rappeler que l'art militaire se développe constamment et rapidement. L'Armée rouge est obligée, non seulement de suivre le développement de l'art militaire, mais aussi de le faire progresser.

L'Armée rouge est équipée d'un matériel de premier ordre, qui constitue la base de sa puissance de combat. Il s'agit de connaître parfaitement ce matériel, de s'en servir avec art et de le soigner comme la prunelle de ses yeux.

Des succès dans l'instruction et l'éducation de la troupe sont irréalisables sans une solide discipline et un ordre militaire strict, dont le maintien est la principale obligation de tous les effectifs de l'armée. Ce qui doit être avant tout l'appui de la discipline et de l'ordre, ce sont nos cadres de commandement, y compris les adjudants et les sergents, qui sont les plus proches chefs et éducateurs directs des soldats de l'Armée rouge. Les soldats, officiers et généraux de l'Armée rouge ont de grands mérites devant le peuple et la patrie. Cependant, cela ne doit pas aboutir à la vanité ou à la placidité. Ne pas s'enorgueillir de ses mérites, mais travailler consciencieusement à son poste, en mettant toutes ses forces et connaissances au service de l'Armée rouge, voilà ce qui est exigé de tout soldat soviétique.

Camarades soldats et marins rouges, sous-officiers, officiers et généraux ! Au nom du gouvernement soviétique et de notre Parti communiste, je vous salue et vous présente mes vœux à l'occasion du 28^{e} anniversaire de l'Armée rouge.

Pour célébrer le jour de l'Armée rouge, j'ordonne aujourd'hui, 23 février, de tirer vingt salves d'artillerie dans la capitale de notre patrie, à Moscou, dans les capitales des républiques fédérées et dans les villes héroïques de Leningrad, Stalingrad, Sébastopol et Odessa.

Vive notre Armée rouge victorieuse !

Vive notre marine de guerre victorieuse !

Vive notre glorieux Parti communiste !

Vive le grand peuple soviétique !

Vive notre puissante patrie !

Le Commissaire du peuple à la Défense de l'URSS et généralissime de l'Union Soviétique

J. Staline

Pravda, 23 février 1946.

Nouvelles Soviétiques, n° 84, 2 mars 1946, Paris.

Déclaration du Président du Conseil des Commissaires du Peuple de l'URSS

15 mars 1946

En relation avec le fait que la question de la formation du gouvernement de l'URSS est soumise à l'examen du Soviet Suprême de l'URSS, le Conseil des Commissaires du Peuple estime ses obligations terminées et se démet de ses pouvoirs devant le Soviet Suprême[53]. Le Conseil des Commissaires du Peuple de l'URSS vous demande de porter la présente à la connaissance du Soviet Suprême de l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques.

Le Président du Conseil des Commissaires du Peuple de l'URSS

J. Staline

Zassedanie Verkhovogo Sovieta SSSR — Pervaya sessia (stenograficheski otchet), Mos-kva, Izd. Verkhovnogo Sovieta SSSR, 1946, p. 82.

Interview au sujet du discours de M. Churchill à Fulton

Mars 1946

A l'un des correspondants de la Pravda, qui s'adressait récemment au camarade J.-V. Staline, en lui demandant d'expliquer une série de questions soulevées par le discours de Churchill, le camarade Staline a donné les explications demandées, que l'on trouvera présentées ci-dessous sous forme de réponses aux questions du correspondant :

1. Question. — *Comment jugez-vous le dernier discours prononcé par M. Churchill aux Etats-Unis*[54] *?*

Réponse. — J'estime que ce discours est un acte dangereux, qui vise à semer des germes de discorde entre les Etats alliés et à rendre plus difficile leur collaboration.

2. Question. — *Peut-on estimer que le discours de M. Churchill compromet la paix et la sécurité mondiale ?*

Réponse. — Sans contredit, oui. En fait, M. Churchill se trouve actuellement dans la position d'un fauteur de guerre. Et il ne s'y trouve pas seul. Il a des amis, non seulement en Angleterre, mais également aux Etats-Unis. Il est à remarquer que, sous ce rapport, M. Churchill et ses amis rappellent d'une façon étonnante Hitler et ses amis. Hitler a commencé la préparation à la guerre par sa proclamation d'une théorie raciale, où il déclarait que seules les personnes de langue allemande représentaient une nation « véritable » au sens complet du mot.

M. Churchill, également, commence la préparation à la guerre par une théorie raciale, en affirmant que seules les nations de langue anglaise sont des nations — dans toute l'acceptation du mot — appelées à diriger les destinées du monde entier.

La théorie raciale allemande amena Hitler et ses amis à conclure que les Allemands, en tant qu'unique nation « véritable », devaient commander aux autres nations. La théorie raciale anglaise amène M. Churchill et ses amis à cette conclusion que les nations de langue anglaise, en tant que seules « véritables », doivent régner sur les autres nations du monde.

En fait, M. Churchill et ses amis, en Angleterre et aux Etats-Unis, présentent aux nations ne parlant pas anglais quelque chose comme un ultimatum : « Reconnaissez de bon gré notre domination, et tout alors ira bien; dans le cas contraire, la guerre est inévitable. »

Mais si les nations ont versé leur sang au cours de cinq années d'une terrible guerre, c'est pour la liberté et l'indépendance de leur pays et non pas pour remplacer la domination des Hitler par celle des Churchill.

Il est donc tout à fait probable que les nations qui ne parlent pas l'anglais, et qui représentent l'énorme majorité de la population du globe, n'accepteront pas de retourner à un nouvel esclavage. La tragédie de M. Churchill consiste dans le fait qu'il ne comprend pas, en « tory » endurci, cette vérité simple et évidente.

Il n'y a aucun doute que la position prise par M. Churchill est une position qui mène à la guerre, un appel à la guerre contre l'URSS. Il est clair aussi que cette position de M. Churchill est incompatible avec le traité d'alliance qui existe actuellement entre l'Angleterre et l'URSS. Il est vrai que, pour embrouiller ses auditeurs, il déclare en passant que le traité anglo-soviétique d'aide mutuelle et de coopération pourrait être facilement prolongé pour une période de cinquante ans. Mais comment peut-on concilier une telle déclaration de M. Churchill avec sa position qui mène à la guerre contre l'URSS, avec son prêche en faveur de la guerre contre l'URSS ? Il est clair que ces faits sont absolument inconciliables. Et si M. Churchill, invitant à la guerre contre l'URSS, estime cependant que le traité anglo-soviétique peut être prolongé et voir sa durée portée jusqu'à cinquante ans, cela montre qu'il considère ce traité comme un papier sans importance, qui ne lui sert qu'à couvrir et masquer sa position antisoviétique. C'est pourquoi l'on ne peut pas considérer sérieusement les fausses déclarations des amis de M. Churchill en Grande-Bretagne relatives à une prolongation du traité anglo-soviétique jusqu'à cinquante ans et plus. La prolongation du traité ne répond à rien si l'une des parties viole le traité et le transforme en un papier vide de sens.

3. Question. — *Que pensez-vous de la partie du discours dans laquelle M. Churchill attaque le régime démocratique des Etats européens voisins de l'Union Soviétique, et où il critique les relations de bon voisinage établies entre ces Etats et l'URSS ?*

Réponse. — Cette partie du discours de M. Churchill présente un mélange d'éléments de calomnie avec des éléments de grossièreté et de manque de tact. M. Churchill affirme que « Varsovie, Berlin, Prague, Vienne, Budapest, Belgrade, Bucarest, Sofia, toutes ces villes célèbres, avec la population

d'alentour, se trouvent dans la sphère soviétique et subissent toutes, sous une forme ou une autre, non seulement l'influence soviétique, mais encore le contrôle toujours grandissant de Moscou ». M. Churchill qualifie tout cela de « tendances expansionnistes » sans limites de l'URSS.

Il n'est pas nécessaire de faire un gros effort pour démontrer que M. Churchill calomnie grossièrement et sans pudeur, aussi bien Moscou que les Etats voisins de l'URSS dont il est question plus haut.

Premièrement, il est tout à fait absurde de parler de contrôle exclusif de l'URSS à Vienne et à Berlin, où se trouvent également des Conseils de contrôle alliés composés de représentants des quatre puissances, et où l'URSS n'a qu'un quart des voix. Il arrive que certaines gens ne puissent pas faire autrement que de calomnier, mais il faut cependant garder la mesure.

Deuxièmement, il ne faut pas oublier les circonstances suivantes : les Allemands ont envahi l'URSS à travers la Finlande, la Pologne, la Roumanie, la Bulgarie, la Hongrie. Ils ont pu exécuter leur agression à travers ces pays parce que, dans ces derniers, existaient alors des gouvernements hostiles à l'Union Soviétique.

Par suite de l'invasion allemande, l'Union Soviétique a perdu sans retour, dans les combats avec les Allemands, pendant l'occupation et par l'envoi d'hommes soviétiques dans les bagnes allemands, près de dix-sept millions de personnes. Autrement dit, les pertes de l'Union Soviétique dépassent de plusieurs fois celles de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis pris ensemble.

Il est possible qu'en certains lieux on soit enclin à oublier ces pertes colossales du peuple soviétique, qui ont rendu possible la libération de l'Europe du joug hitlérien. Mais l'Union Soviétique ne peut oublier ces pertes. On se demande ce qu'il peut bien y avoir d'étonnant dans le fait que l'Union Soviétique, voulant garantir sa sécurité dans l'avenir, s'efforce d'obtenir que ces pays aient des gouvernements qui observent une attitude loyale envers l'URSS. Comment peut-on, si l'on a tout son bon sens, qualifier ces intentions pacifiques de l'Union Soviétique de tendances expansionnistes de notre Etat ?

M. Churchill affirme, plus loin, que « le gouvernement polonais, se trouvant sous la domination des Russes, a été encouragé à formuler, vis-à-vis de l'Allemagne, des exigences énormes et injustifiées ». Chacun de ses mots est une calomnie grossière et insultante.

La Pologne démocratique actuelle est dirigée par des hommes éminents. Ils ont montré par leurs actes qu'ils savent défendre les intérêts et la dignité de leur patrie mieux que n'ont pu le faire leurs prédécesseurs. Quelles raisons peut invoquer M. Churchill pour affirmer que les dirigeants de la Pologne contemporaine peuvent tolérer dans leur pays la « domination » de représentants de quelque Etat étranger que ce soit ? Les calomnies de M. Churchill contre les « Russes » ne sont-elles pas dictées par l'intention de semer des germes de discorde dans les relations entre la Pologne et l'Union Soviétique ?

M. Churchill n'est pas content que la Pologne ait effectué un tournant dans sa politique en faveur de l'amitié et de l'alliance avec l'URSS. Il fut un temps où, dans les relations entre la Pologne et l'URSS, prédominaient des éléments de discorde et de contradictions. Cela donnait la possibilité, à des hommes d'Etat du genre de M. Churchill, de jouer de ces contradictions, de chercher à mettre la main sur la Pologne sous prétexte de la protéger des Russes, d'agiter le spectre de la guerre entre l'URSS et la Pologne et de conserver la position d'arbitre.

Mais cette époque est révolue, car l'hostilité entre la Pologne et la Russie a fait place à l'amitié polono-soviétique. La Pologne actuelle, démocratique, ne veut plus être un « ballon de jeu » aux mains d'étrangers. Il me semble que c'est précisément cette circonstance qui irrite M. Churchill et le pousse à des sorties grossières, dépourvues de tact, contre la Pologne. Pensez donc : on ne le laisse pas jouer aux dépens d'autrui...

En ce qui concerne les attaques de M. Churchill contre l'Union Soviétique, à propos de l'extension des frontières occidentales de la Pologne, grâce à la reprise de territoires anciennement pris par l'Allemagne à la Pologne, il me semble que M. Churchill pipe ouvertement les dés.

Comme on le sait, la décision relative aux frontières occidentales de la Pologne a été adoptée à la conférence de Berlin des trois puissances sur la base des demandes polonaises. L'Union Soviétique a déclaré à plusieurs reprises qu'elle considérait ces demandes comme justes et équitables. Il est tout à fait probable que M. Churchill n'est pas content de cette décision. Mais pourquoi M. Churchill, sans ménager ses flèches contre la position des Russes dans cette question, cache-t-il à ses auditeurs le fait que cette décision a été prise à l'unanimité à la conférence de Berlin et qu'elle a été votée non seulement par les Russes, mais également par les Britanniques et les Américains ? Pourquoi M. Churchill a-t-il eu besoin d'induire en erreur ses auditeurs ?

M. Churchill affirme plus loin que « les Partis communistes étaient très faibles dans tous ces Etats d'Europe orientale, qu'ils ont acquis une force extraordinaire dépassant de beaucoup leur importance en effectifs et qu'ils s'efforcent d'instaurer partout un contrôle totalitaire », que « des gouvernements policiers dominent dans presque tous ces pays et que, à l'heure actuelle, il n'y existe aucune démocratie véritable, exception faite pour la Tchécoslovaquie ».

Comme on le sait, en Angleterre, un seul parti dirige maintenant l'Etat : le Parti travailliste, alors que les partis d'opposition sont privés du droit de participer au gouvernement anglais. Chez M. Churchill, cela s'appelle le véritable esprit démocratique. En Pologne, en Roumanie, en Yougoslavie, en Bulgarie, en Hongrie, c'est un bloc de plusieurs partis qui gouverne, un bloc de quatre à six partis, et l'opposition, si elle est à peu près loyale, se voit assurer le droit de participer au gouvernement. Chez M. Churchill, cela s'appelle du totalitarisme, de la tyrannie, de la dictature policière. Pourquoi ? Pour quel motif ? N'attendez pas de réponse de la part de M. Churchill. M. Churchill ne comprend pas dans quelle position comique il se met avec ses discours criards sur le totalitarisme, la tyrannie et la dictature policière.

M. Churchill voudrait que la Pologne soit gouvernée par Sosnkowski et Anders, la Yougoslavie par Mikhaïlovitch et Pavélitch, la Roumanie par le prince Stirbey et Radescu, la Hongrie et l'Autriche par n'importe quel roi de la maison des Habsbourg, et ainsi de suite. Il voudrait nous convaincre que ces messieurs de la fourrière fasciste peuvent garantir « un ordre vraiment démocratique ». Tel est l'« esprit démocratique » de M. Churchill.

M. Churchill n'est pas loin de la vérité quand il parle de l'influence accrue des Partis communistes en Europe orientale. Il convient cependant de noter qu'il n'est pas tout à fait précis. L'influence des Partis communistes a augmenté non seulement en Europe orientale, mais aussi dans tous les pays où avait auparavant dominé le fascisme (Italie, Allemagne, Hongrie, Bulgarie, Roumanie, Finlande), ou bien où avait eu lieu l'occupation allemande, italienne ou hongroise (France, Belgique, Hollande, Norvège, Danemark, Pologne, Tchécoslovaquie, Yougoslavie, Grèce, Union Soviétique, etc.).

L'accroissement de l'influence des communistes ne peut pas être considéré comme un fait du hasard, mais comme un phénomène entièrement légitime. L'influence des communistes s'est accrue parce que, pendant les dures années de la domination fasciste en Europe, les communistes se sont montrés des combattants sûrs, audacieux, pleins d'abnégation, contre le régime fasciste et pour la liberté des peuples.

M. Churchill rappelle quelquefois, dans ses discours, « les petites gens qui vivent dans des maisons modestes ». Il leur donne, en grand seigneur, des tapes amicales sur l'épaule et se dit leur ami. Mais ces hommes ne sont pas aussi simples qu'on pourrait le croire à première vue. Ce « petites gens » ont leur point de vue, leur politique, et ils savent se défendre.

Ce sont eux, les millions de ces « petites gens », qui ont battu M. Churchill et son parti en Angleterre, donnant leurs voix aux travaillistes.

Ce sont eux, les millions de ces « petites gens », qui ont isolé en Europe les réactionnaires et les partisans de la collaboration avec le fascisme, et ont donné leur préférence aux partis démocratiques de gauche.

Ce sont eux, les millions de ces « petites gens », qui, après avoir éprouvé les communistes dans le feu de la lutte et de la résistance au fascisme, ont décidé que les communistes méritaient pleinement la confiance du peuple.

C'est ainsi que l'influence des communistes a augmenté en Europe. Telle est la loi du développement historique.

Naturellement, M. Churchill n'est pas satisfait par un tel développement des événements, et il sonne l'alarme, faisant appel à la force. Mais M. Churchill n'était pas non plus satisfait de l'apparition du régime soviétique en Russie, après la première guerre mondiale. A cette époque, il sonnait également l'alarme et organisa la campagne militaire « des quatorze Etats »[55] contre la Russie, se proposant de faire tourner en arrière la roue de l'Histoire.

Mais l'Histoire s'est avérée plus forte que l'intervention churchilienne et le don-quichottisme de M. Churchill l'a amené à subir à l'époque une défaite complète.

Je ne sais si M. Churchill et ses amis réussiront à organiser, après la seconde guerre mondiale, une nouvelle campagne militaire contre « l'Europe orientale ». Mais s'ils y réussissent, ce qui est peu probable, car des millions de « petites gens » montent la garde pour défendre la cause de la paix, on peut dire avec assurance qu'ils seront battus, de même qu'ils ont été battus autrefois, il y a de cela vingt-six ans.

Pravda, 14 mars 1946.

Nouvelles Soviétiques, n° 86, 16 mars 1946, Paris.

Réponses aux questions de M. Gilmore représentant de l'Associated Press

22 mars 1946

Le correspondant de l'Associated Press, Gilmore, s'est adressé au généralissime Staline en lui posant une série de questions concernant la situation internationale. On trouvera ci-dessous les questions de Gilmore et les réponses de J. Staline.

1. Question. — *Quelle importance accordez-vous à l'Organisation des Nations Unies en tant que moyen de sauvegarder la paix dans le monde ?*

Réponse. — J'accorde une grande importance à l'Organisation des Nations Unies, car elle constitue un instrument de valeur pour le maintien de la paix et de la sécurité internationale. La force de cette organisation internationale réside dans le fait qu'elle est basée sur le principe de l'égalité des droits des Etats et non sur le principe de la domination de certains Etats par d'autres. Si l'ONU réussit à maintenir dans l'avenir le principe de l'égalité des droits, elle jouera certainement un grand rôle positif en ce qui concerne la garantie de la paix générale et de la sécurité.

2. Question. — *A votre avis, quelle est la cause de la peur actuelle de la guerre qui affecte de nombreuses personnes dans de nombreux pays ?*

Réponse. — Je suis convaincu que ni les nations, ni leurs armées ne cherchent une nouvelle guerre — elles veulent la paix et elles cherchent à garantir la paix. Cela signifie que « la peur actuelle de la guerre » ne vient pas de ce côté. Je pense que « la peur actuelle de la guerre » est provoquée par les agissements de certains groupes politiques qui s'adonnent à la propagande en faveur d'une nouvelle guerre et sèment ainsi les germes du trouble et de l'incertitude.

3. Question. — *Que doivent faire, à l'heure actuelle, les gouvernements des pays démocratiques pour sauvegarder la paix et la tranquillité dans le monde entier ?*

Réponse. — Il est indispensable que l'opinion publique et les milieux dirigeants des Etats organisent une vaste contre-propagande contre les propagandistes d'une nouvelle guerre et pour la sauvegarde de la paix, qu'ils ne laissent aucun acte des propagandistes d'une nouvelle guerre sans la riposte nécessaire de la part de l'opinion publique et de la presse, afin de dénoncer ainsi sans retard les fauteurs de guerre et de ne leur laisser aucune possibilité de faire mauvais usage de la liberté de parole aux dépens des intérêts de la paix.

Pravda, 23 mars 1946.

Nouvelles Soviétiques, n° 88, 30 mars 1946, Paris.

Réponse au télégramme de M. Hugh Baillie

25 mars 1946

Télégramme de M. Hugh Baillie, président de l'Agence *United Press* au généralissime Staline, le Kremlin, Moscou.

« Je voudrais attirer votre attention sur la déclaration que Winston Churchill a faite à l'United Press en vue d'une retransmission aux journaux et aux compagnies de radiodiffusion du monde entier. »

« A cette occasion, je veux renouveler ma proposition de faire à l'United Press une déclaration au sujet de la situation internationale. Si vous voulez répondre à l'argumentation de Churchill sur la nécessité d'actions rapides du Conseil de sécurité de l'Organisation des Nations Unies en ce qui concerne la question iranienne, l'United Press se fera un plaisir de transmettre vos vues au monde entier. Dans le cas où vous désireriez aborder n'importe quelle autre question concernant l'Iran ou bien la paix internationale et la sécurité, je vous prie d'utiliser nos possibilités, que nous mettrons à votre disposition avec nos meilleurs vœux. »

Réponse à M. Hugh Baillie de *l'United Press,* New-York.

Je vous remercie de votre aimable proposition. Je ne puis tenir pour convaincante l'argumentation de M. Churchill. Quant à la question du retrait des troupes soviétiques de l'Iran, on sait qu'elle a déjà été résolue dans un sens positif par voie d'accord entre le gouvernement soviétique et le gouvernement de l'Iran.

Président du Conseil des ministres de l'URSS

J. Staline

Pravda, 27 mars 1946.

Nouvelles Soviétiques, n° 88, 30 mars 1946, Paris.

Réponse au Message du Premier ministre de l'Iran

Avril 1946

Je remercie Votre Excellence, pour les sentiments amicaux exprimés dans votre télégramme à l'occasion de l'heureuse conclusion des pourparlers soviéto-iraniens, auxquels Vous avez pris personnellement une part si active[56]. Je suis persuadé que l'accord réalisé entre l'URSS et l'Iran à la suite des ces pourparlers servira au développement et au renforcement ultérieur de la collaboration et de l'amitié entre les peuples de nos pays.

Président du Conseil des ministres de l'URSS

Généralissime Staline

Pravda, 8 avril 1946.

Nouvelles Soviétiques, n° 90, 13 avril 1946, Paris.

Ordre du jour du ministre des Forces armées de l'URSS N° 7

1er mai 1946

Camarades soldats et marins rouges, gradés et sous-officiers ! Camarades officiers, généraux et amiraux ! Travailleurs de l'Union Soviétique !

Aujourd'hui, pour la première fois depuis l'achèvement victorieux de la Grande Guerre nationale, nous passons le 1er Mai, la fête internationale des travailleurs, dans le cadre de la vie pacifique, conquise dans une lutte pénible contre les ennemis, au prix de grands sacrifices et de lourdes privations. Il y a un an, l'Armée rouge a planté le drapeau de la Victoire sur Berlin et a achevé la débâcle de l'Allemagne fasciste. Quatre mois après la fin victorieuse de la guerre contre l'Allemagne, le Japon impérialiste a déposé les armes. La deuxième guerre mondiale, préparée par les forces de la réaction internationale et imposée par les principaux Etats fascistes, s'acheva par une victoire complète des peuples épris de liberté.

La débâcle et la liquidation des principaux foyers du fascisme et de l'agression mondiale ont provoqué de profonds changements dans la vie politique des peuples du monde, chez lesquels le mouvement démocratique connaît un large développement. Fortes de l'expérience de la guerre, les masses populaires ont compris que les destinées des Etats ne devaient pas être confiées à des dirigeants réactionnaires, poursuivant des buts étroits de caste, inspirés par la recherche du profit et contraires aux intérêts du peuple. C'est justement pourquoi les peuples, ne voulant plus vivre comme par le passé, prennent aujourd'hui en main les destinées de leurs Etats respectifs, rétablissent un ordre démocratique et mènent une lutte active contre les forces de la réaction, contre les boutefeux d'une nouvelle guerre. Les peuples du monde ne veulent pas que se répètent les calamités de la guerre. Ils luttent avec ténacité pour la consolidation de la paix et pour la sécurité.

A l'avant-garde de la lutte pour la paix et la sécurité marche l'Union Soviétique, qui a joué un rôle éminent dans la débâcle du fascisme et a accompli sa grande mission libératrice. Les peuples libérés par l'Union Soviétique du joug fasciste ont reçu la possibilité de construire leurs Etats sur des bases démocratiques, en réalisant leurs aspirations historiques. Sur cette voie, ils jouissent d'une aide fraternelle de l'Union Soviétique. Le monde entier a eu l'occasion de se convaincre, non seulement de la puissance de l'Etat Soviétique, mais aussi du caractère juste de sa politique, basée sur la reconnaissance de l'égalité des droits de tous les peuples, sur le respect de leur liberté et de leur

indépendance. Il n'y a aucune raison de douter que l'Union Soviétique restera toujours fidèle à sa politique — politique de la paix et de la sécurité, politique de l'égalité en droits et de l'amitié des peuples.

Dès la fin de la guerre, l'Union Soviétique est passée à l'édification socialiste pacifique. Les citoyens soviétiques ont repris avec enthousiasme le travail de création pacifique qui avait été interrompu par la guerre. La loi sur le plan quinquennal de reconstruction et de développement de l'économie nationale pour les années 1946-1950, que le Soviet Suprême de l'URSS a adoptée, ouvre de nouvelles perspectives de développement ultérieur des forces productives de notre patrie, de sa puissance économique, de son bien-être matériel et de sa culture. Les ouvriers, les paysans et les intellectuels de notre pays ont accueilli le plan quinquennal comme un programme de combat, répondant à leurs intérêts vitaux. Il est permis d'espérer que les citoyens soviétiques avec, à leur tête, le Parti communiste, ne ménageront pas leurs forces et leur travail, non seulement pour accomplir mais aussi pour dépasser le nouveau plan quinquennal.

Développant notre édification socialiste, nous ne devons pas oublier un seul instant les machinations de la réaction internationale, qui mûrit les plans d'une nouvelle guerre. Il est indispensable de se rappeler les paroles du grand Lénine, qui indiquait qu'en reprenant le travail pacifique, il fallait rester constamment sur ses gardes et préserver comme la prunelle de ses yeux les forces armées et la capacité de notre pays.

Les forces armées de l'Union Soviétique — nos forces terrestres, aériennes et navales — ont rempli leur devoir envers la patrie pendant la Grande Guerre nationale. A présent, elles se trouvent devant une tâche non moins importante : veiller avec vigilance sur la paix durement conquise et sur le travail créateur du peuple soviétique, être le solide rempart des intérêts de l'URSS. L'heureuse réalisation de cette tâche d'honneur n'est possible qu'à la condition d'une amélioration continue de la valeur et de la maîtrise militaires des soldats et des officiers de notre armée, de notre marine et de notre aviation. Les forces armées de l'Union Soviétique doivent élever, de jour en jour, le niveau de leur art militaire sur la base de l'expérience acquise durant la guerre, sur la base du développement de la science et de la technique militaires. On peut être sûr que notre armée, notre marine et notre aviation accompliront avec honneur les tâches qui leur incombent.

Camarades soldats et marins rouges, gradés et sous-officiers ! Camarades officiers, généraux et amiraux ! Camarades ouvriers et ouvrières, paysans et paysannes, travailleurs intellectuels ! Soldats démobilisés de l'Armée rouge ! Au nom du gouvernement et du Parti communiste, je vous salue et vous adresse mes vœux à l'occasion du 1er Mai.

Pour célébrer la fête internationale des travailleurs, j'ordonne, en ce jour du 1er Mai, de tirer vingt salves d'artillerie dans la capitale de notre patrie, à Moscou, dans les capitales des républiques fédérées, ainsi que dans les villes de Lvov, Kœnigsberg, Khabarovsk, Vladivostok, Port-Arthur et dans les villes héroïques de Leningrad, Stalingrad, Sébastopol et Odessa.

Vivent nos vaillantes forces armées !

Vive notre glorieux Parti communiste !

Vive le grand peuple soviétique !

Vive notre puissante patrie soviétique !

Le ministre des Forces armées de l'URSS et généralissime de l'Union Soviétique

J. Staline

Pravda, 1er mai 1946.

Nouvelles Soviétiques, n° 93, 4 mai 1946, Paris.

Ordre du jour du ministre des Forces armées de l'URSS N° 11

9 mai 1946

Camarades soldats et marins rouges, gradés et sous-officiers ! Camarades officiers, généraux et amiraux ! Travailleurs de l'Union Soviétique !

Nous célébrons aujourd'hui le premier anniversaire de la grande victoire remportée par notre peuple sur l'Allemagne fasciste, qui avait attenté à la liberté et à l'indépendance de notre Patrie. Au nom du Gouvernement Soviétique et de notre Parti communiste, je vous salue et vous présente mes vœux à l'occasion de la fête nationale, du Jour de la Victoire remportée sur le fascisme allemand. Pour célébrer la Fête de la Victoire, j'ordonne, en ce jour du 9 mai, de tirer trente salves d'artillerie dans la capitale de notre Patrie, à Moscou, dans les capitales des républiques fédérées, ainsi qu'à Lvov, Kœnigsberg et dans les villes héroïques de Leningrad, Stalingrad, Sébastopol et Odessa.

Gloire à nos forces armées, qui ont maintenu l'honneur et l'indépendance de notre Patrie et ont remporté la victoire sur l'Allemagne hitlérienne !

Gloire au Parti communiste de l'Union Soviétique, inspirateur et organisateur de nos victoires !

Gloire à notre grand peuple, peuple vainqueur !

Gloire immortelle aux héros qui sont tombés dans les combats pour la liberté et l'indépendance de notre Patrie !

Le ministre des Forces armées de l'URSS et généralissime de l'Union Soviétique

J. Staline

Pravda, 9 mai 1946.

Nouvelles Soviétiques, n° 94, 11 mai 1946, Paris.

Réponses aux questions posées par M. A. Werth
[Correspondant du Sunday Times à Moscou. (N. Ed.)]

17 septembre 1946

1. Question. — *Croyez-vous à la réalité du danger d'une « nouvelle guerre », dont tant de personnes non responsables parlent actuellement dans le monde entier ? Quelles mesures devraient être prises pour empêcher la guerre, si un tel danger existait ?*

Réponse. — Je ne crois pas au danger réel d'une « nouvelle guerre ».

Ce sont principalement les agents des services de renseignements militaires et politiques, ainsi que leurs rares amis du nombre des civils, qui se répandent en rumeurs au sujet d'une « nouvelle guerre ». Ces rumeurs leur sont nécessaires, ne serait-ce que pour : *a)* intimider, avec le spectre de la guerre, certains hommes politiques naïfs parmi leurs « adversaires » et aider ainsi leurs gouvernements respectifs à extorquer davantage de concessions à ces « adversaires » ; *b)* faire obstacle, pour quelque temps, à la compression des budgets militaires de leurs pays ; *c)* freiner la démobilisation des troupes et, de cette façon, empêcher un accroissement rapide du chômage.

Il convient de faire une nette distinction entre les rumeurs actuelles relatives à une « nouvelle guerre », et le danger réel d'une « nouvelle guerre », qui n'existe pas à l'heure actuelle.

2. Question. — *Pensez-vous que la Grande-Bretagne et les Etats-Unis soient en train de procéder consciemment à « l'encerclement capitaliste » de l'Union Soviétique ?*

Réponse. — Je ne pense pas que les milieux dirigeants de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis pourraient réaliser « l'encerclement capitaliste de l'Union Soviétique », même s'ils le désiraient, ce que toutefois je ne puis affirmer.

3. Question. — *Pour reprendre les paroles récemment prononcées par M. Henry Wallace*[57]*, est-ce que l'Angleterre, l'Europe occidentale et les Etats-Unis peuvent être assurés que la politique soviétique en Allemagne ne deviendra pas l'instrument de visées russes sur l'Europe occidentale ?*

Réponse. — Je tiens pour Impossible que l'Union Soviétique se serve de l'Allemagne à rencontre de l'Europe occidentale et des Etats-Unis d'Amérique. Je le tiens pour impossible, non seulement parce que l'Union Soviétique est liée avec la Grande-Bretagne et la France par un traité d'assistance mutuelle contre une agression allemande, et avec les Etats-Unis par les décisions de la conférence de Potsdam, mais aussi parce que la politique qui consisterait à se servir de l'Allemagne contre l'Europe occidentale et les Etats-Unis signifierait que l'Union Soviétique renoncerait à ses intérêts nationaux fondamentaux.

En bref, la politique de l'Union Soviétique à l'égard du problème allemand consiste dans la démilitarisation et la démocratisation de l'Allemagne, ce qui, à mon avis, constitue une des garanties essentielles de l'établissement d'une paix solide et durable.

4. Question. — *Que pensez-vous de l'accusation selon laquelle la politique des Partis communistes des pays d'Europe occidentale est « dictée par Moscou » ?*

Réponse. — Je considère que cette accusation est absurde, empruntée à l'arsenal de Hitler et de Gœbbels, qui a fait faillite.

5. Question. — *Croyez-vous à la possibilité d'une coopération amicale et durable entre l'Union Soviétique et les démocraties occidentales, en dépit de l'existence de divergences idéologiques, et à une « compétition amicale » entre les deux systèmes, dont M. Wallace a parlé dans son discours ?*

Réponse. — Certainement, j'y crois.

6. Question. — *Lors du séjour à Moscou d'une délégation du Parti travailliste britannique, vous avez exprimé, si je suis bien informé, votre confiance dans la possibilité d'établir des relations amicales entre l'Union Soviétique et la Grande-Bretagne. Qu'est-ce qui pourrait aider à l'établissement de telles relations, qui sont ardemment souhaitées par la grande masse du peuple anglais ?*

Réponse. — J'ai réellement confiance dans la possibilité d'établir des relations amicales entre l'Union Soviétique et la Grande-Bretagne. Le renforcement des liens politiques, commerciaux et culturels entre ces pays contribuerait considérablement à l'établissement de telles relations.

7. Question. — *Croyez-vous que le retrait, à bref délai, des troupes américaines de Chine soit d'une nécessité vitale pour la paix future ?*

Réponse. — Oui, je le crois[58].

8. Question. — *Considérez-vous que le monopole de fait de la bombe atomique, détenu actuellement par les Etats-Unis, constitue une des principales menaces pour la paix ?*

Réponse. — Je ne considère pas la bombe atomique comme une force aussi sérieuse que certains hommes politiques inclinent à le croire. Les bombes atomiques sont destinées à intimider ceux qui ont les nerfs faibles, mais elles ne peuvent décider de l'issue d'une guerre, parce qu'elles sont absolument insuffisantes pour atteindre ce but. Certes, la possession monopolisée du secret de la bombe atomique représente une menace, mais il existe au moins deux remèdes à cet égard : *a)* la possession monopolisée de la bombe atomique ne peut durer longtemps ; *b)* l'usage de la bombe atomique sera interdit.

9. Question. — *Croyez-vous qu'à mesure que l'Union Soviétique avancera dans la voie vers le communisme les possibilités d'une coopération pacifique avec le monde extérieur ne diminueront pas, dans la mesure où cela regarde l'Union Soviétique ? Le « communisme dans un seul pays » est-il possible ?*

Réponse. — Je ne doute pas que les possibilités d'une collaboration pacifique, loin de décroître, ne feront qu'augmenter. Le « communisme dans un seul pays » est parfaitement possible, particulièrement dans un pays tel que l'Union Soviétique.

Pravda, 25 septembre 1946.

Vie Soviétique, n° 16, 5 octobre 1946, Paris.

Réponses aux questions du Président de l'agence américaine United Press M. Hugh Baillie reçues le 23 octobre 1946

1. Question. — *Etes-vous d'accord avec l'opinion du secrétaire d'Etat Byrnes, exprimée par lui dans l'allocution radiodiffusée de vendredi dernier*[59] *sur la tension croissante entre l'URSS et les Etats-Unis ?*

Réponse. — Non.

2. Question. — *S'il existe une telle tension croissante, pouvez-vous en indiquer la ou les raisons et quels sont les principaux moyens de l'éliminer ?*

Réponse. — La question n'a plus de raison d'être du fait de la réponse à la question précédente.

3. Question. — *Considérez-vous que les pourparlers actuels mèneront à la conclusion de traités de paix qui établiront des relations cordiales entre les peuples — anciens alliés dans la guerre contre le fascisme et écarteront le danger de déchaînement d'une guerre de la part des anciens pays de l'axe ?*

Réponse. — Je l'espère.

4. Question. — *Quels sont, dans le cas contraire, les principaux obstacles à l'établissement de telles relations cordiales entre les peuples qui ont été alliés dans la grande guerre ?*

Réponse. — La question n'a plus de raison d'être du fait de la réponse à la question précédente.

5. Question. — *Quelle est l'attitude de la Russie par rapport à la décision de la Yougoslavie de ne pas signer de traité de paix avec l'Italie ?*

Réponse. — La Yougoslavie a des raisons d'être mécontente.

6. Question. — *Qu'est-ce qui représente, à votre avis, actuellement, la menace la plus sérieuse pour la paix dans le monde entier ?*

Réponse. — Les instigateurs d'une nouvelle guerre, avant tout Churchill et ceux qui pensent comme lui en Angleterre et aux USA.

7. Question. — *Si une telle menace surgit, alors quelles devraient être les démarches à entreprendre par les peuples du monde afin d'éviter une nouvelle guerre ?*

Réponse. — Il faut démasquer et brider les instigateurs d'une nouvelle guerre.

8. Question. — *Est-ce que l'Organisation des Nations Unies est une garantie de l'intégrité des petits pays ?*

Réponse. — Pour l'instant c'est difficile à dire.

9. Question. — *Pensez-vous que les quatre zones d'occupation en Allemagne doivent être unifiées dans un proche avenir sous le rapport de l'administration économique dans le but de rétablir l'Allemagne comme unité économique pacifique et ainsi alléger pour les quatre puissances le poids de l'occupation ?*

Réponse. — Il faut rétablir non seulement l'unité économique mais aussi l'unité politique de l'Allemagne.

10. Question. — *Estimez-vous possible actuellement la création d'une sorte d'administration centrale dans les mains des Allemands eux-mêmes, mais sous contrôle allié, qui donnerait la possibilité au Conseil des ministres des Affaires étrangères d'élaborer un traité de paix pour l'Allemagne ?*

Réponse. — Oui, je l'estime.

11. Question. — *Etes-vous persuadé, jugeant les élections qui ont eu lieu cet été et en automne dans les différentes zones, que l'Allemagne se développe politiquement dans une voie démocratique, qui donne une espérance quant à son avenir en tant que nation pacifique ?*

Réponse. — Pour l'instant je n'en suis pas persuadé.

12. Question. — *Estimez-vous, comme cela a été proposé par certains milieux, que le niveau de l'industrie autorisé pour l'Allemagne doit être relevé au-dessus du niveau décidé d'un commun accord, pour que l'Allemagne puisse davantage satisfaire ses besoins ?*

Réponse. — Oui, je l'estime.

13. Question. — *Que faut-il faire en dehors du programme existant des quatre puissances, pour éviter que l'Allemagne ne devienne à nouveau une menace de guerre pour le monde ?*

Réponse. — Il faut dans les faits extirper les restes du fascisme en Allemagne et la démocratiser jusqu'au bout.

14. Question. — *Convient-il d'autoriser le peuple allemand à relever son industrie et son commerce afin qu'il puisse assurer lui-même ses besoins ?*

RÉPONSE. — Oui.

15. Question. — *A votre avis les décisions de la Conférence de Potsdam sont-elles appliquées ? Sinon, qu'est-ce qui est nécessaire pour faire de la Déclaration de Potsdam un instrument efficace ?*

Réponse. — Elles ne sont pas toujours appliquées, particulièrement dans le domaine de la démocratisation de l'Allemagne.

16. Question. — *Considérez-vous que l'on a abusé du droit de veto pendant les pourparlers entre les quatre ministres des Affaires étrangères et lors des réunions du Conseil de l'ONU ?*

Réponse. — Non, je ne le considère pas.

17. Question. — *Jusqu'où, selon l'avis du Kremlin, les puissances alliées doivent-elles aller dans la recherche et la traduction en justice des criminels de guerre de second plan en Allemagne ? Considère-t-on que les décisions de Nuremberg*[60] *ont créé une base assez solide pour de telles actions ?*

Réponse. — Plus elles iront loin, mieux cela vaudra.

18. Question. — *La Russie considère-t-elle les frontières occidentales de la Pologne comme définitives ?*

Réponse. — Oui, elle les considère comme telles.

19. Question. — *Comment l'URSS voit-elle la présence des troupes britanniques en Grèce ? Considère-elle que l'Angleterre doive fournir plus d'armements à l'actuel gouvernement de la Grèce ?*

Réponse. — Inutile.

20. Question. — *Quelle est l'importance des contingents militaires russes en Pologne, en Hongrie, en Bulgarie, en Yougoslavie et en Autriche et pendant combien de temps, à votre avis, ces contingents doivent-ils être maintenus dans l'intérêt de la garantie de la paix ?*

Réponse. — L'Union Soviétique a actuellement à l'Ouest, c'est-à-dire en Allemagne, en Autriche, en Hongrie, en Bulgarie, en Roumanie, en Pologne en tout et pour tout soixante divisions (infanterie et blindés). La majorité d'entre elles sont à effectifs incomplets. En Yougoslavie, il n'y a pas de troupes soviétiques. Dans deux mois, lorsque le décret du Présidium du Soviet Suprême de l'URSS du 22

octobre de cette année sur les derniers contingents démobilisables aura été mis à exécution, il restera dans les pays cités quarante divisions soviétiques.

21. Question. — *Quelle est l'attitude du gouvernement de l'URSS à l'égard de la présence de bâtiments de guerre américains en Méditerranée ?*

Réponse. — Indifférente.

22. Question. — *Quelles sont actuellement les perspectives en ce qui concerne un accord commercial entre la Russie et la Norvège ?*

Réponse. — Pour l'instant, c'est difficile à dire.

23. Question. — *Est-il possible pour la Finlande de devenir à nouveau une nation satisfaisant elle-même à ses besoins, après que les réparations auront été payées, et existe-t-il une opinion quelconque concernant la révision du programme des réparation afin d'accélérer la renaissance de la Finlande ?*

Réponse. — La question est mal posée. La Finlande a été et demeure une nation satisfaisant pleinement à ses besoins.

24. Question. — *Que signifieront les accords commerciaux avec la Suède et les autres pays pour l'œuvre de la reconstruction de l'URSS ? Quelle aide extérieure considérez-vous comme désirable pour la réalisation de cette grande tâche ?*

Réponse. — L'accord avec la Suède constitue une contribution à la cause de la coopération économique des nations.

25. Question. — *La Russie est-elle toujours intéressée à recevoir un prêt de la part des Etats-Unis ?*

Réponse. — Intéressée.

26. Question. — *La Russie a-t-elle déjà sa bombe atomique ou quelque arme semblable ?*

Réponse. — Non.

27. Question. — *Quelle est votre opinion sur la bombe atomique ou une arme semblable en tant qu'instrument de guerre ?*

Réponse. — J'ai déjà donné mon opinion sur la bombe atomique, dans une réponse connue, à M. Werth.

28. Question. — *Comment peut-on, à votre avis, contrôler le mieux l'énergie atomique ? Ce contrôle doit-il être créé sur une base internationale et dans quelle mesure les puissances doivent-elles sacrifier leur souveraineté dans l'intérêt de l'établissement d'un contrôle efficace ?*

Réponse. — Il faut un contrôle international sévère.

29. Question. — *Combien de temps sera-t-il nécessaire pour le relèvement des régions dévastées de la Russie occidentale ?*

Réponse. — Six, sept ans, sinon plus.

30. Question. — *La Russie permettra-t-elle le fonctionnement de lignes aériennes commerciales au-dessus du territoire de l'Union Soviétique ? La Russie a-t-elle l'intention d'étendre ses lignes aériennes aux autres continents sur la base de la réciprocité ?*

Réponse. — Sous certaines conditions ce n'est pas exclu.

31. Question. — *Comment votre gouvernement considère-t-il l'occupation du Japon ? La considérez-vous comme un succès sur la base existante ?*

Réponse. — Il y a des succès, mais on aurait pu avoir de plus grands succès.

Pravda, 30 octobre 1946.

Télégramme au Congrès Slave réuni à Belgrade

8 décembre 1946

Je salue les participants du premier Congrès Slave d'après-guerre[61], les représentants des peuples slaves épris de paix. Je suis sûr que le Congrès Slave contribuera au renforcement ultérieur de l'amitié et de la solidarité fraternelle des peuples slaves et servira la cause du développement de la démocratie et de la consolidation de la paix entre les peuples.

J. Staline

Slaviane, 1, 1947, Moscou.

Interview accordée à N. Elliot Roosevelt

21 décembre 1946

Le magazine Look a publié l'article d'E. Roosevelt[62] *contenant l'interview du camarade Staline accordée le 21 décembre 1946. Dans l'article sont citées les réponses de J.-V. Staline à douze questions qui lui ont été posées par Roosevelt. Nous reproduisons le texte des questions de Roosevelt et des réponses de J.-V. Staline.*

1. Question. — *Considérez-vous comme possible pour une démocratie, telle que les Etats-Unis, de vivre en paix côte à côte dans ce monde avec une forme communiste de gouvernement d'Etat, comme celle qui existe en Union Soviétique, et que, ni d'un côté ni de l'autre, il ne sera entrepris de tentative de s'ingérer dans les affaires de politique intérieure de l'autre partie ?*

Réponse. — Oui, bien entendu. Ce n'est pas seulement possible. C'est raisonnable et pleinement réalisable. Aux moments les plus tendus dans la période de la guerre les différences dans les formes de gouvernements n'ont pas empêché nos deux pays de s'unir et de vaincre nos ennemis. Le maintien de ces relations est possible dans une mesure encore plus grande en temps de paix.

2. Question. — *Considérez-vous que le succès des Nations Unies dépend de l'accord sur les questions politiques et les buts fondamentaux entre l'Union Soviétique, l'Angleterre et les Etats-Unis ?*

Réponse. — Oui, je pense ainsi. Sous de nombreux rapports le sort des Nations Unies comme organisation dépend de la réalisation de l'harmonie entre ces trois puissances.

3. Question. — *Considérez-vous, généralissime, qu'un pas important sur la voie de la paix universelle serait la réalisation d'un large accord économique d'échange mutuel de produits industriels et de matières premières entre nos deux pays ?*

Réponse. — Oui, j'estime que cela constituerait un pas important sur la voie de l'établissement de la paix universelle. Evidemment, je suis d'accord avec cela. L'extension du commerce international favoriserait sous de nombreux rapports le développement des bonnes relations entre nos deux pays.

4. Question. — *L'Union Soviétique se prononce-t-elle pour la création immédiate par le Conseil de Sécurité des Nations Unies de forces de police internationale avec la participation des forces armées de toutes les nations unies, qui interviendraient partout où des actions militaires menaceraient la paix ?*

Réponse. — Certainement.

5. Question. — *Si vous considérez que les Nations Unies doivent contrôler la bombe atomique, alors ne doivent-elles pas le faire au moyen de l'inspection, de l'établissement d'un contrôle sur tous les*

instituts de recherches et entreprises industrielles fabriquant les armements de tous types, ainsi que de l'utilisation et du développement pacifiques de l'énergie atomique ?

(A cet endroit, Elliot Roosevelt indique entre parenthèses : « Staline m'a immédiatement posé la question : « En général ? » J'ai dit : « Oui, mais en particulier la Russie est-elle d'accord en principe avec un tel plan ? »)

Réponse. — Certainement. Sur la base du principe de l'égalité aucune exception ne doit être faite pour la Russie. La Russie doit se soumettre aux mêmes règles d'inspection et de contrôle que n'importe quel autre pays. *(A cet endroit, Roosevelt indique entre parenthèses :* « Dans sa réponse, il n'y avait aucune hésitation. Et la question de la réservation du droit de veto n'a même pas été soulevée. »)

6. Question. — *Estimez-vous utile la convocation d'une nouvelle conférence des Trois Grands pour la discussion de tous les problèmes internationaux qui menacent actuellement la paix universelle ?*

Réponse. — J'estime qu'il est nécessaire que se tienne non pas une conférence, mais plusieurs conférences. Si plusieurs conférences se déroulaient, elles serviraient un but fort utile. *(A cet endroit, Roosevelt indique entre parenthèses :* « A ce moment ma femme a demandé s'il pensait que ces conférences contribueraient à l'établissement de relations plus étroites aux échelons inférieurs entre les représentants des gouvernements correspondants. Elle a aussi demandé si une telle situation avait été obtenue à la suite des conférences du temps de guerre. Staline répondit en lui adressant un sourire : « Cela ne fait pas de doute. Les conférences du temps de guerre et les résultats obtenus ont grandement contribué à l'établissement de la coopération aux échelons inférieurs. »)

7. Question. — *Monsieur, je sais que vous étudiez beaucoup de problèmes politiques et sociaux existant dans les autres pays. C'est pourquoi j'aimerais vous demander si vous estimez que les élections qui se sont déroulées aux Etats-Unis en novembre témoignent de l'abandon par le peuple de sa foi dans la politique de Roosevelt, et de son inclinaison vers la politique isolationniste de ses adversaires politiques ?*

Réponse. — Je ne connais pas suffisamment bien la vie intérieure du peuple des Etats-Unis, mais il me semble que les élections témoignent que l'actuel gouvernement dilapide le capital moral et politique créé par le défunt président et a ainsi facilité la victoire des républicains. *(A cet endroit, Roosevelt note entre parenthèses :* « A ma question suivante le généralissime a donné une réponse très *appuyée.* »)

8. Question. — *A quoi attribuez-vous l'affaiblissement des liens d'amitié et de la compréhension mutuelle entre nos deux pays depuis la mort de Roosevelt ?*

Réponse. — Je considère que si cette question se rapporte aux liens et à la compréhension mutuelle entre les peuples américain et russe, il ne s'est produit aucune détérioration mais qu'au contraire les relations se sont améliorées. En ce qui concerne les relations entre les deux gouvernements, des malentendus sont apparus. Il s'est produit une certaine détérioration, puis un grand tapage s'est élevé et on s'est mis à crier que dans l'avenir les relations se détérioraient davantage encore, mais je ne vois là rien de terrible dans le sens de la rupture de la paix ou d'un conflit militaire. Aucune grande puissance, même si son gouvernement y aspire, ne pourrait actuellement aligner une grande armée pour lutter contre une autre puissance alliée, contre une autre grande puissance, car actuellement personne ne peut faire la guerre sans son peuple et le peuple ne veut pas faire la guerre. Les peuples sont las de la guerre. De plus, il n'y a aucun but concevable qui justifierait une nouvelle guerre. Personne ne saurait pourquoi il doit lutter et c'est pourquoi je ne vois rien de terrible dans le fait que certains représentants du gouvernement des Etats-Unis parlent de la détérioration des relations entre nous. A la lumière de ces considérations j'estime que la menace d'une nouvelle guerre est irréelle.

9. Question. — *Vous prononcez-vous pour un large échange d'informations de caractère culturel et scientifique entre nos deux pays. Vous prononcez-vous également pour les échanges d'étudiants, d'artistes, de savants, de professeurs ?*

Réponse. — Certainement.

10. Question. — *Les Etats-Unis et l'Union Soviétique doivent-ils élaborer une politique commune, de longue durée, d'aide aux peuples d'Extrême-Orient ?*

Réponse. — Je considère que ce serait utile si c'était possible. En tous cas notre gouvernement est prêt à appliquer pour les questions de l'Extrême-Orient une politique commune avec les Etats-Unis.

11. Question. — *Si un accord sur un système de prêts ou de crédits est réalisé entre les Etats-Unis et l'Union Soviétique, de tels accords apporteront-ils des avantages durables à l'économie des Etats-Unis ?*

Réponse. — Un système de tels crédits offre indiscutablement des avantages mutuels aussi bien pour les Etats-Unis que pour l'Union Soviétique. *(A cet endroit, Roosevelt note entre parenthèses :* « Puis, j'ai posé une question qui provoque une inquiétude évidente dans de nombreux pays d'Europe. »)

12. Question. — *Le fait que le programme de dénazification n'a pas été appliqué dans la zone américaine et anglaise d'occupation de l'Allemagne donne-t-il des sérieuses raisons d'inquiétude au gouvernement soviétique ?*

Réponse. — Non, cela ne constitue pas une raison de sérieuse inquiétude, mais il est évidemment désagréable à l'Union Soviétique que cette partie du programme commun ne se réalise pas.

Bolchevik, n° 1, 1947.

Ordre du jour à l'occasion de la journée de l'Armée soviétique N° 10

23 février 1947

Camarades soldats, marins, sous-officiers, officiers, généraux et amiraux ! Notre pays fête aujourd'hui le 29^{e} anniversaire de l'Armée soviétique.

L'Armée soviétique, fondée par le grand Lénine, a parcouru un chemin glorieux. Toute son histoire est un exemple vivant d'héroïsme, d'attachement indéfectible à la patrie et d'accomplissement valeureux du devoir militaire, hautes qualités qui ont trouvé une expression particulièrement éclatante dans les magnifiques victoires que l'Armée soviétique a remportées dans la Grande Guerre nationale.

La patrie n'oubliera jamais les hauts faits héroïques de son armée.

L'Armée soviétique fête son 29^{e} anniversaire au moment où tout notre peuple accomplit inlassablement les tâches qui aboutiront à la liquidation des suites de la guerre, au rétablissement et au développement de l'économie nationale.

Les ouvriers, paysans et intellectuels de notre pays, qui ont réalisé avec succès le plan de la première année du nouveau quinquennat, luttent héroïquement pour l'accélération progressive de l'activité économique, pour l'augmentation de la fabrication des marchandises de grande consommation, pour les progrès rapides de la science et de la technique soviétiques.

Les élections aux Soviets Suprêmes des républiques fédérées qui viennent d'avoir lieu ont abouti à la victoire complète du bloc des communistes et des sans-parti. Cela veut dire que l'unité de la société soviétique est indestructible, que tous les citoyens soviétiques sont étroitement groupés autour de leur gouvernement et du Parti Communiste, et sont fermement décidés à assurer l'épanouissement ultérieur de leur patrie.

En temps de paix, l'Armée soviétique doit, tout en accomplissant les tâches de préparation militaire qui lui sont assignées, marcher de l'avant et remporter de nouveaux succès encore plus importants dans la préparation militaire et l'éducation politique. L'œuvre de consolidation de la paix, la sécurité de notre pays l'exigent.

Le principe essentiel de la préparation militaire des forces armées soviétiques a toujours consisté et consiste aujourd'hui encore à apprendre aux troupes ce qui est nécessaire dans les conditions de la guerre. L'expérience a démontré que la guerre contemporaine exigeait des troupes d'une haute qualité combative et morale, une bonne préparation militaire et politique, une grande maîtrise de la technique du combat, une entière coordination et une grande endurance physique.

La tâche de tous les effectifs de notre armée, de notre aviation et de notre marine consiste à perfectionner inlassablement de jour en jour leur formation militaire, à poursuivre avec profit des études approfondies basées sur leur expérience de la guerre.

Les généraux, amiraux et officiers ont le devoir d'approfondir continuellement leurs connaissances théoriques militaires et politiques et d'apprendre également les méthodes de préparation militaire, tellement nécessaires pour l'entraînement en temps de paix.

Les sous-officiers doivent s'assimiler énergiquement les procédés de commandement pour devenir réellement les premiers aides des officiers dans l'observance de la discipline militaire et dans l'entraînement et l'éducation des soldats et marins.

Les soldats et marins doivent, de toutes leurs forces, perfectionner minutieusement leur préparation au point de vue du tir, de la tactique militaire spéciale et de la formation politique, ils doivent acquérir la trempe physique nécessaire pour devenir des combattants habiles, capables de surmonter toutes les difficultés des campagnes et des combats.

En entraînant et en éduquant leurs subordonnés, tous les commandants et chefs ont le devoir de prendre soin de leurs conditions de vie, de leur nourriture, de leur équipement afin que les militaires reçoivent en temps opportun et pleinement tout ce que leur confère le règlement.

La ferme discipline militaire basée en premier lieu sur la haute conscience et l'éducation politique des militaires est la condition préalable la plus importante de la combativité de nos forces armées. Aussi tous les commandants et chefs doivent-ils, tout en affermissant inlassablement la discipline militaire et en se montrant très exigeants, cultiver sans cesse chez leurs subordonnés l'esprit d'attachement à la patrie, le sens du devoir et de la responsabilité personnelle de chaque militaire pour la défense de la patrie.

Camarades soldats ; marins et sous-officiers ! Camarades officiers, généraux et amiraux !

Je vous salue et vous félicite, à l'occasion du 29^{e} anniversaire de l'Armée soviétique, au nom du gouvernement soviétique et de notre parti communiste.

En l'honneur du 29^{e} anniversaire de l'Armée soviétique, j'ordonne : de tirer vingt salves d'artillerie, aujourd'hui 23 février dans la capitale de notre patrie, Moscou, dans les capitales des républiques fédérées, ainsi qu'à Koliningrad, Lvov, Khabarovsk, Vladivostok, Port-Arthur et dans les villes héroïques de Leningrad, Stalingrad, Sébastopol et Odessa.

Vivent l'Armée soviétique et la Marine militaire !

Vive notre gouvernement soviétique !

Vive notre grand parti communiste !

Vive notre grand peuple soviétique !

Pravda, 23 février 1947.

Vie Soviétique, n° 37, 1er mars 1947, Paris.

Compte-rendu de l'entretien avec M. Harold Stassen
[Représentant du parti républicain des Etats-Unis. (N. Ed.)]

9 avril 1947

Nous publions ci-dessous le compte rendu officiel de l'entretien qu'a eu J. Staline avec M. Harold Stassen, représentant du parti républicain des Etats-Unis. On sait que le texte de ce compte rendu a été l'objet de déformations et d'interprétations erronées dans la plupart des journaux. Cependant, ce texte avait été approuvé par M. H. Stassen, avant son départ de Moscou, en ce qui concerne ses déclarations, et avait également reçu l'approbation de J. Staline pour ce qui est de ses propos. Le compte rendu est ici rétabli dans son authenticité.

Stassen déclare qu'il est reconnaissant à Staline de l'avoir reçu. Il avait demandé à être reçu pour témoigner son respect à Staline en tant que chef d'Etat. Il a fait un intéressant voyage à travers l'Europe, au cours duquel il s'est particulièrement intéressé à situation économique de certains pays après la guerre.

Stassen estime que le niveau de vie des peuples a une grande importance pour leur prospérité. Les relations entre l'URSS et les Etats-Unis avaient déjà une grosse importance pendant la guerre, elles seront également importantes par la suite.

Il se rend compte que le système économique de l'URSS et celui des Etats-Unis sont différents. L'économie de l'URSS se base sur des principes planifiés, des principes socialistes, et le Parti Communiste dirige son développement. Aux Etats-Unis existe l'économie libre avec le capital privé. Il souhaiterait savoir si Staline estime que ces deux systèmes économiques peuvent coexister dans le monde et coopérer après la guerre.

Staline répond qu'ils peuvent évidemment coopérer, que la différence entre les deux n'a pas une importance essentielle en ce qui concerne leur coopération. Les systèmes économiques de l'Allemagne et des Etats-Unis étaient identiques et, pourtant, la guerre a éclaté entre les deux pays. Les systèmes économiques des Etats-Unis et de l'URSS diffèrent. Néanmoins, ils n'ont pas été en guerre, mais ont coopéré pendant la guerre.

Si deux systèmes différents ont pu coopérer pendant la guerre, pourquoi ne pourraient-ils pas coopérer en temps de paix ? Il va de soi que, s'il y a désir de coopérer, la coopération est tout à fait possible entre systèmes économiques différents. Mais s'il n'y a pas désir de collaborer, alors — même si les systèmes économiques sont les mêmes — les Etats et les peuples peuvent s'entre-déchirer.

Stassen déclare que, bien entendu, le désir de coopérer a une grande importance, mais qu'autrefois, avant guerre, plusieurs déclarations ont été faites dans les deux pays sur l'impossibilité de coopérer. Avant guerre, Staline lui-même l'avait déclaré. Mais lui, Stassen, voudrait savoir si Staline estime que les événements de la guerre et la défaite de l'Axe fasciste, c'est-à-dire de l'Allemagne et du Japon, ont changé la situation et que maintenant, si le désir en existe, on peut espérer une coopération entre l'URSS et les Etats-Unis.

Staline répond qu'en aucun cas il n'a pu dire que deux systèmes différents ne peuvent coopérer. C'est Lénine, le premier, qui a exprimé l'idée de la coopération de deux systèmes différents. « Lénine est notre maître, dit Staline, et nous, peuple soviétique, nous sommes les disciples de Lénine. » Nous ne nous sommes jamais écartés, et nous ne nous écarterons pas des préceptes de Lénine. Il est possible qu'il ait dit, lui, Staline, qu'un des systèmes, par exemple le système capitaliste, ne voulait pas coopérer, mais cela se référait aux *désirs,* et non aux *possibilités* de coopération. Quant à la possibilité de coopérer, Staline soutient le point de vue de Lénine, suivant lequel la coopération entre deux systèmes économiques est possible et souhaitable. Le peuple soviétique et le Parti Communiste de

l'URSS ont également le même désir de coopération. Il est hors de doute que cette coopération ne peut être qu'utile aux deux pays.

Stassen répond que c'est clair. Les déclarations de Staline, auxquelles il avait fait allusion, avaient été faites au XVIII[e] Congrès du Parti Communiste de l'URSS et à la séance plénière du Comité Communiste de 1937[63]. Il y était question de « l'encerclement capitaliste », du « développement impérialiste et du développement monopoliste ». Des déclarations faites aujourd'hui par Staline, il conclut que la situation a changé maintenant, après la défaite de l'Allemagne et du Japon.

Staline déclare qu'à aucun Congrès ni à aucune séance plénière du Comité Central du Parti Communiste, il n'avait parlé et n'a pu parler d'impossibilité de coopération entre deux systèmes. Il a dit que l'encerclement capitaliste existait ainsi que le danger d'une attaque contre l'Union Soviétique. Si l'un des deux pays ne veut pas coopérer, cela signifie qu'il y a menace d'agression. En effet, l'Allemagne, qui a refusé de coopérer avec l'URSS, a attaqué celle-ci.

L'URSS pouvait-elle coopérer avec l'Allemagne ? Oui. Mais les Allemands ne l'ont pas voulu. Dans le cas contraire, l'URSS aurait coopéré avec l'Allemagne comme avec n'importe quel autre pays. Comme vous le voyez, dit Staline, il s'agit de désir de coopération et non de possibilité de coopération.

Il faut distinguer entre désir et possibilité de coopération. Il y a toujours possibilité de coopérer, mais pas toujours désir. Si un pays ne veut pas coopérer, le résultat en sera un conflit : la guerre.

Stassen dit que ce désir doit être réciproque.

Staline répond qu'il peut se porter garant que les Russes éprouvent ce désir.

Stassen dit qu'il est heureux de l'entendre, mais qu'il voudrait s'étendre sur la déclaration de Staline, en ce qui concerne la ressemblance des systèmes économiques des Etats-Unis et de l'Allemagne.

Il doit dire que les systèmes économiques des Etats-Unis et de l'Allemagne différaient lorsque cette dernière a déclenché la guerre.

Staline n'est pas d'accord à ce sujet, il dit qu'il existait des différences de régime aux Etats-Unis et en Allemagne, mais pas de différence de système économique. Le régime est un élément passager, politique.

Stassen dit que l'on a beaucoup écrit que le système capitaliste engendre les monopoles, l'impérialisme et l'oppression des ouvriers, mais il croit qu'aux Etats-Unis on a réussi à empêcher le développement des tendances monopolistes et impérialistes du capitalisme, et que les ouvriers, aux Etats-Unis, jouissent d'un plus haut degré de liberté que Marx ou Engels avaient pu l'imaginer. C'était là la différence entre le système économique des Etats-Unis et celui qui existait en Allemagne hitlérienne.

Staline dit qu'il ne faut pas se laisser emporter en critiquant chacun le système de l'autre. Chaque peuple soutient le système qu'il désire et pourra le soutenir. Quant à savoir quel système est le meilleur, l'histoire le montrera.

Il faut respecter les systèmes choisis et approuvés par les peuples. Que le système des Etats-Unis soit bon ou mauvais, c'est au peuple américain à en décider. La coopération n'exige pas que les peuples aient le même système. Il faut respecter les systèmes approuvés par le peuple. A cette condition seulement, il est possible de coopérer.

Pour ce qui est de Marx et Engels, ils ne pouvaient évidemment prévoir ce qui se passerait quarante ans après leur mort.

On qualifie le système soviétique de totalitaire, dictatorial, et le peuple soviétique nomme le système américain capitaliste monopoliste. Si, des deux côtés, on s'injurie ainsi, il n'y a pas de collaboration possible. Il faut partir du fait historique de l'existence de deux systèmes approuvés par le peuple. C'est seulement sur cette base que la coopération est possible.

Pour ce qui est de la critique excessive à l'égard des monopoles et du totalitarisme, c'est de la propagande. Or, Staline déclare qu'il n'est pas un propagandiste, mais un homme d'action. Nous ne devons pas être sectaires, ajoute-t-il. Lorsqu'un peuple voudra changer de système, il le fera. Lorsque lui, (Staline), s'est rencontré avec Roosevelt pour discuter de questions militaires, ils ne se sont pas traités de monopoliste et de totalitariste, ce qui a beaucoup contribué à établir la coopération et à gagner la victoire sur l'ennemi.

Stassen dit que les critiques de ce genre contre les deux pays après la guerre ont été l'une des causes des malentendus. Il voudrait savoir si Staline espère un échange plus large d'idées, d'étudiants, d'instituteurs, d'artistes et de touristes, à l'avenir, au cas où la coopération s'établirait entre l'URSS et les Etats-Unis.

Staline répond que, dans ce cas, ce sera inévitable. L'échange de marchandises entraîne l'échange des hommes.

Stassen dit que, dans le passé, des malentendus se sont élevés entre l'URSS et les Etats-Unis parce que, du côté soviétique, on ne souhaitait pas un échange d'idées. On en trouve l'expression dans l'introduction de la censure des rapports des correspondants étrangers de Moscou. Ainsi, par exemple, le refus de permettre au *New York Herald Tribune* d'envoyer son correspondant à Moscou, était une des raisons de l'absence de compréhension entre les peuples de l'URSS et des Etats-Unis.

Staline répond qu'il y eut, en effet, refus d'accorder le visa au correspondant du *New York Herald Tribune !* C'était un malentendu fortuit qui n'avait rien à faire avec la politique du gouvernement soviétique. Lui (Staline) sait que le *New York Herald Tribune* est un journal sérieux. Or, le fait que l'attitude de certains correspondants américains à l'égard de l'Union Soviétique est inamicale a aussi son importance.

Stassen répond qu'en effet, il y eut de tels correspondants. Le correspondant du *New York Herald Tribune* reçut l'autorisation de venir à Moscou, mais seulement pendant la session du Conseil des ministres des Affaires étrangères. Maintenant, ce journal voudrait avoir un correspondant permanent à Moscou. Le *New York Herald Tribune* est l'organe principal des républicains, ce qui est d'une signification d'autant plus grande maintenant que les républicains forment la majorité au Congrès.

Staline dit : « Cela est égal, car nous ne voyons pas de grande différence entre les républicains et les démocrates. » Quant à la question des correspondants, Staline rappelle un incident : à Téhéran, les trois puissances tinrent une conférence ; elles y firent du bon travail, dans une atmosphère d'amitié. Un correspondant américain, dont il ne se rappelle pas le nom, envoya un rapport disant que le maréchal Timochenko était présent à la conférence de Téhéran — bien qu'il n'y fût pas — et que lui, (Staline), avait frappé le maréchal Timochenko pendant le dîner. C'était une calomnie grossière et diffamatoire. Eh bien ! Faut-il chanter les louanges d'un tel correspondant ? A ce dîner, où les participants de la conférence de Téhéran fêtèrent le 69^{e} anniversaire de M. Churchill, il y avait M. Churchill, sir Allen Brooks, l'amiral Leahy et d'autres, environ trente personnes, qui peuvent témoigner que rien de semblable ne s'est produit. Néanmoins, ce correspondant envoya ce faux rapport à son journal, et il fut publié dans la presse des Etats-Unis. Peut-on avoir confiance en un correspondant pareil ? Nous ne disons pas que les Etats-Unis ou leur politique doivent être blâmés pour cela, dit Staline. Pourtant, de tels incidents arrivent. Cela provoque un sentiment pénible chez le peuple soviétique.

Stassen dit que, évidemment, il y eut des exemples d'irresponsabilité de la part de correspondants qui envoient des rapports inexacts, mais d'autres correspondants corrigent les erreurs de ces premiers et, à

la longue, le peuple apprend quels sont les correspondants dignes de confiance et quels sont ceux qui ne le sont pas. A la fin, nous voyons que le peuple acquiert de la compréhension et qu'il s'unit pour les grands efforts de la guerre.

Staline répond que c'est juste.

Stassen dit que chaque fois qu'un correspondant, de façon absolument préméditée, fait des déclarations fausses, son journal le rappelle. Ainsi les journaux se constituent des cadres de correspondants capables et honnêtes.

Staline dit que, d'abord, ces correspondants écrivent des rapports sensationnels, les journaux les publient et gagnent de l'argent, et ensuite désavouent ces correspondants.

Stassen dit que la presse, le commerce et l'échange culturel sont des sphères où les deux systèmes doivent trouver le moyen de régler leurs relations.

Staline dit que c'est exact.

Stassen assure qu'à son avis, s'il n'y avait pas de censure pour les informations de correspondants, ce serait le meilleur terrain de coopération et de compréhension entre les deux peuples.

Staline dit qu'en URSS, il serait difficile de se passer de censure. Molotov[64] a essayé, à plusieurs reprises, mais sans succès. Chaque fois que le gouvernement soviétique supprimait la censure, il devait ensuite s'en repentir et la rétablir. En automne 1945, la censure avait été abolie en URSS, Staline était en congé. Les correspondants se mirent à écrire que Molotov l'avait contraint de partir en vacances, puis ils écrivirent que Staline reviendrait et chasserait Molotov. De cette façon, les correspondants représentaient le gouvernement soviétique sous l'aspect d'une espèce de ménagerie. Bien entendu, les Soviétiques furent indignés et ont dû, de nouveau, rétablir la censure.

Stassen dit que, s'il comprend bien, Staline juge possible la coopération si la bonne volonté et le désir de coopérer se font sentir.

Staline répond que c'est parfaitement exact.

Stassen dit que, dans l'œuvre d'élévation du niveau de vie, la mécanisation et l'électrification ont une très grande importance. Quant à l'usage de l'énergie atomique dans l'industrie, il est très important pour tous les pays, y compris l'URSS et les Etats-Unis. Lui, Stassen, estime que la création d'un système d'inspection, de contrôle et de mise hors la loi de l'usage de l'énergie atomique dans des buts de guerre a une grande importance pour les peuples du monde entier. Staline estime-t-il qu'il y a des perspectives pour l'élaboration, à l'avenir, d'un accord sur le contrôle et le règlement de la production de l'énergie atomique et de son usage pacifique ?

Staline répond qu'il espère. Il existe, à ce sujet, entre l'URSS et les Etats-Unis, de grandes divergences, mais, en définitive, comme il l'espère, les deux pays arriveront à se comprendre. A son avis, il sera institué un contrôle international et une inspection, et cela sera d'une grande importance. L'usage de l'énergie atomique dans un but de paix révolutionnera les processus de la technique. Pour les buts de guerre, cela sera, selon toute probabilité, interdit ; le désir et la conscience des peuples l'exigent.

Stassen dit que c'est un des problèmes les plus importants ; s'il est résolu, l'énergie atomique sera un immense bienfait pour tous les peuples, sinon, ce sera la plus grande malédiction.

Staline dit qu'à son avis on réussira à instituer l'inspection et le contrôle de l'énergie atomique. Les événements y mènent.

Stassen remercie de son entretien.

Staline répond qu'il est à la disposition de Stassen, et que les Russes font honneur à leurs hôtes.

Stassen dit que son entrevue privée avec Molotov, à San Francisco, se termina par une invitation à visiter l'URSS.

Staline dit qu'il lui semble que les choses vont très mal en Europe. Quel est l'avis de Stassen ?

Stassen répond que c'est exact, en général, mais que certains pays n'ont pas souffert de la guerre et ne sont pas en si mauvais état, par exemple la Suisse et la Tchécoslovaquie.

Staline dit que la Suisse et la Tchécoslovaquie sont de petits pays.

Stassen dit que les grands pays sont dans une très mauvaise situation ; les problèmes économiques se posant devant eux sont les finances, les matières premières et le ravitaillement.

Staline déclare que l'Europe est une partie du monde où il y a beaucoup d'usines, mais où se fait sentir la pénurie de matières premières et de ravitaillement. C'est là sa tragédie.

Stassen dit que le faible niveau de l'extraction charbonnière dans la Ruhr a causé le manque de charbon en Europe.

Staline répond qu'en Angleterre aussi on manque de charbon, ce qu'il trouve étrange.

Stassen dit qu'aux Etats-Unis, heureusement, l'extraction houillère se maintient à un niveau élevé : deux millions de tonnes de charbon bitumeux sont extraites toutes les vingt-quatre heures. Cela leur a permis d'envoyer de grandes quantités de charbon en Europe.

Staline déclare que les choses ne vont pas mal aux Etats-Unis. L'Amérique est défendue par deux océans. Au nord, elle voisine avec un pays faible : le Canada, et, au sud, avec un pays faible : le Mexique. Les Etats-Unis n'ont pas besoin d'en avoir peur. Après la guerre d'Indépendance, les Etats-Unis ne se sont pas battus et ont joui de la paix pendant soixante ans. Tout ceci facilita le rapide développement des Etats-Unis. En outre, la population américaine se compose d'hommes qui sont, depuis longtemps, libérés de l'oppression des rois et de l'aristocratie terrienne. Cette circonstance aussi a facilité le développement intensif des Etats-Unis.

Stassen ajoute que son arrière-grand-père a fui la Tchécoslovaquie à cause de l'impérialisme. Sans aucun doute, la position géographique des Etats-Unis leur a été d'un grand secours. Nous avons eu de la chance, a dit Stassen, une défaite a été infligée à un ennemi loin de nos propres rivages. Les Etats-Unis ont eu la possibilité d'opérer la reconversion et, une fois la guerre terminée, de recommencer à produire sur une vaste échelle. Maintenant, leur tâche consiste à éviter la dépression et la crise économique.

Staline demande si les Etats-Unis s'attendent à cette crise économique.

Stassen répond que lui-même ne s'attend pas à une crise économique, et croit possible de régulariser le capitalisme aux Etats-Unis et de maintenir le volume des travaux à un niveau élevé ; on éviterait ainsi toute espèce de crise sérieuse. Et la tâche essentielle est d'éviter une crise du système économique américain. Si le gouvernement adopte une politique sage, et tient compte des leçons de 1929-1930, un capitalisme non pas monopoliste, mais régularisé, pourrait dominer aux Etats-Unis, et cela permettrait d'éviter une crise.

Staline dit que, pour arriver à cela, il faudrait un gouvernement très fort et très résolu.

Stassen reconnaît que c'est exact et qu'en outre le peuple doit comprendre les mesures destinées à stabiliser et à étayer le système économique. Il s'agit d'une tâche nouvelle, sans pareille dans les systèmes économiques mondiaux.

Staline remarque qu'il y a une condition favorable aux Etats-Unis : le fait que deux de leurs concurrents sur le marché mondial, le Japon et l'Allemagne, ont été éliminés. Par conséquent, les demandes de produits américains vont s'accroître, ce qui créera des conditions favorables au développement des Etats-Unis. Des marchés comme l'Europe, la Chine et le Japon leur sont ouverts ; cela aidera les Etats-Unis. Des conditions analogues n'ont jamais existé auparavant.

Stassen dit que, d'autre part, ces marchés manquent de moyens de paiement, et constituent, de ce fait, un fardeau plutôt qu'un profit pour les Etats-Unis. Mais, évidemment, l'élimination de l'Allemagne et du Japon est un grand bienfait pour les Etats-Unis, et, pour les autres pays, du point de vue de la paix. Naturellement, autrefois, le commerce mondial n'était pas un facteur d'une importance prépondérante pour les Etats-Unis. Les marchés américains se limitaient aux Etats-Unis ou à l'hémisphère occidental.

Staline dit qu'avant la guerre environ 10 % de la production américaine étaient exportés vers les pays étrangers. Quant au pouvoir d'achat, il croit que les marchands trouveront les moyens d'acheter des marchandises américaines et de les revendre aux paysans dans leur pays. Les marchands de Chine, du Japon, de l'Europe et de l'Amérique du Sud ont entassé l'argent. Maintenant, l'exportation des Etats-Unis s'élèvera probablement jusqu'à 20 %. N'est-ce pas exact ?

Stassen répond qu'il ne le pense pas.

Staline demande : « Sérieusement ? »

Stassen est affirmatif et dit que, si les exportations américaines augmentent jusqu'à 15 %, il considérera que les Etats-Unis ont bien de la chance. La plupart des marchands ont accumulé des devises locales qui, dans la plupart des cas, sont bloquées et sans utilité aucune pour les transferts. Aussi, il estime que les exportations américaines ne dépasseront pas 15 %.

Staline dit que si, cependant, on considère le volume de la production des Etats-Unis, 15 % ne serait pas un chiffre insignifiant.

Stassen approuve.

Staline ajoute que, d'après ce qu'on dit, l'industrie américaine a actuellement beaucoup de commandes. Est-ce vrai ? On dit que les usines américaines ne peuvent assurer toutes ces commandes, et travaillent à 100 %. Est-ce vrai ?

Stassen répond que c'est exact, mais qu'il s'agit de commandes pour le marché intérieur.

Staline remarque que cela est très important.

Stassen dit que l'on arrive à satisfaire les demandes de produits alimentaires, vêtements de femmes et chaussures, mais que la production des machines-outils, automobiles et locomotives reste en arrière.

Staline dit que, dans la presse américaine, il se trouve des informations parlant d'une crise économique qui apparaîtrait bientôt.

Stassen dit que la presse américaine avait annoncé que le nombre des chômeurs aux Etats-Unis serait de presque huit millions en novembre dernier et, pourtant, ces nouvelles se sont avérées inexactes. La tâche consiste actuellement à niveler quelque peu la production et à en assurer la stabilité, tout en évitant la crise économique.

Staline remarque que Stassen veut évidemment parler du contrôle de la production.

Stassen répond que c'est exact, et qu'on trouve en Amérique des gens pour affirmer qu'il y aura une dépression, mais qu'il est, lui-même, plus qu'optimiste et déclare qu'on peut éviter la dépression, car il trouve dans la population une plus grande compréhension du contrôle qu'auparavant.

Staline demande : « Et les hommes d'affaires ? Accepteront-ils d'être contrôlés et soumis à des restrictions ? »

Stassen répond que, généralement, les hommes d'affaires font des objections.

Staline remarque qu'évidemment ils y feront objection.

Stassen dit que néanmoins ils comprennent que la dépression de 1929 ne doit pas se reproduire, et qu'ils font preuve de plus de compréhension quant à la nécessité du contrôle. Evidemment, un contrôle poussé, un grand nombre de décisions suivies d'actes raisonnables prises par le gouvernement sont nécessaires.

Staline dit que c'est exact.

Stassen ajoute que c'est nécessaire dans n'importe quel système ou forme de gouvernement. Si des fautes sont commises, par n'importe quelle espèce de gouvernement que ce soit, c'est mauvais pour le peuple.

Staline approuve.

Stassen ajoute que l'Allemagne et le Japon en ont fait la démonstration.

Staline dit que l'économie dans ces pays était entre les mains de militaires qui ne comprenaient rien aux questions économiques. Ainsi l'économie japonaise était dirigée par Tojo, qui savait seulement se battre.

Stassen reconnaît que c'est exact. Il remercie Staline de l'occasion qu'il lui a donnée de s'entretenir avec lui et du temps qu'il lui a accordé.

Staline demande pendant combien de temps Stassen a l'intention de visiter l'URSS.

Stassen répond que le lendemain il veut aller à Kiev, et ensuite aller rendre hommage aux valeureux défenseurs de Stalingrad, puis quitter l'URSS par Leningrad. Pendant le siège de Stalingrad, il était avec la marine américaine dans le Pacifique, d'où il suivit l'épopée de Stalingrad avec une extrême attention.

Staline dit que l'amiral Nitmitz était de toute évidence un chef militaire naval de premier ordre. Staline demande si Stassen est jamais allé à Leningrad.

Stassen dit qu'il n'a jamais été à Leningrad, mais qu'il projette de quitter l'URSS par Leningrad.

Staline dit qu'il a beaucoup appris de sa conversation avec Stassen.

Stassen dit que, lui aussi, a beaucoup appris de sa conversation avec Staline, du point de vue de l'étude des problèmes économiques.

Staline dit qu'avant la guerre lui aussi avait consacré beaucoup de temps à l'étude des questions économiques, et qu'il n'est devenu un militaire que par la force des choses.

Stassen demande s'il pourrait avoir des notes de la conversation, prises par Pavlov, et s'il sera autorisé à parler de cette conversation aux journalistes quand il les retrouvera.

Staline répond que Stassen pourra avoir les notes et, naturellement, pourra parler aux journalistes de cette conversation dont il n'y a rien à cacher.

Pravda, 8 mai 1947.

Vie Soviétique, supplément, mai 1947, paru avec le n° 50 du 1er juin 1947, Paris.

Pour le huit-centième anniversaire de Moscou

Septembre 1947

Salut à Moscou, capitale de notre Pays, à l'occasion de son huit-centième anniversaire.

Le pays tout entier célèbre aujourd'hui cette occasion mémorable. Il le célèbre non pas formellement, mais avec affection et respect en raison des grands services que Moscou a rendus au Pays.

Les services de Moscou ne consistent pas seulement en la libération de notre Pays par trois fois dans le cours de son histoire de l'emprise étrangère — du joug mongol, de l'incursion polono-lithuanienne et de l'invasion française. Le service de Moscou consiste d'abord et avant tout dans le fait qu'elle est devenue le fondement pour l'unification d'une Russie désunie en un état unique avec un gouvernement unique, une direction unique. Aucun pays au monde qui n'a été capable de se libérer lui-même de la désunion féodale et des querelles de princes ne peut espérer préserver son indépendance, ni marquer de progrès économiques et culturels subtantiels. Seul un pays unifié en un Etat unique centralisé peut compter être capable de réaliser de substantiels progrès culturo-économiques et affirmer son indépendance. Le service historique de Moscou consiste dans le fait qu'elle a été et demeure le fondement et l'initiatrice de la création d'un Etat centralisé en Russie.

Ceci, cependant, ne limite pas les services rendus par Moscou au Pays. Après que Moscou eut été à nouveau proclamée la capitale de notre Pays par la volonté du grand Lénine, elle est devenue le porte-drapeau de la nouvelle époque soviétique.

Moscou est maintenant non seulement l'inspiratrice de la construction des nouvelles formes de vie soviétiques sociales et économiques, qui ont substitué la suprématie du capital, et rejeté l'exploitation de l'homme par l'homme. Moscou est en même temps le champion du mouvement qui entraîne l'humanité à sa libération de l'esclavage capitaliste.

Moscou est maintenant non seulement l'inspiratrice de la construction de la démocratie soviétique nouvelle, qui rejette toute inégalité, directe ou indirecte, des citoyens, hommes et femmes, races et nations, et garantit le droit au travail et le droit à un salaire égal pour un travail égal. Moscou est aussi l'étendard de combat de tout le peuple travailleur du monde, de toutes les races et nations opprimées, dans sa lutte pour vaincre la domination de la ploutocratie et l'impérialisme.

Il ne fait aucun doute que sans la poursuite d'une telle politique, Moscou n'aurait pu devenir le centre pour l'organisation de l'amitié des peuples et la fraternelle coopération entre eux dans le cadre de notre Etat multinational.

Moscou est maintenant non seulement l'initiatrice de la création d'un mode de vie nouveau pour les travailleurs de la capitale, mode de vie libéré de la pauvreté et de la misère pour des millions de non propriétaires et de chômeurs. Moscou est aussi un modèle pour toutes les autres capitales du monde à cet égard. Un des ulcères les plus graves des grandes capitales des pays d'Europe, d'Asie et d'Amérique, est l'existence de taudis, où des millions de travailleurs paupérisés sont condamnés à la misère et à une mort lente et douloureuse. Le service de Moscou consiste en ce qu'elle a complètement éliminé ces taudis et donné au peuple travailleur une possibilité de quitter les sous-sols et les masures pour les appartements et les maisons de la bourgeoisie, ainsi que les nouvelles résidences améliorées bâties par le Gouvernement soviétique.

Enfin, le service de Moscou consiste dans le fait qu'elle est le champion de la lutte pour une paix durable et l'amitié entre les nations, le champion de la lutte contre les incendiaires d'une nouvelle guerre. Pour les impérialistes, la guerre est une entreprise des plus profitables. Il n'est pas surprenant que les agents de l'impérialisme soient en train d'essayer de provoquer une nouvelle guerre d'une manière ou d'une autre. Le service de Moscou consiste dans le fait qu'elle met totalement à découvert les incendiaires d'une nouvelle guerre et rallie tous les peuples épris de paix autour de l'étendard de la paix. Tout le monde sait que les peuples épris de paix regardent avec espoir vers Moscou comme la capitale d'une grande puissance éprise de paix et un puissant rempart de la paix.

C'est en raison de ces services que notre Pays célèbre aujourd'hui le 800^{e} anniversaire de Moscou avec tant d'affection et de respect pour sa capitale.

Vive notre Moscou Socialiste Soviétique, puissante et bien aimée !

J. Staline.

Pravda, 7 septembre 1947.

Discours prononcé au déjeuner en l'honneur de la délégation gouvernementale finlandaise

7 avril 1948

Je voudrais dire quelques mots sur la signification du traité d'amitié et d'assistance mutuelle signé hier entre l'Union Soviétique et la Finlande. Ce traité marque un tournant dans les relations entre nos pays. Il est notoire qu'une défiance réciproque a existé, durant 150 ans, entre la Russie et la Finlande. Les Finlandais traitaient les Russes avec défiance, et les Russes en faisaient de même à l'égard des Finlandais. Une tentative a été faite, dans le passé, du côté soviétique, en vue de briser la défiance qui existait entre les Russes et les Finlandais. Cela s'est produit, en 1917, quand Lénine a proclamé l'indépendance de la Finlande. C'était un acte remarquable du point de vue historique. Mais, malheureusement, il ne brisa pas la défiance, la défiance resta la défiance. Le résultat en a été deux guerres entre nous.

Je voudrais que de la longue période de défiance réciproque, au cours de laquelle nous nous sommes fait la guerre par deux fois, nous passions à une nouvelle période dans nos relations — à la période de la confiance mutuelle. Il faut que le traité que nous avons conclu brise cette défiance et crée une nouvelle base pour les rapports entre nos peuples, et qu'il signifie un grand tournant dans les relations entre les deux pays dans le sens de la confiance et de l'amitié. Il faut que cela soit compris non seulement par ceux qui sont présents dans cette salle, mais également par ceux qui se trouvent en dehors de cette salle, aussi bien en Finlande qu'en Union Soviétique.

Il ne faut pas penser que la défiance entre les peuples peut être liquidée d'emblée. Cela ne peut être fait rapidement. Pendant longtemps, il subsiste des survivances de cette défiance, des séquelles pour la liquidation desquelles il faut beaucoup travailler et lutter, afin de créer des traditions d'amitié mutuelle entre l'URSS et la Finlande, en rendant ces traditions solides. Il y a des traités égaux et inégaux. Le traité soviéto-finlandais est un traité égal, car il a été conclu sur la base de l'entière égalité des droits des parties. Nombre de gens ne croient pas qu'il peut y avoir des relations d'égalité des droits entre une grande et une petite nation. Mais, nous, hommes soviétiques, considérons que de telles relations peuvent et doivent exister. Les hommes soviétiques considèrent que chaque nation, qu'elle soit grande ou petite, possède ses particularités qualitatives, son caractère spécifique qui n'appartient qu'à elle et que ne possèdent pas les autres nations. Ces particularités sont l'apport de chaque nation fait au trésor commun de la culture mondiale et qui la complète, l'enrichit. Dans ce sens, toutes les nations — petites et grandes — se trouvent dans une situation identique, et chaque nation est pareille à n'importe quelle autre nation.

C'est pourquoi les hommes soviétiques considèrent que la Finlande, bien qu'elle soit un petit pays, intervient dans ce traité comme une partie égale en droit vis-à-vis de l'Union Soviétique.

Il ne se trouvera pas beaucoup d'hommes politiques de grandes puissances pour considérer les petites nations comme égales en droits aux grandes nations. La majorité d'entre eux considèrent les petites nations de haut, avec condescendance. Parfois, ils n'ont rien contre l'octroi d'une garantie unilatérale aux petites nations. Mais, en général, ces hommes politiques ne vont pas jusqu'à conclure des traités égaux avec les petites nations, car ils ne considèrent pas les petites nations comme leurs partenaires.

Je porte mon toast au traité soviéto-finlandais, au tournant que marque ce traité dans le sens de l'amélioration des relations entre nos pays.

Pravda, 13 avril 1948.

Réponse à la lettre ouverte de M. Wallace

17 mai 1948

M. Wallace, candidat du Tiers parti à la présidence des Etats-Unis[65]*, dans une lettre ouverte à J. Staline, exposait ses vues quant aux « mesures indispensables pour aboutir au siècle de la paix ». Il y affirmait, dans sa conclusion, qu' « il n'y a pas de divergence qui ne puisse être aplanie par la voie de pourparlers pacifiques et féconds ». Après avoir reproduit cette lettre intégralement, les journaux soviétiques publiaient, le 18 mai 1948, la réponse suivante de J. Staline à la lettre ouverte de M. Wallace :*

Je pense que, parmi les documents politiques de ces derniers temps, qui ont pour but de consolider la paix, d'organiser la collaboration internationale et d'assurer la démocratie, la lettre ouverte de M. Wallace, candidat du Tiers parti à la présidence de la République des Etats-Unis, est le document le plus important.

La lettre ouverte de M. Wallace ne saurait être considérée comme une simple déclaration selon laquelle il serait souhaitable d'améliorer la situation internationale, de régler pacifiquement les différends entre l'URSS et les Etats-Unis et de chercher des voies pour arriver à ce règlement. L'insuffisance de la déclaration du gouvernement des Etats-Unis du 4 mai et de la réponse de l'URSS du 9 mai consiste en ce qu'elles se bornent à déclarer qu'il est souhaitable de régler les différends soviéto-américains.

La haute importance de la lettre ouverte vient de ce qu'elle ne se borne pas à une déclaration, mais va plus loin, fait un sérieux pas en avant et trace un programme concret de règlement des différends entre l'URSS et les Etats-Unis. On ne saurait dire que la lettre ouverte de M. Wallace embrasse sans exception toutes les questions qui font l'objet de différends. On ne saurait dire non plus que certaines formules et certains commentaires de la lettre ouverte n'aient pas besoin d'améliorations. Mais ce n'est pas là aujourd'hui l'essentiel. L'essentiel est que M. Wallace, dans sa lettre, fait une tentative ouverte et loyale pour donner un programme concret du règlement de paix, des propositions concrètes pour toutes les questions essentielles qui font l'objet de différends entre l'URSS et les Etats-Unis.

Ces propositions sont connues de tous : réduction générale des armements et interdiction de l'arme atomique, conclusion des traités de paix avec l'Allemagne et le Japon et retrait des troupes de ces pays ; retrait des troupes de Chine et de Corée ; respect de la souveraineté des divers pays et non immixtion dans leurs affaires intérieures. Interdiction des bases militaires dans les pays membres de l'Organisation des Nations Unies ; développement par tous les moyens du commerce international excluant toute discrimination ; assistance aux pays qui ont souffert de la guerre et leur rétablissement économique dans le cadre de l'ONU ; défense de la démocratie et garantie des droits civiques dans tous les pays, etc.

On peut être ou non d'accord avec le programme de M. Wallace. Cependant, une chose est incontestable : aucun homme d'Etat ayant le souci de la paix et de la collaboration des peuples ne peut passer outre à ce programme, car il reflète les espoirs des peuples qui aspirent à la consolidation de la paix, et il jouira sans aucun doute de l'appui de beaucoup de millions de « simples gens ».

Je ne sais si le gouvernement des Etats-Unis approuve le programme de M. Wallace comme une base d'accord entre l'URSS et les Etats-Unis. En ce qui concerne le gouvernement de l'URSS, il estime que le programme de M. Wallace pourrait servir de base bonne et féconde pour cet accord et pour le développement de la collaboration internationale, car le gouvernement de l'URSS estime que, malgré la différence des systèmes économiques et des idéologies, la coexistence de ces systèmes et le règlement pacifique des différends entre l'URSS et les Etats-Unis sont non seulement possibles, mais absolument nécessaires dans l'intérêt de la paix universelle.

Pravda, 18 mai 1948.

Etudes Soviétiques, n° 2, juin 1948, Paris.

Au Comité Central du Parti Communiste italien

14 juillet 1948

Le CC du PC (b) de l'URSS est indigné de l'attentat criminel des monstres du genre humain contre la vie du chef de la classe ouvrière et de tous les travailleurs d'Italie, notre bien-aimé camarade Togliatti[66]. Le CC du PC (b) de l'URSS regrette profondément que les amis du camarade Togliatti n'aient pu réussir à le protéger contre cette lâche et ignoble attaque.

Au nom du Comité Central du Parti Communiste de l'Union Soviétique

Joseph Staline

Pravda, 15 juillet 1948.

Pour une paix durable, pour une démocratie populaire !, n° 17, 15 juillet 1948.

Lettre à Kim Il Sung, Président du Cabinet des Ministres de la République Démocratique Populaire de Corée

12 octobre 1948

Je Vous accuse réception de Votre lettre du 8 octobre où Vous m'informez que le Gouvernement de la République démocratique populaire de Corée est entré en fonction, et proposez d'établir des relations diplomatiques avec l'URSS et d'échanger des ambassadeurs, ainsi que d'établir des relations économiques appropriées entre les deux Etats[67].

Le Gouvernement soviétique qui défend invariablement le droit du peuple coréen à créer son propre Etat indépendant et uni, salue la formation du Gouvernement coréen et lui souhaite un plein succès dans son activité, au mieux du relèvement national et du développement démocratique de la Corée. Le Gouvernement soviétique se déclare prêt à établir des relations diplomatiques entre l'URSS et la République démocratique populaire de Corée, à échanger des Ambassadeurs et, en même temps, à établir des relations économiques appropriées.

J. Staline

Président du Conseil des Ministres de l'Union des R.S.S.

Pravda, 13 octobre 1948.

Réponses aux questions du correspondant de la Pravda

Octobre 1948

1. Question. — *Comment jugez-vous les résultats de la discussion au Conseil de Sécurité de la question de la situation à Berlin et le comportement des représentants anglo-américains et français dans cette affaire ?*

Réponse. — Je les juge comme une manifestation de l'agressivité de la politique des milieux dirigeants anglo-américains et français.

2. Question. — *Est-il exact qu'au mois d'août de cette année un accord des quatre puissances sur la question de Berlin a déjà été réalisé une fois ?*

Réponse. — Oui, cela est exact. Comme on le sait, le 30 août dernier un accord a été réalisé à Moscou entre les gouvernements de l'URSS, des Etats-Unis, de l'Angleterre et de la France sur l'application simultanée des mesures de levée des restrictions sur les transports d'une part, et d'introduction à Berlin du mark allemand de la zone soviétique, en tant que monnaie unique, d'autre part. Cet accord ne porte atteinte au prestige de quiconque, il tient compte des intérêts des parties et garantit la possibilité d'une collaboration ultérieure. Or les gouvernements des Etats-Unis et de l'Angleterre ont désavoué leurs représentants à Moscou et ont déclaré cet accord inexistant, c'est-à-dire qu'ils l'ont violé, décidant de soumettre la question au Conseil de Sécurité où les Anglo-Américains ont une majorité assurée.

3. Question. — *Est-il exact que récemment à Paris lors de la discussion de la question au Conseil de Sécurité un accord sur la question de la situation à Berlin a de nouveau été réalisé dans des pourparlers non officiels dès avant le vote sur cette question au Conseil de Sécurité ?*

Réponse. — Oui, cela est exact. M. Bramuglia, représentant de l'Argentine et président au Conseil de Sécurité, qui menait les pourparlers officieux avec le camarade Vychinski[68] au nom des autres puissances intéressées a eu en effet entre les mains le projet concerté de résolution de la question de la situation à Berlin. Mais les représentants des Etats-Unis et de l'Angleterre ont à nouveau déclaré cet accord non existant.

4. Question. — *Quelle en est la raison, peut-on l'expliquer ?*

Réponse. — La raison en est que les inspirateurs de la politique agressive aux Etats-Unis et en Angleterre ne se considèrent pas intéressés à un accord et à la collaboration avec l'URSS. Ils ont besoin non pas d'un accord et de la collaboration, mais de discours sur l'accord et la collaboration afin de faire échouer l'accord, d'en rejeter la faute sur l'URSS et de « démontrer » par là l'impossibilité de collaborer avec l'URSS. Les fomentateurs de guerre qui s'efforcent de déclencher une nouvelle guerre craignent plus que toute autre chose les accords et la collaboration avec l'URSS, car la politique d'accords avec l'URSS sape les positions des fomentateurs de guerre et rend sans objet la politique agressive de ces messieurs.

C'est précisément pour cela qu'ils sabotent les accords déjà réalisés, désavouent leurs représentants qui ont élaboré de tels accords avec l'URSS, transfèrent la question au Conseil de Sécurité en violation de la Charte de l'Organisation des Nations Unies, où ils ont une majorité assurée et où ils peuvent « prouver » tout ce qui leur plaît. Tout cela afin de « montrer » l'impossibilité de collaborer avec l'URSS, de « montrer » la nécessité d'une nouvelle guerre et de préparer par là même les conditions pour le déclenchement d'une nouvelle guerre.

La politique des dirigeants actuels des Etats-Unis et de l'Angleterre est une politique d'agression, une politique de déclenchement d'une nouvelle guerre.

5. Question. — *Et comment faut-il juger la conduite des représentants des six Etats au Conseil de Sécurité : Chine*[69], *Canada, Belgique, Argentine, Colombie, Syrie ?*

Réponse. — Il est évident que ces messieurs appuient la politique d'agression, la politique de déclenchement d'une nouvelle guerre.

6. Question. — *Par quoi tout cela peut-il se terminer ?*

Réponse. — Cela ne peut se terminer que par l'échec honteux des instigateurs d'une nouvelle guerre. Churchill, le principal instigateur d'une nouvelle guerre, a déjà tant et si bien fait qu'il a perdu la confiance de sa nation et des forces démocratiques du monde entier. Le même sort attend tous les autres fomentateurs de guerre. Les horreurs de la récente guerre sont trop vivantes dans la mémoire des peuples et les forces sociales qui sont pour la paix sont trop grandes pour que les disciples de Churchill en matière d'agression puissent en venir à bout et les détourner dans le sens d'une nouvelle guerre.

Pravda, 29 octobre 1948.

Réponses aux questions de M. Kingsbury Smith ***[Directeur général pour l'Europe de l'Agence américaine International News Service. (N. Ed.)]***

30 janvier 1949

1. Question. — *Le gouvernement de l'URSS serait-il prêt à envisager avec le gouvernement des Etats-Unis d'Amérique la publication d'une déclaration commune pour confirmer qu'ils n'ont ni l'un ni l'autre l'intention de recourir à la guerre l'un contre l'autre ?*

Réponse. — Le gouvernement soviétique serait prêt à envisager la publication d'une telle déclaration.

2. Question. — *Le gouvernement de l'URSS serait-il prêt à prendre, conjointement avec le gouvernement des Etats-Unis d'Amérique, des mesures visant à réaliser ce Pacte de la Paix, tel un désarmement graduel ?*

Réponse. — Bien entendu, le gouvernement de l'URSS pourrait collaborer avec le gouvernement des Etats-Unis d'Amérique dans l'application de mesures visant à réaliser un Pacte de la Paix et qui conduiraient à un désarmement graduel.

3. Question. — *Si les gouvernements des Etats-Unis d'Amérique, du Royaume-Uni et de la France consentaient à ajourner la création d'un Etat séparé de l'Allemagne occidentale jusqu'à la réunion d'un Conseil des ministres des Affaires étrangères consacré à l'examen du problème allemand dans son ensemble, le gouvernement de l'URSS serait-il prêt à lever les restrictions apportées par les autorités soviétiques aux communications entre Berlin et les zones occidentales de l'Allemagne ?*

Réponse. — Si les Etats-Unis d'Amérique, la Grande-Bretagne et la France observent les conditions formulées dans la troisième question, le gouvernement soviétique ne voit aucun empêchement à la levée des restrictions apportées aux transports, étant toutefois bien entendu que les restrictions apportées par les trois puissances aux transports et au commerce seraient levées en même temps.

4. Question. — *Votre Excellence serait-elle prête à conférer avec le président Truman, dans un endroit qui conviendrait aux deux parties, pour examiner la possibilité de conclure un tel Pacte de la Paix ?*

Réponse. — J'ai déjà déclaré plus d'une fois que je n'ai rien à objecter à une rencontre.

J. Staline

Pravda, 31 janvier 1949.

Etudes Soviétiques, n^{os} 11-12, mars-avril 1949, Paris.

Au camarade Marcel Cachin

Septembre 1949

Très cher camarade Cachin !

En ce jour de votre quatre-vingtième anniversaire, permettez-moi de saluer en vous un des fondateurs du Parti Communiste français, un fils fidèle du peuple français et une éminente personnalité du mouvement ouvrier international. Je vous souhaite une bonne santé et une longue vie pour le bien du peuple de France et des peuples du monde entier. Je vous serre fortement la main.

J. Staline

Pravda, 21 septembre 1949.

Pour une paix durable, pour une démocratie populaire !, n° 46, 23 septembre 1949.

Télégramme à Wilhelm Pieck et à Otto Grotewohl

13 octobre 1949

Au président de la République démocratique allemande, Wilhelm Pieck ;

Au premier ministre du Gouvernement de la République démocratique allemande, Otto Grotewohl[70].

Permettez-moi de vous féliciter et de féliciter en votre personne le peuple allemand, à l'occasion de la formation de la République démocratique allemande et de l'élection du premier d'entre vous au poste de Président, et du second à celui de premier ministre de la République allemande.

La formation d'une République démocratique et pacifique allemande constitue un tournant dans l'histoire de l'Europe. Il est hors de doute que l'existence d'une Allemagne pacifique et démocratique, jointe à l'existence de l'Union Soviétique pacifique exclut la possibilité de nouvelles guerres en Europe, met fin aux effusions de sang en Europe et rend impossible la vassalisation des pays européens par les impérialistes mondiaux. L'expérience de la dernière guerre a montré que ce sont les peuples allemand et soviétique qui ont subi les plus grands sacrifices au cours de cette guerre et que ces deux peuples possèdent le plus grand potentiel en Europe pour l'accomplissement de grandes actions d'importance mondiale. Si ces deux peuples se montrent résolus à lutter pour la paix avec la même tension de leurs forces que celle avec laquelle ils ont mené la guerre, la paix en Europe pourra être considérée comme garantie.

Ainsi, en posant les fondements d'une Allemagne unifiée, démocratique et pacifique, vous accomplissez en même temps une grande œuvre pour l'ensemble de l'Europe en lui garantissant une paix durable. Vous pouvez être assurés qu'en suivant cette voie et en renforçant la cause de la paix, vous trouverez une grande sympathie et un soutien actif auprès de tous les peuples du monde, y compris les peuples américains, anglais, français, polonais, tchécoslovaque, italien, sans même parler du peuple soviétique épris de paix.

Je vous souhaite le succès dans cette voie nouvelle et glorieuse.

Que vive et prospère l'Allemagne unifiée, indépendante, démocratique et pacifique !

J. Staline

Pravda, 14 octobre 1949.

Etudes Soviétiques, n° 19, 1949, Paris.

ANNEXE

1. MESSAGE PERSONNEL DE STALINE A CHURCHILL[71]

Permettez-moi de vous remercier pour vos deux messages personnels[72].

Ils constituent le début d'un accord entre nos Gouvernements. Maintenant, comme vous le dites très justement, l'Union soviétique et la Grande-Bretagne sont devenues des alliées de guerre dans leur lutte contre l'Allemagne hitlérienne. Je ne doute pas que nos Etats ne trouvent suffisamment de forces, quelles que soient les difficultés, pour écraser notre ennemi commun.

Peut-être n'est-il pas superflu de vous faire savoir que la situation des troupes soviétiques sur le front continue à rester difficile. La rupture brutale par Hitler du pacte de non-agression et l'attaque inopinée de l'Union soviétique, créant une situation avantageuse pour les troupes allemandes, continuent à affecter celle des troupes soviétiques. On peut imaginer combien plus avantageuse aurait été la situation des troupes allemandes, si les troupes soviétiques avaient dû subir le choc des armées allemandes non sur la ligne Kichinev, Lvov, Brest, Belostok, Kaunas, Vyborg, mais sur la ligne Odessa, Kamenets-Podolsk, Minsk et les faubourgs de Leningrad[73].

Il me semble, en outre, que la situation militaire de l'Union soviétique, comme celle de la Grande-Bretagne, serait sensiblement améliorée si l'on créait un nouveau front contre Hitler à l'ouest (France du nord) et au nord (Arctique).

Un front dans le nord de la France non seulement pourrait y attirer des forces que Hitler prélèverait dans l'est, mais aussi rendrait impossible une invasion de Hitler en Angleterre. La création de ce front serait certainement populaire auprès de l'armée de la Grande-Bretagne aussi bien qu'auprès de toute la population du sud de l'Angleterre. Je me représente la difficulté que rencontrerait la création d'un tel front, mais il me semble que, malgré tout, il conviendrait de l'ouvrir non seulement pour servir notre tâche commune, mais également dans l'intérêt de l'Angleterre elle-même. C'est précisément maintenant qu'il y aurait le moins de difficultés, alors que les forces de Hitler sont occupées à l'est et que Hitler n'a pas encore eu le temps de fortifier les positions qu'il y tient.

Il est encore plus facile d'établir un front dans le Nord. Seules y seraient nécessaires les forces anglaises navales et aériennes sans débarquement d'infanterie ni d'artillerie. A cette opération prendraient part les forces terrestres, navales et aériennes soviétiques. Nous serions heureux si l'Angleterre pouvait transférer ici environ une division légère ou davantage de volontaires norvégiens, qu'il serait possible de débarquer en Norvège septentrionale, afin d'y commencer des opérations insurrectionnelles contre les Allemands.

Le 18 juillet 1941

2. Envoyé le 4 août 1941

J.-V. STALINE A F. ROOSEVELT[74]

L'URSS attache une grande importance au problème de la neutralisation de la Finlande et de son éloignement de l'Allemagne. La rupture des relations entre l'Angleterre et la Finlande et le blocus que l'Angleterre a instauré contre elle, ont été déjà suivis d'effets et ont donné naissance à des conflits au sein des milieux dirigeants finlandais. Des voix s'élèvent en faveur de la neutralité et de la réconciliation avec l'URSS.

Si le Gouvernement des Etats-Unis trouvait qu'il est indispensable de menacer la Finlande d'une rupture de relations, le Gouvernement de Finlande se montrerait plus décidé à abandonner la cause de l'Allemagne. Dans ce cas le Gouvernement soviétique pourrait accorder à la Finlande certaines concessions territoriales, afin de l'apaiser et de conclure avec elle un nouveau traité de paix.

3. Envoyé le 3 septembre 1941

MESSAGE PERSONNEL DU PRÉSIDENT STALINE AU PREMIER MINISTRE CHURCHILL

Je vous prie d'agréer toute ma reconnaissance pour votre promesse de vendre 200 appareils de chasse à l'Union soviétique en plus des 200 appareils de chasse promis auparavant. Je ne doute pas que les aviateurs soviétiques n'apprennent vite à s'en servir.

Pourtant je dois dire que ces appareils qui, semble-t-il, ne peuvent être utilisés rapidement, mais seront fournis par lots distincts et à intervalles plus ou moins longs, ne pourront modifier sérieusement la situation sur le front est. Ils ne pourront le faire, non seulement en raison de l'échelle de cette guerre qui nécessiterait la livraison ininterrompue d'une grande quantité d'appareils, mais surtout parce que la situation des troupes soviétiques a considérablement empiré au cours des trois dernières semaines dans des régions aussi importantes que l'Ukraine et Leningrad. Car la stabilisation relative qu'il fut possible de réaliser il y a trois semaines, n'a pu être maintenue dans les dernières semaines à la suite du transfert sur le front oriental de 30 à 34 divisions fraîches d'infanterie allemande et d'une énorme quantité de chars et d'avions et également à la suite de l'intensification considérable de l'action des 20 divisions finnoises et des 26 divisions roumaines. Les Allemands considèrent la menace à l'ouest comme un bluff et ils transfèrent leurs forces à l'est, étant convaincus qu'il n'y a pas de second front à l'ouest et qu'il n'y en aura pas. Ils estiment qu'ils peuvent impunément battre leurs adversaires les uns après les autres : les Russes pour commencer, puis les Anglais.

Comme résultat, nous avons perdu plus de la moitié de l'Ukraine et l'ennemi est arrivé aux portes de Leningrad. Ainsi, nous avons perdu le minerai de fer du bassin de Krivoï Rog et une série d'usines métallurgiques en Ukraine, et nous avons été obligés d'évacuer vers l'est uns usine d'aluminium située sur le Dniepr et une autre à Tikhvin, une fabrique de moteurs et deux usines d'aviation en Ukraine, deux usines de moteurs et deux d'aviation à Leningrad. De plus, ces usines ne pourront reprendre leur production, là où elles ont été évacuées, que dans sept ou huit mois.

Tout cela a affaibli notre capacité de défense et a exposé l'Union soviétique à une menace mortelle.

Une question se pose : comment sortir de cette situation plus que défavorable ?

A mon avis, il n'existe qu'une seule issue : établir, dès cette année, soit dans les Balkans, soit en France, un second front susceptible d'obliger l'ennemi à retirer du front oriental 30 à 40 divisions. Il faut en même temps assurer la livraison à l'Union soviétique de 30 000 tonnes d'aluminium pour le début du mois d'octobre de cette année, ainsi qu'une aide *mensuelle* minima de 400 avions et de 500 chars (légers ou moyens).

Sans ces deux moyens d'assistance l'Union soviétique ou bien subira la défaite, ou bien sera affaiblie au point de perdre pour longtemps la capacité d'apporter à ses alliés quelque assistance que ce soit dans leur lutte contre l'hitlérisme.

Je comprends l'affliction que le présent message causera à Votre Excellence. Mais que faire ? L'expérience m'a enseigné à regarder la réalité en face, quelque désagréable qu'elle soit, et à ne pas craindre d'affirmer la vérité, quelque fâcheuse qu'elle puisse être.

L'affaire d'Iran, en effet, n'a pas mal réussi. L'action concertée des troupes britanniques et soviétiques en a déterminé l'issue. Il en sera de même à l'avenir dans la mesure où nos troupes agiront de concert.

Mais l'Iran n'est qu'un épisode. Le sort de la guerre sera décidé, de toute évidence, ailleurs qu'en Iran[75].

L'Union soviétique, pas plus que l'Angleterre, ne désire la guerre avec le Japon. L'Union soviétique n'estime pas possible de rompre les traités, en particulier celui de neutralité avec le Japon. Mais si le Japon rompait ce traité et attaquait l'Union soviétique, il rencontrerait la résistance qui se doit de la part des troupes soviétiques.

En dernier lieu, permettez-moi d'exprimer ma reconnaissance pour les sentiments d'admiration que vous exprimez devant l'action des troupes soviétiques qui mènent une lutte sanglante contre les hordes des bandits hitlériens pour notre cause commune de libération.

4. Expédié le 13 septembre 1941

MESSAGE PERSONNEL DU PRÉSIDENT STALINE AU PREMIER MINISTRE CHURCHILL

J'ai exposé dans mon dernier message l'opinion du Gouvernement de l'URSS au sujet de l'ouverture d'un second front, que nous considérons comme l'essentielle des mesures susceptibles d'améliorer notre situation commune. En réponse à votre message où vous soulignez à nouveau l'impossibilité actuelle de l'ouverture d'un second front, je peux seulement répéter que l'absence d'un second front amène de l'eau au moulin de nos ennemis communs.

Je ne doute pas que le Gouvernement anglais ne souhaite la victoire de l'URSS et ne cherche des moyens pour réaliser ce but. Si l'ouverture d'un second front à l'ouest paraît impossible en ce moment, suivant l'opinion du Gouvernement anglais, on pourrait peut-être trouver un autre moyen d'aide militaire active à l'URSS contre l'ennemi commun. Il me semble que l'Angleterre pourrait débarquer sans risques de 25 à 30 divisions à Arkhangelsk ou bien les diriger par l'Iran vers les régions méridionales de l'URSS, afin d'établir une coopération militaire avec les troupes soviétiques sur le territoire de l'URSS, à l'exemple de ce qui s'est passé en France pendant la dernière guerre. Ce serait d'un grand secours. Il me semble qu'une telle aide porterait un sérieux coup à l'agression hitlérienne.

J'exprime ma reconnaissance pour la promesse faite par l'Angleterre d'une aide mensuelle en aluminium, avions et chars.

Je ne peux qu'approuver l'intention du Gouvernement anglais de fournir cette aide en avions, aluminium et chars non sous la forme de vente et achat, mais sous celle d'une coopération amicale.

Le Gouvernement anglais, je l'espère, aura maintes fois l'occasion de se convaincre que le Gouvernement de l'URSS sait apprécier dignement l'aide de son allié.

Deux mots au sujet de la note que l'Ambassadeur de Grande-Bretagne à Moscou, M. Cripps, a transmise à V.-M. Molotov le 12 septembre 1941.

Dans cette note il est dit : *« Dans le cas où l'Union Soviétique serait contrainte de saborder ses navires de guerre qui se trouvent à Leningrad, afin que ces unités ne tombent aux mains de l'ennemi, le Gouvernement de Sa Majesté sera disposé à participer, après la guerre, sur demande du Gouvernement soviétique, à un éventuel remplacement des unités qui auraient été ainsi perdues. »*

Le Gouvernement soviétique comprend et apprécie l'intention du Gouvernement anglais de compenser partiellement les pertes que subirait l'Union soviétique en cas de destruction des navires soviétiques à Leningrad. Il ne peut y avoir de doute qu'en cas de nécessité les navires soviétiques à Leningrad ne soient effectivement détruits par les Soviétiques eux-mêmes. Mais de cette perte, ce n'est pas l'Angleterre qui doit répondre, mais l'Allemagne. Aussi je pense que cette perte doit être portée après la guerre au débit de l'Allemagne.

5. J.-V. STALINE A F. ROOSEVELT

Cher monsieur Roosevelt,

Votre lettre m'a été transmise par [Averell] Harriman.

Je profite de l'occasion pour vous exprimer la profonde gratitude du Gouvernement soviétique de ce que vous avez confié la direction de la délégation américaine à une personne aussi qualifiée que M. Harriman. La

participation de M. Harriman à la Conférence des trois puissances à Moscou[76] a très sensiblement contribué à l'efficacité de cette réunion.

Je ne doute pas que, de votre côté, vous ne fassiez tout le nécessaire pour assurer une rapide et pleine exécution des décisions qui y ont été prises, vu surtout le danger que les hitlériens ne tentent d'utiliser les mois qui restent avant l'hiver, pour exercer sur le front de l'URSS une pression qu'ils tâcheront de rendre aussi forte que possible.

Tout comme vous, je ne doute pas de la victoire finale sur Hitler, par les pays qui unissent actuellement leurs efforts pour hâter la liquidation du sanglant hitlérisme. C'est au nom de cette victoire que l'Union soviétique consent à de si lourds sacrifices.

Avec mon sincère respect,

J. Staline

Le 3 octobre 1941

6. J.-V. STALINE A W. CHURCHILL

Cher Premier Churchill,

L'arrivée à Moscou des missions britannique et américaine et surtout la présence à leur tête de lord Beaverbrook et de M. Harriman ont eu des résultats tout à fait heureux. En ce qui concerne lord Beaverbrook, il a vraiment tout fait pour que l'examen et si possible la solution, au cours même de la Conférence des trois Puissances, des problèmes les plus urgents, soient réalisés promptement et efficacement. Je dois dire la même chose au sujet de M. Harriman. J'en témoigne la reconnaissance du Gouvernement soviétique à vous et à M. Roosevelt qui avez envoyé à Moscou des représentants aussi qualifiés.

Je ne vous cacherai pas, qu'à la suite d'une série d'événements défavorables sur le front et de l'évacuation d'un nouveau groupe d'entreprises qui en a résulté, nos besoins actuels en équipement de guerre ne se limitent plus aux contingents établis au cours de la Conférence, sans parler du fait que la solution d'un certain nombre de questions a été remise jusqu'à un examen ultérieur à Londres et Washington, ce qui n'empêche pas le travail fait à la Conférence de Moscou d'être considérable.

J'espère que les Gouvernements britannique et américain feront tout leur possible pour augmenter, plus tard, les quotas mensuels et accélérer, en même temps, chaque fois qu'il y aura moyen, les livraisons déjà promises, car les hitlériens tenteront d'utiliser les mois qui restent avant l'hiver, pour exercer une pression maximum sur l'URSS.

En ce qui concerne la Turquie, comme en ce qui concerne la Chine, j'approuve entièrement votre manière de voir. J'espère que le Gouvernement britannique prend dès maintenant les mesures nécessaires dans ces deux domaines ". De telles mesures peuvent se révéler d'une importance particulière à un moment où les possibilités analogues de l'URSS sont naturellement limitées.

Quant aux perspectives de notre tâche commune, qui est la lutte contre le repaire des bandits hitlériens qui se sont implantés au centre même de l'Europe, j'exprime également ma certitude que, malgré toutes les difficultés, nous finirons par écraser Hitler et servirons ainsi les intérêts de nos peuples épris de liberté.

Avec mon sincère respect,

J. Staline

Le 3 octobre 1941

7. J.-V. STALINE A F. ROOSEVELT

Monsieur le Président,

Bien que je n'aie pas encore reçu le texte de votre message, M. Steinhardt, Ambassadeur des Etats-Unis d'Amérique, m'a transmis par l'intermédiaire de M. Vychinski, le 2 novembre courant, l'aide-mémoire avec le contenu du message qui m'a été adressé. A ce sujet permettez-moi tout d'abord de vous exprimer mon complet accord quant à la façon d'apprécier les travaux de la Conférence des trois Puissances à Moscou. Il faut en attribuer le succès aux mérites tout particuliers de M. Harriman, ainsi qu'à ceux de M. Beaverbrook qui ont fait tout leur possible pour mener à bonne fin les travaux de la Conférence dans le délai le plus court. Vous déclarez que les décisions de la Conférence seront exécutées au maximum ; le Gouvernement soviétique vous en exprime sa profonde reconnaissance.

Le Gouvernement soviétique accepte avec une sincère gratitude, monsieur le Président, votre proposition d'emprunt sans intérêts portant sur une somme de 1 milliard de dollars, destiné à payer vos livraisons d'armement et de matières premières à l'Union soviétique. Il considère cette offre comme une aide hautement appréciable dans la lutte gigantesque et rude que l'Union soviétique mène contre notre ennemi commun, l'hitlérisme sanguinaire.

Je suis chargé par le Gouvernement soviétique de vous informer de son accord complet en ce qui concerne les conditions de l'emprunt dont les remboursements devraient commencer cinq ans après la fin de la guerre et s'effectuer pendant une période de dix ans. Le Gouvernement de l'URSS est prêt à faire tout ce qui est nécessaire pour fournir aux Etats-Unis d'Amérique les produits et les matières premières dont il disposerait et dont les Etats-Unis pourraient avoir besoin.

En ce qui concerne le souhait exprimé par vous que soit établi sans tarder un contact personnel direct entre vous et moi si les circonstances l'exigent, je souscris volontiers, monsieur le Président, au désir que vous formulez et je suis prêt de mon côté à faire tout mon possible pour qu'il puisse être réalisé.

Avec mon sincère respect,

J. Staline

Le 4 novembre 1941

8. Envoyé le 8 novembre 1941

MESSAGE PERSONNEL DU PRÉSIDENT STALINE AU PREMIER MINISTRE CHURCHILL

J'ai reçu votre message le 7 novembre.

1. D'accord avec vous, j'estime qu'il faut rechercher dans les relations entre l'URSS et la Grande-Bretagne une clarté qui actuellement fait défaut. Ce défaut de clarté est la conséquence de deux circonstances : la première consiste en ce qu'il n'existe pas d'accord défini entre nos deux pays sur les buts de la guerre et les plans d'organisation de la paix après la guerre ; la seconde, qu'il n'existe pas d'accord entre l'URSS et la Grande-Bretagne sur l'assistance militaire réciproque dans la guerre contre Hitler en Europe. Tant que des conventions n'existeront pas sur ces deux questions capitales, non seulement il n'y aura pas de clarté dans les relations anglo-soviétiques, mais encore, pour parler avec une entière franchise, la confiance réciproque ne sera pas garantie. Evidemment, l'accord qui règle la question des livraisons militaires que vous effectuez à l'URSS, a une grande valeur positive, mais il ne suffit pas pour régler la situation dans son ensemble, car il n'épuise pas la question des relations entre nos deux pays. Si le général Wavell et le général Paget, dont vous parlez dans votre message, se rendent à Moscou pour y conclure des accords sur les questions principales indiquées ci-dessus, je suis évidemment prêt à les rencontrer et à discuter avec eux de ces questions. Mais si la mission de ces généraux doit se limiter à l'information et à l'étude de questions secondaires, je ne vois alors nulle nécessité d'arracher des généraux à leurs travaux, et moi-même je ne pourrai pas trouver le temps de les recevoir.

2. Concernant la déclaration de guerre à la Finlande, à la Hongrie et à la Roumanie de la part de la Grande-Bretagne il s'est créé, me semble-t-il, une situation intolérable. Le Gouvernement soviétique a posé la question au Gouvernement de la Grande-Bretagne dans le cadre du secret diplomatique. Sans que l'URSS en soit avertie, toute cette question, à commencer par le message du Gouvernement soviétique au Gouvernement de la Grande-Bretagne et jusqu'à l'analyse de cette question par le Gouvernement des Etats-Unis a parue dans la presse, amie et ennemie, et y est commentée à tort et à travers. Ensuite, le Gouvernement de la Grande-Bretagne rend public le refus qu'il oppose à notre proposition. Pourquoi tout cela ? Voudrait-on mettre en évidence une mésintelligence entre l'URSS et la Grande-Bretagne ?

3. Vous pouvez être certain que nous prenons les mesures nécessaires pour que l'armement qui arrive d'Angleterre à Arkhangelsk soit opportunément acheminé vers son lieu de destination. Il en sera de même en Iran. Cependant on ne peut pas manquer de signaler, bien que cela soit un détail, que les chars, le matériel d'artillerie et d'aviation arrivent dans de mauvais emballages, que les pièces détachées d'artillerie parviennent par des bateaux différents et que les avions sont si mal emballés, que nous les recevons sous forme de débris.

9. Envoyé le 14 novembre 1941

MESSAGE PERSONNEL DE J. STALINE A M. ROOSEVELT

J'ai reçu le 11 novembre votre lettre me communiquant la solution favorable de la question des livraisons de matériel médical par la Croix-Rouge américaine.

Il n'y a pas d'objections de la part du Gouvernement soviétique quant à la question des formes structurelles de collaboration entre les Croix-Rouges de nos deux pays. Il est entendu par là que cette collaboration sera réglée conformément aux lettres échangées, dont le texte a été mis au point en commun au début de novembre par les représentants à Kouibychev[78] de la Croix-Rouge des deux pays.

Staline

10. Envoyé le 23 novembre 1941

MESSAGE DU PRÉSIDENT STALINE AU PREMIER CHURCHILL

Je vous remercie pour votre message.

Je me félicite sincèrement du désir que vous y exprimez de collaborer avec moi au moyen d'une correspondance personnelle, inspirée par l'amitié et la confiance. J'espère que cela contribuera grandement au succès de notre cause commune.

En ce qui concerne la Finlande, l'URSS, au moins pour commencer, ne proposait rien d'autre que l'arrêt des opérations et son retrait *de facto* de la guerre. Si cependant la Finlande ne cesse pas au moins les combats dans le bref délai que vous lui fixez, j'estime que la déclaration par la Grande-Bretagne de l'état de guerre avec la Finlande s'avérera utile et indispensable. Dans le cas contraire, d'autres pourraient imaginer qu'il n'y a pas entre nous identité totale de vues dans la conduite de la guerre contre Hitler et ses associés les plus zélés, et que les complices de Hitler peuvent accomplir impunément leur odieuse besogne. Pour ce qui est de la Hongrie et de la Roumanie, il semble qu'on puisse attendre.

J'approuve sans réserves votre proposition d'envoyer prochainement en URSS le ministre des Affaires étrangères M. Eden. La discussion avec lui, de même que l'adoption d'un accord au sujet d'actions combinées entre les troupes soviétiques et anglaises sur notre front, et sa réalisation pratique dans des délais d'urgence, présenteraient une grande signification positive. Il est parfaitement juste que la discussion et l'adoption d'un plan d'organisation de la paix pour la période d'après-guerre doivent s'inspirer de la nécessité d'empêcher l'Allemagne et tout d'abord la Prusse de violer la paix et de précipiter à nouveau les peuples dans une sanglante boucherie.

D'accord également avec vous, j'estime que la différence dans le caractère de la structure de l'Etat de l'URSS d'une part, et celui de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis de l'autre, ne doit et ne peut nous gêner dans la solution satisfaisante des problèmes fondamentaux qui garantiraient notre sécurité mutuelle et nos intérêts légitimes. S'il existait dans ce domaine des réticences et des doutes, ils seraient dissipés, je l'espère, à la suite des discussions avec M. Eden.

Je vous prie de recevoir mes félicitations à l'occasion de l'heureux début de l'offensive des troupes britanniques en Libye.

La lutte des troupes soviétiques contre celles de Hitler reste très dure. Mais, malgré toutes les difficultés, la résistance de nos troupes croît et continuera de croître. Notre volonté de victoire sur l'ennemi est inébranlable.

11. AU PREMIER MINISTRE DE LA GRANDE-BRETAGNE M. WINSTON CHURCHILL

Je vous félicite cordialement à l'occasion de votre anniversaire. De tout cœur je vous souhaite force et santé, conditions indispensables pour la victoire sur l'ennemi de l'humanité — l'hitlérisme. Je vous envoie mes meilleurs souhaits.

Le 30 novembre 1941

J. Staline

12. Envoyé le 17 décembre 1941

J.-V. STALINE A F. ROOSEVELT

J'ai reçu votre message le 16 décembre. Comme dans votre message les buts des Conférences de Tchoung-King et de Moscou n'avaient pas été indiqués[79], et comme il ne restait qu'un seul jour avant leur ouverture, je supposais qu'il était possible de préciser le but des Conférences et de les ajourner pour un certain temps, en attendant ma rencontre avec M. Eden, qui vient à peine d'arriver à Moscou. Cependant, il s'est avéré que M. Eden n'était pas davantage informé de la question. De ce fait, je désirerais recevoir de vous les éclaircissements

indispensables, afin que les résultats que vous attendez de la participation des représentants de l'URSS puissent être assurés.

Permettez-moi de vous remercier pour les sentiments que vous exprimez à l'occasion des succès de l'Armée soviétique.

Je vous souhaite le succès dans votre lutte contre l'agression dans l'océan Pacifique[80].

Je vous envoie personnellement, ainsi qu'à M. Hopkins, mes salutations empressées[81].

13. Envoyé le 27 décembre 1941

J.-V. STALINE A W. CHURCHILL

Je vous suis très reconnaissant pour vos bons vœux à l'occasion de mon anniversaire[82]. J'en profite pour transmettre, à vous et à l'armée anglaise amie, mes félicitations sincères à la suite des nouvelles victoires en Libye.

14. Envoyé le 8 janvier 1942

J.-V. STALINE A W. CHURCHILL

Je vous remercie pour votre message et pour le souci que vous manifestez quant au développement de bonnes relations soviéto-américaines. L'article de la *Pravda* auquel vous vous référez[83] ne présente nullement un caractère officiel et ne poursuit certainement aucun autre but que celui des intérêts communs de nos pays dans la lutte contre l'agression. Le Gouvernement soviétique fait de son côté et fera assurément tout son possible pour la consolidation ultérieure des relations soviéto-américaines.

15. Envoyé le 16 janvier 1942

J.-V. STALINE A W. CHURCHILL

J'ai reçu votre message du 15 janvier.

Je vous remercie sincèrement pour vos bons vœux à l'occasion du Nouvel An et des succès de l'Armée rouge. Je vous félicite ainsi que l'armée de la Grande-Bretagne à l'occasion des importants succès en Afrique du Nord.

16. Envoyé le 14 février 1942

J.-V. STALINE A W. CHURCHILL

Je vous remercie de vos félicitations à l'occasion des succès de l'Armée rouge. Malgré les difficultés sur le front soviéto-allemand, ainsi que sur d'autres fronts, je ne doute pas une minute que la puissante alliance de l'URSS, de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis ne réussisse à briser l'ennemi et à remporter une victoire complète.

17. Envoyé le 18 février 1942

J.-V. STALINE A F. ROOSEVELT

J'ai reçu votre message, précisant les nouvelles livraisons d'armement des Etats-Unis pour les mois de janvier et février. Je dois vous dire encore une fois que c'est à l'heure actuelle, où les peuples de l'Union soviétique et son armée tendent toutes leurs forces pour repousser par leur offensive opiniâtre les troupes hitlériennes, que l'exécution des livraisons américaines, en particulier en chars et avions, revêt une signification importante pour notre tâche commune, pour nos succès à venir.

18. Envoyé le 18 février 1942

J.-V. STALINE A F. ROOSEVELT

Confirmant la réception de votre message du 13 février, je voudrais tout d'abord marquer que je partage votre certitude que les efforts de l'amiral Standley, le nouvel Ambassadeur des Etats-Unis en URSS que vous appréciez tant, en vue d'un rapprochement encore plus grand entre nos deux pays, seront couronnés de succès.

Le Gouvernement soviétique, monsieur le Président, accepte avec une sincère gratitude votre décision de mettre à sa disposition un second milliard de dollars, conformément à la loi du Prêt-Bail, sous les mêmes conditions que celles qui ont régi la mise à sa disposition du premier milliard. En ce qui concerne votre question, je dois vous communiquer qu'à l'heure actuelle, afin de ne pas retarder l'application de cette décision le Gouvernement soviétique ne veut ni soulever la question d'un changement des conditions ni demander qu'il soit tenu compte de l'extrême tension des ressources de l'URSS au cours d'une guerre qu'elle mène contre un ennemi commun. En même temps, entièrement d'accord avec vous, j'exprime l'espoir que nous pourrons plus tard déterminer ensemble un moment convenable, lorsqu'il apparaîtra souhaitable aux deux parties de réviser les accords financiers conclus actuellement, afin de tenir compte de ce qui vient d'être dit[84].

Profitant de l'occasion, je voudrais attirer votre attention sur le fait suivant : à l'heure actuelle les organismes soviétiques intéressés rencontrent, lors de la réalisation du prêt à l'URSS, de grandes difficultés à transporter dans les ports soviétiques l'armement et le matériel acheté aux Etats-Unis. Dans ces conditions, nous estimerions plus adéquat d'instaurer pour le transport de l'armement venant d'Amérique, le système qui est employé avec succès pour le transport de l'armement venant d'Angleterre à Arkhangelsk, mais que l'on n'a pu réaliser encore pour les livraisons en provenance des Etats-Unis.

Dans ce système, les autorités militaires britanniques, lorsqu'elles délivrent l'armement et le matériel, choisissent elles-mêmes les bâtiments, les chargent et les convoient jusqu'aux ports de destination. Le Gouvernement soviétique serait très reconnaissant au Gouvernement des Etats-Unis si celui-ci se chargeait d'organiser de la même façon la livraison de l'armement et le convoi des navires jusqu'aux ports de l'URSS.

Avec mon sincère respect,

J. Staline

19. Envoyé le 14 mars 1942

J.-V. STALINE A W. CHURCHILL

Je vous suis très reconnaissant pour votre message transmis à Kouibychev le 12 mars.

Je vous fais part de la reconnaissance du Gouvernement soviétique pour les mesures que vous avez prises en vue d'assurer les livraisons à l'URSS et de renforcer l'offensive aérienne contre l'Allemagne.

Je vous exprime ma ferme certitude que les efforts conjugués de nos armées, malgré des échecs isolés, briseront en fin de compte notre ennemi commun et que l'année 1942 sera l'année du tournant décisif sur le front de la lutte contre l'hitlérisme.

En ce qui concerne le premier point de votre message, les frontières de l'URSS, je pense qu'il faudra encore procéder à un échange d'opinions sur le texte du traité en question, au cas où il serait soumis pour signature aux deux parties[85].

20. J.-V. STALINE A W. CHURCHILL

Personnel et Secret

Je vous remercie du message transmis ces jours-ci par M. Kerr. Je me suis entretenu avec M. Kerr et j'en arrive à la conviction que notre travail commun se déroulera dans une atmosphère de pleine confiance mutuelle.

Je vous exprime la reconnaissance du Gouvernement soviétique pour votre assurance que le gouvernement de la Grande-Bretagne considérera toute utilisation par les Allemands de gaz toxiques contre l'URSS de la même façon que si cette arme était dirigée contre la Grande-Bretagne, et que les forces aériennes britanniques ne reculeront pas devant l'utilisation immédiate des grandes réserves de bombes à gaz existant en Angleterre ni devant leur emploi contre des objectifs convenables en Allemagne.

Suivant nos informations, non seulement les Allemands, mais encore les Finlandais pourraient commencer à utiliser les gaz toxiques contre l'URSS. Je voudrais que la déclaration de votre message concernant les mesures de représailles à l'aide d'attaques au gaz contre l'Allemagne s'étende également à la Finlande au cas où cette dernière les emploierait contre l'URSS.

Je pense qu'il serait de la plus grande utilité que le Gouvernement britannique prenne publiquement position dans le plus proche avenir au moyen d'un avertissement où l'Angleterre affirmerait que l'utilisation de gaz toxiques contre l'URSS par l'Allemagne ou la Finlande équivaudrait à une attaque contre elle-même et qu'elle répondrait en utilisant les gaz contre l'Allemagne.

Il est évident que si le Gouvernement britannique le désirait, l'URSS serait prête à son tour à adresser un avertissement analogue à l'Allemagne, du fait d'une éventuelle attaque au gaz de l'Angleterre par l'Allemagne.

Le Gouvernement de l'URSS estime que cet avertissement du Gouvernement britannique à l'Allemagne devrait intervenir à la fin d'avril ou au début de mai au plus tard.

Le Gouvernement soviétique serait très reconnaissant au Gouvernement britannique d'aider l'URSS à recevoir d'Angleterre quelques moyens de défense chimique qui lui font défaut, ainsi que des moyens de représailles chimiques, compte tenu d'une éventuelle attaque chimique de l'URSS par l'Allemagne. Si de votre côté il n'y avait pas d'objections, je pourrais envoyer prochainement en Angleterre un émissaire spécial pour traiter cette question.

Le 29 mars 1942

21. Envoyé le 20 avril 1942

J.-V. STALINE A F. ROOSEVELT

Permettez-moi de vous remercier pour le message que j'ai reçu ces jours-ci à Moscou.

Le Gouvernement soviétique estime avec vous qu'il est indispensable d'organiser une rencontre entre M. Molotov et vous-même pour un échange de vues sur la question de l'organisation prochaine d'un deuxième front en Europe. V.-M. Molotov peut arriver à Washington le 10 ou le 15 mai au plus tard, en compagnie d'un représentant militaire compétent.

Il va de soi que Molotov passera également à Londres pour un échange de vues avec le Gouvernement anglais.

Je ne doute pas que nous n'arrivions à organiser une rencontre personnelle à laquelle j'attribue une grande signification spécialement en fonction des questions importantes posées à nos pays quant à l'organisation de la victoire sur l'hitlérisme.

Recevez mes sincères salutations et mes vœux de succès dans la lutte contre les ennemis des Etats-Unis d'Amérique.

J. Staline

22. Personnel et Confidentiel

J.-V. STALINE A W. CHURCHILL

Je vous remercie pour l'intention que vous avez formulée de lancer au début de mai à l'Allemagne et à la Finlande un avertissement concernant l'emploi par l'Angleterre des gaz toxiques au cas où l'Allemagne et la Finlande recourraient à cette arme dans la guerre contre l'URSS.

Je vous exprime ma reconnaissance pour votre empressement à livrer 1 000 tonnes d'ypérite et 1 000 tonnes de chlore. Mais comme l'URSS éprouve un besoin plus impérieux d'autres produits chimiques, le Gouvernement soviétique désirerait recevoir, au lieu des produits mentionnés, 1000 tonnes d'hypochlorure de calcium et 1 000 tonnes de chloramine ou bien, en cas d'impossibilité, 2 000 tonnes de chlore liquide en ballons.

Le Gouvernement soviétique a l'intention d'envoyer en mission à Londres l'adjoint du Commissaire du Peuple à l'Industrie chimique, Andreï Géorguiévitch Kassatkine, en qualité d'expert des questions de défense et de contre-offensive chimique.

2. Ces jours-ci, le Gouvernement soviétique a reçu de M. Eden communication des projets de deux traités entre l'URSS et l'Angleterre. Ces projets s'écartent substantiellement sur certains points d'une première rédaction établie lors du séjour de M. Eden à Moscou[86].

Comme cette circonstance entraîne de nouveaux désaccords, difficiles à aplanir dans le cadre d'une correspondance, le Gouvernement soviétique a décidé, malgré toutes les difficultés, d'envoyer à Londres V.-M. Molotov pour régler au cours de pourparlers personnels toutes les difficultés qui retardent la signature des traités. C'est d'autant plus indispensable que la question de la création d'un deuxième front en Europe a été soulevée dans le dernier message adressé à mon nom par le Président des Etats-Unis M. Roosevelt, qui invite également V.-M. Molotov à Washington pour y discuter de cette question. Il est donc nécessaire d'effectuer un échange de vues préliminaire entre des représentants de nos Gouvernements.

Recevez mes salutations et mes vœux de succès dans la lutte contre les ennemis de la Grande-Bretagne.

Le 22 avril 1942

J. Staline

23. J.-V. STALINE A W. CHURCHILL

J'ai une prière à vous adresser. Près de 90 navires chargés de matériel de guerre important pour l'URSS se trouvent actuellement rassemblés en Islande et non loin de l'Islande en provenance d'Amérique. J'ai appris que l'acheminement de ces navires est remis pour un laps de temps considérable, à cause des difficultés éprouvées par les forces navales britanniques à organiser les escortes nécessaires.

Je me rends parfaitement compte des difficultés réelles qui se présentent et je connais les sacrifices consentis par l'Angleterre dans ce domaine.

Pourtant j'estime pouvoir m'adresser à vous pour vous demander de faire tout votre possible afin d'assurer l'arrivée en URSS de ces cargaisons au cours du mois de mai, c'est-à-dire à une époque où nous en avons un besoin tout particulier sur le front.

Recevez mes sincères salutations et mes vœux de succès.

Le 6 mai 1942

J. Staline

24. Envoyé le 12 mai 1942

J.-V. STALINE A W. CHURCHILL

J'ai reçu votre message du 11 mai et je vous exprime toute ma gratitude pour votre promesse de prendre des mesures visant à une livraison maximum du matériel de guerre à l'URSS. Nous comprenons parfaitement les sérieuses difficultés de la Grande-Bretagne et les lourdes pertes navales que vous devez subir en accomplissant cette grande tâche.

En ce qui concerne votre proposition suggérant que les forces navales et aériennes de l'URSS participent plus efficacement à la protection des convois dans la zone indiquée par vous, vous pouvez être certain que nous ferons immédiatement tous les efforts dont nous sommes capables. Il ne faut cependant pas perdre de vue le fait que nos forces navales, ainsi que vous le savez, sont très limitées, et que la plupart de nos forces aériennes sont engagées sur le front.

Recevez mes sincères salutations,

J. Staline

25. Envoyé le 15 mai 1942

J.-V. STALINE A F. ROOSEVELT

Je vous remercie du message transmis par M. Litvinov[87]. Je me suis déjà adressé au Premier ministre Churchill à l'occasion des difficultés qu'entraînent l'acheminement et l'escorte des navires en route vers l'URSS, en le priant de contribuer à surmonter au plus vite ces difficultés. Etant donné que la livraison dès le mois de mai des cargaisons venant des Etats-Unis et d'Angleterre revêt un caractère d'urgence, je me permets, monsieur le Président, de vous adresser la même prière.

Le voyage de V.-M. Molotov aux Etats-Unis et en Angleterre est retardé de quelques jours à cause des conditions météorologiques défavorables. Il s'est avéré que ce voyage pourra s'effectuer avec un avion soviétique, à l'aller comme au retour. Je dois préciser en outre, que le Gouvernement soviétique estime qu'il ne faut prévoir aucune communication à la presse avant le retour de Molotov à Moscou, comme cela avait été fait lors du voyage de M. Eden à Moscou en décembre dernier.

En ce qui concerne le lieu où Molotov devrait séjourner à Washington, Molotov et moi-même nous vous exprimons notre reconnaissance pour votre proposition.

J. Staline

26. Envoyé le 24 mai 1942

J.-V. STALINE A W. CHURCHILL

J'ai reçu votre message, transmis à Kouibychev le 20 mai, où vous nous informez qu'à l'heure actuelle 35 navires, chargés de matériel de guerre pour l'URSS, se trouvent en route vers les ports soviétiques.

Je vous remercie de cette information et des mesures que vous avez prises pour l'acheminement des transports. De notre côté nos forces aériennes et navales se chargeront d'assurer de leur mieux la protection de ce convoi sur la partie de l'itinéraire que vous m'avez indiquée dans votre message du 9 courant.

27. Envoyé le 24 mai 1942

J.-V. STALINE A W. CHURCHILL

Le 24 mai j'ai reçu votre dernier message. Viatcheslav Molotov, ainsi que moi-même, estimons qu'à son retour des Etats-Unis, son passage à Londres serait utile pour terminer avec les représentants du Gouvernement britannique les discussions sur les questions intéressant nos pays.

28. Envoyé le 28 mai 1942

J.-V. STALINE A W. CHURCHILL

Je vous suis très reconnaissant pour les sentiments amicaux et les bons vœux que vous exprimez à l'occasion de la signature du nouveau traité[88].

Je suis convaincu que ce traité aura une grande importance pour cette consolidation ultérieure des relations amicales entre l'Union soviétique et la Grande-Bretagne de même qu'entre nos deux pays et les Etats-Unis et qu'il assurera une étroite collaboration de nos pays après la victoire.

J'espère également que votre rencontre avec Molotov, lors de son retour des Etats-Unis, permettra de terminer le travail encore inachevé.

En ce qui concerne les mesures de protection du convoi, vous pouvez être assuré que de notre côté tout le possible est fait, et sera fait à l'avenir.

Je vous prie de recevoir mes vœux les plus sincères et l'expression de ma ferme certitude dans notre complète victoire commune.

29. Envoyé le 12 juin 1942

J.-V. STALINE A F. ROOSEVELT

Le Gouvernement soviétique, comme vous-même, monsieur le Président, estime que les résultats de la visite de V.-M. Molotov aux Etats-Unis ont été pleinement satisfaisants.

Je profite de l'occasion pour vous exprimer, monsieur le Président, au nom du Gouvernement soviétique, sa sincère gratitude pour l'accueil cordial que vous avez fait à V.-M. Molotov et à ceux qui l'accompagnaient, pendant tout le temps de leur séjour aux Etats-Unis. V.-M. Molotov est rentré aujourd'hui sans incident à Moscou[89].

30. Envoyé le 20 juin 1942

MESSAGE POUR LE PREMIER MINISTRE CHURCHILL DE LA PART DE J.-V. STALINE

J'ai reçu votre message m'avertissant de l'intention allemande d'organiser une invasion en partant de la Norvège septentrionale et de la Finlande.

Je pense comme vous qu'il serait souhaitable que nous puissions mener dans cette zone des opérations communes. J'aimerais savoir si vous envisagez la participation dans ces opérations de forces navales et terrestres britanniques et en quelles quantités.

Je vous suis très reconnaissant pour la promesse d'envoyer six escadrilles dans la région de Mourmansk. Peut-on savoir la date de leur arrivée ?

31. Envoyé le 1er juillet 1942

J.-V. STALINE A F. ROOSEVELT

En ce qui concerne vos derniers messages, j'estime utile de vous faire savoir que je partage entièrement votre opinion quant à l'utilité d'un itinéraire : Etats-Unis - Alaska - Sibérie pour le transfert des avions sur le front occidental. C'est dans ce but que le Gouvernement soviétique a déjà donné les instructions indispensables pour terminer dans le plus bref délai les travaux préparatoires effectués en Sibérie pour la réception des appareils, c'est-à-dire des travaux d'aménagement des aérodromes existants et d'installation de l'équipement supplémentaire approprié. Quant à savoir à quels aviateurs confier le transfert des avions à partir de l'Alaska, il me semble que l'on pourrait faire appel, comme le proposait en son temps le Département d'Etat, à des pilotes soviétiques qui se rendront au moment voulu à Nome ou en un autre lieu convenable. On pourrait confier à un groupe spécialisé choisi parmi ces pilotes la mission d'effectuer le vol de reconnaissance que vous proposez. Afin que nous puissions assurer d'une manière satisfaisante la réception des avions en question, il serait désirable que nous sachions dès maintenant la quantité d'appareils que les Etats-Unis comptent transférer par cette voie sur le front occidental.

En ce qui concerne votre proposition de rencontrer des représentants de l'Armée et de la Flotte des Etats-Unis et de l'URSS pour un échange d'informations, le Gouvernement soviétique en accepte la suggestion, dans la mesure où il est indispensable d'organiser une telle rencontre, mais il préfère que celle-ci se tienne à Moscou.

32. Envoyé le 7 juillet 1942

J.-V. STALINE A F. ROOSEVELT

Du fait de la situation actuelle des troupes alliées en Egypte, je ne m'oppose pas au déroutage sur le front égyptien de 40 bombardiers *A-20,* prélevés sur le contingent qui se trouve en Irak et destiné à l'URSS.

33. Envoyé le 18 juillet 1942

J.-V. STALINE A F. ROOSEVELT

J'ai reçu votre communication au sujet de la nomination du général-major F. Bradley, du capitan Duncan et du colonel Michela comme représentants américains à la Conférence de Moscou. Les représentants américains bénéficieront de toute la coopération indispensable à l'accomplissement des tâches qui leur sont dévolues.

Du côté de l'URSS prendront part à la Conférence le général Sterligov, le colonel Kabanov et le colonel Levandoviteh.

En ce qui concerne le vol de reconnaissance, un appareil (il s'agit d'un bi-moteur américain) pourrait être envoyé très prochainement de Krasnoïarsk à Nome et pourrait au retour de Nome prendre à son bord les officiers américains.

Je profite de l'occasion pour vous exprimer ma reconnaissance pour l'envoi à l'URSS d'un lot supplémentaire de 115 chars.

J'estime de mon devoir de vous avertir que, selon les affirmations de nos spécialistes du front, les chars américains s'enflamment très facilement sous le tir des fusils antichars, lorsqu'ils sont atteints par derrière ou sur le côté. Cela se produit parce que l'essence de qualité supérieure qui est employée dans les chars américains, forme à l'intérieur du char une dense couche de vapeurs d'essence qui créent les conditions favorables à l'inflammation. Les chars allemands fonctionnent aussi à l'essence, mais leur carburant, de qualité inférieure, dégage moins de vapeurs, aussi sont-ils beaucoup moins sujets à l'incendie. Nos spécialistes estiment que le moteur qui convient le mieux aux chars est le Diesel.

34. Envoyé le 23 juillet 1942

MESSAGE DU PRÉSIDENT STALINE AU PREMIER MINISTRE CHURCHILL

J'ai reçu votre message du 18 juillet.

Il y apparaît que, premièrement, le Gouvernement de la Grande-Bretagne refuse de continuer à fournir à l'Union soviétique le matériel de guerre par la voix nord et, deuxièmenent, que malgré le communiqué officiel[90] anglo-soviétique, élaboré d'un commun accord et portant sur les mesures urgentes nécessaires à l'organisation d'un nouveau front en 1942, le Gouvernement de la Grande-Bretagne remet ce débarquement à 1943.

Nos spécialistes de la marine de guerre se refusent à reconnaître le bien-fondé des arguments des spécialistes anglais sur la nécessité d'arrêter les livraisons de matériel de guerre dans les ports septentrionaux de l'URSS. Ils sont convaincus qu'avec de la bonne volonté et le désir de tenir ses promesses, il serait possible d'effectuer les transports en infligeant régulièrement des pertes élevées aux Allemands. L'Amirauté britannique a donné l'ordre aux convoyeurs du 17^{e} convoi d'abandonner les navires de transport et de rentrer en Angleterre ; elle a demandé aux cargos de se disperser pour gagner sans escorte et isolément les ports soviétiques ; nos spécialistes estiment ces mesures incompréhensibles et inexplicables. Sans doute, des livraisons régulières aux ports soviétiques du nord ne sont pas possibles sans risques ni pertes. Mais à la guerre aucun objectif important ne peut être atteint autrement. Vous savez certainement que l'Union soviétique subit des pertes incomparablement plus élevées. En tout cas, je ne pouvais supposer que le Gouvernement de la Grande-Bretagne nous refuserait la livraison de matériel de guerre alors que l'Union soviétique en éprouve un besoin particulier, au moment où sur le front germano-soviétique la situation est si tendue. Il va de soi que les transports par les ports persans ne compenseront en aucune mesure les pertes qui suivront l'abandon des livraisons par la voie nord.

En ce qui concerne la deuxième question, celle de la création d'un second front en Europe, je crains qu'elle ne commence à être traitée à la légère. Considérant la situation du front soviéto-allemand, je dois déclarer de la façon la plus catégorique que le Gouvernement soviétique ne peut accepter de voir repousser jusqu'en 1943 l'ouverture d'un second front en Europe.

J'espère que vous ne vous froisserez pas de ma franchise à formuler d'une façon sincère et honnête mon opinion et celle de mes collègues sur les questions que soulève votre message.

J. Staline

35. Strictement Confidentiel

AU PREMIER MINISTRE CHURCHILL DU PRÉSIDENT STALINE

J'ai reçu vos deux derniers messages du 31 juillet. Par la présente, je vous invite au nom du Gouvernement soviétique à venir en URSS pour y rencontrer les membres du Gouvernement. Je vous serais très reconnaissant si vous pouviez venir en URSS pour y discuter les problèmes urgents de la guerre contre Hitler qui menace actuellement l'Angleterre, les Etats-Unis et l'URSS avec une force toute particulière[91].

Je pense que le lieu le plus propice de notre rencontre serait Moscou : il m'est impossible, comme aux membres de notre Gouvernement et aux dirigeants de l'Etat-major général, de quitter la ville à l'heure où la lutte avec les Allemands est si vive.

La présence du chef de l'Etat-major général de l'Empire serait très souhaitable.

Je vous demanderais de déterminer la date de la rencontre à votre convenance et selon la manière dont vous serez arrivé à régler vos affaires au Caire. Sachez par avance que, de mon côté, il n'y aura aucune objection quant à la date.

Je vous exprime ma reconnaissance pour votre accord sur la formation d'un nouveau convoi de fournitures de guerre destiné à l'URSS, au début de septembre. De notre côté, malgré toute la difficulté de prélever du front des unités aériennes, nous prendrons toutes les mesures possibles pour renforcer la protection aérienne des transports et des convoyeurs.

Le 31 juillet 1942

36. Envoyé le 2 août 1942

J-V. STALINE A F. ROOSEVELT

J'ai reçu votre dernier message concernant le vol de reconnaissance partant de l'Alaska. Notre avion *B-25* arrivera à Nome entre le 8 et le 10 août. Il prendra à son bord les trois Américains qui doivent participer au vol de reconnaissance.

37. Envoyé le 6 août 1942

J.-V. STALINE A W. CHURCHILL

J'ai reçu votre message du 5 août. Toutes les instructions nécessaires sont données conformément à vos désirs, aux représentants des forces aériennes soviétiques à Téhéran.

38. Envoyé le 7 août 1942

J.-V. STALINE A F. ROOSEVELT

J'ai reçu votre message daté du 5 août. Je vous exprime ma reconnaissance pour votre information sur la prochaine arrivée de M. Harriman à Moscou. En ce qui concerne vos renseignement sur le Japon, j'en ai pris connaissance avec intérêt et, naturellement, je ne manquerai pas de les transmettre à mon invité[92].

39. Envoyé le 12 août 1942

J.-V. STALINE A F. ROOSEVELT

J'ai reçu votre message daté du 9 août. Je puis vous informer que le Gouvernement soviétique agrée la visite de M. Willkie[93] en URSS et que la plus sincère hospitalité lui sera réservée.

40. J.-V. STALINE A W. CHURCHILL

Mémorandum

A la suite des échanges de vues du 12 courant à Moscou, je conclus que le Premier ministre de la Grande-Bretagne, M. Churchill, estime impossible l'organisation d'un second front en 1942.

On sait que l'organisation d'un second front en Europe en 1942 avait été décidée lors de la visite de Molotov à Londres et formulée dans le communiqué anglo-soviétique établi d'un commun accord avant d'être publié le 12 juin 1942.

On sait également que l'organisation d'un second front en Europe permettait d'attirer à l'ouest des forces allemandes du front est ; elle visait à créer à l'ouest une base sérieuse de résistance aux forces germano-nazies et à alléger ainsi en 1942 la situation des troupes soviétiques sur le front germano-soviétique.

Il va de soi que le Commandement soviétique prévoyait ses opérations d'été et d'automne en fonction de la création de ce front.

Le refus du Gouvernement de la Grande-Bretagne de créer en 1942 ce second front porte, on le comprend facilement, un coup moral à toute l'opinion publique soviétique qui escomptait cette mesure, il complique la situation de l'Armée rouge sur le front et porte préjudice aux plans du Commandement soviétique.

J'ajoute que les difficultés de l'Armée rouge provoquées par le refus d'ouvrir un second front cette année aggraveront sans aucun doute la situation militaire de l'Angleterre et de nos autres alliés.

Mes collègues et moi-même estimons que l'année 1942 offre les conditions les plus favorables pour la création d'un second front en Europe : presque toutes les forces allemandes, et les meilleures, sont fixées sur le front de l'Est ; en Europe il n'est laissé qu'une quantité insignifiante de troupes, et des moins bonnes. 1943 offrira-t-il des conditions aussi favorables que maintenant à la création d'un second front ? C'est douteux. Aussi estimons-nous que c'est justement en 1942 qu'il est possible et qu'il convient de créer un second front en Europe. Mais à mon grand regret, je n'ai pu en convaincre M. le Premier ministre de Grande-Bretagne et au cours des conversations de Moscou M. Harriman, représentant du Président des Etats-Unis, a soutenu M. le Premier ministre sur tous les points.

13 août 1942.

J. Staline

41. Envoyé le 22 août 1942

J.-V. STALINE A F. ROOSEVELT

J'ai reçu votre message du 19 août. J'exprime à mon tour, le regret que vous n'ayez pu prendre part aux entretiens que j'ai eus récemment avec M. Churchill.

A propos de votre envoi en août de chars et de matériel militaire j'aimerais vous dire qu'il nous intéresserait tout spécialement de recevoir actuellement des Etats-Unis des avions et d'autres armements, de même que des camions en aussi grand nombre que possible. J'espère aussi que toutes les mesures seront prises pour que ces chargements soient transportés jusqu'en Union soviétique aussi vite que possible, et en particulier par la voie maritime du nord.

42. Envoyé le 8 septembre 1942

MESSAGE PERSONNEL ET CONFIDENTIEL DU PRÉSIDENT STALINE AU PREMIER MINISTRE CHURCHILL

J'ai reçu votre message le 7 septembre. Je comprends toute l'importance d'une arrivée à bon port en Union soviétique du convoi P.Q. [94] et la nécessité de prendre des mesures pour sa protection. Il nous est pour le moment très difficile d'affecter à cette opération un contingent supplémentaire de bombardiers à grand rayon d'action, mais nous nous y sommes résolus. L'ordre a été donné aujourd'hui de les prélever du front en vue de la mission que vous nous indiquez.

Je vous souhaite plein succès dans vos opérations contre Rommel en Egypte, et un égal succès dans l'opération *Torch*[95].

43. DU PRESIDENT STALINE AU PREMIER MINISTRE CHURCHILL

1. Je dois vous informer que notre situation dans la région de Stalingrad a empiré depuis les premiers jours de septembre. Les Allemands ont pu disposer de grandes réserves d'aviation qu'ils ont concentrées dans la région de Stalingrad, ce qui leur confère dans les airs une supériorité de deux à un. Nous avons manqué d'appareils de chasse pour la protection des troupes terrestres. Même les troupes les plus valeureuses s'avèrent impuissantes lorsqu'elles ne sont pas couvertes par l'aviation. Nous avons particulièrement besoin de *Spitfires* et *d'Aircobras.* J'en ai fourni le détail à M. Willkie.

2. Les cargos chargés d'armement sont arrivés à Arkhangelsk et sont en cours de déchargement. C'est une aide appréciable. Pourtant, vu l'insuffisance du tonnage, nous aurions pu nous passer momentanément d'une partie de cet envoi, et ainsi économiser le tonnage à condition que l'aide en aviation de chasse soit renforcée. Pour l'instant, nous pourrions renoncer à nos demandes de chars et d'artillerie si l'Angleterre et les Etats-Unis pouvaient nous fournir 800 chasseurs par mois, soit 300 par l'Angleterre et 500 par les Etats-Unis. Cette aide serait plus efficace et améliorerait notre situation sur le front.

3. Nos informations ne confirment pas celles de votre service de renseignements quant à une production maxima par l'Allemagne de 1 300 avions de combat par mois. D'après nos renseignements, les usines allemandes d'aviation, y compris celles des usines des pays occupés, spécialisées en pièces détachées, produisent mensuellement un minimum de 2 500 avions de combat.

3 octobre 1942

44. DU PRÉSIDENT STALINE A M. LE PRÉSIDENT ROOSEVELT

Ayant la possibilité de vous envoyer un message personnel grâce à l'amabilité de M. Standley qui part pour Washington, je voudrais vous faire part de quelques remarques sur les livraisons de guerre des Etats-Unis à l'URSS.

Il paraît évident que les difficultés de livraisons proviennent avant tout du manque de tonnage. Aussi le Gouvernement soviétique serait-il disposé à consentir une certaine diminution des livraisons américaines d'armements à l'Union soviétique. Nous acceptons momentanément de renoncer à toute livraison de chars, artillerie, munitions, mitraillettes, etc. Mais par contre, nous avons un extrême besoin d'appareils de chasse de type récent (par exemple *Aircobra)* et quelles que soient les circonstances, de certaines autres livraisons. Il convient de considérer que les avions *Kittyhawk* ne peuvent s'opposer aux chasseurs allemands actuels.

Il serait très souhaitable que les Etats-Unis nous assurent en tout cas les livraisons (mensuelles) suivantes : chasseurs 500; camions 8 ou 10 000; aluminium 5 000 tonnes ; explosifs 4 à 5 000 tonnes. En outre, il serait important d'assurer pendant douze mois la livraison de 2 millions de tonnes de grain (froment), de même que toutes les quantités possibles de corps gras, de concentrés alimentaires, de conserves de viande. Nous pourrions faire passer par Vladivostok une part importante du ravitaillement au moyen de la Flotte soviétique si les Etats-Unis voulaient bien céder à l'URSS pour compléter sa Flotte 20 à 30 bâtiments. J'ai déjà parlé de cela à M. Willkie, certain que je suis qu'il vous le fera savoir.

En ce qui concerne les événements militaires, vous savez naturellement qu'en ces derniers mois, notre situation dans le sud, dans la région de Stalingrad en particulier, a empiré faute d'avions, surtout de chasseurs. Il est apparu que les Allemands disposaient d'une grande réserve d'appareils. Ils ont sur le front sud au moins deux fois plus d'avions que nous, ce qui nous empêche de protéger nos troupes. La pratique de la guerre a montré que les forces les plus valeureuses restent impuissantes si elles ne sont pas protégées contre les attaques aériennes. 7 octobre 1942

45. Envoyé le 13 octobre 1942

RÉPONSE DU PRÉSIDENT STALINE AU MESSAGE DU PREMIER MINISTRE CHURCHILL

J'ai reçu votre message du 9 octobre. Je vous en remercie[96].

J. Staline

46. Envoyé le 15 octobre 1942

RÉPONSE DU PRÉSIDENT STALINE AU MESSAGE DU PRÉSIDENT ROOSEVELT

J'ai reçu votre message du 12 octobre. Je vous remercie de votre information[97].

J. Staline

47. DU PRÉSIDENT STALINE AU PRÉSIDENT DES ÉTATS-UNIS ROOSEVELT

J'ai reçu votre message du 16 octobre. J'ai dû retarder ma réponse à cause des exigences de la situation militaire. Nous attendons maintenant l'arrivée en URSS des cargaisons promises par vous dans les délais indiqués.

19 octobre 1942

48. Envoyé le 28 octobre 1942

J.-V. STALINE A F. ROOSEVELT

J'ai reçu votre message du 24 octobre[98]. Je vous remercie pour vos informations.

49. Envoyé le 8 novembre 1942

MESSAGE PERSONNEL ET CONFIDENTIEL DU PRÉSIDENT STALINE AU PREMIER MINISTRE CHURCHILL

J'ai reçu votre message le 5 novembre.

Je vous félicite de l'heureux développement des opérations militaires en Egypte et j'exprime ma certitude que l'on parviendra maintenant à parachever la destruction des bandes de Rommel et de ses alliés italiens.

Tous ici, nous espérons votre succès dans la réalisation de Torch.

Je vous exprime ma reconnaissance pour votre décision et celle du Président Roosevelt d'envoyer prochainement sur notre front sud 20 escadrilles britanniques et américaines. Ce renfort s'il nous parvenait vite, nous serait très précieux. Il est indispensable d'établir des contacts à ce sujet et d'élaborer des mesures concrètes : les représentants des aviations anglaise, américaine et russe auront intérêt à se rencontrer d'abord à Moscou et ensuite, s'il en est besoin, directement au Caucase. Je sais déjà que du côté des Etats-Unis le général Elmer E. Adler est en route. J'attends que vous me fassiez connaître le nom du représentant anglais.

La situation sur notre front caucasien a légèrement empiré par rapport à celle d'octobre. Les Allemands ont réussi à s'emparer de la ville de Naltchik et à approcher de Vladikavkaz où se déroulent maintenant de sérieux combats. Notre faiblesse s'explique par le manque d'aviation de chasse.

Je vous exprime ma reconnaissance pour vos souhaits à l'occasion de l'anniversaire de la fondation de l'URSS.

50. MESSAGE PERSONNEL DU PRESIDENT STALINE AU PREMIER MINISTRE CHURCHILL

Vos succès en Libye nous réjouissent beaucoup ainsi que les heureux débuts de l'opération Torch. Je vous souhaite un succès complet.

Je vous remercie pour votre avertissement au sujet de Bakou. Nous prenons les contre-mesures[99].

9 novembre 1942

51. MESSAGE PERSONNEL ET CONFIDENTIEL DU PRÉSIDENT STALINE AU PREMIER MINISTRE W. CHURCHILL

Je vous remercie pour votre message du 13 novembre. Ici nous sommes tous très heureux de vos succès en Libye et des succès des troupes américaines en Afrique française. Permettez-moi de vous féliciter de tout cœur pour votre victoire et vous souhaiter de nouveaux succès. Ces jours derniers nous avons pu freiner sous Vladikavkaz l'avance allemande et stabiliser la situation. Vladikavkaz est entre nos mains et, me semble-t-il, le restera. Nous prenons toutes les mesures possibles pour maintenir nos positions dans le Caucase nord. Prochainement nous pensons commencer la campagne d'hiver. La data précise dépend du temps, dont nous ne sommes pas maîtres. Je vous tiendrai régulièrement au courant de la marche des opérations.

14 novembre 1942.

52. AU PRÉSIDENT ROOSEVELT DU PRÉSIDENT STALINE

Cher monsieur le Président,

Je vous suis très reconnaissant pour votre lettre que le général Hurley m'a transmise aujourd'hui. J'ai eu avec ce dernier un entretien prolongé sur les questions de stratégie. Il me semble qu'il m'a compris et qu'il est convaincu de l'opportunité de la stratégie adoptée actuellement par les Alliés. Il m'a demandé l'autorisation de visiter l'un de nos fronts et de séjourner en particulier au Caucase. Cette autorisation lui sera accordée. Sur le front soviéto-allemand il ne s'est produit aucun changement sérieux, au cours de la dernière semaine. Prochainement nous pensons commencer notre campagne d'hiver. Nous en faisons les préparatifs. Je vous tiendrai au courant de la marche de la campagne. Nous avons appris avec joie les brillants succès des armées américaines et anglaises en Afrique du nord. Permettez-moi de vous féliciter de votre victoire. De tout cœur, je vous souhaite de nouveaux succès.

Avec mon sincère respect,

14 novembre 1942

J. Staline

53. Envoyé le 20 novembre 1942

MESSAGE PERSONNEL ET CONFIDENTIEL DU PRÉSIDENT STALINE AU PREMIER MINISTRE CHURCHILL [100]

Les opérations offensives dans la région de Stalingrad ont commencé dans les secteurs sud et nord-ouest. La première étape de l'offensive consiste à s'emparer de la ligne du chemin de fer Stalingrad-Likhaïa et à désorganiser les communications des armées allemandes de Stalingrad. Dans le secteur nord-ouest le front allemand est rompu sur 22 kilomètres ; dans le secteur sud sur 12 kilomètres. L'opération ne marche pas mal.

54. Envoyé le 27 novembre 1942

MESSAGE PERSONNEL ET CONFIDENTIEL DU PRÉSIDENT STALINE AU PRÉSIDENT ROOSEVELT

Je vous remercie pour votre message, reçu le 21 novembre. Je comprends bien votre désir d'expliquer aux Australiens et aux Néo-Zélandais la situation militaire telle qu'elle se présente et l'intérêt que vous portez aux opérations du sud-ouest du Pacifique. Les opérations en Méditerranée se développent si favorablement et exercent une telle influence sur le changement de toute la conjoncture de guerre en Europe que je partage votre opinion : il est vraiment souhaitable d'organiser maintenant des consultations réciproques entre les Etats-majors des Etats-Unis, de la Grande-Bretagne et de l'URSS. Je vous envoie mes sincères salutations et mes meilleurs vœux de nouvelles victoires dans la suite de votre offensive.

55. Envoyé le 27 novembre 1942

MESSAGE PERSONNEL ET CONFIDENTIEL DU PRÉSIDENT STALINE AU PREMIER MINISTRE CHURCHILL

Je vous remercie pour votre message reçu le 25 novembre. Je partage entièrement votre opinion sur l'importance du développement de nos rapports personnels.

Je vous exprime ma reconnaissance pour les mesures que vous prenez afin d'envoyer un nouveau convoi important à Arkhangelsk. Je comprends qu'à l'heure actuelle cela représente pour vous des difficultés particulières du fait des importantes opérations navales de la Flotte anglaise en Méditerranée.

Je partage votre opinion et celle du Président Roosevelt ; il est désirable de faire tout son possible pour que la Turquie entre en guerre à nos côtés dès le printemps. Evidemment, cela aurait une grande signification pour accélérer la défaite de Hitler et de ses complices.

En ce qui concerne Darlan, il me semble que les Américains l'ont utilisé habilement, afin de faciliter l'occupation de l'Afrique du nord et de l'ouest. La diplomatie militaire doit savoir employer dans les buts de la guerre non seulement des Darlan, mais aussi le diable et son équipage.

J'ai lu avec une grande attention votre communication sur le maintien du rythme de vos préparatifs et de ceux des Américains le long de votre côte sud et sud-est afin de clouer les Allemands dans le Pas-de-Calais, etc. Je vois que vous êtes prêts à utiliser toute éventualité favorable. J'espère que ces préparatifs ne signifient pas une renonciation à votre promesse de Moscou d'établir un second front en Europe occidentale au printemps 1943.

Je suis d'accord avec la proposition du Président Roosevelt et votre souhait d'organiser à Moscou une conférence des représentants des trois Etats-majors, afin d'établir des plans combinés pour la guerre en 1943. Nous sommes prêts à rencontrer vos représentants et ceux des Américains lorsque vous le désirerez.

Actuellement, dans l'opération de Stalingrad nous comptons des succès grâce en partie aux chutes de neige et aux brouillards qui nous aident en empêchant les Allemands de développer leur activité aérienne.

Nous pensons entreprendre ces jours-ci des opérations actives sur le front central afin d'y clouer les forces de l'ennemi et l'empêcher d'en transférer une partie dans le sud.

56. MESSAGE PERSONNEL ET CONFIDENTIEL DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PRÉSIDENT ROOSEVELT

Je vous remercie pour votre message, reçu le 27 novembre. Je me réjouis de vos succès dans la région des îles Salomon et de la croissance si rapide de vos forces dans le sud-ouest du Pacifique.

Je suis convaincu de la rapide expulsion des Allemands d'Afrique du nord et j'espère que cette victoire servira au développement des opérations offensives alliées en Europe. Les bombardements intensifs de l'Italie que vous projetez auront évidemment une grande importance.

Dans l'opération de Stalingrad, nous avons obtenu certains succès. Ils sont dus, en partie, aux chutes de neige et au brouillard qui ont empêché l'aviation allemande de développer son activité.

Nous avons également décidé d'entreprendre des opérations sur le front central, afin d'empêcher l'adversaire de transférer ses forces dans le sud.

Recevez mes cordiales salutations et mes meilleurs souhaits aux forces armées américaines.

28 novembre 1942

57. Envoyé le 29 novembre 1942

A M. WINSTON CHURCHILL

En ce jour de votre anniversaire, je vous envoie mes meilleurs vœux de bonne santé et de succès dans vos affaires militaires, au nom de la victoire de notre cause commune.

J. Staline

58. Envoyé le 6 décembre 1942

MESSAGE PERSONNEL ET CONFIDENTIEL DU PRÉSIDENT STALINE AU PRÉSIDENT ROOSEVELT

J'ai reçu votre message le 5 décembre. Je salue l'idée d'une rencontre des chefs des Gouvernements des trois Etats pour organiser une ligne commune de stratégie militaire. Mais à mon vif regret, je ne pourrai quitter l'Union soviétique. Je dois dire que la situation est tellement tendue qu'il ne m'est pas possible de m'absenter même pour une journée. Maintenant se déroulent précisément les plus sérieuses opérations militaires de notre campagne d'hiver et en janvier elles ne seront pas moindres. Il est plus probable que ce sera le contraire.

Sous Stalingrad, comme sur le front central, les combats s'amplifient. Nous tenons encerclé sous Stalingrad un groupe important de troupes allemandes et nous espérons les liquider.

59. Envoyé le 6 décembre 1942

MESSAGE PERSONNEL ET CONFIDENTIEL DU PRÉSIDENT STALINE AU PREMIER MINISTRE CHURCHILL

J'ai reçu votre message du 4 décembre. Je salue l'idée d'une rencontre des chefs des Gouvernements des trois Etats pour organiser une ligne commune de stratégie militaire. Mais à mon vif regret, je ne pourrai quitter l'Union soviétique. Je dois dire que la situation est tellement tendue qu'il ne m'est pas possible de m'absenter même pour une journée. Maintenant se déroulent précisément les plus sérieuses opérations militaires de notre campagne d'hiver et en janvier elles ne seront pas moindres. Il est plus probable que ce sera le contraire.

J'attends de vous une réponse à mon message précédent sur le point qui concerne l'ouverture d'un second front en Europe occidentale au printemps 1943.

Sous Stalingrad comme sur le front central les combats s'amplifient. Nous tenons encerclé sous Stalingrad un groupe important de troupes allemandes et nous espérons les liquider.

60. Envoyé le 14 décembre 1942

J.-V. STALINE A F. ROOSEVELT

Je dois également exprimer mon profond regret de n'avoir pas la possibilité de quitter l'Union soviétique ni prochainement, ni même au début de mars. Les opérations du front ne me le permettent d'aucune façon. Au contraire, elles exigent ma présence continuelle à proximité de nos troupes. Je ne vois pas encore quelles sont exactement les questions dont vous, monsieur le Président, et M. Churchill comptez discuter à une conférence commune. Ne pourrions-nous pas en débattre dans le cadre d'une correspondance tant qu'une rencontre est impossible ? Je suis prêt à croire qu'il n'y aura pas de divergences entre nous.

Permettez-moi d'exprimer ma certitude que le temps ne s'écoule pas en vain et que seront remplies vos promesses, monsieur le Président, et celles de M. Churchill relatives à l'ouverture d'un second front en Europe pour l'année 1942 et, en tout cas, pour le printemps de 1943 ; je suis certain que ce second front en Europe sera effectivement ouvert par les forces conjuguées de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis au printemps de l'an prochain. Du fait des rumeurs de toute sorte répandues au sujet de l'attitude de l'URSS sur l'utilisation de Darlan et d'autres personnalités, je n'estime pas superflu de vous communiquer qu'à mon avis et à celui de mes collègues, la politique d'Eisenhower à l'égard de Darlan, de Boisson, de Giraud et d'autres est parfaitement juste. Je considère comme un grand succès que vous ayez réussi à ramener Darlan et les autres dans le sillage des Alliés contre Hitler. En temps voulu j'ai fait part de la même réaction à M. Churchill.

61. Envoyé le 18 décembre 1942

MESSAGE PERSONNEL ET CONFIDENTIEL DU PRÉSIDENT STALINE AU PRÉSIDENT DES ETATS-UNIS ROOSEVELT

Je vous suis très reconnaissant de votre empressement à nous aider. En ce qui concerne les escadrilles anglo-américaines, accompagnées de leur personnel volant, la nécessité de leur envoi en Transcaucasie n'existe plus. Maintenant les principaux combats se déroulent et se dérouleront sur le front central et dans la région de Voronèje. Je vous serais très reconnaissant d'accélérer l'envoi d'avions, surtout de chasseurs, afin de les utiliser dans ces régions, mais sans le personnel volant qui vous est actuellement fort indispensable. L'aviation soviétique présente la particularité de posséder plus d'aviateurs qu'elle n'en a besoin, mais elle manque d'appareils.

62. Envoyé le 21 décembre 1942

MESSAGE PERSONNEL ET CONFIDENTIEL DU PRÉSIDENT STALINE AU PREMIER MINISTRE CHURCHILL

Je vous remercie sincèrement pour vos félicitations et vos bons vœux.

63. Envoyé le 1er janvier 1943

A FRANKLIN D. ROOSEVELT

Je vous prie, monsieur le Président, de transmettre au Congrès des Etats-Unis et de recevoir personnellement l'expression de ma reconnaissance pour les salutations cordiales et les souhaits adressés au nom du peuple américain aux forces armées de l'Union soviétique.

J. Staline

64. Envoyé le 5 janvier 1943

MESSAGE PERSONNEL ET CONFIDENTIEL DU PRÉSIDENT STALINE AU PRÉSIDENT ROOSEVELT

J'ai reçu votre message concernant l'Extrême-Orient. Je vous exprime ma reconnaissance pour votre projet d'envoyer à l'URSS 100 bombardiers pour l'Extrême-Orient. Cependant, je dois dire qu'à l'heure actuelle nous avons besoin d'avions non pas en Extrême-Orient où l'URSS ne fait pas la guerre, mais sur le front de la lutte acharnée avec les Allemands, c'est-à-dire sur le front soviéto-allemand. Des pilotes américains ne nous sont pas nécessaires, car nous en avons à nous en quantité suffisante. Mais des appareils, parvenant sur le front sud-ouest ou central, joueraient un rôle important sur le secteur le plus vital de notre lutte contre Hitler.

En ce qui concerne la marche des opérations militaires, notre offensive, dans l'ensemble, se développe jusqu'à présent de façon satisfaisante.

65. Envoyé le 5 janvier 1943

MESSAGE PERSONNEL ET CONFIDENTIEL DU PRÉSIDENT STALINE AU PREMIER MINISTRE CHURCHILL

J'ai reçu vos deux messages. Je vous remercie de me faire part de votre rencontre prochaine avec le Président[101]. Je vous serais reconnaissant de bien vouloir me communiquer les résultats de vos entretiens.

66. Envoyé le 13 janvier 1943

MESSAGE PERSONNEL ET CONFIDENTIEL DU PRÉSIDENT STALINE AU PRÉSIDENT ROOSEVELT

Je vous exprime toute ma gratitude pour la décision d'envoyer à l'Union soviétique 200 appareils de transport.

En ce qui concerne l'envoi en Extrême-Orient d'unités de bombardiers, j'ai déjà expliqué dans mes messages précédents que nous n'avions pas besoin d'unités aériennes, mais d'avions sans leurs pilotes était donné que nous avions des pilotes en nombre plus que suffisant. Cela d'abord. Mais en second lieu votre aide en avions est nécessaire non en Extrême-Orient où l'URSS ne se trouve pas en état de guerre, mais sur le front soviéto-allemand où le besoin d'appui aérien est particulièrement aigu. Votre proposition d'envoyer le général Bradley inspecter les installations militaires russes en Extrême-Orient et en d'autres parties de l'URSS comporte un malentendu. Il est parfaitement clair que les installations militaires russes ne peuvent être inspectées que par une Commission d'inspection russe, de même que les installations militaires américaines ne peuvent être inspectées que par une commission d'inspection américaine. Dans ce domaine on ne peut laisser subsister aucun doute.

Au sujet du voyage en URSS du général Marshall, je dois dire que le but de sa mission ne m'apparaît pas de façon très claire. Je vous prie de m'expliquer le but de ce voyage et ses objectifs, afin que je puisse traiter de la question en connaissance de cause et vous donner une réponse. Mes collègues s'étonnent du ralentissement des opérations en Afrique du nord. Il paraît même que ce n'est pas un ralentissement de courte durée, mais qu'il va s'étendre sur une longue période. Ne pourriez-vous pas nous donner des éclaircissements à ce sujet ?

67. Envoyé le 16 janvier 1943

MESSAGE PERSONNEL ET CONFIDENTIEL DU PRÉSIDENT STALINE AU PREMIER MINISTRE CHURCHILL

J'ai reçu votre message du 11 janvier. Je vous remercie de vos renseignements[102].

Nos troupes mènent actuellement des opérations assez satisfaisantes sur les fronts contre les Allemands. Nous achevons la liquidation du groupe allemand encerclé sous Stalingrad.

68. Envoyé le 19 janvier 1943

MESSAGE PERSONNEL ET CONFIDENTIEL DU PRÉSIDENT STALINE AU PREMIER MINISTRE CHURCHILL

Je vous remercie pour vos informations au sujet du succès du bombardement sur Berlin dans la nuit du 17 janvier. Je souhaite à l'aviation britannique la continuation de ses succès, en particulier dans les bombardements de Berlin.

69. Envoyé le 30 janvier 1943

MESSAGE PERSONNEL ET CONFIDENTIEL DU PRÉSIDENT STALINE AU PRÉSIDENT ROOSEVELT ET AU PREMIER MINISTRE CHURCHILL

J'ai reçu le 27 janvier votre amical message commun. Je vous remercie de m'avoir mis au courant des décisions prises à Casablanca sur les futures opérations des forces armées américaines et britanniques au cours des neuf premiers mois de 1943. J'interprète vos projets à l'égard de l'Allemagne dans le sens d'une décision de l'écraser en ouvrant un second front en Europe dès 1943. Je vous serais reconnaissant de me renseigner sur les opérations concrètes et le calendrier que vous avez prévus à ce sujet.

En ce qui concerne l'Union soviétique je peux vous assurer que les forces armées de l'URSS feront tout ce qui dépend d'elles pour continuer l'offensive contre l'Allemagne et ses alliés sur le front soviéto-allemand. Nous pensons finir notre campagne d'hiver, si les circonstances le permettent, au cours de la première moitié de février. Nos troupes sont fatiguées, elles ont besoin de repos et elles pourront difficilement continuer l'offensive après cette date.

70. Envoyé le 31 janvier 1943

MESSAGE PERSONNEL ET CONFIDENTIEL DU PRÉSIDENT STALINE AU PREMIER MINISTRE CHURCHILL

J'ai reçu votre message concernant la rencontre qui doit avoir lieu avec le Président turc. Je vous serais reconnaissant de m'informer des résultats de cette rencontre dont l'importance et la signification ne m'échappent pas. Votre demande de ne pas démentir les rumeurs au sujet de votre voyage a été, bien entendu, respectée[103].

71. Envoyé le 6 février 1943

La Maison-Blanche, Washington

A M. FRANKLIN D. ROOSEVELT COMMANDANT EN CHEF DES FORCES ARMÉES DES ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE

Je vous remercie pour vos félicitations à l'occasion de la victoire des troupes soviétiques à Stalingrad.

J'exprime ma certitude que la lutte conjuguée des forces armées des Etats-Unis, de la Grande-Bretagne et de l'Union soviétique conduira bientôt à la victoire sur notre ennemi commun.

J. Staline

72. Envoyé le 6 février 1943

MESSAGE PERSONNEL DU PRÉSIDENT STALINE AU PREMIER MINISTRE CHURCHILL

Le 2 et 3 février j'ai reçu vos messages concernant la Turquie. Je vous remercie de vos informations sur vos conversations avec les dirigeants turcs à Adana.

1. A propos de votre affirmation que les Turcs répondraient à tout geste amical de la part de l'Union soviétique, je crois opportun de rappeler que de notre côté il a été fait à l'égard de la Turquie, soit quelques mois avant le début de la guerre soviéto-allemande, soit après, une série de déclarations dont le caractère amical est connu du Gouvernement britannique. Les Turcs n'ont pas réagi à ces démarches, de peur, visiblement, d'irriter les Allemands. Il est à supposer que le geste que vous proposez trouvera chez eux le même accueil.

La position internationale de la Turquie reste assez ambiguë. D'une part la Turquie est liée à l'URSS par un traité d'amitié et de neutralité et à la Grande-Bretagne par un traité d'aide mutuelle dans la résistance à l'agression, et d'autre part elle est liée à l'Allemagne par un traité d'amitié, conclu trois jours avant l'agression allemande contre l'URSS. J'ignore comment, dans la conjoncture actuelle, la Turquie pense concilier ses engagements vis-à-vis de l'URSS et de la Grande-Bretagne avec ses obligations vis-à-vis de l'Allemagne. D'ailleurs, si les Turcs veulent rendre plus amicales et plus étroites leurs relations avec l'URSS ils n'ont qu'à faire une déclaration dans ce sens. En ce cas, l'Union soviétique est prête à y répondre.

2. De mon côté, bien entendu, il n'y aura pas d'objection à ce que vous déclariez m'avoir informé de la rencontre anglo-turque, bien que je ne puisse juger complètes vos informations.

3. Je vous souhaite tous succès dans l'offensive prochaine des 1re et 8e armées britanniques et des troupes américaines en Afrique du nord, ainsi que la rapide expulsion des troupes germano-italiennes du littoral africain.

4. Recevez toute ma gratitude pour vos félicitations amicales à l'occasion de la reddition du feld-maréchal Paulus et de l'heureuse liquidation des troupes ennemies encerclées à Stalingrad.

73. MESSAGE STICTEMENT CONFIDENTIEL ET PERSONNEL

DU PRÉSIDENT STALINE AU PREMIER MINISTRE CHURCHILL

Le 12 février j'ai reçu votre message au sujet des prochaines opérations anglo-américaines.

1. Je vous remercie pour les informations complémentaires sur les décisions prises à Casablanca. En même temps je ne puis m'empêcher de vous faire part de certaines considérations à propos de votre message qui constitue, comme vous le notez, une réponse commune, exprimant l'opinion du Président et la vôtre.

De votre message il ressort que le délai de février prévu auparavant pour la fin des opérations militaires de Tunisie est maintenant repoussé en avril. Il est inutile de fournir beaucoup de preuves pour montrer combien peu désirable est ce retard apporté aux opérations contre les Allemands et les Italiens. En ce moment précis où les troupes soviétiques réussissent à maintenir encore leur vaste offensive, il est absolument indispensable que l'activité des troupes anglo-américaines en Afrique du nord se poursuive. Une pression simultanée contre Hitler sur notre front et de votre côté en Tunisie présenterait une grande signification pour notre cause commune et créerait des difficultés très sérieuses à Hitler et à Mussolini. Ainsi vos opérations prochaines en Sicile et en Méditerranée orientale s'en trouveraient-elles accélérées. Quant à l'ouverture d'un second front en Europe, en France en particulier, elle n'est prévue, d'après votre communication, que pour août-septembre. Il me semble pourtant que la situation actuelle exigerait que ces délais soient réduits au minimum et qu'un second front soit ouvert à l'ouest bien avant la date indiquée. Afin de ne pas permettre à l'ennemi de se ressaisir, il est très important selon moi que le coup frappé à l'ouest ne soit pas remis à la seconde moitié de l'année, mais soit asséné au printemps ou au début de l'été.

Selon des informations dignes de foi que nous possédons, les Allemands, depuis décembre où les opérations anglo-américaines en Tunisie se sont ralenties pour certaines raisons, ont transféré de France, de Belgique, de Hollande et d'Allemagne même 27 divisions, dont 5 blindées, pour les envoyer sur le front soviéto-allemand. De cette façon, au lieu d'une aide à l'Union soviétique qui se serait manifestée par un retrait de forces allemandes du front soviétique, un soulagement a été apporté à Hitler qui, grâce au ralentissement des opérations anglo-américaines en Tunisie, a pu transférer ses réserves sur le front russe.

Tout cela montre que plus tôt nous nous mettrons d'accord pour profiter des difficultés auxquelles le camp hitlérien est en butte sur le front, plus il y aura de raisons pour compter sur la défaite de Hitler dans un bref délai. Si, par contre, on ne tenait pas compte dès maintenant de ces circonstances et si l'on n'en tirait pas immédiatement profit dans notre intérêt commun, il se pourrait que, grâce à une pause et à un regroupement de leurs forces, les Allemands arrivent à redresser leur situation. Il est clair que pour vous comme pour nous qu'il conviendrait à tout prix d'éviter une telle erreur.

2. J'ai estimé qu'il était indispensable de communiquer cette réponse à M. Roosevelt.

3. Je vous remercie pour vos cordiales félicitations à l'occasion de la libération de Rostov. Nos troupes se sont emparées aujourd'hui de Kharkov.

16 février 1943

74. MESSAGE STICTEMENT CONFIDENTIEL ET PERSONNEL

DU PRÉSIDENT STALINE AU PRÉSIDENT ROOSEVELT

Le 12 février, j'ai reçu de M. Churchill un message comportant des informations supplémentaires sur les décisions que vous avez prises tous deux à Casablanca. Sa communication constituant une réponse commune, exprimant également votre opinion, je ne puis m'empêcher de vous faire part de certaines considérations que j'ai communiquées simultanément à M. Churchill.

Du message mentionné, il ressort que le délai de février prévu auparavant pour la fin des opérations militaires de Tunisie est maintenant repoussé en avril. Il est inutile de fournir beaucoup de preuves pour montrer combien peu désirable est ce retard apporté aux opérations contre les Allemands et les Italiens. En ce moment précis où les troupes soviétiques réussissent à maintenir leur offensive, il est absolument indispensable que l'activité des troupes anglo-américaines en Afrique du nord se poursuive. Une pression simultanée contre Hitler sur notre front et de votre côté en Tunisie présenterait uns grande signification pour notre cause commune et créerait des difficultés très sérieuses à Hitler et à Mussolini. Ainsi vos opérations prochaines en Sicile et en Méditerranée orientale s'en trouveraient-elles accélérées. Quant à l'ouverture d'un second front en Europe, en France en particulier, elle n'est prévue, d'après votre communication, que pour août-septembre. Il me semble pourtant que la situation actuelle exigerait que ces délais soient réduits au minimum et qu'un second front soit ouvert à l'ouest bien avant la date indiquée. Afin de ne pas permettre à l'ennemi de se ressaisir, il est très important selon moi que le coup frappé à l'ouest ne soit pas remis à la seconde moitié de l'année, mais soit asséné au printemps ou au début de l'été.

Selon des informations dignes de foi que nous possédons, les Allemands depuis décembre où les opérations anglo-américaines en Tunisie se sont ralenties pour certaines raisons, ont transféré de France, de Belgique, de Hollande et d'Allemagne même 27 divisions, dont 5 blindées, pour les envoyer sur le front soviéto-allemand. De cette façon, au lieu d'une aide à l'Union soviétique qui se serait manifestée par un retrait des forces allemande du front soviétique, un soulagement a été apporté à Hitler qui, grâce au ralentissement des opérations anglo-américaines en Tunisie, a pu transférer ses réserves sur le front russe.

Tout cela montre que plus tôt nous nous mettrons d'accord pour profiter des difficultés auxquelles le camp hitlérien est en butte sur le front, plus il y aura de raisons pour compter sur une défaite de Hitler dans un bref délai. Si, par contre, on ne tenait pas compte dès maintenant de ces circonstances et si l'on n'en tirait pas immédiatement profit dans notre intérêt commun, il se pourrait que, grâce à une pause et à un regroupement de leurs forces, les Allemands arrivent à redresser leur situation. Il est clair pour vous comme pour nous qu'il conviendrait à tout prix d'éviter une telle erreur.

16 février 1943

75. Envoyé le 23 février 1943

AU PRÉSIDENT DES ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE FRANKLIN D. ROOSEVELT

à Washington.

Je vous prie d'agréer ma sincère gratitude pour votre amical message à l'occasion du 25^{e} anniversaire de l'Armée rouge et pour vos éloges devant ses succès au combat.

Je partage avec vous la certitude que ces succès ouvrent la voie à la défaite finale de notre ennemi commun qui doit être abattu et le sera par la puissance réunie de nos pays et de tous les peuples épris de liberté.

J. Staline

76. Envoyé le 2 mars 1943

MESSAGE PERSONNEL ET CONFIDENTIEL

DU PRÉSIDENT STALINE AU PREMIER MINISTRE WINSTON CHURCHILL

J'ai reçu votre message du 17 février à propos du désir du Gouvernement turc d'entamer un échange de vues avec le Gouvernement soviétique. Le 24 février j'ai reçu de vous, transmis par M. Kerr, trois documents : 1) Résumé des déclarations faites par le Premier ministre au Président Ismet et à la délégation turque de la Conférence d'Adana ; 2) Les conclusions communes de la Conférence anglo-turque tenue à Adana les 30 et 31 janvier 1943, et 3) un aide-mémoire sur la sécurité d'après-guerre[104].

Je vous remercie pour cette information.

J'estime nécessaire de porter à votre connaissance que le 13 février le ministre turc des Affaires étrangères a déclaré à l'Ambassadeur soviétique que le Gouvernement turc désirait entamer des conversations avec l'Union

soviétique pour améliorer les relations soviéto-turques. Le Gouvernement soviétique a répondu par l'intermédiaire de son Ambassadeur à Ankara qu'il était sensible à cette démarche et il a exprimé son désir de procéder aux conversations. A l'heure actuelle on attend le retour à Moscou de l'Ambassadeur turc avec lequel les conversations doivent être menées.

Je profite de l'occasion pour vous souhaiter sincèrement une complète guérison et le rétablissement rapide de vos forces.

77. Envoyé le 3 mars 1943

MESSAGE PERSONNEL ET CONFIDENTIEL DU PRÉSIDENT STALINE AU PREMIER MINISTRE WINSTON CHURCHILL

Je salue les forces aériennes britanniques qui, hier, ont bombardé Berlin avec succès. Je regrette que les forces aériennes soviétiques, absorbées par la lutte contre les Allemands sur le front, ne puissent pas encore prendre part aux bombardements de Berlin.

78. Envoyé le 6 mars 1943

MESSAGE STRICTEMENT CONFIDENTIEL ET PERSONNEL DU PRÉSIDENT STALINE AU PREMIER MINISTRE W. CHURCHILL

J'ai reçu votre message relatant le succès du bombardement de Hambourg. Je salue les forces aériennes britanniques et votre intention J'intensifier les bombardements de l'Allemagne.

Je vous remercie pour vos félicitations au sujet de la prise de Rjev par nos troupes. Aujourd'hui celles-ci ont pris la ville de Gjatsk.

J'attends votre réponse et celle de M. Roosevelt à mon message du 16 février.

79. Envoyé le 15 mars 1943

MESSAGE PERSONNEL ET CONFIDENTIEL DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PREMIER MINISTRE WINSTON CHURCHILL

Le 12 mars l'Ambassadeur américain M. Standley a transmis a M. Molotov la communication suivante au nom du Gouvernement des Etats-Unis : Le Gouvernement des Etats-Unis se propose comme intermédiaire entre l'URSS et la Finlande en vue de l'étude des possibilités d'une paix séparée. A la question de M. Molotov si le Gouvernement des Etats-Unis était au courant d'un désir de la Finlande de faire la paix et quelle était sa position réelle dans cette question, M. Standley a déclaré qu'il ne pouvait rien ajouter. Comme vous le savez, le traité anglo-soviétique du 26 mai 1942 prévoit que nos pays ne doivent mener de pourparlers relatifs à la conclusion d'une paix séparée ni avec l'Allemagne, ni avec ses alliés sinon après accord mutuel. Je me base sur ce principe que je considère comme immuable. Aussi je crois de mon devoir : premièrement, de vous informer de l'offre américaine, et deuxièmement de vous prier de me communiquer votre avis à ce sujet.

Je n'ai pas de raisons de croire que la Finlande désire vraiment la paix, qu'elle ait déjà pris la décision de rompre avec l'Allemagne et qu'elle soit prête à nous proposer des conditions acceptables. Il est probable qu'elle n'a pas encore réussi à s'arracher des griffes de Hitler, même si elle voulait vraiment le faire. Le Gouvernement actuel de Finlande qui avait signé le traité de paix avec l'Union soviétique[105] pour le rompre ensuite et attaquer l'Union soviétique en alliance avec l'Allemagne, ne semble guère capable de rompre avec Hitler.

Néanmoins, étant donné l'offre du Gouvernement des Etats-Unis, j'ai cru devoir vous informer des faits énumérés plus haut.

80. MESSAGE PERSONNEL ET CONFIDENTIEL

DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PREMIER MINISTRE WINSTON CHURCHILL

J'ai reçu vos messages des 6 et 13 mars relatant le succès des bombardements d'Essen, Stuttgart, Munich et Nuremberg. Je salue de tout cœur l'aviation britannique qui développe son offensive aérienne contre les centres industriels allemands. Nous respecterons votre désir de considérer les paragraphes 8, 9 et 10 de votre message du 11 mars comme une information strictement militaire[106].

Je vous remercie pour vos félicitations à l'occasion de la prise de Viazma. Malheureusement il nous a fallu évacuer aujourd'hui Kharkov.

Dès que nous aurons reçu votre film sur la 8e armée dont vous me parlez dans votre message spécial du 11 mars, je ne manquerai pas de le voir et nous lui donnerons la plus large diffusion dans notre armée et notre peuple. Je comprends combien cela sera précieux dans notre fraternité d'armes. Permettez-moi de vous envoyer, à vous personnellement, notre film *Stalingrad.*

15 mars 1943

81. MESSAGE PERSONNEL ET CONFIDENTIEL

DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PREMIER MINISTRE WINSTON CHURCHILL

J'ai reçu votre réponse à mon message du 16 février.

D'après votre message, non seulement les opérations anglo-américaines en Afrique du nord ne s'accélèrent pas, mais encore elles sont repoussées maintenant à la fin d'avril. Et même cette date n'est pas indiquée bien clairement. Ainsi, au moment de la plus forte tension des combats contre les troupes hitlériennes, dans la période février-mars, non seulement l'offensive anglo-américaine en Afrique du nord n'a pas été poussée à fond, mais elle a tout simplement été stoppée et les délais que vous aviez vous-même fixés sont encore reculés. Pendant ce temps l'Allemagne a déjà pu ramener de l'ouest, pour les opposer aux troupes soviétiques, 36 divisions dont 6 blindées. Il est facile de comprendre quelles difficultés en résultent pour l'armée soviétique et à quel point cela a facilité la situation des Allemands sur le front soviétique.

Malgré toute l'importance de l'opération *Husky*[107], celle-ci ne remplace pas évidemment un second front en France ; mais, bien entendu, j'apprécie votre intention d'accélérer cette opération.

Comme auparavant, j'estime que le problème principal est la prompte ouverture d'un second front en France. Vous vous rappelez que vous l'aviez déjà admis pour 1942 et, en tout cas, pour le printemps de cette année au plus tard. Des raisons suffisamment sérieuses l'exigeaient. Vous comprenez pourquoi, dans mon message précédent, j'ai souligné la nécessité de frapper le coup à l'ouest au printemps ou à l'été de cette année au plus tard.

Alors que les troupes soviétiques ont soutenu tout l'hiver des combats acharnés et qu'elles les poursuivent encore actuellement, alors que Hitler prend de nouvelles mesures importantes pour reconstituer et accroître ses forces en vue des opérations de printemps et d'été contre l'URSS, il nous est particulièrement important que le coup à l'ouest ne soit pas retardé et qu'il soit porté au printemps ou au début de l'été.

J'ai étudié les arguments que vous exposez aux paragraphes 8, 9 et 10, traitant des difficultés que rencontrent les opérations anglo-américaines en Europe. Je reconnais l'existence de ces difficultés. Néanmoins, me plaçant au point de vue des intérêts de notre cause commune, j'estime nécessaire de vous prévenir instamment du danger qu'il y aurait à retarder encore l'ouverture d'un second front en France. C'est pourquoi l'imprécision de vos déclarations sur l'offensive anglo-américaine prévue de l'autre côté de la Manche, suscite en moi une inquiétude que je ne puis taire.

15 mars 1943

82. MESSAGE STICTEMENT CONFIDENTIEL ET PERSONNEL

DU PRÉSIDENT STALINE AU PRÉSIDENT ROOSEVELT

Maintenant que j'ai reçu la réponse de M. Churchill à mon message du 16 février, j'estime de mon devoir de répondre à votre message du 22 février qui constituait lui-même une réponse au mien du 16 février.

Par le message de M. Churchill j'ai appris que les opérations anglo-américaines en Afrique du nord non seulement ne s'accélèrent pas, mais encore sont repoussées à la fin d'avril. Et encore cette date n'est-elle pas indiquée bien clairement. Ainsi, au moment de la plus forte tension des combats contre les troupes hitlériennes, dans la période février-mars, non seulement l'offensive anglo-américaine en Afrique du nord n'a pas été poussée à fond, mais elle a tout simplement été stoppée et les délais prévus ont été reculés. Pendant ce temps l'Allemagne a déjà pu ramener de l'ouest, pour les opposer aux troupes soviétiques, 36 divisions, dont 6 blindées. Il est aisé de comprendre quelles difficultés en résultent pour l'armée soviétique et à quel point cela a facilité la situation des Allemands sur le front soviétique.

M. Churchill m'a communiqué également que l'opération des troupes anglo-américaines contre la Sicile était prévue pour le mois de juillet. Malgré toute son importance, cette opération ne remplace évidemment pas un second front en France. Mais, bien entendu, j'apprécie votre intention d'en hâter la réalisation.

En même temps j'estime de mon devoir de souligner la nécessité d'accélérer l'ouverture d'un second front en France. Vous vous rappelez que vous et M. Churchill l'aviez déjà admis pour 1942 et, en tout cas, pour le printemps de cette année au plus tard. Des raisons suffisamment sérieuses l'exigeaient. Vous comprenez pourquoi dans mon message du 16 février j'ai souligné la nécessité de frapper le coup à l'ouest au printemps ou à l'été de cette année au plus tard.

Alors que les troupes soviétiques ont soutenu tout l'hiver des combats acharnés et qu'elles les poursuivent encore actuellement, alors que Hitler prend de nouvelles mesures importantes pour reconstituer et accroître ses forces en vue des opérations de printemps et d'été contre l'URSS, il nous est particulièrement important que le coup à l'ouest ne soit pas retardé et qu'il soit porté au printemps ou au début de l'été.

Je reconnais les nombreuses difficultés qui résultent du manque de moyens de transport dont vous me parlez dans votre message. Néanmoins, me plaçant au point de vue des intérêts de notre cause commune, j'estime nécessaire de vous prévenir instamment du danger qu'il y aurait à retarder encore l'ouverture d'un second front en France. C'est pourquoi l'imprécision de votre réponse, ainsi que celle de M. Churchill dans la question de l'ouverture d'un second front en France, suscite en moi une inquiétude que je ne puis taire.

16 mars 1943

83. Envoyé le 27 mars 1943

MESSAGE PERSONNEL ET CONFIDENTIEL DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PREMIER MINISTRE W. CHURCHILL

J'ai reçu votre communication sur la bataille principale qui se déroule en Tunisie. Je souhaite aux troupes anglaises et américaines un succès rapide et complet. J'espère que maintenant vous réussirez à briser et à écraser l'ennemi et que vous le chasserez définitivement de Tunisie. J'espère également que l'offensive aérienne contre l'Allemagne va inlassablement se renforcer. Je vous serai reconnaissant de l'envoi des photographies des destructions d'Essen.

84. MESSAGE PERSONNEL ET CONFIDENTIEL

DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PREMIER MINISTRE W. CHURCHILL

J'ai reçu votre message du 28 mars.

Je salue les forces aériennes britanniques à l'occasion de la réussite de leur nouveau grand raid sur Berlin. J'espère que les troupes blindées britanniques utiliseront pleinement l'amélioration de la situation en Tunisie et ne laisseront aucun répit à l'adversaire. J'ai vu hier avec mes collègues le film que vous avez envoyé : *Victoire dans le désert.* Il a produit une très grande impression. Il illustre magnifiquement les combats que mène l'Angleterre et démasque très justement les calomniateurs, — nous en avons même dans notre pays, — qui affirment que l'Angleterre ne combat pas elle-même mais observe la lutte de loin. J'attends avec impatience de votre part un film analogue sur la victoire en Tunisie. La *Victoire dans le désert* sera largement diffusée dans nos armées, sur le front et dans les larges couches de notre population.

29 mars 1943

85. Envoyé le 2 avril 1943

MESSAGE PERSONNEL ET CONFIDENTIEL DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PREMIER MINISTRE W. CHURCHILL

J'ai reçu votre message du 30 mars, me communiquant la nécessité où vous êtes, ainsi que M. Roosevelt, de supprimer les départs des convois pour l'URSS jusqu'en septembre. Cette décision inattendue signifie une diminution catastrophique de la livraison à l'URSS des matières premières stratégiques et de l'armement par la Grande-Bretagne et les Etats-Unis étant donné que l'itinéraire à travers le Pacifique est peu sûr et d'un tonnage limité, cependant que l'itinéraire sud n'a qu'une faible capacité de débit. Aussi ces deux itinéraires ne peuvent-ils compenser l'arrêt des arrivages par l'itinéraire nord. Il est évident que cette circonstance ne peut manquer de se répercuter sur la situation des troupes soviétiques.

86. MESSAGE PERSONNEL ET CONFIDENTIEL

DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PREMIER MINISTRE W. CHURCHILL

J'ai reçu vos deux messages du 6 avril, de même que celui d'aujourd'hui sur l'importante avance de vos troupes en Tunisie. Je vous félicite de vos sérieux succès. J'espère que cette fois-ci les troupes anglo-américaines briseront définitivement Rommel et l'écraseront avec les autres bandes hitlériennes de Tunisie. Ce sera d'une très grande importance pour toute notre tâche dans la lutte commune.

Je vous félicite pour l'accroissement des bombardements sur Essen, Berlin, Kiel et autres centres industriels de l'Allemagne. Chaque coup de votre aviation sur les centres vitaux des Allemands résonne du plus vif écho dans les cœurs des millions de gens de notre pays.

7 avril 1943

87. MESSAGE PERSONNEL ET CONFIDENTIEL

DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PREMIER MINISTRE W. CHURCHILL

J'ai reçu vos messages des 10 et 11 avril. Le développement rapide de l'offensive des troupes britanniques et américaines en Tunisie est un important succès dans la guerre contre Hitler et Mussolini. Je vous souhaite d'en finir avec l'ennemi et de vous emparer de bon nombre de prisonniers et d'un grand butin.

Nous sommes heureux que vous ne laissiez pas à Hitler le temps de reprendre son souffle. A vos bombardements puissants et réussis des grandes villes allemandes, nous ajoutons maintenant nos raids aériens sur les centres industriels de Prusse Orientale. Je vous suis reconnaissant pour le film qui montre les effets du bombardement sur Essen. Ce film, comme les autres que vous promettez d'envoyer, sera largement diffusé dans le peuple et l'armée. Votre projet de nous livrer des chasseurs retirés des convois supprimés, est pour nous très précieux. Je vous suis également reconnaissant pour votre proposition de nous envoyer 60 Hurricanes II D armés d'un canon de 40. De tels avions sont très nécessaires, particulièrement contre les chars lourds. J'espère que vos efforts et ceux de M. Harriman pour élaborer un plan et assurer l'envoi d'avions en URSS seront couronnés d'un rapide succès.

Notre peuple apprécie hautement les sentiments cordiaux du peuple britannique et sa sympathie qui s'est traduite par la création du Fonds d'aide médicale à l'Union soviétique dont vous me parlez. Je vous prie de transmettre ma gratitude à votre épouse, pour la grande activité qu'elle déploie dans la direction de ce Fonds. J'ai reçu aujourd'hui le lieutenant général Martel qui m'a remis votre lettre. Evidemment, le général Martel recevra toute l'aide possible pour lui permettre de connaître l'Armée rouge et ses méthodes de combat.

12 avril 1943

88. MESSAGE PERSONNEL ET CONFIDENTIEL

DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PREMIER MINISTRE W. CHURCHILL

J'ai reçu le message où vous me demandiez mon accord pour communiquer aux escadrilles anglaises de bombardement mes félicitations à l'occasion du bombardement d'Essen, Berlin et autres centres industriels de l'Allemagne. Je n'ai naturellement aucune objection contre votre proposition et j'autorise volontiers cette communication. Je suis heureux que vous ayez l'intention de continuer le bombardement des villes allemandes et d'en accroître l'intensité. Les événements de Tunisie se déroulent, semble-t-il, de façon favorable. Je vous souhaite une victoire complète. Vos informations concernant les intentions allemandes d'employer les gaz sur notre front sont corroborées par les nôtres. Bien entendu, je me range à votre avis pour intervenir et avertir Hitler et ses alliés d'une riposte chimique puissante de votre part au cas où les Allemands utiliseraient les gaz sur notre front. Les troupes soviétiques se préparent à leur tour à la riposte. 19 avril 1943

89. MESSAGE PERSONNEL ET CONFIDENTIEL

DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PREMIER MINISTRE W. CHURCHILL[108]

Le Gouvernement soviétique considère la conduite récente du Gouvernement polonais à l'égard de l'URSS comme absolument anormale et en complète violation de toutes les règles qui régissent les rapports entre deux Etats alliés.

La campagne de calomnies contre l'Union soviétique a été inaugurée par les fascistes allemands à l'occasion du massacre d'officiers polonais qu'ils ont exécutés eux-mêmes dans la région de Smolensk sur le territoire occupé par les troupes allemandes. Le Gouvernement de M. Sikorski s'est emparé immédiatement de la nouvelle et la presse polonaise officielle attise cette campagne par tous les moyens. Non seulement le Gouvernement de M. Sikorski n'a pas démenti l'odieuse calomnie fasciste contre l'URSS, mais il n'a même pas jugé utile d'adresser au Gouvernement soviétique quelque question que ce soit pour obtenir des éclaircissements.

Les autorités hitlériennes après avoir accompli un crime monstrueux à rencontre des officiers polonais jouent une comédie judiciaire : pour sa mise en scène, ils ont utilisé certains éléments polonais profascistes, soigneusement choisis en Pologne occupée où tout est écrasé sous la botte de Hitler et où un Polonais honnête ne peut prononcer librement aucune parole.

Pour cette « enquête », aussi bien le Gouvernement de M. Sikorski que le Gouvernement hitlérien ont eu recours à la Croix-Rouge internationale qui, au milieu d'une atmosphère de régime de terreur avec ses potences et son extermination massive de populations pacifiques, a été contrainte de prendre part à cette comédie judiciaire orchestrée par Hitler. Il va de soi qu'une telle « enquête », qui est de plus effectuée derrière le dos du Gouvernement soviétique, ne peut inspirer confiance à quiconque est honnête.

Le fait que cette campagne hostile à l'URSS a commencé simultanément dans la presse allemande et polonaise et qu'on la mène sur le même plan, ne laisse place à aucun doute : cette compagne hostile a été organisée après un contact et un accord préalable entre Hitler, l'ennemi des alliés, et le Gouvernement de M. Sikorski.

Pendant que les peuples de l'Union soviétique versent leur sang dans une lutte difficile avec l'Allemagne hitlérienne et bandent toutes leurs forces pour écraser l'ennemi commun des pays démocratiques épris de liberté, le Gouvernement de M. Sikorski se met au service de la tyrannie de Hitler et porte un coup déloyal à l'Union soviétique.

En conséquence, le Gouvernement soviétique se voit obligé de constater que le Gouvernement actuel de la Pologne, qui a glissé sur la voie d'une entente avec le Gouvernement hitlérien, a rompu en fait les relations d'allié à allié qu'il maintenait avec l'URSS et a pris une attitude hostile envers l'Union soviétique.

Se basant sur ce fait, le Gouvernement soviétique en a conclu à la nécessité de rompre ses relations avec ce Gouvernement.

J'ai estimé indispensable de vous exposer ce qui précède et j'espère que le gouvernement britannique comprendra les raisons qui contraignent l'URSS à franchir ce pas.

21 avril 1943

90. MESSAGE PERSONNEL ET CONFIDENTIEL

DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PREMIER MINISTRE W. CHURCHILL

J'ai reçu votre message au sujet des affaires polonaises. Je vous remercie de la position que vous avez prise dans cette affaire. Je dois cependant vous dire que la rupture des relations avec le Gouvernement polonais est une mesure déjà décidée et que V.-M. Molotov a dû remettre aujourd'hui la note concernant cette rupture. Tous mes collègues l'exigeaient, car la presse officielle polonaise, loin d'arrêter un instant sa campagne hostile, la développe au contraire chaque jour. J'étais obligé de compter aussi avec l'opinion publique de l'Union soviétique, outrée jusqu'au fond de l'âme par l'ingratitude et la déloyauté du Gouvernement polonais.

En ce qui concerne la publication du document soviétique sur la rupture des relations avec le Gouvernement polonais, il n'est malheureusement pas possible de l'éviter.

25 avril 1943

91. MESSAGE PERSONNEL ET CONFIDENTIEL

DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PRÉSIDENT FRANKLIN D. ROOSEVELT

Je n'ai malheureusement reçu votre réponse que le 27 avril. Entre temps, dès le 25 avril, le Gouvernement soviétique a été obligé de prendre la décision de rompre les relations avec le Gouvernement polonais. Le Gouvernement polonais, loin de cesser par voie de presse et de radio sa campagne hostile à l'URSS qui ne peut qu'être profitable pour Hitler, l'a même progressivement renforcée depuis près de deux semaines. Devant cette attitude l'opinion publique de l'URSS a été outrée et il est devenu impossible au Gouvernement soviétique de surseoir à sa décision.

Il est parfaitement possible qu'au fond M. Sikorski n'ait pas l'intention de collaborer avec les gangsters hitlériens. Je serais heureux que cette supposition se vérifie dans les faits. Mais j'estime que certains éléments pro-hitlériens, au sein du Gouvernement polonais ou dans son entourage, ont entraîné M. Sikorski, de sorte que le Gouvernement polonais, peut-être contre sa volonté, s'est trouvé être un instrument entre les mains de Hitler dans la campagne antisoviétique que vous connaissez.

Je pense également que le Premier ministre Churchill saura trouver le moyen de ramener à la raison le Gouvernement polonais et de l'aider à agir dorénavant en obéissant au bon sens. Je me trompe peut-être, mais j'estime qu'une de nos obligations en tant qu'Alliés consiste à empêcher l'un ou l'autre d'entre nous de prendre une position hostile contre tout autre Allié, à la joie et au profit de l'ennemi commun.

En ce qui concerne les sujets polonais en URSS et leur sort à venir, je peux vous assurer que les organismes du Gouvernement soviétique les ont traités et les traiteront comme des camarades et des amis. Ainsi donc il est compréhensible qu'il n'ait jamais été et qu'il ne puisse jamais être question de leur expulsion d'URSS. Si, par contre, eux-mêmes voulaient quitter l'URSS, les organismes du Gouvernement soviétique n'y mettraient pas plus d'obstacles qu'auparavant et leur prêteraient toute assistance possible.

29 avril 1943

92. MESSAGE PERSONNEL ET CONFIDENTIEL

DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PREMIER MINISTRE W. CHURCHILL

1. Dans mon message du 21 avril au sujet de la rupture des relations avec le Gouvernement polonais, je partais du fait que la campagne antisoviétique commencée déjà le 15 avril dans la presse par les Polonais, aggravée d'abord par la déclaration du ministre polonais de la Défense nationale et ensuite par la déclaration du 17 avril du Gouvernement polonais, n'a rencontré aucune opposition à Londres, et qu'en outre le Gouvernement soviétique n'avait pas été averti de la campagne antisoviétique en préparation du côté polonais, bien qu'il soit difficile d'imaginer que le Gouvernement britannique n'ait pas été informé de la campagne projetée. Je pense que suivant l'esprit de notre traité il aurait été parfaitement naturel d'empêcher un Allié de nuire à un autre Allié, surtout quand ces attaques fournissent une aide directe à un ennemi commun. En tout cas, c'est ainsi que je comprends les obligations d'un Allié. J'ai néanmoins estimé nécessaire de vous informer du point de vue du Gouvernement soviétique sur la question des rapports soviéto-polonais. Dans la mesure où les Polonais ont continué à amplifier leur campagne de calomnies antisoviétiques sans rencontrer de résistance à Londres, il était impossible d'espérer que la patience du Gouvernement soviétique pourrait être sans limites.

Vous me faites savoir que vous ferez appliquer la discipline nécessaire par la presse polonaise. Je vous en exprime ma reconnaissance, mais je doute qu'il soit si facile d'amener à une discipline le Gouvernement polonais actuel, son entourage composé de braillards pro-hitlériens et sa presse débridée. Bien que vous m'informiez que le Gouvernement polonais est prêt à collaborer loyalement avec le Gouvernement soviétique, je doute qu'il puisse tenir sa parole. Le Gouvernement polonais est entouré de tant d'éléments pro-hitlériens, Sikorski est si impuissant et si tremblant devant eux, qu'il n'existe aucune certitude quant à la capacité de Sikorski de garder vis-à-vis de l'Union soviétique une attitude loyale, à supposer même qu'il veuille réellement être loyal.

En ce qui concerne les bruits lancés par les hitlériens sur l'éventualité de la formation d'un nouveau Gouvernement polonais en URSS, il est à peine nécessaire de donner un démenti à de telles divagations. Notre Ambassadeur vous en a déjà parlé. Cela n'exclut pas que la Grande-Bretagne, l'URSS et les Etats-Unis ne prennent des mesures pour améliorer la composition de l'actuel Gouvernement polonais du point de vue du renforcement du front unique des Alliés contre Hitler. Et plus vite ce remaniement sera fait, mieux cela vaudra. M. Eden au retour des Etats-Unis a rapporté, dans sa conversation avec Maïsky, que les partisans du Président Roosevelt aux Etats-Unis estimeraient que l'actuel Gouvernement polonais ne doit pas se leurrer d'espoir; ils douteraient de ses chances de retour en Pologne et de sa prise du pouvoir; pourtant, ils voudraient garder Sikorski en tant que personnalité. Il me semble qu'au sujet des perspectives qui attendent l'actuel Gouvernement polonais, les Américains sont proches de la vérité.

Quant à ce qui concerne les sujets polonais en URSS qui sont peu nombreux, et les familles des soldats polonais évacués en Iran, le Gouvernement soviétique n'a jamais mis aucun obstacle à leur départ d'URSS.

2. J'ai reçu votre message sur les derniers événements de Tunisie. Je vous remercie pour vos informations. Je suis heureux des succès des troupes anglo-américaines et je leur souhaite des succès encore plus grands.

4 mai 1943

93. Envoyé le 8 mai 1943

AU PRÉSIDENT ROOSEVELT[109]

Je vous félicite, ainsi que les valeureuses troupes américaines et britanniques, pour la brillante victoire qui a permis la libération de Bizerte et de Tunis de la tyrannie hitlérienne. Je vous souhaite de nouveaux succès.

J. Staline

94. J.-V. STALINE A F. ROOSEVELT

Cher monsieur Roosevelt,

M. Davies[110] m'a transmis votre message.

D'accord avec vous, je pense que cet été, dès juin probablement, il faille s'attendre au début d'une nouvelle offensive importante des Hitlériens sur le front soviéto-allemand. Hitler a déjà concentré contre nous près de 200 divisions allemandes et jusqu'à 30 divisions de ses Alliés. Nous nous préparons à cette nouvelle offensive allemande et à la contre-attaque, mais nous manquons d'avions et d'essence pour avions. Actuellement il est impossible, naturellement, de prévoir toutes les mesures militaires et autres qu'il nous faudra prendre. Cela dépendra du développement de la situation sur notre front. Son évolution dépendra beaucoup aussi de la rapidité et de l'intensité des actions militaires anglo-américaines en Europe.

Je vous rappelle ces circonstances importantes afin d'expliquer l'imprécision de ma réponse actuelle à votre proposition de rencontre.

Je suis d'accord avec vous, une telle rencontre est indispensable et il ne convient pas de la remettre. Mais je vous demande d'apprécier à sa juste valeur la gravité des circonstances que je vous expose. Je le demande précisément parce que les mois d'été imposeront à l'armée soviétique des tâches d'une extrême gravité. Ignorant l'évolution des événements en juin sur le front soviéto-allemand, je ne pourrai quitter Moscou à ce moment-là. C'est pourquoi je vous proposerai d'organiser notre rencontre en juillet ou en août. Si vous êtes d'accord, je m'engage à vous informer de sa date précise deux semaines avant. Si après ma proposition de date, vous me donnez votre accord, je me rendrai à notre entrevue pour la date prévue.

En ce qui concerne le lieu de la rencontre, M. Davies vous en parlera personnellement.

Je suis d'accord avec vous sur la limitation du nombre de vos conseillers et des miens.

Je vous remercie d'avoir envoyé à Moscou M. Davies qui connaît l'Union soviétique et qui pourra juger objectivement des choses.

Avec mon sincère respect,

26 mai 1943

J. Staline

95. Envoyé le 11 juin 1943

MESSAGE PERSONNEL ET CONFIDENTIEL DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PRÉSIDENT ROOSEVELT [111]

J'ai reçu le 4 juin le message où vous me communiquiez certaines décisions d'ordre stratégique que M. Churchill et vous-même avez adoptées. Je vous remercie de cette information.

Il ressort que ces décisions se trouvent en contradiction avec celles qui furent prises par vous et M. Churchill au début de cette année, sur les délais d'ouverture d'un second front en Europe occidentale.

Vous vous souvenez évidemment que dans votre message commun avec M. Churchill daté du 26 janvier dernier, vous communiquiez la décision prise alors de dégager le front russe en attirant d'importantes troupes allemandes terrestres et aériennes et de contraindre l'Allemagne à plier les genoux en 1943.

Après cela, M. Churchill en votre nom et au sien m'a fait part le 12 février des délais des opérations anglo-américaines en Tunisie et en Méditerranée ainsi que sur les côtes occidentales de l'Europe. Dans ce communiqué il était dit que la Grande-Bretagne et les Etats-Unis menaient d'énergiques préparatifs de traversée de la Manche en août 1943 et que si le temps ou d'autres raisons s'opposaient à cette opération, elle serait remise à septembre 1943 avec la participation de forces plus importantes.

Or, maintenant, en mai 1943, vous prenez avec M. Churchill une décision reportant au printemps 1944 l'invasion anglo-américaine de l'Europe occidentale. C'est-à-dire que l'ouverture d'un second front en Europe occidentale, déjà reportée de 1942 à 1943, est remise à nouveau, et cette fois au printemps 1944.

Cette décision prise par vous crée des difficultés singulières à l'Union soviétique qui depuis deux ans déjà combat les forces principales de l'Allemagne et de ses satellites en bandant à l'extrême toute son énergie. Elle abandonne à ses propres forces l'armée soviétique qui, presque seule contre un ennemi encore très puissant et dangereux, lutte pour défendre non seulement son pays, mais aussi ses alliés.

Est-il nécessaire de dire l'impression pénible et défavorable que vont produire en Union soviétique, dans le peuple et l'armée, ce nouvel ajournement du second front et l'abandon de nos troupes qui ont déjà supporté tant de sacrifices, sans l'aide sérieuse qu'elles attendaient de la part des armées anglo-américaines.

Quant au Gouvernement soviétique, il lui est impossible de s'associer à une telle décision, prise d'ailleurs sans sa participation et sans qu'une tentative ait été faite pour discuter ensemble de cette question primordiale qui peut avoir de graves conséquences sur la marche de la guerre.

96. MESSAGE PERSONNEL ET CONFIDENTIEL

DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PREMIER MINISTRE W. CHURCHILL

J'ai reçu votre message du 19 juin.

Je comprends parfaitement la complexité de l'organisation d'une invasion anglo-américaine en Europe occidentale, et en particulier celle de l'organisation du transport des troupes à travers la Manche. Vos messages me l'avaient fait comprendre.

Par vos communications de l'an dernier et de cette année, j'ai acquis la certitude que le Président et vous-même aviez pleinement conscience des difficultés inhérentes à une telle opération et que vous conduisiez avec le Président la préparation adéquate de cette invasion en tenant pleinement compte de ces difficultés et en utilisant au maximum vos forces et vos moyens. L'an dernier encore vous me faisiez savoir que l'invasion de l'Europe par les forces anglaises et américaines se ferait sur une grande échelle en 1943. Dans votre mémorandum, transmis à V.-M. Molotov le 10 juin 1942, vous écriviez :

> « *Finalement, et c'est le plus important, nous concentrons l'essentiel de notre effort sur la préparation d'une invasion du continent européen en 1943 par des forces anglaises et américaines massives. Nous ne fixons aucune limite aux dimensions ni aux objectifs de cette campagne qui sera réalisée au début par des troupes anglaises et américaines se montant à plus d'un million d'hommes avec le soutien de l'aviation correspondante.* »

Au début de cette année, en votre nom et en celui du Président, vous avez fait connaître par deux fois vos décisions quant à l'invasion de l'Europe occidentale par les troupes anglo-américaines afin d'*« attirer d'importantes forces terrestres et aériennes allemandes du front russe ».* Ce faisant, vous vous fixiez comme objectif de mettre l'Allemagne à genoux déjà en 1943 et indiquiez pour l'invasion une date qui ne dépasserait pas septembre.

Dans votre message du 26 janvier de cette année vous écriviez :

> *« Après conférence avec nos conseillers militaires, nous avons pris des décisions au sujet des opérations qui doivent être entreprises par les forces armées américaines et britanniques au cours des neuf premiers mois de 1943. Nous voulons vous informer immédiatement de nos intentions. A notre avis, ces opérations, qui complètent vos puissantes offensives, peuvent certainement obliger l'Allemagne à capituler en 1943. »*

Dans votre message suivant que j'ai reçu le 12 février de cette année, précisant le calendrier que le Président et vous-même aviez adopté pour l'invasion de l'Europe, vous écriviez :

> *« Nous poussons nos préparatifs jusqu'à la limite de nos ressources en vue d'une opération de passage de la Manche au mois d'août à laquelle participeront des unités britanniques et américaines. Là encore, les ressources en navires et en moyens de débarquement seront des facteurs de limitation. Si l'opération était remise pour des raisons atmosphériques ou autres, elle serait effectuée à l'aide de forces plus importantes en septembre. »*

En février, lorsque vous parliez de vos plans et du calendrier de l'invasion de l'Europe occidentale, les difficultés de l'opération étaient plus grandes que maintenant. Depuis lors, les Allemands ont subi plus d'une défaite : dans le sud ils ont été rejetés par nos troupes et y ont subi des pertes substantielles ; ils ont été défaits et chassés d'Afrique du nord par les troupes anglo-américaines ; dans la guerre sous-marine ils se sont trouvés dans une

situation plus difficile que jamais et la supériorité des forces anglo-américaines a sensiblement augmenté ; il est notoire aussi que les Américains et les Anglais sont parvenus à la maîtrise des airs en Europe, et que leur flotte de guerre et de transport a accru sa puissance.

Ainsi donc, non seulement les conditions pour l'ouverture d'un second front en Europe occidentale n'ont pas empiré au cours de 1943, mais au contraire, elles se sont sensiblement améliorées.

Le Gouvernement soviétique ne pouvait donc pas supposer que les Gouvernements britannique et américain modifieraient la décision prise au début de l'année d'envahir l'Europe occidentale au cours de cette même année. Au contraire, le Gouvernement soviétique avait toutes les raisons d'estimer que cette décision anglo-américaine serait mise à exécution, que la préparation indispensable se faisait et que le second front en Europe occidentale allait enfin être ouvert en 1943.

C'est pourquoi lorsque vous écrivez maintenant : *« Nous n'aiderions pas la Russie... en jetant à travers la Manche 100 000 hommes dans une attaque désastreuse »*, je dois vous rappeler les points suivants : Premièrement, votre propre mémorandum du mois de mai de l'an dernier lorsque vous prévoyiez peur l'invasion la préparation non pas de 100 000 hommes, mais d'un effectif anglo-américain supérieur à 1 million d'hommes dès le début de l'opération. Deuxièmement, votre message de février où il s'agissait de grandes mesures préparatoires à l'invasion en Europe occidentale pour août ou septembre de cette année, et qui laissait prévoir une opération pour laquelle il n'était nullement question d'une seule centaine de mille hommes, mais d'une quantité suffisante de troupes.

Quand par contre vous déclarez maintenant : *« Je ne vois pas comment une lourde défaite britannique et un massacre pourraient aider les armées soviétiques »*, n'est-il pas clair qu'une telle déclaration relative à l'Union soviétique ne repose sur aucune base solide et se trouve en contradiction formelle avec vos propres décisions concernant les mesures énergiques que les Anglo-Américains devaient prendre en vue de l'invasion dès cette année, décisions qui engageaient votre responsabilité et de l'exécution desquelles devait justement dépendre le succès de l'opération.

Je ne m'étendrai pas sur le fait que votre décision d'annuler les dispositions antérieures en vue de l'invasion de l'Europe occidentale, a été prise par le Président et vous, sans la participation du Gouvernement soviétique et sans qu'une tentative ait été faite pour inviter **ses** représentants à la Conférence de Washington. Vous ne pouviez pas ignorer, pourtant, l'importance du rôle que joue l'Union soviétique dans la guerre contre l'Allemagne, ni l'intérêt qu'elle porte à la question du second front.

Il est inutile de dire que le Gouvernement soviétique ne peut s'accommoder d'une telle méconnaissance des intérêts fondamentaux de l'Union soviétique dans la guerre contre l'ennemi commun.

Vous m'écrivez que vous comprenez entièrement mon désappointement. Je dois vous dire qu'il ne s'agit plus d'un simple désappointement du Gouvernement soviétique ; il y va de la confiance envers nos Alliés, confiance qui est soumise à lourde épreuve. Il ne faut pas oublier qu'il s'agit de sauver la vie de millions d'hommes dans les régions occupées de l'Europe occidentale et de la Russie et de diminuer les sacrifices énormes des armées soviétiques, sacrifices à côté desquels les sacrifices anglo-américains apparaissent comme peu importants[112].

24 juin 1943

97. MESSAGE PERSONNEL ET CONFIDENTIEL

DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PRÉSIDENT ROOSEVELT

Je vous envoie le texte de ma réponse au message de M. Churchill avec lequel vous avez exprimé votre plein accord dans la communication que m'a transmise M. Standley le 20 juin.

24 juin 1943

98. Envoyé le 26 juin 1943

A FRANKLIN ROOSEVELT PRÉSIDENT DES ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE

à Washington

Je vous remercie pour votre haute appréciation de la fermeté et du courage du peuple soviétique et de ses forces armées dans leur lutte contre les envahisseurs hitlériens. Après une lutte de deux ans menée par l'Union soviétique contre l'Allemagne hitlérienne et ses vassaux, et après les rudes coups assenés par les alliés aux

troupes italo-allemandes en Afrique du nord, les conditions propices à un effondrement définitif de notre ennemi commun sont réunies.

Sans aucun doute, la victoire arrivera d'autant plus vite que nous porterons ensemble à l'ennemi des coups qui partiront à la fois de l'est et de l'ouest.

J. Staline

99. MESSAGE PERSONNEL ET CONFIDENTIEL

DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PREMIER MINISTRE W. CHURCHILL

J'ai reçu votre message du 23 juin où vous me signalez que les Gouvernements de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis d'Amérique ont l'intention de surseoir à !a reconnaissance du Comité français de Libération nationale déjà créé. Pour justifier votre position vous dites que le Commandement ne peut être sûr des actes de de Gaulle ni de ses sentiments amicaux à l'égard des Alliés.

Le Gouvernement de la Grande-Bretagne, nous semblait-il, soutenait jusqu'à présent le général de Gaulle et cette attitude paraissait absolument naturelle, puisque dès la capitulation de la France, le général de Gaulle était à la tête des forces françaises antihitlériennes et a dirigé la lutte des patriotes français unis autour de la France combattante. Le développement ultérieur des événements depuis novembre dernier en Afrique du nord et la participation aux opérations menées par les troupes anglo-américaines des forces années françaises dirigées par les généraux Giraud et de Gaulle, ont créé les conditions propices à l'union des Français. Cette union était considérée comme utile par tous les Alliés et sur cette question aucun doute n'existait. La reconnaissance de cet organisme unifié que constitue le Comité français de Libération nationale, devait être l'aboutissement des désirs et des efforts déployés. Depuis la demande de reconnaissance qu'au nom du Comité national français Giraud et de Gaulle ont officiellement adressée aux Alliés, il a semblé à plus forte raison au Gouvernement soviétique que l'opinion publique des Français ne pourrait comprendre un refus de reconnaissance de ce Comité.

Le Gouvernement soviétique manque pour le moment d'informations qui puissent justifier l'actuelle position du Gouvernement britannique à l'égard du Comité français de Libération nationale et à l'égard, en particulier, du général de Gaulle.

Cependant, dans la mesure où le Gouvernement britannique demande à remettre à plus tard la reconnaissance du Comité français et comme il a donné par son Ambassadeur l'assurance que rien à ce sujet ne serait entrepris sans une consultation préalable du Gouvernement soviétique, ce dernier est prêt à se ranger à l'avis du Gouvernement britannique.

J'espère que vous tiendrez compte de l'intérêt que l'Union soviétique porte aux affaires françaises et que vous ne lui refuserez pas de l'informer en temps voulu afin qu'elle puisse prendre les décisions correspondantes.

26 juin 1943

100. MESSAGE PERSONNEL ET CONFIDENTIEL

DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PRÉSIDENT FRANKLIN ROOSEVELT

1. Ce n'est qu'aujourd'hui, à mon retour du front que je puis répondre à votre message du 16 juillet. Je ne doute pas que vous teniez compte de notre situation militaire et que vous compreniez le retard de ma réponse.

Contre toute attente, les Allemands ont commencé leur offensive non pas en juin, mais en juillet, et maintenant les combats battent leur plein. Comme vous le savez, les armées soviétiques ont repoussé l'offensive hitlérienne. Vous savez également que notre armée elle-même est passée à l'offensive, a pris Orel et Bielgorod et accentue sa pression sur l'ennemi.

Il est facile de comprendre que la situation tendue qui s'est créée sur le front impose au Commandement soviétique une grande attention et une vigilance exceptionnelle. En conséquence, je dois actuellement laisser un peu de côté les autres questions et mes autres obligations pour me consacrer à mon obligation fondamentale, la direction du front. Je dois visiter plus souvent les différents -secteurs de combat et suis obligé de subordonner tout le reste aux intérêts des opérations.

Vous comprendrez, j'espère, qu'en de telles circonstances, tout long voyage m'est actuellement impossible. A mon vif regret, je ne pourrai donc pas, dans le courant de l'été et de l'automne, tenir ma promesse que vous a transmise M. Davies. Je le regrette beaucoup, mais les circonstances, comme vous le savez, sont plus fortes que les hommes, et il leur faut s'y soumettre.

Je crois très utile une rencontre de représentants responsables de nos pays. Dans la situation militaire actuelle il serait impossible de la prévoir ailleurs qu'à Astrakhan ou Arkhangelsk. Si cela ne vous arrangeait pas personnellement, vous pourriez envoyer dans une de ces villes une personne de confiance, munie des pouvoirs suffisants. Si vous acceptiez cette proposition, il conviendrait que nous établissions à l'avance le sommaire des questions à traiter, ainsi que l'ébauche des propositions qu'il conviendrait d'adopter à la Conférence.

J'ai déjà dit en son temps à M. Davies que je n'ai pas d'objections contre la présence de M. Churchill à cette conférence, ce qui transformerait la Conférence des représentants de nos deux Gouvernements en Conférence des représentants de nos trois Gouvernements. Maintenant encore, je garde le même point de vue, à moins d'objections de votre part.

2. Je profite de l'occasion pour vous féliciter ainsi que les troupes anglo-américaines pour vos remarquables succès de Sicile qui ont amené la chute de Mussolini et de sa bande.

3. Je vous remercie pour vos félicitations à l'Armée rouge et au peuple soviétique à l'occasion de la victoire d'Orel.

8 août 1943.

101. MESSAGE PERSONNEL ET CONFIDENTIEL

DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PREMIER MINISTRE W. CHURCHILL

Je viens de rentrer du front et j'ai eu le temps de prendre connaissance du message que le Gouvernement britannique nous a adressé le 7 août.

1. D'accord avec vous, je pense qu'une rencontre des chefs des trois Gouvernements est très souhaitable. Il convient de la tenir à la première occasion, en convenant avec le Président du lieu et du moment de cette réunion. En même temps je dois dire que la situation militaire qui s'est créée sur le front soviéto-allemand m'empêche, à mon grand regret, de m'absenter et d'abandonner mes contacts avec le front, même pour une semaine. Malgré quelques récents succès sur le front, les troupes soviétiques et leur Commandement doivent fournir à l'heure actuelle un effort exceptionnel et une vigilance particulière en face de nouvelles attaques probables de l'ennemi. De ce fait, je me trouve plus souvent qu'à l'ordinaire dans l'obligation de me rendre aux armées dans certains secteurs de notre front. Cette situation m'interdit donc d'accepter maintenant une rencontre avec vous et le Président à Scapa-Flow ou tout autre endroit éloigné. Néanmoins, pour clarifier sans plus tarder les questions qui intéressent nos pays, il serait utile d'organiser une rencontre des représentants responsables de nos Gouvernements. Il serait aussi souhaitable de nous mettre très bientôt d'accord sur le lieu et le moment d'une telle réunion. En outre, il conviendrait de délimiter à l'avance les questions à traiter et préciser les projets de propositions à adopter. Sinon, la rencontre ne pourrait guère donner de résultats appréciables.

2. Je profite de l'occasion pour féliciter le Gouvernement britannique et les troupes anglo-américaines des magnifiques succès de Sicile qui ont déjà provoqué la chute de Mussolini et de sa bande.

9 août 1943

102. MESSAGE PERSONNEL ET CONFIDENTIEL

DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PRÉSIDENT F.-D. ROOSEVELT ET AU PREMIER MINISTRE W. CHURCHILL

1. J'ai reçu votre message au sujet des pourparlers avec les Italiens et des nouvelles conditions d'armistice avec l'Italie. Je vous remercie de vos informations. M. Eden a déclaré à Sobolev que Moscou était entièrement informée des pourparlers avec l'Italie. Je dois préciser cependant que la déclaration de M. Eden ne correspond pas à la réalité, car j'ai reçu votre message avec d'importantes lacunes et sans les derniers alinéas. Aussi convient-il de dire que le Gouvernement soviétique n'est pas informé des pourparlers des Anglo-Américains avec les Italiens. M. Kerr affirme qu'il recevra rapidement le texte complet de votre message mais il s'est déjà écoulé trois jours et l'Ambassadeur Kerr ne nous a pas encore communiqué ce texte complet. Je n'arrive pas à comprendre pareil retard dans la transmission d'une information concernant une affaire aussi importante.

2. J'estime que le temps est venu de créer une commission politico-militaire des représentants des trois pays, Etats-Unis, Grande-Bretagne et URSS, pour étudier les questions qui se rattachent aux pourparlers avec les différents gouvernements qui abandonnent la cause de l'Allemagne. Jusqu'à présent les Etats-Unis et l'Angleterre s'entendaient entre eux et l'URSS recevait ensuite communication des résultats de l'entente des deux puissances,

en qualité de tiers passif et d'observateur. Je dois vous dire qu'il est impossible d'accepter plus longtemps pareil état de choses. Je propose de créer cette Commission et d'en fixer pour le moment le siège en Sicile.

3. J'attends la réception du texte complet de votre message sur les pourparlers avec l'Italie.

22 août 1943

103. MESSAGE PERSONNEL ET CONFIDENTIEL

DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PREMIER MINISTRE W. CHURCHILL ET AU PRÉSIDENT F.-D. ROOSEVELT

1. J'ai reçu votre message commun du 19 août[113].

Je partage entièrement votre opinion et celle de M. Roosevelt sur l'importance d'une rencontre à trois. En même temps je vous demande instamment de comprendre ma situation à un moment où nos années, avec une tension exceptionnelle, mènent la lutte contre les forces principales de Hitler et au moment où celui-ci, loin d'enlever une seule division de notre front, a déjà eu le temps d'amener et continue à amener de nouvelles divisions sur le front soviéto-allemand. A un pareil moment, de l'avis de tous mes collègues, je ne puis sans dommage pour nos opérations militaires, quitter le front pour me rendre en un lieu aussi éloigné que Fairbanks, bien que dans toute autre situation sur notre front, Fairbanks soit un lieu convenant parfaitement à notre rencontre, ainsi que je le pensais déjà auparavant.

En ce qui concerne la rencontre de représentants de nos Etats et précisément peut-être de représentants des Affaires étrangères, je partage votre opinion sur l'utilité d'une telle rencontre dans un proche avenir. Il conviendrait cependant de ne pas donner à cette réunion le strict caractère d'une réunion d'étude, mais celui d'une préparation pratique, afin qu'au terme de cette Conférence nos Gouvernements puissent prendre des décisions précises et que par là même puissent être évités des retards quant aux décisions sur les questions urgentes.

Pour cette raison j'estime indispensable de revenir à ma proposition de délimiter au préalable les questions devant être soumises à la discussion des représentants des trois Etats, et d'indiquer les propositions qui doivent être étudiées par eux et présentées à nos Gouvernements pour les décisions ultimes.

2. M. Kerr nous a remis hier les compléments et les corrections au message que le Président Roosevelt et vous-même m'avez adressé et dans lequel vous me communiquiez les instructions envoyées au général Eisenhower quant à l'élaboration des termes de capitulation de l'Italie lors des pourparlers avec le général Castellano. Mes collègues et moi estimons que ces instructions sont entièrement basées sur le principe de la capitulation inconditionnelle de l'Italie et ne peuvent donc soulever aucune objection.

Cependant, je considère les informations reçues jusqu'à présent comme absolument insuffisantes pour pouvoir juger des démarches indispensables aux Alliés lors des pourparlers avec l'Italie. Voilà qui confirme la nécessité de la participation d'un représentant soviétique aux décisions prises lors des pourparlers. Pour cette raison, j'estime comme parfaitement opportune la création d'une Commission politico-militaire composée des représentants de nos trois pays, dont je vous ai parlé le 22 août.

24 août 1943

104. MESSAGE PERSONNEL ET CONFIDENTIEL

DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PREMIER MINISTRE W. CHURCHILL

Je donne mon accord à ce qu'il y ait une représentation du Comité français de Libération nationale dans la Commission qui va être formée en vue de pourparlers avec l'Italie. Si vous l'estimez utile, vous pouvez le déclarer au nom de nos deux gouvernements.

31 août 1943

105. MESSAGE PERSONNEL ET CONFIDENTIEL

DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PRÉSIDENT FRANKLIN D. ROOSEVELT ET AU PREMIER MINISTRE W. CHURCHILL

J'ai reçu votre message du 4 septembre. Vous y posez la question de l'accord du Gouvernement soviétique à la signature en son nom par le général Eisenhower ces termes brefs d'armistice avec les Italiens. Il convient de

considérer cette question comme résolue par la lettre que le Commissaire du Peuple aux Affaires étrangères, M.-V. Molotov, a adressée le 2 septembre à l'Ambassadeur de la Grande-Bretagne M. Kerr. Cette lettre déclarait que les pouvoirs donnés par le Gouvernement soviétique au général Eisenhower s'étendent également à la signature par lui des termes brefs d'armistice.

7 septembre 1943

106. MESSAGE PERSONNEL ET CONFIDENTIEL

DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PRÉSIDENT F.-D. ROOSEVELT

J'ai reçu le 6 septembre le message où vous soulevez une série de problèmes importants.

1. Le problème le plus urgent reste pour moi la création d'une Commission politico-militaire, composée des représentants des trois pays et dont le siège serait, pour un premier temps, la Sicile ou Alger. L'envoi d'un officier soviétique à l'Etat-major du général Eisenhower ne peut d'aucune façon remplacer la Commission politico-militaire qui est indispensable pour diriger sur place les pourparlers avec l'Italie (ainsi qu'avec les gouvernements d'autres pays qui abandonneraient l'Allemagne). Il s'est déjà écoulé beaucoup de temps et l'affaire piétine.

J'ai déjà exprimé mon avis au sujet de la participation d'un représentant français à cette Commission. D'ailleurs, s'il vous reste des doutes, il serait possible, évidemment, de discuter de cette question même après la création de la Commission des Trois.

2. Pour la rencontre de nos trois représentants, le début d'octobre comme le propose le Premier ministre serait une date convenable. J'y ajoute la proposition de tenir cette réunion à Moscou. Pour cette date il serait possible aux trois Gouvernements de se mettre d'accord sur l'ensemble des questions à discuter ainsi que sur les propositions à émettre à leur sujet, sans quoi, cette Conférence ne peut donner les résultats indispensables auxquels nos Gouvernements sont intéressés.

3. En ce qui concerne notre rencontre personnelle avec la participation de M. Churchill, de mon côté, je désire également qu'elle se réalise le plus rapidement possible. Votre proposition pour la date de la rencontre me semble acceptable. Quant au lieu, il serait bon de désigner un pays où existe une représentation des trois Etats, l'Iran par exemple. Cependant, j'estime indispensable d'ajouter qu'il faudra encore au sujet de la date apporter des précisions supplémentaires, en tenant compte de la situation sur le front soviéto-allemand où des deux côtés plus de 500 divisions se trouvent engagées dans le combat et où le contrôle du Commandement suprême doit s'exercer quasi quotidiennement.

4. Je vous remercie pour vos félicitations à l'occasion des succès des armées soviétiques. Je profite de l'occasion pour vous féliciter ainsi que les troupes anglo-américaines de vos récents et brillants succès en Italie.

8 septembre 1943

107. MESSAGE PERSONNEL ET CONFIDENTIEL

DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PREMIER MINISTRE W. CHURCHILL

J'ai reçu vos messages du 5 septembre.

1. Ainsi que je récris simultanément au Président, le problème le plus urgent me semble être celui de la création de la Commission politico-militaire au sujet de laquelle je vous écrivais déjà le 22 et le 24 août. Après avoir reçu vos communications précédentes, je m'attendais à ce que la question de la création de la Commission politico-militaire des trois pays soit résolue par l'affirmative et sans délai. Cependant la décision d'un problème aussi urgent traîne en longueur. Il n'est pas essentiel de résoudre les questions de détail sur lesquelles il sera facile de trouver un accord par la suite. L'envoi d'un officier soviétique auprès du général Eisenhower ne peut nullement remplacer la Commission politico-militaire qui devrait déjà être au travail et qui cependant n'existe toujours pas. J'ai déjà communiqué mon opinion au sujet du représentant français. D'ailleurs, si le Président conserve des doutes, il est possible de remettre à plus tard la question de la participation des Français.

2. La date que vous proposez, début octobre, pour la rencontre des représentants des trois Gouvernements me paraît acceptable. Je propose de désigner Moscou comme lieu de la réunion. Il faut maintenant nous mettre d'accord sur la liste des questions à traiter et sur les propositions relatives aux questions qui intéressent les Gouvernements respectifs. Je garde la conviction que c'est indispensable au succès de la Conférence qui devrait préparer les décisions ultérieures que prendront ensemble les Gouvernements. Quant aux autres questions relatives à l'organisation de la Conférence, je ne prévois pas de difficultés pour un accord.

3. En ce qui concerne la question de la rencontre personnelle des trois chefs de Gouvernement, j'ai écrit au Président que de mon côté je désire également qu'elle se tienne dans les plus courts délais et que la proposition du Président quant au moment de la rencontre novembre-décembre) me paraît acceptable, mais qu'il conviendrait d'en fixer le lieu dans un pays où existe une représentation des trois Etats, l'Iran par exemple. A cela j'ai ajouté une restriction : il faudrait préciser encore le moment de la rencontre en tenant compte de la situation sur le front soviéto-allemand où entrent en action des deux côtés plus de 500 divisions et où le contrôle de la part du Commandement suprême de l'URSS est une nécessité presque quotidienne.

4. Je vous remercie pour vos félicitations à l'occasion des succès des armées soviétiques. Recevez les miennes à l'occasion des brillants succès des troupes anglo-américaines en Italie et le souhait d'autres victoires dans l'exécution des plans adoptés pour de nouvelles opérations.

8 septembre 1943

108. MESSAGE PERSONNEL ET CONFIDENTIEL

DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PREMIER MINISTRE W. CHURCHILL

J'ai reçu votre message du 8 septembre dans lequel vous m'informez des ordres donnés par vous et par le Président au général Eisenhower pour adresser aux Allemands un avertissement quant aux mesures de rétorsion auxquelles ils peuvent s'exposer s'ils se permettent de recourir à l'emploi des gaz contre l'Italie.

De mon côté j'estime justifiées ces directives et je n'ai pas d'objections contre le fait que vous ayez déjà donné les ordres opportuns.

8 septembre 1943

109. MESSAGE PERSONNEL ET CONFIDENTIEL

DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PREMIER MINISTRE W. CHURCHILL

Votre message du 8 septembre est arrivé le 9. Apparemment, vous n'avez pas reçu mon message du 8 lorsque vous m'écriviez le vôtre.

J'espère que vous avez pris maintenant connaissance de mon message qui contient les réponses aux questions qui vous intéressent concernant la rencontre des ministres des Affaires étrangères et la Commission tripartite.

9 septembre 1943

110. MESSAGE PERSONNEL ET CONFIDENTIEL

DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PRÉSIDENT F.-D. ROOSEVELT ET AU PREMIER MINISTRE W. CHURCHILL

J'ai reçu votre message du 10 septembre. Je vous félicite de vos nouveaux succès et particulièrement du débarquement dans la région de Naples. Sans aucun doute, le succès du débarquement dans la région de Naples et la rupture de l'Italie avec l'Allemagne porteront un nouveau coup à l'Allemagne hitlérienne et faciliteront considérablement les actions des armées soviétiques sur le front soviéto-allemand.

L'offensive des troupes soviétiques se déroule jusqu'à présent d'une façon favorable. Je pense que dans le courant des deux ou trois semaines prochaines il y aura d'autres succès. Il est possible que nous prenions ces jours-ci Novorossiisk.

10 septembre 1943

111. MESSAGE PERSONNEL ET CONFIDENTIEL

DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PRÉSIDENT F.-D. ROOSEVELT[114]

1. En ce qui concerne la Commission politico-militaire, le problème peut être considéré comme résolu dans l'essentiel. Nous avons nommé en qualité de Représentant plénipotentiaire soviétique le vice-président du Conseil des Commissaires du Peuple et adjoint du Commissaire du Peuple aux Affaires étrangères A.-J. Vychinski que vous connaissez. Son adjoint est A.-E. Bogomolov, ambassadeur de l'URSS auprès des

Gouvernements alliés à Londres. Nous envoyons avec eux un groupe d'experts, militaires et politiques, ainsi qu'un personnel technique réduit.

Je pense que le début des travaux de cette Commission peut être fixé entre le 25 et le 30 septembre. Je ne vois aucune objection à ce qu'elle commence son travail à Alger et que par la suite elle décide elle-même de l'utilité et de l'opportunité d'un transfert en Sicile ou tout autre endroit en Italie.

Les considérations du Premier ministre concernant les fonctions de la Commission me paraissent justes, mais j'estime qu'après un certain temps et en tenant compte de la première expérience de travail, nous pourrons préciser ces fonctions tant à l'égard de l'Italie qu'à l'égard d'autres pays.

2. Pour la question de la rencontre de nos trois représentants, je propose de considérer que nous sommes d'accord sur le lieu de la rencontre : Moscou, ainsi que sur la date : 4 octobre, conformément à la proposition du président.

Je continue à penser que pour le succès de cette Conférence, il est indispensable, ainsi que je l'ai déjà écrit, de connaître les propositions que les Gouvernements anglais et américain ont l'intention de soumettre à la discussion de la Conférence des trois représentants. Je ne propose cependant aucune limitation à l'ordre du jour.

3. En ce qui concerne la rencontre des trois chefs de Gouvernement, je n'ai pas d'objection contre Téhéran comme lieu de la rencontre. Téhéran me paraît plus souhaitable que l'Egypte où l'Union soviétique ne possède pas encore de représentation diplomatique.

12 septembre 1943

112. MESSAGE PERSONNEL ET CONFIDENTIEL

DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PREMIER MINISTRE W. CHURCHILL

J'ai reçu votre message du 21 septembre.

1. Je suis d'accord avec votre proposition concernant l'appel au peuple par radio que devrait faire le roi d'Italie. Mais j'estime absolument indispensable que le roi déclare nettement dans son appel que l'Italie a capitulé devant la Grande-Bretagne, les Etats-Unis et l'Union soviétique et qu'elle combattra désormais contre l'Allemagne avec la Grande-Bretagne, les Etats-Unis et l'Union soviétique.

2. Je suis également d'accord avec ce que vous dites de la nécessité de signer les termes complets d'armistice. Quant à votre restriction, qui dit que certains de ces termes ne peuvent entrer en vigueur à l'heure actuelle, je la comprends exclusivement dans le sens suivant : certains de ces termes ne peuvent être appliqués aux territoires se trouvant actuellement sous l'occupation allemande. J'aimerais, en tout cas, recevoir de vous à ce sujet une confirmation ou des explications.

22 septembre 1943

113. MESSAGE PERSONNEL ET STRICTEMENT CONFIDENTIEL

AU PREMIER MINISTRE W. CHURCHILL

Je vous suis extrêmement reconnaissant ainsi qu'à M. Eden de vos félicitations à l'occasion de la prise de Smolensk.

26 septembre 1943

114. MESSAGE PERSONNEL ET CONFIDENTIEL

AU PRÉSIDENT F.-D. ROOSEVELT DE LA PART DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE

J'ai reçu aujourd'hui votre message du 27 septembre.

Je partage votre opinion sur l'opportunité qu'il y aurait à ce que le secrétaire d'Etat M. Hull assiste personnellement à la prochaine Conférence des représentants des trois Gouvernements.

En même temps je dois vous informer des grandes difficultés que soulèverait éventuellement une modification à la décision que nous avons prise de choisir Moscou comme lieu de la Conférence. Si la réunion se tenait en Angleterre et non à Moscou, comme vous le proposez maintenant, V.-M. Molotov, dont j'estime indispensable la présence à la Conférence en tant que représentant du Gouvernement soviétique, ne pourrait s'y rendre en temps voulu. Le départ de V.-M. Molotov d'URSS est impossible, au moins dans l'immédiat, car l'on prévoit, comme

vous le savez, le départ pour Alger de A.-J. Vychinski, qui est le premier adjoint de V.-M. Molotov au Commissariat du Peuple aux Affaires étrangères.

On sait en outre que la presse des Etats-Unis et celle d'Angleterre ont largement rendu publique la nouvelle que la future rencontre se tiendrait justement à Moscou, et le choix d'un lieu nouveau de rencontre pourrait donner naissance à de fâcheuses erreurs d'interprétation.

Je ne vois pas d'objections à choisir le 15 octobre comme date de la réunion. Il sera probablement possible pour cette date de trouver un accord définitif sur l'ordre du jour de la Conférence[115].

28 septembre 1943

115. MESSAGE PERSONNEL ET CONFIDENTIEL

DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PRÉSIDENT F.-D. ROOSEVELT

Je n'ai pas d'objection au sujet de l'accord que le Premier ministre de Grande-Bretagne et vous-même avez donné à la proposition du général Eisenhower pour que le document contenant les termes complets de la capitulation, après avoir été signé par le Gouvernement italien, reste secret et ne soit pas rendu public à l'heure actuelle.

2 octobre 1943

116. MESSAGE PERSONNEL ET STRICTEMENT CONFIDENTIEL

DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PREMIER MINISTRE W. CHURCHILL

J'ai reçu votre message du 2 octobre. Le Gouvernement soviétique est prêt à participer à la déclaration tripartite qui doit être publiée immédiatement après la déclaration de guerre à l'Allemagne par l'Italie. J'accepte le texte que vous proposez pour la déclaration. De mon côté, je propose que l'on publie le texte simultanément à Londres, Moscou et Washington.

Je vous signale pour information que je n'ai pas encore reçu le télégramme que le Président, dites-vous, m'aurait adressé le 1er octobre et qui contiendrait les propositions du général Eisenhower

2 octobre 1943

117. MESSAGE PERSONNEL ET CONFIDENTIEL

DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PREMIER MINISTRE W. CHURCHILL

J'ai reçu votre message du 27 septembre concernant la prochaine rencontre des trois chefs de gouvernement. Je n'ai pas d'objections contre les mesures de diversion que vous voulez prendre au Caire. Quant à votre proposition d'envoyer une brigade britannique et une brigade russe dans la région choisie du Caire[116], quelques jours avant notre rencontre dans cette ville, je trouve cette mesure inopportune, car elle risquerait d'attirer inutilement l'attention sur nos projets et conduirait à leur découverte. Je propose que chacun de nous choisisse une bonne protection de police. A mon sens, cela suffira à assurer notre sécurité.

Je n'ai rien à objecter à vos autres propositions pour la rencontre et je suis d'accord pour les noms de code à utiliser dans la correspondance à ce sujet.

3 octobre 1943

118. MESSAGE PERSONNEL ET CONFIDENTIEL

DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PRÉSIDENT FRANKLIN ROOSEVELT

Je n'ai reçu votre message du 1er octobre qu'aujourd'hui 5 octobre. Je ne soulève aucune objection contre les modifications que vous proposez de faire dans l' « Instrument de la capitulation de l'Italie ».

119. Personnel et Confidentiel

DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PRÉSIDENT FRANKLIN ROOSEVELT

J'ai reçu votre message du 4 octobre.

En ce qui concerne les problèmes militaires, c'est-à-dire les mesures anglo-américaines prises pour abréger la durée de la guerre, dans mon précédent message je vous ai déjà informé du point de vue du Gouvernement soviétique. Je garde l'espoir que, sous ce rapport, la Conférence préalable des Trois se révélera utile en préparant les importantes décisions que nous prendrons ultérieurement.

Si je vous ai bien compris, la Conférence de Moscou traitera les questions qui n'intéressent que nos trois Etats et l'on peut estimer ainsi qu'il y a accord pour ne pas inclure dans l'ordre du jour la question d'une déclaration des quatre puissances[117].

Il convient que nos représentants fassent tout pour surmonter les difficultés qui se présenteraient dans les limites de leur compétence. Quant aux décisions elles-mêmes, elles ne pourront être prises, bien entendu, que par nos gouvernements et j'espère que ce sera justement le cas lors de notre rencontre personnelle avec vous et M. Churchill.

Je souhaite aux armées américaine et britannique de remplir avec succès leur mission et de s'emparer de Rome, ce qui portera un nouveau coup à Mussolini et à Hitler.

6 octobre 1943

120. Personnel et strictement Confidentiel

DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PREMIER MINISTRE W. CHURCHILL

J'ai reçu votre message du 1er octobre qui m'informe de votre intention d'envoyer en Union soviétique par la voie nord quatre convois en novembre, décembre, janvier et février. Toutefois cette communication perd sa valeur puisque vous dites que votre intention d'envoyer ces convois ne constitue ni un « contrat » ni un « marché », mais qu'il s'agit d'une simple déclaration et que la partie britannique se réserve, comme on peut le comprendre, de l'annuler à n'importe quel moment sans tenir compte des conséquences que ce geste aurait pour les armées soviétiques qui se trouvent au front. Je dois dire que je ne peux accepter de voir poser le problème de cette façon. Les livraisons d'armements et d'autre matériel de guerre effectuées par le Gouvernement britannique à l'URSS ne peuvent être considérées que comme une obligation contractée par le Gouvernement britannique aux termes d'un accord explicite, conclu entre nos deux pays. Cet accord lie la Grande-Bretagne vis-à-vis de l'URSS qui supporte voilà trois ans déjà l'énorme fardeau de la lutte contre l'ennemi commun des Alliés : l'Allemagne hitlérienne.

On ne peut pas non plus négliger le fait que la voie nord est la plus courte, qu'elle permet de livrer de la façon la plus rapide au front soviéto-allemand l'armement fourni par les Alliés, et que sans recourir à l'utilisation de cette voie, il est impossible d'assurer à ces livraisons un volume suffisant. Comme je vous l'ai déjà écrit et comme l'expérience l'a confirmé, l'acheminement de l'armement et du matériel de guerre vers l'URSS par les ports persans ne peut en aucune façon compenser le manque résultant de la suspension par la route nord des transports de matériel sur lequel les armées soviétiques ont compté logiquement pour assurer leur ravitaillement. Cependant, pour une raison ou pour une autre, l'envoi par la voie nord de matériel de guerre a diminué considérablement par rapport à l'année dernière, ce qui rend impossible l'exécution du plan convenu de fournitures et se trouve en contradiction avec le protocole anglo-soviétique réglant les livraisons militaires. Il serait inadmissible de faire dépendre le ravitaillement des armées soviétiques d'une décision arbitraire des Britanniques à l'heure où toutes les forces de l'Union soviétique sont tendues au maximum afin de répondre aux exigences du front et d'assurer le succès de la lutte contre le gros des forces de notre ennemi commun[118]. Cette manière de poser la question ne peut être interprétée que comme une répudiation par le Gouvernement britannique des obligations contractées et comme une sorte de menace à l'adresse de l'URSS.

2. Quant aux diverses assertions discutables que contiendrait, d'après vous, la communication de V.-M. Molotov, je dois dire que je n'y trouve rien qui puisse justifier une telle remarque. Le principe de réciprocité et d'égalité proposé du côté soviétique pour réglementer la question des visas accordés au personnel des missions militaires me paraît correct et réellement juste. Dire que la différence de fonction des missions militaires britannique et soviétique exclut l'application du principe ci-dessus et que par suite, seul le Gouvernement britannique aurait à fixer l'effectif de la mission militaire, n'est pas un argument convaincant. Cette question a déjà été suffisamment éclairée par les aide-mémoire sur ce sujet émanant du Commissariat du Peuple aux Affaires étrangères.

3. Je ne vois pas la nécessité d'augmenter les effectifs anglais dans le nord de l'URSS, étant donné que dans sa grande majorité ce personnel n'est pas employé de manière judicieuse et se trouve, depuis de longs mois, condamné à l'oisiveté, ce que nous avons signalé à maintes reprises. A titre d'exemple on peut citer la base portuaire britannique n° 126 à Arkhangelsk dont la suppression pour inutilité a été plus d'une fois demandée aux autorités britanniques, et ne vient d'être accordée que maintenant. On a pu aussi, malheureusement, relever un certain nombre de cas de conduite inadmissible de la part des militaires britanniques qui ont tenté de corrompre

des citoyens soviétiques à des fins d'espionnage. De tels faits, blessants pour les citoyens soviétiques, provoquent, bien entendu, des incidents qui aboutissent à des complications regrettables.

4. En ce qui concerne les formalités ou certaines restrictions appliquées dans les ports du nord dont vous faites mention, il faut bien avouer qu'elles sont inévitables dans une zone proche du front et qu'elles sont imposées, il ne faut pas l'oublier, par l'état de guerre. De plus elles s'appliquent aux citoyens soviétiques aussi bien qu'aux Britanniques et aux étrangers en général. Néanmoins les autorités soviétiques en ce domaine ont accordé aux militaires et marins britanniques une série de privilèges dont nous avons déjà informé l'Ambassade britannique au cours du mois de mars dernier. Ce que vous dites au sujet de ces nombreuses formalités et restrictions repose donc sur une information inexacte.

Pour ce qui est de la censure et des poursuites judiciaires à l'encontre des militaires britanniques, je ne vois aucune objection à ce que, sous réserve de réciprocité, la censure du courrier privé du personnel britannique dans les ports du nord soit exercée par les autorités britanniques elles-mêmes; je ne m'élève pas non plus contre l'exercice de la compétence des autorités militaires britanniques dans le cas de petites infractions n'entraînant pas d'action devant les tribunaux. 13 octobre 1943

121. MESSAGE PERSONNEL ET CONFIDENTIEL

DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PRÉSIDENT FRANKLIN D. ROOSEVELT

J'ai reçu votre message du 13 octobre[119]. Je vous remercie de votre information. Je souhaite de nouveaux succès aux forces des Etats-Unis d'Amérique et de Grande-Bretagne.

14 octobre 1943

122. MESSAGE PERSONNEL ET CONFIDENTIEL

DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PRÉSIDENT F.-D. ROOSEVELT

J'ai reçu vos deux messages du 14 octobre.

Je vous remercie pour votre information concernant le voyage du secrétaire d'Etat et de ses collaborateurs. J'espère qu'ils arriveront bientôt à bon port à Moscou.

Sur la question à laquelle votre deuxième message est consacré, je vous enverrai ma réponse après avoir consulté mes collègues du Gouvernement[120].

17 octobre 1943

123. Personnel et Confidentiel

AU PRÉSIDENT FRANKLIN D. ROOSEVELT DE LA PART DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE

Sur la question du lieu de la future rencontre des trois chefs de Gouvernement, je veux vous faire savoir ce qui suit :

A mon vif regret, je ne puis considérer comme acceptables aucun des lieux que vous proposez si ce n'est Téhéran pour notre rencontre. Pour moi il ne s'agit pas de sécurité, elle ne m'inquiète pas.

Au cours des opérations de l'armée soviétique pendant l'été et l'automne de cette année, il s'est avéré que nos troupes peuvent désormais poursuivre leurs offensives contre l'armée allemande et prolonger sans interruption leur campagne pendant l'hiver. Tous mes collègues pensent que ces opérations exigeront des interventions quotidiennes du Quartier général et ma liaison personnelle avec le Commandement. A Téhéran ces exigences pourront être satisfaites par une liaison télégraphique ou téléphonique avec Moscou. On ne peut en dire autant des autres endroits. C'est justement pour cette raison que mes collègues insistent pour que Téhéran soit choisi comme lieu de rencontre.

Je suis d'accord avec vous pour en écarter les représentants de la presse. De même, votre proposition de choisir le 20 ou le 25 novembre comme date éventuelle de la rencontre me semble acceptable.

M. Hull est arrivé sans encombre à Moscou et j'espère que sa participation directe à la Conférence des trois ministres à Moscou sera d'une grande utilité.

19 octobre 1943

124. Confidentiel et Personnel

DU PRÉSIDENT STALINE AU PRÉSIDENT ROOSEVELT

J'ai reçu votre message du 17 octobre. De ma part, il n'y a pas d'objections à la proposition qui y est incluse, sur l'étendue des droits de la représentation française à la Commission politico-militaire des pays alliés.

21 octobre 1943

125. Personnel et Confidentiel

DU PRÉSIDENT STALINE AU PRÉSIDENT FRANKLIN D. ROOSEVELT

M. Hull m'a transmis le 25 octobre votre dernier message et je m'en suis entretenu avec lui. Ma réponse est tardive car j'étais convaincu qu'il vous avait transmis l'essentiel de notre conversation et mes idées sur la question de la rencontre avec vous et M. Churchill. Je ne peux négliger les arguments que vous invoquez au sujet des circonstances qui vous empêchent de vous rendre à Téhéran. Evidemment vous êtes seul juge de la possibilité de ce voyage. De mon côté, je dois dire que je ne vois pas d'endroit mieux approprié que cette ville pour notre rencontre.

J'assume la charge de Commandant en chef des troupes soviétiques et cela m'oblige à superviser chaque jour les opérations qui se déroulent sur notre front. C'est une tâche particulièrement importante à cette époque de l'année où il nous faut passer de la campagne d'été ininterrompue pendant quatre mois à une campagne d'hiver et où les opérations se développent sans arrêt sur presque toute la longueur des 2 600 kilomètres du front. Dans ces circonstances, en tant que Commandant en chef, je ne puis me rendre au-delà de Téhéran. Mes collègues du Gouvernement estiment impossible mon départ au-delà des frontières de l'URSS à l'heure actuelle, vu la grande complexité de la situation sur le front.

En réfléchissant à tout cela, j'ai eu une idée que j'ai déjà communiquée à M. Hull. V.-M. Molotov, qui est mon premier adjoint dans le Gouvernement, pourrait très bien me remplacer dans cette rencontre. Selon notre Constitution, il jouirait, lors des conversations, de tous les droits d'un chef de Gouvernement soviétique. En ce cas, toutes les difficultés qui concernent le choix du lieu de la réunion disparaîtraient. J'espère que cette proposition pourrait nous convenir pour ce moment.

5 novembre 1943

126. Confidentiel et Personnel

DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PRÉSIDENT FRANKLIN D. ROOSEVELT

J'ai reçu votre message du 8 novembre. Je vous remercie de votre réponse. Je souscris à votre plan de rencontre en Iran, et j'espère que M. Churchill fera de même. V.-M. Molotov et notre représentant militaire arriveront au Caire le 22 novembre et se mettront d'accord avec vous pour tout ce qui concerne notre rencontre en Iran.

10 novembre 1943

127. Personnel et Strictement Confidentiel

DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PRÉSIDENT M. FRANKLIN D. ROOSEVELT

A la suite de certaines circonstances graves, V.-M. Molotov ne pourra pas arriver au Caire pour le 22 novembre. Il viendra avec moi en Iran à la fin du mois. J'en informe simultanément M. Churchill.

P.-S. — A mon vif regret, l'envoi du présent message a subi un retard dont la responsabilité incombe à nos services gouvernementaux. J'espère néanmoins qu'il vous parviendra à temps.

12 novembre 1943

128. Personnel et Strictement Confidentiel

DU PRESIDENT J.-V. STALINE AU PREMIER MINISTRE M. W. CHURCHILL[121]

J'ai reçu aujourd'hui deux de vos messages.

Bien que j'aie écrit au Président que V.-M. Molotov arriverait le 22 novembre au Caire, je dois maintenant vous avertir que pour certaines raisons graves Molotov ne pourra malheureusement pas se rendre au Caire. Il pourra être à Téhéran fin novembre et y arrivera avec moi. J'amènerai également quelques militaires.

Il va de soi que la Conférence de Téhéran ne réunira comme il a été convenu que les chefs des trois Gouvernements. Quant à la participation de représentants de quelque autre puissance, elle doit être absolument exclue.

Mes vœux de succès à votre Conférence avec les Chinois sur les Affaires d'Extrême-Orient[122].

12 novembre 1943

129. Personnel et Strictement Confidentiel

DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PREMIER MINISTRE M. W. CHURCHILL

Le 15 novembre j'ai reçu votre réponse. Je vous remercie pour vos félicitations à l'occasion de l'offensive des troupes soviétiques qui doivent actuellement faire face à une forte pression qui s'exerce à l'ouest de Kiev où les Allemands ont jeté dans le combat leurs réserves de troupes et de chars.

17 novembre 1943

130. Personnel et Strictement Confidentiel

DU PRESIDENT J.-V. STALINE AU PRÉSIDENT FRANKLIN D. ROOSEVELT[123]

J'ai reçu votre message envoyé du Caire. Le 28 novembre au soir, je serai à votre disposition à Téhéran.

25 novembre 1943

131. Personnel et Confidentiel

AU PRÉSIDENT ROOSEVELT LA PART DU PRÉSIDENT STALINE

Je vous remercie pour votre télégramme.

Je suis d'accord avec vous sur le grand succès de la Conférence de Téhéran et sur l'importance, à beaucoup d'égards considérable, de nos rencontres personnelles. J'espère que l'ennemi commun de nos deux peuples, l'Allemagne hitlérienne, l'éprouvera bientôt. Maintenant nous pouvons être certains que nos peuples vont agir dans l'amitié et la concorde aussi bien dans le présent qu'après la fin de cette guerre.

Je souhaite les meilleurs succès à vous et à vos forces armées dans vos grandes et imminentes opérations.

J'espère aussi de mon côté que notre rencontre à Téhéran ne sera pas la dernière et que nous nous reverrons.

6 décembre 1943

132. Confidentiel et Personnel

AU PRÉSIDENT ROOSEVELT ET AU PREMIER MINISTRE CHURCHILL DE LA PART DU PRÉSIDENT STALINE

Je vous remercie pour votre message commun qui m'informe des décisions complémentaires relatives à la conduite de la guerre contre l'Allemagne en 1944. Agréez mes salutations.

10 décembre 1943

133. Confidentiel et Personnel

AU PRÉSIDENT ROOSEVELT DE LA PART DU PRÉSIDENT STALINE

J'ai reçu votre message sur la nomination du général Eisenhower. J'en suis heureux. Je lui souhaite le succès dans la préparation et l'exécution des prochaines opérations décisives.

10 décembre 1943

134. Confidentiel et Personnel

AU PRÉSIDENT ROOSEVELT DE LA PART DU PRÉSIDENT STALINE

Je vous remercie pour votre lettre que votre Ambassadeur m'a remise le 18 décembre[124].

Je suis heureux que le destin m'ait donné l'occasion de vous rendre service à Téhéran. J'attribue, moi aussi, une grande importance à notre rencontre et aux conversations qui s'y sont déroulées et qui ont concerné des questions aussi primordiales que celles de l'accélération de notre victoire commune et de l'instauration à l'avenir d'une paix durable entre les peuples.

20 décembre 1943

135. Envoyé le 22 décembre 1943

MESSAGE DU PRÉSIDENT STALINE AU PREMIER MINISTRE W. CHURCHILL

Je vous remercie cordialement pour vos amicales salutations à l'occasion de mon anniversaire. De tout mon cœur, je vous souhaite une prompte guérison et le rétablissement le plus complet de vos forces, si indispensables à la réalisation du coup décisif contre l'ennemi.

136. MESSAGE DU MARÉCHAL STALINE AU PREMIER MINISTRE M. W. CHURCHILL

Je vous remercie pour votre message au sujet du *Scharnhorst.* J'envoie à vous personnellement, à l'amiral Fraser et aux vaillants marins du *Duke of York* mes félicitations à l'occasion de leur coup magistral et de la destruction du croiseur allemand *Scharnhorst.*

Je suis heureux de votre guérison. Je vous serre vigoureusement la main.

27 décembre 1943

137. MESSAGE PERSONNEL

DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PREMIER MINISTRE M. WINSTON CHURCHILL

Je vous enverrai par le prochain courrier la musique du nouvel hymne soviétique. V.-M. Molotov vous transmet ses remerciements pour vos salutations et ses meilleurs vœux. Je partage pleinement votre point de vue : des rencontres fréquentes entre nous seraient bien désirables.

2 janvier 1944

138. MESSAGE DU PRÉSIDENT STALINE AU PRÉSIDENT F.-D. ROOSEVELT

J'ai été heureux de lire dans la presse des informations sur l'amélioration de votre santé. Je vous envoie mes meilleurs vœux, et surtout ceux d'un rétablissement rapide et complet.

4 janvier 1944

139. Personnel et Confidentiel

DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PREMIER MINISTRE M. WINSTON CHURCHILL

1. J'ai reçu votre message du 5 janvier. Je suis heureux de votre information sur la préparation intensive *d'Overlord*[125] et des autres mesures que vous prenez encore dans le courant de ce mois.

2. Je dois dire, puisque vous avez soulevé la question, qu'à en juger d'après la dernière déclaration du Gouvernement polonais émigré et d'après d'autres prises de position de personnalités polonaises, on ne peut espérer mettre ces milieux à la raison. Ces gens sont incorrigibles.

3. Je vous demande de transmettre mes remerciements et mes bons vœux à lord Beaverbrook.

4. Notre offensive continue avec un succès certain, spécialement dans le sud, bien que les Allemands opposent une résistance opiniâtre partout où ils le peuvent.

7 janvier 1944

140. Personnel et Confidentiel

DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PREMIER MINISTRE M. W. CHURCHILL

J'ai reçu votre message du 12 janvier. Nos armées ont remporté ces derniers temps de réels succès, mais nous sommes encore très loin de Berlin. De plus les Allemands entreprennent des contre-attaques assez sérieuses, spécialement dans la région située à l'est de Vinnitsa. Evidemment, cela n'est pas dangereux, mais malgré tout les Allemands ont réussi à rejeter nos avant-gardes et ont provoqué un arrêt momentané de notre offensive. En conséquence, il serait bon que vous ne diminuiez pas, mais au contraire que vous augmentiez dans toute la mesure du possible le bombardement de Berlin. Avant notre arrivée commune à Berlin, les Allemands auront encore le temps de construire les logements dont vous et nous avons besoin. Votre message à Tito, auquel votre soutien donne tant de courage, aura une grande répercussion[126].

J'espère que la préparation, par vous et par les Américains, *d'Overlord* progresse avec succès.

14 janvier 1944

141. Personnel et Confidentiel

DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PREMIER MINISTRE W. CHURCHILL

Je vous exprime ma reconnaissance pour m'avoir informé de votre décision d'envoyer à l'Union soviétique au milieu de mars un convoi supplémentaire de 20 cargos en plus de ceux qui avaient été prévus antérieurement. Cela sera très utile pour notre front.

20 janvier 1944

142. Personnel et Confidentiel

DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PREMIER MINISTRE M. WINSTON CHURCHILL ET AU PRÉSIDENT M. FRANKLIN D. ROOSEVELT

J'ai reçu le 23 janvier les deux messages communs signés de vous, monsieur le Premier ministre, et de vous, monsieur le Président, concernant la question du prêt de navires italiens à l'Union soviétique.

Je dois dire qu'après votre réponse positive commune, faite à Téhéran, à la question que j'avais posée sur la livraison avant la fin de janvier 1944 de navires italiens à l'Union soviétique, j'estimais cette question résolue et il ne m'était jamais venu à l'idée qu'une décision que nous avons prise tous les trois pouvait être reconsidérée. Et ce d'autant plus que, d'après notre convention d'alors, cette question devait être réglée dès janvier aussi avec les Italiens. Je vois maintenant qu'il n'en est rien et qu'on n'en a même rien dit aux Italiens.

Cependant, pour ne pas retarder la solution de cette question qui présente une signification importante dans notre lutte commune contre l'Allemagne, le Gouvernement soviétique est prêt à accepter votre proposition d'envoyer des ports britanniques en URSS le cuirassé *Royal Sovereign* et un croiseur qui seraient provisoirement utilisés par le commandement naval de l'URSS jusqu'au moment où les navires italiens correspondants seraient livrés à l'Union soviétique. De même, nous serons prêts à recevoir des Etats-Unis et de l'Angleterre des navires marchands d'un tonnage de 20 000 tonnes que nous utiliserons également jusqu'à ce que des navires italiens représentant le même tonnage nous soient livrés. L'important est qu'il n'y ait pas maintenant d'atermoiement dans cette affaire et que tous les navires indiqués nous soient remis dans le courant de février.

Dans votre réponse pourtant, il n'est pas fait mention de la livraison des huit destroyers italiens et des quatre sous-marins dont vous, monsieur le Premier ministre, et vous, monsieur le Président, avez à Téhéran accepté la livraison, fin janvier, à l'Union soviétique. Cependant, c'est précisément cette question qui est importante pour l'URSS, celle des destroyers et des sous-marins sans lesquels la livraison d'un cuirassé et d'un croiseur n'a pas de sens. Vous comprenez vous-mêmes qu'un croiseur et un cuirassé se trouvent sans défense sans leur escorte de destroyers. Puisque vous avez à votre disposition toute la flotte de guerre italienne, l'exécution de la décision prise à Téhéran de transférer à l'Union soviétique 8 destroyers et 4 sous-marins de cette flotte, ne doit offrir aucune difficulté. J'accepte même qu'à la place des destroyers et des sous-marins italiens l'Union soviétique reçoive l'usage du même nombre de destroyers et de sous-marins américains ou anglais. En outre, la question de la livraison de ces unités ne peut souffrir aucun délai et doit être résolue en même temps que la livraison du cuirassé et du croiseur, ainsi qu'il en avait été convenu entre nous trois à Téhéran.

29 janvier 1944

143. Personnel et Confidentiel

DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PREMIER MINISTRE M. WINSTON CHURCHILL

J'ai reçu votre message du 24 janvier.

Je réponds avec un certain retard dû à la grande urgence des affaires du front.

A propos de l'information parue dans la *Pravda*[127], il ne faut pas lui donner une signification exagérée, pas plus qu'il ne convient de contester le droit d'un journal de publier des informations concernant des rumeurs reçues des agents éprouvés de ce journal. Nous autres, Russes, n'avons du moins jamais prétendu à pareil genre d'intervention dans les affaires de la presse britannique, bien que nous ayons eu et ayons encore incomparablement plus de raisons de le faire. De toutes les informations parues dans la presse britannique et qui méritent une réfutation, notre agence Tass ne dément qu'un très petit nombre.

Si l'on voulait pourtant parler de cette question sur le fond, je ne suis pas d'accord avec vous quand vous dites que l'Angleterre aurait pu, en son temps, conclure facilement une paix séparée avec l'Allemagne, dans une large mesure au détriment de l'URSS, et sans pertes sérieuses pour l'Empire britannique. Je pense que vous l'avez dit sous l'impression du moment, car je me rappelle certaines de vos déclarations qui présentaient un tout autre caractère. Je me souviens, par exemple, qu'à une époque difficile pour l'Angleterre, avant que l'Union soviétique ne soit engagée dans la lutte avec l'Allemagne, vous admettiez comme possible que le Gouvernement britannique fût contraint de se replier au Canada et de mener à travers l'Océan la guerre contre l'Allemagne. D'un autre côté vous reconnaissiez que c'est précisément l'Union soviétique qui, en développant sa lutte contre Hitler, a écarté la menace incontestable que l'Allemagne faisait peser sur l'Angleterre. Mais s'il fallait pourtant admettre que l'Angleterre aurait pu se passer de l'URSS, on serait en tout cas en droit d'affirmer bien davantage la réciproque au sujet de l'Union soviétique. Je n'aurais pas voulu parler de tout cela, mais je suis obligé de le faire et de rappeler les faits.

Au sujet de la revue *la Guerre et la Classe ouvrière*[128], tout ce que je puis dire, c'est qu'étant une revue syndicale, le Gouvernement ne porte aucunement la responsabilité de ses articles. D'ailleurs, cette publication, ainsi que toutes nos autres publications, est fidèle au principe fondamental du renforcement de l'amitié entre les Alliés. Loin d'exclure une critique amicale, cela la suppose.

Comme vous, je garde de bonnes impressions de notre rencontre à Téhéran et du travail effectué en commun.

Je verrai naturellement M. Kerr à son arrivée.

29 janvier 1944

144. Personnel et Confidentiel

DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PREMIER MINISTRE M. W. CHURCHILL

J'ai reçu votre message sur la question polonaise qui m'a été transmis par M. Kerr arrivé récemment à Moscou et avec lequel j'ai déjà eu une conversation d'une grande utilité.

Je vois que vous portez une grande attention à la question des relations soviéto-polonaises. Tous nous apprécions beaucoup vos efforts. Il m'apparaît que la première question sur laquelle nous devons apporter une pleine lumière dès maintenant, c'est la question de la frontière soviéto-polonaise. Bien entendu, vous avez fait une remarque très juste en disant que la Pologne devait dans cette question être guidée par les Alliés. En ce qui concerne le Gouvernement soviétique, il a déjà pris position, ouvertement et clairement, dans la question de la frontière. Nous avons déclaré que nous ne tenons pas la frontière de 1939 pour immuable et nous avons donné notre accord pour la Ligne Curzon[129] en faisant par là même de grandes concessions aux Polonais. Malgré cela, le Gouvernement polonais s'est abstenu de répondre à notre proposition au sujet de la Ligne Curzon et continue dans ses déclarations publiques à se prononcer, en la déclarant immuable, pour la frontière qui nous a été imposée par le traité de Riga[130]. De votre lettre on peut conclure que le Gouvernement polonais est prêt à reconnaître la Ligne Curzon. On sait pourtant bien que les Polonais n'ont fait nulle part de déclaration à ce sujet.

J'estime que le Gouvernement polonais doit affirmer officiellement dans sa déclaration que le tracé de la frontière établi par le traité de Riga doit être modifié et que la Ligne Curzon constitue le nouveau tracé de la frontière entre l'URSS et la Pologne. Il doit le déclarer d'une façon aussi officielle que l'a fait le Gouvernement soviétique qui a déclaré que le tracé de la frontière de 1939 devait être modifié et que la Ligne Curzon doit constituer la nouvelle frontière soviéto-polonaise.

En ce qui concerne la déclaration que vous avez faite aux Polonais, selon laquelle la Pologne pourrait élargir substantiellement ses frontières à l'ouest et au nord, nous sommes, comme vous le savez, d'accord sous la réserve d'une seule correction. A Téhéran je me suis entretenu de cette correction avec vous et avec le Président. Nous prétendons que la partie nord-est de la Prusse orientale, comprenant le port de Kœnigsberg qui reste libre de glace en hiver, doit revenir à l'Union soviétique. C'est l'unique parcelle de territoire allemand à laquelle nous prétendons. Sans la satisfaction de cette minime prétention de l'Union soviétique, la concession que nous avons faite en reconnaissant la Ligne Curzon perd tout son sens, ainsi que je vous le disais déjà à Téhéran.

Dernière question : la composition du Gouvernement polonais. Vous comprenez, je pense, qu'il nous est impossible de rétablir des relations avec l'actuel Gouvernement polonais. Quel sens pourrait avoir un rétablissement des relations avec ce Gouvernement, alors que nous n'avons aucunement la certitude de ne pas être demain contraints de rompre ces relations en raison d'une quelconque provocation fasciste de sa part, dans le genre de « l'affaire de Katyn »[131] ? Tous ces derniers temps, le Gouvernement polonais, et c'est Sosnkowski qui donne le ton, ne cesse de faire des déclarations hostiles à l'Union soviétique. Les déclarations extrêmement hostiles à l'égard de l'Union soviétique que font les ambassadeurs polonais au Mexique et au Canada et le général Anders au Proche-Orient, l'hostilité au-delà de toute mesure à l'égard de l'URSS qui s'exprime dans les publications illégales polonaises imprimées dans les territoires occupés par les Allemands, l'anéantissement, d'après les directives du Gouvernement polonais, des partisans qui luttent contre les occupants hitlériens, et bien d'autres actes profascistes du Gouvernement polonais sont bien connus. Dans ces circonstances, sans une amélioration radicale de la composition du Gouvernement polonais, on ne peut s'attendre à rien de bon. Par contre, l'exclusion de son sein d'éléments impérialistes et profascistes et l'admission de personnalités à tendances démocratiques pourraient créer, comme on peut l'espérer, des bases favorables à l'établissement de bonnes relations soviéto-polonaises, à la solution de la question de la frontière soviéto-polonaise et en général à la renaissance de la Pologne en tant qu'Etat puissant, libre et indépendant. Une telle amélioration dans la composition du Gouvernement polonais intéresse avant tout les Polonais, ainsi que l'ensemble du peuple polonais. Je vous rappellerai à ce sujet qu'en mai de l'année dernière vous m'écriviez que l'on pourrait améliorer la composition du Gouvernement polonais et que vous agiriez dans ce sens. Vous n'estimiez pas à l'époque que cela constituait une ingérence dans les affaires intérieures d'un pays souverain.

Quant aux questions posées par les ministres polonais et dont vous parlez dans le point 4 de votre lettre, je pense qu'il ne serait pas difficile de trouver un accord.

4 février 1944

145. Personnel et Confidentiel

DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PREMIER MINISTRE M. W. CHURCHILL

J'ai reçu votre message le 9 février.

Je vous remercie de vos félicitations. Nos troupes continuent encore a avancer dans certains secteurs du front, mais les Allemands nous opposent d'incessantes contre-attaques.

J'ai pris connaissance de votre information sur l'Italie. J'espère que les affaires des Alliés s'arrangeront très prochainement.

Le Gouvernement soviétique vous est reconnaissant pour l'annonce d'un convoi supplémentaire en mars à destination de l'URSS.

Recevez mes meilleurs souhaits.

10 février 1944

146. Personnel et Confidentiel

DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PRÉSIDENT ROOSEVELT

J'ai reçu votre message concernant la question polonaise. Il va sans dire qu'une solution juste de cette question présente une grande importance tant pour l'URSS que pour notre cause commune.

Il y a deux points essentiels : le premier, la frontière soviéto-polonaise, le deuxième, la composition du Gouvernement polonais. Le point de vue du Gouvernement soviétique vous est connu par de récentes déclarations publiques[132] et par la lettre de V.-M. Molotov[133] en réponse à la note de M. Hull, reçue à Moscou le 22 janvier par l'intermédiaire de l'Ambassadeur soviétique Gromyko.

Tout d'abord au sujet de la frontière soviéto-polonaise. Comme on le sait, le Gouvernement soviétique a déclaré officiellement qu'il n'estime pas immuable la frontière de 1939 et qu'il accepterait la Ligne Curzon. Par là même nous avons fait de très grandes concessions aux Polonais dans cette question de frontière. Nous étions en droit d'attendre de la part du Gouvernement polonais une déclaration correspondante. Le Gouvernement polonais aurait dû faire une déclaration officielle en précisant que la frontière établie par le traité de Riga doit être modifiée et que la Ligne Curzon est reconnue comme nouvelle frontière entre l'URSS et la Pologne. Le Gouvernement polonais aurait dû faire cette déclaration dans la même forme officielle que celle employée déjà par le Gouvernement soviétique. Néanmoins le Gouvernement polonais de Londres n'a pas bougé de place, se déclarant comme auparavant, dans ses déclarations officielles, partisan du maintien de la frontière qui nous a été imposée dans un moment difficile par le traité de Riga. En conséquence, on ne peut trouver ici de base pour un accord, car le point de vue du Gouvernement polonais actuel en exclut, visiblement, toute possibilité. Corrélativement, la question de la composition du Gouvernement polonais s'est envenimée. Il est clair que le Gouvernement polonais dans lequel les rôles principaux sont tenus par des éléments hostiles à l'URSS, profascistes et impérialistes dans le genre de Sosnkowski et où l'on ne compte presque pas d'éléments démocratiques, ne peut avoir de base en Pologne même et ne peut, l'expérience le montre, établir de relations amicales avec les Etats démocratiques voisins. Il est naturel qu'un tel Gouvernement polonais soit incapable d'établir des relations d'amitié avec l'Union soviétique et on ne peut rien attendre de lui sinon la discorde au sein des pays démocratiques lesquels, par contre, sont intéressés au renforcement de leur unité. Il s'ensuit que l'amélioration radicale de la composition du Gouvernement polonais devient une tâche pressante. Je suis très pris par le front, ce qui explique mon retard à vous répondre.

16 février 1944

147. Personnel et Confidentiel

DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PRÉSIDENT F.-D. ROOSEVELT

J'ai reçu votre message du 18 février. Je vous remercie de votre information. Elle n'épuise cependant pas la question, d'autant que rien n'y est dit des destroyers et des sous-marins anglo-américains remplaçant les bâtiments italiens (8 destroyers et 4 sous-marins), ainsi qu'il en avait été convenu à Téhéran. J'espère recevoir une réponse rapide à ces questions, soulevées dans mon message du 29 janvier.

21 février 1944

148. Personnel

DU PRESIDENT J.-V. STALINE AU PRÉSIDENT ROOSEVELT

J'ai reçu votre message et vos félicitations à l'occasion des derniers succès des armées soviétiques. Croyez en ma reconnaissance pour vos souhaits amicaux.

23 février 1944

149. Personnel et Confidentiel

DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE PREMIER MINISTRE W. CHURCHILL

J'ai reçu votre message du 19 février. Je vous remercie pour vos informations[134]. En même temps je ne peux pas ne pas vous rappeler que jusqu'à présent je n'ai pas reçu de réponse à propos des huit destroyers anglo-américains et des autres bâtiments qui doivent être prêtés provisoirement à l'Union soviétique à la place des navires de guerre et de commerce italiens, ainsi qu'il en a été décidé à Téhéran par vous, le Président et moi Je ne comprends pas un tel retard à régler cette question. J'attends votre réponse à mon message du 29 janvier.

21 février 1944

150. Confidentiel et Personnel

DU PRESIDENT J.-V. STALINE AU PREMIER MINISTRE M. WINSTON CHURCHILL

J'ai reçu le 24 février vos deux messages, dont celui du 7 février au sujet des navires italiens. J'ai pris connaissance également de la lettre que M. Kerr a écrite à ce sujet à M. Molotov[135].

Je vous remercie ainsi que M. le Président pour m'avoir informé de votre décision d'opérer le transfert à l'Union soviétique, pour un usage temporaire, de 8 destroyers et de 4 sous-marins ainsi que d'un cuirassé et de 20 000 tonnes de navires marchands fournis par la Grande-Bretagne et d'un croiseur et de 20 000 tonnes de navires marchands fournis par les Etats-Unis. Du fait que M. Kerr m'a spécialement averti que tous les destroyers sont anciens, j'éprouve une certaine appréhension quant à leurs qualités de combat. Il m'apparaît cependant que pour les Flottes anglaise et américaine il ne saurait y avoir de difficultés à nous attribuer ne fût-ce que 4 destroyers modernes, et non pas anciens, sur les 8 en question. Je continue à espérer que vous et le Président, trouverez la possibilité de faire en sorte que parmi les unités cédées, il y en ait au moins quatre récentes. A la suite des opérations avec l'Allemagne et l'Italie une partie considérable de nos destroyers a été perdue. C'est pourquoi une compensation même partielle de ces pertes, présente pour nous une grande importance.

26 février 1944

151. Confidentiel et Personnel

DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PRÉSIDENT M. F. ROOSEVELT

J'ai reçu les 24 et 25 février par M. Harriman vos deux messages au sujet des navires italiens. J'ai reçu également le message que vous et le Premier ministre m'avez adressé le 7 février et qui m'a été transmis le 24 février par l'Ambassadeur britannique, M. Kerr.

Je vous remercie ainsi que M. le Premier ministre. (La suite du message est identique à la fin du message 150 à l'exception de la formule « *vous et le Président* » qui devient « *vous et le Premier ministre* ». (N. Ed.))

152. Envoyé le 28 février 1944

A M. FRANKLIN D. ROOSEVELT PRÉSIDENT DES ÉTATS-UNIS D'AMERIQUE

à Washington, Maison-Blanche

Je vous prie d'agréer mes sincères remerciements pour vos amicales félicitations à l'occasion du 26^{e} anniversaire de l'Armée rouge et des succès des Forces armées de l'Union soviétique dans la lutte contre les envahisseurs hitlériens.

Je vous exprime ma ferme conviction que le jour n'est pas éloigné où la lutte victorieuse des Forces armées de l'Union soviétique, conjointement avec celles des Etats-Unis et de la Grande-Bretagne sur la base des accords souscrits à Moscou et à Téhéran, causera la défaite finale de notre ennemi commun, l'Allemagne hitlérienne.

J. Staline

153. Envoyé le 29 février 1944

MESSAGE DU MARÉCHAL J.-V. STALINE AU PREMIER MINISTRE M. W. CHURCHILL

Je vous prie de recevoir l'expression de mes remerciements et de ceux des Forces armées de l'Union soviétique pour vos félicitations à l'occasion du 26^{e} anniversaire de l'Armée rouge et pour la haute estime en laquelle vous tenez ses succès dans la lutte contre notre ennemi commun, l'Allemagne hitlérienne.

154. Confidentiel et Personnel

DU PRESIDENT J.-V. STALINE AU PREMIER MINISTRE M. W. CHURCHILL

J'ai reçu le 27 février par l'intermédiaire de M. Kerr vos deux messages du 20 février.

J'ai pris connaissance de l'exposé détaillé de vos conversations avec les représentants du gouvernement émigré polonais et j'arrive une fois de plus à la conclusion que des gens pareils ne sont pas capables d'établir des relations normales avec l'URSS. Il me suffit d'observer que non seulement ils ne veulent pas reconnaître la Ligne Curzon, mais qu'ils élèvent encore des revendications tant sur Lvov que sur Vilna[136]. Quant aux prétentions de soumettre à un contrôle étranger l'administration d'une portion du territoire soviétique, nous ne pouvons accepter de discuter de telles propositions, car nous estimons que le seul fait de soulever cette question constitue une injure envers l'Union soviétique.

J'ai déjà écrit au Président que la question des relations soviéto-polonaises n'est pas encore parvenue à maturité. Force nous est de constater une fois de plus que cette conclusion est juste.

3 mars 1944

155. Personnel et Confidentiel

DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PRÉSIDENT M. F. ROOSEVELT

Malgré tout mon désir de considérer favorablement le message à propos des Polonais que m'a adressé M. Churchill et que vous connaissez, je dois constater que le Gouvernement polonais en exil ne désire pas établir de relations normales avec l'URSS. Il suffit d'observer que non seulement les émigrés polonais de Londres rejettent la Ligne Curzon, mais encore qu'ils élèvent des prétentions sur Lvov et Vilna (capitale de la Lithuanie).

Force est donc de constater que la solution de la question des relations soviéto-polonaises n'est pas encore parvenue à maturité. Pour votre information, je joins la réponse que j'ai faite à M. Churchill sur cette question.

3 mars 1944

156. Personnel et Confidentiel

DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PRÉSIDENT M. F.-D. ROOSEVELT

J'ai reçu votre information à propos de la déclaration que vous avez faite à la conférence de presse à Washington au sujet du transfert à l'Union soviétique d'une partie des navires italiens ou de leur équivalent prélevé sur le tonnage américain et britannique. Je vous en remercie.

6 mars 1944

157. Confidentiel et Personnel

DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PRÉSIDENT M. ROOSEVELT

J'ai reçu votre message concernant la coopération économique de l'après-guerre. Il ne fait aucun doute que les questions soulevées dans la note de M. Hull[137] concernant la coopération internationale dans le domaine de l'économie, ont une grande importance et méritent l'attention. Je tiens pour très utile la création à l'heure actuelle d'un organisme des Nations Unies qui étudierait ces questions et qui établirait les conditions et l'ordre d'examen des différents problèmes de la coopération économiques internationale, en accord avec les décisions des conférences de Moscou et de Téhéran. 10 mars 1944

Gouvernement italien, en particulier en ce qui concerne les italiens qui doivent être livrés à l'Union soviétique. 17 mars 1944

158. Personnel et Confidentiel

DU PRESIDENT J.-V. STALINE AU PREMIER MINISTRE M. W. CHURCHILL

Je vous remercie pour votre information au sujet du dernier convoi qui a livré à l'Union soviétique des cargaisons bien nécessaires. Par votre télégramme j'ai appris avec grande satisfaction que le convoi a coulé en route quatre sous-marins ennemis.

13 mars 1944

159. Confidentiel et Personnel

DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PREMIER MINISTRE M. W. CHURCHILL

Le 12 mars j'ai reçu par M. Kerr votre message du 7 mars sur la question polonaise.

Je vous remercie pour les éclaircissements qu'il m'a apportés.

Bien que notre correspondance soit considérée comme confidentielle et personnelle, depuis un certain temps le contenu des messages que je vous adresse, a commencé à paraître dans la presse anglaise, d'ailleurs avec de graves déformations auxquelles je ne puis opposer de démenti. J'estime que cela constitue une violation du

caractère confidentiel de notre correspondance. Dans ces circonstances, il me paraît difficile d'exprimer librement mon opinion. J'espère que vous me comprenez.

16 mars 1944

160. Confidentiel et Personnel

DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PREMIER MINISTRE M. W. CHURCHILL ET AU PRÉSIDENT M. F. ROOSEVELT

J'ai reçu votre message au sujet du transfert par le Gouvernement britannique de huit destroyers à l'Union soviétique. Je suis prêt à admettre que ces bâtiments soient parfaitement aptes à effectuer un service d'escorte, mais vous comprendrez naturellement que l'Union soviétique a besoin d'unités aptes aussi à d'autres opérations de combat. Il va de soi que le droit des Alliés à disposer de la Flotte de guerre italienne est parfaitement indiscutable, et il convient de le faire comprendre au

161. Personnel et Confidentiel

DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PRÉSIDENT M. F. ROOSEVELT

J'ai reçu votre message comportant votre projet de lettre au Président turc au sujet du chrome que la Turquie fournit à l'Allemagne.

J'estime parfaitement opportune la représentation que vous faites aux Turcs, mais je dois dire que j'ai peu d'espoir en des résultats positifs[138].

20 mars 1944

162. Personnel et Confidentiel

DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PREMIER MINISTRE M. W. CHURCHILL

Ces derniers temps, j'ai reçu de vous deux messages sur la question polonaise et j'ai pris connaissance de la déclaration sur cette même question que M. Kerr a faite, conformément à vos instructions, à V.-M. Molotov[139]. Je n'ai pu répondre en temps voulu car les affaires du front me distraient souvent des questions non militaires.

Je vous réponds point par point.

Il saute aux yeux que vos messages et spécialement la déclaration de Kerr sont parsemés de menaces à l'égard de l'Union soviétique. Je voudrais attirer l'attention sur ce fait, car la méthode de menace est non seulement incorrecte dans les relations entre Alliés, mais elle est aussi nuisible, car elle peut aboutir à des résultats inverses.

Dans un de vos messages vous qualifiez de politique de force les efforts que l'Union soviétique accomplit pour faire admettre et adopter la Ligne Curzon. Cela signifie que vous tentez de dénier à la Ligne Curzon son fondement en droit et voulez traiter d'injuste la lutte que nous menons pour la faire accepter. Je ne peux nullement admettre un tel point de vue. Je ne peux pas ne pas vous rappeler qu'à Téhéran nous nous sommes mis d'accord, vous, le Président et moi, sur la justification en droit de la Ligne Curzon. A ce moment-là, vous estimiez la position de l'Union soviétique comme parfaitement correcte et vous disiez que les représentants du Gouvernement émigré polonais seraient fous s'ils refusaient d'adopter la Ligne Curzon. Maintenant vous soutenez une position en quelque sorte diamétralement opposée.

Cela signifie-t-il que vous ne reconnaissez plus ce sur quoi nous nous étions entendus à Téhéran et que par le fait même vous violez l'accord de Téhéran? Je ne doute pas que si vous aviez maintenu fermement comme auparavant la position que vous aviez adoptée à Téhéran, le conflit avec le Gouvernement polonais émigré ne serait déjà réglé. Quant à moi et au Gouvernement soviétique, nous continuons à nous en tenir à notre position de Téhéran et nous ne pensons pas l'abandonner, car nous estimons qu'exiger la Ligne Curzon ne constitue pas une politique de force, mais une politique de rétablissement des droits légitimes de l'Union soviétique sur des terres que Curzon même et le Conseil suprême des Puissances alliées avaient reconnues déjà en 1919 comme n'étant pas polonaises. Vous déclarez dans votre message du 7 mars que la question de la frontière soviéto-polonaise devra être reportée à la convocation de la Conférence d'armistice. Je pense que nous nous trouvons ici devant un malentendu. L'Union soviétique ne fait pas la guerre et n'a pas l'intention d'en mener une contre la Pologne. L'Union soviétique n'est aucunement en conflit avec le peuple polonais et s'estime l'alliée de la Pologne et du peuple polonais. C'est précisément pourquoi l'Union soviétique verse son sang pour libérer la Pologne du joug

allemand. Il serait donc étrange de parler d'armistice entre l'URSS et la Pologne. Par contre le Gouvernement soviétique se trouve en conflit avec le Gouvernement polonais émigré qui ne reflète pas les intérêts du peuple polonais et n'exprime pas ses aspirations. Il serait encore plus étrange d'identifier avec la Pologne le Gouvernement polonais émigré de Londres, sans contact avec la Pologne. Il m'est difficile d'établir une différence entre le Gouvernement polonais émigré et le Gouvernement yougoslave, lui aussi émigré, ou encore entre certains généraux du Gouvernement polonais émigré et le général serbe Mikhaïlovitch.

Dans votre message du 21 mars vous m'informez de votre intention de prendre la parole à la Chambre des Communes et de déclarer que toutes les questions de modifications territoriales doivent être reportées jusqu'à l'armistice ou à la Conférence de la Paix des puissances victorieuses et qu'entre temps vous ne pouvez reconnaître aucun transfert de territoire *réalisé par la force*. D'après moi, cela signifie que vous vous représentez l'Union soviétique comme une force hostile à la Pologne et que, dans le fond, vous niez le caractère libérateur de la guerre que l'Union soviétique mène contre l'agression allemande. Cela revient à vouloir attribuer à l'Union soviétique ce qui n'existe pas en fait, et par là même à la discréditer. Je ne doute pas que les peuples de l'Union soviétique, ainsi que l'opinion publique mondiale, ne prennent une telle déclaration de votre part comme une offense imméritée à l'égard de l'Union soviétique. Vous êtes libre, naturellement, de faire n'importe quelle déclaration devant la Chambre des Communes — c'est votre affaire. Mais si vous intervenez dans ce sens, j'estimerai que vous aurez commis un acte injuste et inamical vis-à-vis de l'Union soviétique. Dans votre message vous exprimez l'espoir que l'échec de nos échanges de vues au sujet de la question polonaise n'influera pas sur les autres sphères de notre coopération. En ce qui me concerne, j'étais et je continue à être pour la coopération. Mais je crains que la méthode des menaces et du discrédit, si elle devait continuer, ne favorise pas notre coopération.

23 mars 1944

163. Personnel et Confidentiel

DU PRESIDENT J.-V. STALINE AU PRÉSIDENT M. F. ROOSEVELT

Puisque M. Churchill, d'après ce qu'il m'écrit, vous a envoyé une copie du message du 21 mars qu'il m'a adressé au sujet de la question polonaise, j'estime qu'il n'est pas inutile de vous envoyer pour information une copie de ma réponse à ce message. Ci-joint la copie.

23 mars 1944

164. Personnel et Confidentiel

DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PRÉSIDENT M. F. ROOSEVELT

Je partage votre désir de coopération entre nos deux Gouvernements dans l'étude des questions économiques et sociales, liées aux problèmes de l'amélioration des conditions du travail à l'échelle internationale. L'Union soviétique ne peut cependant envoyer ses représentants à la Conférence du Bureau international du Travail à Philadelphie, pour les raisons indiquées dans la lettre adressée à M. Harriman[140] étant donné que les organisations syndicales soviétiques se sont élevées contre une telle participation ; et le Gouvernement soviétique ne peut pas ne pas tenir compte de l'opinion des organisations syndicales soviétiques. Il va de soi que si le Bureau international du Travail devenait réellement un organisme des Nations Unies et non pas de la Société des Nations avec laquelle l'Union soviétique ne peut avoir de relations, il serait possible que les représentants de l'Union soviétique participent également à ses travaux. J'espère en cette possibilité et compte sur des mesures appropriées pour un proche avenir.

25 mars 1944

165. Personnel et Confidentiel

DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PREMIER MINISTRE M. W. CHURCHILL

J'ai procédé à une sévère vérification de votre information sur la divulgation de la correspondance entre vous et moi qui se serait produite par la faute de l'Ambassade soviétique à Londres et par celle de l'Ambassadeur F.-T. Goussiev en particulier. Cette vérification a montré que ni l'Ambassade, ni F.-T. Goussiev personnellement, ne sont fautifs et qu'ils n'étaient même pas en possession de certains des documents dont le contenu a été divulgué dans les journaux anglais. Ainsi, la responsabilité de la divulgation n'incombe pas au côté soviétique mais au côté anglais. Goussiev est prêt à accepter n'importe quelle enquête sur cette affaire afin de prouver que ni lui, ni

ses collaborateurs n'ont pris aucune part à cette divulgation de notre correspondance. Il me semble que vous avez été induit en erreur au sujet de Goussiev et de l'Ambassade soviétique.

25 mars 1944

166. Personnel et Confidentiel

DU PRESIDENT J.-V. STALINE AU PRÉSIDENT M. F. ROOSEVELT

J'ai reçu votre message m'informant de la délivrance de passeports au D[r] Lange et à l'abbé Orlemanski. Bien que les transports soviétiques soient extrêmement surchargés, nous fournirons à Lange et Orlemanski les moyens indispensables. Le Gouvernement soviétique considère le voyage en Union soviétique de Lange et Orlemanski comme un voyage privé.

28 mars 1944

167. Confidentiel et Personnel

DU PRESIDENT J.-V. STALINE AU PRÉSIDENT M. F. ROOSEVELT

J'ai reçu le 4 avril votre message sur le Bureau international du Travail. Je vous remercie de votre réponse. Je suppose que la réalisation des mesures de réorganisation du Bureau international du Travail créera les conditions indispensables qui permettront à l'avenir aux délégués de l'Union soviétique de participer à ses travaux.

6 avril 1944

168. Confidentiel et Personnel

DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PRÉSIDENT M. F. ROOSEVELT ET AU PREMIER MINISTRE M. W. CHURCHILL

J'ai reçu votre message du 18 avril. Le Gouvernement soviétique est satisfait de votre information sur la traversée de la mer au moment prévu, conformément à l'accord de Téhéran. Les généraux Deane et Burrows en ont déjà informé notre Etat-major général[141] et ont assuré que vous engagerez le maximum de vos forces. Je vous exprime ma certitude dans le succès de l'opération projetée. J'espère également que l'opération que vous entreprenez en Italie sera un succès. Comme nous en avons convenu à Téhéran, l'Armée rouge entreprendra pour la même date sa nouvelle offensive afin de fournir un soutien maximum aux opérations anglo-américaines. Je vous prie d'agréer ma reconnaissance pour les souhaits que vous avez exprimés à l'occasion des victoires de l'Armée rouge. Je m'associe à votre déclaration que vos armées et les nôtres, se soutenant mutuellement, écraseront les Hitlériens et rempliront leur mission historique.

22 avril 1944

169. A Washington, Maison-Blanche

A M. FRANKLIN D. ROOSEVELT PRÉSIDENT DES ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE

Je vous prie de recevoir les condoléances sincères du Gouvernement soviétique à l'occasion de la lourde perte éprouvée par les Etats-Unis d'Amérique en la personne de Franklin Knox, ministre de la Marine des Etats-Unis.

29 avril 1944

J. Staline

170. Envoyé le 6 mai 1944

A FRANKLIN DELANO ROOSEVELT, PRÉSIDENT DES ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE

Mon cher Ami,

Je vous suis extrêmement reconnaissant de votre concours pour permettre au Révérend Stanislas Orlemanski de se rendre à Moscou. Je vous souhaite santé et succès. Sincèrement vôtre,

J. Staline

171. Confidentiel et Personnel

DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PREMIER MINISTRE M. W. CHURCHILL

J'ai reçu votre message du 3 mai. L'organisation des convois vers les ports du nord mérite vraiment notre reconnaissance et nos louanges. Je vous remercie pour le soin particulier que vous y avez apporté.

Existerait-il des objections de votre part à ce que le Gouvernement soviétique attribue une décoration à M. Lyttelton pour ses grands services ? De même, nous conférerions volontiers des distinctions à d'autres personnes qui se sont signalées dans l'organisation et l'acheminement des convois.

J'ai appris avec satisfaction que vous avez ordonné de mettre à l'étude la question d'autres convois dont nous éprouvons encore un besoin extrême.

Je comprends combien votre attention est axée maintenant sur *Overlord,* qui exige évidemment une énorme tension des forces, mais promet d'énormes résultats.

Avec mes meilleurs souhaits.

8 mai 1944

172. Confidentiel et Personnel

DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PREMIER MINISTRE M. W. CHURCHILL ET AU PRÉSIDENT M. F. ROOSEVELT

J'ai reçu votre message commun. C'est vous qui pouvez apprécier le mieux comment et dans quel ordre répartir vos forces. L'essentiel, évidemment, consiste à assurer le plein succès *d'Overlord.* J'exprime en même temps ma certitude que l'offensive qui vient de commencer contre les Allemands en Italie sera couronnée de succès.

15 mai 1944

173. Confidentiel et Personnel

DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PREMIER MINISTRE M. W. CHURCHILL

J'ai reçu votre message du 19 mai.

J'attendrai donc votre réponse définitive tant au sujet de M. Lyttelton que des autres candidats à une décoration.

Je vous félicite de l'offensive des armées alliées en Italie qui se développe victorieusement sous le commandement du général Alexander. Il est très important maintenant que les opérations des Alliés contre les troupes allemandes en Italie détournent effectivement *d'Overlord* des forces allemandes considérables.

J'ai pris connaissance de votre télégramme au maréchal Tito. Je me réjouis, moi aussi, des bonnes relations qui se sont établies entre nos missions en Yougoslavie et j'espère qu'elles resteront telles à l'avenir[142].

22 mai 1944

174. Personnel et Confidentiel

DU PRESIDENT J.-V. STALINE AU PREMIER MINISTRE M. W. CHURCHILL

Je vous sais gré de votre information sur la bataille d'Italie contenue dans votre dernier message. Nous suivons tous avec admiration vos succès.

Vos informations sur l'envergure des préparatifs en vue *d'Overlord* nous remplissent d'espoir. Il est particulièrement important que les troupes britanniques et américaines soient pénétrées d'une aussi grande résolution.

Je salue votre empressement à vous occuper dans quelque temps d'un nouveau programme de convois arctiques.

Je vous remercie pour vos félicitations. Nous menons énergiquement nos préparatifs en vue de nouvelles et importantes opérations.

26 mai 1944

175. Confidentiel et Personnel

DU PRESIDENT J.-V. STALINE AU PRÉSIDENT M. F. ROOSEVELT

J'ai reçu votre message au sujet d'un appel au peuple allemand[143].

Compte tenu de toute notre expérience de la guerre contre les Allemands comme de leur caractère, je pense que l'appel que vous proposez ne peut produire d'effet positif, pour autant qu'il coïncidera avec le début du débarquement et non quand les sérieux succès résultant du débarquement des troupes anglo-américaines et de l'imminente offensive des armées soviétiques se manifesteront.

Nous pourrions reparler de la rédaction de l'appel lui-même quand la conjoncture lui sera favorable.

26 mai 1944

176. Confidentiel et Personnel

DU PRESIDENT J.-V. STALINE AU PREMIER MINISTRE M. W. CHURCHILL

Je vous remercie pour la dernière information sur la bataille en Italie. Ici aussi nous espérons en son issue victorieuse qui facilitera, sans aucun doute, la réalisation *d'Overlord.*

Nous vous souhaitons d'autres succès.

30 mai 1944

177. Confidentiel et Personnel

DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PRÉSIDENT M. F. ROOSEVELT

J'ai reçu votre message m'informant que vous avez décidé de ne rien entreprendre actuellement pour un appel au peuple allemand. Je vous remercie de votre information. 30 mai 1944

178. DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PREMIER MINISTRE M. W. CHURCHILL[144]

Je vous félicite de la grande victoire des armées alliées anglo-américaines — la prise de Rome.

Cette nouvelle a causé en Union soviétique une grande satisfaction.

5 juin 1944

179. Confidentiel et Personnel

DU PRESIDENT J.-V. STALINE AU PREMIER MINISTRE M. W. CHURCHILL

J'ai reçu votre message sur le succès du début de l'opération *Overlord.* Il nous réjouit tous et renforce nos espoirs quant à des succès futurs.

L'offensive d'été des troupes soviétiques, organisée en vertu de l'accord conclu à la Conférence de Téhéran, commencera au milieu de juin sur un des secteurs importants du front. L'offensive générale des troupes soviétiques se développera par étapes en faisant intervenir successivement les différentes armées. A la fin de juin et dans le courant de juillet, ces opérations offensives se transformeront en une offensive générale des troupes soviétiques. Je m'engage à vous tenir au courant de la marche des opérations offensives.

6 juin 1944

180. Confidentiel et Personnel

Envoyé le 7 juin 1944

AU PRÉSIDENT M. F. ROOSEVELT DE LA PART DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE

Je crois nécessaire de vous informer que le 6 juin, en réponse à un message de M. Churchill, je lui ai envoyé le message personnel suivant sur le plan de l'offensive d'été des troupes soviétiques. *(Suit le texte du message 179. (N. Ed.).)*

181. Confidentiel et Personnel

DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PREMIER MINISTRE M. W. CHURCHILL

J'ai reçu votre message du 7 juin concernant l'heureux développement des opérations d'Overlord. Tous nous vous félicitons, ainsi que les vaillantes troupes britanniques et américaines, et souhaitons de tout cœur d'autres succès.

La préparation de l'offensive d'été des troupes soviétiques se termine. Demain, 10 juin, sur le front de Leningrad s'ouvre la première manche de notre offensive d'été.

9 juin 1944

182. Confidentiel et Personnel

DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PREMIER MINISTRE M. W. CHURCHILL

1. J'ai reçu votre message au sujet de la démission de Badoglio[145]. Pour moi aussi, elle provoque une surprise. Il me semblait que sans l'accord des Alliés, Anglais et Américains, le remplacement de Badoglio et la démission de Bonomi ne pouvaient se faire. Cependant, votre message montre que cela s'est passé en dépit de la volonté des Alliés. Il est à supposer que certains cercles italiens ont l'intention de faire une tentative pour modifier en leur faveur les conditions de l'armistice. En tout cas, si les circonstances vous suggèrent à vous ou aux Américains qu'il est nécessaire d'avoir en Italie un autre gouvernement que celui de Bonomi, vous pouvez compter que du côté soviétique il n'y aura à cela aucun obstacle.

2. J'ai reçu également votre message du 10 juin. Je vous remercie de votre information. Comme on le voit, le débarquement conçu à une échelle grandiose, a complètement réussi. Mes collègues et moi ne pouvons pas ne pas reconnaître que l'histoire des guerres ne connaît aucune entreprise semblable quant aux proportions, à l'ampleur de la conception et à la maîtrise de l'exécution. Napoléon, on le sait, a honteusement échoué en son temps dans son plan de forcer la Manche. L'hystérique Hitler qui s'est vanté pendant deux ans de réaliser le passage de la Manche, n'a même pas osé esquisser un soupçon de tentative pour réaliser sa menace. Seuls, nos alliés ont réussi avec honneur ce plan gigantesque. L'histoire notera ce haut fait comme une réalisation remarquable.

11 juin 1944

183. Personnel et Confidentiel

DU PRESIDENT J.-V. STALINE AU PREMIER MINISTRE M. W. CHURCHILL

J'ai reçu votre message du 14 juin.

J'estime juste votre proposition de discuter préalablement au Comité Consultatif Interallié de la question du nouveau Gouvernement italien afin qu'ensuite nos trois Gouvernements arrivent à se former une opinion commune.

J'ai pris connaissance avec un vif intérêt de votre communication sur la marche des opérations sur le front du nord de la France. Je souhaite un plein succès à l'encerclement de Caen et au développement ultérieur des opérations en Normandie.

Je vous remercie de vos vœux de succès pour notre offensive. Nos opérations se développent selon le plan prévu et auront une grande signification pour tout notre front interallié.

15 juin 1944

184. Confidentiel et Personnel

DU PRESIDENT J.-V. STALINE AU PREMIER MINISTRE M. W. CHURCHILL

1. Je vous remercie pour votre information au sujet de l'intention que vous avez, ainsi que le Président, de reprendre les convois septentrionaux vers l'Union soviétique aux environs du 10 août. Cela nous sera une aide importante.

Sur les affaires italiennes, vous connaissez sans doute déjà la résolution du Conseil Consultatif[146] au sujet du nouveau Gouvernement italien. Du côté du Gouvernement soviétique il n'y a aucune objection contre cette résolution.

Nous sommes tous très heureux de la marche des opérations en Normandie qui ont déjà pris une telle envergure. De tout coeur, je souhaite à vos troupes de nouveaux succès.

2. Dans une semaine au plus tard, commencera la deuxième manche de l'offensive d'été des troupes soviétiques. 130 divisions, y compris les divisions blindées, participeront à cette offensive. Mes collègues et moi comptons sur un succès important. J'espère que notre offensive constituera un soutien substantiel pour les opérations des troupes alliées en France et en Italie.

21 juin 1944

185. Confidentiel et Personnel

AU PRÉSIDENT M. F. ROOSEVELT DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE

Je peux vous communiquer que dans une semaine au plus tard commencera la deuxième manche de l'offensive d'été des troupes soviétiques. 130 divisions, y compris les divisions blindées, participeront à cette offensive. Mes collègues et moi comptons sur un succès important. J'espère que notre offensive constituera un soutien substantiel pour les opérations des troupes alliées en France et en Italie.

21 juin 1944

186. Confidentiel et Personnel

AU PRÉSIDENT M. F. ROOSEVELT DE LA PART DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE

Je vous remercie de m'avoir informé de votre rencontre avec M. Mikolajczyk[147].

L'établissement d'une coopération militaire de l'Armée rouge avec les forces du mouvement clandestin polonais qui luttent contre les occupants hitlériens, constitue maintenant incontestablement une question d'actualité pour l'écrasement définitif de notre ennemi commun. Sous cet angle, une solution juste de la question des rapports soviéto-polonais présente une grande importance. Vous connaissez le point de vue du Gouvernement soviétique, son désir de voir une Pologne forte, indépendante et démocratique et celui de voir les rapports soviéto-polonais empreints d'une cordialité de bon voisinage et établis sur la base d'une amitié solide. Le Gouvernement soviétique y voit une condition essentielle dans la réorganisation du Gouvernement polonais émigré, auquel devraient participer des personnalités polonaises résidant tant en Angleterre qu'aux Etats-Unis et en URSS, et en particulier celles parmi les personnalités démocratiques polonaises qui résident en Pologne. Une autre condition essentielle serait la reconnaissance par le Gouvernement polonais de la Ligne Curzon comme base d'une nouvelle frontière entre l'URSS et la Pologne.

Il faut cependant observer que dans la déclaration faite par M. Mikolajczyk à Washington on ne peut relever aucun élément qui puisse contribuer à faire avancer le problème d'un pas. Aussi m'est-il difficile, pour le moment, d'exprimer une opinion quelconque sur l'opportunité d'un voyage de M. Mikolajczyk à Moscou.

Nous apprécions hautement l'attention que vous portez aux relations soviéto-polonaises et les efforts que vous déployez dans cette affaire.

Moscou, le 24 juin 1944

187. Confidentiel et Personnel

AU PRÉSIDENT M. F. ROOSEVELT DE LA PART DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE

1. J'ai reçu votre message au sujet des diplômes pour Stalingrad et Leningrad. Les diplômes m'ont été remis par l'Ambassadeur, M. Harriman. Ils seront transmis aux destinataires. En les recevant, j'ai fait la déclaration suivante :

« J'accepte les diplômes du Président Roosevelt comme le symbole d'une féconde collaboration entre nos Etats, réalisée au nom de la liberté de nos peuples et du progrès de l'humanité.

« Les diplômes seront transmis aux représentants des villes de Leningrad et de Stalingrad. »

2. Recevez ma sincère gratitude pour votre haute appréciation des efforts de Stalingrad et de Leningrad dans la lutte contre les envahisseurs allemands[148].

27 juin 1944

188. Personnel

AU PREMIER MINISTRE M. W. CHURCHILL[149]

Je vous prie de recevoir mes vives félicitations à l'occasion de la libération de la ville de Cherbourg des envahisseurs allemands. Je salue les valeureuses troupes britanniques et américaines à l'occasion de leur brillant succès.

27 juin 1944

J. Staline

189. Confidentiel et Personnel

DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PREMIER MINISTRE M. W. CHURCHILL

J'ai reçu votre message du 25 juin.

Depuis lors, les armées alliées ont libéré Cherbourg et ont ainsi couronné d'une autre grande victoire leurs efforts en Normandie. Je salue les succès croissants des vaillantes troupes britanniques et américaines qui développent leurs opérations tant en France du nord qu'en Italie.

Si les opérations militaires dans le nord de la France deviennent toujours plus puissantes et plus dangereuses pour Hitler, le développement favorable de l'offensive des Alliés en Italie mérite aussi toute l'attention et toutes les louanges. Nous vous souhaitons de nouveaux succès.

Au sujet de notre offensive on peut dire que nous ne laisserons aucun répit aux Allemands, que nous continuerons à élargir le front de nos opérations offensives et à augmenter notre pression sur les armées allemandes. Vous penserez sans doute comme moi que cela est indispensable pour notre cause commune.

Quant à la bombe-avion hitlérienne, ce moyen apparemment ne peut avoir d'importance sérieuse ni pour vos opérations en Normandie, ni pour la population londonienne dont tous connaissent le courage.

27 juin 1944

190. Confidentiel et Personnel

AU PRÉSIDENT ROOSEVELT DE LA PART DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE

Je vous adresse en mon nom personnel et au nom de l'Armée rouge nos remerciements pour vos félicitations à l'occasion de la libération de Vitebsk par les troupes soviétiques.

30 juin 1944

191. Confidentiel et Personnel

DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PREMIER MINISTRE M. W. CHURCHILL

J'ai reçu votre message du 1er juillet.

Je vous exprime ma gratitude pour votre haute appréciation des succès de l'Armée rouge qui exécute maintenant la deuxième partie de son offensive d'été.

Nous sommes tous convaincus que les difficultés momentanées que vous signalez en Normandie n'empêcheront pas les troupes britanniques et américaines de bien profiter de leur supériorité sur l'ennemi en chars et avions pour développer encore le succès de leurs opérations. Recevez de nous tous notre salut et nos meilleurs vœux.

4 juillet 1944

192. Personnel

POUR LE PREMIER MINISTRE M. W. CHURCHILL DE LA PART DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE

Je vous remercie pour vos félicitations à l'occasion de la prise de Minsk par les troupes soviétiques.

7 juillet 1944

193. Personnel

POUR LE PREMIER MINISTRE M. W. CHURCHILL DE LA PART DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE

Recevez mes félicitations à l'occasion de la nouvelle et glorieuse victoire des troupes britanniques qui ont libéré la ville de Caen.

11 juillet 1944

194. Confidentiel et Personnel

DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PREMIER MINISTRE M. W. CHURCHILL

J'ai reçu votre message du 12 juillet.

1. En ce qui concerne la question de la Roumanie et de la Grèce[150], il est inutile de répéter ce que vous savez déjà par la correspondance échangée entre notre Ambassadeur à Londres et M. Eden. Une chose est claire pour moi, c'est que le Gouvernement des Etats-Unis a certains doutes à ce sujet et que nous ferions mieux de revenir sur cette question lorsque nous aurons la réponse des Etats-Unis. Je ne manquerai pas de vous écrire à nouveau sur ce problème au moment où nous disposerons des observations du Gouvernement des Etats-Unis.

2. La question de la Turquie doit être examinée à la lumière des faits que les Gouvernements de la Grande-Bretagne, de l'Union soviétique et des Etats-Unis connaissent bien depuis le début des conversations avec le Gouvernement turc à la fin de l'année dernière. Vous vous souvenez certainement avec quelle insistance les Gouvernements de nos trois pays proposaient à la Turquie d'entrer en guerre contre l'Allemagne hitlérienne aux côtés des Alliés. Cela se passait en novembre et décembre 1943. Rien n'en est résulté. Comme vous le savez, sur la demande de la Turquie en mai et juin de cette année-ci nous sommes de nouveau entrés en pourparlers avec le Gouvernement turc et lui avons à deux reprises proposé ce que les trois Gouvernements alliés lui avaient demandé à la fin de l'an dernier. Aucun résultat non plus. Quant aux demi-mesures que la Turquie pourrait être disposée à prendre maintenant, je ne vois pas en quoi elles seraient utiles aux Alliés à l'heure actuelle. Vu les tergiversations et la position imprécise du Gouvernement turc à l'égard de l'Allemagne, je crois qu'il vaut mieux laisser la Turquie en paix et la laisser décider librement sans plus exercer de pression sur elle. Cela signifie, évidemment, que la Turquie, qui s'est abstenue de faire la guerre à l'Allemagne, devra aussi abandonner toute prétention à exercer quelque droit particulier dans le règlement des problèmes de l'après-guerre.

3. Nous voudrions satisfaire votre demande, exposée dans votre message du 13 juin concernant la station expérimentale de Debice, si cette station tombe entre nos mains. Je vous prie de préciser de quel Debice il s'agit, car en Pologne, me dit-on, il y a plusieurs localités qui portent ce nom.

4. Je vous remercie pour vos informations sur la situation en Normandie et en Italie, ainsi que pour vos félicitations à l'occasion de notre avance dans la région de Vilna.

15 juillet 1944

195. Confidentiel et Personnel

DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PREMIER MINISTRE M. W. CHURCHILL

A la suite de votre dernier message, j'ai donné les instructions nécessaires concernant la station expérimentale de Debice. Le général Slavine, représentant l'Etat-major général, établira à ce sujet un contact avec les généraux Burrows et Deane. Je comprends que le Gouvernement britannique attache une grande importance à cette question. C'est pourquoi je vous promets de m'occuper moi-même de cette affaire afin que tout ce qui est possible soit fait selon votre désir.

Avec grande satisfaction j'ai appris que vos armées de Normandie ont débouché sur les arrières de l'ennemi. Je vous souhaite de nouveaux succès.

22 juillet 1944

196. Confidentiel et Personnel

DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PRÉSIDENT M. F. ROOSEVELT

J'estime comme vous qu'une réunion entre vous, M. Churchill et moi serait souhaitable.

Je dois cependant vous dire qu'en raison de l'engagement des armées soviétiques sur un front si étendu, il m'est impossible de quitter le pays et d'abandonner ne serait-ce qu'un moment la direction du front. Tous mes collègues estiment que c'est absolument impossible.

2 juillet 1944

197. Confidentiel et Personnel

DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE PREMIER MINISTRE M. W. CHURCHILL

J'ai reçu votre message du 20 juillet. Je ne vous écris maintenant qu'au sujet de la question polonaise.

Les événements sur notre front se déroulent à un rythme extrêmement rapide. Lublin, une des grandes villes de Pologne, a été occupée aujourd'hui par nos troupes qui continuent leur marche en avant.

Dans la situation devant laquelle nous nous trouvons la question de l'administration du territoire polonais se pose d'une manière concrète. Nous ne voulons pas créer et nous ne créerons pas en Pologne une administration à nous, car nous ne voulons pas intervenir dans les affaires intérieures de la Pologne. C'est l'affaire des Polonais eux-mêmes. Pour cette raison nous avons estimé nécessaire de prendre contact avec le Comité polonais de Libération nationale qui a été créé récemment par le Conseil national de Pologne formé à Varsovie à la fin de l'année dernière et composé de représentants des partis et des groupes démocratiques, ce dont vous avez dû être déjà informé par votre Ambassadeur à Moscou. Le Comité polonais de Libération nationale a l'intention d'assumer la tâche de créer une administration sur le territoire polonais et j'espère qu'il y parviendra. Nous n'avons pas trouvé d'autres forces en Pologne susceptibles d'établir une administration polonaise. Les organisations dites clandestines, dirigées par le Gouvernement polonais de Londres, se sont avérées éphémères et dénuées d'influence. Je ne peux considérer le Comité polonais comme un Gouvernement de la Pologne, mais il est possible que, plus tard, il serve de noyau pour la formation d'un Gouvernement provisoire polonais, composé d'éléments démocratiques.

Quant à Mikolajczyk, je ne refuserai pas, bien entendu, de le recevoir. Il serait cependant préférable qu'il s'adresse au Comité national polonais qui est bien disposé à son égard.

23 juillet 1944

198. Confidentiel et Personnel

DU PRESIDENT J.-V. STALINE AU PRÉSIDENT M. F. ROOSEVELT

Je vous envoie pour information le texte de mon message au Premier ministre, M. W. Churchill, sur la question polonaise. *(Suit le texte du message 197. (N. Ed.).)*

23 juillet 1944

199. Confidentiel et Personnel

DU PRESIDENT J.-V. STALINE AU PREMIER MINISTRE M. W. CHURCHILL

1. Je suis entièrement de votre avis : outre M. Lyttelton, lord Beaverbrook, qui a tant contribué au succès de l'organisation des convois, est effectivement digne d'une haute distinction. Le Gouvernement soviétique proposera au Soviet Suprême l'attribution à lord Beaverbrook et à M. Lyttelton de l'Ordre de Souvorov de 1re classe. Le Gouvernement soviétique partage votre idée qu'il conviendrait aussi de récompenser des personnes de grade inférieur qui se sont distinguées dans l'organisation et l'acheminement des convois, et a formulé à cette fin la proposition d'attribuer 120 décorations et 50 médailles. Vous recevrez à ce sujet une communication en bonne et due forme par la voie diplomatique.

2. J'ai appris avec satisfaction par votre message la décision de faire partir un convoi qui devra, comme vous l'écrivez, être suivi d'une série d'autres dont nous éprouvons en effet un sérieux besoin.

3. En ce qui concerne une rencontre entre vous, M. Roosevelt et moi, dont vous parlez dans votre message du 24 juillet, j'estime que cette rencontre est souhaitable. Mais dans les circonstances actuelles, alors que les armées soviétiques mènent des combats sur un front si étendu et développent continuellement leur offensive, je ne puis quitter l'Union soviétique et abandonner la direction des armées, même pour un temps très limité. Selon l'avis de tous mes collègues, c'est absolument impossible.

4. Vous m'informez d'une nouvelle offensive prévue en Normandie. Si cette offensive s'effectue, elle aura une énorme importance dans la situation qui s'est créée pour l'Allemagne et mettra Hitler en très mauvaise posture.

5. Le succès *d'Anvil*[151] hâtera la défaite de Hitler et en tout cas lui créera des difficultés insurmontables. J'espère que vous vous acquitterez de cette tâche aussi bien que vous l'avez fait pour l'invasion de la Normandie.

Je vous remercie pour vos félicitations amicales à l'occasion des succès des armées soviétiques. 26 juillet 1944

200. Confidentiel et Personnel

DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PREMIER MINISTRE M. W. CHURCHILL

J'ai reçu vos messages des 25 et 27 juillet au sujet du départ de Mikolajczyk. Nous prêterons tout le concours nécessaire à M. Mikolajczyk et à ses compagnons, dès leur arrivée à Moscou.

Vous connaissez notre point de vue à l'égard de la Pologne, notre voisine. Nos relations avec ce pays ont pour l'Union soviétique une importance particulière. Nous sommes heureux qu'un Comité national polonais composé de forces démocratiques ait été fondé en territoire polonais et je pense que la constitution de ce Comité a créé une base solide pour l'Union des Polonais bien intentionnés à l'égard de la Grande-Bretagne, de l'URSS et des Etats-Unis, et pour l'élimination de la résistance opposée par certains éléments polonais incapables de se joindre aux forces démocratiques. Je comprends fort bien l'importance de la question polonaise pour l'œuvre commune des Alliés et c'est précisément pourquoi je suis prêt à collaborer avec tous les Polonais et à offrir ma médiation en vue d'un accord entre eux. Les troupes soviétiques ont fait et font tout leur possible afin de hâter la libération de la Pologne des envahisseurs allemands et d'aider le peuple polonais à rétablir la liberté et travailler à l'épanouissement de sa patrie.

28 juillet 1944

201. Confidentiel et Personnel

DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PREMIER MINISTRE M. W. CHURCHILL

A propos des récompenses attribuées à ceux qui se sont distingués dans l'organisation et l'acheminement des convois, nous n'avons pas oublié, bien entendu, les Américains. Je vous remercie de votre conseil amical. En ce qui concerne l'impossibilité présente de notre rencontre avec le Président, j'en ai dès le début informé le Président en lui donnant mes raisons. Recevez ma gratitude pour vos bons vœux.

1er août 1944

202. Confidentiel et Personnel

DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PRÉSIDENT M. F. ROOSEVELT

J'ai reçu vos deux messages du 28 juillet. Je partage votre opinion sur l'importance que revêtirait notre rencontre, mais la situation, du fait de nos opérations sur le front dont je vous ai parlé dans mon dernier message, ne me permet pas, à mon vif regret, d'envisager la possibilité d'une telle rencontre dans un proche avenir.

Pour ce qui est de la question polonaise, toute l'affaire dépend tout d'abord des Polonais eux-mêmes et de l'aptitude de telles ou telles personnalités du Gouvernement polonais émigré à collaborer avec le Comité polonais de Libération nationale qui est déjà en fonction en Pologne et autour duquel les forces démocratiques de Pologne s'unissent de plus en plus. De mon côté, je suis prêt à apporter tout le concours possible aux Polonais dans cette question.

2 août 1944

203. Confidentiel et Personnel

DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PREMIER MINISTRE M. W. CHURCHILL

J'ai reçu votre message du 3 août au sujet de la station expérimentale. L'Ambassadeur soviétique à Téhéran a reçu instruction de délivrer sans délai aux experts anglais leurs visas d'entrée en URSS.

4 août 1944

204. Confidentiel et Personnel

DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PREMIER MINISTRE M. W. CHURCHILL

J'ai reçu votre message sur Varsovie.

Je pense que l'information qui vous a été communiquée est fortement exagérée et qu'elle n'inspire pas confiance. On peut arriver à une telle déduction ne serait-ce qu'en se basant sur le fait que les émigrés polonais s'étaient déjà presque attribué la prise de Vilna avec de prétendues unités de l'Armée nationale et l'avaient même annoncé à la radio. Evidemment, cela ne correspond en aucune mesure à la réalité. L'Armée nationale des Polonais consiste en quelques détachements, improprement appelés divisions. Ils n'ont ni artillerie, ni aviation, ni blindés. Je ne me représente pas comment de tels détachements pourraient prendre Varsovie à la défense de laquelle les Allemands ont affecté quatre divisions blindées, dont la division « Hermann Goering ».

5 août 1944

205. Confidentiel et Personnel

DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PREMIER MINISTRE M. W. CHURCHILL

Sur la question de l'envoi de six sous-marins anglais dans la Baltique, je dois donner les précisions suivantes : le canal mer Blanche-Baltique a été gravement endommagé par les Allemands ; il sera impossible de l'utiliser cette année. Mais si les sous-marins anglais pouvaient pénétrer dans la Baltique par le Skagerrak et le Kattegat, comme ils le faisaient pendant la précédente guerre mondiale, ce serait une excellente entreprise qui apparaîtrait comme un nouveau coup porté aux Allemands.

5 août 1944

206. Confidentiel et Personnel

DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PREMIER MINISTRE M. W. CHURCHILL

Je veux vous informer de ma rencontre avec Mikolajczyk, Grabski et Romer. La conversation avec Mikolajczyk m'a convaincu qu'il possède une information insuffisante sur les affaires de Pologne. En même temps, j'ai eu l'impression que Mikolajczyk n'est pas opposé à ce que l'on trouve des moyens pour unir les Polonais. N'estimant pas possible d'imposer une décision aux Polonais, j'ai proposé à Mikolajczyk que lui et ses collègues rencontrent les représentants du Comité polonais de Libération nationale et discutent ensemble de leurs problèmes et tout d'abord de celui visant à unir le plus vite possible toutes les forces démocratiques de Pologne existant sur le territoire polonais libéré. Ces rencontres ont eu lieu. Je reçois les informations de l'un et de l'autre côté. La délégation du Comité national proposait de prendre la Constitution de 1921 pour base d'action du Gouvernement polonais et en cas d'accord donnait au groupe de Mikolajczyk quatre portefeuilles, dont celui de premier ministre à Mikolajczyk lui-même. A mon vif regret, ces rencontres n'ont pas encore abouti aux résultats désirés. Elles ont eu néanmoins une signification positive en ce sens qu'elles ont donné tant à Mikolajczyk qu'à Morawski et à Bierut — ce dernier venant d'arriver de Varsovie — l'occasion d'échanger largement leurs vues, et en particulier de constater que les uns comme les autres expriment le désir de travailler ensemble et de rechercher les possibilités pratiques dans ce sens. On peut considérer cela comme une première étape dans les rapports entre le Comité polonais d'un côté et Mikolajczyk et ses collègues de l'autre. Espérons que par la suite tout ira mieux.

8 août 1944

207. Confidentiel et Personnel

DU PRESIDENT J.-V. STALINE AU PRÉSIDENT M. F.-D. ROOSEVELT

Je veux vous informer de ma rencontre avec Mikolajczyk, Grabski et Romer. La conversation avec Mikolajczyk m'a convaincu qu'il possède une information insuffisante sur les affaires de Pologne. En même temps, j'ai eu l'impression que Mikolajczyk n'est pas opposé à ce que l'on trouve des moyens pour unir les Polonais. N'estimant pas possible d'imposer une décision aux Polonais, j'ai proposé à Mikolajczyk que lui et ses collègues rencontrent les représentants du Comité polonais de Libération nationale et discutent ensemble de leurs problèmes et tout d'abord de celui visant à unir le plus vite possible toutes les forces démocratiques de Pologne existant sur le territoire polonais libéré. Ces rencontres ont eu lieu. Je reçois les informations de l'un et de l'autre côté. La délégation du Comité national proposait de prendre la Constitution de 1921 pour base d'action du Gouvernement polonais et en cas d'accord donnait au groupe de Mikolajczyk quatre portefeuilles, dont celui de premier ministre

à Mikolajczyk lui-même. Ce dernier, cependant, hésite à donner son accord. A mon vif regret, ces rencontres n'ont pas encore abouti aux résultats désirés. Elles ont eu néanmoins une signification positive en ce sens qu'elles ont donné tant à Mikolajczyk qu'à Morawski et à Bierut — ce dernier venant d'arriver de Varsovie — l'occasion d'échanger largement leurs vues et en particulier de constater que les uns comme les autres expriment le désir de travailler ensemble et de rechercher les possibilités pratiques dans ce sens. On peut considérer cela comme une première étape dans les rapports entre le Comité polonais d'un côté et Mikolajczyk et ses collègues de l'autre. Espérons que par la suite tout ira mieux.

On m'informe que le Comité polonais de Libération nationale à Lublin a décidé d'inviter le professeur Lange à entrer en son sein pour y diriger les Affaires étrangères. Au cas où Lange, personnalité démocratique polonaise bien connue, aurait la possibilité de se rendre en Pologne pour occuper ce poste, il est indubitable que cela servirait grandement à unir les Polonais et à lutter contre notre ennemi commun. J'espère que vous partagez cette opinion et que de votre côté vous ne refuserez pas votre indispensable appui dans cette affaire d'une si grande importance pour la cause des Alliés.

9 août 1944

208. Confidentiel et Personnel

DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PREMIER MINISTRE M. W. CHURCHILL

J'ai pris connaissance avec grand intérêt de votre communication au sujet du front dans le nord de la France, ainsi que de votre plan d'encerclement et de destruction du gros des forces allemandes. Je vous souhaite la réussite complète de ce plan. Je vous remercie pour vos vœux de succès ainsi que pour l'information concernant votre rencontre prochaine avec le maréchal Tito.

14 août 1944

209. Confidentiel et Personnel

DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PREMIER MINISTRE M. W. CHURCHILL

1. Après ma conversation avec M. Mikolajczyk, j'ai donné l'ordre que le Commandant de l'Armée rouge parachute intensivement des armes dans la région de Varsovie. Un officier de liaison a été également parachuté, mais le Commandant rapporte qu'il a été tué par les Allemands sans avoir atteint son but. Par la suite, informé plus amplement de l'affaire de Varsovie, j'en suis arrivé à la conviction que l'opération de Varsovie constitue une aventure horrible et insensée qui se paie par un grand nombre de victimes dans la population. Cela ne serait pas arrivé si le Commandement soviétique avait été informé préalablement et si les Polonais avaient maintenu le contact avec lui. De la situation ainsi créée, le Commandement soviétique déduit que force lui est de se désolidariser de l'aventure varsovienne, étant donné qu'il ne porte responsabilité ni directe, ni indirecte dans cette opération.

2. J'ai reçu votre information sur votre entrevue avec le maréchal Tito et le Premier ministre Subasic. Je vous en remercie.

3. Je suis très heureux du débarquement réussi des troupes alliées dans le sud de la France. De tout cœur je vous souhaite le succès.

16 août 1944

210. Confidentiel et Personnel

DU PRESIDENT J.-V. STALINE AU PRÉSIDENT M. F.-D. ROOSEVELT

J'ai reçu votre message concernant les questions de l'océan Pacifique.

Je comprends l'importance que vous attribuez à ces questions. De notre côté aussi, nous attribuons une grande importance aux succès que vous remportez. En même temps, je suis convaincu que vous vous rendez bien compte de l'extrême tension de nos forces en ce moment afin d'assurer le succès de la lutte qui s'amplifie en Europe. Tout cela permet d'espérer que le temps n'est pas loin où nous aurons achevé nos tâches pressantes et où il nous sera loisible de nous occuper d'autres questions. J'espère que le général Deane va maintenant collaborer avec succès avec notre Etat-major.

22 août 1944

211. Confidentiel et Personnel

DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PREMIER MINISTRE M. W. CHURCHILL ET AU PRÉSIDENT M. F. ROOSEVELT

J'ai reçu le message que vous et M. Roosevelt m'avez adressé au sujet de Varsovie. Je veux vous faire part de mon point de vue.

Tôt ou tard, la vérité sera connue sur la poignée de criminels qui, pour s'emparer du pouvoir, ont déclenché l'aventure de Varsovie. Ces individus ont profité de la crédulité des Varsoviens et ont jeté un grand nombre de gens presque désarmés sous les canons, les avions et les chars allemands. La situation est telle maintenant, que chaque jour nouveau profite non pas aux Polonais pour la libération de Varsovie, mais aux Hitlériens qui exterminent inhumainement les habitants de Varsovie.

Du point de vue militaire, cette situation, qui accentue l'attention des Allemands sur Varsovie, est également défavorable à l'Armée rouge et aux Polonais. Pendant ce temps les troupes soviétiques qui se sont heurtées dernièrement à de nouvelles tentatives importantes des Allemands de passer à la contre-offensive, font tout ce qui est en leur pouvoir pour briser ces contre-attaques hitlériennes en passant à une nouvelle et large offensive en direction de Varsovie. Il ne peut y avoir de doute que l'Armée rouge n'épargnera pas ses efforts pour briser les Allemands devant Varsovie et libérer celle-ci pour les Polonais. Pour les Polonais antinazis ce sera l'aide la plus efficace et la meilleure qui soit.

22 août 1944

212. Confidentiel et Personnel

DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PREMIER MINISTRE M. W. CHURCHILL

Ce matin, 24 août, l'escadre composée d'un cuirassé et de huit destroyers que la Grande-Bretagne transfère à l'Union soviétique est heureusement arrivée dans le port soviétique que vous savez.

Permettez-moi de vous exprimer ainsi qu'au Gouvernement britannique ma sincère gratitude et celle du Gouvernement soviétique pour cette aide importante apportée aux forces armées de l'Union soviétique.

213. Confidentiel et Personnel

DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PRÉSIDENT M. F. ROOSEVELT

J'ai reçu votre message sur la question de la participation des Républiques de l'Union soviétique à l'Organisation Internationale de sécurité.

J'attache une très grande signification à la déclaration de la délégation soviétique à ce sujet. Après certains changements constitutionnels dans notre pays au début de cette année[152], les Gouvernements des Républiques de l'Union sont très sensibles aux réactions des Etats amis devant l'extension, adoptée par la Constitution soviétique, de leurs droits dans le domaine des relations internationales. Vous n'ignorez certainement pas que, par exemple, l'Ukraine et la Russie Blanche qui font partie de l'Union soviétique, dépassent par leur nombre d'habitants et par leur importance politique, certains pays, à l'égard desquels nous sommes tous d'accord pour leur insertion au nombre des pays fondateurs de l'Organisation Internationale. Pour cette raison, j'espère lavoir de nouveau l'occasion de vous expliquer l'importance politique de la question posée par la délégation soviétique à Dumbarton Oaks.

7 septembre 1944

214. Confidentiel et Personnel

DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PRÉSIDENT M. F. ROOSEVELT

J'ai reçu votre message au sujet des conversations de Dumbarton Oaks.

Moi aussi, j'espère que ces importantes conversations[153] se termineront avec succès. Cela peut être d'un grand poids dans le renforcement ultérieur de la collaboration entre nos pays et pour l'avenir de la paix et de la sécurité.

Je dois dire que le succès de l'activité de l'Organisation Internationale de sécurité dépendra en grande partie du mode de scrutin au Conseil, car il est important que le Conseil fonctionne sur la base du principe de l'accord et de l'unanimité des quatre puissances leaders et cela dans toutes les questions, y compris celles qui concernent

directement l'un de ces pays. La proposition américaine initiale d'établir une procédure spéciale en cas de litige où sont impliqués un ou plusieurs membres du Conseil possédant le statut de membre permanent, me semble juste. Dans le cas contraire, ce serait l'abandon de tout l'accord auquel nous avons abouti à la Conférence de Téhéran, accord basé sur le principe qu'il faut assurer en premier lieu l'unité d'action des quatre puissances, indispensable pour lutter à l'avenir contre l'agression. Cette unité d'action suppose, bien entendu, qu'il n'existe pas de méfiance réciproque entre ces puissances. En ce qui concerne l'Union soviétique, elle ne peut non plus ignorer l'existence de certains préjugés absurdes qui, fréquemment, font obstacle à une attitude objective à l'égard de l'URSS. Les autres pays également doivent se rendre compte des conséquences qui pourraient découler de l'absence d'unité d'action entre les puissances leaders.

J'espère que vous comprendrez la gravité des considérations que j'expose ici et que dans cette question-ci comme dans les autres nous finirons par arriver à une décision commune.

14 septembre 1944

215. Confidentiel et Personnel

DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PREMIER MINISTRE M. W. CHURCHILL[154]

J'ai reçu le message que vous et M. Roosevelt m'avez adressé au sujet de la Conférence de Québec[155] avec information de vos futurs plans militaires. Votre communication révèle toute la gravité des problèmes qui doivent être résolus par les forces américaines et britanniques. Permettez-moi de souhaiter à vous et vos troupes toutes sortes de succès. A l'heure actuelle les troupes soviétiques sont occupées à liquider dans la région de la Baltique les groupes allemands qui menacent notre aile droite. Sans avoir liquidé ces groupes, il nous est impossible de pénétrer plus avant en Allemagne orientale. A part cela, nos troupes poursuivront deux tâches immédiates : éliminer la Hongrie de la guerre et sonder la résistance des Allemands sur le front oriental à l'aide d'un coup que nos troupes leur porteront et qu'elles transformeront en offensive si la situation s'y prête.

29 septembre 1944

216. Confidentiel et Personnel

DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PREMIER MINISTRE M. W. CHURCHILL

J'ai reçu votre message du 27 septembre.

Je partage votre conviction : une entente solide entre les trois puissances leaders est une sûre garantie de la paix future et répond aux meilleurs espoirs de tous les peuples épris de paix. La continuation d'une telle politique durant l'après-guerre aura, comme il me semble, une signification décisive. Mon désir est grand, naturellement, de rencontrer vous et le Président. J'y attache une grande importance du point de vue des intérêts de notre cause commune. Mais pour ma part je dois faire une réserve : les médecins me conseillent de ne pas entreprendre de grands voyages. Je serai obligé de tenir compte de leur avis pendant une certaine période.

J'approuve chaleureusement votre désir de vous rendre à Moscou en octobre. Il conviendrait que nous discutions des questions militaires et autres qui présentent une grande importance. Si quelque chose vous empêchait de vous rendre à Moscou, nous serions tout prêts, évidemment, à rencontrer M. Eden. Votre information sur les projets du Président d'accomplir un voyage en Europe présente pour moi un grand intérêt. Je suis, moi aussi, convaincu de son nouveau succès électoral.

En ce qui concerne le Japon, notre position reste la même qu'à Téhéran[156].

Moi et Molotov vous envoyons nos meilleurs souhaits.

30 septembre 1944

217. Confidentiel et Personnel

DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PREMIER MINISTRE M. W. CHURCHILL

J'ai reçu votre message du 4 octobre.

Votre atterrissage est prévu sur l'aérodrome de Sarabouz près de Simféropol. Envoyez votre avion signalisateur sur cet aérodrome.

5 octobre 1944

218. Confidentiel et Personnel

DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PRÉSIDENT M. F. ROOSEVELT

Votre message du 5 octobre m'a quelque peu embarrassé. Je supposais que M. Churchill se rendait à Moscou après s'être entendu à ce sujet avec vous à Québec. Il semblerait cependant que ma supposition ne correspondait pas à la réalité. J'ignore les questions que M. Churchill et M. Eden comptent traiter à Moscou. Ni l'un ni l'autre ne m'ont rien communiqué jusqu'à présent à ce sujet. M. Churchill, dans le message qu'il m'a adressé, avait exprimé le désir de se rendre à Moscou si je n'avais pas d'objections contre ce voyage. J'ai naturellement répondu favorablement. Voilà tout ce que je peux vous dire de ce voyage. Pour la suite je vous tiendrai au courant dans la mesure où l'affaire s'éclaircira lorsque j'aurai pris contact avec M. Churchill.

8 octobre 1944

219. MESSAGE AU PRESIDENT ROOSEVELT DE LA PART DU MARÉCHAL STALINE ET DU PREMIER MINISTRE CHURCHILL

1. Au cours d'un entretien officieux, nous avons fait un tour d'horizon préliminaire de la situation dans la mesure où elle nous concerne et avons établi le programme de nos rencontres, qu'elles soient protocolaires ou autres. Nous avons prié MM. Mikolajczyk, Romer et Grabski de nous rejoindre immédiatement en vue de nouvelles conversations avec nous et avec le Comité national polonais. Nous avons convenu de ne pas soulever dans nos conversations les questions de Dumbarton Oaks et de ne les évoquer que lors de notre prochaine rencontre à trois. Nous devons étudier la meilleure façon d'aboutir à une politique concertée concernant les pays balkaniques y compris la Hongrie et la Turquie. Nous avons pris des dispositions pour que M. Harriman assiste en observateur à toutes les réunions où des questions importantes seraient débattues et pour que le général Deane soit présent chaque fois que des questions militaires seraient soulevées. Nous avons fait le nécessaire pour des contacts techniques entre nos officiers supérieurs et le général Deane concernant les aspects militaires, et pour des réunions qui pourraient ultérieurement s'avérer nécessaires en notre présence et en celle de nos deux ministres des Affaires étrangères et de M. Harriman. Nous vous tiendrons pleinement au courant de nos progrès.

2. Nous profitons de cette occasion pour vous envoyer nos vœux les plus cordiaux et vous présenter nos félicitations pour la vaillance des forces armées des Etats-Unis et pour la conduite de la guerre à l'ouest par le général Eisenhower.

10 octobre 1944

CHURCHILL

STALINE

220. AU PREMIER MINISTRE M. CHURCHILL

Cher Monsieur Churchill,

J'ai reçu votre lettre du 12 octobre où vous proposez de fixer les conversations militaires pour le 14 à 10 heures du soir. Je suis d'accord avec votre proposition et avec le plan que vous proposez pour la conférence. Comme lieu d'entrevue je propose le cabinet de Molotov au Kremlin.

Avec mon sincère respect.

12 octobre 1944

J. Staline

221. Moscou, A M. WINSTON CHURCHILL PREMIER MINISTRE DE LA GRANDE-BRETAGNE

Cher Monsieur Churchill,

En ce jour de votre départ de Moscou, je vous prie d'accepter de ma part en souvenir de votre séjour dans la capitale soviétique ces modestes présents, pour Mme Churchill le vase « L'homme de barre sur sa barque » et pour vous « Le chasseur à l'arc contre un ours ». Encore une fois je vous souhaite bonne santé et bon courage.

19 octobre 1944

J. Staline

222. Confidentiel et Personnel

DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PRÉSIDENT M. F. ROOSEVELT

1. Pendant le séjour de MM. Churchill et Eden à Moscou nous avons procédé à un échange de vues sur une série de questions d'intérêt général. L'Ambassadeur Harriman vous a naturellement informé de toutes les conversations importantes de Moscou. Je sais également que le Premier ministre devait vous envoyer son opinion sur ces conversations. De mon côté je peux dire que nos conversations ont été extrêmement utiles pour une clarification réciproque de nos conceptions relatives aux questions telles que l'avenir de l'Allemagne, la question polonaise, la politique à l'égard des pays balkaniques et d'importants problèmes de la politique ultérieure de guerre. Il est apparu dans les conversations que nous pouvons sans beaucoup de difficultés coordonner notre politique à l'égard de toutes les questions importantes qui se posent à nous, et que même si nous ne pouvons encore apporter une solution immédiate à certains problèmes, celui de la Pologne par exemple, il n'en reste pas moins que là aussi s'ouvrent des perspectives plus favorables. J'espère que ces conversations de Moscou seront utiles également par le fait que, lors de notre future rencontre à trois, nous pourrons prendre des décisions précises sur tous les problèmes urgents qui nous intéressent tous.

2. L'Ambassadeur Gromyko m'a informé de sa récente entrevue avec M. Hopkins où ce dernier a émis l'idée que vous pourriez vous rendre fin novembre en mer Noire et me rencontrer sur la côte soviétique de cette mer. J'approuverais chaleureusement un tel projet. Mes conversations avec le Premier ministre m'ont montré qu'il partage également mon opinion. De cette façon, à la fin de novembre pourrait avoir lieu une rencontre entre nous trois afin d'examiner les problèmes qui se sont accumulés depuis Téhéran. Je serais heureux de recevoir de vous une communication à ce sujet.

19 octobre 1944

223. Confidentiel et Personnel

DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PRÉSIDENT M. F. ROOSEVELT

J'ai reçu votre message du 21 octobre concernant votre intention de reconnaître les autorités françaises existantes en tant que Gouvernement provisoire de la France et de créer une zone intérieure, soumise à l'autorité de l'administration française. Le Gouvernement britannique a déjà informé également le Gouvernement soviétique de son désir de reconnaître le Gouvernement français provisoire. En ce qui concerne le Gouvernement soviétique, il se réjouit de la décision de reconnaître ce Gouvernement provisoire et a déjà donné les instructions nécessaires à son représentant à Paris[157].

22 octobre 1944

224. Confidentiel et Personnel

DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PREMIER MINISTRE M. W. CHURCHILL

J'ai reçu votre message du 24 octobre où vous m'informez de l'intention des Norvégiens d'envoyer un contingent symbolique de 200 hommes en Norvège septentrionale. Je dois dire que l'Ambassadeur norvégien à Moscou avait parlé à Molotov d'interventions plus sérieuses de la part des Norvégiens contre les Allemands. Si vous pouvez entreprendre des opérations navales contre les Allemands en Norvège, cela aura évidemment une autre portée. Je vous félicite pour votre heureux retour à Londres et vous envoie mes meilleurs vœux.

24 octobre 1944

225. Confidentiel et Personnel

DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PRÉSIDENT M. F. ROOSEVELT

J'ai reçu votre message du 25 octobre. Si l'idée émise auparavant sur la possibilité d'organiser notre rencontre sur la côte soviétique de la mer Noire vous convenait, je désirerais beaucoup qu'elle se réalise. Ce lieu présente toutes les conditions favorables requises. J'espère aussi que la sécurité de votre passage en bateau dans la mer Noire pourra être assurée à ce moment-là. Les médecins à l'heure actuelle ne me conseillent pas d'entreprendre de grands voyages et je suis contraint de tenir compte de leur avis.

Je serai heureux de vous voir dès que vous estimerez possible d'entreprendre ce voyage.

29 octobre 1944

226. Confidentiel et Personnel

DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PREMIER MINISTRE M. W. CHURCHILL

J'ai reçu votre message du 31 octobre.

A la demande du Gouvernement norvégien et conformément à votre message précédent, j'ai donné l'ordre aux autorités militaires soviétiques de recevoir le détachement norvégien qui arrive d'Angleterre à Mourmansk et de l'envoyer sur le territoire libéré de Norvège où il se trouvera sous les ordres du Commandement soviétique.

En ce qui concerne les autres groupes militaires norvégiens, j'estime que les décisions à leur sujet appartiennent au Gouvernement norvégien. Je n'ai pas de propositions concrètes en vue d'une éventuelle participation des forces navales britanniques à la libération de la Norvège. Nous accepterions volontiers toute mesure que vous entreprendriez de votre côté dans ce sens.

7 novembre 1944

227. Confidentiel et Personnel

DU PRESIDENT J.-V. STALINE AU PREMIER MINISTRE M. W. CHURCHILL

Je vous remercie pour votre message du 5 novembre.

J'ai appris avec plaisir par votre message que vous aviez fortement établi votre contrôle sur les approches de ce port important qu'est Anvers. J'espère que vos préparatifs en vue d'une nouvelle offensive avancent bien et que bientôt les Allemands éprouveront de nouveau la puissance des coups des armées anglo-américaines.

Je dispose également de mon côté d'informations sur la Yougoslavie, confirmant que la situation se développe dans un sens favorable aux alliés. Le Dr Subasic se prépare à venir à Moscou pour nous informer des résultats de ses dernières rencontres avec le maréchal Tito. Il me semble que l'on peut compter sur la création d'un Gouvernement yougoslave unifié dans un avenir très proche. Pour ce qui est des affaires polonaises, il faut reconnaître que M. Mikolajczyk laisse passer beaucoup de temps précieux et par là même diminue ses chances.

Je vous remercie pour vos félicitations à l'occasion de l'avance des troupes soviétiques sur Budapest. En Hongrie nos troupes vont de l'avant, mais il leur faut surmonter de grandes difficultés. Au sujet des 32 divisions allemandes restées en Lettonie, nous entreprenons toutes les mesures indispensables pour hâter leur liquidation. Les pluies et les brouillards ont fortement gêné ces derniers jours les opérations dans cette région. Cela nous a cependant permis de renforcer les mesures prises pour de futures actions décisives.

On peut maintenant constater que le Président l'a emporté aux élections et a remporté en même temps un grand succès. En Union soviétique cette nouvelle sera saluée comme un nouvelle victoire pour nous tous.

9 novembre 1944

228. Envoyé le 9 novembre 1944

AU PRÉSIDENT ROOSEVELT

Washington

Je vous envoie mes félicitations à l'occasion de votre réélection. Je suis convaincu que sous votre direction éprouvée le peuple américain portera à son terme, avec le concours des peuples de l'Union soviétique, de la Grande-Bretagne et des autres pays démocratiques, la lutte contre notre ennemi commun et assurera la victoire au nom de la libération de l'humanité de la tyrannie nazie.

J. Staline

229. Personnel et Confidentiel

DU PRESIDENT J.-V. STALINE AU PREMIER MINISTRE M. W. CHURCHILL

La nouvelle du torpillage du Tirpitz par la RAF nous a tous fort réjouis. Les aviateurs britanniques peuvent à bon droit être fiers de ce haut fait. Je souhaite le succès des importantes opérations dont vous m'avez signalé le début.

Je vous envoie mes meilleurs vœux.

13 novembre 1944

230. Envoyé le 16 novembre 1944

AU PREMIER MINISTRE DE LA GRANDE-BRETAGNE M. CHURCHILL

Je vous remercie pour vos félicitations et vos bons vœux adressés à l'Union soviétique à l'occasion de l'anniversaire de la fondation de l'Etat soviétique. Je suis convaincu que l'alliance toujours solide de nos deux pays servira la cause de notre victoire sur notre ennemi commun et l'établissement d'une paix durable dans le monde entier.

J. Staline

231. Personnel et Confidentiel

DU PRESIDENT J.-V. STALINE AU PREMIER MINISTRE M. W. CHURCHILL

Je vous remercie pour votre information sur vos conversations avec de Gaulle[158]. C'est avec intérêt que j'ai pris connaissance de vos communications. Je n'ai rien contre votre proposition de rencontre éventuelle entre nous trois et les Français à condition que le Président soit d'accord, mais il faut tout d'abord nous entendre définitivement sur le temps et le lieu de notre rencontre à trois. Le général de Gaulle a exprimé récemment son désir de se rendre à Moscou pour établir un contact avec les dirigeants du Gouvernement soviétique. Nous avons répondu affirmativement. L'arrivée des Français à Moscou est attendue pour la fin du mois. Les Français n'ont pas encore indiqué les questions qu'ils voudraient discuter. En tout cas, après les conversations avec de Gaulle, je vous en informerai.

20 novembre 1944

232. Personnel et Confidentiel

DU PRESIDENT J.-V. STALINE AU PRÉSIDENT F. ROOSEVELT

Il est très regrettable que vos services navals mettent en doute le bien-fondé de votre première proposition de choisir la côte soviétique de la mer Noire comme lieu de notre rencontre à trois. La fin de janvier ou le début de février que vous proposez ne soulèvent aucune objection de ma part, mais cela au cas où notre rencontre aurait lieu dans une ville portuaire soviétique. Je dois toujours tenir compte de l'avis de mes médecins qui prétendent qu'un long voyage est dangereux. Je continue toutefois à espérer que nous aboutirons, sinon maintenant, du moins un peu plus tard, à nous entendre sur un lieu de rencontre acceptable pour nous tous.

23 novembre 1944

233. Personnel et Confidentiel

AU PRÉSIDENT M. F. ROOSEVELT AU PREMIER MINISTRE M. W. CHURCHILL

Après un court séjour, le Dr Subasic quitte Moscou aujourd'hui. J'ai eu une conversation avec lui ainsi qu'avec le vice-président du Comité national Kardelj et l'Ambassadeur yougoslave Simic. Il est apparu au cours des conversations, que l'accord auquel ont abouti le maréchal Tito et Subasic, quant à l'organisation d'un Gouvernement unifié yougoslave, peut être utile à la Yougoslavie et qu'il ne convient pas d'en remettre à plus tard l'application. Vous êtes probablement au courant de cet accord et j'espère que vous l'approuverez, surtout quand vous aurez eu une conversation avec Subasic qui rentre actuellement à Londres. Maintenant que Belgrade est libéré des Allemands et que les Yougoslaves, tant Serbes que Croates, Slovènes et autres, sont prêts à s'unir et à travailler ensemble, le soutien que nos Gouvernements accorderont à ces efforts convergents des peuples de la Yougoslavie sera un nouveau coup porté aux Hitlériens et contribuera considérablement à la cause commune des Alliés.

24 novembre 1944

234. Envoyé le 29 novembre 1944

DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PREMIER MINISTRE M. W. CHURCHILL

Je vous présente mes plus cordiales félicitations pour votre anniversaire. Je vous souhaite en toute amitié de longues années de santé et de dynamisme pour le bien de notre œuvre commune.

235. Confidentiel et Personnel

DU PRESIDENT J.-V. STALINE AU PREMIER MINISTRE M. W. CHURCHILL

En ce qui concerne le bloc occidental, je suis actuellement peu informé et les rapports des journaux sont contradictoires[159]. Je vous suis reconnaissant pour votre promesse de m'informer de l'évolution de ce problème et je suis prêt à agir de même à votre égard. J'ai pris connaissance avec intérêt de votre communication au sujet des opérations militaires à l'ouest. Le temps, en effet, en gêne fortement le développement. Je ne manquerai pas d'avoir recours à vos bons conseils et de vous communiquer tout ce qui mériterait une attention spéciale.

1er décembre 1944

236. Strictement Confidentiel et Personnel

DU PRESIDENT J.-V. STALINE AU PREMIER MINISTRE M. W. CHURCHILL[160]

Selon toute vraisemblance, de Gaulle et ses amis français qui sont arrivés en Union soviétique, voudront nous entretenir de deux questions.

1. De la conclusion d'un pacte franco-soviétique d'assistance mutuelle, analogue au pacte anglo-soviétique. Il nous paraît difficile d'élever des objections. Mais je voudrais connaître votre opinion à ce sujet. Je vous prie de me donner un conseil.

2. Vraisemblablement, de Gaulle soulèvera la question de la modification de la frontière est de la France avec son extension jusqu'à la rive gauche du Rhin. Vous savez également qu'il existe un projet d'organisation d'une région Rhénanie-Westphalie sous contrôle international[161]. Il est possible que dans ce contrôle, la participation de la France soit également prévue. Ainsi la proposition des Français de reporter leur frontière jusqu'au Rhin s'opposerait au projet de région rhénane sous contrôle international. Je sollicite vos conseils sur ce problème. J'ai envoyé un message analogue au Président.

2 décembre 1944

237. Personnel et Confidentiel

DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PREMIER MINISTRE M. W. CHURCHILL[162]

La rencontre avec le général de Gaulle a fourni l'occasion d'un échange amical d'opinions sur les relations franco-soviétiques. Au cours de la conversation, le général de Gaulle, ainsi que je le prévoyais, a soulevé deux questions principales : la frontière française sur le Rhin et la conclusion d'un pacte franco-soviétique d'assistance mutuelle sur le modèle du traité anglo-soviétique. En ce qui concerne la frontière française sur le Rhin, j'ai exprimé l'opinion que cette question ne pourrait être résolue en dehors et sans l'accord de nos principaux alliés dont les troupes mènent une lutte libératrice sur le territoire français contre les Allemands. J'ai souligné le caractère complexe de cette question. A propos de la proposition de pacte franco-soviétique d'assistance mutuelle, j'ai signalé la nécessité d'une étude exhaustive de cette question et celle d'une clarification des aspects juridiques d'un tel pacte, en particulier la nécessité de savoir qui en France, dans les conditions présentes, aura à ratifier ce pacte. De cette façon, les Français auront encore à fournir une série d'éclaircissements que nous n'avons pas encore obtenus. En vous communiquant ces renseignements, je vous serais reconnaissant de m'envoyer une réponse et vos observations sur ces questions. J'ai fait tenir un message semblable au Président. Je vous envoie mes meilleurs souhaits.

3 décembre 1944

238. Personnel et Confidentiel

AU PREMIER MINISTRE M. W. CHURCHILL DE LA PART DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE

J'ai reçu votre réponse à mon message au sujet du pacte franco-soviétique et de la frontière française sur le Rhin. Je vous remercie de m'avoir tenu au courant. Quand votre réponse est arrivée, nous avions déjà commencé avec les Français des pourparlers au sujet du pacte. Moi-même et mes collègues sommes d'accord avec vous pour considérer qu'un pacte tripartite anglo-franco-soviétique, comportant des améliorations par rapport au pacte anglo-soviétique, serait préférable. Nous avons suggéré un pacte tripartite à de Gaulle, mais nous n'avons pas encore de réponse. Je me suis mis en retard pour répondre à vos autres messages. J'espère le faire bientôt.

7 décembre 1944

239. Personnel et Confidentiel

DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PREMIER MINISTRE M. W. CHURCHILL

J'ai reçu votre message concernant M. Mikolajczyk.

Pendant le laps de temps écoulé depuis ma dernière rencontre avec lui à Moscou, il a clairement montré son incapacité à contribuer à la solution des affaires polonaises. Bien au contraire, son rôle négatif s'est manifesté sans ambages. Il est nettement apparu que ses pourparlers avec le Comité national polonais servent de couverture pour les éléments qui derrière lui ont fait une besogne terroriste criminelle contre des officiers soviétiques et contre les soviétiques en général sur le territoire polonais. Nous ne pouvons tolérer une telle situation. Nous ne pouvons tolérer que les terroristes inspirés par les émigrés polonais tuent nos hommes en Pologne et mènent une lutte criminelle contre les troupes soviétiques qui libèrent la Pologne. Dans ces gens nous voyons des alliés de notre ennemi commun et les messages radio entre eux et M. Mikolajczyk, messages que nous avons saisis sur les agents des émigrés arrêtés en territoire polonais, non seulement dévoilent leurs plan perfides, mais aussi projettent une certaine ombre sur M. Mikolajczyk lui-même et ses hommes.

Des remaniements ministériels dans le Gouvernement polonais émigré ne présentent actuellement aucun intérêt sérieux. Ces gens piétinent toujours sur place, déracinés du sol national, sans attaches avec le peuple polonais. Pendant ce temps, le Comité polonais de libération nationale a obtenu de sérieux succès dans le renforcement de ses organisations nationales démocratiques sur le territoire polonais, dans la réalisation pratique de la réforme agraire au profit des paysans et dans l'élargissement de l'organisation de ses forces armées ; il jouit d'une grande autorité auprès de la population polonaise.

J'estime que maintenant notre tâche consiste à soutenir le Comité national polonais de Lublin, ainsi que tous ceux qui veulent et sont capables de travailler avec lui. C'est extrêmement important pour les Alliés si l'on veut hâter la défaite des Allemands.

8 décembre 1944

240. Personnel et Confidentiel

DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PREMIER MINISTRE M. W. CHURCHILL

J'ai reçu vos deux messages du 2 décembre. Naturellement, nous devons assurer une pleine coordination et une totale efficacité de nos opérations contre les Allemands en Yougoslavie. Le Conseil mixte des chefs d'Etat-major[163] m'a envoyé un rapport, daté du 29 novembre, proposant d'établir une nouvelle délimitation des zones d'action des aviations soviétique et alliée en Yougoslavie.

Comme vous le savez peut-être déjà, notre Etat-major général a donné le 3 décembre son accord à l'établissement de cette frontière sur la ligne Sarajevo - Mokro - Sokolac -Babrun - Uvac - Prijepolje - Sjenica - Pec, par Prilep jusqu'à la frontière sud de la Yougoslavie, avec le maintien de Pec et Prilep dans la zone d'action de l'aviation soviétique, et plus loin le long de la frontière méridionale bulgare. Je suppose que cette ligne de démarcation répond à vos désirs.

J'espère que nos représentants militaires réussiront à régler entre eux les questions pendantes.

8 décembre 1944

241. Personnel et Confidentiel

DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PREMIER MINISTRE M. W. CHURCHILL

J'ai informé le général de Gaulle de votre préférence pour un pacte anglo-franco-soviétique d'assistance mutuelle et je me suis déclaré pour la prise en considération de votre proposition. Le général de Gaulle a néanmoins insisté sur la conclusion du pacte franco-soviétique en indiquant qu'il préférait conclure ultérieurement un pacte tripartite, car cette question demande encore une certaine préparation. C'est alors qu'est arrivé un message du Président, déclarant n'avoir pas d'objection à un pacte franco-soviétique. Aussi, nous sommes-nous mis d'accord pour conclure le pacte et il a été signé aujourd'hui. Il sera publié après le retour du général de Gaulle à Paris.

J'estime que sa visite a donné des résultats positifs : non seulement elle favorisera le renforcement des relations franco — soviétiques[164], mais elle constituera une contribution à l'œuvre commune des Alliés.

10 décembre 1944

242. Personnel et Confidentiel

DU PRESIDENT J.-V. STALINE AU PRÉSIDENT M. F. ROOSEVELT

Je vous remercie pour votre réponse sur la question française. Le général de Gaulle et nous, avons abouti à la conclusion qu'un pacte franco-soviétique d'assistance mutuelle sera une contribution utile tant aux relations franco-soviétiques qu'à la sécurité européenne en général. Aujourd'hui, le pacte franco-soviétique est signé. Quant à la frontière d'après-guerre de la Fiance, ainsi que je vous l'ai écrit, l'étude de la question est remise à plus tard.

10 décembre 1944

243. Personnel et Confidentiel

DU PRESIDENT J.-V. STALINE AU PREMIER MINISTRE M. W. CHURCHILL

1. J'ai reçu votre message avec la copie de votre lettre au maréchal Tito.

Avant d'exprimer mon opinion sur les questions que vous soulevez dans cette lettre, je voudrais entendre l'opinion du maréchal Tito lui-même. Je confirme votre déclaration que les Gouvernements soviétique et britannique se sont entendus à Moscou pour mener, dans la mesure du possible, une politique commune à l'égard de la Yougoslavie. J'espère que vous pourrez arriver à une entente avec le maréchal Tito et que vous soutiendrez l'accord réalisé entre lui et M. Subasic[165].

2. J'ai reçu votre message sur la torpille allemande « T 5 ». Les marins soviétiques se sont effectivement emparés de deux torpilles acoustiques allemandes qui sont maintenant soumises à l'étude de la part de nos spécialistes. Nous n'avons malheureusement pas la possibilité d'envoyer dès maintenant en Angleterre l'une desdites torpilles, car toutes les deux ont souffert d'une explosion, à la suite de quoi l'étude et l'expérimentation sont impossibles sans remplacer les parties endommagées de l'une par les parties correspondantes de l'autre. Deux possibilités vous sont offertes : ou bien les plans et les descriptions obtenus seront transmis immédiatement, au fur et à mesure de leur étude, à la mission militaire britannique, et la torpille elle-même au terme de l'étude et des expériences sera mise à la disposition de l'Amirauté britannique, ou bien alors les spécialistes britanniques se rendront sans retard en Union soviétique, étudieront sur place la torpille en détail et en relèveront les plans. Nous sommes prêts à faciliter l'une de ces deux solutions.

14 décembre 1944

244. Personnel et Confidentiel

DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PRÉSIDENT M. F. ROOSEVELT

J'ai reçu votre message au sujet de la mission à Moscou d'un officier compétent envoyé par le général Eisenhower. Bien entendu, je suis d'accord sur votre proposition, de même que je suis d'accord pour rencontrer cet officier et avoir avec lui un échange d'informations.

25 décembre 1944

245. MESSAGE PERSONNEL DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PREMIER MINISTRE M. W. CHURCHILL

Je vous remercie pour vos félicitations et vos bons vœux à l'occasion de mon anniversaire. Vos déclarations amicales sont toujours pour moi d'un très haut prix.

25 décembre 1944

246. Personnel

DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PREMIER MINISTRE M. W. CHURCHILL

Je verrai bien entendu avec plaisir la conclusion d'un traité anglo-français. J'attache un grand prix à votre appréciation du film Koutouzov et je ne manquerai pas de la communiquer à ceux qui ont travaillé à ce film. Je vous envoie mes meilleurs souhaits.

25 décembre 1944

247. Personnel et Confidentiel

DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PREMIER MINISTRE M. W. CHURCHILL

J'ai reçu votre message concernant l'arrivée à Moscou d'un représentant compétent du général Eisenhower. J'ai déjà fait connaître mon accord au Président et l'ai informé que je suis prêt à avoir un échange d'informations avec ledit officier.

25 décembre 1944

248. Envoyé le 26 décembre 1944

à Maison-Blanche, Washington. A FRANKLIN D. ROOSEVELT PRÉSIDENT DES ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE

Je vous prie d'agréer l'expression de ma reconnaissance pour vos félicitations et vos vœux, envoyés à l'occasion de mon anniversaire.

J. Staline

249. Personnel et Confidentiel

DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PRÉSIDENT M. F. ROOSEVELT

Le 14 décembre j'ai reçu par M. Harriman votre message. Je partage entièrement votre opinion : en ce qui concerne les questions principales restées sans solution dans les conversations de Dumbarton Oaks, et en premier lieu celle de la procédure de vote au Conseil de Sécurité, il convient que nous nous mettions d'accord avant la convocation de la conférence générale des Nations Unies sur la question de la création d'une organisation internationale. Je dois rappeler que le projet primitif américain soulignait spécialement la nécessité d'élaborer des règles spéciales pour la procédure de vote en cas de litige concernant directement un ou plusieurs membres permanents du Conseil. Le projet britannique indiquait également que la procédure commune pouvait s'avérer inapplicable dans la solution des litiges entre les grandes puissances, au cas où de tels litiges surgiraient. Sous ce rapport, les points 1 et 2 de votre proposition n'appellent pas d'objection et peuvent être acceptés, vu que dans le point 2 sont prévues des questions de procédure traitées dans le chapitre VI, section D[166].

En ce qui concerne le point 3 de votre proposition, je dois, à mon vif regret, vous informer que je ne vois pas la possibilité d'accepter la rédaction que vous proposez. Comme vous le reconnaissez vous-même, il est indispensable de maintenir le principe de l'unanimité des membres permanents dans toutes les décisions du Conseil quand il s'agit de définir une menace pour la paix aussi bien que lorsqu'il a des mesures à adopter pour écarter une telle menace ou pour réprimer une agression ou d'autres violation de la paix. Il n'y a pas de doute que pour prendre des décisions au sujet de telles questions, un accord unanime doit être assuré entre les puissances qui sont membres permanents du Conseil et qui portent la plus grande responsabilité pour le maintien de la paix et de la sécurité. Il va sans dire que des conséquences désastreuses pour le maintien de la sécurité internationale peuvent découler d'une tentative, faite à n'importe quel stade de la procédure, pour écarter du vote sur ces questions un ou plusieurs membres permanents du Conseil, à plus forte raison si l'on admet théoriquement le cas où la majorité des membres permanents se trouve écartée de la décision. Une telle position contredit le principe de l'entente et de l'unanimité des quatre puissances leaders et peut amener des grandes puissances à s'opposer les unes aux autres, ce qui peut mettre en péril la sécurité générale. Les petits pays ne «ont pas moins intéressés que les grandes puissances à rejeter cette solution, étant donné que la scission des grandes puissances qui s'étaient unies pour garantir la paix et la sécurité de tous les pays épris de paix, serait lourde des conséquences les plus dangereuses pour tous ces pays. Pour cette raison, je me vois obligé d'insister sur notre position antérieure concernant le mode de scrutin au Conseil de Sécurité. Cette position, me semble-t-il, en contribuant à éviter des tentatives pour opposer des grandes puissances les unes aux autres, assurera pour la nouvelle Organisation Internationale l'unité des quatre puissances, ce qui est indispensable à l'avenir pour leur lutte commune contre l'agression. Une telle position constituerait naturellement une garantie des intérêts des petits pays et la sauvegarde de leur sécurité et correspondrait aux intérêts de la paix générale[167].

J'espère que vous apprécierez toute l'importance des considérations exposées ci-dessus en faveur du principe de l'unanimité des décisions des quatre puissances leaders, et que nous trouverons une solution concertée de cette question, ainsi que de quelques autres non encore résolues. Sur la base d'une telle solution concertée nos représentants pourraient élaborer un projet complet relatif à cette question et discuter des mesures indispensables pour une convocation rapide de la conférence générale des Nations Unies.

26 décembre 1944

250. Personnel et Confidentiel

DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PRÉSIDENT M. F. ROOSEVELT

Le 20 décembre j'ai reçu votre message concernant les affaires polonaises.

En ce qui concerne la déclaration de M. Stettinius[168], faite le 18 décembre, je préférerais exposer mon opinion lors de notre future rencontre personnelle. En tout cas, en Pologne les événements sont allés beaucoup plus loin que ne le montre ladite déclaration.

Quantité de faits survenus depuis la dernière visite de M. Mikolajczyk à Moscou, et en particulier une correspondance par radio que nous avons saisie et qu'entretenaient avec son gouvernement des terroristes, agents clandestins en Pologne du Gouvernement émigré arrêtés par nous, prouvent avec une évidence complète que les conversations de M. Mikolajczyk avec le Comité national polonais ont servi de couverture à des éléments qui, cachés derrière Mikolajczyk, se livraient en territoire polonais à une action terroriste criminelle contre des officiers et des soldats soviétiques. Nous ne pouvons tolérer une situation où des terroristes, à l'instigation des émigrés polonais, tuent en Pologne des soldats et des officiers de l'Armée rouge, se livrent contre les troupes soviétiques libérant la Pologne à une lutte criminelle et apportent une aide directe à nos ennemis dont ils sont en fait les alliés. Le remplacement de Mikolajczyk par Arzychewski et en général les remaniements ministériels dans le Gouvernement polonais émigré ont encore aggravé la situation et creusé un abîme entre la Pologne et le Gouvernement émigré.

Pendant ce temps le Comité national polonais a obtenu de sérieux succès en renforçant l'Etat polonais et l'appareil du pouvoir gouvernemental sur le territoire de la Pologne, en développant et renforçant l'Armée polonaise, en appliquant une série de mesures gouvernementales importantes, en premier lieu la réforme agraire en faveur des paysans. Tout cela a conduit à la consolidation des forces démocratiques de Pologne et à un renforcement considérable du prestige du Comité national dans de larges masses populaires en Pologne et aux yeux d'une grande partie de l'opinion publique polonaise à l'étranger.

Il m'apparaît que maintenant nous devons nous préoccuper de prêter notre soutien au Comité national polonais et à tous ceux qui veulent et peuvent travailler avec lui, ce qui est particulièrement important pour les Alliés et pour la réalisation de notre tâche commune qui consiste à hâter la défaite de l'Allemagne hitlérienne. Pour l'Union soviétique, qui porte tout le poids dans la lutte pour libérer la Pologne des envahisseurs allemands, la question des relations avec ce pays dans les conditions actuelles se ramène au problème de l'établissement de relations quotidiennes, étroites et amicales avec un pouvoir que le peuple polonais a créé sur sa propre terre, qui s'est déjà affermi et possède son armée menant aux côtés de l'Armée rouge la lutte contre les Allemands.

Je dois dire franchement que si le Comité polonais de libération nationale prenait le nom de Gouvernement polonais provisoire, le Gouvernement soviétique, vu ce qui a été dit plus haut, n'aurait pas de raisons sérieuses pour ajourner l'examen de sa reconnaissance.

N'oubliez pas que l'Union soviétique est plus intéressée que n'importe quelle puissance dans le renforcement d'une Pologne pro-alliée et démocratique, et cela non seulement parce qu'elle porte le poids principal de la libération de la Pologne, mais encore parce que celle-ci est un Etat voisin, et que le problème polonais est inséparable du problème de la sécurité de l'Union soviétique. Il faut ajouter que les succès de l'Armée rouge en Pologne dans la lutte contre les Allemands dépendent, dans une grande mesure, de l'existence d'arrières tranquilles et sûrs dans ce pays ; or, le Comité national polonais tient entièrement compte de ce fait, alors que le Gouvernement émigré et ses agents clandestins créent par leurs actions terroristes une menace de guerre civile sut les arrières de l'Armée rouge et en compromettent les succès.

D'autre part, dans la situation qui s'est créée en Pologne, on ne peut trouver de justification pour continuer une politique de soutien au Gouvernement émigré qui a perdu toute la confiance de la population et, de plus, a créé une menace de guerre civile sur les arrières de l'Armée rouge, portant atteinte par là même à nos intérêts communs dans la lutte victorieuse contre les Allemands. Je pense qu'il serait naturel, équitable et profitable pour notre cause commune que les Gouvernements des puissances alliées décident, à titre de première mesure, de procéder dès maintenant à un échange de représentants avec le Comité national polonais afin de le reconnaître au bout d'un certain temps comme Gouvernement légitime de la Pologne quand ce Comité national se sera transformé en Gouvernement provisoire de la Pologne. Dans le cas contraire, je crains que la confiance du peuple polonais dans les puissances alliées s'affaiblisse. Je pense que nous ne pouvons admettre que le peuple polonais puisse dire que nous sacrifions les intérêts de la Pologne au bénéfice de la poignée d'émigrés polonais de Londres.

27 décembre 1944

251. Personnel et Confidentiel

DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PREMIER MINISTRE M. W. CHURCHILL

J'ai reçu votre message qui m'informe que vous préférez envoyer en Union soviétique des spécialistes britanniques pour l'étude sur place de la torpille allemande. Les instructions indispensables sont données aux autorités militaires soviétiques intéressées.

27 décembre 1944

252. Personnel et Confidentiel

DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PRÉSIDENT M. F. ROOSEVELT

J'ai reçu votre message du 31 décembre.

Je regrette vivement de n'avoir pu vous convaincre de la justesse de la position du Gouvernement soviétique sur la question polonaise. J'espère néanmoins que les événements vous convaincront de ce que le Comité national polonais a toujours prêté et continue à prêter aux Alliés, à l'Armée rouge en particulier, un concours important dans la lutte contre l'Allemagne hitlérienne, alors que le Gouvernement émigré de Londres désorganise cette lutte et par là même aide les Allemands.

Naturellement, je comprends parfaitement votre suggestion de repousser d'un mois la reconnaissance par l'Union soviétique du Gouvernement provisoire polonais. Mais une circonstance intervient ici qui m'interdit de satisfaire à votre désir : le 27 décembre le Présidium du Soviet Suprême de l'URSS a déjà répondu à une demande des Polonais qu'il a l'intention de reconnaître le Gouvernement provisoire de la Pologne dès que ce dernier sera formé. Ce fait me prive de la possibilité de vous satisfaire.

Permettez-moi de vous féliciter à l'occasion du Nouvel An et de vous souhaiter santé et succès.

1er janvier 1945

253. Personnel et Confidentiel

DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PREMIER MINISTRE M. W. CHURCHILL

1. Vous savez déjà certainement que le Conseil national polonais à Lublin a pris et publié une résolution : il prend désormais le nom de Gouvernement provisoire national de la République polonaise. Vous connaissez bien notre attitude vis-à-vis du Comité national polonais qui a, selon nous, acquis une grande autorité en Pologne et représente l'expression légitime de la volonté du peuple polonais. La transformation du Comité national polonais en Gouvernement provisoire nous apparaît comme parfaitement mûre, surtout après le départ de Mikolajczyk du Gouvernement polonais émigré, départ qui prive ce dernier de tout caractère gouvernemental. Je pense qu'il ne faut pas laisser la Pologne sans Gouvernement. Voilà pourquoi le Gouvernement soviétique a donné son accord à la reconnaissance du Gouvernement provisoire polonais. Je regrette vivement de n'avoir pas réussi à vous convaincre de la justesse de la position du Gouvernement soviétique dans la question polonaise. Je continue cependant à espérer que le développement des événements montrera que la reconnaissance par nous du Gouvernement polonais installé à Lublin correspond aux intérêts de l'œuvre commune des Alliés et contribuera à hâter la défaite de l'Allemagne. Je joins pour information les deux messages sur la question polonaise que j'ai adressés au Président.

2. Je suis informé que le Président a reçu votre accord pour une rencontre à trois, à la fin de ce mois ou au début de février. Je serai heureux de vous voir ainsi que le Président sur le territoire de notre pays et j'espère que notre travail commun sera couronné de succès.

Je profite de l'occasion pour vous présenter mes vœux à l'occasion du Nouvel An et vous souhaiter une excellente santé et des succès.

3 janvier 1945

254. Personnel et Strictement Confidentiel

DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PREMIER MINISTRE M. W. CHURCHILL

J'ai reçu dans la soirée du 7 janvier votre message du 6 janvier 1945. Le maréchal de l'Air Tedder n'est malheureusement pas encore arrivé à Moscou.

Il est très important que nous puissions utiliser notre supériorité sur les Allemands en artillerie et en aviation. Pour cela il faut à l'aviation un temps clair et à l'artillerie l'absence de brouillards au sol qui empêchent le tir à vue. Nous nous préparons à l'offensive, mais les conditions météorologiques sont maintenant défavorables. Néanmoins, tenant compte de la situation de nos alliés sur le front occidental, le Grand Quartier Général du Commandement suprême a décidé d'achever la préparation à un rythme accéléré et, sans tenir compte du temps, de commencer dans la deuxième moitié de janvier au plus tard, de larges opérations offensives contre les Allemands le long de tout le front central. Vous pouvez être assuré que nous ferons tout ce qui est possible afin de venir en aide à nos glorieuses armées alliées[169].

7 janvier 1945

255. Personnel et Confidentiel

DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PREMIER MINISTRE M. W. CHURCHILL

Je suis d'accord pour que le mot Argonaute serve de nom de code dans toute la correspondance traitant de la rencontre, ainsi que vous l'avez proposé dans votre message du 5 janvier.

A la suite de la proposition du Président, je vous demande votre accord à la désignation de Yalta comme lieu de la rencontre et du 2 février comme date.

10 janvier 1945

256. Personnel et Confidentiel

DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PREMIER MINISTRE M. W. CHURCHILL

J'ai reçu votre message sur la question yougoslave. Je vous remercie pour l'information.

Je partage votre avis sur la validation de l'accord Tito-Subasic. De cette façon nous éviterons d'éventuelles complications de cette affaire. J'espère que vous avez déjà informé le Président.

13 janvier 1945

257. Personnel et Strictement Confidentiel

DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PREMIER MINISTRE M. W. CHURCHILL

J'ai eu aujourd'hui une conversation avec le maréchal Tedder et les généraux qui l'accompagnent. Il me semble que nos informations réciproques sont suffisamment complètes, ce que le maréchal Tedder vous fera sans doute connaître dans un rapport. Permettez-moi d'ajouter que le maréchal Tedder m'a fait une excellente impression

Malgré le temps défavorable l'offensive soviétique se développe conformément au plan prévu. Toutes les troupes du front central se sont ébranlées des Carpates jusqu'à la Baltique. Les Allemands résistent farouchement, mais sont contraints de se replier. J'espère que cela facilitera et hâtera l'offensive prévue par le général Eisenhower sur le front occidental.

15 janvier 1945

258. Personnel et Confidentiel

DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PRÉSIDENT M. F. ROOSEVELT

Aujourd'hui 15 janvier, j'ai eu une conversation avec le maréchal Tedder et les généraux qui l'accompagnent. A ce qu'il me semble, nos informations réciproques sont suffisamment complètes. Des deux côtés des réponses exhaustives ont été données aux questions posées. Je dois dire que le maréchal Tedder produit l'impression la plus favorable.

Après quatre jours d'opérations offensives sur le front soviéto-allemand, j'ai maintenant la possibilité de vous informer que malgré le mauvais temps l'offensive des troupes soviétiques se développe favorablement. Tout le front central, des Carpates à la Baltique, est en mouvement vers l'ouest. Bien que les Allemands résistent avec l'énergie du désespoir, ils sont pourtant contraints à la retraite. Je ne doute pas qu'il leur faille bientôt disperser leurs réserves sur les deux fronts, à la suite de quoi ils seront obligés de renoncer à leur offensive sur le front

occidental. Je serais heureux de ce que cette circonstance facilite la situation des troupes alliées à l'ouest et hâte la préparation de l'offensive prévue par le général Eisenhower.

En ce qui concerne les troupes soviétiques, vous pouvez être absolument certain que, malgré les difficultés qu'elles rencontrent, elles feront tout leur possible pour rendre efficace au maximum le coup à asséner aux Allemands.

15 janvier 1945

259. Personnel et Confidentiel

DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PREMIER MINISTRE M. W. CHURCHILL

J'ai reçu votre message du 14 janvier sur le problème yougoslave.

Je dois dire que je ne vois pas de raisons pour retarder l'exécution de notre décision au sujet de laquelle je vous ai écrit la dernière fois. A mon avis, il ne faut pas perdre de temps et ne pas exposer toute l'affaire aux risques que tout atermoiement comporte.

16 janvier 1945

260. Personnel et Confidentiel

DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PREMIER MINISTRE M. W. CHURCHILL

J'ai reçu votre télégramme du 21 janvier.

Je m'associe à votre proposition de bannir *d'Argonaute* les représentants de la presse. Je ne vois pas d'objection à ce que chaque partie admette quelques photographes.

J'ai donné une réponse semblable à la question du Président.

23 janvier 1945

261. Personnel et Confidentiel

DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PRÉSIDENT M. FRANKLIN D. ROOSEVELT

J'ai reçu votre télégramme au sujet de la présence de représentants de la presse et de photographes à *Argonaute*. Je n'ai pas d'objection à vos propositions.

J'ai donné une réponse semblable à la question du Premier ministre.

23 janvier 1945

262. Personnel et Confidentiel

DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PREMIER MINISTRE M. W. CHURCHILL

J'ai reçu votre message du 23 janvier soir la question yougoslave.

D'accord avec vous, je pense qu'il est nécessaire de mettre en vigueur sans délai l'accord Tito - Subasic, ainsi que nous en avions convenu entre nous, et que les trois grandes Puissances doivent reconnaître ce Gouvernement unifié. J'estime qu'il ne faut apporter aucune restriction à la réalisation de ce plan.

25 janvier 1945

263. Confidentiel et Personnel

DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PRÉSIDENT M. F. ROOSEVELT

Je vous remercie pour vos condoléances à l'occasion de la mort de l'Ambassadeur soviétique à Mexico, K.-A. Oumanski, dont le travail était hautement estimé par le Gouvernement soviétique

29 janvier 1945

264. Envoyé le 30 janvier 1945

DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PRÉSIDENT M. F. ROOSEVELT

A l'occasion de votre anniversaire je vous prie d'accepter Monsieur le Président, mes sincères félicitations et mes meilleurs souhaits.

265. Personnel et Strictement Confidentiel

DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PREMIER MINISTRE M. W. CHURCHILL

J'ai reçu votre message.

Je me trouve déjà avec mes collègues sur le lieu de la rencontre[170].

1er février 1945

266. « Livadia », Crimée

AU PRÉSIDENT FRANKLIN D. ROOSEVELT

Je vous prie d'agréer mes remerciements pour les sentiments que vous avez exprimés au nom du peuple et du Gouvernement américains à l'occasion de la mort tragique de l'Ambassadeur à Mexico, K.-A. Oumanski, de son épouse et de trois membres du personnel de l'Ambassade.

Le Gouvernement soviétique accepte avec reconnaissance votre offre d'envoyer leurs dépouilles mortelles à Moscou à bord d'un avion de l'Armée US.

Très sincèrement vôtre.

Koreiz, 9 février 1945.

J. Staline

267. « Livadia », Crimée

AU PRÉSIDENT FRANKLIN D. ROOSEVELT

Cher Monsieur Roosevelt,

J'ai reçu votre lettre du 10 février. Je suis entièrement de votre avis : puisque le nombre de voix de l'Union soviétique passe à trois du fait de l'admission de l'Ukraine soviétique et de la Russie Blanche soviétique au nombre des membres de l'Assemblée, il convient également d'augmenter le nombre de voix des Etats-Unis. Je pense que l'on pourrait porter le nombre de voix des Etats-Unis à trois, autant qu'en possèdent l'Union soviétique et ses deux républiques principales. Si besoin en est, je suis prêt à soutenir officiellement cette proposition.

Avec mon profond respect.

Koreiz, 11 février 1945

J. Staline

268. Personnel

DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PREMIER MINISTRE M. W. CHURCHILL

J'ai reçu votre message du 18 février. Je suis heureux que vous ayez été satisfait des conditions de votre séjour en Crimée. 20 février 1945.

269. MESSAGE PERSONNEL DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PREMIER MINISTRE M. W. CHURCHILL

Je vous prie d'accepter ma gratitude pour vos condoléances au sujet de la mort du général d'Armée I.-D. Tcherniakhovski, un des meilleurs chefs de l'Armée rouge.

21 février 1945.

270. Envoyé le 27 février 1945

MESSAGE PERSONNEL DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PREMIER MINISTRE M. W. CHURCHILL

Je vous prie d'agréer l'expression de ma reconnaissance pour la haute appréciation formulée par vous sur la contribution apportée par l'Armée rouge à la défaite des forces armées allemandes. Je transmets avec plaisir votre salut à l'Armée rouge au jour de son 27e anniversaire.

271. Envoyé le 27 février 1945

à Washington, Maison-Blanche

A M. FRANKLIN D. ROOSEVELT PRÉSIDENT DES ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE

Je vous prie, Monsieur le Président, d'agréer l'expression de ma reconnaissance pour vos amicales félicitations à l'occasion du 27e anniversaire de l'Armée rouge. Je suis convaincu que le renforcement ultérieur de la coopération de nos deux pays qui a trouvé son expression dans les décisions de la conférence de Crimée, aboutira dans un très bref délai à la défaite complète de notre ennemi commun et à l'établissement d'une paix durable, basée sur le principe de la coopération de tous les peuples épris de liberté.

J. Staline

272. Personnel et Confidentiel

DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PRÉSIDENT M. F. ROOSEVELT

J'ai reçu votre message du 4 mars sur la question des prisonniers de guerre. J'ai encore une fois conféré avec nos représentants qui s'occupent de ces questions sur place et je dois vous communiquer ce qui suit. On enregistre maintenant une diminution considérable des difficultés que nous avions à affronter dans les premières étapes de l'organisation d'une évacuation rapide des prisonniers de guerre américains qui se trouvaient dans la zone des opérations militaires. A l'heure actuelle l'organisme créé spécialement par notre Gouvernement pour veiller sur les prisonniers de guerre étrangers dispose d'un personnel nombreux, de moyens de transports et de stocks de ravitaillement, et chaque fois que des groupes nouveaux de prisonniers de guerre américains sont signalés, il prend immédiatement des mesures pour leur venir en aide et les évacuer vers les centres de regroupement d'où ensuite on les rapatrie. Selon les derniers renseignements que possèdent le Gouvernement soviétique il n'existe pas de groupes importants de prisonniers de guerre américains sur le territoire polonais et dans les autres régions libérées par l'Armée rouge, étant donné qu'ils sont tous, à l'exception de quelques malades qui restent dans les hôpitaux, dirigés sur le centre de regroupement d'Odessa où se trouvent déjà 1 200 prisonniers de guerre américains et où l'on attend très bientôt l'arrivée du reste. Il n'est donc pas nécessaire en l'occurrence d'avoir recours aux avions américains basés à Poltava pour résoudre la situation des prisonniers de guerre américains qui se trouveraient en territoire polonais. Vous pouvez être assurés que les mesures nécessaires sont prises immédiatement à l'égard des équipages des avions américains qui ont fait un atterrissage forcé. Cela n'exclut pas néanmoins les cas où l'aide d'avions américains pourrait s'avérer indispensable. Les autorités militaires soviétiques s'adresseront alors aux représentants militaires américains à Moscou afin de faire envoyer de Poltava des avions américains. N'ayant à l'heure actuelle aucune proposition à faire sur la question des prisonniers de guerre alliés qui se trouvent aux mains des Allemands, soyez certain que nous ferons tout notre possible pour leur garantir les meilleures conditions dès qu'ils seront signalés sur les territoires dont s'emparent les troupes soviétiques.

5 mars 1945

273. Personnel et Confidentiel

DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PRÉSIDENT M. F. ROOSEVELT

J'ai reçu votre message concernant l'évacuation de Pologne des ex-prisonniers de guerre américains.

Au sujet des informations que vous possédez, et selon lesquelles il y aurait en Pologne un grand nombre d'Américains, malades ou blessés, attendant d'être envoyés à Odessa ou sans contact avec les autorités soviétiques, je dois dire qu'elles sont inexactes. En fait, à la date du 16 mars, à part un certain nombre d'Américains qui sont en route pour Odessa, on ne dénombrait sur le territoire de la Pologne que 17 militaires américains malades. J'ai reçu aujourd'hui un rapport signalant que ces 17 hommes seront transportés par avion ces jours-ci jusqu'à Odessa.

Quant à la demande que vous m'adressez dans votre message, je dois dire que si elle ne concernait que moi-même, je serais prêt à m'incliner, même au détriment de mes intérêts. Mais dans le cas présent, il s'agit des intérêts des armées soviétiques sur le front et de ceux des commandants soviétiques qui ne veulent pas avoir auprès d'eux d'officiers en surnombre n'ayant rien à faire dans les opérations militaires, car leur présence imposerait des soucis d'installation, d'organisation de rencontres et de toutes sortes de liaisons de protection contre d'éventuels actes de sabotage d'agents allemands non encore dépistés, et d'autres mesures qui détourneraient de leurs obligations directes l'attention des commandants en chef, ainsi que des officiers se trouvant sous leurs ordres. Nos commandants répondent sur leur tête de la situation sur le front et à l'arrière immédiat, et j'estime qu'il est impossible de limiter leurs droits dans quelque mesure que ce soit.

Je dois dire en même temps que les ex-prisonniers de guerre américains libérés par l'Armée rouge vivent dans les camps soviétiques dans de bonnes conditions, meilleures en tout cas que celles qui sont faites aux ex-prisonniers de guerre soviétiques dans les camps américains où ils sont logés parfois avec des prisonniers de guerre allemands et où certains d'entre eux sont soumis à un traitement injuste et à des brimades illégitimes allant jusqu'aux coups, ce qui a déjà été plusieurs fois signalé au Gouvernement américain.

22 mars 1945

274. Personnel et Confidentiel

DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PREMIER MINISTRE M. W. CHURCHILL

J'ai reçu vos messages.

Vous n'avez pas de raisons de vous inquiéter du sort des prisonniers de guerre britanniques. Ils se trouvent dans de meilleures conditions que celles où se trouvaient les prisonniers de guerre soviétiques dans les camps anglais où, dans bien des cas, ils ont été soumis à des brimades allant jusqu'aux coups. En outre, il ne s'en trouve plus dans nos camps, ils sont en route pour Odessa en vue de leur rapatriement.

Je vous remercie de votre information sur la situation du front occidental. J'ai confiance dans les talents militaires du maréchal Montgomery.

23 mars 1945

275. Personnel et Confidentiel

DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PRÉSIDENT M. F. ROOSEVELT

Nous attribuons un grand prix et une grande portée à la Conférence convoquée à San Francisco qui est appelé à jeter les bases de l'organisation internationale de la paix et de la sécurité des peuples, mais les circonstances sont telles que V.-M. Molotov n'a réellement pas la possibilité de participer à la Conférence. Moi-même et V.-M. Molotov en éprouvons le plus vif regret, mais à la suite de l'exigence formulée par des députés au Soviet Suprême, cet organisme a convoqué pour avril une session où la présence de V.-M. Molotov est absolument indispensable et d'où est exclue la possibilité de sa participation à la Conférence, même aux premières séances.

Vous savez également que l'Ambassadeur A.-A. Gromyko a parfaitement réussi dans sa tâche à Dumbarton Oaks et nous sommes convaincus qu'il dirigera avec un grand succès la délégation soviétique à San Francisco.

En ce qui concerne les différentes interprétations, vous comprenez qu'elles ne peuvent déterminer les décisions à prendre.

27 mars 1945

276. Personnel et Confidentiel

DU PRESIDENT J.-V. STALINE AU PRÉSIDENT M. F. ROOSEVELT

J'ai bien réfléchi au problème que vous avez soulevé dans votre lettre du 25 courant et je suis arrivé à la conclusion que le Gouvernement soviétique ne pouvait donner d'autre réponse après que lui fut refusée la participation de représentants soviétiques aux pourparlers de Berne avec les Allemands sur la possibilité de capitulation des troupes allemandes et de l'ouverture du front aux troupes anglo-américaines dans le nord de l'Italie.

Non seulement je ne m'oppose pas à ce qu'on profite des possibilités d'effondrement des troupes allemandes, mais au contraire j'approuve cela entièrement, et je suis tout à fait partisan que l'on accélère leur capitulation sur tel ou tel secteur du front et qu'on les encourage à ouvrir leur front aux troupes alliées.

Mais je ne suis d'accord avec de tels pourparlers que dans la mesure où ils ne conduisent pas à l'amélioration de la situation de l'ennemi et où ils ne donnent pas aux Allemands la possibilité de manœuvrer et de profiter de ces entretiens pour transférer des troupes sur d'autres secteurs du front, et tout d'abord sur le front soviétique.

Ce n'était que pour avoir cette garantie que le Gouvernement soviétique a reconnu comme indispensable la participation de représentants de son Commandement à de tels pourparlers avec l'ennemi, où qu'ils se déroulent, à Berne ou à Caserte. Je ne comprends pas pour quelle raison cette participation a été refusée à ses représentants et en quoi ceux-ci auraient pu gêner ceux du Commandement allié.

Pour votre information, je dois vous communiquer que les Allemands ont mis à profit les pourparlers avec le Commandement allié et ont déjà réussi à transférer trois divisions d'Italie du nord sur le front soviétique.

La tâche d'opérations de choc concertées partant de l'ouest, du sud et de l'est, tâche proclamée à la Conférence de Crimée, consiste à clouer les troupes de l'ennemi aux endroits où elles se trouvent et à lui refuser la possibilité de manœuvrer et de transférer ses troupes là où elles lui sont nécessaires. Cette entreprise, le Commandement soviétique l'exécute alors que le maréchal Alexander y déroge. Cela a de quoi énerver le Commandement soviétique et crée une atmosphère de méfiance.

« En tant que militaire, m'écrivez-vous, vous comprendrez la nécessité d'agir vite pour ne pas laisser échapper une possibilité. C'est exactement ce qui se passerait si l'ennemi présentait un drapeau blanc à votre général à Königsberg ou à Danzig. » Je regrette de le dire, mais l'analogie n'est pas de mise ici. Les troupes allemandes à Danzig ou à Königsberg sont encerclées. Si elles se rendent, elles le feront pour éviter l'anéantissement, mais elles ne peuvent ouvrir leur front aux troupes soviétiques, vu que ce front se trouve maintenant bien loin à l'ouest, sur l'Oder. Toute différente est la situation des troupes allemandes en Italie du nord. Elles ne sont pas encerclées, ni menacées de destruction. Et si malgré cela les Allemands d'Italie du nord cherchent à entamer des pourparlers pour se rendre et ouvrir leur front aux troupes alliées, cela signifie qu'ils poursuivent des fins différentes, d'une portée plus large concernant le sort de l'Allemagne.

Je dois vous dire que si des conditions analogues se présentaient sur le front de l'est, quelque part sur l'Oder, avec une possibilité de capitulation et d'ouverture du front aux troupes soviétiques, je ne manquerais pas d'en informer immédiatement le Commandement anglo-américain et de l'inviter à envoyer ses représentants pour participer aux pourparlers. J'estime, en effet, que dans de telles circonstances il ne peut exister de secrets entre les Alliés.

29 mars 1945

277. Personnel et Strictement Confidentiel

DU MARECHAL STALINE AU PRÉSIDENT M. ROOSEVELT

J'ai reçu votre message sur la question des pourparlers de Berne. Vous êtes dans le vrai lorsque vous dites qu'à la suite de l'histoire des pourparlers du Commandement anglo-américain avec le Commandement allemand quelque part à Berne ou ailleurs, « il s'est créé une regrettable atmosphère d'appréhension et de méfiance ».

Vous affirmez qu'aucune négociation n'a encore eu lieu. Il est à supposer que votre information est incomplète. En ce qui concerne mes collègues militaires, ils n'ont aucun doute, sur la base des données qu'ils possèdent, que des pourparlers ont eu lieu et qu'ils ont abouti à un accord avec les Allemands, en vertu duquel le maréchal Kesselring, commandant allemand sur le front occidental, a accepté d'ouvrir le front et de laisser passer vers l'est les troupes anglo-américaines. Les Anglo-Américains de leur côté auraient promis en échange d'adoucir les conditions d'armistice pour les Allemands.

Je pense que mes collègues sont proches de la vérité. Dans le cas contraire on ne comprendrait pas pourquoi les Anglo-Américains ont refusé d'admettre à Berne des représentants du Commandement soviétique pour participer aux pourparlers avec les Allemands.

Le silence des Anglais m'est également incompréhensible. Ils vous ont laissé entretenir avec moi une correspondance sur cette question désagréable et eux-mêmes continuent à se taire alors qu'il est notoire que l'initiative de toute cette histoire de pourparlers à Berne leur appartient[171].

Je comprends qu'il existe certains avantages pour les Anglo-Américains à ces négociations séparées de Berne ou d'ailleurs, dans la mesure où les troupes anglo-américaines peuvent ainsi pénétrer sans résistance au cœur de l'Allemagne, mais pourquoi fallait-il le cacher aux Russes et pourquoi n'en a-t-on pas averti leurs alliés, les Russes ?

Et voici qu'à l'heure actuelle les Allemands ont, en fait, cesse la guerre sur le front occidental contre l'Angleterre et l'Amérique. En même temps, les Allemands continuent la guerre contre la Russie, l'Alliée de l'Angleterre et des Etats-Unis.

Il est clair qu'une telle situation ne peut nullement servir au maintien et au renforcement de la confiance entre nos pays.

Je vous ai déjà écrit dans mon message précédent et j'estime nécessaire de le répéter ici que moi personnellement et mes collègues n'aurions jamais entrepris une démarche aussi risquée, sachant pertinemment qu'un avantage momentané, si grand soit-il, paraît bien ténu en face de celui essentiel qui découle du maintien et du renforcement de la confiance entre les Alliés.

3 avril 1945

278. Personnel et Confidentiel

DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PRÉSIDENT M. F. ROOSEVELT

J'ai reçu votre message du 5 avril.

1. Dans mon message du 3 avril il n'était pas question de franchise et de bonne foi. Je n'ai jamais mis en question votre franchise ni votre bonne foi, pas plus que celles de M. Churchill. Mon propos concerne le fait que dans notre correspondance une divergence s'est fait jour dans la conception de ce qui est permis et de ce qui ne l'est pas entre alliés. De notre point de vue à nous autres Russes, dans la situation actuelle du front où l'ennemi court à une capitulation inévitable, si l'un quelconque des alliés traite des questions de capitulation avec des Allemands, il est nécessaire que la représentation d'un autre allié soit assurée à cette réunion, quelle qu'elle soit. C'est en tout cas absolument indispensable si cet allié demande sa (participation à une telle rencontre. Les Américains et les Anglais pensent autrement et estiment que le point de vue des Russes n'est pas juste. Partant de là, ils ont refusé aux Russes le droit de participer à la rencontre de Suisse avec les Allemands. Je vous ai déjà écrit, et j'estime qu'il n'est pas superflu de le répéter, que les Russes n'auraient en aucun cas refusé à leurs alliés, dans une situation analogue, le droit de participer à une telle rencontre. Je persiste à croire que le point de vue russe est le seul juste, car il exclut toute possibilité de soupçons réciproques et ne fournit pas à l'ennemi l'occasion de semer entre nous la méfiance.

2. Il est difficile d'admettre que l'absence de résistance allemande sur le front occidental n'est due qu'au fait qu'ils ont été battus. Les Allemands disposent de 147 divisions sur le front est. Sans compromettre leur situation, ils pourraient en prélever de 15 à 20 et les envoyer au secours de leurs troupes du front occidental. Cependant ils ne l'ont pas fait et ne le font pas. Ils continuent avec acharnement à se battre contre les Russes pour une obscure petite gare de Tchécoslovaquie telle que Zemlenice, qui leur sert autant qu'un cautère sur une jambe de bois, alors qu'ils cèdent sans aucune résistance des villes du centre de l'Allemagne comme Osnabruck, Mannheim et Cassel. Avouez qu'un tel comportement est plus qu'étrange et incompréhensible de la part des Allemands.

3. En ce qui concerne mes informateurs, je vous assure que ce sont des gens très honnêtes et modestes, qui remplissent leurs fonctions consciencieusement et n'ont pas l'intention d'offenser qui que ce soit. Ces gens ont fait plus d'une fois leurs preuves. Jugez-en par vous-même. En février de cette année le général Marshall a communiqué à l'Etat-major général des troupes soviétiques une série d'informations importantes, où sur la base d'éléments qu'il possédait, il avertissait les Russes de deux sérieuses contre-attaques allemandes prévues pour mars sur le front est. L'une devait partir de Poméranie pour s'emparer de Thorn, l'autre de Moravska Ostrava, contre Lodz. Or, en fait, il s'est avéré que le coup principal des Allemands se préparait et fut porté non dans ces régions, mais dans une zone complètement différente, à savoir celle du lac Balaton au sud-ouest de Budapest. On sait maintenant que les Allemands avaient concentré dans ce secteur jusqu'à 35 divisions, dont 11 blindées. Des attaques lancées pendant la guerre, ce fut une des plus importantes quant au nombre de chars utilisés. Le maréchal Tolboukhine réussit à éviter la catastrophe et à infliger ensuite une défaite écrasante aux Allemands, cela, entre parenthèses, parce que mes informateurs avaient découvert, avec un certain retard il est vrai, le plan de cette puissante attaque et en informèrent immédiatement le maréchal Tolboukhine. Ainsi j'ai eu une fois de plus l'occasion de me convaincre du soin que les informateurs soviétiques attachent à obtenir leurs renseignements.

Pour votre information sur cette question, je joins une lettre adressée par le chef de l'Etat-major de l'Armée rouge, le général d'Armée Antonov, au général-major Deane[172].

7 avril 1945

279. Personnel et Confidentiel

DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PRÉSIDENT M. F. ROOSEVELT

J'estime nécessaire, à la suite de votre message du 1er avril, de faire les observations suivantes.

L'affaire polonaise se trouve en effet dans une impasse.

Quelle en est la raison ?

Elle réside dans le fait que les Ambassadeurs des Etats-Unis et d'Angleterre à Moscou, membres de la Commission de Moscou[173], se sont écartés des conventions adoptées à la Conférence de Crimée et ont introduit dans la question des éléments nouveaux, non prévus par cette Conférence.

Je précise :

a) A la Conférence de Crimée, nous considérions tous les trois le Gouvernement provisoire polonais comme étant à présent le Gouvernement effectif de la Pologne et comme devant subir un remaniement pour devenir le noyau du nouveau Gouvernement d'Union nationale. Pourtant les Ambassadeurs des Etats-Unis et de l'Angleterre à Moscou s'écartent de cette convention, ignorent l'existence du Gouvernement provisoire polonais, ne lui accordent aucune attention et dans l'hypothèse la plus favorable mettent sur un pied d'égalité des individus isolés de Pologne ou de Londres et le Gouvernement provisoire polonais. Ce faisant, ils estiment que le remaniement du Gouvernement provisoire polonais doit être interprété comme sa liquidation, suivie de la formation d'un Gouvernement absolument nouveau. Les choses sont allées si loin que M. Harriman a déclaré à la Commission de Moscou qu'il était possible qu'aucun des membres du Gouvernement provisoire polonais ne fasse partie du Gouvernement polonais d'Union nationale.

On comprend que l'adhésion des Ambassadeurs des Etats-Unis et d'Angleterre à une telle thèse ne manque pas de soulever l'indignation du Gouvernement provisoire polonais. Pour ce qui est de l'Union soviétique, elle ne peut de toute évidence accepter une telle position qui constitue une violation directe des décisions de la Conférence de Crimée.

b) Lors de la Conférence de Crimée nous étions tous les trois d'accord qu'il convenait d'appeler en consultation environ cinq personnes de Pologne et trois de Londres, mais pas plus. Mais les Ambassadeurs des Etats-Unis et d'Angleterre à Moscou ont abandonné cette directive et exigent que chaque membre de la Commission de Moscou dispose du droit d'inviter un nombre illimité de personnalités, venant tant de Pologne que de Londres.

Il est clair que le Gouvernement soviétique ne pouvait donner son accord à cela, car la convocation des (personnalités devait provenir, conformément aux décisions de Crimée, non de membres isolés de la Commission, mais de la Commission dans son ensemble, agissant en tant que telle. La revendication d'un nombre illimité d'invitations contredit ce que la Conférence de Crimée avait envisagé.

c) Le Gouvernement soviétique se base sur le fait que, dans l'esprit des décisions de la Conférence de Crimée, les invitations doivent être adressées à des personnalités polonaises qui, en premier lieu, reconnaissent les décisions de la Conférence de Crimée, y compris celle qui concerne la Ligne Curzon et qui, en deuxième lieu, désirent effectivement établir des relations amicales entre la Pologne et l'Union soviétique. Le Gouvernement soviétique insiste sur ce dernier point, car le sang abondamment versé par les troupes soviétiques au cours de la libération de la Pologne et le fait qu'au cours des trente dernières années le territoire de la Pologne a servi par deux fois de base à l'invasion de la Russie, tout cela incite le Gouvernement soviétique à rechercher nécessairement l'établissement de relations amicales entre l'Union soviétique et la Pologne.

Cependant les Ambassadeurs des Etats-Unis et de l'Angleterre à Moscou n'en tiennent pas compte et cherchent à faire inviter à la consultation des personnalités polonaises, indépendamment de leur attitude à l'égard des décisions de la Conférence de Crimée et à l'égard de l'Union soviétique.

Telles sont à mon avis les causes qui empêchent que le problème polonais ne soit résolu par accord mutuel.

Pour sortir de l'impasse et aboutir à une solution concertée, il est indispensable, selon moi, de prendre les mesures suivantes :

1° Affirmer que le remaniement du Gouvernement provisoire polonais signifie non pas sa liquidation, mais bien son remaniement par voie d'élargissement, étant bien entendu que le noyau du futur Gouvernement polonais d'Union nationale doit être le Gouvernement provisoire polonais.

2° Revenir aux directives tracées par la Conférence de Crimée et se limiter à convoquer huit personnalités polonaises dont cinq doivent être appelées de Pologne et trois de Londres.

3° Affirmer qu'en toutes circonstances les représentants du Gouvernement provisoire polonais seront consultés, et qu'en outre cette consultation doit se faire en premier lieu, étant donné que le Gouvernement provisoire

polonais représente en Pologne la force la plus importante en comparaison des personnalités isolées qui seront appelées de Londres ou de Pologne et dont l'influence sur la population polonaise ne peut en aucune façon être mise en parallèle avec l'immense autorité dont jouit en Pologne le Gouvernement provisoire polonais. J'attire votre attention sur ce point car, à mon avis, toute autre solution serait considérée en Pologne comme une insulte au peuple polonais et comme une tentative d'imposer au pays un gouvernement créé sans tenir compte de l'opinion publique du pays.

4° Appeler en consultation de Pologne et de Londres les seules personnalités qui reconnaissent les décisions de la Conférence de Crimée sur la Pologne et désirent en fait l'établissement de relations amicales entre la Pologne et l'Union soviétique.

5° Procéder au remaniement du Gouvernement provisoire polonais en remplaçant une partie des ministres actuels du Gouvernement provisoire polonais par de nouveaux ministres choisis parmi les personnalités polonaises ne participant pas à ce Gouvernement. En ce qui concerne la proportion numérique des anciens et des nouveaux ministres qui composeront le Gouvernement polonais d'Union Nationale, on pourrait prendre exemple sur la proportion établie dans le Gouvernement yougoslave. Je pense que si les remarques exposées plus haut sont prises en considération la solution du problème polonais sera vite trouvée.

7 avril 1945

280. Personnel et Confidentiel

DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PREMIER MINISTRE M. W. CHURCHILL

J'ai reçu votre message du 1er avril sur la question polonaise. Dans mon message au Président sur le même sujet, que je vous envoie également, je réponds à toutes les questions fondamentales concernant le travail de la Commission de Moscou pour les questions polonaises. En ce qui concerne les autres problèmes que vous soulevez, je dois dire ceci :

1. Les Ambassadeurs anglais et américain, membres de la Commission de Moscou, ne veulent pas tenir compte du Gouvernement provisoire polonais et insistent pour inviter à la consultation des personnalités polonaises sans se soucier de l'attitude de ces personnalités à l'égard des décisions de la Conférence de Crimée au sujet de la Pologne, ainsi qu'à l'égard de l'Union soviétique. Ils insistent sur l'invitation à la consultation de gens tels que Mikolajczyk et, de plus, ils formulent cette exigence sous forme d'ultimatum, sans tenir compte du fait que Mikolajczyk a pris ouvertement parti contre les décisions sur la Pologne, prises par la Conférence de Crimée. D'ailleurs si vous trouvez que c'est indispensable, je suis prêt à user de mon influence auprès du Gouvernement provisoire polonais afin qu'il retire ses objections à l'invitation de Mikolajczyk au cas où ce dernier accepterait de déclarer publiquement qu'il reconnaît les décisions prises par la Conférence de Crimée sur la question polonaise et qu'il est partisan de l'établissement de relations amicales entre la Pologne et l'Union soviétique.

2. Vous vous demandez pourquoi le théâtre militaire polonais doit être entouré de secret. En réalité, il n'y a ici aucun mystère. Vous perdez de vue que l'envoi en Pologne d'observateurs tant britanniques qu'appartenant à d'autres nationalités serait considéré par les Polonais comme une insulte à leur dignité nationale, ce à quoi il faut ajouter que le Gouvernement provisoire polonais considère comme dénué de bienveillance à son égard le comportement actuel du Gouvernement britannique. Quant au Gouvernement soviétique, il ne peut pas méconnaître l'attitude négative du Gouvernement provisoire polonais vis-à-vis de l'envoi d'observateurs étrangers en Pologne. En outre, vous n'êtes pas sans savoir que si un comportement différent se manifestait à son égard, le Gouvernement provisoire polonais ne mettrait pas d'obstacle à l'entrée en Pologne de représentants d'autres Etats et ne créerait aucune limitation à leur activité, comme cela se produit, par exemple, envers les représentants des Gouvernements tchécoslovaque, yougoslave et autres.

3. J'ai eu un agréable entretien avec Mme Churchill. Elle a produit sur moi une grande impression. Elle m'a remis un cadeau de votre part. Permettez-moi de vous en remercie de tout cœur. *(Suit le texte du Message 279. (N. Ed.).)*

7 avril 1945

281. Personnel et Confidentiel

DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PREMIER MINISTRE M. W. CHURCHILL

J'ai reçu votre message du 5 avril. Dans mon message du 7 avril adressé au Président et que je vous communique également, j'ai déjà répondu à toutes les questions fondamentales soulevées par vous au sujet des pourparlers de Suisse. Sur les autres questions, j'estime indispensable de **vous** dire ce qui suit :

1. Ni moi ni Molotov n'avions l'intention de « noircir » qui que ce soit. Il ne s'agit pas ici d'un désir de « noircir », mais d'un fait à constater, à savoir une divergence de points de vue entre nous sur la question des obligations et des droits d'un allié. De par mon message adressé au Président, vous verrez que le point de vue russe sur cette question est juste, car il garantit les droits de n'importe quel allié et enlève à l'ennemi toute possibilité de semer la méfiance entre nous.

2. Mes messages revêtent un caractère personnel et strictement secret. Cela permet de s'exprimer avec clarté et franchise. C'est l'avantage de la correspondance secrète. Mais si vous prenez pour un affront chacune de mes déclarations sincères, vous rendrez une telle correspondance très malaisée. Je peux vous certifier que je n'avais pas et que je n'ai nulle intention d'offenser qui que ce soit. *(Suit le texte du message 278. (N. Ed.).)*

7 avril 1945

282. Envoyé le 13 avril 1945

à Washington

AU PRÉSIDENT TRUMAN

Au nom du Gouvernement soviétique et en mon propre nom, j'exprime au Gouvernement des Etats-Unis d'Amérique nos très vives condoléances à l'occasion de la fin prématurée du Président Roosevelt. Le peuple américain et les Nations Unies ont perdu dans la personne de Franklin Roosevelt un très grand politique d'envergure mondiale, un héraut de l'organisation de la paix et de la sécurité d'après-guerre.

Le Gouvernement de l'Union soviétique exprime sa sympathie sincère au peuple américain dans la perte cruelle qui le frappe. Il exprime aussi sa certitude que la politique de collaboration entre les grandes puissances sur lesquelles a pesé le fardeau principal de la guerre contre l'ennemi commun, se renforcera encore à l'avenir.

J. Staline

283. Personnel et Confidentiel

DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PREMIER MINISTRE M. W. CHURCHILL

J'ai reçu votre message du 14 avril.

1. Je suis d'accord qu'il serait utile, à l'occasion de la jonction de nos armées de diffuser un court message aux troupes, provenant de vous, du Président et de moi-même, à condition évidemment que le Président Truman n'élève pas d'objections. Il conviendrait pourtant de nous entendre sur la date de la diffusion de cette adresse.

2. Je suis d'accord également sur la nécessité de publier au nom des trois Gouvernements un avertissement commun au sujet de la sécurité des prisonniers de guerre qui se trouvent entre les mains du Gouvernement hitlérien. Le texte de l'avertissement que vous m'avez envoyé ne soulève pas d'objections. Ayez la bonté de me faire savoir si l'apposition des signatures au bas de l'avertissement est ou non nécessaire. Informez-moi aussi du jour et de l'heure de la publication[174].

14 avril 1945

284. Personnel et Confidentiel

DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PREMIER MINISTRE M. W. CHURCHILL

J'ai reçu votre message à l'occasion de la mort du Président F. Roosevelt.

Le peuple soviétique voyait en lui un homme politique éminent et un défenseur inflexible de la collaboration entre nos trois Etats.

Le peuple soviétique se rappellera et appréciera toujours hautement l'attitude amicale du Président Roosevelt à l'égard de l'URSS.

Pour ce qui est de moi personnellement, je ressens profondément tout le poids de la perte que constitue la disparition de ce grand homme qui fut notre ami commun.

15 avril 1945

285. Personnel et Confidentiel

Envoyé le 18 avril 1945

DU PRESIDENT J.-V. STALINE AU PREMIER MINISTRE M. W. CHURCHILL

J'ai reçu votre message du 16 avril concernant les adresses aux troupes et l'avertissement commun.

Je n'élève pas d'objections contre l'ordre que vous proposez pour les adresses. Quant à l'avertissement aux Allemands au sujet de la sécurité des prisonniers de guerre, nous pouvons, naturellement, demander à MM. Molotov, Eden et Stettinius d'arriver à un accord à Washington.

286. Personnel et Confidentiel

Envoyé le 18 avril 1945

DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PREMIER MINISTRE M. W. CHURCHILL

J'ai reçu le 16 avril votre message exposant ce qu'a déclaré Mikolajczyk. Je vous remercie pour cette information. Sa déclaration représente, naturellement, un grand pas en avant, mais il n'en ressort pas clairement qu'il accepte également les décisions de la Conférence de Crimée qui concernent les frontières orientales de la Pologne. J'aimerais recevoir premièrement, le texte intégral de la déclaration et, deuxièmement, des éclaircissements de Mikolajczyk sur son acceptation des décisions de la Conférence de Crimée sur la Pologne concernant ses frontières orientales.

287. Personnel et Confidentiel

DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PREMIER MINISTRE M. W. CHURCHILL

J'ai reçu votre message du 19 avril concernant l'appel aux troupes. Je suis d'accord sur les modalités de publication que vous proposez.

Mon message sera le suivant : « Les armées victorieuses des puissances alliées qui mènent en Europe une guerre libératrice ont défait les troupes allemandes et se sont rencontrées sur le territoire de l'Allemagne.

« Notre tâche et notre devoir sont d'achever l'ennemi, de le contraindre à déposer les armes et à capituler sans condition. L'Armée rouge accomplira jusqu'au bout cette mission et ce devoir dont elle est responsable devant notre peuple et devant tous les peuples épris de liberté. »

« Nous saluons les valeureuses armées de nos alliés qui se tiennent maintenant coude à coude avec les troupes soviétiques sur le territoire de l'Allemagne et qui manifestent leur entière détermination à remplir leur devoir jusqu'au bout. »

Ce message sera enregistré sur disque et je vous l'enverrai immédiatement.

Je n'élève pas d'objections à ce que la direction de la radiodiffusion de chaque pays fixe le moment précis de l'émission de nos messages dès qu'il sera annoncé officiellement que les armées soviétiques et anglo-américaines ont établi leur jonction. Pas d'objection non plus à ce que nos annonces du fait lui-même de la jonction soient coordonnées avec une publication analogue faite par le général Eisenhower.

J'accepte également votre proposition que dans chaque pays l'émission commence par le message du pays intéressé.

20 avril 1945

288. Personnel et Confidentiel

DU PRESIDENT J.-V. STALINE AU PRÉSIDENT TRUMAN

Le 21 avril j'ai reçu votre message concernant l'annonce de la jonction de nos armées en Allemagne. Je n'ai pas d'objections à votre proposition de prendre pour l'annonce l'heure indiquée par le général Eisenhower, c'est-à-dire midi, heure de Washington.

J'envoie un message analogue à M. Churchill.

23 avril 1945

289. J.-V. STALINE A W. CHURCHILL

J'ai reçu le 21 avril votre message concernant les modalités de publication de son message par le Président M. Truman. Je vous remercie pour cette information.

Comme convenu, je vous envoie par le *Mosquito* de retour l'enregistrement sonore de mon message.

23 avril 1945

290. J.-V. STALINE A W. CHURCHILL

J'ai reçu le 22 avril votre message concernant l'annonce de la jonction de nos troupes en Allemagne.

Je n'ai pas d'objections à la proposition du Président Truman pour que l'annonce de la rencontre de nos armées soit faite simultanément dans les trois capitales à midi, heure de Washington.

J'envoie un message analogue à M. Truman.

23 avril 1945

291. J.-V. STALINE A W. CHURCHILL[175]

J'ai reçu le message du 18 avril que vous m'avez adressé en commun avec le président, M. Truman.

1. Il ressort de ce message que vous persistez à considérer le Gouvernement provisoire polonais non pas comme le noyau du futur Gouvernement polonais d'Union nationale, mais tout simplement comme un groupe aux droits équivalents à tout autre groupe de Polonais. Une telle opinion sur le rôle du Gouvernement provisoire polonais et une telle attitude à son égard sont difficilement conciliables avec les décisions de la Conférence de Crimée sur la Pologne. A la Conférence nous trois, y compris le Président Roosevelt, partions du fait que le Gouvernement provisoire polonais, qui fonctionne effectivement en Pologne et jouit de la confiance et du soutien de la majorité du peuple polonais, devait être le noyau, c'est-à-dire l'élément principal du Gouvernement d'Union nationale, nouveau et réorganisé.

Apparemment, vous n'êtes pas d'accord avec une telle interprétation. En rejetant l'exemple yougoslave comme modèle pour la Pologne, vous affirmez par là même que le Gouvernement provisoire polonais ne peut être considéré comme devant former la base et le noyau du futur Gouvernement d'Union nationale.

2. Il convient aussi de tenir compte du fait que la Pologne est voisine de l'Union soviétique alors qu'on ne peut en dire autant de la Grande-Bretagne ni des Etats-Unis.

La question de la Pologne joue dans la sécurité de l'Union soviétique le même rôle que la Belgique et la Grèce dans celle de la Grande-Bretagne.

Apparemment vous n'êtes pas d'accord sur le droit de l'Union soviétique de s'efforcer d'obtenir en Pologne un Gouvernement amical à son égard, ni sur l'impossibilité pour le Gouvernement soviétique d'admettre l'existence en Pologne d'un Gouvernement qui lui soit hostile. A part toute autre considération, le sang, qui a été abondamment versé par les Soviétiques pour la libération de la Pologne, nous oblige à maintenir notre point de vue. J'ignore si en Grèce on a créé un gouvernement vraiment représentatif et si en Belgique le Gouvernement est réellement démocratique. Le Gouvernement soviétique n'a pas été consulté lors de la création de ces deux Gouvernements. Le Gouvernement soviétique n'a même pas prétendu exercer un droit de regard dans ces affaires, car il comprend tout ce que représente la Belgique et la Grèce pour la sécurité de la Grande-Bretagne.

Je ne comprends pas pourquoi on ne veut pas dans la discussion de la question polonaise tenir compte des intérêts de l'Union soviétique en se plaçant également au point de vue de sa sécurité.

3. On doit reconnaître que l'on crée des conditions inhabituelles lorsque deux Gouvernements, ceux des Etats-Unis et de la Grande-Bretagne, s'entendent préalablement sur la question polonaise dans laquelle l'URSS est la première intéressée, et mettent les représentants de l'URSS dans une situation intolérable en tentant de lui imposer leurs exigences.

Je dois constater qu'une telle situation ne peut être favorable à une solution concertée de la question polonaise.

4. Je vous suis extrêmement reconnaissant pour l'amabilité que vous avez eue en me communiquant la déclaration de Mikolajczyk sur les frontières orientales de la Pologne. Je suis prêt à recommander au Gouvernement provisoire polonais de prendre en considération cette déclaration de Mikolajczyk et de retirer ses objections à l'invitation de ce dernier à la consultation au sujet de la réorganisation du Gouvernement polonais.

Tout se ramène maintenant à reconnaître l'exemple yougoslave comme un modèle applicable à la Pologne. Il me semble qu'une telle acceptation peut faire avancer l'affaire polonaise.

24 avril 1945

292. MESSAGE PERSONNEL ET CONFIDENTIEL

DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PREMIER MINISTRE M. W. CHURCHILL

Je vous remercie pour votre communication du 25 avril au sujet de l'intention de Himmler de capituler sur le front occidental.

Je considère votre proposition de présenter à Himmler l'exigence de capituler sans condition sur tous les fronts, y compris le front soviétique, comme étant la seule juste. Vous connaissant, je ne doutais pas que vous n'alliez agir précisément de cette façon.

Je vous prie d'agir dans l'esprit de votre proposition, cependant que l'Armée rouge continuera sa pression sur Berlin, dans l'intérêt de notre cause commune.

J'ajoute pour votre information que j'ai donné une réponse analogue au Président Truman qui m'a posé la même question.

25 avril 1945

293. MESSAGE PERSONNEL ET CONFIDENTIEL

DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PRÉSIDENT M. H. TRUMAN

J'ai reçu votre message du 26 avril. Je vous remercie de m'avoir informé de l'intention de Himmler de capituler sur le front occidental. Je tiens pour la seule juste la réponse que vous vous proposez de faire à Himmler exigeant une capitulation inconditionnelle sur tous les fronts, y compris le front soviétique.

Je vous prie d'agir dans l'esprit de votre proposition, cependant que nous autres Russes prenons sur nous de poursuivre nos attaques contre les Allemands.

J'ajoute pour votre information que j'ai donné une réponse analogue au Premier ministre Churchill qui s'était également adressé à moi pour cette question.

26 avril 1945

294. Personnel et Confidentiel

DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PREMIER MINISTRE M. W. CHURCHILL

J'ai reçu votre message du 26 avril au sujet de *Crossword*[176]. Je vous remercie pour votre information.

De mon côté, je vous informe que le Commandement militaire soviétique a chargé l'actuel représentant du Gouvernement soviétique au Conseil consultatif pour les affaires italiennes, le général-major Kislenko, de participer aux pourparlers qui se dérouleront au Quartier général du maréchal Alexander en prévision de la capitulation des troupes allemandes en Italie.

26 avril 1945

295. MESSAGE PERSONNEL ET CONFIDENTIEL

DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PRÉSIDENT TRUMAN

J'ai reçu le 27 avril votre message avec la communication des indications données par vous à M. Johnson. Je vous remercie de cette information[177].

Les décisions que vous et M. Churchill avez prises afin d'aboutir à la capitulation inconditionnelle des forces armées allemandes, sont, d'après moi, l'unique réponse juste à la proposition faite par les Allemands.

28 avril 1945

296. MESSAGE PERSONNEL ET CONFIDENTIEL

DU MARÉCHAL STALINE AU PREMIER, M. CHURCHILL

J'ai reçu votre message du 28 avril.

Je n'ai pas d'objections contre votre proposition de publier au nom des quatre puissances une déclaration prenant acte de la défaite et de la capitulation sans condition de l'Allemagne dans l'éventualité où l'Allemagne se trouverait sans pouvoir central fonctionnant normalement. Le représentant soviétique à la Commission consultative européenne a reçu instructions d'insérer dans le préambule de la déclaration dont le projet a été soumis par la délégation britannique, un amendement formulant le principe de la capitulation inconditionnelle des forces armées de l'Allemagne.

30 avril 1945

297. Personnel et Confidentiel

DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PRÉSIDENT M. H. TRUMAN

J'ai reçu le 28 avril votre message où vous exprimez votre accord avec le message du Premier ministre, M. W. Churchill concernant la procédure de l'occupation de l'Allemagne et de l'Autriche. Je dois dire que le Haut Commandement soviétique a donné des indications selon lesquelles, en cas de rencontre de troupes soviétiques avec des troupes alliées, le Commandement soviétique devra immédiatement entrer en contact avec le Commandement des troupes américaines ou anglaises afin qu'ils établissent un accord entre eux : 1° sur le tracé d'une délimitation tactique provisoire, et 2° sur l'adoption de mesures visant à réprimer à l'intérieur des zones ainsi délimitées toute résistance quelconque des troupes allemandes.

2 mai 1945

298. Personnel et Confidentiel

DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PRÉSIDENT M. H. TRUMAN

Je vous remercie pour la communication que vous m'avez faite du message envoyé par vous au Premier ministre, M. W. Churchill au sujet de la capitulation des Allemands en Italie. Je n'ai pas d'objections a la procédure proposée par vous pour la publication par le maréchal Alexander de l'annonce de cette capitulation.

2 mai 1945

299. Personnel et Confidentiel

DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PREMIER MINISTRE M. W. CHURCHILL

J'ai reçu votre message du 27 avril concernant la manière de procéder à l'occupation de l'Allemagne et de l'Autriche par l'Armée rouge et par les forces armées anglo-américaines. De mon côté je dois dire... *(Texte identique au deuxième paragraphe du message 297. (N. Ed.).)*

300. Personnel et Confidentiel

DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PREMIER MINISTRE M. W. CHURCHILL

J'ai reçu vos messages des 29 et 30 avril concernant la capitulation inconditionnelle des Allemands en Italie. Je vous remercie pour l'information. Je ne vois pas d objections a ce que la première annonce de la capitulation des Allemands en Italie soit faite par le maréchal Alexander.

2 mai 1945

301. MESSAGE PERSONNEL ET CONFIDENTIEL

DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PREMIER MINISTRE M. W. CHURCHILL

J'ai reçu votre message du 28 avril sur la question polonaise. Je dois dire que je ne puis être d'accord avec les arguments que vous avancez pour justifier votre position.

1. Dans ma proposition de reconnaître l'exemple yougoslave comme modèle pour la Pologne, vous êtes enclin à discerner un refus d'adopter la procédure convenue entre nous pour créer un Gouvernement polonais d'Union nationale. On ne peut accepter ce point de vue. Selon moi, l'exemple yougoslave est important, avant tout, parce qu'il indique la voie la plus cohérente et la plus pratique pour résoudre la question posée par la formation d'un nouveau Gouvernement unifié, lorsque l'on prend à cette fin, comme base, l'organisme gouvernemental qui assume en fait le pouvoir d'Etat dans un pays.

Il est parfaitement compréhensible qu'il n'y a aucune possibilité d'escompter une solution heureuse du problème posé devant nous par la Conférence de Crimée si l'on ne prend pas pour base du futur Gouvernement d'Union nationale le Gouvernement provisoire qui fonctionne actuellement en Pologne et qui s'appuie suc l'adhésion et la confiance de la majorité du peuple polonais.

2. Je ne vois pas comment il serait possible que j'adopte vos considérations concernant la Grèce lorsque vous proposez que les trois puissances contrôlent les élections. Un tel contrôle exercé à rencontre du peuple d'un Etat allié ne peut être considéré autrement que comme une offense à ce peuple et une ingérence grossière dans sa vie intérieure. Un tel contrôle est superflu à l'égard des ex-Etats satellites qui ont par la suite déclaré la guerre à l'Allemagne et se sont rangés du côté des Alliés, comme l'a démontré l'expérience des élections en Finlande où elles se sont déroulées sans ingérence étrangère et où elles ont donné des résultats positifs.

Vos remarques sur la Belgique et la Pologne, en tant que théâtres d'opérations et couloirs de communications, sont parfaitement justes. En ce qui concerne la Pologne, sa position particulière, le fait qu'elle est un Etat voisin de l'Union soviétique, exige justement que le futur Gouvernement polonais soit animé par un désir réel d'établir des relations amicales entre la Pologne et l'URSS, ce qui répond également aux intérêts de tous les autres peuples épris de liberté. C'est une raison de plus en faveur de l'exemple yougoslave.

Les Nations Unis sont intéressées par l'établissement d'une amitié solide et durable entre l'URSS et la Pologne. C'est à cause de cela que nous ne pouvons nous contenter de ce que soient appelés à la formation du futur Gouvernement polonais des hommes « qui ne sont pas fondamentalement antirusses », comme vous le dites. Nous ne pouvons pas non plus nous satisfaire de ce que soient écartés uniquement ceux qui, selon vous, sont des « adversaires irréductibles de la Russie ».

Ces deux critères réunis ne peuvent nous apporter satisfaction. Nous insistons et continuerons à insister pour que l'on appelle aux consultations préalables à la formation du futur Gouvernement polonais ceux-là seulement qui ont prouvé effectivement leur attitude amicale à l'égard de l'Union soviétique, ceux qui sont prêts à collaborer honnêtement et sincèrement avec le Gouvernement soviétique.

3. Je dois m'arrêter spécialement sur le point 11 de votre message qui traite des difficultés inhérentes aux rumeurs rapportant l'arrestation de 15 Polonais, les déportations, etc..

A ce sujet je peux vous informer que le groupe de Polonais que vous mentionnez comprend non pas 15, mais 16 personnes. A la tête de ce groupe se trouve le général polonais bien connu, Okulicki. Les informations anglaises passent délibérément sous silence le nom de ce général polonais qui a lui aussi « disparu» en même temps que les 15 autres Polonais, elles passent son nom à cause de son caractère spécialement odieux.

Quant à nous, nous ne sommes pas disposés à nous taire à ce sujet. Ce groupe de 16 hommes, avec le général Okulicki à leur tête, a été arrêté par les autorités militaires du front soviétique et fait l'objet d'une instruction militaire à Moscou. Le groupe du général Okulicki et tout d'abord ce général lui-même sont sous le coup d'une inculpation de préparation et d'exécution d'actes de diversion sur les arrières de l'Armée rouge, actes dont plus de 100 combattants, hommes et officiers de l'Armée rouge, ont été les victimes.

Ils sont inculpés également de détention illégale d'émetteurs de radio à l'arrière de nos troupes, ce qui est interdit par la loi. Tous ou partie d'entre eux, selon les résultats de l'enquête, seront déférés aux tribunaux. C'est ainsi que l'Armée rouge se doit de protéger ses unités et ses arrières contre les saboteurs et les fauteurs de troubles.

Les organes anglais d'information répandent des bruits au sujet d'assassinats ou de fusillades de Polonais à Siedlce. Ce rapport des organes d'information anglais a été fabriqué de toutes pièces, et leur a été suggéré vraisemblablement par les agents d'Arciszewski[178].

4. Il ressort de votre message que vous refusez de considérer le Gouvernement provisoire polonais comme la base du futur Gouvernement d'Union nationale et que vous n'êtes pas disposé à lui accorder dans ce Gouvernement la place qui lui revient de droit. Je dois dire en toute sincérité qu'une telle position exclut la possibilité d'une solution concordante de la question polonaise.

4 mai 1945

302. Envoyé le 4 mai 1945

MESSAGE PERSONNEL ET CONFIDENTIEL DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PRÉSIDENT M. H. TRUMAN

Comme vous vous intéressez à la question polonaise et que vous êtes sans doute informé du message du 28 avril que M. Churchill m'a envoyé à ce sujet, j'estime qu'il n'est pas superflu de vous communiquer le texte intégral de ma réponse du 4 mai à M. Churchill.

303. MESSAGE PERSONNEL ET CONFIDENTIEL

DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PRÉSIDENT DES USA M. H. TRUMAN

J'ai reçu le 5 mai votre message concernant l'annonce du Jour de la Victoire en Europe. Je suis d'accord avec votre proposition que nous trois, vous, M. Churchill et moi-même fassions simultanément les déclarations correspondantes. M. Churchill suggère de fixer le moment à 3 heures de l'après-midi, heure d'été britannique, ce qui correspond à 4 heures de l'après-midi, heure de Moscou, et à 9 heures du matin, heure de Washington. J'ai informé M. Churchill que ce moment convenait à l'URSS.

6 mai 1945

304. MESSAGE PERSONNEL ET CONFIDENTIEL

DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PREMIER MINISTRE DE LA GRANDE-BRETAGNE M. W. CHURCHILL

J'ai reçu le 6 mai votre message du 5, concernant le moment de l'annonce du Jour de la Victoire en Europe. Je n'ai pas d'objection à votre proposition, à savoir, 3 heures, heure d'été britannique, correspondant à 4 heures de l'après-midi, heure de Moscou. J'en ai également informé le Président Truman.

6 mai 1945

305. MESSAGE PERSONNEL ET CONFIDENTIEL

DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PRÉSIDENT M. TRUMAN[179]

J'ai reçu votre message du 7 mai concernant l'annonce de la capitulation de l'Allemagne. Le Commandement suprême de l'Armée rouge n'est pas convaincu que l'ordre de capitulation inconditionnelle, donné par le Commandement allemand, soit suivi par les troupes allemandes sur le front de l'est. C'est pourquoi nous craignons que si le Gouvernement de l'URSS annonce aujourd'hui la capitulation de l'Allemagne, nous ne nous trouvions dans une position gênante et induisons en erreur l'opinion publique de l'Union soviétique. Il ne faut pas perdre de vue que la résistance des troupes allemandes sur le front de l'est ne faiblit pas et que, à en juger par des messages radio interceptés, un groupe important de troupes allemandes proclamerait ouvertement son intention de poursuivre la résistance et de ne pas se soumettre à l'ordre de capituler donné par Dœnitz. Pour cette raison, le Commandement des troupes soviétiques voudrait que l'on attende jusqu'au moment où la capitulation des troupes allemandes devienne effective et que l'on ajourne par conséquent l'annonce par les Gouvernements de la capitulation des Allemands jusqu'au 9 mai, 7 heures du soir, heure de Moscou[180].

7 mai 1945

306. MESSAGE DU PRESIDENT J.-V. STALINE AU PRÉSIDENT M. TRUMAN

Je vous envoie mes remerciements sincères pour vos amicales félicitations à l'occasion de la capitulation inconditionnelle de l'Allemagne hitlérienne. Les peuples de l'Union soviétique estiment hautement la participation du peuple américain ami dans l'actuelle guerre de libération. La lutte commune des armées soviétiques, américaines et britanniques qui s'achève par la défaite et la débâcle complète des agresseurs allemands entrera dans l'Histoire comme un exemple de la fraternité d'armes de nos peuples. Au nom du Gouvernement et du peuple soviétiques, je vous prie de transmettre au peuple américain et à la valeureuse armée américaine nos vives salutations et nos félicitations pour cette grande victoire.

9 mai 1945

J. Staline

307. DE J.-V. STALINE AU PREMIER MINISTRE M. W. CHURCHILL

MESSAGE AUX FORCES ARMÉES ET AUX PEUPLES DE Grande-Bretagne DE LA PART DES PEUPLES DE L'UNION SOVIÉTIQUE

Je salue les vaillantes forces armées britanniques, ainsi que tout le peuple britannique, et les félicite cordialement à l'occasion de cette grande victoire sur notre ennemi commun, l'impérialisme allemand. Cette victoire historique couronne la lutte commune des armées soviétiques, britanniques et américaines pour la libération de l'Europe.

J'exprime ma certitude que les relations amicales qui se sont nouées entre nous pendant la guerre vont se développer dans l'après-guerre avec bonheur et succès.

J'ai chargé notre Ambassadeur à Londres de transmettre à vous tous mes félicitations pour la victoire, ainsi que mes meilleurs souhaits.

10 mai 1945

308. MESSAGE PERSONNEL ET CONFIDENTIEL DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PRÉSIDENT M. H. TRUMAN

J'ai reçu votre message du 5 mai sur la question polonaise[181].

La veille, je vous avais envoyé le texte de ma réponse au message que M. Churchill m'avait adressé le 28 avril sur la même question, j'espère que vous avez reçu maintenant ce texte.

C'est pourquoi je crois inutile de m'étendre de nouveau sur ce sujet. J'estime toutefois qu'il est nécessaire d'ajouter ce qui suit.

A ce qu'il me semble, vous n'entendez pas tenir compte du Gouvernement provisoire polonais en tant que base du futur Gouvernement d'Union nationale, et vous n'entendez pas que le Gouvernement provisoire polonais occupe dans la formation de ce Gouvernement la place qui lui appartient de droit. Je dois dire qu'une telle position ne nous laisse pas la possibilité d'arriver à une décision concertée sur la question polonaise.

10 mai 1945

309. Personnel et Confidentiel

DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PRÉSIDENT M. H. TRUMAN

J'ai reçu votre message du 17 mai concernant le voyage à Vienne de représentants militaires américains et alliés. Effectivement, j'avais donné mon accord de principe à la venue à Vienne desdits représentants, mais je supposais évidemment qu'au moment de l'arrivée de ces représentants l'accord serait réalisé sur le problème des zones d'occupation en Autriche et que ces zones auraient été déjà délimitées par la Commission Consultative pour l'Europe. Ainsi qu'il avait été établi entre M. Churchill, le Président Roosevelt et moi-même, de telles questions relèvent exclusivement de la compétence de la Commission Consultative pour l'Europe. C'est le point de vue que je maintiens également à l'heure actuelle. C'est pourquoi nous ne saurions accepter que l'examen des zones d'occupation ainsi que des autres questions concernant la situation en Autriche, soit transféré à Vienne.

Cependant, je ne m'oppose pas à un voyage à Vienne de représentants américains et alliés afin qu'ils prennent connaissance sur place de l'état où se trouve la ville et qu'ils préparent des propositions pour l'établissement des zones d'occupation à Vienne. Le maréchal Tolboukhine recevra des instructions dans ce sens. Néanmoins, je pense que les représentants militaires américains pourraient arriver à la fin de mai ou au début de juin, lors du retour à Vienne du maréchal Tolboukhine, qui se trouve actuellement en route pour Moscou.

18 mai 1945

310. Personnel et Confidentiel

DU PRESIDENT I.-V. STALINE AU PREMIER MINISTRE M. W. CHURCHILL

J'ai reçu votre message du 17 mai concernant l'arrivée à Vienne de représentants britanniques venus pour fixer les zones d'occupation.

Le Gouvernement soviétique estime que l'établissement des zones d'occupation à Vienne, ainsi que l'étude d'autres questions concernant la situation en Autriche, relèvent exclusivement de la compétence de la

Commission Consultative pour l'Europe, ainsi que nous en avons convenu avec vous et le Président Roosevelt. Pour cette raison le Gouvernement soviétique ne pouvait pas donner son accord à l'arrivée à Vienne de représentants militaires alliés en vue de l'établissement des zones d'occupation et de la solution des autres questions concernant la situation en Autriche. C'est le point de vue auquel nous nous tenons actuellement. A en juger par votre message du 17 mai, vous n'estimez pas non plus possible de transférer à Vienne la solution de la question des zones. Puisque ainsi nous partageons le même point de vue, il est permis de supposer que la question des zones d'occupation en Autriche et à Vienne sera résolue dans un très proche avenir par la Commission Consultative pour l'Europe. En ce qui concerne le voyage à Vienne de représentants britanniques pour prendre connaissance sur place de l'état de la ville et pour préparer des propositions d'établissement des zones d'occupation à Vienne, le Gouvernement soviétique n'a rien à objecter. Le maréchal Tolboukhine reçoit les instructions indispensables dans ce sens. Toutefois je pense que les représentants militaires britanniques pourraient arriver à la fin de mai ou au début de juin, lors du retour à Vienne du maréchal Tolboukhine qui se trouve actuellement en route pour Moscou.

18 mai 1945

311. Personnel et Confidentiel

DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PRÉSIDENT M. H. TRUMAN

J'ai reçu votre message concernant l'arrivée de M. Hopkins et de l'Ambassadeur Harriman à Moscou, le 26 mai. J'accepte avec empressement votre proposition de rencontrer M. Hopkins et l'Ambassadeur Harriman. La date du 26 mai me convient parfaitement.

20 mai 1945

312. Personnel et Confidentiel

DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PRÉSIDENT M. H. TRUMAN

J'ai reçu le 21 mai votre message au sujet de l'Istrie et de Trieste. J'avais également reçu peu avant par M. Kennan le texte de votre communication qui a été présenté par l'Ambassadeur américain à Belgrade au Gouvernement yougoslave[182]. Je vous remercie de m'avoir communiqué cette information. Sur le fond de l'affaire je dois dire ce qui suit.

Je trouve parfaitement juste votre opinion selon laquelle cette question constitue une affaire de principe et qu'à l'égard du territoire d'Istrie et de Trieste on ne doit tolérer aucune action qui ne tienne entièrement compte des revendications légitimes de la Yougoslavie et de l'apport fourni par les forces armées yougoslaves à l'œuvre commune des Alliés dans la lutte contre l'Allemagne hitlérienne. Il va de soi que l'avenir de ce territoire, dont la population est en majorité yougoslave, doit être fixé lors du règlement de la paix. Cependant ce qui est en question à l'heure actuelle, c'est l'occupation militaire temporaire de ce territoire. Sous ce rapport, il est indispensable, selon moi, de tenir compte du fait que ce sont justement les troupes yougoslaves qui ont chassé les envahisseurs allemands du territoire de l'Istrie et de Trieste, rendant ainsi le plus grand des services aux Alliés. Rien que de ce fait, il serait injuste et inutilement blessant pour l'armée et le peuple yougoslaves de refuser à la Yougoslavie le droit d'occuper ce territoire, conquis sur l'ennemi après les si grands sacrifices que ce peuple a consentis dans sa lutte pour les droits nationaux de la Yougoslavie et pour la cause commune des Nations Unies.

La solution qui me semble juste est celle-ci : les troupes yougoslaves resteraient en place dans la région de l'Istrie et de Trieste ainsi que l'administration qu'elles y ont établie. Simultanément, un contrôle du Commandant suprême allié y serait établi, et une ligne de démarcation fixée en accord entre le maréchal Alexander et le maréchal Tito. Si ces propositions étaient acceptées, le problème de l'administration dans la région de l'Istrie et de Trieste recevrait également une solution juste. Puisque dans ce territoire les Yougoslaves constituent la majorité de la population et que déjà du temps de l'occupation allemande une administration locale yougoslave avait commencé à exister, administration qui à l'heure actuelle jouit de la confiance de la population locale, il conviendrait de prendre en considération la situation qui s'est créée. Si l'administration civile yougoslave déjà existante dans cette région était subordonnée au Commandement militaire yougoslave, la question du contrôle administratif de ce territoire se trouverait réglée de la façon qui convient.

Je voudrais espérer que les malentendus touchant la situation de l'Istrie et de Trieste, apparus entre les Gouvernements des Etats-Unis et de la Grande-Bretagne, d'une part, et le Gouvernement yougoslave, de l'autre, seront éliminés et que toute la question sera résolue pour le mieux.

22 mai 1945

313. Personnel et Confidentiel

DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PREMIER MINISTRE M. W. CHURCHILL

Votre message d'information du 15 mai n'exigeait pas de réponse, cependant puisqu'il m'a fallu envoyer une réponse au message du Président Truman sur la question yougoslave, je n'estime pas superflu de vous en communiquer le texte.

22 mai 1945

314. Personnel et Confidentiel

DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PRÉSIDENT TRUMAN

D'après les données dont dispose le Commandement militaire et naval soviétique, l'Allemagne, sur la base de l'acte de capitulation, a livré toute sa flotte de guerre et de commerce aux Anglais et aux Américains. Je dois dire que les Allemands ont refusé de livrer aux forces armées soviétiques le moindre bâtiment de guerre ou de commerce et ont soustrait toute leur flotte pour la livrer aux forces armées anglo-américaines.

De ce fait se pose naturellement la question de l'attribution à l'Union soviétique de sa part de navires de guerre et de commerce allemands à l'exemple de ce qui s'est produit en son temps pour l'Italie. Le Gouvernement soviétique estime qu'il est pleinement fondé en droit à compter sur un tiers au moins de la flotte de guerre et de commerce de l'Allemagne. J'estime également indispensable que des représentants des forces navales de l'URSS aient la possibilité de prendre connaissance de tous les documents et faits concernant la livraison de la flotte de guerre et de commerce de l'Allemagne ainsi que de l'état matériel où se trouve cette flotte.

Le Commandement naval soviétique nomme à cette fin l'amiral Levtchenko avec un groupe de collaborateurs.

J'envoie un message identique au Premier ministre Churchill.

23 mai 1945

315. MESSAGE PERSONNEL ET CONFIDENTIEL DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PRÉSIDENT M. H. TRUMAN

Plus de huit mois ont passé depuis que la Roumanie et la Bulgarie ont rompu avec l'Allemagne hitlérienne, ont conclu un armistice avec les Etats alliés et sont entrées en guerre à leur côté contre l'Allemagne en apportant la contribution de leurs forces armées. De ce fait les deux pays ont apporté leur tribut à la destruction de l'hitlérisme et à la fin victorieuse de la guerre en Europe. Les Gouvernements de la Bulgarie et de la Roumanie ont démontré en fait leur volonté de collaboration avec les Nations Unies. Le Gouvernement soviétique estime en conséquence qu'il serait juste et opportun de rétablir dès maintenant les relations diplomatiques avec la Roumanie et la Bulgarie et d'échanger des représentants avec ces pays.

En même temps le Gouvernement soviétique estime utile de rétablir aussi les relations diplomatiques avec la Finlande qui observe les conditions de l'accord d'armistice et qui a emprunté la voie qui mène au renforcement des principes démocratiques. Il me paraît possible d'ici quelque temps de prendre une décision semblable à l'égard de la Hongrie.

J'envoie un message analogue à M. W. Churchill.

27 mai 1945

316. Personnel et Confidentiel

DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PREMIER MINISTRE M. W. CHURCHILL

M. Hopkins, arrivé à Moscou, a proposé au nom du Président une rencontre à trois dans un proche avenir. Je pense que cette rencontre est indispensable et que le plus commode serait de l'organiser dans les environs de Berlin. Cela serait peut-être opportun aussi, du point de vue politique.

Avez-vous des objections ?

27 mai 1945

317. Personnel et Confidentiel

DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PRÉSIDENT M. H. TRUMAN

M. Hopkins m'a transmis aujourd'hui votre proposition pour une rencontre tripartite. Je n'ai pas d'objection à la date, 15 juillet, que vous suggérez.

30 mai 1945

318. Personnel et Confidentiel

DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PREMIER MINISTRE M. W. CHURCHILL

J'ai reçu votre message du 29 mai.

Quelques heures après, M. Hopkins m'informait que le Président Truman estimait la date du 15 juillet comme très opportune pour notre réunion à trois. Je n'ai pas d'objections à cette date si elle vous agrée. Je vous envoie mes meilleurs vœux.

30 mai 1945

319. Personnel et Confidentiel

DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PRÉSIDENT M. H. TRUMAN

J'ai reçu votre message du 2 juin.

Je vous ai déjà écris que j'étais d'accord pour la date du 15 juillet comme convenant parfaitement à la rencontre des trois.

3 juin 1945

320. Confidentiel et Personnel

DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PREMIER MINISTRE M. W. CHURCHILL

A la suite de votre message où vous exprimez votre souhait que la rencontre des trois soit fixée à une date antérieure au 15 juillet, je veux dire encore une fois que cette date a été avancée par le Président Truman, et que je l'ai acceptée. Comme en ce moment vous échangez une correspondance avec le Président, je m'abstiens de toute nouvelle proposition quant à la date de notre rencontre,

5 juin 1945

321. Personnel et Confidentiel

DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PRÉSIDENT M. H. TRUMAN

Je vous remercie pour votre deuxième message au sujet de l'Istrie et de Trieste. J'ai également pris connaissance de la note de M. Harriman[183] où sont exposées les propositions des Gouvernements des Etats-Unis et de la Grande-Bretagne à celui de la Yougoslavie sur le règlement de la situation dans cette région.

De votre communication on peut déduire qu'un accord de principe a été conclu entre les Gouvernements des Etats-Unis et de la Grande-Bretagne d'une part, et celui de la Yougoslavie de l'autre, concernant la question de l'établissement sur le territoire de Trieste et de l'Istrie d'une Administration militaire alliée, sous la direction du Commandant suprême allié en Méditerranée. Il m'apparaît pourtant que pour un règlement complet de la situation actuelle à Trieste et en Istrie un accord concernant les propositions concrètes des Gouvernements des Etats-Unis et de la Grande-Bretagne devrait être conclu avec le Gouvernement yougoslave.

Maintenant que le Gouvernement de la Yougoslavie a manifesté son consentement à l'établissement d'une Administration militaire alliée sur le territoire de Trieste et de l'Istrie, j'espère qu'il ne se trouvera plus d'obstacles à ce que les intérêts yougoslaves soient dûment satisfaits et que la situation actuellement tendue dans cette région connaîtra une heureuse issue.

8 juin 1945

322. Personnel et Confidentiel

DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PRÉSIDENT M. H. TRUMAN

J'ai reçu votre réponse sur la question du rétablissement des relations diplomatiques avec la Roumanie, la Bulgarie, la Finlande et la Hongrie.

De votre message il apparaît que vous aussi, estimez désirable l'établissement, dans les plus brefs délais, de relations normales avec ces pays. Pourtant je ne vois pas de raison pour avantager de quelque façon que ce soit la Finlande qui, à la différence de la Roumanie et de la Bulgarie, n'a pas pris part au côté des Alliés à la guerre en envoyant ses forces armées combattre l'Allemagne hitlérienne. L'opinion publique de l'Union soviétique et le Commandement soviétique tout entier ne comprendraient pas que la Roumanie et la Bulgarie dont les forces armées ont pris une part active à la défaite de l'Allemagne hitlérienne soient mises dans une situation plus mauvaise que la Finlande.

En ce qui concerne la question du régime politique, en Roumanie et en Bulgarie il n'existe pas moins de facilités pour les éléments démocratiques que, par exemple, en Italie avec laquelle les Gouvernements des Etats-Unis d'Amérique et de l'Union soviétique ont déjà établi des relations diplomatiques. D'un autre côté, on ne peut pas ne pas remarquer que dans les derniers temps le développement politique en Roumanie et en Bulgarie a retrouvé un cours tranquille et je ne vois pas de faits susceptibles de faire naître quelque inquiétude à l'égard du développement ultérieur des principes démocratiques dans ces pays. Sous ce rapport, il ne me semble pas que des mesures spéciales quelconques devraient être prises de la part des Alliés à l'égard des pays cités.

C'est pourquoi le Gouvernement soviétique s'en tient à l'avis qu'il ne convient pas de retarder le rétablissement des relations diplomatiques avec la Roumanie, la Bulgarie et la Finlande, et que cette même question pourra être étudiée dans quelque temps en ce qui concerne la Hongrie.

9 juin 1945

323. Envoyé le 11 juin 1945

Maison-Blanche, Washington

AU PRÉSIDENT M. H. TROMAN

En ce jour, 3^{e} anniversaire de la conclusion de l'Accord soviéto-américain sur les principes applicables à l'aide mutuelle dans la poursuite de la guerre contre l'agression, je vous prie, ainsi que le Gouvernement des Etats-Unis d'Amérique, de recevoir l'expression de la reconnaissance du Gouvernement soviétique et de la mienne propre.

Cet accord, sur la base duquel les Etats-Unis d'Amérique ont fourni tout au long de la guerre en Europe à l'Union soviétique à titre de prêt-bail de l'armement, des matières premières stratégiques et du ravitaillement, a joué un rôle important et a contribué dans une large mesure à l'achèvement victorieux de la guerre contre notre ennemi commun, l'Allemagne hitlérienne.

J'exprime ma ferme conviction que les liens d'amitié entre l'Union soviétique et les Etats-Unis d'Amérique, renforcés pendant la lutte commune, continueront à l'avenir à se développer pour le bien de nos peuples et dans l'intérêt d'une collaboration solide entre tous les peuples épris de liberté.

J. Staline

324. Personnel et Confidentiel

DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PREMIER MINISTRE M. W. CHURCHILL

Je vous remercie pour votre message du 10 juin concernant le rétablissement des relations diplomatiques avec la Roumanie, la Bulgarie, la Finlande, ainsi qu'avec la Hongrie. Je prends bonne note de votre intention de m'envoyer prochainement vos propositions sur cette question. Je pense pourtant qu'il ne convient pas de retarder la reprise des relations diplomatiques avec la Roumanie et la Bulgarie dont les troupes ont contribué, au côté des troupes soviétiques, à la défaite de l'Allemagne hitlérienne. Il n'y a pas plus de raisons pour retarder la reprise des relations diplomatiques avec la Finlande qui remplit les conditions de l'armistice. Pour la Hongrie il sera possible de faire de même un peu plus tard.

14 juin 1945

325. Personnel et Strictement Confidentiel

DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PRÉSIDENT M. H. TRUMAN

J'ai reçu votre message au sujet de la préparation de l'accord soviéto-chinois et de la mission que vous avez confiée à M. Hurley. Je vous remercie pour les mesures que vous avez prises.

15 juin 1945

326. Personnel et Confidentiel

DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PREMIER MINISTRE M. W. CHURCHILL

J'ai reçu votre message du 15 juin. D'accord avec votre proposition pour *Terminal*[184].

15 juin 1945

327. Personnel et Confidentiel

DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PRÉSIDENT M. H. TRUMAN

J'ai reçu votre message concernant le retrait dans leurs zones respectives des forces alliées en Allemagne et en Autriche[185].

A mon regret, je dois dire que votre proposition de commencer le retrait des troupes américaines dans leur zone ainsi que leur entrée à Berlin[186] à la date du 21 juin, se heurte à certaines difficultés, car le 19, le maréchal Joukov et tous nos autres Commandants d'armées sont invités à Moscou à la session du Soviet Suprême ainsi qu'à l'organisation du défilé auquel ils prendront part le 24 juin. Cela indépendamment du fait que tous les secteurs de Berlin ne sont pas encore déminés, et que ce déminage ne peut être terminé avant fin juin. Etant donné que le maréchal Joukov et les autres Commandants d'armée ne pourront quitter Moscou pour l'Allemagne avant le 28 ou 30 juin, je vous demanderai de reporter au 1er juillet le début du retrait des troupes, lorsque les Commandants seront sur place et le déminage terminé. En ce qui concerne l'Autriche, ce que je viens de dire concernant la convocation des Commandants soviétiques à Moscou et le délai de leur retour à Vienne s'applique également. En outre, il est indispensable que dans les prochains jours la Commission Consultative pour l'Europe termine son travail de délimitation des zones d'occupation en Autriche et à Vienne car, à l'heure actuelle, ce travail n'est pas encore achevé. Vu les circonstances, il conviendrait de reporter également au 1er juillet le retrait dans leurs zones respectives des troupes d'Autriche.

En outre, tant pour l'Allemagne que pour l'Autriche, il serait indispensable dès maintenant de fixer les zones d'occupation des troupes françaises. De notre côté, toutes les mesures indispensables en Allemagne et en Autriche seront prises conformément au plan exposé ci-dessus.

16 juin 1945

328. Personnel et Confidentiel

DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PREMIER MINISTRE M. W. CHURCHILL

J'ai reçu votre message concernant le retrait des troupes alliées en Allemagne et en Autriche vers leurs zones respectives. A mon regret, je dois dire que le début de retrait dans leur zone des troupes britannique et américaine et leur entrée à Berlin rencontrent des difficultés, étant donné que dès le 19 juin, le maréchal Joukov et tous nos autres Commandants d'armée se trouveront à Moscou invités à la session du Soviet Suprême, ainsi qu'à l'organisation du défilé auquel ils prendront part le 24 juin. Ils ne pourront quitter Moscou... *(Fin du message identique à quelques mots près à la fin du message 327. Il se termine par : « J'écris un message analogue au Président Truman. » (N. Ed.).)*

329. Personnel et Confidentiel

DU PRESIDENT J.-V. STALINE AU PREMIER MINISTRE M. W. CHURCHILL

J'ai reçu votre message du 14 juin. Les raisons que vous avancez à l'appui de la nécessité d'inclure M. Attlee dans la délégation britannique sont parfaitement compréhensibles[187].

18 juin 1945

330. Personnel et Confidentiel

DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PREMIER MINISTRE M. W. CHURCHILL

J'ai reçu votre message du 17 juin.

1. Les délégations seront installées comme vous le prévoyez dans votre message et comme elles l'étaient en Crimée. Chaque délégation disposera de son enclave territoriale fermée, organisée comme chaque chef de délégation l'entendra. Les trois délégations se trouveront dans le secteur de Babelsberg au sud-est de Potsdam. Le quatrième lieu, destiné aux sessions communes, est le palais du Kronprinz à Postdam.

2. Le maréchal Joukov sera à Berlin le 28 juin. Il conviendra à ce moment d'envoyer les groupes avancés de Montgomery et d'Eisenhower pour inspecter et prendre possession des installations de Babelsberg. Ces groupes pourront recevoir sur place toutes les informations et explications nécessaires concernant les installations en s'adressant au général Krouglov, que les vôtres connaissent depuis Yalta.

3. A Kladow, non loin du secteur d'installation des délégations, se trouve un bon aérodrome où vous pourrez atterrir.

18 juin 1945

331. Personnel et Confidentiel

DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PREMIER MINISTRE M. W. CHURCHILL [188]

En dépit de l'acceptation par le Gouvernement yougoslave de la proposition faite par les Gouvernements américain et britannique, concernant la région de l'Istrie et de Trieste, les conversations de Trieste sont visiblement entrées dans une impasse. Cela s'explique principalement par le fait que les représentant du Commandement allié en Méditerranée ne veulent pas tenir compte même des demandes minima des Yougoslaves auxquels appartient le mérite d'avoir libéré des envahisseurs allemands ce territoire dont par surcroît la population est yougoslave en majorité. Une telle situation ne peut être estimée satisfaisante du point de vue des Alliés.

Ne désirant pas aggraver les relations, je n'ai pas fait mention dans ma correspondance jusqu'à présent, de la conduite du maréchal Alexander, mais il convient maintenant de souligner qu'il est impossible d'approuver le ton parfois arrogant que le maréchal Alexander emploie à l'égard des Yougoslaves. On ne peut approuver que le maréchal Alexander, dans une adresse publique et officielle, se soit permis de comparer le maréchal Tito à Hitler et Mussolini. Une telle comparaison est injuste et blessante pour la Yougoslavie. Le Gouvernement soviétique a également été surpris par le ton d'ultimatum qu'avait la déclaration adressée le 2 juin au Gouvernement yougoslave par les représentants anglo-américains. Comment est-il possible de compter sur de tels procédés pour aboutir à des résultats solides et positifs ?

Tout cela m'oblige à attirer votre attention sur la situation ainsi créée. Comme auparavant, j'espère qu'en ce qui concerne Trieste et l'Istrie les justes intérêts yougoslaves seront satisfaits, surtout si l'on tient compte que les Yougoslaves sont allés au-devant des Alliés dans l'essentiel de la question.

21 juin 1945

332. Personnel et Confidentiel

DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PRÉSIDENT M. H. TRUMAN

J'ai reçu votre message du 19 juin sur le rétablissement des relations diplomatiques avec la Roumanie, la Bulgarie, la Hongrie et la Finlande. Je prends bonne note de la poursuite par vous de l'étude de cette question. Je m'en tiens pourtant à mon point de vue précédent selon lequel rien ne pourrait justifier une remise à plus tard du rétablissement des relations diplomatiques avec la Roumanie et la Bulgarie.

23 juin 1945

333. Personnel et Confidentiel

DU PRESIDENT J.-V. STALINE AU PREMIER MINISTRE M. W. CHURCHILL

J'ai reçu votre message du 22 juin ainsi que le précédent concernant la visite du roi à Berlin[189]. Mon plan ne prévoyait pas de rencontre avec le roi, mais une conférence entre nous trois, au sujet de laquelle j'ai eu un

échange de messages avec vous et le Président. Cependant si vous jugez nécessaire que j'aie une telle entrevue, je n'y fais point d'objection.

23 juin 1945

334. Personnel et Confidentiel

DU PRESIDENT J.-V. STALINE AU PREMIER MINISTRE M. W. CHURCHILL

Je suis d'accord avec la proposition que vous formulez dans votre message du 23 juin[190].

27 juin 1945

335. Personnel et Confidentiel

DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PRÉSIDENT M. H. TRUMAN

J'ai reçu votre message du 26 juin sur le problème Trieste-Istrie et de la Yougoslavie. Dans cette affaire il y a, bien sûr, toute une série de questions qui demandent notre examen commun. Je suis prêt à discuter de ces questions lors de notre rencontre en Allemagne.

6 juillet 1945

336. Personnel et Confidentiel

DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PREMIER MINISTRE M. W. CHURCHILL

J'ai reçu votre message concernant le problème Trieste-Istrie et de la Yougoslavie. Je n'ai pas d'objection à ce que cette question soit étudiée pendant notre rencontre imminente en Allemagne.

6 juillet 1945

337. Personnel et Confidentiel

DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PREMIER MINISTRE M. W. CHURCHILL

J'ai reçu votre message du 4 juillet D'accord avec votre proposition d'avertir les représentants de la presse qu'il ne leur sera pas permis d'assister à *Terminal*.

6 juillet 1945

338. Personnel et Confidentiel

DU GÉNÉRALISSIME J.-V. STALINE A M. C. ATTLEE

J'ai reçu votre message du 27 juillet. Je n'ai pas d'objections à votre proposition de fixer notre Conférence au samedi 28 juillet, à l'heure qui vous conviendra.

27 juillet 1945

339. A M. HARRY S. TRUMAN, PRÉSIDENT DES ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE

Berlin

Monsieur le Président,

J'ai reçu votre message du 20 juillet au sujet de la modification des routes de transports américains et soviétiques et de l'adoption d'un itinéraire par Berlin au lieu de Téhéran. Le Gouvernement soviétique estime votre proposition acceptable. Les indications sont données aux organismes soviétiques intéressés pour qu'ils mettent au point avec les représentants américains les questions techniques soulevées par cette proposition.

Berlin, le 29 juillet 1945

J. Staline

340. A M. HARRY S. TRUMAN, PRÉSIDENT DES ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE

Berlin

Monsieur le Président,

J'ai reçu votre mémorandum du 27 juillet au sujet du charbon allemand et la copie de votre directive au général Eisenhower. L'importante question posée dans votre mémorandum sur l'utilisation du charbon allemand pour la satisfaction des besoins européens fera l'objet d'une étude appropriée. Le Gouvernement des Etats-Unis sera informé du point de vue du Gouvernement soviétique sur cette question. Je dois dire en même temps que tout en prenant nos mesures visant à l'exportation du charbon allemand, nous devons éviter que cela n'aboutisse en Allemagne aux désordres dont parle votre directive au général Eisenhower, et cela me semble parfaitement possible et indispensable du point de vue des intérêts des Etats alliés.

Berlin, 29 juillet 1945

J. Staline

341. A M. HARRY TRUMAN, PRÉSIDENT DES ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE

Berlin

Monsieur le Président,

Je vous remercie pour votre lettre du 30 juillet. Aujourd'hui je me sens mieux et demain, 31 juillet, je compte assister à la Conférence. Avec mon sincère respect.

Berlin, 30 juillet 1945.

J. Staline

342. A M. HARRY S. TRUMAN, PRÉSIDENT DES ÉTATS-UNIS D'AMERIQUE

Berlin

Monsieur le Président,

Je vous remercie pour l'envoi de votre portrait. Dès que je rentrerai à Moscou, je ne manquerai pas de vous envoyer le mien. Avec mon sincère respect. Berlin, 30 juillet 1945.

J. Staline

343. Personnel et Confidentiel

DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PREMIER MINISTRE M. C. ATTLEE

J'ai reçu votre lettre du 1er août. Je n'ai pas d'objections à ce que l'Ambassadeur britannique à Moscou discute avec M. Molotov la question du départ en Grande-Bretagne de citoyennes soviétiques ayant épousé pendant la guerre des sujets britanniques.

7 août 1945

344. MESSAGE PERSONNEL ET CONFIDENTIEL

DU GÉNÉRALISSIME J.-V. STALINE AU PRÉSIDENT DES ÉTATS-UNIS, M. H. TRUMAN

J'ai reçu votre message du 12 août concernant la nomination du général d'armée Douglas MacArthur comme Commandant en chef des armées alliées, habilité à accepter, coordonner et rendre effective la capitulation générale des forces armées japonaises. Le Gouvernement soviétique est d'accord avec votre suggestion. Il accepte également la procédure que vous proposez, prévoyant que le général MacArthur donne instructions au Quartier Général Impérial japonais que les troupes japonaises capitulent aussi inconditionnellement devant le Commandant en chef soviétique en Extrême-Orient. Le général-lieutenant Derevianko, qui a reçu également toutes les instructions nécessaires, est nommé représentant du Commandement Suprême soviétique.

12 août 1945

345. Personnel et Confidentiel

DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PRÉSIDENT H. TRUMAN

J'ai reçu votre message contenant l' « Ordre général n° 1 ».

Je n'ai pas d'objections quant à son fond[191]. Mais il faut ajouter que la presqu'île de Liao-Toung constitue une partie intégrante de la Mandchourie. Je propose cependant d'ajouter les correctifs suivants à l' « Ordre général n° 1 » :

1. Dans la région où la reddition des forces armées japonaises se fait aux troupes soviétiques, inclure toutes les îles Kouriles qui doivent, conformément à la décision des trois puissances en Crimée, revenir à l'Union soviétique.

2. Dans la région où la reddition des forces armées japonaises se fait aux troupes soviétiques, inclure la moitié septentrionale de l'île Hokkaïdo limitée au nord par le détroit de La Pérouse qui se trouve entre Karafouto et Hokkaïdo. Etablir le tracé de démarcation entre les moitiés sud et nord de l'île Hokkaïdo, selon une ligne allant de la ville de Koushiro sur la côte est de l'île jusqu'à la ville de Roumoé sur la côte ouest, et inclure lesdites villes dans la partie nord de l'île.

Cette dernière proposition revêt une signification particulière pour l'opinion publique russe. Les Japonais, comme on le sait, ont tenu dans les années 1919-1921 tout l'Extrême-Orient soviétique sous l'occupation de leurs troupes. L'opinion publique russe serait gravement offensée si les troupes russes n'avaient pas une zone d'occupation dans quelque partie du territoire japonais proprement dit.

Je voudrais beaucoup que les modestes désirs que j'expose ici ne rencontrent pas d'objections.

16 août 1945

346. DU GÉNÉRALISSIME J.-V. STALINE AU PREMIER MINISTRE M. ATTLEE

Je vous remercie pour vos amicales salutations et vos congratulations à l'occasion de la victoire sur le Japon, et à mon tour je vous adresse les miennes. La guerre contre l'Allemagne et le Japon et nos buts communs dans la lutte contre les agresseurs ont rapproché l'Union soviétique et le Royaume-Uni et ont renforcé notre collaboration dont notre traité d'alliance constitue aujourd'hui la base pour de longues années.

J'exprime ma certitude que cette collaboration éprouvée dans la guerre et ses dangers, ira en se développant et en se renforçant dans la période d'après-guerre et servira au bien de nos peuples.

20 août 1945

347. Personnel et Confidentiel

DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PRÉSIDENT M. H. TRUMAN

J'ai reçu votre message du 18 août.

1. J'interprète le contenu de votre message comme un refus de votre part de satisfaire la demande de l'Union soviétique que la moitié septentrionale de l'île de Hokkaïdo soit incluse dans le secteur de reddition des forces armées japonaises aux troupes soviétiques. Je dois dire que ni moi ni mes collègues ne nous attendions à une telle réponse de votre part.

2. En ce qui concerne votre exigence de disposer d'une base permanente sur l'une des îles Kouriles qui, selon la décision de Crimée des trois puissances, doivent revenir à l'Union soviétique, j'estime de mon devoir de donner les précisions suivantes. Premièrement, je rappelle qu'une telle mesure n'avait pas été prévue par la décision des trois puissances ni en Crimée, ni à Berlin et ne pourrait découler d'aucune manière des décisions qui y ont été prises. Deuxièmement, de telles exigences ne sont présentées d'ordinaire qu'à un Etat vaincu ou à un Etat allié qui n'est pas en état de défendre telle ou telle partie de son territoire et se trouve en conséquence disposé à livrer une telle base à son allié. Je ne pense pas que l'Union soviétique puisse être rangée dans cette catégorie d'Etats. Troisièmement, comme dans votre message vous ne motivez pas votre exigence concernant une base permanente, je dois vous dire à cœur ouvert que ni moi, ni mes collègues ne comprenons à la suite de quelles circonstances une telle exigence a pu être présentée à l'Union soviétique.

22 août 1945

348. Personnel et Confidentiel

DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PRÉSIDENT M. TRUMAN

J'ai reçu votre message du 27 août. Je suis heureux que le malentendu qui s'est insinué dans notre correspondance, se soit maintenant dissipé. Je n'ai été nullement offensé par votre proposition, mais j'ai éprouvé une certaine perplexité dans la mesure où, ainsi qu'il apparaît maintenant, je vous avais mal compris. Bien entendu, je suis d'accord avec votre proposition d'octroyer aux Etats-Unis le droit d'atterrissage sur nos aérodromes dans une des îles Kouriles en cas d'urgence pendant la période d'occupation du Japon.

Je suis d'accord également pour donner la possibilité aux avions commerciaux de se poser sur un aérodrome soviétique dans l'une des îles Kouriles. D'ailleurs, le Gouvernement soviétique compte sur la réciprocité de la part des Etats-Unis quant au droit d'atterrissage d'avions commerciaux soviétiques sur un aérodrome américain dans l'une des îles Aléoutiennes. Le fait est que l'actuel itinéraire aérien depuis la Sibérie par le Canada jusqu'aux Etats-Unis ne nous satisfait pas, vu sa longueur. Nous préférons un itinéraire plus court qui irait des îles Kouriles vers Seattle avec les îles Aléoutiennes comme point intermédiaire.

30 août 1945

349. AU PRÉSIDENT DES ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE, M. TRUMAN

En ce jour de signature par le Japon de l'acte de capitulation, permettez-moi de vous féliciter ainsi que le Gouvernement des Etats-Unis d'Amérique et le peuple américain à l'occasion de la grande victoire sur le Japon. Je salue les forces armées des Etats-Unis d'Amérique pour leur brillante victoire.

2 septembre 1945

J. Staline

350. Envoyé le 23 septembre 1945

DU GÉNÉRALISSIME J.-V. STALINE AU PRÉSIDENT DES ÉTATS-UNIS M. TRUMAN

J'ai reçu votre message.

J'ai interrogé Molotov, mais n'ai pas encore eu de réponse. J'ai pris connaissance de l'affaire et je suis arrivé à la conclusion que s'il s'agit de la participation de la France et de la Chine à la décision dans les questions balkaniques, ces pays, conformément au sens strict des décisions de la Conférence de Berlin, ne doivent pas être amenés à y participer.

351. Envoyé le 23 septembre 1945

DU GÉNÉRALISSIME J.-V. STALINE AU PRÉSIDENT M. H. TRUMAN

J'ai reçu votre deuxième message concernant le Conseil des ministres.

J'ai reçu aujourd'hui la réponse de V.-M. Molotov qui m'a informé qu'il agissait sur la base de la décision de la Conférence de Berlin, et qu'il estimait que cette décision ne devait pas être violée. De mon côté, je dois rappeler qu'à la Conférence de Berlin il n'a pas été établi ou convenu entre nous que les membres du Conseil qui n'avaient pas signé les conditions de la capitulation, pourraient participer à la discussion, mais ne pourraient voter. J'estime que la position de Molotov qui s'en tient rigoureusement aux décisions de la Conférence de Berlin ne peut créer d'impression regrettable et ne doit être offensante pour personne.

352. Envoyé le 24 septembre 1945

MESSAGE PERSONNEL ET CONFIDENTIEL

DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PREMIER MINISTRE M. ATTLEE

J'ai reçu votre message concernant les divergences au sein du Conseil des ministres. La position de V.-M. Molotov dans cette question est déterminée par la nécessité d'exécuter avec précision la décision de la Conférence de Berlin qui est exprimée nettement dans le paragraphe 3 b) de la résolution sur le Conseil des ministres. La décision du Conseil des ministres du 11 septembre est contraire à cette résolution et ne peut pour cette raison être approuvée.

Par conséquent, il s'agit, non pas de la procédure de travail du Conseil des ministres, mais de savoir si le Conseil des ministres des Affaires étrangères possède le droit d'annuler tel ou tel point des résolutions de la Conférence de Berlin. Je pense que nous déprécierons les résolutions de la Conférence de Berlin si nous admettons, même un bref instant, le droit du Conseil des ministres des Affaires étrangères d'annuler ces résolutions.

J'estime que si, pour rétablir la décision de la Conférence de Berlin, on rectifiait l'erreur commise, ainsi que V.-M. Molotov le demande avec insistance, cela ne pourrait susciter aucune attitude négative à l'égard de la Conférence et du Conseil des ministres et ne pourrait être offensant pour personne.

353. Personnel et Confidentiel

DU GÉNÉRALISSIME J.-V. STALINE AU PRÉSIDENT DES ÉTATS-UNIS M. H. TRUMAN

Le 24 octobre M. Harriman m'a fait une visite et m'a transmis votre message. J'ai eu avec lui deux entretiens sur les questions débattues à la Conférence des ministres des Affaires étrangères à Londres. Pendant ces entretiens, j'ai répondu à toutes les questions que vous avez chargé M. Harriman de me poser.

26 octobre 1945

354. Personnel et Confidentiel

DU GÉNÉRALISSIME J.-V. STALINE AU PRÉSIDENT DES ÉTATS-UNIS M. H. TRUMAN

J'ai reçu votre message au sujet du retrait de Tchécoslovaquie des troupes américaines et soviétiques. A mon grand regret, ce message m'a été remis avec un retard dû à l'irrégularité que les conditions atmosphériques ont imposée à la poste aérienne entre Moscou et Sotchi.

On ne peut que saluer votre proposition de retirer les troupes dans le courant de novembre, d'autant plus qu'elle correspond au plan soviétique de démobilisation et de retrait. En conséquence on peut estimer que le retrait de Tchécoslovaquie des troupes soviétiques et américaines sera terminé pour le 1er décembre.

7 novembre 1945

355. Personnel et Confidentiel

DU GÉNÉRALISSIME J.-V. STALINE AU PREMIER MINISTRE M. C. ATTLEE

J'ai reçu votre message au sujet de votre rencontre avec le Président Truman[192].

Je vous en remercie.

8 novembre 1945

356. Envoyé le 15 novembre 1945

DU GÉNÉRALISSIME DE L'UNION SOVIÉTIQUE J.-V. STALINE AU PREMIER MINISTRE DE LA GRANDE-BRETAGNE M. C. ATTLEE

Je vous remercie de vos félicitations à l'occasion du 28e anniversaire de la fondation de l'Etat soviétique.

357. Confidentiel et Personnel

DU PRÉSIDENT J.-V. STALINE AU PRÉSIDENT M. H. TRUMAN

Je vous remercie pour votre message du 8 décembre 1945.

Vous pouvez être sûr de mon désir réciproque de collaborer avec vous afin que la rencontre des trois ministres à Moscou donne les résultats souhaités dans l'intérêt de notre cause commune.

Je serai prochainement à Moscou et prêt à m'entretenir en toute franchise avec M. Byrnes.

9 décembre 1945

358. Strictement Confidentiel

J.-V. STALINE A H. TRUMAN

Cher Monsieur le Président,

J'ai été heureux de recevoir votre message que M. Byrnes m'a transmis et où vous traitez les plus importants des problèmes que nous sommes en train de discuter. Je suis d'accord avec vous que les peuples de l'Union soviétique et ceux des Etats-Unis doivent tendre à travailler ensemble à l'œuvre de la restauration et du maintien de la paix, et que nous devons partir du principe que les intérêts communs de nos deux pays sont au-dessus des quelques divergences qui les séparent.

La Conférence des trois ministres qui se déroule à Moscou a déjà donné des résultats positifs. Votre initiative et celle de M. Byrnes, tant dans la question du Japon que dans celle des traités de paix, a facilité dans une large mesure l'obtention de ces résultats. On peut estimer que l'accord[193] est atteint sur ces importantes questions et que la Conférence a accompli un travail qui aura une grande signification pour l'établissement d'une large compréhension entre nos deux pays dans cette période de transition de la guerre à la paix.

La question de l'énergie atomique est encore à l'étude. J'espère que dans cette question aussi nous parviendrons à faire coïncider nos points de vue et que nos efforts communs aboutiront à une décision qui satisfera tant nos deux pays que les autres peuples[194].

Vous êtes bien entendu informé de mon premier entretien avec M. Byrnes. Nous nous rencontrerons encore pour d'autres entretiens. Mais j'estime possible de noter dès maintenant que je vois avec optimisme les résultats de l'échange d'opinions qui s'établit actuellement entre nous sur les problèmes d'actualité internationale, et j'espère que cela révélera des possibilités de politique concertée pour nos pays dans d'autres questions.

Je profite de l'occasion pour répondre à la lettre que j'ai reçue récemment de vous au sujet de l'arrivée du peintre Chandor à Moscou. Je me suis longuement absenté de Moscou et dans l'immédiat il me serait malheureusement difficile de consacrer du temps à M. Chandor du fait de mes nombreuses obligations. Bien entendu, je suis prêt à lui envoyer mon portrait si vous estimez que cela convient à son travail.

23 décembre 1945

J. Staline

Notes

1. Sur les responsabilités de la France et de la Grande-Bretagne dans le déclenchement de la guerre par l'Allemagne, Cf. la *Note* du gouvernement de l'URSS du 12 février 1948. En réponse à un recueil publié par le Département d'Etat des Etats-Unis au début 1948 et intitulé *Les relations soviéto-nazies de 1939 à 1941,* le ministère des Affaires étrangères de l'URSS fit éditer, à partir des archives du ministère des Affaires étrangères d'Allemagne, deux volumes de documents intitulés : *Documents et matériaux se rapportant à la veille de la Deuxième Guerre mondiale* (Moscou, 1948, Ed. en langues étrangères, 2 vol.).

2. Lors de la Seconde Guerre mondiale, les partisans en URSS ont notamment tué, blessé ou fait prisonnier près de un million et demi de soldats et officiers allemands, tué ou capturé 53 généraux, causé plus de 20 000 déraillements, fait sauter près de 2 000 ponts et saboté la production de minerai, de houille ou de pétrole dans les zones occupées par les troupes nazies. Des textes choisis de Marx, Engels, Lénine et Staline sur *La lutte des partisans,* furent publiés en volume à Moscou durant la guerre.

3. Allocution radio-diffusée de W. Churchill le 23 juin 1941 : *« Quiconque combat Hitler est l'ami de l'Angleterre et quiconque lutte à ses côtés est l'ennemi de l'Angleterre. C'est pourquoi le gouvernement britannique est décidé à aider la Russie soviétique autant que cela lui sera possible. »*

4. Le 25 juin 1941 le gouvernement des Etats-Unis décidait de ne pas appliquer à l'URSS le « Neutrality Act ».

5. Rudolph Hess avait gagné l'Angleterre le 10 mai 1941, à bord de l'avion qu'il pilotait. Son objectif était de convaincre le gouvernement anglais de laisser les mains libres à Hitler contre l'Union soviétique.

6. Un certain nombre de textes nazis, dont le *Décret des Commissaires,* allaient régir la conduite soit de l'Armée allemande, soit des commandos spécialisés de la SS, les « Einsatzgruppen ». Un chef de l'un de ces commandos pouvait se vanter à la fin de l'année 1941 d'avoir exterminé 90 000 hommes, femmes et enfants. Il y eu d'autre part des « Plans » conçus par les dignitaires nazis : l'un de ceux-ci prévoyait l'extermination de 20 millions de « Grand-Russes ». Selon d'autres estimations nazies le pillage en matières premières et en vivres des zones

occupées allaient faire mourir de faim 10 millions de personnes. Les victimes civiles de la guerre se montèrent effectivement à plusieurs millions de Soviétiques.

7. Plékhanov (G.-V.), 1856-1918. Militant en vue du mouvement socialiste russe et international, philosophe russe éminent et propagandiste du marxisme. Se retrouva dans le camp des ennemis de la révolution socialiste.

8. Bélinski (V.-G.), 1811-1848. Grand démocrate révolutionnaire russe, critique littéraire et philosophe. Son activité a eu un effet considérable dans la lutte libératrice du peuple russe contre le tsarisme et le servage dans les années 1830-1840.

9. Tchernichevski (N.-G.), 1828-1889. Grand démocrate révolutionnaire russe, penseur, savant, écrivain et critique littéraire. Auteur du célèbre roman *Que faire ?*

10. Pouchkine (A.-S.), 1799-1837. Grand poète russe, fondateur de la nouvelle littérature russe, fixant avec ses œuvres les normes de la langue russe littéraire.

11. Tolstoï (L.-N.), 1828-1910. Auteur de *Guerre et Paix, Anna Karénine, Résurrection,* etc.

12. Glinka (M.-L), 1804-1857. Grand compositeur russe, créateur de la musique classique russe. Il fut à la musique russe ce que Pouchkine fut à la littérature russe.

13. Tchaikovski (P.-I.) 1840-1893. Grand compositeur russe.

14. Gorki (M.), 1868-1936. Grand écrivain russe, fondateur de la littérature de réalisme socialiste, fondateur de la littérature soviétique.

15. Tchékhov (A.-T.), 1860-1904. Grand écrivain russe, auteur de contes, de nouvelles et de pièces de théâtre.

16. Sétchénov (I.-M.), 1829-1905. Physiologiste célèbre, un des plus grands naturalistes, savants et penseurs russes.

17. Pavlov (I.-P.), 1849-1936. Grand savant physiologiste russe, créateur de l'étude matérialiste sur l'activité nerveuse supérieure des animaux et de l'homme.

18. Répine (I.-E.), 1844-1930. Grand peintre russe, représentant éminent de l'art russe réaliste démocratique.

19. Sourikov (V.-L), 1848-1916. Grand peintre russe, représentant du réalisme dans la peinture historique. Membre, comme Répine, des « Ambulants » (société de peinture au XIX^{e} et au début du XX^{e} siècle).

20. Souvorov (A.-V.), 1730-1800. Stratège russe, général, un des fondateurs de l'art militaire russe d'avant-garde.

21. Koutouzov (M.-L). Stratège, général, un des fondateurs de l'art militaire russe d'avant-garde. La tactique de Koutouzov se distinguait par la décision, la souplesse et une large utilisation de la manœuvre pendant les combats. Pendant la campagne de Russie Koutouzov fut obligé de reculer profondément, à cause de la grande puissance de l'armée de Napoléon. Celui-ci espérait une bataille générale, comptant sur ses forces supérieures pour détruire l'armée russe. Koutouzov opposait à ce plan de Napoléon une forme de lutte plus élaborée, unissant le système de batailles séparées, de manœuvres, de défense active suivie d'une contre-offensive résolue suivant une intention stratégique unique. (1745-1813).

22. Conférence tenue à Moscou du 29 septembre au 1er octobre 1941.

23. C'est le 18 août 1941 que le gouvernement de l'URSS reçut un message des gouvernements de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis offrant leur aide à l'URSS. La rencontre W. Churchill - F. Roosevelt à Terre-Neuve avait eu lieu du 10 au 14 août 1941.

24. Le projet de loi « prêt-bail » (Lend and Lease Act) avait été déposé par le président Roosevelt devant le Congrès le 10 janvier 1941. La loi, promulguée le 11 mars 1941, autorisait le prêt et la location de matériel de guerre et autre aux nations qui concouraient à la défense des Etats-Unis. La loi, valable pour un an, fut reconduite jusqu'au lendemain de la capitulation de l'Allemagne nazie. Elle fut alors brutalement dénoncée par le successeur de F. Roosevelt à la présidence des Etats-Unis, H. Truman.

25. Les troupes anglaises et soviétiques étaient entrées en Iran le 25 août 1941. L'URSS s'appuyait sur l'article 6 du Traité d'amitié russo-persan du 26 février 1921 qui l'autorisait à protéger le pays dans le cas où ce dernier deviendrait une base pour des forces étrangères. Or, afin de fermer à l'URSS le chemin de la Caspienne, les Allemands faisaient pression sur l'entourage du Shah, et sur le Shah lui-même, pressions qui étaient accueillies favorablement. Il s'agissait également pour les Alliés de préserver les champs de pétrole.

26. Nevski (Alexandre), 1220-1263. Prince de Novgorod, grand stratège russe, éminent homme politique et diplomate du XIII^{e} siècle. Doit son nom à sa victoire, le 5 avril 1242, sur les bords de la Neva, contre une coalition des envahisseurs germaniques inspirés par le Pape.

27. Donskoi (D.-L), 1350-1389.Grand prince de Moscou il a, le premier, unifié sous la direction de Moscou, les forces du peuple russe pour la lutte commune contre le joug mongolo-tatar.

28. Minine (Kouzma), mort en 1616. Un des principaux organisateurs et dirigeants de la lutte du peuple russe pour la libération de l'Etat russe des interventionnistes de la noblesse féodale polonaise au début du XVII^{e} siècle. Son action fut en rapport étroit avec celle de *Pojarski (D.-M.),* 1578 ?, 1642 ?, stratège, homme politique. Ils furent tous deux à la tête du soulèvement populaire patriotique d'octobre 1612 qui libéra totalement Moscou.

29. Komarov (V.-L.), 1869-1945. Président de l'Académie des Sciences de l'URSS de 1936 à sa mort. En 1941 organisa à Sverdlovsk la mobilisation des ressources de l'Oural et de l'Est Sibérien. Grand spécialiste en botanique et géographie.

30. Le 15 février 1942, le général Franco déclarait à Séville : *« Si la route de Berlin venait à être ouverte, ce n'est pas une division de volontaires qui irait au feu, mais un million d'Espagnols ».* Discours du 18 juillet 1942 : *« Le seul système possible dans l'Europe actuelle est le système totalitaire ».* Discours du 6 janvier 1944, le général Franco parle de la « *lassitude générale* », après cinq années de guerre : *« Ceci démontre l'inutilité d'une lutte sans merci ».*

31. Accords URSS-Grande-Bretagne du 12 juillet 1941 concernant leur action commune dans la guerre contre Hitler.

32. Accord URSS-Grande-Bretagne du 26 mai 1942. Traité d'assistance mutuelle pour une durée de vingt ans, signé à Londres. Assistance militaire ou autre dans la guerre contre l'Allemagne et tout Etat allié à l'Allemagne, engagement réciproque de ne pas entrer en négociations avec le gouvernement hitlérien ou autre qui ne renoncerait pas expressément à toute intention agressive, action commune après la fin de la guerre pour éviter le renouvellement de la guerre, pour une collaboration politique et économique, engagement de ne pas conclure d'alliance ni de participer à une coalition dirigée contre l'autre pays... Le 27 juin 1942 un accord prêt-bail était signé entre l'URSS et la Grande-Bretagne.

33. Accord URSS-Etats-Unis, juin 1942. Les Etats-Unis avaient mis à la disposition de l'URSS un milliard de dollars en 1941, mais dans des conditions mal définies. Ce fut le 11 juin 1942 que la loi prêt-bail fut officiellement étendue à l'URSS.

34. Le voyage de W. Churchill à Moscou s'est effectué du 17 au 24 août 1942. Dans un discours devant la Chambre des Communes, le 8 septembre 1942, W. Churchill devait déclarer : *« Les Russes pensent que nous n'avons pas encore fait assez pour alléger leurs efforts, ce qui ne saurait nous surprendre, étant donné le choc effroyable qu'ils subissent actuellement. »*

35. Voronov (N.-N.), a participé à la guerre de 1918, membre du PC (6) US en 1919. Pendant la Grande Guerre patriotique commande l'Artillerie des forces armées de l'URSS. Elu en 1950 président de l'Académie des sciences d'Artillerie.

36. Rokossovski (K.hK.), dans l'Armée rouge de 1919 à 1949. A commandé de 1941 à 1945 sur les fronts de Moscou, Stalingrad, Koursk, etc. Nommé maréchal en juin 1944. D'origine polonaise, fut libéré de son service dans l'Armée soviétique à la demande du Président de la République populaire de Pologne en 1949. De 1949 à 1956, Maréchal de Pologne, vice-président du Conseil des ministres et ministre de la Défense nationale de la RPP, membre du bureau politique du POPU, député. Ecarté de ses fonctions lors du retour de W. Gomulka en 1956. De 1958 à 1962, vice-ministre de la Défense de l'URSS.

37. La dissolution de l'Internationale Communiste ne dégageait pas chaque parti de ses obligations à l'égard du mouvement communiste international et de l'internationalisme prolétarien. Cependant, dans la période de la guerre antifasciste et surtout dans celle de l'immédiat après-guerre, une tendance à l'étroitesse nationale et au chauvinisme se manifesta dans certains partis d'Amérique et d'Europe. Malgré ces tendances régressives d'un nouveau révisionnisme, l'unité et la puissance du mouvement communiste international se renforcèrent et sa cohésion se réalisa sous des formes nouvelles : conférences bipartites, régionales ou mondiales, création du Bureau d'Information en 1947. Ce dernier justement allait engager la lutte en 1948 contre les déviations nationalistes et chauvines de la Yougoslavie notamment.

38. C'est en juin 1943 que se tint à Moscou le premier Congrès de l'Union des Patriotes Polonais en URSS, organisation patriotique anti-fasciste de l'émigration polonaise, fondée peu de temps auparavant. En mai 1943, avec le concours du gouvernement soviétique l'Union avait créé la 1re Division polonaise Tadeusz Kosciusko (du nom d'un militant éminent du mouvement de libération national polonais, l'un des organisateurs du soulèvement de 1794 contre la Russie tsariste). Cette première division entra en ligne en octobre 1943. D'autres détachements furent formés par la suite. Ils furent tous unifiés en mars 1944 dans la 1re Armée polonaise. Le texte de J. Staline publié ici est la réponse faite à l'adresse qui lui avait été faite par ce premier Congrès, adresse qui mettait en

avant la lutte commune contre l'ennemi commun, la tyrannie hitlérienne, et sur la nécessité pour l'avenir d'établir des rapports amicaux entre les deux pays.

39. F. Roosevelt et W. Churchill, lors de leurs entretiens de Washington, en mai 1943, ont envisagé d'engager avec l'URSS, au sujet des buts de la guerre, les véritables conversations tripartites qui avaient été ajournées depuis 18 mois. A la Conférence de Québec, en août 1943, W. Churchill et F. Roosevelt se mettent d'accord pour proposer une entrevue à I. Staline, entrevue qu'il accepte lors de la Conférence inter-ministérielle de Moscou en octobre 1943. La rencontre aura lieu à Téhéran (28 novembre-1er décembre 1943), dans l'enceinte de l'ambassade d'URSS ; elle réunit les trois chefs d'Etat, leurs ministres des Affaires étrangères (Molotov, Cordell Hull, Eden) et leurs chefs d'état-major (Vorochilov, Marshall, Brooke. L'offre anglo-américaine est déterminée par l'évolution de la situation des opérations militaires en Europe. De l'aveu même de J. Hopkins, il est grand temps de limiter l'avancée libératrice de l'Armée rouge. C'est ainsi que W. Churchill, pressé par J. Staline, accepte enfin de fixer nettement l'ouverture du second front, qui aura lieu en Normandie, au début de l'année 1944. Les premières propositions de W. Churchill (Balkans), qui ne menaçaient pas réellement les forces nazies, ont été repoussées conjointement par J. Staline et F. Roosevelt.

40. Du 21 août au 15 septembre 1944 eu lieu à Dumbarton Oaks (Etats-Unis), la Conférence préliminaire de l'URSS, des Etats-Unis et de la Grande-Bretagne pour la sécurité collective d'après-guerre. Du 29 septembre au 7 octobre 1944, réunion à Dumbarton Oaks de la deuxième session de la Conférence préliminaire, avec un pays supplémentaire, la Chine. Le 9 octobre seront publiées des « propositions pour l'établissement d'une nouvelle organisation internationale » en 12 points, propositions qui seront adoptées.

41. Conférence de Moscou entre l'URSS et la Grande-Bretagne, du 9 au 18 octobre 1944. Le communiqué commun du 21 octobre indique qu'il a été procédé à la révision des *plans militaires établis à la Conférence de Téhéran,* à un échange de vues sur la question polonaise et l'examen des problèmes soulevés par l'évolution de la situation dans les Balkans et notamment en Yougoslavie.

42. L'attaque japonaise contre la flotte américaine du Pacifique mouillée à Pearl Harbour eut lieu le 7 décembre 1941. C'est à la suite de cette agression japonaise que les Etats-Unis entrèrent dans la Seconde Guerre mondiale.

43. Comme suite à Dumbarton Oaks s'ouvrit à San Francisco, du 25 avril au 25 juin 1945, la Conférence qui donna naissance à la Charte des Nations Unies. Certaines obscurités du texte, certaines contradictions, sont dues à la politique d'hostilité ouverte des Etats-Unis à l'égard de l'URSS, et à la violation des accords de Yalta par le successeur de F. Roosevelt, H. Truman. C'est sur la procédure de vote qu'éclatèrent les plus graves divergences, le représentant soviétique essayant d'éviter la mainmise des Etats-Unis sur l'ONU, mainmise qui ne fut à la longue contrebalancée que par l'admission de nombreux nouveaux Etats, hégémonie dont le glas devait être l'entrée à l'ONU de la République populaire de Chine en octobre 1971, malgré la collusion nouvelle russo-américaine.

44. Joukov (G.-K.), pendant la Grande Guerre patriotique occupa les responsabilités de chef de l'état-major général de l'Armée rouge, vice-commissaire du peuple à la Défense, commanda les troupes sur différents fronts et reçut à Berlin, le 8 mai 1945, la capitulation des Allemands, au nom du commandement suprême des Armées et sur sa demande. Après 1953 devait jouer un rôle très négatif en Union soviétique.

45. Le texte original de la *Pravda* contient la liste des unités citées. La traduction du recueil *Sur la Grande Guerre patriotique* a été préférée ici.

46. Le texte de J. Staline publié ici est la réponse à un message du général de Gaulle du 31 mai 1945 lui demandant de *remettre à la disposition de l'aviation française le régiment Normandie-Niémen.*

47. Traité publié le 27 août 1945.

48. Dans le même numéro de la revue *Bolchevik* où a été publiée la lettre de J. Staline, se trouve la lettre de Razine, ainsi rédigée : *« Cher camarade Staline ! Si cela était possible je vous prierai instamment de me donner des éclaircissements sur les questions suivantes : 1° Les thèses de Lénine dans l'appréciation de Clausewitz ne sont-elles pas vieillies ? ; 1° Comment doit-on traiter l'héritage théorico-militaire de Clausewitz ? Je suis hésitant sur ces questions, après avoir lu l'article de notre revue théorique militaire directrice Voennaïa mysl [la Pensée militaire] n° 6-7 de l'année 1945, « Clausewitz et l'idéologie militaire allemande » (du lieutenant-colonel Mechtcheriakov). En 1944, à l'Académie militaire supérieure Vorochilov, il m'a fallu prendre la parole contre les propos du directeur en second de l'Académie, de la section politique, le colonel Baz, qui disait qu'il fallait réviser Lénine sur cette question. A ce qu'il me semble, l'article de la Voennaïa mysl concrétise de fait cette thèse du colonel Baz. En publiant un tel article, la rédaction a-t-elle agi correctement ? Si l'on considère l'appréciation de principe des œuvres de Clausewitz dans l'article de la revue, cela aboutit aux thèses suivantes : « Une prédominance de vues réactionnaires dans les œuvres de Clausewitz » (p. 93) ; « Il n'a pas compris la nature et l'essence de la guerre » (p. 110) ; «Il se place au-dessous de la pensée théorico-militaire de son époque*

» (p. 116). Comme on le sait Lénine considérait Clausewitz comme un des plus profonds écrivains sur les questions militaires, un des grands écrivains militaires, un des plus célèbres écrivains sur la philosophie des guerres et sur l'histoire des guerres, dont les idées essentielles, aujourd'hui, sont sans conteste devenues le patrimoine de tout homme pensant (Lénine, Œuvres, t. XVIII, p. 197, 249, t. XXII, p. 511, t. XXX, p. 333). Ainsi, l'appréciation léninienne de Clausewitz est en contradiction directe avec celle qui a été portée dans l'article de la revue Voennaïa mysl. Si, dans l'appréciation de Clausewitz, Mechtcheriakov a raison, et non pas Lénine, la compétence de l'auteur de l'article est trop insignifiante pour une telle position sur cette question. De plus, il ne contredit pas Lénine ouvertement. Ainsi l'article désoriente nos officiers, nos généraux, ce qui peut causer du tort à l'Armée rouge. Et si Mechtcheriakov, dans ses idées sur cette question, a tort, alors on ne peut qualifier son article autrement que comme une sortie anti-léniniste, qu'il faut repousser. C'est en ceci, je pense, que réside le tort politique de l'article en question. Ainsi, ce n'est pas une question « théorico-militaire étroite », mais une question politique. C'est pourquoi j'ai décidé de m'adresser au sein du CC du PC (b) US, à vous, cher camarade Staline. Des indications complètes sur cette question ont une grande importance en ce qui concerne l'exécution de l'ordre par lequel vous avez souligné les sérieuses lacunes de la revue théorico-militaire Voennaïa mysl, lui assignant une série d'importantes tâches concrètes. Pour la science militaire soviétique la plus d'avant-garde en général, et pour notre science militaire historique en particulier, la question essentielle se trouve être celle de l'attitude envers l'héritage théorique du passé. Dans les classiques du marxisme-léninisme nous avons à ce propos des directives claires et précises : assimilation complète de tout ce qu'a donné la science passée, évaluation critique de tout ce qui a été créé par la pensée humaine, vérification dans la pratique. (Lénine, t. XXV, p. 387). « La culture prolétarienne doit être le développement logique de la somme de connaissances que l'humanité a accumulées sous le joug de la société capitaliste, de la société des propriétaires fonciers et des bureaucrates. » (Lénine, même endroit). Ceci concerne également la culture militaire. Par conséquent, nous ne rejetons pas les acquisitions de la culture bourgeoise, par exemple, pour cette raison que les fascistes, comme l'on sait, ont profité de ces acquisitions avec pour objectif la barbarie la plus sauvage. Nous utiliserons les acquisitions de la culture bourgeoise pour la construction socialiste, pour l'édification de la société communiste. Mais nous n'assimilons pas mécaniquement toute la somme des connaissances de la science bourgeoise, nous remanions tout cela d'une façon critique, et sur des bases socio-économiques et politiques nouvelles, nous faisons avancer la science de l'avant. Il y a deux formes avérées de critique de base : — la forme inférieure, recherche d'altérations, d'idéalisme, des vues mécanistes, réactionnaires, etc., et le rejet du tout, en entier ; — la forme supérieure, évaluation critique, recherche des noyaux de contenu positif derrière une forme erronée, les conserver, et les développer. Il est bien plus facile de déceler des lacunes générales (idéalisme, métaphysique, vues mécanistes), ce qui dans un stade critique est beaucoup plus difficile, là où il faut rechercher les noyaux rationnels, les conserver et les développer. « Les chercheurs d'or creusent beaucoup de terre et trouvent peu d'or » (Héraclite). C'est justement à ce degré élevé de la critique que doit se placer notre pensée théorico-militaire. Mais l'article de Mechtcheriakov nous tire en arrière. Et c'est là, je pense, son tort théorique. Ai-je raison de penser que l'auteur de l'article n'a pas compris Clausewitz et à cause de cela nous recommande de renoncer à cet héritage théorico-militaire ? Mais pourtant Engels a raison quand il dit que « l'homme qui juge chaque philosophe, non pas sur ce qu'il apporte à la science, non pas sur ce qu'il y avait de progressiste dans son activité, mais sur ce qui était inévitablement transitoire, réactionnaire, qui juge sur le système, un tel homme aurait mieux fait de se taire ». (Engels, Lettre à Conrad Schmidt du 1er juillet 1891). Serait-il juste, avec l'idéalisme, la métaphysique, etc., de jeter par-dessus bord tout ce qu'il y a de positif dans l'étude de la théorie militaire qu'a donnée Clausewitz ? Mechtcheriakov ne répète-t-il pas les fautes de Pokrovski, qui ont été rejetées par le CC du PC (b) US ? Ou peut-être qu'à travers l'expérience de la Grande Guerre patriotique l'ensemble de l'œuvre théorico-militaire de Clausewitz est évaluée tout à fait autrement que chez Lénine ? Une compréhension juste de l'ensemble de cette question est importante pour ceux qui travaillent sur l'histoire de l'art militaire, l'ai consacré près de quinze années à la préparation de la publication d'un ouvrage en huit volumes, les cinq premiers étant en grande partie prêts. Les deux tomes édités avant la guerre Ont été remaniés par moi d'une manière radicale, en particulier d'après les indications du maréchal Chopochnikov. D'après les thèses adjointes au premier tome et la préface à toute l'œuvre, les points de départ de mon travail sont clairs. Il est tout à fait évident que des données de départ erronées, si elles existaient, déprécieraient tout ce travail, dont on m'a dit plus d'une fois qu'il est nécessaire à l'Armée rouge. C'est justement pourquoi je vous demande cher camarade Staline, de me donner des éclaircissements sur ces questions. Professeur, colonel E. Razine, le 30 janvier 1946. »

49. On trouve des références à Clausewitz dans Lénine, *Œuvres,* Ed. en langue française, Paris-Moscou, t. XXI, p. 223, 314 ; t. XXIV, p. 408-409, 412 ; t. XXVII, p. 347 ; t. XLII, p. 338. L'essentiel cependant, le cahier de lecture *dû* Lénine a annoté Clausewitz, n'existe en version française que dans le livre de Berthold C. Friedl, *Les fondements théoriques de la guerre et de la paix en URSS,* Paris, 1945, Ed. de Medicis, p. 49-78.

50. Clausewitz (Karl), 1780-1831. Les appréciations qui suivent sont extraites de l'article « Clausewitz » de la *Grande Encyclopédie soviétique,* édition de 1948. *« Général prussien, un des théoriciens militaires de la guerre*

à la période de la manufacture, le plus grand représentant de l'idéologie militaire réactionnaire allemande. Les œuvres militaires théoriques de Clausewitz ont nourri la pensée militaire allemande et l'activité de beaucoup de militaires bourgeois jusqu'à la Seconde Guerre mondiale de 1939-1945, et sont utilisées par les idéologues de l'agression impérialiste pour la préparation d'une nouvelle guerre mondiale. Ses œuvres historiques militaires représentent une tentative d'analyse critique des guerres sur la base du principe abstrait « de la guerre absolue ». Son œuvre maîtresse, De la guerre, fut le livre de chevet des militaristes allemands. »

51. Barclay de Tolly (M.-B.), 1761-1818. Notice de la GES, éd. 1948 : *« Général russe, héros de la guerre patriotique de 1812, général feld-maréchal. Né sur les bords de la Baltique, d'une famille de militaires de l'armée russe; descendant d'écossais [...]. En 1809, avec le grade de général d'infanterie, il fut nommé gouverneur général de Finlande, et commandant suprême de l'armée finlandaise. De janvier 1810 à septembre 1812, ministre de la guerre. Pendant la guerre patriotique de 1812 il ne se montra pas assez capable dans son rôle de commandant suprême des Armées russes. Il ne sut se mettre à la tête de la lutte du peuple russe contre l'envahisseur étranger. Sous la pression de l'opinion, Alexandre 1" nomma Koutouzov comme commandant suprême. En février 1813, il commande la 3' armée qui prit part aux campagnes de 1813-1814, à l'étranger, jusqu'à Paris. »* Le texte d'Engels sur Barclay de Tolly cité dans la lettre de J. Staline est un article écrit par ce dernier pour the *New American Cyclopœdia,* cf. *Marx Engels Werke,* t. XIV, p. 88.

52. Lénine, *Œuvres,* t. IV, p. 217-218.

53. Ce texte marque le retour à une organisation politique de temps de paix, après les structures spéciales mises en place dans les premiers jours qui suivirent l'agression hitlérienne de juin 1941.

54. Après la défaite électorale du parti conservateur, W. Churchill, en visite privée au Etats-Unis, devait, à l'invitation de H. Truman, prononcer ce 5 mars 1946 un discours sur les relations internationales. C'est au cours de ce discours que W. Churchill parla du « rideau de fer ». Il ne fit aucun doute que H. Truman et W. Churchill s'étaient mis d'accord sur le contenu du discours et en avaient pesé les conséquences.

55. W. Churchill fut l'un des premiers à organiser l'intervention, en 1918, contre la République des Soviets en édifiant le bloc des 14 nations. Il devait écrire : *« Le fait que nous n'avons pas été capables d'étouffer le bolchevisme dans son berceau par n'importe quel moyen et d'entraîner la Russie épuisée dans le système démocratique universel, pèse aujourd'hui lourdement sur nos épaules. »*

56. Une clause du Traité soviéto-iranien accordait à l'Union Soviétique une concession pétrolière, sous réserve de sa ratification par le Parlement iranien. Un changement de gouvernement permit aux Britanniques de placer des hommes qui leur étaient dévoués à la tête de l'Iran, et la clause ne fut pas ratifiée alors que, de son côté, l'Union Soviétique avait respecté ses engagements.

57. Cf. note 65.

58. La *Pravda* du 15 septembre 1946 avait consacré un long article au sujet des troupes américaines en Chine, citant notamment ce commentaire du *World News and Views : « Il faut chercher la clé des événements d'Asie orientale dans une juste appréciation de la politique offensive que mène l'impérialisme anglais et américain. Cette offensive — économique au premier chef — vient des gros monopoles, mais elle est soutenue par une action de l'Etat et par des moyens militaires. »* La première promesse de retrait des troupes avait été faite le 7 novembre 1945 par le secrétaire d'Etat américain Byrnes. Au début de l'année 1946 il y avait en Chine plus de 80 000 soldats américains. Tandis que l'URSS comme elle s'y était engagée, terminait le retrait de ses troupes de Mandchourie le 3 mai 1946, les Américains mettaient leurs avions de transports et leur flotte au service de Tchiang Kaï-chek qui se préparait à la guerre civile ; il rompit effectivement les accords de trêve Marshall en juin 1946. Comme l'écrit la *Pravda : « Les chiffres sont éloquents — cités par le Président Truman — relativement aux livraisons du prêt-bail. D'après ce rapport, la valeur des livraisons militaires faites par les Etats-Unis à la Chine durant les cinq mois qui ont suivi la fin de la guerre a dépassé 602 millions de dollars, ce qui égale presque la totalité des livraisons militaires des Etats-Unis à la Chine durant les années de guerre avec le Japon. »* Mais l'aide américaine devait se révéler incapable d'enrayer la Révolution chinoise. La Chine perdue pour eux, les Etats-Unis allaient désormais consacrer une importante partie de leurs efforts sur l'Europe.

59. Deux autres déclarations de Byrnes, du 5 septembre 1946 (discours de Stuttgart), et son premier discours d'octobre 1946, étaient encore plus ouvertement bellicistes.

60. Il s'agit des principes ayant amené le jugement des criminels de guerre majeurs à Nuremberg, et devant permettre de juger tous les criminels de guerre.

61. Le Comité Panslave fut créé en 1932 à Moscou. A partir de 1946 fut formé un Comité Slave de l'URSS et des Comités nationaux.

62. Fils du Président Roosevelt.

63. Staline. Rapport au XVIII[e] Congrès du PC (b) de l'URSS (10 mars 1939), *Œuvres,* t. XIV, éd. en langue française, Paris, NBE. Staline, Rapport présenté au Plénum du CC du PC *(b)* de l'URSS (3 mars 1937), *Idem.* Dans ces rapports J. Staline parle de l'encerclement capitaliste et de la nécessité de la vigilance révolutionnaire. Mais, dans le Rapport au XVIII[e] Congrès, il déclare également : *« Nous sommes pour la paix et la consolidation de nos relations d'affaires avec tous les pays ; nous nous en tenons et continuerons de nous en tenir à cette position aussi longtemps que ces pays observeront la même attitude à l'égard de l'Union Soviétique, aussi longtemps qu'ils ne chercheront pas à porter atteinte aux intérêts de notre pays. »* Il convient de dire que la coopération de deux systèmes différents, telle que l'envisageait Lénine, n'a rien à voir avec celle des révisionnistes modernes.

64. Molotov (V.-M.). Selon la notice de la *Grande Encyclopédie Soviétique.* Membre du Parti depuis 1906. Travaille dans les journaux du Parti, et notamment à la *Pravda,* ce qui lui donne l'occasion d'échanger un courrier fréquent avec Lénine. Sur proposition de Lénine, au X[e] Congrès du Parti, en mars 1921, est élu membre du Comité Central, puis à la session du CC élu secrétaire du CC et candidat au Bureau Politique. Elu au Bureau Politique au XIV[e] Congrès du Parti. Dirigera pendant plusieurs années la commission du CC sur le travail à la campagne. Dans les années 1925-1930 lutte activement contre les trotskystes, zinoviévistes, ainsi que contre les capitulationnistes de droite boukhariniens. En décembre 1930, président du Soviet des Commissaire du Peuple et du Soviet du Travail et de la Défense. En mai 1939 est Commissaire du Peuple aux Affaires étrangères ; pendant la Grande Guerre patriotique vice-président du Comité d'Etat de la Défense. En 1946, vice-président du Conseil des Ministres et ministre de Affaires étrangères. Sera écarté de ses fonctions après la mort de J. Staline, puis exilé après le XXII[e] Congrès du PCUS.

65. Henry Wallace, choisi par F. Roosevelt comme vice-président aux élections présidentielles de 1940. En 1944, quand F. Roosevelt se représente, il désigne H. Truman comme nouveau vice-président. Sommé par les partisans de la tension avec l'URSS de prendre Byrnes et de désavouer Wallace, il choisit H. Truman comme « neutre ». H. Wallace allait fonder le Parti progressiste, pour lutter contre la politique agressive des Etats-Unis. La nouvelle élection présidentielle de 1948 verra le triomphe de H. Truman.

66. C'est à la sortie de la Chambre des députés italienne que P. Togliatti, le 14 juillet 1948, à 11 h 40, était grièvement blesse par trois balles de revolver. L'assassin avait agi poussé, pour le moins, par l'extrême climat de violence anti-communiste nourri par la démocratie chrétienne et la social-démocratie, aggravée encore par le discours du 10 juillet que Togliatti avait prononcé à la Chambre contre le plan Marshall. A l'annonce de l'attentat une grève générale spontanée éclata et il y eut de nombreux affrontements qui tournèrent dans certains cas à l'avantage des ouvriers. Il fallu plusieurs jours au PCI, qui craignait une provocation, pour ramener le calme.

67. A la Conférence du Caire, le 30 novembre 1943, Churchill, Roosevelt et Tchiang Kaï-chek s'étaient mis d'accord pour que la Corée, annexée par le Japon depuis près d'un demi-siècle, recouvre son indépendance. Mais la Corée devait accéder à cette liberté en temps voulu. Différents systèmes furent envisagés pour l'administration du pays durant cette période de transition. De fait, après la libération de la Corée par les troupes de l'Armée rouge à la fin de l'année 1945 et l'établissement d'une frontière au 38[e] parallèle pour séparer l'Armée rouge des troupes américaines qui avaient débarqué dans le Sud, une commission mixte fut chargée provisoirement de cette administration. Il s'avéra très vite que les Coréens étaient aptes à construire eux-mêmes leur indépendance. Mais les Etats-Unis, qui tenaient à garder une base militaire, refusèrent la proposition soviétique d'un retrait bilatéral des troupes. Ainsi les décisions adoptées à la Conférence de Moscou des ministres des Affaires étrangères de l'Union Soviétique, des Etats-Unis et de la Grande-Bretagne étaient bafouées et la réunification du pays rendue impossible. Cf. *L'Union Soviétique et la question coréenne,* documents édités par le ministère des Affaires étrangères de l'URSS, Moscou, 1948.

68. Vychynski (A.-J.). Notice selon la GES. Homme d'Etat de l'URSS, juriste réputé, académicien. Membre du PC (6) US depuis 1920 après avoir été actif dans le mouvement révolutionnaire depuis 1902. Depuis 1923 a occupé des fonctions à la Justice et aux Affaires étrangères. En tant qu'accusateur d'Etat s'illustra dans les plus grands procès, où ses interventions politiques démasquèrent totalement les activités subversives. Il participa aux Conférences internationales pendant et après la guerre, à partir de 1947 comme chef de la délégation soviétique. De la tribune de l'Assemblée générale de l'ONU il défendit les principes marxistes-léninistes dans les relations internationales et démasqua sans pitié la politique réactionnaire des milieux dirigeants des USA et de l'Angleterre. Mort en 1954.

69. La « Chine » de Tchiang Kaï-chek, réduite à Formose depuis la constitution de la République populaire de Chine en octobre 1949, devait garder son siège à l'ONU et dans les autres organisations internationales jusqu'à l'admission de la RPC en 1971.

70. En réponse au message de J. Staline, le Président et le Premier ministre de la République démocratique allemande réaffirmèrent dans un message leur attachement aux décisions de Podtsdam. Ils déclaraient également : *« Le peuple allemand remercie une fois encore le Gouvernement Soviétique, et vous-même en premier lieu,*

pour la déclaration par laquelle vous nous avez transmis, le 10 octobre, par l'intermédiaire de votre représentant suprême en Allemagne, le général d'armée V. Tchouïkov, les fonctions de gouvernement en Allemagne, et avez rendu possible par là même la naissance de la République démocratique allemande. »

71. En ce qui concerne les entêtes des messages, cf. *Présentation de l'éditeur.*

72. Messages de W. Churchill reçus les 8 et 10 juillet 1941.

73. La première ligne citée dans le message de J. Staline est la frontière de l'URSS telle qu'elle se présentait en 1940, la seconde telle qu'elle se présentait en 1939.

74. En juillet 1941, un représentant personnel du Président des Etats-Unis F.-D. Roosevelt, s'était rendu à Moscou. Harry Hopkins, coordinateur de la loi prêt-bail, avait été reçu par J. Staline.

75. Le Gouvernement anglais, en septembre 1941, a informé le Gouvernement de l'URSS de sa décision de faire entrer immédiatement ses troupes dans Téhéran et de l'envoi d'instructions correspondantes au commandant des troupes anglaises en Iran. Le Gouvernement anglais demandait au Gouvernement soviétique de donner des instructions identiques au commandant des troupes soviétiques en Iran. Il résulta de cette initiative du Gouvernement anglais que les troupes anglaises et soviétiques firent leur entrée dans Téhéran en septembre 1941. Un traité d'alliance entre l'URSS, l'Angleterre et l'Iran sera signé le 21 janvier 1942.

76. Il s'agit de la Conférence des représentants de l'URSS, de l'Angleterre et des Etats-Unis à laquelle fut traitée la question des livraisons militaires réciproques. Cette Conférence eut lieu à Moscou du 29 septembre au 1er octobre 1941.

77. En ce qui concerne la Turquie il s'agissait au moins d'obtenir d'elle une neutralité bienveillante. Dans son message du 21 septembre 1941, W. Churchill écrit : *« J'ai toujours partagé vos sympathies pour le peuple chinois en lutte pour défendre sa terre natale contre l'agression japonaise. [...] A mon avis nos trois pays doivent, dans la mesure du possible, continuer à porter aide à la Chine, et peuvent aller très loin dans ce domaine sans provoquer une déclaration de guerre du Japon. »* (Ed. française de la *Correspondance,* t. I, p. 21).

78. Chef-lieu de la Volga. Au début de la guerre certains services gouvernementaux soviétiques s'y étaient installés.

79. F. Roosevelt proposait à Tchiang Kaï-chek de convoquer une conférence avec des représentants chinois, soviétiques, britanniques, hollandais et américains. Pour Moscou, il souhaitait une rencontre entre Staline et les ambassadeurs américains, britanniques et chinois.

80. Il s'agit de l'attaque japonaise à Pearl-Harbour.

81. Il n'a pas été reçu de réponse de F. Roosevelt à ce message de J.-V. Staline.

82. J.-V. Staline avait alors 62 ans.

83. Dans sa lettre adressée au vice-commissaire du peuple aux Affaires étrangères A.-J. Vychinski, en date du 5 janvier 1942, l'ambassadeur anglais à Moscou, Cripps, a fait savoir que Churchill dans son message faisait allusion à l'article de D. Zaslavsky intitulé « Méthodes pétainistes aux Philippines ». Cet article avait été publié dans la *Pravda* du 30 décembre 1941, et non du 31, comme le dit le message de Churchill.

84. Le 11 juin 1942, l'Ambassadeur de l'URSS aux Etats-Unis M. M. Litvinov et le secrétaire d'Etat des Etats-Unis Hull ont procédé à un échange de notes dans lesquelles il était indiqué que l'accord entre les Gouvernements de l'URSS et des Etats-Unis sur les principes à appliquer à l'aide mutuelle dans la continuation de la guerre contre l'agression, qui avait été signé le 11 juin 1942, remplace et rend caduc l'accord précédent entre les Gouvernements de l'URSS et des Etats-Unis portant sur les mêmes questions et établi par la voie d'un échange de lettres entre Roosevelt et Staline en février 1942.

85. Il s'agit d'un projet d'accord où l'Angleterre devait reconnaître comme frontière occidentale de l'URSS après la guerre, la frontière qui existait au moment de l'agression de l'Allemagne hitlérienne contre l'URSS le 22 juin 1941.

86. Il s'agit des projets des traités politique et militaire entre l'URSS et l'Angleterre.

Les pourparlers concernant la conclusion de ces traités (traités militaire d'alliance et d'entraide et traité politique de collaboration après la guerre) ont débuté en décembre 1941 au moment du séjour d'Eden à Moscou. Après le départ d'Eden les pourparlers ont été poursuivis à Londres entre les représentants du Gouvernement anglais et l'Ambassadeur d'URSS en Angleterre.

87. Litvinov (Maxime), 1876-1951. Commissaire aux Affaires étrangères de l'URSS, puis ambassadeur à Washington de novembre 1941 à août 1943, ministre adjoint des Affaires étrangères jusqu'en 1946.

88. Il s'agit du traité entre l'URSS et l'Angleterre relatif à l'alliance entre ces deux pays, à la conduite de la guerre contre l'Allemagne et ses complices et à la collaboration et aide mutuelle après la guerre. Le traité fut signé à Londres le 26 mai 1942. La signature de ce traité fut la conclusion des pourparlers inaugurés lors du séjour d'Eden à Moscou en décembre 1941. Mais au début des pourparlers on prévoyait deux traités distincts : un traité d'alliance et d'aide mutuelle pendant la guerre, et un second, concernant la collaboration d'après-guerre. Au cours des discussions, on décida de signer un seul traité et d'y réunir tant les obligations regardant la conduite de la guerre que celles qui se référaient à l'après-guerre.

89. Le 12 juin 1942 fut publié un communiqué soviéto-américain relatif à la visite à Washington du Commissaire du Peuple aux Affaires étrangères de l'URSS.

90. Il s'agit du communiqué anglo-soviétique relatif à la visite à Londres du Commissaire du Peuple aux Affaires étrangères de l'URSS. Le communiqué a été publié le 12 juillet 1942.

91. Dans le premier message W. Churchill proposait de se rendre en URSS.

92. Il est question de W. Churchill. F. Roosevelt indiquait que d'après ses renseignements le Gouvernement japonais n'envisageait pas pour le moment d'entreprendre des opérations militaires contre l'URSS.

93. Wendell (Wilkie). Adversaire de F. Roosevelt aux élections présidentielles de 1940, leader du « parti de la minorité ».

94. PQ 18 : convoi transportant des fournitures militaires en URSS.

95. *Torch.* Nom de code pour le débarquement allié en Afrique du Nord.

96. W. Churchill annonce, dans son second message, reçu le 9 octobre, le début de l'offensive en Egypte pour la fin du mois, et Torch pour début novembre.

97. Il s'agit, entre autres, de l'annonce de l'envoi de 276 avions de chasse en octobre.

98. F. Roosevelt faisait état du rapport que venait de lui faire Standley, ambassadeur des Etats-Unis à Moscou *« sur les qualités militaires et la force de l'armée soviétique, ainsi que sur le besoin urgent des livraisons indiquées par vous. »*

99. W. Churchill prévoyait que les Allemands, ayant perdu l'espoir de prendre Bakou, tenteraient de la détruire par attaques aériennes.

100. Le même jour, 20 novembre 1942, J.-V. Staline envoyait un message identique à F. Roosevelt.

101. Il semble s'agir principalement du message en trois points de W. Churchill du 30 décembre 1942. Dans le premier point W. Churchill écrivait : *« L'ampleur croissante de vos victoires dans le sud nous emplit de confiance. Ces victoires confirment tout ce que vous me disiez à Moscou. Leurs résultats vont vraiment très loin. »* Dans le second, il résumait les opérations de Tunisie et dans le troisième annonçait, confidentiellement, son intention de rendre visite au président Roosevelt. De fait, la rencontre eu lieu à Casablanca du 14 au 27 janvier 1943. Une des décisions de cette conférence: l'exigence d'une capitulation sans condition de la part des puissances de l'Axe.

102. Dans son message du 11 janvier 1943, W. Churchill donne des renseignements sur les prochains convois de bateaux qui doivent partir pour l'URSS.

103. La conférence entre le Premier ministre d'Angleterre, W. Churchill, et le Premier ministre de Turquie, Saradjoglu, eut lieu les 30 et 31 janvier 1943 à Adana.

104. Dans ce document W. Churchill parle des projets de convocation, avant même la fin de la guerre dans le Pacifique, d'une conférence de paix en Europe, avec une longue période de reconstruction après la guerre et la création d'une organisation internationale pour le maintien de la paix. Son plan envisage, en tant que partie intégrante de cette organisation, un « instrument de gouvernement européen ». Un « instrument » similaire, écrit W. Churchill, sera créé en Extrême-Orient. « Les puissances victorieuses, poursuit-il, ont l'intention de conserver intégralement leur armement, en particulier l'aviation. »

Il déclare que l'Angleterre fera tout son possible pour organiser une coalition de résistance à tout acte d'agression, commis par n'importe quelle puissance, que les Etats-Unis coopéreraient certainement avec la Grande-Bretagne « et même, éventuellement, assumeraient la direction du monde, du fait de leur nombre et de leur puissance ».

W. Churchill affirme que « la Turquie s'assurerait la plus grande sécurité dans le monde d'après-guerre en prenant sa place en qualité d'allié belligérant et vainqueur aux côtés de l'Angleterre, des Etats-Unis et de la

Russie ». Il ajoute que la Turquie devrait se placer d'une façon nette du côté des Nations Unies et être vraiment belligérante.

105. Traité de paix URSS-Finlande du 12 mars 1940.

106. Dans son message du 11 mars 1943 W. Churchill faisait état des ressources militaires anglo-américaines *« en vue d'une offensive sur l'Europe par la Méditerranée ou par la Manche ».*

107. *Husky*. Nom de code pour le débarquement en Sicile de Juillet 1943.

108. Message identique adressé au président F. Roosevelt.

109. Message identique envoyé au Premier ministre W. Churchill. Ces deux messages furent publiés dans la *Pravda* du 9 mai 1943.

110. Davies (J.-F.). Ambassadeur des Etats-Unis en URSS avant la guerre, auteur d'un livre de souvenirs *Mission à Moscou* où l'on trouve également certains de ses rapports à F. Roosevelt et au Département d'Etat. Il y rapporte également un entretien qu'il eut avec J.-V. Staline.

111. Message identique envoyé au Premier ministre Churchill, à l'exception des premières lignes, ainsi rédigées : *« Je vous envoie le texte de mon message personnel en réponse à celui de M. le Président au sujet des décisions prises par vous et par M. Roosevelt en mai dernier sur les questions de stratégie. »*

112. Pour toute la durée de la Seconde Guerre mondiale, les pertes (sans compter les civils, plus de 10 millions en URSS) furent : pour l'URSS, 7 millions 500 000. Pour les Etats-Unis, 396 000. Pour la Grande-Bretagne, 336 772.

113. Il s'agit du message commun de F. Roosevelt et W. Churchill daté du 19 août 1943 qui avait été transmis le 20 août 1943 par l'Ambassadeur anglais en URSS, M. Kerr, au Commissariat du Peuple aux Affaires étrangères avec certaines omissions. Les additifs et corrections au texte arrivèrent le 22 août.

114. Message identique envoyé au Premier ministre W. Churchill.

115. La conférence eut lieu à Moscou du 19 au 30 octobre 1943.

116. Il s'agit de Téhéran.

117. Le 2 octobre 1943, l'Ambassadeur d'URSS aux Etats-Unis remit au Département d'Etat les propositions du Gouvernement soviétique concernant l'ordre du jour de la conférence des ministres des Affaires étrangères de l'URSS, des Etats-Unis et de Grande-Bretagne qui devait se tenir à Moscou. En particulier le Gouvernement soviétique proposait : *« Etudier les mesures visant à réduire la durée de la guerre contre l'Allemagne et ses alliés en Europe »*. Il disait qu'il s'agissait de *« mettre au point des mesures urgentes que les gouvernements de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis devraient prendre sans délai et dès 1943 afin de permettre aux forces anglo-américaines de pénétrer en Europe occidentale par la Manche au moment même où les troupes soviétiques portent leurs coups décisifs au gros des forces armées allemandes sur le front soviéto-allemand, ce qui devra saper radicalement la position militaire stratégique de l'Allemagne et abréger sensiblement la durée de la guerre. »*

De fait, le 30 octobre 1943, les représentants des Quatre (URSS, Etats-Unis, Grande-Bretagne et Chine) signèrent une déclaration des quatre Etats sur la sécurité générale, où il était dit que les gouvernements signataires reconnaissaient la nécessité de la création dans le plus bref délai d'une organisation universelle internationale pour le maintien de la paix et de la sécurité internationales.

118. L'aide totale des Alliés à l'URSS en matériel de guerre se répartit ainsi: avions, 11384 (production soviétique : 140 000) ; chars, 9 224 (production soviétique : 100 000) ; canons, 5 350 (production soviétique : 400 000) ; obus (en millions), 40,2 (production soviétique : 775) ; cartouches (en millions), 1316 (production soviétique : 22 200) ; fusils, néant (production soviétique 20 millions). En ce qui concerne les bénéfices de guerre en URSS, néant. Aux Etats-Unis, 87 milliards de dollars, alors que pour les cinq années d'avant-guerre le chiffre correspondant était de 15,3 milliards.

119. Le message de W. Churchill du 13 octobre contient un projet de déclaration commune aux Etats-Unis, à l'URSS et à la Grande-Bretagne concernant les crimes, exécutions sommaires, massacres perpétrés par les soldats allemands et les membres du parti nazi. Les auteurs en seraient renvoyés dans les pays concernés afin d'y être jugés. Le 25 octobre le Gouvernement soviétique faisait remettre une note à l'Ambassadeur de Grande-Bretagne où l'on peut lire :

« Le Gouvernement soviétique est d'accord pour le projet de déclaration des Gouvernements de la Grande-Bretagne, des Etats-Unis d'Amérique et de l'Union soviétique, que le Premier ministre M. W. Churchill a

proposé dans son message du 13 octobre au président J.-V. Staline. Il désirerait que soient prévues les modifications suivantes :

« 1. Ajouter à la fin du dernier alinéa : « En témoignent avec une évidence particulière des cas de crimes monstrueux perpétrés sur le territoire que les hitlériens abandonnent en Union Soviétique ainsi que sur le territoire de la France et de l'Italie.

« 2. Dans le troisième alinéa remplacer le mot « Russie » par « Union Soviétique ».

« 3. Omettre dans le quatrième alinéa les mots : « Quel qu'en soit le prix. »

« 4. Ajouter à la fin du dernier alinéa : « et qui seront châtiés selon une décision commune des gouvernements alliés. »

Le dernier alinéa était ainsi rédigé par W. Churchill : *« La présente déclaration ne préjuge en rien le sort qui attend les grands criminels dont les crimes ne peuvent être localisés géographiquement. »*

120. Il s'agit du choix du lieu de rencontre entre F. Roosevelt, W. Churchill et J. Staline.

121. Le 13 novembre 1943, J.-V. Staline envoyait à F. Roosevelt le texte du message daté du 12 novembre 1943 expédié à W. Churchill : *« Je crois utile de vous informer que j'ai envoyé aujourd'hui à M. Churchill le télégramme suivant. »*

122. Il s'agit de la Conférence du Caire entre F. Roosevelt, W. Churchill et Tchiang Kaï-chek, qui aura lieu du 22 au 26 novembre 1943.

123. Message identique envoyé à W. Churchill.

124. Dans son message daté du 3 décembre 1943, F. Roosevelt écrivait : *« Je m'empresse de vous exprimer mes remerciements personnels pour les attentions et l'hospitalité dont vous avez fait preuve à mon égard en mettant à ma disposition un appartement dans votre Ambassade à Téhéran. Non seulement j'y ai trouvé le plus grand confort, mais je me rends parfaitement compte de tout ce que nous avons pu faire en un laps de temps si court du fait que nous avons été si proches voisins pendant tout notre séjour. »*

125. *Overlord.* Nom de code pour le débarquement des Alliés en Normandie.

126. Dans son message du 12 janvier 1944 W. Churchill envoyait copie de la lettre adressée par lui à Tito. Il écrivait notamment à Tito qu'il était décidé à ce que le Gouvernement britannique n'accorde plus aucun soutien militaire à Mihajlovic et ne l'accorde qu'à lui.

127. Il s'agit d'une dépêche du 17 janvier 1944 du correspondant particulier de la *Pravda* au Caire, qui faisait état, en se référant à des sources dignes de foi, d'une rencontre secrète de Ribbentrop avec une personnalité dirigeante anglaise en vue de déterminer les conditions d'une paix séparée avec l'Allemagne.

128. C'était le titre, pendant les années de guerre, de la publication qui s'est appelée par la suite *Novaié Vrémia* (Temps Nouveaux).

129. La « Ligne Curzon » est le nom conventionnel de la ligne que le Conseil suprême des Puissances alliées a recommandé le 8 décembre 1919 comme frontière orientale de la Pologne. Lors de l'établissement de cette ligne les délégations des principales puissances alliées estimèrent indispensable de n'inclure dans le territoire de la Pologne que des régions ethniquement polonaises. Le 12 juillet 1920, le secrétaire britannique aux Affaires étrangères, Curzon, adressa au Gouvernement soviétique une note où il proposait la ligne approuvée en 1919 par le Conseil suprême des Puissances alliées comme frontière orientale de la Pologne.

Le traité signé à Moscou le 16 août 1945 entre l'URSS et la Pologne définit la frontière soviéto-polonaise ; la frontière, dans son ensemble, fut établie le long de la Ligne Curzon.

130. Le traité de Riga mettant fin à la guerre soviéto-polonaise fut signé le 18 mars 1921. Le traité établit un tracé de la frontière soviéto-polonaise qui comportait l'attribution à la Pologne de l'Ukraine occidentale et de la Russie Blanche occidentale.

131. Il s'agit de la campagne calomnieuse, hostile à l'Union Soviétique, que les hitlériens ont lancée en 1943 au sujet d'officiers polonais qu'ils ont eux-mêmes tués aux environs de Katyn (région de Smolensk).

132. Il s'agit de la « déclaration du Gouvernement soviétique sur les relations soviéto-polonaises » du 11 janvier 1944 et du communiqué du 17 janvier 1944 de l'Agence Tass au sujet de la déclaration du Gouvernement polonais de Londres.

133. Dans cette lettre du 23 janvier 1944, il écrivait notamment : *« Il me semble qu'une amélioration radicale de la composition du Gouvernement polonais [en exil], au moyen de l'exclusion de ses éléments profascistes et*

impérialistes et de l'inclusion d'éléments démocratiques, ce dont j'ai déjà entretenu oralement M. Harriman pourrait créer une base favorable tant pour le rétablissement des relations soviéto-polonaises et la solution de la question frontalière que pour une médiation fructueuse. »

134. Dans ce court message du 19 février 1944 W. Churchill annonce qu'il enverra prochainement des propositions pour le règlement de la question polonaise, et signale d'autre part que les *« préparatifs d'Overlord sont en bonne voie ».*

135. Lettre datée du 23 février 1944, envoyée par l'Ambassadeur britannique en URSS. Elle annonçait que W. Churchill était disposé à prêter à l'URSS huit destroyers anciens et quatre sous-marins, prélevés sur la flotte anglaise, jusqu'à ce qu'il soit possible de les remplacer par des navires italiens.

136. Vilna. Avant le 10 octobre 1939 chef-lieu de la voïévodie du même nom de la République de Pologne. L'armée soviétique entrait dans Vilna le 17 septembre 1939, le 10 octobre Vilna était cédé par l'URSS à la Lithuanie. Actuellement capitale de la République soviétique de Lithuanie.

Lvov. Avant 1919 appartenait à l'Autriche-Hongrie. De 1919 à 1939 était chef-lieu de la voïévodie du même nom de la République de Pologne. Depuis 1939 chef-lieu de la région du même nom de la République soviétique d'Ukraine.

137. « Base de notre programme pour la coopération économique internationale », mémorandum remis le 23 octobre 1943 par le secrétaire d'Etat américain, M. Hull, à la Conférence de Moscou des ministres des Affaires étrangères d'URSS, des Etats-Unis et de la Grande-Bretagne.

138. Après la suspension des livraisons de fournitures militaires et autres accordées à la Turquie au titre de la loi prêt-bail, le gouvernement turc accepta, le 21 avril 1944, de cesser ses livraisons de minerai de chrome au III^{e} Reich. Il rompit ses relations diplomatiques avec l'Allemagne le 2 août 1944.

139. Le 19 mars 1944, l'Ambassadeur anglais en URSS a fait une déclaration orale dont il était chargé par le Premier ministre W. Churchill. Il insistait pour que le Gouvernement soviétique arrive, avec le Gouvernement polonais émigré, à un accord sur la base des propositions de W. Churchill : remettre jusqu'à la conférence d'armistice la solution de la question de la frontière soviéto-polonaise. En outre, l'Ambassadeur affirmait qu'il y aurait *« déception générale »* tant en Angleterre qu'aux Etats-Unis si l'opinion publique était mise au courant du point de vue proposé par le Gouvernement soviétique lors des pourparlers anglo-soviétiques, point de vue selon lequel la frontière polono-soviétique devait passer par la « Ligne Curzon ». Le refus du Gouvernement soviétique d'accepter la proposition de W. Churchill pourrait entraîner, déclara-t-il, des difficultés dans les rapports anglo-soviétiques, « *jeter une ombre* » sur la réalisation des opérations militaires convenues à Téhéran et compliquer la conduite de la guerre pour les Nations Unies dans leur ensemble.

140. Lettre du 7 mars 1944, adressée par le Commissaire du Peuple aux Affaires étrangères de l'URSS à l'Ambassadeur des Etats-Unis.

141. Le 10 avril 1944, le chef de la mission militaire des Etats-Unis, le général Deane, et le chef de la mission militaire anglaise, le général Burrows, ont notifié au chef d'état-major de l'Armée rouge, le maréchal Vassilievski, que les hauts-commandements britannique et américain avaient l'intention de lancer une opération à travers la Manche, le 31 mai 1944, sous réserve d'un écart de date de deux ou trois jours suivant les conditions atmosphériques et les marées.

142. Le 20 1944, l'Ambassadeur anglais en URSS a envoyé au Commissaire du Peuple aux Affaires étrangères de l'URSS la copie d'un télégramme de Churchill à Tito. Dans ce télégramme, W. Churchill informait Tito des modifications survenues dans le Gouvernement yougoslave émigré de Londres et demandait à Tito de n'entreprendre à ce sujet aucune action, au moins jusqu'à ce que W. Churchill et Tito aient procédé à un échange de vues sur cette question ; en outre, W. Churchill indiquait que l'officier anglais MacLean se rendrait en Yougoslavie et informerait Tito en détail du point de vue du Gouvernement anglais.

143. Message de F. Roosevelt à J.-V. Staline du 23 mai 1944. Cette déclaration devait suivre le débarquement en Normandie et faisait appel à la raison du peuple allemand pour qu'il s'insurge contre le nazisme et arrête le combat.

144. Message identique adressé au Président Roosevelt.

145. Il s'agit de la démission du poste de Premier ministre du maréchal Badoglio, le 9 juin 1944 après une tentative infructueuse pour constituer un nouveau cabinet.

146. Il s'agit de la résolution adoptée le 16 juin 1944 par le Conseil Consultatif pour l'Italie. Le Conseil exigeait que le nouveau Gouvernement italien (gouvernement Bonomi) confirme par écrit toutes les obligations contractées à l'égard des alliés par les gouvernements italiens précédents depuis la signature de l'armistice du 3

septembre 1944 et qu'il ne prenne pas d'initiatives concernant la discussion de la question constitutionnelle jusqu'à ce que l'Italie soit libérée et que le peuple italien puisse exprimer librement son opinion.

147. Président du Conseil du Gouvernement polonais en exil. Message de F. Roosevelt reçu le 19 juin où ce dernier laissait entendre que Mikolajczyk serait prêt à se rendre à Moscou.

148. Voici le texte des documents :

I

« Au nom du peuple des Etats-Unis d'Amérique, j'offre ce document à la ville de Stalingrad en témoignage d'admiration pour ses vaillants défenseurs dont le courage, la force d'âme et le dévouement, manifestés pendant les journées du siège du 13 septembre 1942 jusqu'au 31 janvier 1943, inspireront éternellement les cœurs de tous les hommes libres. Leur glorieuse victoire a endigué le flot de l'invasion et marqué le tournant décisif de la guerre des Nations alliées contre les forces de l'agression.

« Franklin D. Roosevelt.

« 17 mai 1944.

« Washington, D. C. ».

II

« Au nom du peuple des Etats-Unis d'Amérique, j'offre ce document à la ville de Leningrad en souvenir de ses vaillants soldats, de ses hommes, femmes et enfants dévoués, qui, isolés du reste de leur nation par l'envahisseur et en dépit d'un bombardement constant et d'indicibles souffrances dues au froid, à la faim et à la maladie, ont protégé victorieusement leur cité bien-aimée pendant la période critique du 8 septembre 1941 au 18 janvier 1943 et ont ainsi symbolisé l'esprit indomptable des peuples de l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques et de toutes les nations du monde dans leur résistance aux forces de l'agression.

« Franklin D. Roosevelt.

« 17 mai 1944.

« Washington, D. C. ».

Le 26 juin 1944, l'Ambassadeur des Etats-Unis Harriman transmit à J.-V. Staline ce message du Président Roosevelt ainsi que les diplômes afin qu'ils soient présentés aux villes de Stalingrad et de Leningrad pour commémorer l'héroïque défense des deux villes.

149. Message Identique envoyé à F. Roosevelt.

150. Dans son message reçu le 12 juillet 1944, W. Churchill rappelait que le Gouvernement britannique avait *« indiqué »* que le Gouvernement soviétique *« doit prendre l'initiative en Roumanie et le Gouvernement britannique en Grèce ».* W. Churchill ajoutait : *« Personne ne peut dire qu'il [ce plan] engage l'avenir de l'Europe et la divise en sphères. »* A la proposition W. Churchill, Molotov avait répondu qu'il fallait en informer le Gouvernement des Etats-Unis. Ce dernier donna son accord pour une période d'« essai ».

151. *Anvil.* Nom de code pour le débarquement dans le sud de la France (août 1944).

152. Loi du 1er février 1944. Le problème qui se posait était celui du nombre de sièges à l'Organisation internationale qui deviendra l'ONU. La Grande-Bretagne en effet entendait que chaque dominion ait une voix indépendante.

153. Il s'agit de l'élaboration des « Propositions en vue de la fondation d'une Organisation internationale générale » rédigées à la Conférence de Dumbarton Oaks en 1944.

154. Message identique envoyé au Président F. Roosevelt.

155. Conférence de Québec, 11 septembre 1944, sur la conduite de la guerre. Dans leur lettre du 19 septembre à J.-V. Staline, F. Roosevelt et W. Churchill font état de cinq points, dont deux concernent le déplacement des efforts de guerre vers le Pacifique *« après l'écroulement de l'Allemagne ».*

156. A Téhéran, puis à Yalta et Potsdam, la position soviétique en ce qui concerne le Japon sera toujours identique : intervention contre le Japon dans un délai d'environ trois mois après l'écrasement de l'Allemagne afin de donner le temps aux forces soviétiques de se re-concentrer sur le nouveau front.

157. C'est le 23 octobre 1944 que les Gouvernements de l'URSS, des Etats-Unis et de la Grande-Bretagne et du Canada décidaient de reconnaître le Gouvernement du général de Gaulle comme Gouvernement Provisoire de la République française.

158. Sur invitation du général de Gaulle, voyage de W. Churchill et d'A. Eden à Paris pour les fêtes du 11 novembre 1944. Dans son message du 16 novembre 1944 W. Churchill écrit notamment : *« L'important pour la France est d'avoir une armée préparée aux tâches dont elle aurait réellement la charge, à savoir, premièrement, assurer en France l'ordre et la paix derrière le front de nos armées et deuxièmement aider plus tard à tenir certaines régions de l'Allemagne. »*

159. Il n'apparaît pas clairement, à travers la correspondance, à quelle occasion la question du *« bloc occidental »* est soulevée. La première mention se trouve dans un message de W. Churchill du 24 novembre 1944 ; il y fait allusion à des *« propos »* dans la presse. Il ajoute enfin que ce n'est qu'après l'établissement d'un *« édifice international » que « des accords européens pour une meilleure camaraderie devront être mis sur pied ».* On sait ce que seront ces *« accords européens »,* du Traité de Dunkerque à l'Union occidentale pour aboutir au Pacte Atlantique.

160. Message identique envoyé au président F. Roosevelt, sauf la dernière phrase, ainsi rédigée : *« J'ai envoyé un message analogue à M. Churchill. »*

161. Il est fait référence ici au plan que W. Churchill et A. Eden avaient proposé en octobre 1944, lors des conversations avec J.-V. Staline à Moscou. Ce plan portait sur l'établissement d'une zone sous contrôle international qui engloberait les régions de la Ruhr, de la Westphalie et de la Sarre.

162. Message identique envoyé au président F. Roosevelt, sauf la dernière phrase, ainsi rédigée : *« J'ai fait tenir à M. Churchill un message semblable. »*

163. Le « Conseil des chefs d'Etat-major », également « Etats-majors combinés anglo-américains » fut créé le 6 février 1942 à Washington pour l'étude des questions liées à la collaboration militaire de l'Angleterre et des Etats-Unis.

164. Les documents relatifs aux entretiens J.-V. Staline-de Gaulle, y compris les minutes des entretiens eux-mêmes, ont été publiés par la revue soviétique *Mejdounarodnaia Jizn* [la Vie Internationale], n° 4, avril 1959, et en français dans *Recherches Internationales,* n° 12, mars-avril 1959.

165. L'accord conclu par Subasic et Tito le 1er novembre 1944 prévoyait la création en Yougoslavie d'un Conseil de régence et la formation d'un gouvernement yougoslave unifié, composé de représentants du Comité national de Libération et du Gouvernement royal.

166. Il s'agit de la section D du chapitre VI des « Propositions en vue de la fondation de l'Organisation internationale générale », rédigées à la Conférence de Dumbarton Oaks.

167. A la suite des représentations soviétiques, le président F. Roosevelt modifia son projet, qui fut accepté à Yalta après quelques derniers aménagements. Ce projet consacrait le principe du droit de veto, aucun des membres permanents ne voulant être entraîné par une décision prise à la majorité. Cela concernait plus particulièrement l'Union Soviétique qui risquait constamment d'être mise en minorité face aux puissances impérialistes, et principalement les Etats-Unis. 11 y avait deux exceptions : la première pour la définition de la procédure de travail, la seconde concernant la solution des litiges où était impliqué un membre permanent du Conseil de Sécurité, mais à condition que la décision préconise un moyen pacifique de trancher le litige.

168. La déclaration de Stettinius disait entre autres : *« ... Le gouvernement des Etats-Unis s'en est tenu constamment à une politique qui laissait en suspens jusqu'à la fin des hostilités les questions relatives aux frontières. Ainsi que le secrétaire d'Etat Hull l'a déclaré dans son adresse du 9 avril 1944, « cela ne signifie pas que certaines questions ne puissent pas et ne doivent pas être résolues en attendant, au moyen de conférences amicales ou d'accords ». Dans le cas des frontières futures de la Pologne, si un accord intervenait entre les Nations Unies intéressées directement, le Gouvernement des Etats-Unis n'aurait aucune objection contre un tel accord qui pourrait apporter une contribution à la poursuite de la guerre contre l'ennemi commun... ».*

169. Dans son message du 6 janvier 1945, W. Churchill demandait à J.-V. Staline si les anglo-américains pouvaient compter sur *« une grande offensive russe le long de la Vistule ou ailleurs en janvier ».* Cette demande fait suite à l'offensive allemande Von Rundstedt de fin décembre 1944 dans les Ardennes qui plaçait les troupes anglo-américaines dans une situation très difficile : le front avait été enfoncé. Les Allemands espéraient provoquer un « deuxième Dunkerque ». Dès le 12 janvier, l'Armée rouge se lançait de la Baltique aux Carpathes dans une offensive qui allait enfoncer les résistances allemandes et lui ouvrir la route de Berlin. A l'ouest, les Allemands stoppent leur offensive le 12 janvier au soir. Ils feront faire mouvement vers l'Est à deux armées blindées.

170. Il s'agit de Yalta.

171. W. Churchill enverra le 5 avril 1945 un long message à J.-V. Staline, affirmant que le gouvernement soviétique a été constamment tenu au courant, notamment sur instructions d'A. Eden, par une lettre du 21 mars

1945 de l'ambassadeur de Grande-Bretagne à Moscou. Mais, dans cette lettre, l'Ambassadeur britannique en URSS contredisant le télégramme d'Alexander, affirmait qu'il n'avait jamais été question que « les conditions de la capitulation soient discutées à Berne » et qu'il n'y avait eu qu'une « rencontre préliminaire » dont le but était de vérifier si les représentants allemands avaient ou non les pouvoirs nécessaires pour négocier.

172. Parlant des informations erronées qui lui avaient été transmises, le général Antonov écrivait :

« Il n'est pas exclu que certaines sources de cette information ont eu pour but de désorienter les commandements anglo-américain autant que soviétique en détournant l'attention du commandement soviétique de la région où les Allemands préparaient leur opération offensive principale sur le front oriental. »

173. A la Conférence de Crimée, les dirigeants de l'URSS, des Etats-Unis et de la Grande-Bretagne aboutirent à un accord sur la Pologne où il était prévu, en particulier, que le Commissaire du Peuple aux Affaires étrangères de l'URSS et les Ambassadeurs des Etats-Unis et de la Grande-Bretagne en URSS sont habilités, en tant que commission, à *« mener des consultations à Moscou avec les membres de l'actuel Gouvernement provisoire en premier lieu, ainsi qu'avec d'autres leaders démocratiques appelés tant de Pologne que de l'étranger, afin de réorganiser l'actuel gouvernement... »*

174. In message de W. Churchill adressé au président F. Roosevelt, dont copie fut envoyée à Molotov le 24 mars 1945.

175. Message identique adressé au président H. Truman.

176. *Crossword.* Nom de code pour les contacts de Berne (mars 1945).

177. Johnson (Hershel), ministre des Etats-Unis en Suède, qui avait transmis au Gouvernement américain les renseignements sur la démarche de Himmler auprès du Gouvernement suédois.

178. Arciszewski (Thomas), président du Conseil du Gouvernement polonais en exil, en remplacement de S. Mikolajczyk qui avait démissionné le 24 novembre 1944, après le refus des représentants des partis polonais en exil de donner leur accord aux conclusions des entretiens qu'il avait eu à Moscou.

179. Message identique adressé au Premier ministre W. Churchill.

180. A l'occasion de ce message l'Ambassadeur de l'URSS aux Etats-Unis, A.-A. Gromyko, reçut du Président Truman le 8 mai 1945 la lettre suivante : *« Je vous prie d'informer le maréchal Staline que son message a été reçu à la Maison-Blanche à une heure du matin. Cependant lorsque le message m'a été remis, les préparatifs étaient déjà si avancés qu'il ne fut plus possible d'envisager un délai pour ma déclaration au sujet de la capitulation de l'Allemagne. »*

181. Dans ce message H. Truman affirmait son accord avec les positions de W. Churchill exprimées le 28 avril, et refusait la possibilité pour le Gouvernement provisoire polonais d'être invité à la Conférence de San Francisco. La Pologne n'y fut effectivement pas représentée.

182. Il s'agit de la lettre du chargé d'Affaires des Etats-Unis en URSS le 15 mai 1945 au Commissaire du Peuple aux Affaires étrangères de l'URSS, lettre contenant les instructions données par le Gouvernement des Etats-Unis à son Ambassadeur à Belgrade. L'Ambassadeur des Etats-Unis était chargé de déclarer au Gouvernement yougoslave que son Gouvernement attendait de ce dernier qu'il donne un accord immédiat au contrôle exercé par le Haut Commandement allié du théâtre méditerranéen sur une région devant englober Trieste, Gorizia, Monfalcone et Pola, les lignes de communication passant par Gorizia et Monfalcone vers l'Autriche, ainsi que la région s'étendant à l'est de cette ligne suffisamment loin pour permettre l'exercice d'un contrôle administratif approprié. De même, le Gouvernement des Etats-Unis attendait que le Gouvernement yougoslave donne à ses forces armées l'ordre de collaborer avec les Commandants alliés à l'établissement dans cette région d'une administration militaire soumise à un Commandant allié.

183. Il s'agit de la lettre adressée le 30 mai 1945 par l'Ambassadeur des Etats-Unis en URSS au Commissaire du Peuple aux Affaires étrangères d'URSS. Cette lettre contenait une note et un projet d'accord militaire entre le Commandement anglo-américain en Méditerranée et Tito. Ces documents avaient été envoyés à l'ambassadeur des Etats-Unis à Belgrade pour être transmis au Gouvernement yougoslave.

184. *Terminal.* Nom de code donné à la Conférence de Potsdam.

185. Au cours des opérations, les forces armées des Etats-Unis et de la Grande-Bretagne dépassèrent les frontières de la zone soviétique d'occupation, fixées par les Gouvernements de l'URSS, des Etats-Unis et de la Grande-Bretagne, et occupèrent une partie du territoire de cette zone (secteurs de Leipzig, Erfurt, Plauen, Magdeburg et quelques autres). Dans le message il s'agit du retrait des troupes dans leurs zones respectives.

186. Conformément à un accord entre les Gouvernements soviétique, américain, britannique et français, Berlin devait être occupé conjointement par les troupes des quatre Puissances. En application de cet accord, des troupes américaines, britanniques et françaises devaient entrer dans Berlin.

187. Dans son message du 14 juin 1945, W. Churchill — les élections en Grande-Bretagne n'étaient pas terminées — proposait d'emmener avec lui à Potsdam M. Attlee, leader de l'opposition travailliste *« afin que la continuité de la politique britannique puisse être entièrement assurée ».* De fait les conservateurs seront battus aux élections, W. Churchill sera remplacé comme Premier ministre par C. Attlee.

188. Message identique adressé au Président Truman.

189. Il s'agit du roi d'Angleterre, George VI, qui à l'occasion d'une visite de la zone d'occupation anglaise, souhaitait pouvoir rencontrer J.-V. Staline.

190. Dans le message du 23 juin 1945, W. Churchill proposait d'exclure les journalistes (à l'exception des photographes) de la Conférence de Potsdam.

191. Il s'agit de l'« ordre » ayant trait aux détails de la reddition des forces armées japonaises.

192. Il s'agit de la visite que C. Attlee doit faire aux Etats-Unis afin de discuter avec H. Truman et le Premier ministre du Canada *« des problèmes résultant de la découverte de l'énergie atomique ».*

193. La Conférence des ministres des Affaires étrangères de l'URSS, des Etats-Unis et de la Grande-Bretagne, qui a eu lieu à Moscou du 16 au 26 décembre 1945, prit la décision de créer une Commission pour l'Extrême-Orient et un Conseil allié pour le Japon, ainsi qu'une décision au sujet de la préparation des traités de paix avec l'Italie, la Roumanie, la Bulgarie, la Hongrie et la Finlande.

194. La Conférence des ministres des Affaires étrangères de l'URSS, des Etats-Unis et de la Grande-Bretagne, qui a eu lieu à Moscou du 16 au 26 décembre 1945, adopta la décision de soumettre à l'Assemblée générale des Nations Unies des recommandations au sujet de la création par l'organisation des Nations Unies d'une Commission pour l'étude des problèmes consécutifs à la découverte de l'énergie atomique et d'autres problèmes connexes. La première bombe atomique avait été lancée sur Hiroshima le 6 août 1945 (deux jours avant l'entrée en guerre de l'URSS contre le Japon) et la seconde sur Nagasaki le 9 août 1945. Le 27 octobre 1945, H. Truman avait déclaré que les Etats-Unis garderaient la bombe en *« dépôt sacré ».* C'est le 24 janvier 1946, lors de la première session de l'ONU que fut créé la Commission de contrôle de l'énergie nucléaire. Dès cette année 1946 la politique impérialiste des Etats-Unis devait empêcher toute solution réelle (Cf. Plan Baruch).

Chronologie

1941

15-20 février — XVIII[e] Conférence du PC*(b)*US.

6 mai — J.-V. Staline est nommé Président du Conseil des Commissaires du Peuple de l'URSS.

22 juin — Agression perfide de l'Allemagne fasciste contre l'Union Soviétique. Début de la Grande Guerre Patriotique du peuple soviétique contre les envahisseurs germano-fascistes.

27 juin — Décret du Présidium du Soviet Suprême sur le nouvel horaire de travail.

27 juin — Le CC et le Conseil des Commissaires du Peuple prennent des mesures concrètes pour l'évacuation des zones menacées de l'équipement, des machines et de la population. En trois mois environ, près de 1 400 grandes entreprises industrielles seront ainsi transplantées.

29 juin — Lettre du CC du PC*(b)*US et du Conseil des Commissaires du Peuple aux organisations du Parti et aux organismes d'Etat des régions frontalières. L'objectif de l'agression hitlérienne y était ainsi défini : *« la destruction du régime soviétique, l'occupation des territoires soviétiques, la mise en esclavage des peuples de l'Union Soviétique, le pillage de notre pays, de notre pétrole, le rétablissement du pouvoir des propriétaires fonciers et des capitalistes. »* L'accent était mis sur la guerre de partisans : *« Dans les régions occupées par l'ennemi, il faut former des détachements de partisans, à pied ou montés, constituer des groupes de diversion pour combattre les unités ennemies, porter partout la guerre des partisans, fane sauter les ponts et les routes, couper les communications téléphoniques et télégraphiques, incendier les forêts, les dépôts, les convois. Il faut créer à l'ennemi et à ses complices des conditions insupportables, les poursuivre et les anéantir à chaque pas ; il faut faire avorter toutes leurs décisions. »* La lettre mettait également en avant que la Guerre Patriotique n'avait pas pour seul but de liquider la menace qui pesait sur l'URSS, mais également d'aider tous les peuples d'Europe sous le joug nazi.

30 juin — Création du Comité d'Etat de la Défense sous la présidence de J.-V. Staline.

1er juillet — Extension des droits des Commissaires du Peuple en temps de guerre.

3 juillet — Discours radiodiffusé de J.-V. Staline, Président du Comité d'Etat de la Défense, à propos de l'agression perfide de l'Allemagne fasciste contre l'URSS.

12 juillet — Accord entre l'URSS et la Grande-Bretagne sur les opérations combinées dans la guerre contre l'Allemagne fasciste.

19 juillet — Nomination de J.-V. Staline comme Commissaire du Peuple à la Défense.

18 juillet — Résolution du CC du PC*(b)*US sur « l'organisation de la lutte sur les arrières des troupes ennemies ».

27-29 juillet — Décision du CC du PC*(b)*US sur l'envoi dans l'armée des militants du Parti ayant la meilleure formation militaire. (Pour l'année 1941 près d'un million de membres du Parti gagnera l'armée, sur les 3 millions 800 000 membres qu'il comptait).

7 août — Nomination de J.-V. Staline comme Commandant en chef des Forces armées de l'URSS par le Présidium du Soviet Suprême.

16 août — Sur proposition du CC du PC*(b)*US le Gouvernement approuve le « Plan économique de guerre » pour le 4e trimestre 1941 et l'année 1942.

19 août — Résolution du CC du PC*(b)*US pour la simplification des conditions d'admission dans le Parti pour les combattants. Quelques mois plus tard, les organisations de base seront habilitées pour prononcer l'admission des candidats.

20 septembre-1er octobre — Conférence des représentants de l'URSS, de Grande-Bretagne et des Etats-Unis à Moscou.

1er octobre — L'instruction militaire est rendue obligatoire pour tous les hommes de 16 à 50 ans.

19 octobre — Proclamation de l'état de siège à Moscou.

6 novembre — Rapport de J.-V. Staline à la séance solennelle du Soviet de Moscou pour le 24e anniversaire de la Grande Révolution socialiste d'Octobre.

7 novembre — Défilé de l'Armée rouge sur la Place Rouge. Discours de J.-V. Staline.

25 novembre — Note du Gouvernement soviétique à tous les représentants diplomatiques à Moscou sur les férocités révoltantes des autorités allemandes commises contre les prisonniers soviétiques.

30 novembre — Mort héroïque de la partisane Zoïa Kosmodemianskaïa exécutée par les hitlériens dans le village de Petrichtchevo sous Moscou. Elle sera nommée à titre posthume héros de l'Union Soviétique.

6 décembre — Passage à l'offensive des troupes soviétiques du front de l'ouest.

26 décembre — Décret du Présidium du Soviet Suprême sur la mobilisation, dans les usines travaillant pour la guerre, des ouvriers et des employés.

1942

1er janvier — Signature à Washington de la Déclaration des 26 Etats (Charte de l'Atlantique).

26 mai — Traité entre l'URSS et la Grande-Bretagne sur l'union dans la guerre contre l'Allemagne hitlérienne et ses complices en Europe et sur la coopération et l'aide réciproque après la guerre.

30 mai — Le CC du PC*(b)*US crée un quartier général du mouvement des partisans.

11 juin — Signature entre l'URSS et les Etats-Unis de la convention sur les principes à appliquer dans le domaine de l'aide mutuelle et de la conduite de la guerre contre l'agression.

6 novembre — Rapport de J.-V. Staline pour le 25e anniversaire de la Grande Révolution socialiste d'Octobre.

19 novembre — Début de la contre-offensive stratégique de l'Armée rouge dans la région de Stalingrad.

23 novembre — Fin de l'encerclement par l'Armée rouge des troupes allemandes dans la région de Stalingrad.

15 décembre Lettre du kolkhozien de Saratov F. Golovatov à J.-V. Staline sur le versement de ses économies (100 000 roubles) pour la construction d'avions de combats. Cette initiative donnera lieu à un immense mouvement : le 4 avril 1943 plus de 7 milliards de roubles ont été ainsi offerts comme contribution patriotique.

1943

2 février — Fin de la destruction des troupes allemandes encerclées à Stalingrad.

6 mars — Décret du Présidium du Soviet Suprême de l'URSS sur la nomination du Commandant suprême des Forces armées de l'URSS, J.-V. Staline au grade de Maréchal de l'Union soviétique.

21 août — Arrêté du Conseil des Commissaires du Peuple de d'URSS et du CC du PC*(b)*US « Sur les mesures urgentes à prendre pour la restauration de l'économie dans les régions libérées de l'occupation allemande ».

19-30 octobre — Conférence de Moscou des ministres des Affaires étrangères de l'URSS, de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis.

6 novembre — Rapport de J.-V. Staline au 26e anniversaire de la Grande Révolution socialiste d'Octobre.

28 novembre-1er décembre — Conférence de Téhéran des dirigeants des trois puissances alliées, URSS, Etats-Unis, Grande-Bretagne.

1944

1er février — Adoption par la Xe session du Soviet Suprême de l'URSS, première convocation, des lois réformant Je Commissariat du Peuple à la Défense et le Commissariat du Peuple aux Affaires étrangères qui, de pan-unioniste, deviennent républicains-fédérés, et attribuant aux Républiques fédérées des pleins pouvoirs dans le domaine des relations extérieures.

6 juin — Débarquement des troupes alliées en France. Création du second front en Europe occidentale.

31 août — Arrivée de l'Armée rouge à Bucarest, capitale de la Roumanie.

4 septembre — Capitulation de la Finlande.

16 septembre — Entrée des troupes soviétiques à Sofia, capitale de la Bulgarie.

14 octobre — Libération totale de l'Ukraine des agresseurs germano-fascistes.

20 octobre — Libération par l'Armée rouge de la capitale de la Yougoslavie, Belgrade, des envahisseurs germano-fascistes.

23 octobre — Entrée des troupes du 111° Front de Biélorussie en Prusse orientale.

1945

1er janvier — Libération par l'Armée rouge de la capitale de la Pologne, Varsovie, des envahisseurs allemands.

4-12 février — Conférence de Crimée (Yalta) des dirigeants des trois puissances alliées, URSS, Grande-Bretagne et Etats-Unis.

6 février — Ouverture à Londres de la Conférence syndicale mondiale avec la participation d'une délégation soviétique.

13 février — Les troupes soviétiques prennent Budapest.

3 avril — Libération par l'Armée rouge de la capitale de l'Autriche, Vienne, des envahisseurs germano-fascistes.

25 avril — Rencontre des troupes soviétiques et alliées sur l'Elbe, dans la région de Torgau.

25 avril — Ouverture de la Conférence des Nations-Unies à San Francisco.

2 mai — Prise par l'Armée rouge de Berlin, capitale de l'Allemagne hitlérienne.

8 mai — Signature à Karlshorst (banlieue de Berlin) par les représentants du Haut-Commandement allemand en présence des représentants des Haut-Commandement des troupes alliées et du Haut-Commandement Suprême des troupes soviétiques de l'acte de capitulation sans conditions.

9 mai — Fête nationale, jour de la victoire sur l'Allemagne. Adresse de J.-V. Staline au peuple pour la victoire sur l'Allemagne fasciste.

10 mai — Libération par l'Armée rouge de la capitale de la Tchécoslovaquie, Prague, des envahisseurs germano-fascistes.

24 mai — Intervention de J.-V. Staline à la réception en l'honneur des commandants de troupes de l'Armée rouge au Kremlin.

24 juin — Défilé de la Victoire à Moscou sur la Place Rouge.

26 juin — Attribution à J.-V. Staline du titre de « Héros de l'Union Soviétique ».

27 juin — Attribution à J.-V. Staline du grade supérieur de Généralissime de l'Union Soviétique.

12 juillet-2 août — Conférence de Potsdam des dirigeants des trois puissances alliées, URSS, Grande-Bretagne, Etats-Unis.

8 août — Déclaration de guerre de l'Union Soviétique au Japon impérialiste.

22 août — Prise par les troupes soviétiques de Port-Arthur.

2 septembre — Adresse de J.-V. Staline au peuple pour la victoire sur le Japon. Fin de la Seconde Guerre mondiale par la victoire totale des peuples épris de paix.

11 septembre — Ouverture du Conseil des ministres des Affaires étrangères à Londres.

25 septembre Conférence syndicale mondiale à Paris avec la participation d'une délégation soviétique.

24 octobre — Entrée en vigueur de la Charte des Nations Unies.

Novembre — Arrêté du Conseil des Commissaires du Peuple sur la restauration des 15 villes les plus anciennes de l'URSS détruites par les hitlériens.

Nov. 1945-Octobre 1946 — Procès des principaux criminels de guerre allemands à Nuremberg.

16-25 déc. — Conférence des ministres des Affaires étrangères à Moscou, URSS, Etats-Unis et Grande-Bretagne.

1946

18 janvier — Ouverture à Londres de la 1re session de l'Assemblée générale de l'ONU.

9 février — Discours de J.-V. Staline à la réunion électorale du district électoral « Staline » de la ville de Moscou.

10 février — Premières élections de l'après-guerre au Soviet Suprême de l'URSS, qui ont donné une brillante victoire au bloc des communistes et des sans-parti.

19 mars — Formation par le Conseil Suprême de l'URSS du Conseil des Ministres de l'URSS. Confirmation de J.-V. Staline comme Président du Conseil des Ministres de l'URSS. (La Ve session du Soviet Suprême — 15 mars — venait de transformer le Conseil des Commissaires du Peuple en Conseil des Ministres.)

29 juillet-15 octobre — Conférence mondiale de la Paix à Paris.

14 août — Décision du PC*(b)*US sur les revues *Zvezda* et *Leningrad.*

26 août — Décision du CC du PC*(b)*US « Sur le répertoire des théâtres dramatiques et les mesures destinées à son amélioration ».

4 septembre — Décision du CC du PC*(b)*US «Sur le film *La Grande Vie* ».

19 septembre — Décision du Conseil des Ministres de l'URSS et du CC du PC*(b)*US «Sur les mesures pour la liquidation des violations du Statut de l'artel agricole dans les kolkhozes».

1947

10 janvier — Le généralissime Staline reçoit le Maréchal Montgomery arrivé le 6 janvier à Moscou.

22 janvier — Publication en Union Soviétique de l'interview accordée par J.-V. Staline à Elliott Roosevelt.

10 mars-25 avril — Session à Moscou du Conseil des quatre ministres des Affaires étrangères (URSS, Etats-Unis, Grande-Bretagne, France).

12 mars — Doctrine Truman d'aide aux « Pays libres ».

16 avril — Entretien au Kremlin entre J.-V. Staline et le général Marshall.

3 mai — Publication de l'entrevue entre J.-V. Staline et Harold Stassen.

5 juin — Lancement du Plan Marshall.

8 septembre — A l'occasion du 8e centenaire de Moscou, J.-V. Staline lance au monde un message de paix et dénonce les fauteurs de guerre.

22-27 sept. — Conférence de formation du Bureau d'Information.

1948

10 janvier — Election du généralissime Staline comme Président du Soviet de Moscou.

11 mai — Lettre ouverte de H. Wallace au généralissime Staline. J.-V. Staline répondra le 17 mai.

28 juin — Le Parti Communiste yougoslave est exclu du Bureau d'Information.

28 octobre — Interview de J.-V. Staline à la *Pravda.*

1949

25 janvier — Constitution du Conseil d'aide mutuelle économique (URSS, Pologne, Tchécoslovaquie, Bulgarie, Hongrie et Roumanie). Adhésion de l'Albanie en février, et de la RDA en octobre 1950.

31 janvier — Publication dans la presse soviétique de l'interview accordée par J.-V. Staline au représentant de l'agence américaine INS sur les relations entre l'Union Soviétique et les Etats-Unis.

2 février — J.-V. Staline se déclare prêt à rencontrer le Président Truman en URSS, en Pologne ou en Tchécoslovaquie.

14 juillet — Explosion de la première bombe atomique A soviétique.

Novembre — Deuxième Résolution du Bureau d'Information contre la direction du PCY.

Décembre — Arrivée à Moscou de Mao Tsétoung après la fondation, le 1er octobre de la République Populaire de Chine. Début des entretiens Staline-Mao Tsétoung.